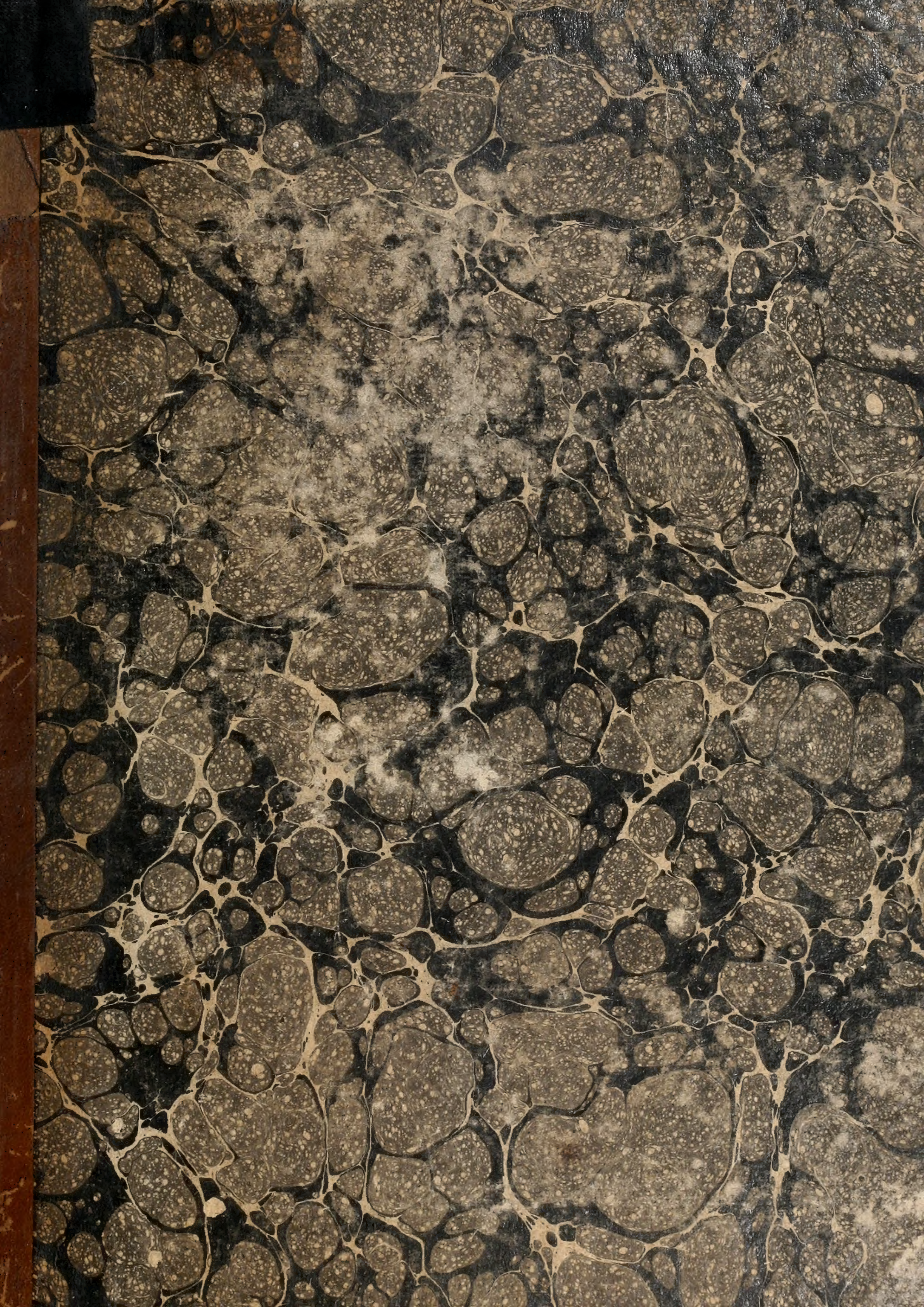
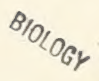



BIOLOGY



HISTOIRE
DES PLANTES
DE
LA GUIANE FRANÇOISE.

SECONDE PARTIE.

CLASSIS XIV.

DIDYNAMIA,

I. GYMNOSPERMIA.

CCLXXII.	SATUREIA.
CCLXXIII.	NEPETA.
CCLXXXIV.	MENTHA.
CCLXXXV.	BALLOTA.
CCLXXXVI.	CLINOPODIUM.
CCLXXXVII.	ORIGANUM.
CCLXXXVIII.	THYMUS.
CCLXXXIX.	OCIMUM.
CCXC.	SCUTELLARIA.

II. ANGIOSPERMIA.

CCXCI.	TALIGALEA.
CCXCII.	PIRIPEA.
CCXCIII.	BESLERIA.
CCXCIV.	MONTIRA.
CCXVV.	CONOBEA.
CCXCVI.	MATOUREA.
CCXCVII.	BIGNONIA.
CCXCVIII.	TAMONEA.
CCXCIX.	GALIPEA.
CCC.	CRESCENTIA.
CCCI.	PETREA.
CCCII.	LANTANEA.
CCCIII.	SESAMUM.
CCCIV.	RUELLIA.
CCCV.	BARLERIA.
CCCVI.	RAPUTIA.
CCCVII.	VOLKAMERIA.
CCCVIII.	BONTIA.
CCCIX.	COLUMNEA.
CCCX.	RUSSELIA.

CLASSIS. XXIV.

DIDYNAMIA, GYMNOSPERMIA.

SATUREIA.

1. SATUREIA (*hortensis*) pedunculis bifloris. Lin. *Spec.* 795.
Satureia hortensis. Bauh. *Pin.* 218.

Cette Sariette est cultivée dans les jardins.

HISTOIRE DES PLANTES DE LA GUIANE FRANÇOISE,

RANGÉES SUIVANT LA MÉTHODE SEXUELLE,

AVEC PLUSIEURS MÉMOIRES

Sur différens objets intéreſſans, relatifs à la Culture & au Commerce de la Guiane Françoiſe, & une Notice des Plantes de l'Iſle-de-France.

OUVRAGE ORNÉ DE PRÈS DE QUATRE CENTS PLANCHES EN TAILLE-DOUCE,

Où ſont repréſentées des Plantes qui n'ont point encore été décrites ni gravées, ou qui ne l'ont été qu'imparfaitement.

PAR M. FUSÉE AUBLET.

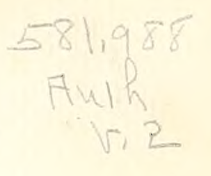
TOME SECOND.



A LONDRES, *& ſe trouve* A PARIS,

Chez PIERRE-FRANÇOIS DIDOT jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXV.



NEPETA.

1. NEPETA (*pectinata*) ſpicis ſecundis; foliis cordatis, nudis; caule fruteſcente; corollis minutis. LIN. *Spec.* 799.
Galeopſis procerior, foliis ovato-acuminatis, ſerratis, ſpicis majoribus, compoſitis, ſpicillis geminatis ſecundis. BROW. *Jam.* 259.

Cette plante croît au bord des ſavanes de l'île de Caïenne & de la Guiane.

2. NEPETA (*Americana*) foliis ſerratis, ovato-acutis; ſpicis imbricatis, acuminatis. BURM. *Amer. pag.* 155. *lib.* 162. *f.* 2.
Meliſſa ſpicata, lavandulam ſpirans, ſeu lavandulæ odore minor. PLUM. *Cat. p.* 6.

Cette plante croît dans les ſentiers & les champs incultes.

MENTHA.

1. MENTHA (*gentilis*) floribus verticillatis; foliis ovatis, acutis, ſerratis; ſtaminibus corollâ brevioribus. LIN. *Spec.* 805.
Mentha hortenſis verticillata, ocymi odore. BAUH. *Pin.* 227.

Cette plante eſt cultivée dans les jardins.

BALLOTA.

1. BALLOTA (*ſuaveolens*) foliis cordatis, ſpicis folioſis, calicibus truncatis, ariſtis linearibus. LIN. *Spec.* 815.
Meſoſphærum hirſutum; foliis cordatis, ſerrato-ſinuatis. BROW. 257. *t.* 18. *f.* 3.
Marrubiaſtrum maximum, flore cæruleo, nardi odore. SLOAN. *Cat.* 64. *Hiſt.* 1. *p.* 171. *t.* 102. *f.* 2.
Meliſſa humilis, caule hiſpido. PLUM. *Cat.* 6.
Meſoſphærum foliis cordato-ovatis, ſerratis; caule hiſpido. BURM. *Amer. p.* 156. *tab.* 154. *fig.* 1.

Cette plante croît ſur le bord des ruiſſeaux de Caïenne & de la Guiane.

CLINOPODIUM.

1. CLINOPODIUM (*rugosum*) foliis rugosis; capitulis axillaribus, pedunculatis, explanatis, radicatis. LIN. *Spec.* 822.
Melissa altissima, globularia. PLUM. *Cat.* 6.
Clinopodium rugosum, capitulis scabiosæ. DILL. *Elth.* 88. *t.* 75. *f.* 86.

ORIGANUM.

1. ORIGANUM (*Majorana*) foliis ovalibus, obtusis; spicis subrotundis, compactis, pubescentibus. LIN. *Spec.* 825.
Majorana vulgaris. BAUH. *Pin.* 224.

Cette espece de Marjolaine est cultivée dans les jardins.

THYMUS.

1. THYMUS (*vulgaris*) foliis revolutis, ovatis; floribus verticillato-spicatis. LIN. *Spec.* 825.
Thymus vulgaris, folio tenuiore. BAUH. *Pin.* 219.

Cette plante est cultivée dans les jardins.

OCYMUM.

1. OCYMUM (*gratissimum*) racemis terminalibus; bracteis caducis; foliis lanceolato-ovatis, caule fruticoso. LIN. *Spec.* 832.
Ocymum Zeylanicum perenne, odoratissimum, latifolium. BURM. *Zeyl.* 174. *t.* 80. *f.* 1.
Majorana rubra. RUMPH. *Amb.* 5. *p.* 291. *f.* 201.

Ce Basilic croît auprès des bois, & dans les terreins abandonnés.

2. OCYMUM (*Basilicum*) foliis ovatis, glabris, calicibus ciliatis. LIN. *Spec.* 833.

3. OCYMUM

3. OCYMUM (*minimum*) foliis ovatis, integerrimis. LIN. *Spec.* 833. Ocymum minimum. BAUH. *Pin.* 226. MORIS. *Hist.* 3. *p.* 407. *l.* 11. *t.* 10. *f.* 17.

Les Basilics ci-dessus sont cultivés dans les jardins de la colonie.

4. OCYMUM (*Americanum*) foliis sublanceolatis, acuminatis, subserratis, racemis terminalibus, caule herbaceo. LIN. *Spec.* 833.

Ce Basilic croît auprès des bois de Caïenne & de la Guiane.

SCUTELLARIA.

1. SCUTELLARIA (*Havanensis*) foliis cordato-ovatis, crenatis; floribus axillaribus; labio corollæ utroque trifido. JACQ. *Amer.* 172. LIN. *Syst.* *p.* 40. 39. 734.

Elle croît sur le chemin de Loyola, en allant chez Madame Dubilly.

II. ANGIOSPERMIA.

TALIGALEA. (*TABULA* 252.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, concavum, quadri vel quinque-dentatum, persistens.

COR. monopetala, infundibuli-formis; tubus longus, quinquangularis, sensim ampliatus. Limbus quinque-partitus, laciniis inæqualibus, oblongis, acutis, incurvatis.

STAM. FILAMENTA quatuor, duo longiora, duo breviora, fundo tubi inserta. ANTHERÆ oblongæ, basi bifidæ, biloculares, duæ extrà tubum prominentes.

PIST. GERMEN sphæricum STYLUS filiformis, longus. STIGMATA duo, setacea.

PER. BACCA unilocularis.

SEM. OSSICULA duo, hemisphærica, monosperma.

TALIGALEA *campestris.* (*TABULA* 252.)

HERBA bi vel tri-pedalis. RADIX perennis. CAULES annui, simplices. FOLIA alterna, petiolata, ovata, acuta, dentata, subvillosa; infima

lata, majora; ſuperiora minora; floralia parva, ex rubro, & luteo eleganter variegata. FLORES axillares, in ſpicam diſpoſiti, ſolitarii, vel in corymbos tri-floros vel quinque-floros. COROLLA lutea. BACCA nigra, ſphærica, glabra.

Variat hæc planta foliis latioribus & glabris.

Habitat in campis ſterilibus Guianæ, & inſulæ Caïennæ.

Floret menſibus Junii & Auguſti.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Flos expanſus.*
2. *Calix.*
3. *Corolla aperta. Piſtillum. Stamina.*
4. *Germen. Stylus. Stigma.*
5. *Bacca.*
6. *Bacca duos oſſiculos continens.*
7. *Folium inferius magnitudine naturali.*

LE TALIGALE. (*PLANCHE* 252.)

La racine de cette PLANTE pouſſe des TIGES ſimples, velues, qui s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds; elles ſont chargées de FEUILLES alternes, vertes, velues, dentelées, ovales, terminées en pointe. Celles-ci ſont repréſentées de grandeur naturelle.

Les tiges ſont terminées par un long épi de fleurs compoſées de pluſieurs bouquets, leſquels ſortent de l'aiſſelle d'une foliole de couleur d'amaranthe; quelquefois il n'y a qu'une ſeule fleur à l'aiſſelle d'une de ces folioles; mais pour l'ordinaire le bouquet eſt de deux, trois, quatre ou cinq fleurs.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, en forme de coupe, diviſé à ſon bord en quatre ou cinq parties vertes & aiguës.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece: c'eſt un tube jaune, à cinq angles; il eſt renflé à ſa baſe & à ſon ſommet; ſon limbe eſt partagé en cinq lobes inégaux, aigus, repliés & inclinés en dehors ſur le tube. Il eſt attaché au deſſous de l'ovaire.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre, dont deux ſont plus grandes que les deux autres. Elles ſont rangées ſur la paroi ſupérieure & interne de la corolle, & attachées au deſſous de la partie renflée & inférieure du tube; leur FILET eſt blanc, long; deux d'entr'elles

débordent le tube. Les ANTHERES ſont jaunes, à deux bourſes, écartées par le bas où s'inſere le filet.

Le PISTIL eſt un ovaire jaune, ſphérique, ſurmonté d'un STYLE blanc, grêle, terminé par deux STIGMATES menus & allongés.

L'OVAIRE devient une BAIE ſphérique, liſſe, noire, dans la ſubſtance de laquelle ſont logés deux oſſelets qui contiennent chacun une AMANDE.

On trouve une variété de cette plante dont les feuilles ſont liſſes, & la racine eſt traçante.

Cette plante croît en abondance dans les ſavanes ſablonneuſes de l'île de Caïenne & de la terre ferme; elle eſt en fleur & en fruit pendant tout l'été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQUANTE-DEUXIEME.

1. *Fleur épanouie.*
2. *Calice.*
3. *Corolle ouverte où l'on voit le piſtil & les étamines.*
4. *Ovaire. Style. Stigmate.*
5. *Baie.*
6. *Deux oſſelets contenus dans la baie.*
7. *Feuille du bas de la tige de grandeur naturelle.*

PIRIPEA. (*TABULA* 253.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, tubuloſum, ore quinque-partito; laciniis inæqualibus, oblongis, acutis, ad baſim tribus ſquamis obvolutum.

COR. monopetala, hypocrateri-formis; tubus longus, incurvus; limbus quinque-partitus, lobis inæqualibus, ſubrotundis, crenatis; faux clauſa tuberculis carnoſis, oblongis, albicantibus.

STAM. FILAMENTA quatuor, duo longiora, duo breviora, in medio tubi corollæ inſerta. ANTHERÆ oblongæ, biloculares.

PIST. GERMEN oblongum, tetragonum. STYLUS brevis. STIGMA craſſiuſculum, acutum.

PER. CAPSULA oblonga, bilocularis, bivalvis, lateribus dehiſcens.

SEM. plurima, minutiſſima, placentæ affixa.

PIRIPEA *paluſtris.* (*TABULA* 253.)

HERBA CAULE pedali, ſtriato. FOLIA alterna, linearia, canaliculata; pollicaria, quandoque longiora, arguta, denticulata. FLORES ſpicati, ſeſſiles, purpuraſcentes, alternatim diſpoſiti, & remoti.

Florebat Septembri.

Habitat propè Courou, in pratis humidis.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ TERTIÆ.

1. *Pars caulis ampliata.*
2. *Flos expanſus.*
3. *Corolla aperta. Stamina. Piſtillum.*
4. *Stamen à tergo viſum.*
5. *Stamen à fronte viſum.*
6. *Calix tribus ſquamulis ad baſim munitus.*
7. *Calix apertus. Germen. Stylus. Stigma.*
8. *Capſula.*
9. *Capſula horizontaliter ſciſſa.*
10. *Capſula verticaliter ſciſſa. Semina.*

LA PIRIPE *aquatique.* (*PLANCHE* 253.)

La racine de cette PLANTE eſt menue, rameuſe & fibreuſe. Elle pouſſe une TIGE grêle, branchue, ſtriée & haute d'un pied. Ses FEUILLES ſont alternes, très étroites, finement dentelées, vertes, creuſées en gouttiere dans toute leur longueur, qui eſt d'un pouce & plus.

Les FLEURS naiſſent diſpoſées en épi à l'extrémité des tiges & des branches. Elles ſont ſeſſiles & alternes. Leur CALICE eſt garni à ſa baſe de trois ÉCAILLES courtes & aiguës. Il eſt d'une ſeule piece, évaſé à ſa partie ſupérieure qui eſt diviſée en cinq parties inégales & aiguës.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece; c'eſt un tube long de cinq lignes, attaché au fond du calice autour de l'ovaire. Ce tube eſt incliné & courbé; il ſe partage en ſon limbe en cinq lobes inégaux, larges, arrondis & crénelés; leur couleur eſt purpurine. L'entrée du tube eſt fermée par pluſieurs corps longs & blancs.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre, deux plus longues, &

deux plus courtes; elles sont attachées à la paroi interne & moyenne du tube. Les FILETS sont courts. Les ANTHERES sont longues, à deux bourses.

Le PISTIL est un ovaire oblong, à quatre angles, surmonté par un STYLE court, terminé par un STIGMATE renflé & pointu.

L'OVAIRE devient une CAPSULE seche, à deux loges séparées par une cloison, & remplie de menues SEMENCES.

J'ai trouvé cette plante dans les savanes de Courou. Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Septembre.

L'on a grossi toutes les parties de la fleur, de même qu'une portion de tige qui est garnie de deux feuilles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQUANTE-TROISIEME.

1. *Portion de tige grossie.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Corolle ouverte pour faire voir les étamines & le pistil.*
4. *Étamine vue par le dos.*
5. *Étamine vue de face.*
6. *Calice garni de trois écailles à sa base.*
7. *Calice ouvert. Ovaire. Style. Stigmate.*
8. *Capsule.*
9. *Capsule coupée horisontalement.*
10. *Capsule ouverte verticalement. Semences.*

BESLERIA. (*TABULA* 254.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, ventricosum, quinquedentatum, denticulis acutis.

COR. monopetala, personata; tubus ventricosus, incurvus, disco insertus; limbus quinquefidus, lobis subrotundis, inæqualibus; duobus erectis, duobus subrotundis, uno infimo longiore, reflexo.

STAM. FILAMENTA quinque, tubo corollæ ad ventrem inserta; duo longiora, duo breviora, fertilia; quintum brevissimum, sterile. ANTHERÆ inclusæ, biloculares, loculis basi sejunctis.

PIST. GERMEN subrotundum, disco carnoso insidens. STYLUS oblongus. STIGMA capitatum, sulcatum.

PER. Bacca orbiculata, bilocularis.
SEM. plurima, minutiſſima, in pulpâ deliqueſcente nidulantia.

1. BESLERIA (*violacea*) caule ſcandente; foliis ovatis, acutis, integerrimis; floribus ſpicatis. (*TABULA* 254.)

Frutex plures caules ramoſos, nodoſos, ſarmentoſos, volubiles; è radice emittens, ſparſos ſuprà truncos & ramos arborum, ramulis inclinatis. Folia oppoſita, ovata, glabra, rigida, integerrima, petiolata, nervoſa, nervis purpuraſcentibus. Flores racemoſi, racemulis trifloris; pediculis & pedunculis ad baſim ſquamulâ munitis. Flores, calix, corolla, bacca, purpurei coloris, pulpa edulis.

Florebat, fructumque ferebat Maio & Novembri.

Habitat in ſylvis propè amnem Galibienſem & fluvium Sinemarienſem.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ quinquagesimæ quartæ.

1. *Corolla.*
2. *Corolla lacerata & aperta. Stamina.*
3. *Calix. Stylus. Stigma.*
4. *Bacca tranſversè ſciſſa.*
5. *Bacca.*

LA BESLERE *violette.* (*PLANCHE* 254.)

Cet arbrisseau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges ligneuſes, ſarmenteuſes, noueuſes & rameuſes, qui ſe répandent en ſe roulant ſur les troncs des arbres, du ſommet deſquels elles laiſſent tomber des rameaux garnis à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, & diſpoſées en croix. Elles ſont entieres, fermes, vertes, liſſes, ovales & aiguës. Les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur trois pouces & demi de largeur. Elles ont en deſſous des nervures ſaillantes & purpurines.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux. Elles ſont portées ſur un long pédoncule, & diſpoſées en forme d'épis, dont les bouquets ſont alternes & ont trois fleurs ſeſſiles. Le pédoncule de chaque bouquet eſt garni, à ſa baſe, d'une petite écaille.

Le calice eſt d'une ſeule piece, renflé, évaſé & rétréci en ſon limbe qui eſt diviſé en cinq petites portions aiguës & inégales.

La COROLLE est monopétale, irréguliere. Elle est attachée autour d'un disque au fond du calice. Son tube est courbé, renflé jusqu'à son pavillon, qui est partagé en cinq lobes, dont deux supérieurs, & trois inférieurs.

Les ÉTAMINES sont au nombre de cinq, deux plus longues, deux plus courtes; l'anthere de la cinquieme avorte. Les FILETS sont placés à la paroi interne & moyenne du tube, qui dans cet endroit est couverte de POILS blancs. Les ANTHERES sont longues, renflées, à deux bourses écartées par le bas où s'inserent leurs filets.

Le PISTIL est un ovaire porté sur un disque charnu. Il est ovoïde, surmonté d'un STYLE court, terminé par un STIGMATE rond, convexe, partagé par un sillon.

L'OVAIRE devient une BAIE purpurine, qui, étant coupée, paroît avoir deux loges séparées par une cloison membraneuse; chaque loge est remplie d'un grand nombre de SEMENCES menues, répandues dans une pulpe de couleur vineuse.

Le calice & la fleur sont de couleur purpurine.

Le fruit & la fleur sont représentés de grandeur naturelle.

J'ai trouvé cet arbrisseau sur des arbres au bord de la riviere de Sinémari, & de la crique des Galibis.

Il étoit en fleur & en fruit dans les mois de Mai & de Novembre.

Il est nommé *EMOSSÉ BEREOY* par les Galibis. Ils se servent de la plante & des fruits pour teindre en violet leurs ouvrages de coton, & leurs meubles d'écorce ou de paille.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQUANTE-QUATRIEME.

1. *Corolle.*
2. *Corolle déchirée & ouverte. Étamines.*
3. *Calice. Style. Stigmate.*
4. *Baie coupée en travers.*
5. *Baie.*

2. BESLERIA (*cærulea*) caule scandente; foliis ovatis, acutis, integerrimis; floribus spicatis.

Varietatem hujus fruticis obſervavi propè *Oyac*, quæ tantùm diffe FLORUM colore cæruleo.

LA BESLERE *bleue.*

J'ai rencontré cette variété en arbriſſeau au quartier d'Oyac ; il ne diffère du précédent que par ſes FLEURS qui ſont entierement bleues.

3. BESLERIA *coccinea.* (*TABULA* 255.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum ; laciniis latis, longis, acutis, ſerratis.

COR. monopetala, tubuloſa, perſonata ; tubus longus, anguloſus, versùs partem infimam anguſtus, deindè ampliatus, uno latere gibboſus, diſco inſertus ; limbus patens, quinquefidus ; lobis ſubrotundis, inæqualibus, duobus rectis, duobus lateralibus, uno recurvo ampliore.

STAM. FILAMENTA quatuor, lata, craſſa ; duo longiora, duo breviora, incurva, tubo versùs partem infimam inſerta. ANTHERÆ oblongæ, biloculares.

PIST. GERMEN obcordatum, compreſſum, inſidens diſco carnoſo ; ad unum latus producto in glandulam craſſam, oblongam, in cavitate gibboſa tubi reconditam. STYLUS obſoletè tetragonus, longitudine tubi. STIGMA capitatum, ſulcatum.

PER. BACCA obcordata, bivalvis.

SEM. plurima, minima, ovata, pulpâ tenui obvoluta.

BESLERIA (*coccinea*) caule ſcandente, foliis carnoſis, ovato-acuminatis, involucro communi bifolio, calice proprio coccineo, flore & fructu luteo. (*TABULA* 255.)

FRUTEX CAULIBUS ſeptem aut octo-pedalibus, ramoſis, ſarmentoſis, tetragonis, nodoſis, volubilibus, rufeſcentibus, ſuprà frutices expanſis. FOLIA oppoſita, glabra, obſoletè ſerrata, craſſiuſcula, supernè viridia, infernè venis rubris notata, petiolata ; petiolis incurvis. FLORES corymboſi, corymbis tri, quadri, quinque aut ſex-floris, axillaribus, oppoſitis, quandoque unus abortitur ; corymbus florum involucro diphyllo reconditur, foliolis duobus ruberrimis, cordatis, crenatis, acutis, glabris, oppoſitis. CALIX phœniceus. COROLLA lutea. BACCA lutea, bivalvis, valvulis carnoſis.

Florebat

Florebat fructumque ferebat Augusto.

Habitat in sylvis paludosis Sinemariensibus, viginti milliaribus à maris littore.

Nomen Caribæum *CAROTOGO-MONOCENERI.*

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Corymbus floris.*
2. *Foliola corymbum involventia.*
3. *Calix apertus. Discus.*
4. *Calix. Germen.*
5. *Corolla.*
6. *Tubus apertus. Stamina. Pistillum.*
7. *Bacca.*
8. *Bacca aperta.*

LA BESLERE *rouge.* (*PLANCHE* 255.)

Cet ARBRISSEAU pousse de sa racine plusieurs TIGES sarmenteuses, branchues & rameuses, qui se répandent & se roulent sur le tronc des arbres voisins. Les BRANCHES & les rameaux sont noueux, à quatre angles, & de couleur roussâtre. A chaque nœud sont attachées des FEUILLES deux à deux, opposées & disposées en croix. Elles sont épaisses, molles, lisses, légerement dentelées, ovales, terminées par une longue pointe, vertes en dessus, garnies en dessous de nervures saillantes & roussâtres. Les plus grandes feuilles ont huit pouces de longueur, sur trois de largeur. Leur pédicule est court, charnu, courbé, cylindrique.

Les FLEURS naissent à l'aisselle des feuilles par bouquets, un de chaque côté ; il en avorte ordinairement un. Le bouquet est composé de trois, quatre, cinq & six fleurs enveloppées de deux feuillets opposés, larges, dentelés, rouges d'écarlate, & en forme de cœur. Chaque fleur a son pédoncule particulier.

Le CALICE est d'une seule piece, divisé profondément en cinq parties larges, ovales, aiguës, dentelées à leurs bords, de couleur rouge d'écarlate.

La COROLLE est jaune, monopétale, irréguliere. Son tube est anguleux, évasé dans sa partie supérieure, rétréci vers l'inférieure, où il

forme d'un côté une éminence saillante en dehors, & il est creusé en dedans. Son pavillon est partagé en cinq lobes, dont deux supérieurs, deux latéraux, & un inférieur intermédiaire qui est attaché autour d'un disque qui supporte le pistil.

Les ÉTAMINES sont au nombre de quatre, deux plus grandes & deux plus courtes. Leurs FILETS sont larges, charnus, applatis à leur naissance, placés au bas du tube. Les ANTHERES sont longues, à deux bourses séparées par un sillon. Elles s'ouvrent en deux valves.

Le PISTIL est un ovaire porté sur un disque qui se prolonge d'un côté & forme une tumeur glanduleuse, adhérente à l'ovaire qui est oblong & comprimé. Il est surmonté d'un STYLE à quatre angles, terminé par un STIGMATE oblong, charnu, marqué d'un sillon.

L'OVAIRE devient une BAIE jaune, charnue, arrondie, pointue, recouverte par les parties du calice. Elle s'ouvre en deux valves & contient un grand nombre de SEMENCES menues, ovoïdes & jaunes. Les deux feuillets, qui forment l'enveloppe commune, deviennent beaucoup plus grands, & renferment tout le bouquet de fruit.

On a représenté de grandeur naturelle la fleur & le fruit.

Cet arbrisseau est nommé *CAROTOGO-MONOCENERI* par les Galibis. Il croît le pied dans l'eau douce. Je l'ai trouvé se répandant sur le tronc des arbres, dans les forêts qui sont éloignées de cinq lieues des bords de la riviere de Sinémari, & à vingt lieues de son embouchure.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois d'Août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQUANTE-CINQUIEME.

1. *Bouquet de fleur.*
2. *Feuillets qui enveloppent le bouquet.*
3. *Calice ouvert au milieu duquel on voit le disque.*
4. *Calice avec l'ovaire.*
5. *Corolle.*
6. *Tube ouvert où l'on voit les étamines & le pistil.*
7. *Baie.*
8. *Baie ouverte.*

4. BESLERIA *incarnata.* (*TABULA* 256.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum; laciniis inæqualibus, acutis.
COR. monopetala; tubus longus, ventricosus, striatus, disco insertus; limbus quinquefidus; lobis patulis, reflexis, subrotundis, inæqualibus, fimbriatis.
STAM. FILAMENTA quatuor, corollâ longiora, tubo ad basim inserta. ANTHERÆ crassæ, biloculares, loculis basi sejunctis.
PIST. GERMEN subrotundum, insidens disco biglanduloso, glandulis ad latera sitis & oppositis. STYLUS longissimus. STIGMA crassiusculum, concavum, rostratum, rostro incurvo.
PER. BACCA sphærica, bilocularis.
SEM. numerosa, minutissima, in pulpâ deliquescente nidulantia.

BESLERIA (*incarnata*) foliis ovatis, crenatis, utrinque tomentosis.

PLANTA bipedalis; caules numerosi, ramosi, nodosi, tomentosi, tetragoni. FOLIA opposita, ovata, acuta, crenata, subviridia, tomentosa, petiolata. FLORES solitarii, alternatim pedunculati, axillares. COROLLA subpurpurascens.

Habitat ad originem amnis Galibiensis.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ SEXTÆ.

1. *Corolla aperta. Stamina.*
2. *Calix. Stylus. Stigma.*
3. *Discus. Germen. Stylus. Stigma erectum à fronte visum.*
4. *Bacca.*

LA BESLERE *incarnate.* (*PLANCHE* 256.)

Les TIGES de cette PLANTE sont noueuses, branchues, velues, à quatre angles. Elles s'élevent à deux pieds & plus. Les FEUILLES sont deux à deux, opposées, & disposées en croix; elles sont verdâtres, ovales, dentelées à leurs bords, & couvertes d'un poil ras en dessus & en dessous. Leur pédicule est long d'un demi pouce. Les plus grandes ont trois pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur.

La FLEUR naît solitaire, de l'aisselle d'une feuille: à chaque étage de

feuilles, il y a une fleur d'un ſeul côté, qui eſt oppoſée à l'inférieure. Cette fleur eſt portée ſur un pédoncule long d'un pouce. Son CALICE eſt d'une ſeule piece, diviſé en cinq parties inégales & aiguës.

La COROLLE eſt monopétale, de couleur de chair. C'eſt un tube long, renflé, courbé, partagé à ſon extrémité ſupérieure en cinq lobes inégaux, arrondis & frangés.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre. Leurs FILETS ſont très courts, attachés à la paroi interne & inférieure du tube. Leurs ANTHERES ſont à deux bourſes renflées, & écartées l'une de l'autre par le bas.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi & oblong, ſurmonté d'un STYLE; terminé par un STIGMATE large, concave & pointu.

L'OVAIRE porte à ſa baſe deux glandes oppoſées; il devient, en mûriſſant, une BAIE rouge, remplie de menues SEMENCES enveloppées d'une pulpe douce & d'un goût agréable.

Cette baie eſt bonne à manger.

J'ai trouvé cette plante au bord d'un ruiſſeau qui forme la crique des Galibis.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois d'Avril.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQUANTE-SIXIEME.

1. *Corolle ouverte. Étamines.*
2. *Calice. Style. Stigmate.*
3. *Diſque. Ovaire. Style. Stigmate redreſſé & vu de face.*
4. *Baie.*

5. BESLERIA (*melitifolia*) pedunculis ramoſis, foliis ovatis. LIN. *Spec.* 862.
   Beſleria meliſſæ Tragi folio. PLUM. *Gen.* 29. *Cat.* 48. BURM. *Amer. pag.* 36. *t.* 48.

Cette plante croît dans les lieux humides de la Guiane au quartier d'Aroura.

6. BESLERIA (*lutea*) pedunculis ſimplicibus, confertis; foliis lanceolatis. LIN. *Spec.* 863.

Beſleria virgæ aureæ foliis, flore luteo, minor. Plum. *Nov. Gen.* 29. Burm. *Amer. p.* 36. *tab.* 49. *fig.* 2.

Cette plante differe de la précédente par ſes feuilles vertes en deſſus comme en deſſous, par les longs pédoncules de ces fleurs, & enfin par les fleurs dont le tube eſt allongé, & la couleur d'un jaune orangé.

Elle croît ſur les bords de la crique des Galibis, vers ſa naiſſance.

7. BESLERIA (*criſtata*) calicibus ſerratis. Jacq. *Amer. pag.* 188. *tab.* 119.

Beſleria pedunculis ſimplicibus ſolitariis, involucris pentaphyllis, propriis. Lin. *Spec.* 863.

Beſleria ſcandens criſtata, fructu nigro. Plum. *Gen.* 29. Burm. *Amer. pag.* 37. *tab.* 50.

Cette plante croit dans les terreins humides de la Guiane, au quartier d'Oyac, paroiſſe d'Aroura.

MONTIRA. (*Tabula* 257.)

CAL. Perianthium monophyllum, quinquepartitum; laciniis oblongis, acutis.

COR. monopetala, tubuloſa; tubus ventricoſus, oblongus, incurvus; limbus patens, quinquelobus, lobis ſubrotundis, acutis.

STAM. Filamenta quatuor, duo longiora, duo breviora, tubo inſerta. Antheræ oblongæ, biloculares.

PIST. Germen ſubrotundum, didymum, diſco inſidens. Stylus longus. Stigma craſſiuſculum, ſulcatum.

PER. Capsula biventricoſa, bilocularis, quadrivalvis, valvulis ab apice ad baſim lateraliter dehiſcentibus.

SEM. plurima, minutiſſima.

MONTIRA *Guianenſis.* (*Tabula* 257.)

Herba annua, ſemi-pedalis. Caulis quadrangularis, marginata. Folia oppoſita, ſeſſilia, ovato oblonga, acuta, glauca. Flores tres in bifurcatione ramorum, aut intra folia terminalia, infimus ſeſſilis, alter pedunculo brevi, tertius longo pedunculo inſidens, omnes albidi.

Florebat Junio.

Habitat in hortis & campis cultis Guianæ.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Extremitas ramuli ampliati, & partes fructificationis.*
2. *Corolla aperta. Stamina.*
3. *Calix. Discus.*
4. *Germen. Stylus. Stigma.*
5. *Calix. Pistillum.*
6. *Duæ capsulæ apertæ duabus valvulis.*

LA MONTI *de la Guiane.* (*PLANCHE* 257.)

La racine de cette PLANTE est fibreuse & chevelue; la TIGE qu'elle pousse est branchue & s'éleve à la hauteur de sept à huit pouces. Elle est noueuse & à quatre angles bordés d'un petit FEUILLET.

Les FEUILLES, qui partent de chaque nœud, sont sessiles, opposées, oblongues, terminées en pointe, & de couleur vert pâle. De l'extrémité des branches & des rameaux naissent des FLEURS dont une est presque sessile, & les deux autres sont sur un pédoncule plus allongé.

Leur CALICE est d'une seule piece, divisé profondément en cinq parties longues & aiguës.

La COROLLE est d'une seule piece, de couleur blanchâtre; c'est un tube courbe qui s'évase insensiblement jusqu'à son sommet, lequel est divisé en cinq lobes larges, terminés par une très petite pointe.

Les ÉTAMINES sont au nombre de quatre, deux plus longues, & deux plus courtes, attachées à la partie inférieure du tube. Leur FILET est grêle & porte une ANTHERE à deux bourses.

Le PISTIL est un ovaire arrondi, placé sur un disque surmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE large, concave, marqué d'un sillon.

L'OVAIRE devient une CAPSULE formée de deux coques arrondies & réunies, qui s'ouvrent de côté de haut en bas en deux valves, d'où s'échappent des SEMENCES très menues.

La plante est représentée de grandeur naturelle. On a grossi l'extrémité d'un rameau, & les parties de la fructification.

Je n'ai trouvé qu'une seule fois cette petite plante; c'étoit à Aroura,

dans un champ où l'on cultivoit le coton, & qui appartenoit à M. de Monti, Conseiller au Conseil supérieur de Caïenne, qui m'a procuré toutes les facilités qui ont dépendu de lui pour la recherche des plantes.

Explication de la Planche deux cent cinquante-septieme.

1. *Extrémité de rameau grossi, & parties de la fructification.*
2. *Corolle ouverte. Étamines.*
3. *Calice. Disque.*
4. *Ovaire. Style. Stigmate.*
5. *Calice. Pistil.*
6. *Deux capsules ouvertes en deux valves.*

CONOBEA. (*Tabula* 257.)

CAL. Perianthium monophyllum, quinquedentatum, denticulis acutis, intrà duo folia opposita, oblonga, acuta, suffultum.
COR. monopetala, ringens; tubus oblongus, sensim ampliatus; limbus bilabiatus, limbo superiori erecto, emarginato, inferiori trifido, lobo intermedio latiori, concavo, lateralibus brevioribus.
STAM. Filamenta quatuor, duo longiora, duo breviora, tubo inserta. Antheræ sagittatæ, biloculares.
PIST. Germen subrotundum. Stylus tenuis, hirsutus. Stigma bilobum.
PER. Capsula subrotunda, unilocularis, quadrivalvis, apice dehiscens.
SEM. plura, minuta, oblonga, striata, placentæ affixa.

CONOBEA *aquatica.* (*Tabula* 258.)

Herba procumbens. Caules & rami nodosi, quadrangulares, marginibus alatis. Folia reniformia, sessilia, opposita, undulata. Flores solitarii vel bini oppositi, pedunculati, axillares. Corollæ cæruleæ.

Floret Junio.

Habitat ad ripam & suprà aquam fontis, propè domum domini *Duchassis*, in Guiana.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ OCTAVÆ.

1. *Folium ſegregatum.*
2. *Gemma floris.*
3. *Calix.*
4. *Corolla.*
5. *Stamen.*
6. *Piſtillum.*
7. *Corolla aperta.*
8. *Capſula calice tecta, ad baſim duabus lamellis munita.*
9. *Capſula calicis ſegregata.*
10. *Calix apertus. Capſula.*

LA CONOBE *aquatique.* (PLANCHE 258.)

Cette PLANTE eſt traçante, & les rameaux qui s'élevent, ſe répandent ſur les herbes voiſines. Ses racines ſont des paquets de menues fibres qui ſortent des nœuds. Les TIGES & les RAMEAUX ſont noueux, quarrés; & chaque angle eſt bordé dans toute la longueur d'un très petit FEUILLET mince, tranchant.

Les FEUILLES ſont deux à deux, oppoſées, & embraſſent les nœuds des tiges qui ſont éloignées l'un de l'autre de trois quarts de pouce. Elles ſont en forme de rein, pliées par leurs nervures, & ondulées à leurs bords.

Les FLEURS naiſſent ou deux à deux oppoſées, ou ſolitaires à l'aiſſelle des feuilles. Leur pédoncule eſt grêle, long d'environ un pouce.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, diviſé en cinq parties aiguës, & garni à ſa baſe de deux petits FEUILLETS longs, étroits & pointus.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece irréguliere & anguleuſe. Son tube eſt court, un peu renflé à ſon ouverture, & ſon limbe eſt partagé en deux levres, dont la ſupérieure eſt relevée & échancrée, l'inférieure eſt diviſée en trois lobes. Le lobe du milieu eſt plus grand, creuſé en cuilleron, & les deux latéraux plus courts. La couleur de cette corolle eſt bleue.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre, dont deux ſont plus longues,

longues, & attachées vers le bas du tube, & deux plus courtes, un peu au deſſus de l'endroit où le tube eſt renflé. Leurs FILETS ſont blancs. Les ANTHERES ſont longues, & en forme de flèche.

Le PISTIL eſt un ovaire vert, arrondi, ſurmonté d'un STYLE menu; chargé de quelques poils, terminé par un STIGMATE qui s'ouvre en deux lobes.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ronde, ſeche, marquée de quatre ſillons, & enveloppée en partie par le calice. Elle s'ouvre de la pointe à la baſe en quatre valves, & contient des SEMENCES oblongues de forme irréguliere, ſillonnées, attachées par un cordon au placenta qui s'éleve du fond de la capſule, & qui en occupe le centre; ce placenta eſt échancré à ſon ſommet.

La plante eſt repréſentée de grandeur naturelle.

Elle croît au bord des ruiſſeaux, & s'étend ſur l'eau.

Je l'ai obſervée en fleur & en fruit dans le mois de Juin, à la fontaine de l'habitation de M. Duchaſſis, après avoir paſſé la riviere de Caïenne pour aller à Courou.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQUANTE-HUITIEME.

1. *Feuille ſéparée.*
2. *Bouton de fleur.*
3. *Calice.*
4. *Corolle.*
5. *Étamine.*
6. *Piſtil.*
7. *Corolle ouverte.*
8. *Capſule contenue dans le calice, garnie à ſa baſe de deux feuillets.*
9. *Capſule ſéparée du calice.*
10. *Calice ouvert contenant la capſule.*

MATOUREA. (*TABULA* 259.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quadripartitum; foliolis oblongis, villoſis, acutis.

COR. monopetala, bilabiata; tubus longus, incurvus; faux patens; labium superiùs erectum, bifidum; labium inferiùs deflexum, trifidum, laciniâ intermediâ paulò longiore, obtusâ.

STAM. Filamenta quatuor, duo longiora, duo breviora, tubo corollæ inserta. Antheræ oblongæ, biloculares.

PIST. Germen conicum. Stylus longus. Stigma bilamellatum.

PER. Capsula oblonga, unilocularis, bivalvis.

SEM. numerosa, minutissima, placentæ affixa.

MATOUREA *pratensis.* (*Tabula* 259.)

Planta annua, bipedalis. Caulis herbaceus. Rami plures, quadrangulares, nodosi. Folia opposita, è nodis, ovato-oblonga, serrata, leviter villosa, subpetiolata. Flores axillares, sæpiùs solitarii, cærulescentes.

Habitat in pratis insulæ Caïennæ & Guianæ.

Floret in omnibus anni mensibus.

Leviter aromatica est, usurpatur in ptisanis & balneis.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ quinquagesimæ nonæ.

1. *Folium segregatum.*
2. *Gemma floris.*
3. *Calix apertus. Discus.*
4. *Calix. Pistillum.*
5. *Corolla.*
6. *Corolla aperta. Stamina. Germen. Stylus. Stigma.*
7. *Capsula.*
8. *Capsula aperta, bivalvis. Placenta.*
9. *Capsula transversè scissa.*
10. *Placenta segregata.*

LA MATOURI *des prés.* (*Planche* 259.)

La racine de cette plante est fibreuse, branchue & rameuse. De son sommet naissent plusieurs tiges à quatre angles aigus, hautes d'environ deux pieds; elles sont garnies de feuilles opposées, de l'aisselle desquelles partent les branches & les rameaux. Ces feuilles sont ovales, dentelées, légerement velues, portées sur un petit pédoncule.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles; elles sont le plus souvent solitaires, de couleur bleuâtre.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece irréguliere & blanchâtre. C'eſt un petit tube évaſé à ſon ſommet où il ſe diviſe en deux levres. La ſupérieure eſt relevée & échancrée : l'inférieure eſt à trois lobes arrondis, inclinés, celui du milieu eſt plus long.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre, deux plus courtes à la partie inférieure du tube, & deux plus longues un peu au deſſus. Leur FILET eſt grêle. L'ANTHERE eſt à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong, attaché au fond du calice ſur un diſque, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames.

L'OVAIRE devient une capſule ſeche qui s'ouvre en deux valves, dans le milieu deſquelles eſt un placenta pyramidal, chargé de SEMENCES très menues.

La branche, repréſentée dans la figure, eſt de grandeur naturelle. L'on a beaucoup groſſi les parties de la fructification.

On trouve cette plante communément dans les erreins humides de l'île de Caïenne, & même au bord des ſavanes qui ſont auprès de la ville où elle eſt en fleur preſque toute l'année. Elle eſt regardée comme un très bon vulnéraire : on l'applique écraſée, ou on ſe ſert de ſa décoction.

Cette plante eſt nommée *BASILIC SAUVAGE* par les Créoles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT CINQUANTE-NEUVIEME.

1. *Feuille ſéparée.*
2. *Bouton de fleur.*
3. *Calice ouvert. Diſque.*
4. *Calice. Piſtil.*
5. *Corolle.*
6. *Corolle ouverte. Étamines. Ovaire. Style. Stigmate.*
7. *Capſule.*
8. *Capſule ouverte en deux valves. Placenta.*
9. *Capſule coupée en travers.*
10. *Placenta ſéparé.*

BIGNONIA. (*Tabula* 260.)

1. BIGNONIA (*Kereré*) ſcandens trifolia & bifolia; flore luteo; fructu ovato, duro, compreſſo. (*Tabula* 260.)

Frutex ſarmentoſus; sarmentis longiſſimis, nodoſis, anguloſis, ſuprà arbores latè expanſis. Folia oppoſita, petiolata; foliolis binis aut ternis ex eodem petiolo, ovatis, acutis, glabris, integerrimis. Flores corymboſi, alternatim axillares. Corolla ampla, lutea. Fructus; capſula ovata, ſubcompreſſa, coriacea, rufeſcens, bilocularis, bivalvis, valvulis ab apice ad baſim ab utroque latere dehiſcentibus, deciduis. Semina plurima, plana, margine membranaceo albo cincta, ſepto medio ab utraque parte affixa.

Floret, fructumque fert quovis anni tempore.

Habitat in ſylvis & præcipuè ad ripas fluviorum Guianæ.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ sexagesimæ.

1. *Capſula.*
2. *Valvula capſulæ cooperta ſeminibus.*
3. *Capſula tranſversè ſciſſa.* Pl. 263.
4. *Semen.*

LA BIGNONE *Kereré.* (*Planche* 260.)

Cette eſpece de Bignone eſt un arbrisseau dont le tronc eſt noueux, & a par le bas quatre ou cinq pouces de diametre. De ces nœuds il pouſſe un sarment noueux & anguleux. Tous ces ſarments ſe répandent ſur le tronc des plus grands arbres, en gagnent le ſommet, & le couvrent preſqu'entierement; ils ſont garnis, à chaque nœud, de deux feuilles oppoſées: les feuilles ſont compoſées de deux ou trois folioles liſſes, vertes, fermes, entieres, ovales, terminées par une pointe. Leur pédicule eſt court & articulé ſur un pédicule commun, long d'un pouce & plus. Les plus grandes folioles ont un pouce & demi de longueur, ſur trois de largeur. De l'aiſſelle d'une feuille naît, alternativement à droite ou à gauche, un bouquet de fleurs dont le pédoncule commun eſt garni de pluſieurs écailles à ſa baſe, & le pédoncule particulier de chaque fleur n'en a qu'une.

Le CALICE eſt court, vert, d'une ſeule piece, en forme de coupe, dont le bord eſt à cinq petites dentelures.

La COROLLE eſt jaune, monopétale, irréguliere; c'eſt un tube qui en ſortant du calice ſe courbe, ſe renfle, s'évaſe juſqu'à ſon oriſice, qui eſt partagé en quatre ou cinq lobes inégaux, arrondis, ondés à leurs bords; les deux lobes ſupérieurs ſont plus grands. Cette corolle eſt attachée ſur un diſque qui porte l'ovaire.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de cinq, rangées ſur la paroi interne & preſque inférieure du tube. Leurs FILETS ſont velus, deux ſont plus grands, deux plus petits, & il y en a un plus court qui n'a point d'anthere. Les ANTHERES ſont à deux bourſes fort écartées par le bas juſqu'à l'endroit où elles s'inſerent au filet.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong, ſurmonté d'un long STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames épaiſſes.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ovoïde, comprimée, ſeche, coriace, griſâtre, à deux loges ſéparées par une cloiſon mitoyenne qui a ſes deux faces couvertes de SEMENCES couchées les unes ſur les autres. Elles ſont ridées, bordées d'un FEUILLET mince, blanc & membraneux. Cette capſule s'ouvre entierement en deux valves qui tombent.

Cet arbriſſeau croît dans pluſieurs forêts de la Guiane, & principalement ſur les arbres qui bordent les rivieres. Il eſt preſque toujours en fleur ou en fruit.

Il eſt nommé *KÉRÉRÉ* par les Galibis.

Les ſarments de cet arbriſſeau ſont employés pour faire des liens qui tiennent lieu de cordes. Les Negres en fabriquent des paniers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTIEME.

1. *Capſule.*
2. *Valve de capſule couverte de ſemences.*
3. *Capſule coupée en travers.*
4. *Semence.*

2. BIGNONIA (*incarnata*) ſcandens, foliis amplis, ovatis, acuminatis; inferioribus ternatis; ſuperioribus binatis, cirrhoſis; flore roſeo; fructu longo, plano. (*TABULA* 261.)

Frutex ſarmentoſus, sarmentis ramoſis longiſſimis, nodoſis, ſuprà arbores latè expanſis. Folia oppoſita, petiolata; inferiora foliolis ternis, ſuperiora foliolis binis, oppoſitis, quandoque cum cirrho circinato intermedio. Folia ſunt ampla, ovato-oblonga, in acumen longum producta, glabra, integerrima. Flores incarnati, corymboſi, alternatim axillares. Fructus; capſula anguſta, longiſſima, plana, compreſſa, glabra, bilocularis, bivalvis, valvulis ab apice ad baſim dehiſcentibus ab utroque latere. Semina plurima, compreſſa, oblonga, bi-alata, alis membranaceis, ſepto medio imbricatim affixa ab utraque parte.

Floret, fructumque fert quovis anni tempore.

Habitat in ſylvis, & ad ripas fluvii Sinemarienſis.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ sexagesimæ primæ et secundæ.

1. *Foliolum magnitudine naturali.*

Floris & Fructûs partes. Tabula 262.

1. *Corolla.*
2. *Corolla aperta. Stamina. Diſcus. Germen. Stylus. Stigma.*
3. *Calix. Piſtillum.*
4. *Calix apertus. Piſtillum.*
5. *Stamen ſegregatum.*
6. *Capſula.*
7. *Semen.*
8. *Semen expoliatum lamellis membranaceis.*

LA BIGNONE *incarnate.* (Planche 261.)

Cette eſpece de Bignone eſt un arbrisseau dont le tronc eſt noueux, & a par le bas quatre ou cinq pouces de diametre. Son écorce eſt griſâtre. Son bois eſt blanchâtre. A cinq ou ſix pieds de hauteur il pouſſe de chaque nœud un sarment grêle, anguleux. Tous ces ſarments ſe répandent ſur les troncs des grands arbres, & gagnent leurs ſommets, d'où ils s'étendent & ſe prolongent ſur les branches des arbres les plus voiſins. Ces ſarments ſont chargés à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, diſpoſées en croix, & ils les perdent à meſure qu'ils ſe prolongent. Les feuilles des rangs inférieurs ſont compoſées de trois folioles vertes, liſſes, fermes, minces, entieres, ovales.

Leur pédicule eſt court, & articulé ſur un pédicule plus long qui leur eſt commun. Les feuilles des nœuds ſupérieurs ſont à deux folioles oppoſées, à la baſe deſquelles naît une VRILLE dont l'extrémité eſt roulée en ſpirale. C'eſt par ces vrilles que la plante s'attache & ſe fixe ſur les branches & les rameaux des arbres. Les folioles ont la même forme que les précédentes ; on a repréſenté une des plus grandes. De l'aiſſelle d'une des feuilles naît un bouquet de fleurs alternativement à droite & à gauche. Le pédoncule commun des fleurs eſt garni à ſa baſe de pluſieurs ÉCAILLES. Celui de chaque fleur en a une à ſa naiſſance, & deux petits points ſur le milieu de ſa longueur de chaque côté.

Le CALICE eſt court, vert, épais, charnu, en forme de coupe dont le bord a cinq petites dentelures.

La COROLLE eſt couleur de chair, d'une ſeule piece irréguliere. C'eſt un tube long d'environ un pouce & demi, qui, en ſortant du calice, ſe courbe, ſe renfle & s'évaſe inſenſiblement juſqu'à ſon orifice, où il ſe partage en cinq grands lobes inégaux, arrondis, ondés à leurs bords dont les deux ſupérieurs ſont plus grands. Cette corolle eſt attachée ſur le diſque qui porte l'ovaire.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de cinq, dont deux plus longues, deux plus petites, & une cinquieme plus courte & ſans anthere ; elles ſont rangées ſur la paroi interne, & preſqu'inférieure du tube. Les FILETS ſont blancs. L'ANTHERE eſt jaune, à deux bourſes fort ſéparées par leur baſe à l'endroit où s'inſere le filet.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong, ſurmonté d'un long STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames épaiſſes.

L'OVAIRE devient une CAPSULE longue, ſeche, coriace, brune, comprimée, à deux loges ſéparées par une cloiſon mitoyenne, qui porte ſur chaque face des SEMENCES couchées les unes ſur les autres, applaties, bordées d'un FEUILLET mince & membraneux. Cette capſule s'ouvre entierement en deux valves.

J'ai trouvé cet arbriſſeau répandu ſur les arbres qui bordent la riviere de Sinémari ; j'en ai rencontré auſſi pluſieurs fois dans les forêts de la Guiane. Il eſt preſque toujours en fleur ou en fruit.

Il eſt nommé *TÉRÉRÉ* ou *KÉRÉRÉ* par les Galibis. Les ſarments de cet arbriſſeau leur tiennent lieu de cordes. Les Negres en fabriquent des paniers & de grands chapeaux comme des paraſols qui les garantiſſent de la pluie & de l'ardeur du ſoleil.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-UNIEME.

1. *Foliole de grandeur naturelle.*

Pour les détails de la Fleur & du Fruit, voyez la PLANCHE 262.

1. *Corolle.*
2. *Corolle ouverte. Étamines. Diſque. Ovaire. Style. Stigmate.*
3. *Calice. Piſtil.*
4. *Calice ouvert. Piſtil.*
5. *Étamine ſéparée.*
6. *Capſule.*
7. *Semence.*
8. *Semence dépouillée de ſes feuillets membraneux.*

3. BIGNONIA (*echinata*) ſcandens, fructibus echinatis. JACQ. *Amer. pag.* 183. *t.* 176. *f.* 52. (*TABULA* 264.)

FRUTEX ſarmentoſus; SARMENTIS longiſſimis, nodoſis, angulatis, ſuprà arbores excelſas latè expanſis. FOLIA oppoſita, petiolata, inferiora, petiolo dichotomo; RAMIS ſingulis, trifoliatis; FOLIOLIS ovatis, acutis, glabris, integerrimis; cirrhus circinatus in angulo dichotomiæ, folia ſuperiora oppoſita, trifoliata aut bijugata, cum cirrho inter utrumque foliolum. FLORES incarnati, corymboſi, longo pedunculo ſuffulti, axillares. FRUCTUS; capſula ovata, oblonga, compreſſa, ruſeſcens, denticulis innumeris inæqualibus aſperata, bilocularis, bivalvis, valvulis ab apice ad baſim ab utroque latere dehiſcentibus. SEMINA plurima, compreſſa, cincta alâ membranaceâ, oblongâ, imbricatim ſepto utrinque affixa.

Florebat, fructumque ferebat Julio.

Habitat propè *Courou* locis arenoſis.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEXAGESIMÆ QUARTÆ.

1. *Foliolum magnitudine naturali.*

Vide

Vide fructum tuberculosum TABULÆ 263.

1. *Capsula.*
2. *Semen cum lamellis membranaceis.*

LA BIGNONE *à rape.* (*PLANCHE* 264.)

Cette espece de Bignone est un ARBRISSEAU qui pousse de sa racine un grand nombre de SARMENTS noueux, anguleux & rameux. Ces sarments & ces rameaux se répandent sur le tronc des arbres, & s'étendent jusques sur leur sommet qu'ils couvrent presqu'entierement, & d'où ils se prolongent & vont gagner la cime des arbres voisins. Chaque nœud de sarments & de rameaux est garni de deux FEUILLES opposées. Elles sont composées de trois FOLIOLES. Il y a souvent d'autres feuilles qui, sur un pédicule commun, portent deux autres pédicules, à l'extrémité desquels sont articulés les pédicules des trois folioles, & entre la naissance de ces deux pédicules sort une VRILLE longue, dont le bout est roulé en spirale. Le pédicule de la feuille a trois folioles; il est long de deux pouces & demi. Celui qui porte la vrille, est de même longueur. Ces folioles sont verdâtres, lisses, entieres, ovales, terminées par une pointe mousse. Les plus grandes ont environ quatre pouces de longueur, sur deux de largeur. De l'aisselle de chaque feuille opposée naît un pédoncule long de deux pouces qui porte à son sommet plusieurs paquets opposés & composés de trois, quatre ou cinq fleurs. Chaque paquet est garni à sa base d'une ÉCAILLE, de même que le pédoncule de chaque fleur.

Le CALICE est vert, épais, en forme de petite coupe, dont le bord est à cinq dentelures.

La COROLLE est couleur de chair, monopétale, irréguliere; c'est un tube qui, en sortant du calice, se renfle, s'évase jusqu'à son orifice qui est partagé en cinq lobes larges, arrondis, les deux supérieurs sont plus grands que les autres. Le tube est attaché sur un disque qui porte l'ovaire.

Les ETAMINES sont au nombre de cinq, rangées sur la paroi interne & presqu'inférieure du tube. Deux sont plus longues, & deux plus courtes, & une cinquieme plus petite est sans anthere. Les ANTHERES

Nnnn

sont à deux bourses écartées l'une de l'autre par le bas, jusqu'à l'endroit où s'insere le filet.

Le PISTIL est un ovaire oblong, surmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames épaisses.

L'OVAIRE devient une CAPSULE roussâtre, applatie, longue, ovale, âpre, & chargée de petits tubercules durs, saillants & aigus. Elle est à deux loges séparées par une cloison mitoyenne, couverte sur les deux faces de SEMENCES minces, bordées d'un FEUILLET blanc, mince, qui se prolonge des deux côtés, & couchées les unes sur les autres. Elle s'ouvre entierement en deux valves qui tombent.

Cet arbrisseau croit dans les plaines sablonneuses qu'on traverse après avoir passé l'habitation de M. Maroc, en allant à Courou.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juillet.

J'ai cultivé cet arbrisseau au jardin du réduit à l'Isle de France, où je l'ai laissé prêt à fleurir. Une capsule m'avoit été apportée du Bresil, par M. de Coto, Capitaine sur le vaisseau de M. le Comte d'Aché. Cet arbrisseau étendoit ses sarments sur un grand pied du *Filao*, qui étoit dans un quarré. Le *Filao* n'est point naturel à l'Isle de France; j'en avois reçu les graines de Madagascar.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-QUATRIEME.

1. *Lobe d'une feuille de grandeur naturelle.*

Pour le fruit, voyez-le dans la PLANCHE 263. à gauche.

1. *Capsule.*
2. *Semence garnie de ses feuillets membraneux.*

4. BIGNONIA (*Copaïa*) foliis bipinnatis; foliolis fructu subrotundo, compresso. (*TABULA* 265.)
Bignonia arbor amplo buxi folio, fructu ovato, latiori, depresso, (*faya*). BARRER. *Franc. Equinox. pag.* 22.

ARBOR TRUNCO octoginta-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS erectis, sparsis. FOLIA amplissima, opposita, bipinnata; FOLIOLIS ovatis, acutis, glabris, integerrimis, sessilibus, alternis & oppositis. FLORES paniculati, terminales. COROLLA cærulea. STAMINA quatuor fertilia,

unum ſterile longum ad apicem latum & villoſum. FRUCTUS; capſula coriacea, ovata, compreſſa, ruſeſcens, bivalvis, bilocularis, valvulis ab apice ad baſim ab utroque latere dehiſcentibus, deciduis, ſepto medio cooperto ab utraque parte ſeminibus planis, compreſſis, marginatis.

Florebat in ſylvis.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEXAGESIMÆ SEXTÆ.

1. *Folium integrum.*
2. *Foliolum magnitudine naturali.*
3. *Pars coſtæ folii magnitudine naturali.*
4. *Pars paniculæ florum.*

Vide *Capſulam* TABULÆ 262. FIG. 1.

LA BIGNONE *Copaïa.* (*PLANCHE* 265.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à ſoixante & même juſqu'à quatre-vingt pieds, ſur deux pieds & demi ou trois pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt épaiſſe, de couleur cendrée. Son BOIS eſt blanc & peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de groſſes BRANCHES droites, rameuſes, garnies de FEUILLES oppoſées & diſpoſées en croix.

Ces feuilles ſont compoſées d'une longue côte commune, des deux côtés de laquelle partent des côtes particulieres, plus courtes, compoſées chacune de dix à douze rangs de FOLIOLES ſeſſiles, alternes ou oppoſées. Ces folioles ſont d'un vert luiſant, ovales, arrondies, terminées à leur ſommet par une pointe mouſſe. Les plus grandes folioles ont deux pouces & demi de longueur, ſur un pouce de largeur. La côte, ſur laquelle elles ſont rangées, eſt convexe en deſſous, & creuſée en gouttiere en deſſus dans toute ſa longueur. La côte principale, qui porte toutes ces côtes chargées de folioles, eſt convexe en deſſous, creuſée en gouttiere en deſſus, & eſt fort groſſe à ſa baſe, en forme de talon. Elle a trois pieds de longueur, & la feuille entiere a deux pieds de largeur. Ces feuilles, en tombant, laiſſent ſur les branches l'impreſſion de leurs attaches qui y ſubſiſte pendant trois ou quatre années.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des branches & des rameaux, ſur de grandes, longues & amples panicules dont la cime de cet arbre paroît toute couverte ; & comme elle s'éleve droit, & que les fleurs ſont bleues, on les apperçoit de très loin. Les panicules ſont ligneuſes, branchues & rameuſes. Les branches ſont oppoſées, diſpoſées en croix; les rameaux le ſont auſſi : il y a quelques branches qui ſont alternes, de même que des rameaux. Les fleurs naiſſent par petits bouquets ſur les branches & les rameaux. Ces bouquets ſont alternes ou oppoſés. Chaque bouquet eſt porté ſur un très petit pédoncule, ſur lequel ſont articulés deux autres petits pédoncules garnis à leur baſe de deux petites ÉCAILLES. Chacun de ces pédoncules porte cinq à ſix fleurs qui ont leur pédoncule particulier, & ſont accompagnés à leur baſe de deux petites écailles qui tombent.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, en forme de coupe, de trois lignes de long, d'un vert bleuâtre; il eſt charnu. Son bord ſe termine par cinq petites dentelures aiguës.

La COROLLE eſt bleue, monopétale, irréguliere. C'eſt un tube long de neuf lignes, comprimé, qui, en ſortant du calice, ſe courbe, s'évaſe & ſe partage à ſon ſommet en cinq lobes inégaux, dont les deux ſupérieurs ſont un peu plus grands que les trois inférieurs. Ce tube en deſſus eſt ſtrié, & en dedans il eſt hériſſé de poils blancs; il eſt attaché autour d'un diſque qui occupe le fond du calice.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de cinq, placées à la paroi intérieure & preſqu'inférieure du tube. De ces cinq étamines il y en a deux longues, deux plus courtes, & une cinquieme beaucoup plus longue qui avorte. Le FILET de cette derniere eſt applati & nud par le bas, plus large à ſa partie ſupérieure, laquelle eſt bordée d'une houpe de poils qui bouchent l'ouverture du tube de la corolle. Les filets des quatre autres étamines ſont grêles & portent chacun une petite ANTHERE à deux bourſes ſéparées par un ſillon. Ces bourſes s'ouvrent en deux valves.

Le PISTIL eſt un ovaire comprimé, marqué de chaque côté d'un ſillon longitudinal. Il eſt porté ſur le diſque, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames.

L'OVAIRE devient une CAPSULE à deux loges ſéparées par une cloiſon mitoyenne, à laquelle ſont attachées, ſur chaque face, des SEMENCES applaties, bordées d'un large feuillet mince, blanc & membraneux, & couchées les unes ſur les autres. Cette capſule s'ouvre entierement en deux valves qui tombent ſéparément. Elle eſt arrondie, platte, ſeche & coriace.

Cet arbre eſt appellé par les habitans *ONGUENT PIAN*, & *COPAIA* par les Galibis. Quelques habitans ſe perſuadent que c'eſt une eſpece de Simarouba; c'eſt pour cette raiſon qu'ils en ſont uſage pour guérir les dévoiements & les dyſſenteries. Ils font une tiſane avec l'écorce; elle eſt purgative, & le plus ſouvent elle excite le vomiſſement.

Les Negres préparent avec le ſuc de ſes feuilles un extrait pour frotter & couvrir les parties affectées de la maladie appellée *Pian*.

Cet arbre eſt très commun dans les forêts de l'Iſle de Caïenne, & dans celle de la Guiane.

Il eſt en fleur dans le mois d'Août, & en fruit dans le mois de Novembre. A meſure qu'il pouſſe de nouvelles feuilles, les anciennes tombent, & laiſſent une forte impreſſion de leurs attaches.

On a diminué beaucoup la feuille entiere qu'on a repréſentée. La foliole ſeparée, la branche avec ſes fleurs ſont de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

1. *Feuille entiere.*
2. *Foliole de grandeur naturelle.*
3. *Portion de côte de la feuille de groſſeur naturelle.*
4. *Portion de panicule des fleurs.*

Pour la *Capſule*, voyez la PLANCHE 262. FIG. 1.

5. BIGNONIA (*alba*) ſcandens, fructu lignoſo, rugoſo, oblongo. (*TABULA* 266.)

FRUTEX TRUNCO craſſo, decem pedali; RAMOS ſarmentoſos, ad ſummitatem emittente; ſarmentis longiſſimis, nodoſis, angulatis, ſuprà arbores excelſas undiquè ſparſis. FOLIA oppoſita, ampliſſima,

petiolata, petiolo tripartito, ramis inferioribus oppositis; FOLIOLIS oppositis, petiolatis, ovatis, acutis, glabris, integerrimis, petiolis ad basim & ad exortum folioli crassioribus. FLORES corymbosi in pedunculo dichotomo, axillari. COROLLA alba, capsula maxima, ovato-oblonga, rugosa, sulcata, cinerea, bilocularis, bivalvis, valvulis crassis, lignosis, ab apice ad basim dehiscentibus. SEMINA plurima, plana, margine membranaceo cincta imbricatim, septo utrinque affixa.

Florebat, fructumque ferebat Octobri.

Habitat ad ripas fluvii Sinemariensis.

LA BIGNONE *blanche.* (*PLANCHE* 266.)

Cette espece de Bignone est un ARBRISSEAU dont le TRONC a par le bas sept à huit pouces de diametre. Son ECORCE est grisatre, gersée. Son TRONC s'éleve à la hauteur d'environ dix pieds; il pousse alors des BRANCHES anguleuses, noueuses, sarmenteuses & rameuses, qui se répandent & se prolongent sur les trones & la cime des plus grands arbres qu'elles couvrent en partie par leurs rameaux. A chaque nœud des rameaux sont placées deux FEUILLES opposées. La côte commune de chaque feuille porte trois petites côtes. Ces côtes sont garnies de deux rangs de FOLIOLES opposées, & terminées par une impaire. Le pédicule de chaque foliole est plus ou moins long. Il est renflé à ses deux extrémités. Les folioles sont vertes, lisses, entieres, fermes, ovales, terminées par une longue pointe. Les plus grandes ont six pouces de longueur, sur deux pouces & plus de largeur. La feuille entiere a un pied six pouces de longueur, sur presqu'autant de largeur. De l'aisselle de chaque feuille naît un pédoncule qui se partage à son sommet en deux branches articulées, qui portent chacune un bouquet de quatre à cinq fleurs. Chaque bouquet porte à sa base une ECAILLE de même que le pédoncule particulier de chaque fleur.

Le CALICE est vert, d'une seule piece, arrondi en forme de petite coupe. Son bord est à cinq petites dentelures.

La COROLLE est blanche, monopétale, irréguliere. C'est un tube qui, en sortant du calice, se courbe, s'évase jusqu'à son orifice qui est partagé en cinq lobes larges & arrondis; les deux supérieurs sont plus grands. Il est attaché sur le disque qui porte l'ovaire.

Les ÉTAMINES sont au nombre de cinq, rangées sur la paroi interne & presqu'inférieure du tube. Deux sont plus longues, deux plus courtes, & une cinquieme plus petite sans anthere. Les FILETS sont chargés de poils blancs. Les ANTHERES sont à deux bourses écartées par le bas jusqu'à l'insertion du filet.

Le PISTIL est un ovaire oblong, surmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames.

L'OVAIRE devient une CAPSULE grisâtre, dure, épaisse, ligneuse, raboteuse, ovale, comprimée, longue de huit à neuf pouces, sur trois de largeur. Elle est à deux loges séparées par une cloison mitoyenne, couverte sur ses deux faces de SEMENCES applaties, ridées, & bordées d'un feuillet membraneux, mince & blanc; elles sont couchées les unes sur les autres. Cette capsule s'ouvre entierement en deux valves qui tombent.

J'ai trouvé cet arbrisseau sur des arbres qui étoient au bord de la riviere de Sinémari, à vingt cinq lieues au dessus de son embouchure.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois d'Octobre.

6. BIGNONIA (*fluviatilis*) arborescens pentaphylla, flore albo; fructu viridi, oblongo, leviter compresso. (*TABULA 267.*)

ARBOR mediocris, TRUNCO quinque aut sex-pedali, crasso, ad summitatem ramoso; RAMIS & RAMUSCULIS oppositis, undique sparsis. FOLIA opposita, petiolata, digitata; FOLIOLIS quinque ad apicem longi petioli cylindracei; foliola ovato-oblonga, acuta, glabra, integerrima, petiolata. FLORES corymbosi, corymbis tri vel sex-floris, subsessilibus, axillaribus, oppositis. COROLLA alba, tubus striatus, limbo quadri-fido, lobis inæqualibus, superiore ampliore, omnibus subrotundis. FRUCTUS; capsula viridiuscula, ovato-oblonga, incurva, ventricosa, compressa, bilocularis, bivalvis, valvulis ab apice ad basim dehiscentibus, deciduis. SEMINA plana, alba, margine membranaceo cincta, septo imbricatim, utrinque affixa.

Florebat, fructumque ferebat Junio.

Habitat ad ripas fluviorum aquâ marinâ submersas.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEXAGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Foliolum magnitudine naturali.*
2. *Calix.*

3. *Corolla aperta. Discus. Stylus. Stigma. Stamina.*
4. *Valvula capsulæ cum seminibus.*
5. *Semen segregatum.*

LA BIGNONE *aquatique.* (*PLANCHE* 267.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve de cinq à six pieds, sur six à sept pouces de diametre. Son ÉCORCE est lisse, cendrée. Son BOIS est blanc & cassant. Il pousse à son sommet plusieurs BRANCHES, les unes droites, & d'autres inclinées qui se répandent en tous sens. Elles sont chargées de RAMEAUX opposés ; l'intérieur de ces rameaux est rempli d'une moëlle blanche. Ils sont garnis à leur extrémité de FEUILLES opposées & disposées en croix. Elles sont à cinq folioles écartées en main ouverte, & attachées sur le bout supérieur d'un pédicule cylindrique, long de cinq pouces, plus ou moins. Chaque foliole a un pédicule long d'environ un pouce. Ces folioles sont entieres, vertes, lisses, molles, ovales, terminées par une longue pointe.

On en a représenté une de grandeur naturelle.

Les FLEURS naissent par petits bouquets, opposés à l'aisselle des feuilles. Chaque bouquet est de trois ou six fleurs portées sur un court pédoncule qui porte à sa naissance deux petites ÉCAILLES. Le pédoncule particulier de chaque fleur a aussi à sa partie moyenne deux petites ÉCAILLES opposées.

Le CALICE de la fleur est d'une seule piece en forme de petit tube découpé à son limbe en quatre ou cinq larges dents inégales.

La COROLLE est blanche, monopétale, irréguliere. C'est un tube long, comprimé, cannelé, évasé en approchant de son orifice qui se partage en quatre lobes rabattus, dont un plus large que les trois autres. Il est attaché autour d'un disque qui porte le pistil.

Les ÉTAMINES sont au nombre de cinq, placées au bas du tube, deux sont plus longues, deux plus courtes, & une cinquieme très petite dont l'anthere avorte. Les FILETS des quatre premieres sont courbés vis-à-vis les uns des autres. Leur ANTHERE est oblongue, à deux bourses écartées par le bas.

Le

Le PISTIL eſt un OVAIRE oblong, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames.

L'OVAIRE devient une CAPSULE verte, ſeche, renflée & comprimée. Elle eſt à deux loges ſéparées par une cloiſon membraneuſe, ſur les bords de laquelle ſont attachées de chaque côté pluſieurs SEMENCES applaties, bordées d'un large FEUILLET blanc & membraneux, couchées les unes ſur les autres. Chaque ſemence contient dans ſon milieu une AMANDE à deux cotylédons. Cette capſule s'ouvre entierement de la pointe à la baſe en deux valves qui tombent.

On a repréſenté les fleurs & une moitié de capſule de grandeur naturelle.

Cet arbre croît ſur le bord des rivieres vers leur embouchure. Il eſt ſujet à être ſubmergé par les marées.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-SEPTIEME.

1. *Foliole de grandeur naturelle.*
2. *Calice.*
3. *Corolle ouverte. Diſque. Style. Stigmate. Étamines.*
4. *Valve de capſule avec ſes ſemences.*
5. *Semence ſéparée.*

7. BIGNONIA (*Unguis cati*) foliis conjugatis; cirrho breviſſimo; arcuato, tripartito. LIN. *Spec.* 869.

Bignonia Americana, capreolis aduncis donata, ſiliquâ longiſſimâ. TOURN. *Inſt.* 164.

Clematis quadrifolia, flore luteo, claviculis aduncis. PLUM. *Amer.* 80. *t.* 94.

Gelſeminum Indicum hederaceum, tetraphyllum, folio ſubrotundo, acuminato. SLOAN. *Cat.* 90. *Hiſt.* 1. *p.* 208.

Clematis myrſinites, amplioribus foliis, Americana, tetraphyllos. PLUK. *Alm.* 109. *t.* 163. *f.* 2.

Cette Liane s'attache au tronc des arbres & aux paliſſades de la ville de Caïenne. Elle eſt appellée *LIANE GRIFFE DE CHAT.*

8. BIGNONIA (*æquinoctialis*) foliis conjugatis, cirrhosis; foliolis ovato-lanceolatis, pedunculis bifloris, siliquis linearibus. LIN. *Spec.* 869.
Bignonia bifolia scandens, siliquis latis & longioribus, semine lato. PLUM. *Cat.* 5. BURM. *Amer.* 44. *t.* 55. *f.* 1.

Cette Liane se répand sur les arbres qui croissent au bord de la riviere de Caïenne.

9. BIGNONIA (*paniculata*) foliis conjugatis, cirrhosis; foliolis cordato-ovatis, floribus racemosis, pedunculis trifloris. LIN. *Spec.* 869. JACQ. *Amer.* 25. *t.* 116.
Bignonia bifolia scandens, flore violaceo odoro, fructu ovato duro. PLUM. *Cat.* 5. BURM. *Amer.* 46. *t.* 56. *f.* 1.

Cette Liane se répand sur les arbres qui bordent la crique des Galibis.

10. BIGNONIA (*crucigera*) foliis conjugatis cirrhosis; foliolis cordatis, caule muricato. *Vir. Cliff.* 60. *Hort. Cliff.* 317. RAY. *Lugdb.* 289. LIN. *Spec.* 859.
Bignonia scandens bifolia & trifolia, ligno cruce signato. PLUM. *Cat.* 5. BURM. *Amer.* 118. *tab.* 58.

Cette Liane se répand sur les arbres qui bordent les rivieres de la Guiane.

11. BIGNONIA (*pubescens*) foliis conjugatis cirrhosis; foliolis cordato-ovatis, subtùs pubescentibus. MILL. *Dict.* *n.* 14. LIN. *Spec.* 870.

Cette Liane s'étend jusques sur la cime des plus grands arbres des forêts de la Guiane.

12. BIGNONIA (*leucoxylon*) foliis digitatis; foliolis integerrimis, ovatis, acuminatis. LIN. *Spec.* 870.
Bignonia leucoxylon, fruticosa, floribus luteis. LŒFL. *Amer.* *p.* 361. *n.* 186.
Leucoxylon arbor siliquosa, quinis foliis, floribus nerii, alato semine. PLUK. *Alm.* 215. *t.* 200. *f.* 4.

QUIRAPAIBA vel *URUPARIBA*, Brasiliensibus; *PAO D'ARCO* Lusitanis. MARCGR. *Bras. pag.* 118. *cap.* 11.

BOIS D'ÉBENE VERT DES HABITANS DE CAIENNE.

Cet arbre fleurit deux & même trois fois pendant l'année; ce sont ses fleurs qui annoncent les pluies. Il perd ses feuilles, on le distingue de loin dans les forêts par la beauté de ses fleurs.

13. BIGNONIA (*Peruviana*) foliis decompositis, foliolis incisis, geniculis cirrhosis. LIN. *Hort. Cliff.* 317. *Spec.* 871.
Clematis Peruana, digitalis flore, folio fraxini. PLUK. *Alm.* 108. *t.* 162. *f.* 4.

Elle croît sur les arbres qui bordent les sentiers de l'habitation de Madame Bertier, quartier d'Aroura, & sur les arbres qui entourent le jardin du Capitaine Mayac à Sinémari.

14. BIGNONIA scandens, foliis citrei, allium redolens. BARR. *Franc. Equinox.* 23.

LIANE A L'AIL.

Cette espece de Bignone croît dans les forêts de Caïenne & de la Guiane; l'odeur d'ail, qu'elle exhale, indique la plante, & fait qu'on la sent de loin.

TAMONEA. (*TABULA* 268.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, tubulosum, ore expanso, quinquefido, laciniis angustis, acutis.

COR. monopetala, ringens; tubus longus, bilabiatus; labio superiore, concavo, integro, subrotundo; labio inferiori, tripartito; lobis lateralibus subrotundis, parvis, intermedio latiori, deflexo, emarginato.

STAM. FILAMENTA quatuor, versùs medium squamulam emittentia, duo longiora, duo breviora. ANTHERÆ oblongæ, fertiles in filamentis longioribus, in minoribus steriles.

PIST. GERMEN subrotundum. STYLUS longus. STIGMA quadri vel quinque-partitum.

PER. Bacca, calice veſtita, unilocularis, nucleo lignoſo, quadri vel quinque-loculari.

SEM. quatuor vel quinque ſolitaria, in quolibet loculo.

TAMONEA *ſpicata.* (*Tabula* 268.)

Planta annua, pedalis vel bi-pedalis. Caules erecti, tetragoni, nodoſi. Folia oppoſita, petiolata, tomentoſa, ſubovata, dentata. Flores ſpicati, alterni, ſpicis oppoſitis, axillaribus: pedunculus cujuſque floris ex axillâ ſquamulæ exſurgit. Corolla cærulea. Bacca nigra, pulpoſa.

Floret diverſis anni temporibus.

Habitat in multis locis inſulæ Caïennæ & Guianæ.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ sexagesimæ octavæ.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Corolla aperta. Stamina.*
4. *Corolla.*
5. *Oſſiculus baccæ.*
6. *Oſſiculus tranſversè ſciſſus.*
7. *Stamen ſegregatum.*
8. *Germen. Stylus. Stigma.*
9. *Bacca calice tecta.*
10. *Bacca à calice ſegregata.*

LA TAMONE *de la Guiane.* (*Planche* 268.)

Cette plante eſt annuelle ; ſa racine eſt fibreuſe, & porte une tige quadrangulaire, ferme, droite, un peu ligneuſe. Des aiſſelles des feuilles portées ſur la tige naiſſent des rameaux ou des épis de fleurs oppoſées. Toute la plante n'a qu'un pied & demi de hauteur.

Les feuilles ſont oppoſées, vertes, arrondies, dentelées à leurs bords, & chargées de poils courts en deſſus comme en deſſous. Leur pédicule eſt long de trois ou quatre lignes ; il eſt plus court dans les feuilles qui terminent les branches & la tige.

Les fleurs ſont ſolitaires, rangées alternativement ſur les épis, & ſoutenues chacune par une petite écaille.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece en forme de tuyau, & découpé à ſon extrémité en cinq parties écartées les unes des autres, très étroites & aiguës.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece, bleue, dont le tube eſt grêle & auſſi long que le calice. Son limbe eſt partagé en quatre lobes inégaux, obtus. Le lobe ſupérieur eſt relevé, l'inférieur plus large, rabaiſſé; les deux latéraux plus petits & plus courts.

Les ÉTAMINES ſont quatre, deux plus grandes & deux plus courtes, attachées vers le bas du tube. Leur FILET a, environ vers le milieu, un très petit feuillet. Les ANTHERES ſont en forme de maſſue & de couleur jaune. Celles des deux étamines courtes avortent.

Le PISTIL eſt un ovaire rond, ſurmonté d'un STYLE long, terminé par un STIGMATE gros, charnu, ſur lequel l'on apperçoit quatre ou cinq petits corps glanduleux.

L'OVAIRE devient une BAIE noire, renfermée dans le calice, dans laquelle on trouve un noyau ferme & ligneux, qui, étant coupé en travers, laiſſe voir quatre ou cinq petites loges qui contiennent chacune une petite AMANDE.

Cette plante vient dans l'île de Caïenne, ſur le bord des ſentiers & des chemins. Elle croît plus abondamment ſur la route de Loyol.., allant à l'habitation de Madame Dubilly. Je l'ai auſſi obſervée en différents endroits de la Guiane dans les lieux découverts.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-HUITIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*
3. *Corolle ouverte. Étamines.*
4. *Corolle.*
5. *Noyau de la baie.*
6. *Noyau coupé en travers.*
7. *Etamine ſéparée.*
8. *Ovaire. Style. Stigmate.*
9. *Baie dans le calice.*
10. *Baie ſéparée du calice.*

GALIPEA. (*Tabula* 269.)

CAL. Perianthium monophyllum, tubulosum, quadri vel quinque-angulatum, quadri aut quinque-dentatum, denticulis acutis.
COR. monopetala; tubus brevis, disco insertus; limbus quadri aut quinque-fidus; laciniis oblongis, acutis, inæqualibus.
STAM. Filamenta quatuor, duo longiora, fertilia, duo breviora, sterilia, tubo corollæ inserta. Antheræ oblongæ, obtusæ, biloculares.
PIST. Germen subrotundum, tetra aut pentagonum. Stylus longus. Stigma obtusum, crassiusculum, quadripartitum.
PER. . . .
SEM. . . .

GALIPEA *trifoliata.* (*Tabula* 269.)

Frutex caules plurimos ramosos, sex-pedales, è radice emittens. Folia alterna, trifoliata; foliolis lanceolatis, glabris, integerrimis, intermedio longiore & latiore, omnibus petiolo oblongo, subtùs convexo, supernè sulcato, utrinque marginato, suffultis. Flores virides, corymbosi, exigui, pedunculo communi, longo, innexi, axillares & terminales.

Florebat Septembri.

Habitat propè ripam fluvii Orapu.

Nomen Caribæum *INGA.*

Explicatio Tabulæ ducentesimæ sexagesimæ nonæ.

1. *Gemma floris.*
2. *Gemma floris dehiscens.*
3. *Flos expansus.*
4. *Calix. Corolla aperta. Pistillum. Stamina.*
5. *Calix apertus. Pistillum.*
6. *Germen. Stylus. Stigma.*
7. *Folium magnitudine naturali.*

LE GALIPIER *de la Guiane.* (*Planche* 269.)

Cet arbrisseau pousse plusieurs tiges branchues & rameuses, qui s'élevent de cinq à six pieds. Elles sont grêles, cylindriques, couvertes

d'une ÉCORCE liſſe & verte. Leur BOIS eſt blanc & caſſant. Elles ſont chargées de FEUILLES digitées, à trois FOLIOLES liſſes, vertes, ovales, terminées par une longue pointe mouſſe. La foliole du milieu a, dans les plus grandes, trois pouces de longueur, ſur un pouce de largeur; ces folioles ſont portées à l'extrémité d'un pédicule long d'un pouce & demi, convexe en deſſous, creuſé en deſſus en gouttiere, bordée d'un petit feuillet.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des branches & des tiges, ſur un long pédoncule qui ſe partage vers ſon ſommet en pluſieurs rameaux, garnis de petites fleurs, la plupart ſeſſiles.

Leur CALICE eſt d'une ſeule piece, vert, arrondi par ſa baſe, & enſuite il eſt à quatre ou cinq angles obtus, qui chacun ſe terminent par une dentelure.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece. Son tube eſt fort court & s'ouvre par le haut en quatre ou cinq lobes verdâtres, aigus.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre, placées dans la partie moyenne & inférieure du tube; deux plus grandes, & deux plus courtes. Les FILETS des deux courtes n'ont point d'anthere; ceux des deux grandes portent une ANTHERE longue & à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, à quatre ou cinq côtes, ſurmonté d'un STYLE long, vert, terminé par un STIGMATE obtus, & marqué de deux ſillons qui ſe croiſent.

Je n'ai pas vu cet ovaire dans ſa maturité.

J'ai trouvé cet arbriſſeau ſur les bords de la riviere d'Orapu.

Il étoit en fleur dans le mois de Septembre.

Il eſt appellé *INGA* par les Galipons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-NEUVIEME.

1. *Jeune bouton de fleur.*
2. *Bouton de fleur prêt à épanouir.*
3. *Fleur épanouie.*
4. *Calice. Corolle ouverte. Piſtil. Étamines.*
5. *Calice ouvert. Piſtil.*
6. *Ovaire. Style. Stigmate.*
7. *Feuille de grandeur naturelle.*

C R E S C E N T I A.

1. CRESCENTIA (*Cujete*) foliis lanceolatis, utrinque attenuatis. Lin. *Spec.* 872. Lœfl. *It.* 225. Jacq. *Hist. t.* 111.
Cujete foliis oblongis & angustis, magno fructu ovato. Plum. *Gen.* 23. Burm. *Amer. pag.* 100. *t.* 109.
Cujete angustifolia, fructu minori globoso aut ovato. Plum. *Gen.* 23.
Cujete minima, fructu duro. Plum. *Gen.* 23.
Cujete latifolia, fructu putamine fragili. Plum. *Gen.* 23. Burm. *Amer.* 109.

LE CALEBASSIER.

Il y a quatre variétés de cet ARBRE à Caïenne: elles ne se distinguent que par la forme de leurs fruits, dont les naturels du pays font des tasses qu'ils nomment *couis;* on apporte de ces couis en Europe. C'est encore avec le suc de ces fruits qu'on fait le syrop de calebasse. Pour tirer son jus on met les fruits entiers dans un four, ou sous la cendre brûlante, par ce moyen la pulpe charnue qui enveloppe les graines se liquéfie & produit abondamment du jus avec lequel on fait ce syrop.

Cet arbre a été transporté de Madagascar à l'Isle de France, où je l'ai cultivé au jardin du réduit. Il s'éleve de bouture avec la même facilité qu'on multiplie le peuplier en Europe.

P E T R E A.

1. PETREA (*volubilis*). Lin. *Spec.* 873. Jacq. *Amer. p.* 180. *tab.* 114.

Cet arbrisseau croit & se répand sur les arbres qui bordent la riviere de Sinémari.

L A N T A N A.

1. LANTANA (*trifolia*) foliis ternis, caule inermis, spicis oblongis, imbricatis. Lin. *Spec.* 873.
Camara trifolia, purpurascente flore. Plum. *Gen.* 32. Burm. *Amer. pag.* 58. *t.* 70.

2. LANTANA

2. LANTANA (*annua*) foliis oppositis, caule inermi, spicis oblongis. LIN. *Spec.* 874.
Periclymenum rectum humilius, salviæ folio rugosiore, flore purpureo, fructu oblongo esculento, purpureo. SLOAN. *Cat.* 164. *Hist.* 2. *p.* 82. *t.* 195. RAY. *Dendr.* 30.

3. LANTANA (*involucrata*) foliis oppositis, caule inermi, floribus capitulo-umbellatis, involucrato-foliosis. LIN. *Spec.* 874.
Camara arborescens, salviæ folio. PLUM. *Gen.* 32. BURM. *Amer. pag.* 60. *t.* 71. *f.* 2.

Cet arbrisseau est nommé dans le pays *MONT-JOLY* par les habitans. On emploie ses feuilles dans les bains aromatiques.

4. LANTANA (*Camara*) foliis oppositis, caule inermi, ramoso, floribus capitato-umbellatis aphyllis. LIN. *Spec.* 874.
Camara alia flore variegato, non spinosa. PLUM. *Gen.* 32. BURM. *Amer. p.* 59. *t.* 71. *f.* 1.

5. LANTANA (*aculeata*) foliis oppositis, caule aculeato, ramoso, floribus capitato-umbellatis. LIN. *Spec.* 874.
Virburnum Americanum odoratum, urticæ foliis latioribus, spinosum, floribus miniatis. PLUK. *Alm.* 385. *t.* 233. *f.* 5.

6. LANTANA (*salvifolia*) foliis oppositis, sessilibus, floribus racemosis. LIN. *Spec.* 875.
Frutex Africanus, foliis conjugatis salviæ angustis, floribus hirsutis. HERM. *Afr.* 10.

Toutes ces différentes especes de Camara se rencontrent dans l'île de Caïenne, & dans la Guiane.

SESAMUM.

7. SESAMUM (*orientale*) foliis ovato-oblongis, integris. LIN. *Spec.* 883.
Digitalis orientale Sesamum dicta. TOURN. *Inst. R. h.* BURM. *Zeyl.* 87. *t.* 38. *f.* 1.

Le Sésame est cultivé dans les jardins des Negres. On tire par expression des graines une huile qui, étant récente, est bonne à man-

ger; elle eſt appellée dans les grandes Indes *huile de Gingili.* On rôtit encore les graines avec leſquelles on fait une eſpece de Nouga, avec du miel ou du ſucre.

RUELLIA. (*TABULA* 270.)

1. RUELLIA (*rubra*) foliis ovato-oblongis, acutis; pedunculis axillaribus, longis, multifloris. (*TABULA* 270.)

PLANTA CAULES plures, tetragonos, nodoſos, ramoſos, quatuor aut quinque-pedales, è radice emittens. FOLIA oppoſita, ovato-oblonga, acuta, ſinuata, glabra, ſeſſilia. FLORES corymboſi, alternatim axillares, corymbis longo pedunculo ſuffultis. CALIX tribus bracteis ad baſim munitur. COROLLA monopetala, rubra, tubuloſa, ventricoſa, limbo quadrifido, lobis inæqualibus, ſubrotundis, patulis, fimbriatis. STAMINA; filamenta quatuor tubo inſerta, duo longiora, duo breviora. ANTHERÆ cuſpidatæ, baſi bifidæ. PISTILLUM; germen oblongum, pedicellatum. STYLUS longus. STIGMA bilobum. PERICARPIUM; capſula pedicellata, ovato-oblonga, compreſſa, acuta, utrinque in medio ſinuata, bilocularis, bivalvis, valvulis ab apice ad baſim longitudinaliter per medium elaſticè dehiſcentibus, diſſepimento valvulis contrario. SEMINA quatuor, lenticulata, emarginata.

Florebat, fructumque ferebat Maio.

Habitat ad ripam amnis Galibienſis.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ.

1. *Corolla aperta. Stamina. Germen. Stylus. Stigma.*
2. *Calix.*
3. *Bracteæ.*
4. *Capſula.*
5. *Capſula bilocularis, quadrivalvis.*
6. *Semen.*

LA RUELLE *rouge.* (*PLANCHE* 270.)

Cette PLANTE pouſſe de ſa racine des TIGES hautes de quatre à cinq pieds. Elles ſont droites, noueuſes, branchues, & à quatre angles. A chaque nœud ſont placées deux FEUILLES oppoſées, & diſpoſées en croix. Elles ſont ſeſſiles, vertes, liſſes, ovales, légerement dentelées

à leurs bords, & terminées par une longue pointe. Les plus grandes ont six pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur.

Les FLEURS naissent de l'aisselle d'une feuille d'un côté à droite, & plus haut de l'autre côté à gauche. Elles sont portées sur un pédoncule nud, long de cinq pouces. Il se partage ensuite en quelques branches qui sont attachées d'un seul côté à l'aisselle d'une foliole sur laquelle sont des fleurs solitaires.

Le CALICE est d'une seule piece, garni à sa base de trois ÉCAILLES longues & étroites. Il est divisé profondément en cinq parties grêles & aiguës.

La COROLLE est rouge, monopétale; son tube est étroit par le bas, ensuite il est renflé jusqu'à son limbe qui se partage en cinq lobes inégaux & frangés, dont deux supérieurs & trois inférieurs intermédiaires. Celui du milieu est plus large. La corolle est attachée au dessous du pistil.

Les ÉTAMINES sont au nombre de quatre, placées à la paroi interne & moyenne du tube: deux sont plus longues, & deux plus courtes. Leur FILET est grêle. Les ANTHERES sont oblongues, échancrées par le bas, & à deux bourses.

Le PISTIL est un ovaire oblong, porté sur un pivot. Il est surmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE à deux lames.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ovalaire, comprimée, étranglée dans son milieu. Elle s'ouvre de la pointe à la base en deux & quelquefois en quatre valves séparées dans leur longueur en deux loges, par une cloison mitoyenne, au bord de laquelle sont attachées deux ou trois semences. Ces SEMENCES sont applaties, bordées d'un petit feuillet membraneux.

L'on a représenté de grandeur naturelle les fleurs, le fruit & la semence.

Cette plante croît sur le bord de la crique des Galibis.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-DIXIEME.

1. *Corolle ouverte. Étamines. Pistil. Style. Stigmate.*
2. *Calice.*

3. *Écailles.*
4. *Capſule.*
5. *Capſule ouverte à deux loges à quatre valves.*
6. *Semence.*

2. RUELLIA (*violacea*) floribus ſolitariis, alternatim axillaribus; longo pedunculo inſidentibus; foliis tomentoſis, ovato-oblongis, acutis. (*TABULA* 271.)

PLANTA RADICE fibrosâ, radiculis tuberoſis; CAULES recti, pedales ramoſi, villoſi, tetragoni. FOLIA oppoſita, ovata, acuta, tomentoſa, leviter ſinuata, brevi petiolata. FLORES alternatim axillares, ſolitarii, rarò bini, longo pedunculo ſuffulti. CALIX ad baſim duabus bracteis linearibus longis, acutis, munitur. COROLLA monopetala, tubuloſa, incurva, cærulea, faux ventricoſa, ore patulo; limbus quinquefidus, lobis inæqualibus, ſubrotundis, duobus ſuperioribus majoribus, erectis, tribus inferioribus reflexis. STAMINA quatuor, duo longiora, duo breviora, tubo inſerta. ANTHERÆ cuſpidatæ, baſi bifidæ. PISTILLUM; germen oblongum, compreſſum. STYLUS longiſſimus. STIGMA bilobum. PERICARPIUM; capſula pedicellata, ovato-oblonga, compreſſa, acuta, utrinque in medio ſinuata, bilocularis, bivalvis, valvulis ab apice ad baſim longitudinaliter per medium elaſticè dehiſcentibus diſſepimento valvulis contrario. SEMINA quatuor, lenticularia.

Florebat, fructumque ferebat Octobri.

Habitat in pratis infrà montem *Courou.*

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ PRIMÆ.

1. *Corolla expanſa.*
2. *Calix duabus lamellis munitus.*
3. *Corolla aperta. Piſtillum. Stamina.*
4. *Stamen ſegregatum.*
5. *Calix. Capſula.*
6. *Capſula aperta elaſticè.*
7. *Valvula cum diſſepimento & duobus ſeminibus.*
8. *Pars valvulæ.*
9. *Semen.*

LA RUELLE *violette.* (*PLANCHE* 271.)

Cette PLANTE a une RACINE ligneuſe, tortueuſe, de laquelle naiſſent des tubercules longs, gros & branchus, qui s'enfoncent à quatre ou

cinq pouces dans la terre ; du ſommet de cette racine s'élevent plu-ſieurs TIGES hautes d'un pied, plus ou moins, légerement velues & à quatre angles.

Les FEUILLES ſont deux à deux, oppoſées, diſpoſées en croix. Elles ſont velues, ovales, terminées en pointe, & partagées dans leur longueur par une nervure ſaillante. Elles ſont repréſentées de grandeur naturelle.

Les FLEURS naiſſent alternativement de l'aiſſelle d'une feuille, ſur de longs pédoncules preſque toujours ſolitaires. Leur CALICE eſt garni à ſa baſe de deux longs feuillets grêles & pointus. Il eſt d'une ſeule piece, diviſé profondément en cinq lanieres longues, étroites & aiguës.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece irréguliere ; c'eſt un tube long, courbé dans ſon milieu, & partagé à ſon extrémité ſupérieure, qui eſt évaſée en cinq lobes arrondis. Elle eſt de couleur violette.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre, dont deux ſont plus courtes, attachées à la paroi mitoyenne & intérieure du tube. Leurs FILETS ſont grêles. Les ANTHERES ſont à deux bourſes écartées, au deſſous de l'endroit où s'attache le filet.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong, comprimé, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE à deux petites lames.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ſeche, applatie, échancrée dans ſon milieu. Elle eſt à deux loges & s'ouvre dans toute ſa longueur en deux valves. Elle contient quatre SEMENCES rondes, applaties.

J'ai trouvé cette plante dans les ſavanes qui ſont au bas de la montagne de Courou.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois d'Octobre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-ONZIEME.

1. *Corolle épanouie.*
2. *Calice garni de deux feuillets.*
3. *Corolle ouverte. Piſtil. Étamines.*
4. *Étamine ſéparée.*
5. *Calice. Capſule.*

6. *Capsule ouverte avec élasticité.*
7. *Valve avec sa cloison. Deux semences.*
8. *Portion d'une valve.*
9. *Semence.*

3. RUELLIA (*paniculata*) foliis integerrimis, pedunculis dichotomis lateralibus, calicibus sessilibus; laciniâ supremâ majore. LIN. *Spec.* 885.
Speculum Veneris majus, impatiens. SLOAN. *Hist. Jam.* 1. *pag.* 158. (*TAB.* 100. *Fig.* 2.)

LA VERLIE A PANICULE.

Cette plante se trouve dans le même lieu que la précédente.

4. RUELLIA (*tuberosa*) foliis ovatis, crenatis, pedunculis unifloris. LIN. *Spec.* 885.
Ruellia humilis, flore cæruleo, asphodeli radice. PLUM. *Gen.* 12.
Ruellia capsulis angulosis. DILL. *Elth.* 328.

Cette plante croît dans les savanes qui sont au bas de la montagne de Courou.

5. RUELLIA (*biflora*) floribus geminis sessilibus. LIN. *Spec. p.* 886.
Ruellia minore folio, floribus gemellis. DILL. *Elth.* 331.

Cette espece de *Ruellia* se trouve dans les savanes de Courou.

BARLERIA.

1. BARLERIA (*coccinea*) inermis, foliis ovatis, denticulatis. LIN. *Spec.* 888.
Barleria solani-folio, flore coccineo. PLUM. *Gen.* 31. BURM. *Amer. p.* 31. *t.* 43. *f.* 1.

RAPUTIA. (*TABULA* 272.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinque-dentatum, denticulis subrotundis, acutis.
COR. monopetala, tubulosa, incurva, subviridis, bilabiata, labio

ſuperiori trifido, lobo intermedio longiori, labio inferiori bifido; receptaculo germinis inſerta.

STAM. FILAMENTA quinque, tria ſterilia, brevia, villoſa, infernè tubo inſerta. ANTHERÆ oblongæ, biloculares. SQUAMULÆ binæ, ad baſim ſingulorum filamentorum, fertilium.

PIST. GERMEN ſubrotundum, pentagonum, diſco carnoſo circumdatum. STYLUS longus. STIGMA craſſiuſculum, trilobum.

PER. CAPSULÆ quinque, coalitæ, ſubrotundæ, angulatæ, uniloculares, bivalves, introrsùm dehiſcentes.

SEM. unicum, ovatum, viride, aromaticum.

RAPUTIA *aromatica.* (*TABULA* 272.)

FRUTEX ramoſus, TRUNCO bipedali; RAMIS oppoſitis, erectis, & undique ſparſis. FOLIA oppoſita, ternata; FOLIOLIS ovato-oblongis, acuminatis, glabris, integerrimis, petiolo longo, communi adnexis. FOLIOLA punctis numeroſis, tranſlucidis, quaſi perforata ſunt. FLORES axillares, & ſuprà ramos; pedicellus ſpicæ infrà convexus, ſupernè canaliculatus. Flores diſpoſiti ad utrumque marginem canaliculi. Cortex trunci odorem aromaticum exhalat.

Florebat, fructumque ferebat Auguſto.

Habitat in ſylvis Orapuenſibus.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Spica floris.*
2. *Flos expanſus.*
3. *Corolla aperta. Stamina.*
4. *Stamen.*
5. *Calix apertus. Germina. Styli. Stigmata.*
6. *Spica fructuum.*
7. *Capſula lacerata. Amygdala.*
8. *Duo cotyledones amygdalæ.*

LE RAPUTIER *aromatique.* (*PLANCHE* 272.)

Le TRONC de cet ARBRISSEAU a environ deux pieds de hauteur, ſur deux à trois pouces de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe, blanchâtre & aromatique. Son BOIS eſt blanc; il pouſſe de ſon ſommet pluſieurs BRANCHES droites & rameuſes, garnies de FEUILLES deux à deux, oppoſées, & diſpoſées en croix. Les feuilles ſont compoſées de trois

FOLIOLES liſſes, vertes, fermes, ovales, terminées par une longue pointe, portées ſur un pédicule ligneux. Ses folioles ſont criblées de petits points tranſparents vus au travers de la lumiere. Elles ſont repréſentées de grandeur naturelle.

Les FLEURS naiſſent en épis ſur les branches & aux aiſſelles des feuilles; elles ſont rangées ſur deux rangs alternativement; le pédoncule de l'épi eſt courbé, convexe en deſſous, & creuſé en gouttiere en deſſus. C'eſt ſur les bords de cette gouttiere que ſont placées les fleurs.

Leur CALICE eſt vert, d'une ſeule piece à cinq dentelures.

La COROLLE eſt de couleur verdâtre, monopétale, irréguliere, diviſée profondément en deux levres; la ſupérieure eſt à trois lobes, & l'inférieure à deux plus courts. Elle eſt attachée au fond du calice, autour d'un diſque.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de cinq, rangées ſur la paroi moyenne du tube de la corolle. Trois FILETS ſont ſans antheres, & ſont chargées de poils blancs à leur baſe; les deux autres filets ont chacun à leur naiſſance deux petits feuillets, & portent une ANTHERE longue, renflée, à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire à cinq côtes, poſé au fond du calice, entouré d'un diſque; il eſt ſurmonté d'un STYLE courbe, terminé par un STIGMATE applati & évaſé.

L'OVAIRE devient un FRUIT compoſé de cinq capſules rapprochées, & comme réunies enſemble; chaque capſule eſt couverte d'une écorce verte, coriace, mince; elle s'ouvre en deux valves à ſon angle intérieur; elle ne contient qu'une ſeule AMANDE verdâtre & aromatique.

J'ai trouvé cet arbriſſeau dans les forêts d'Orapu.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois d'Août.

L'on a groſſi la fleur & une étamine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-DOUZIEME.

1. *Épi de fleurs.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Corolle ouverte. Étamines.*
4. *Etamine.*

4. *Étamine.*
5. *Calice ouvert. Ovaires. Styles. Stigmates.*
6. *Épi de fruits.*
7. *Capſule déchirée. Amande.*
8. *Les deux cotylédons de l'amande.*

VOLKAMERIA.

1. VOLKAMERIA (*aculeata*) ſpinis petiolorum rudimentis. LIN. *Spec.* 889.
   Clerodendrum fruticoſum, ſpinoſum; foliis inferioribus confertis; ſuperioribus oppoſitis; pedunculis tripartitis, trifloris, alaribus. BROW. *Jam.* 262. *t.* 30. *f.* 2.
   Liguſtrum aculeatum, fructu teſticulato. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer. pag.* 211. *t.* 164. *f.* 1.
   Paliuro affinis liguſtri-folia, flore monopetalo difformi. SLOAN. *Cat.* 137. *Hiſt.* 2. *p.* 127. *t.* 166. *f.* 2, 3. RAY. *Dendr.* 95. PLUK. *Phyt.* 252. *f.* 2.

Cet arbriſſeau croît dans l'île de Caïenne; il ſe nomme *AMOURETTE DE S. CHRISTOPHE* aux îles de l'Amérique.

BONTIA.

1. BONTIA (*daphnoïdes*) foliis alternis, pedunculis unifloris. LIN. *Spec.* 890.
   Bontia arboreſcens, thymelææ facie. PLUM. *Nov. Gen.* 32.
   Bontia laureolæ facie. DILL. *Elth.* 57. *t.* 49. *f.* 57.
   Bontia. JACQ. *Amer. tab.* 173. *fig.* 46.

On trouve cet arbre cultivé dans l'île de Caïenne, & il y eſt nommé *OLIVIER SAUVAGE.*

COLUMNEA.

1. COLUMNEA *ſcandens.* LIN. *Spec.* 891.
   Columnea ſcandens, phæniceo flore, fructu albo. PLUM. *Gen.* 28. BURM. *Amer.* 77. *tab.* 99. *f.* 1.

Rapunculus fruticosus, foliis oblongis, integris, villosis & adverso sitis, flore purpureo villoso. Sloan. *Cat.* 54. *Hist.* 1. *p.* 157. *t.* 100. *f.* 1.

Cette plante s'attache au tronc des arbres, & s'éleve jusques sur les grosses branches d'où ces rameaux pendent. On la trouve sur les bords de la riviere de Sinémari.

RUSSELIA.

1. RUSSELIA *sarmentosa.* Jacq. *Amer. p.* 178. *tab.* 113.

On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane.



CLASSIS XV.

TETRADYNAMIA,

I. SILICULOSA. II. SILIQUOSA.

CCCXI. LEPIDIUM. CCCXII. CLEOME.

CLASSIS XV.

TETRADYNAMIA, SILICULOSA.

LEPIDIUM.

1. LEPIDIUM (*virginiacum*) floribus subtriandris, tetrapetalis, foliis linearibus pinnatis. LIN. *Spec.* 900.
Iberis humilior annua virginiana ramosior. MORIS. *Hist.* 2. *p.* 311. *f.* 3. *t.* 21. *f.* 2. SLOAN. *Cat.* 80. *Hist.* 1. *p.* 195. *t.* 123. *f.* 3.

II. SILIQUOSA.

CLEOME. (*TABULA* 273.)

1. CLEOME (*Guianensis*) foliis simplicibus, linearibus, flore luteo solitario. (*TABULA* 273.)

PLANTA annua, ramosa, pedalis. FOLIA alterna, sessilia, linearia, acuta. FLORES solitarii, axillares. COROLLA lutea. STAMINA; filamenta sex. PISTILLUM; germen ovato-oblongum. STIGMA obtusum. PERICARPIUM; siliqua pedicellata, oblonga, cylindracea, unilocularis, bivalvis. SEMINA subrotunda.

Floret, fructumque fert variis anni temporibus.

Habitat in locis arenosis *Courou* propè littus maris.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ TERTIÆ.

1. *Flos expanſus. Stamina. Germen. Stylus. Stigma.*
2. *Calix.*
3. *Stamen.*
4. *Siliqua.*
5. *Tympanum ſiliquæ. Semen.*
6. *Tabula tympani ſiliquæ, abſque ſeminibus.*

LE MOSAMPÉ *maritime.* (*PLANCHE* 273.)

Cette PLANTE eſt annuelle. Sa racine eſt fibreuſe, blanchâtre, dure & un peu ligneuſe. Sa TIGE s'éleve à la hauteur d'un pied, & pouſſe dès le bas des RAMEAUX épars, chargés de FEUILLES vertes, alternes, ſimples, très droites & aiguës, comme elles ſont repréſentées dans la figure.

Les FLEURS naiſſent ſolitaires aux aiſſelles des feuilles, ſur de longs pédoncules grêles. Le CALICE eſt de quatre petites pieces vertes, longues & aiguës.

La COROLIE eſt à quatre pétales ovales, pointus, jaunes, relevés, d'un même côté.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de ſix, attachées ſur le réceptacle du piſtil. Leurs FILETS ſont jaunes, grêles, de la longueur du piſtil. Les ANTHERES ſont en forme de flèche, ſoutenues par leur milieu.

Le PISTIL eſt un ovaire long, renflé, un peu courbé, liſſe, vert, terminé par un STIGMATE obtus. Il s'écarte des pétales, & ſe porte du côté qui leur eſt oppoſé.

L'OVAIRE devient une SILIQUE longue, liſſe, un peu renflée, qui s'ouvre en deux panneaux; les ſemences ſont attachées à droite & à gauche au bord intérieur de ce quadre. Elles ſont menues & rouſſes.

Les fleurs ſont petites, telles qu'elles ſont figurées ſur la plante. La fleur qui eſt détachée eſt fort groſſie.

Cette plante froiſſée a une odeur pénétrante. Je l'ai trouvée ſur les ſables de Courou, & au bord de la mer; & je l'ai vue en fleur & en fruit en différentes ſaiſons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-TREIZIEME.

1. *Fleur épanouie. Étamines. Ovaire. Style. Stigmate.*
2. *Calice.*
3. *Étamine.*
4. *Silique.*
5. *Panneau de la ſilique. Semence.*
6. *Quadre du panneau de la ſilique, dépouillée de ſemences.*

2. CLEOME (*pentaphylla*) floribus gynandris, foliis quinatis, caule inermi. LIN. *Spec.* 938.
Sinapiſtrum Indicum pentaphyllum, flore carneo, minus, non ſpinoſum. HERM. *Lugd. B.* 564. SLOAN. *Jam.* 80. *Hiſt.* 1. *p.* 294.
Quinque-folium lupini folio. BAUH. *Pin.* 326.

Cette plante eſt nommée *ACAIA* & *MOSAMBÉ* par les habitans de Caïenne.

3. CLEOME (*ſpinoſa*) foliis hexandris, foliis ſeptenatis, quinatisque, caule ſpinoſo. MILL. *Dict. n.* 7. LIN. *Spec.* 939. JACQ. *Amer. pag.* 190. *n.* 3.

4. CLEOME (*fruteſcens*) viſcoſa, foliis quinatis & ſeptenatis, flore magno, albo, variegato.
Sinapiſtrum arboreſcens, pentaphyllum, flore albo, folio anguſtiori. PLUM. *Cat.* 6. *Mſſ.* 147. *t.* 4.
TAVERIAYA. GEORG. MARCGR. *pag.* 33. *fig. pag.* 34.

Cette plante croît dans les foſſés de la ville de Caïenne. Quelques habitans ſe ſervent des feuilles écraſées en place des mouches cantharides pour véſicatoire.



CLASSIS XVI.

MONADELPHIA,

CLASSIS XVI.

MONADELPHIA, PENTANDRIA.

WALTHERIA.

1. WALTHERIA (*Americana*) foliis ovalibus, plicatis, ferrato-dentatis, capitulis pedunculatis. Lin. *Spec.* 941.
Monosperm-althæa arborescens, villosa, flore majore. Isnard. *Act.* 1721. *p.* 362. *t.* 14.
Betonica arborescens, foliis amplioribus. Pluk. *Alm.* 67. *t.* 150. *f.* 6.

2. WALTHERIA (*angusti-folia*) foliis lanceolatis, serratis; capitulis pedunculatis. LIN. *Spec.* 941.

Monosperm-althæa arborescens, villosa, flore minore. ISN. *Act.* 1721. *p.* 278. *t.* 14.

Betonica arborescens, Maderaspatana, villosa, foliis profundè venosis. PLUK. *Alm.* 67. *t.* 150. *f.* 5.

MELOCHIA.

1. MELOCHIA (*pyramidata*) floribus umbellatis, oppositi-foliis, capsulis pyramidatis, pentagonis, angulis acutis, foliis nudis. LIN. *Spec.* 943.

Melochia herbacea tenuissima, ramosa; foliis oblongo-ovatis, umbellulis lateralibus, foliis approximatis. BROW. *Jam.* 276.

Althæa Brasiliana, frutescens, incarnato flore, fagopyri semine. PLUK. *Alm.* 25. *t.* 131. *f.* 3.

2. MELOCHIA (*tomentosa*) floribus umbellatis, axillaribus; capsulis pyramidatis pentagonis, angulis mucronatis, foliis tomentosis. LIN. *Spec.* 943.

Melochia frutescens, foliis subincanis, villosis, oblongo-ovatis, crenato-serratis, floribus racemosis, cortice fusco. BROW. *Jam.* 276.

Abutilon herbaceum, procumbens, betonicæ folio, flore purpureo. SLOAN. *Cat.* 97. *Hist.* 1. *p.* 220. *t.* 139. *f.* 1.

3. MELOCHIA (*depressa*) floribus solitariis, capsulis depressis, pentagonis; angulis obtusis, ciliatis. LIN. *Spec.* 945.

Melochia erecta, minor, foliis ovatis, serratis; petiolis geniculatis. BROW. *Jam.* 276.

Abutilon Americanum, ribesii foliis, flore carneo, fructu pentagono, aspero. HOUST. MILL. *Dict.* *t.* 3. *f.* 2.

MOUTABEA. (*TABULA* 274.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, tubulatum, ad basim subrotundum, ore quinque-fido, laciniis inæqualibus.

COR. monopetala, quinque-partita, lobis inæqualibus, conniventibus; tubus brevissimus, calicis fauci insertus.

STAM. FILAMENTUM unicum, latum, basi corollæ adnexum, apice fornicatum, incurvum, quinquedentatum. ANTHERÆ quinque, singulæ sub denticulis positæ.

PIST. Germen ſubrotundum, in fundo calicis. Stylus longus, cylindraceus, carnoſus. Stigma capitatum.
PER. Bacca ſphærica, trilocularis.
SEM. tria, ovata, acuta, arillo ad baſim notata.

MOUTABEA *Guianenſis.* (*Tabula* 274.)

Frutex caules plures, ſarmentoſos, ramoſos, tortuoſos, è radice emittens. Folia alterna, ovata, acuta, brevi petiolata, glabra, rigida, integerrima. Flores corymboſi, axillares. Perianthium album, quinquefidum; laciniis inæqualibus, patentibus. Corolla alba, monopetala, quinque-lobata, lobis conniventibus. Fructus; bacca ſphærica, lutea, glabra, exſucca, tenuis, fragilis, trilocularis, in ſingulis loculis. Semen unicum in pulpâ gelatinosâ, dulci, eduli nidulans. Semen amygdalinum, carne violaceâ, punctis albis notatâ, membranâ tenui, arillatâ, primò albâ, deindè rufeſcente tegitur. Flores expanſi, odorem gratum ſpirant, ad ſiringam accedentem.

Florebat, & fructum ferebat Junio.

Habitat in campis cultis Caïennæ & Guianæ.

Nomen Caribæum *AIMOUTABOU.*

Explicatio Tabulæ ducentesimæ septuagesimæ quartæ.

1. *Gemma floris.*
2. *Flos expanſus.*
3. *Calix & Corolla aperta. Piſtillum.*
4. *Pars corollæ apertæ.*
5. *Lamella ſegregata infrà lacinias, antheras ferens.*
6. *Germen. Stylus. Stigma.*
7. *Bacca.*
8. *Bacca tranſversè ſciſſa. Amygdala.*
9. *Amygdala ſegregata.*
10. *Amygdala aperta, bicotyledones.*
11. *Cotyledo amygdalæ.*

LE MOUTABIÉ *de la Guiane.* (*Planche* 274)

La racine de cet arbrisseau pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, rameuſes, de cinq à ſix pieds de longueur & plus. Par l'aſſemblage de ces tiges & rameaux il forme des buiſſons plus ou moins épais. Ces rameaux

rameaux sont garnis de FEUILLES alternes, presque sessiles, lisses, vertes, entieres, fermes, ovales, terminées par une pointe. Les plus grandes ont quatre pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur.

Les FLEURS naissent par petits bouquets à l'aisselle des feuilles.

Le CALICE est d'une seule piece blanche, arrondie à sa base, ensuite plus étroite en forme de tuyau, dont l'orifice est fort court.

La COROLLE est blanche, d'une seule piece; son tube est fort court, & il est partagé par le haut en cinq lobes inégaux, appliqués l'un sur l'autre par un de leurs côtés: elle est attachée à la paroi interne & supérieure du tube du calice.

Les ÉTAMINES sont cinq ANTHERES, chacune est appliquée sous une des dentelures d'un feuillet qui est placé à la paroi interne du tube de la corolle. Ce feuillet est large, long, à cinq dentelures; il se courbe à son sommet, & cache entierement l'orifice de la corolle.

Le PISTIL est un petit ovaire arrondi, attaché au fond du calice; il est surmonté d'un STYLE long, charnu, terminé par un STIGMATE obtus.

La corolle ne s'épanouit pas; il faut écarter ses lobes & lever le feuillet pour appercevoir les antheres.

L'OVAIRE devient une BAIE jaune à trois loges, remplies chacune d'une AMANDE à deux cotylédons, de couleur violette, pointillée de blanc. Cette amande est couverte d'une substance douce, gélatineuse & fondante que les Créoles sucent volontiers. Cette amande, qui est enveloppée d'une membrane d'abord blanche, devient rousse en vieillissant: elle a la forme de la graine d'un cainitier. La coque de cette baie étant seche est fragile.

Ce fruit est nommé *GRAINE MAKAQUE* par les Créoles, & ce nom est indifféremment donné à plusieurs autres fruits que les singes mangent.

Cet arbrisseau est appellé *AYMOUTABOU* par les Galibis; il croît dans l'île de Caïenne & dans la Guiane, sur les terreins qui ont été défrichés.

Les fleurs exhalent une odeur tout-à-fait semblable à celle des fleurs du Seringa.

Il étoit en fleur & en fruit au mois de Juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-QUATORZIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Calice & corolle ouverts. Piſtil.*
4. *Portion de corolle ouverte.*
5. *Feuillet ſéparé qui porte ſous ſes dentelures les antheres.*
6. *Ovaire. Style. Stigmate.*
7. *Baie.*
8. *Baie coupée en travers. Une amande.*
9. *Amande ſéparée.*
10. *Amande ouverte en deux cotylédons.*
11. *Un cotylédon d'amande.*

CACAO. (*TABULA* 275.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinque-partitum; laciniis concavis, ovatis, acutis, ſuprà luteis, ſubtùs viridibus.

COR. PETALA quinque, ſublutea, in orbem poſita, tubo ſtaminum ad baſim inſerta, conchulæ modo infernè excavata, tribus ſtriis intùs notatæ, conniventia in annulum quinque-ſtriatum; ſingula petala dorſo convexo, ſupernè fornicato, ad latus internum versùs apicem emarginata, & emittentia ligulam longiſſimam, primo declinatam ſuprà dorſum conchulæ, deindè recurvam & incumbentem uſque ad ipſius originem, denique inflexam, terminatam laminâ latâ, mucronatâ, ſubcordi-formi, expanſâ ſuprà diviſuras calicis.

STAM. FILAMENTA decem, baſi connata in tubum; filamenta quinque longiora, caſtrata; intrà ſingula filamentum breve, incurvum. ANTHERÆ oblongæ, in cavitate petalorum reconditæ, biloculares, loculis parte mediâ junctis.

PIST. GERMEN ovatum. STYLUS longus. STIGMA quinquefidum.

PER. CAPSULA ſubrotunda, coriacea, extùs tomentoſa, flava, intùs alba, quinquelocularis, quinquangularis, apice umbilicato.

SEM. numeroſa, ſubrotunda, ſubangulata, mutuò incumbentia, receptaculo columnari affixa, in pulpâ albâ, gelatinoſâ, nidulantia. Nucleus dulcis & edulis.

CACAO (*Guianensis*) fructu ovato, quinquangulari, tomentoso, rufescente. (*TABULA* 275.)

ARBOR mediocris, TRUNCO quinque-pedali, ramoso; RAMIS hinc & indè sparsis: sæpè plures trunci ex eadem radice prodeunt. FOLIA alterna, ampla, ovato-oblonga, acuta, supernè glabra, viridia, infernè tomento cinereo tecta, subdentata, denticulis minimis, remotis, brevi petiolata. STIPULÆ binæ, exiguæ, oppositæ, deciduæ. FLORES pedunculati suprà truncum & ramos, tres, quatuor, quinque, sex, in eodem puncto erumpentes, inter quos plures abortivi.

Florebat, fructumque ferebat Septembri.

Habitat in sylvis, locis paludosis *Maripa*, *Aroura*, *Sinemari* & circà amnem Galibiensem.

Nomen Caribæum *CACAO;* Gallicum *CACAO SAUVAGE.*

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Fasciculus florum.*
2. *Flos expansus.*
3. *Articulatio pedunculi floris.*
4. *Calix. Pistillum.*
5. *Calix. Pistillum. Stamina.*
6. *Petalum supernè visum, naturale.*
7. *Pars inferior petali, cavitas in quâ antheræ includuntur.*
8. *Pars superior petali desinens in lamellam oblongam, cordi-formè terminatam.*
7. *Petalum magnitudine naturali.*
9. *Petalum visum magnitudine naturali flore flaccido.*
10. *Vagina aperta, stamina sustinens intrà quæ est filamentum, magnitudine naturali.*
11. *Stamen erectum.*
11. *Stamen curvatum ut est naturaliter.*
12. *Vagina ampliata cum filamentis & staminibus, à cavitate petali exiens.*
13. *Germen. Stylus. Stigmata.*
14. *Calix. Germen.*
15. *Germen transversè scissum.*
16. *Capsula.*
17. *Capsula transversè [illegible]*

LE CACAOIER *anguleux.* (*PLANCHE* 275.)

Cette eſpece de Cacaoïer pouſſe de ſa racine un ou pluſieurs TRONCS. Lorſqu'il n'y a qu'un tronc, il s'éleve de quatre à cinq pieds, ſur cinq à ſix pouces de diametre. A meſure qu'il ſe prolonge, il jette des BRANCHES inclinées qui ne s'étendent pas au loin; elles ſont chargées de rameaux garnis de FEUILLES alternes, oblongues, ovales, légerement dentelées, terminées par une longue pointe, vertes, liſſes en deſſus, couvertes en deſſous d'un duvet ras & cendré. Leur pédicule eſt court, velu, creuſé en gouttiere en deſſus, convexe en deſſous, & accompagné à ſa naiſſance de deux petites STIPULES oppoſées, qui tombent de bonne heure. Les plus grandes feuilles ont huit pouces de longueur, ſur trois de largeur. La hauteur totale de cet arbre eſt d'environ quinze pieds. Lorſqu'il y a pluſieurs troncs qui partent d'une même racine, ils ſont branchus dès le bas, moins gros; mais ils ont à peu près la même hauteur que le précédent. Leur ÉCORCE eſt rouſſâtre, un peu raboteuſe. Leur BOIS eſt blanc, caſſant & léger.

Les FLEURS naiſſent pour l'ordinaire par petits paquets de quatre, de cinq, de ſix, & plus, iſolées çà & là ſur le tronc & ſur les branches. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule ſimple, grêle, qui paroît articulé vers ſa baſe.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece profondément découpé en cinq parties longues, concaves & aiguës, vertes en dehors, & jaunâtres en dedans.

La COROLLE eſt à cinq pétales jaunâtres, dont la partie inférieure eſt extérieurement convexe, arrondie. Elle eſt intérieurement concave, marquée de trois cannelures. Elle eſt voûtée par le haut, & ouverte dans tout le reſte de ſa longueur à ſa face interne. Cette ouverture porte à ſon ſommet à droite & à gauche un petit feuillet qui ſe prolonge en une longue laniere très étroite, terminée par une lame arrondie, aiguë, en forme de cœur. Cette laniere ſe couche ſur la voûte de la partie ſupérieure & extérieure du pétale; elle ſe replie enſuite de maniere que ſes deux extrémités ſe touchent, & que la

lame qui la termine s'incline en dehors. Ces cinq pétales se rapprochent par leur partie inférieure, & forment un anneau cannelé; ils sont attachés par un large onglet au bas de la gaîne qui porte les étamines.

Les ÉTAMINES sont au nombre de cinq, qui sortent du haut d'une gaîne laquelle entoure le pistil. Cette gaîne est courte, attachée au fond du calice; elle porte cinq longs filets placés entre chaque étamine. Les filets des étamines sont courbés en dehors, & portent chacun une ANTHERE à deux bourses séparées & écartées, réunies seulement à leur partie moyenne, où elles sont comme étranglées, de maniere que chaque bourse paroît être séparée en deux. Le filet s'insere dans cette partie moyenne de l'anthere, & chaque bourse s'ouvre en deux valves. Ces antheres sont logées dans la cavité de chaque pétale.

Le PISTIL est un ovaire arrondi, surmonté d'un STYLE cannelé, terminé par un STIGMATE à cinq rayons.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ovoïde à cinq arrêtes arrondies, saillantes; elle est couverte d'un duvet ras, de couleur fauve. A son extrémité supérieure est une éminence qui est un reste du débris du style. Cette capsule ne s'ouvre pas. Elle est à cinq loges séparées par des cloisons membraneuses, & remplies d'AMANDES enveloppées d'une substance gélatineuse, blanche & fondante. Ces amandes sont attachées par un cordon ombilical à l'angle interne de la loge où elles sont disposées les unes sur les autres. L'amande est arrondie, comprimée, blanche, & enveloppée d'une membrane coriace qui, en se desséchant, devient roussâtre. Cette amande toute fraiche est fort bonne à manger.

La capsule a quatre pouces & demi de longueur, sur deux pouces & demi de diametre. Le calice ne subsiste pas; il tombe, lorsque le fruit grossit.

L'on a représenté un groupe de fleurs, les parties détachées, & un jeune fruit de grandeur naturelle.

L'on a grossi une fleur, le pistil, des pétales détachés & des étamines.

Cet arbre est nommé *CACAO* par les Galibis & par les Garipons.

Il croît dans les forêts de la Guiane, près la crique des Galibis, la riviere Sinémari, & au *Maripa*, quartier d'*Aroura*, mais toujours dans des endroits marécageux.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Septembre.

Pour conſerver l'amande du Cacao; lorſque le fruit eſt dans ſa parfaite maturité, l'on raſſemble auprès d'une cuve la récolte qu'on en a faite; on coupe par le travers la capſule en deux portions pour en tirer toute la ſubſtance, & les amandes qu'elle contient, qu'on verſe enſemble dans la cuve. Cette ſubſtance ſous vingt-quatre heures entre en fermentation, enſuite ſe liquéfie & devient vineuſe. On laiſſe les amandes dans cette liqueur juſqu'à ce que leur membrane ait bruni & qu'on reconnoiſſe que leur germe ſoit mort; car la bonté du chocolat dépend en partie de la maturité du fruit & du degré de fermentation que l'amande a éprouvée par ce procédé. Les amandes ſe ſéparent avec facilité de la ſubſtance qui les enveloppoit, & ſechent bientôt.

La liqueur vineuſe eſt un peu acide & bonne à boire : miſe dans un alambic & diſtillée, elle donne un eſprit ardent, inflammable & d'un bon goût.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE QUINZIEME.

1. *Paquet de fleur.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Articulation du pédoncule de la fleur.*
4. *Calice. Piſtil.*
5. *Calice. Piſtil. Étamines.*
6. *Pétale vu en deſſus dans ſon état naturel.*
7. *Partie inférieure du pétale. Voûte & cavité dans laquelle ſe cachent les antheres.*
8. *Partie ſupérieure du pétale qui ſe prolonge en un feuillet long, étroit, terminé par une lame en forme de cœur.*
7. *Pétale de grandeur naturelle.*
9. *Pétale de grandeur naturelle, vu lorſque la fleur eſt flétrie.*

10. *Gaîne ouverte qui porte les étamines & un filet entre chaque étamine de grandeur naturelle.*

{ 11. *Étamine redreſſée.*
{ 11. *Étamine repréſentée comme elle eſt courbée naturellement.*

12. *Gaîne groſſie avec ſes filets & les étamines, repréſentée ſortant de la voûte & cavité du pétale.*
13. *Ovaire. Style. Stigmates.*
14. *Ovaire avec le calice.*
15. *Ovaire coupé en travers.*
16. *Capſule.*
17. *Capſule coupée en travers.*

2. CACAO (*ſylveſtris*) fructu ovato, tomentoſo, ruſeſcente, foliis integerrimis. (*TABULA 276.*)

Arbor mediocris, quindecim-pedalis; TRUNCO ramoſo; RAMIS ſparſis. Folia alterna, ampla, ovato-oblonga, acuta, rigida, integerrima, brevi petiolata, ſupernè glabra, viridia, infernè tomento ruſeſcente tecta. Stipulæ binæ, oblongæ, anguſtæ, deciduæ. Flores per faſciculos ſuprà truncum & ramos, ſublutei, pedunculati. Fructus; capſula ovata, coriacea, tomentoſa, ruſeſcens, apice umbilicato, non dehiſcens, quinque-locularis. Semina numeroſa, albâ pelliculâ tecta, in pulpâ molli, gelatinoſâ, nidulantia, receptaculo columnari affixa. Nucleus dulcis & edulis.

Florebat, fructumque ferebat Septembri.

Habitat in ſylvis paludoſis *Maripa*, *Aroura*, *Sinemari* & circà amnem Galibienſem.

Nomen Caribæum *CACAO*.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ septuagesimæ sextæ.

1. *Stipulæ.*
2. *Capſula.*
3. *Capſula tranſverſè ſciſſa.*
4. *Placenta ubi ſepimenta conjunguntur, amygdalas gradatim alligatas repræſentans.*

LE CACAOIER *ſauvage.* (*PLANCHE* 276.)

Ce Cacaoier pouſſe quelquefois un ſeul TRONC, & d'autrefois pluſieurs de la même racine. Toutes les eſpeces de ce genre ont pour l'ordinaire quinze pieds de hauteur; les rameaux ſont garnis de FEUILLES alternes, entieres, ovales, terminées en pointe, vertes en deſſus, & couvertes en deſſous d'un duvet rouſſâtre. Leur pédicule eſt court, creuſé en gouttiere en deſſus, & convexe en deſſous; il eſt accompagné à ſa naiſſance de deux STIPULES oppoſées, oblongues, aiguës, qui tombent de bonne heure. Les plus grandes feuilles ont huit pouces de longueur, ſur trois & demi de largeur.

Les FLEURS viennent iſolées par paquets, tant ſur le tronc que ſur les branches. Elles reſſemblent à celles de l'eſpece précédente par leur ſtructure & par leur couleur.

Le FRUIT eſt une capſule ovoïde, ſans arrête, couverte d'un duvet ras, rouſſâtre. Elle eſt à cinq loges remplies d'une ſubſtance blanche, pulpeuſe & gélatineuſe, dans laquelle ſont nichées des AMANDES ovales, comprimées. Ces amandes ſont attachées par un cordon à un placenta qui eſt dans l'angle interne de chaque loge. Elles ſont diſpoſées les unes ſur les autres. Elles ſont blanches & enveloppées d'une membrane coriace, qui, en ſe deſſéchant, devient rouſſâtre; elle eſt bonne à manger. Cette capſule ne s'ouvre point; en tombant elle ſe caſſe facilement, & pour-lors le ſuc gélatineux ſe répand.

Cet arbre eſt nommé *CACAO* par les Galibis & les Garipons. Il croît dans les mêmes lieux que le précédent. Il eſt en fleur & en fruit dans le même temps.

La capſule a cinq pouces de longueur, ſur trois pouces de diametre. On en rencontre de plus groſſes, & de plus petites, ſur le même arbre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-SEIZIEME.

1. *Stipules.*
2. *Capſule.*
3. *Capſule coupée en travers.*
4. *Placenta où ſe réuniſſent les cloiſons, qui repréſente les amandes attachées les unes ſur les autres.*

3. CACAO

3. CACAO (*ſativa*) foliis integerrimis.
Theobroma (*Cacao*) foliis integerrimis. Lin. *Spec.* 1100.
Cacao. Clus. *Exot.* 55. Sloan. *Cat.* 134. *Hiſt.* 2. *p.* 15. *t.* 150. Mer. *Surin.* 26. *t.* 26 & 63. Catesb. *Car.* 3. *p.* 6. *t.* 6.

LE CACAOIER CULTIVÉ.

THEOBROMA.

THEOBROMA (*Guazuma*) foliis ſerratis. Lin. *Spec.* 1100.
Guazuma arbor ulmifolia, fructu ex purpureo-nigro. Plum. *Gen.* 36. Burm. *Amer. p.* 135. *t.* 144.
Cenchramedia Jamaïcenſis ulmifolia, fructu ovali integro, verrucoſo. Pluk. *Alm.* 92. *t.* 77. *f.* 2.
Alni fructu morifolia arbor, flore pentapetalo flavo. Sloan. *Cat.* 135. *Hiſt.* 2. *p.* 18.

TICOREA. (*Tabula* 277.)

CAL. Perianthium monophyllum, minimum, quinquedentatum, denticulis acutis.
COR. Petala quinque, unguibus longiſſimis, in tubum coalitis, diſco inſertis; limbus patulus, lobis ovatis, reflexis.
STAM. Tubus tenuis, membranaceus, diſco inſertus, apice quinquecuſpidatus. Antheræ totidem, oblongæ, biloculares.
PIST. Germen ſubrotundum, minimum, depreſſum. Stylus longus. Stigma craſſiuſculum, ſubrotundum.
PER. Capsula quinquelocularis.
SEM. . . .

TICOREA *fœtida.* (*Tabula* 277.)

Frutex caulem decem-pedalem è radice emittens. Folia alterna, longè petiolata, trifoliata; foliolis amplis, ovatis, acutis, glabris, integerrimis, intermedio latiore & longiore. Flores corymboſi, terminales, pedunculo communi longiſſimo. Corolla alba.

Tota planta odorem fœtidum ſtramonii exhalat.

Florebat Februario.

Habitat in ſylvis *Caux.*

Ssss

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Calix.*
2. *Calix internè visus. Discus.*
3. *Corolla expansa.*
4. *Petala.*
5. *Petalum segregatum.*
6. *Tubus stamina ferens.*
7. *Stamen segregatum.*
8. *Discus. Germen. Stylus. Stigma.*
9. *Discus. Germina.*

LE TICORE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 277.)

Cet ARBRISSEAU pousse des TIGES qui s'élevent de dix pieds & plus; les plus fortes ont environ quatre à cinq pouces de diametre. Leur ÉCORCE est verte, lisse; la partie ligneuse, qu'elle couvre, est blanche, tendre & cassante. Les tiges sont rameuses, garnies de FEUILLES alternes. Chaque feuille est digitée, à trois grands lobes, portée sur un pédicule qui a six ou huit pouces de longueur.

Ces lobes sont verts, mous, lisses, ovales, terminés par une longue pointe. Le lobe du milieu est plus grand que les deux autres; il a, dans quelques feuilles, un pied & plus de longueur, sur quatre pouces de largeur. Chaque lobe est partagé par une nervure longitudinale, saillante en dessous.

Les FLEURS naissent de l'aisselle d'une feuille à l'extrémité de la tige & des branches. Leur pédoncule commun a plus d'un pied de long; il se partage à son sommet en plusieurs petits rameaux, sur lesquels sont placées des fleurs alternes, sessiles.

Le CALICE est vert, d'une seule piece, évasé & à cinq dentelures.

La COROLLE est à cinq pétales blancs, étroits, longs d'un pouce; concaves dans leur longueur, attachés au fond du calice. Ils sont réunis aux deux tiers de leur longueur, & comme collés par un de leurs bords les uns sur les autres, & forment ainsi une espece de tube: leur partie supérieure s'évase & s'épanouit. Ces pétales couvrent un tube blanc, membraneux, dont la partie inférieure est emboëtée sur un disque qui

entoure l'ovaire. Ce tube ſe diviſe à ſa partie ſupérieure en cinq larges FILETS courts, articulés par leur pointe avec une ANTHERE longue, renflée & à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire à cinq côtes arrondies, un peu convexe à ſon ſommet, d'où s'éleve un STYLE long, blanc, terminé par un STIGMATE arrondi.

En coupant tranſverſalement cet ovaire, j'ai compté cinq loges.

J'ai trouvé cet arbriſſeau dans les forêts de Caux. Il étoit en fleur dans le mois de Février.

Les feuilles écraſées exhalent une odeur deſagréable fort approchante de celle de la pomme épineuſe ou *ſtramonium*.

On trouve des pieds de cet arbriſſeau qui n'ont qu'une tige ſimple, terminée par des bouquets de fleurs, & d'autres pieds qui ſont très branchus.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-DIXSEPTIEME.

1. *Calice.*
2. *Calice vu par ſa face interne. Diſque.*
3. *Corolle épanouie.*
4. *Pétales.*
5. *Pétale ſéparé.*
6. *Tube qui porte les etamines.*
7. *Étamine ſéparée.*
8. *Diſque. Ovaire. Style. Stigmate.*
9. *Diſque & Ovaires.*

II. ENNEANDRIA.

QUARARIBEA. (*TABULA* 278.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, ſcabriuſculum; tri vel quadri & quinque-dentatum, quandoque uno latere ad medietatem fiſſum.

COR. PETALA quinque, alba, oblonga, anguſta, obtuſa, undulata, calicis fundo inſerta, limbo extrà calicem patente, recurvo & inflexo

STAM. Tubus cylindraceus, tenuis, longiſſimus, calicis fundo inſertus; glandulis quatuor, quinque & ampliùs terminatus. Antheræ novem, ſeſſiles, infrà poſitæ, & ſuprà alias glandulas inferiores, concavas, virides, remotas & ſparſas.

PIST. Germen minimum, ſubrotundum. Stylus longiſſimus, intrà tubum antherarum. Stigma carnoſum, craſſiuſculum, bilobum, extrà tubum prominens.

PER. Capsula coriacea, ovata, calice involuta, bilocularis.

SEM. unicum, ovatum, extùs convexum, intùs planum, in quolibet loculo.

QUARARIBEA *Guianenſis.* (*Tabula* 278.)

Frutex octo aut decem-pedalis, ramoſus; ramis rectis. Folia alterna, ovato-oblonga, acuta, glabra, integerrima, brevi petiolata. Stipulæ binæ, deciduæ. Flores axillares, bini, terni, quaterni aut quini, pedunculati; pedunculus florum, ſæpiùs ſquamulis & glandulis viridibus munitur.

Florebat, fructumque ferebat Maio.

Habitat ad ripas amnis Galibienſis & fluvii *Aroura.*

Explicatio Tabulæ ducentesimæ sexagesimæ quartæ.

1. *Gemma floris cujus pedunculus multi-glandularis.*
2. *Calix.*
3. *Corolla expanſa. Stylus. Stamina.*
4. *Petalum ſegregatum.*
5. *Calix apertus. Piſtillum. Stamina.*
6. *Tubus apertus. Germen. Stylus. Stigma.*
7. *Pars tubi ferentis ſtamina.*
8. *Stigma.*
9. *Stamina.*
10. *Glandulæ.*
11. *Capſula à calice tecta.*
12. *Pars capſulæ cum amygdalâ.*
13. *Duæ amygdalæ.*
14. *Amygdala internè viſa.*

LA QUARARIBE *de la Guiane.* (*Planche* 278.)

Cet arbrisseau s'éleve de huit à dix pieds. Son tronc a tout au plus trois ou quatre pouces de diametre. Son écorce eſt griſâtre &

gerſée. Son BOIS eſt blanc, peu compacte ; il pouſſe des BRANCHES flexibles, longues, droites & rameuſes, garnies de FEUILLES alternes, liſſes, vertes, molles, entieres, ovales & aiguës. Leur pédicule eſt court, renflé, cylindrique, accompagné de deux STIPULES qui tombent de bonne heure. Les plus grandes ont neuf pouces de longueur, ſur trois de largeur.

Les FLEURS naiſſent à l'aiſſelle d'une feuille, ou ſur le pédicule même de la feuille, deux, trois, quatre ou cinq enſemble. Le pédoncule des fleurs eſt ſouvent chargé de pluſieurs ÉCAILLES ou de petits corps glanduleux verdâtres.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, âpre, cylindrique, coriace, long d'un pouce & demi, diviſé en trois, quatre ou cinq dents, & quelquefois fendu d'un ſeul côté, de la longueur d'un demi-pouce.

La COROLLE eſt à cinq pétales blancs, longs, étroits, ondés, recourbés & inclinés en dehors vers le bas du calice. Ils ſont attachés au fond du calice par un onglet.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de neuf. Les ANTHERES ſont jaunes ; elles ſont placées à l'extrémité d'un tube blanc, long de quatre pouces & plus, entre leſquelles il y a au deſſus quatre ou cinq corps glanduleux aigus, verdâtres ; & au deſſous des antheres ſont pluſieurs glandes verdâtres, concaves, arrondies, éparſes ſur la ſurface du tube ; j'en ai compté vingt-ſept. Ce tube naît du fond du calice, & renferme le piſtil dans toute ſa longueur.

Le PISTIL eſt un ovaire ſphérique, ſurmonté d'un long STYLE grêle, terminé par un STIGMATE charnu, vert, arrondi, partagé par un ſillon en deux lobes. Il eſt hors du tube.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ſeche, verte, coriace, renfermée en partie dans le calice. Elle eſt ovoïde, à deux loges ſéparées par une cloiſon membraneuſe à laquelle de chaque côté eſt attachée une AMANDE dure ; ces amandes ſont applaties d'un côté, & convexes de l'autre. La capſule a un pouce & demi de longueur, ſur un demi-pouce de diametre, & l'amande a un pouce environ de longueur.

Toutes les parties, qu'on a repréſentées, ſont diminuées de leur grandeur naturelle.

L'écorce de cet arbrisseau est filamenteuse, & peut servir de liens. Le Quararibe croît sur les bords des rivieres d'eau douce. J'en ai trouvé des pieds auprès de l'abatis du Roi, & en remontant la crique des Galibis.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT SOIXANTE-DIXHUITIEME.

1. *Bouton de fleur, garni à son pédoncule de plusieurs corps glanduleux.*
2. *Calice.*
3. *Corolle épanouie. Style. Étamines.*
4. *Pétale séparé.*
5. *Calice ouvert. Pistil. Étamines.*
6. *Tube ouvert. Ovaire. Style. Stigmate.*
7. *Portion de tube qui porte les étamines.*
8. *Stigmate.*
9. *Étamines.*
10. *Glandes.*
11. *Capsule enveloppée du calice.*
12. *Portion de capsule avec une amande.*
13. *Les deux amandes.*
14. *Amande seule vue par sa face interne.*

III. DECANDRIA.

IVIRA. (*TABULA* 279.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, concavum, quinquepartitum; laciniis oblongis, acutis, patulis, extùs luteis, intùs rubescentibus, apice luteis.

COR. . . .

STAM. CUPULA extùs & intùs pilosa, quinquedentata, denticulis bifidis, longo pedicello suffulta, è fundo calicis emergente. ANTHERÆ decem, ovatæ, oblongæ, bivalves, cupulæ denticulis affixæ.

PIST. Germen ovatum, in fundo cupulæ, villosum, quinquestriatum. Stylus longus, incurvus. Stigma quinque-radiatum.

PER. Capsulæ quinque, quandoque binæ, ternæ aut quaternæ, uniloculares, subreni formes, coriaceæ, apice acuto, subrotundæ, subcompressæ, pedunculo brevi innixæ, ad basim fibris numerosis, villosis, crassis, rigidis, rufescentibus, cinctæ.

SEM. quatuor, quinque, ovata, pilis capillaceis, ruffis, rigidis, acutissimis, involuta.

IVIRA *pruriens.* (*TABULA* 279.)

Arbor trunco sexaginta-pedali & ampliùs, ad summitatem ramosissimo; ramis latè expansis. Folia alterna, ampla, ovata, acuta, supernè viridia, infernè tomentosa, aspera, rufescentia, rigida, integerrima, longè petiolata. Stipulæ binæ, exiguæ, deciduæ. Flores terminales, paniculati; ramis & pedunculis ad basim squamulâ munitis, paniculæ plures, alternatim sitæ, infrà gemmam foliosam.

Florebat Octobri; fructum ferebat Maio.

Habitat in sylvis Sinemariensibus, & propè amnem Galibiensem.

Nomen Caribæum *TOUROU-TOUROU* & *IVIRA*; Gallicè *MAHOT COCHON.*

Explicatio Tabulæ ducentesimæ septuagesimæ nonæ.

1. *Pedunculus floris.*
2. *Species calicis quinquepartiti.*
3. *Pediculus suffultus disco formâ cupulæ.*
4. *Discus formâ cupulæ stamina ferens & germen continens.*
5. *Stylus.*
6. *Stigma.*
7. *Discus segregatus. Stamina.*
8. *Stamen segregatum.*
9. *Germen. Stylus. Stigma.*
10. *Fructus quinque-capsularis.*
11. *Capsula segregata.*
12. *Capsula dehiscens, bivalvis. Semina pilis ruffis, rigidis, involuta.*
13. *Semen segregatum.*

LE TOUROUTIER *de la Guiane*. (PLANCHE 279.)

Cet ARBRE eſt un des plus grands & des plus conſidérables de la Guiane. Son TRONC s'éleve à cinquante ou ſoixante pieds & plus de hauteur, ſur quatre à cinq pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt rouſſâtre, épaiſſe, filandreuſe. Son BOIS eſt blanchâtre, peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet des BRANCHES qui s'élevent fort haut, & d'autres qui ſe répandent horiſontalement; elles ſont rameuſes, chargées de FEUILLES alternes, portées ſur de longs pédicules, gros & renflés à la naiſſance de la feuille, convexes en deſſous & applatis en deſſus, accompagnés à leur baſe de deux STIPULES qui tombent.

Ces FEUILLES ſont entieres, vertes en deſſus, couvertes en deſſous d'un très léger duvet de poil rouſſâtre, & âpres au toucher. Elles ſont ovales, terminées en pointe. Les plus grandes ont un pied & plus de longueur, ſur ſix à ſept pouces de largeur. Elles ſont partagées par une nervure longitudinale, ſaillante, qui, dès le bas, en jettent de latérales également ſaillantes.

Les FLEURS naiſſent ſur de groſſes & grandes panicules éparſes, dont les branches & les rameaux ſortent chacun de l'aiſſelle d'une ÉCAILLE. Les tiges de ces panicules ſont rangées les unes au deſſus des autres, alternativement, autour de l'extrémité des rameaux, au deſſous d'un jeune bourgeon. Chaque fleur a ſon petit pédoncule particulier, à la baſe duquel eſt une petite écaille. Ce pédoncule eſt terminé par un bouton qui, en s'épanouiſſant, ſe diviſe en cinq parties longues, ovales & aiguës, jaunes en dehors, & de couleur rougeâtre en dedans: du centre de ces diviſions, qui eſt concave & chargé de poils, s'éleve un pivot qui porte à ſon ſommet un DISQUE en forme de coupe, velu intérieurement & extérieurement, découpé en cinq dentelures fourchues auxquelles ſont attachées les ANTHERES qui ſont au nombre de dix, deux ſur chaque dentelure.

Le PISTIL, qui occupe le centre de ce diſque, eſt un ovaire à quatre ou cinq côtes arrondies, convexes, hériſſées de poils roux, ſurmonté d'un STYLE courbe, terminé par un STIGMATE à cinq rayons.

L'OVAIRE

L'ovaire devient un fruit composé de trois, quatre ou cinq capsules qui se séparent, s'écartent & ont chacune un petit pédoncule. Les découpures du disque, les poils dont il étoit chargé, persistent, s'allongent, grossissent, deviennent coriaces, roussâtres, & forment ensemble une grosse houppe qui couvre la base des capsules. Ces capsules sont convexes sur deux faces, & un peu comprimées, courbées en demi-cercle du côté extérieur; & le côté opposé est presque tiré en ligne droite, depuis sa pointe jusqu'au pédoncule. Cette capsule, qui est épaisse, ferme, coriace, s'ouvre en deux valves par le côté extérieur & demi-circulaire. Elle est remplie de poils roux, roides, fins, piquans, qui enveloppent & couvrent quatre ou cinq graines ovoïdes, noires, qui sont attachées au bord intérieur qui est opposé à celui par lequel elles s'ouvrent.

L'on a grossi le calice, un sommet d'étamine, l'ovaire. La fleur & la graine sont de grandeur naturelle, de même que les poils qui sont à la base des capsules. A l'égard des capsules elles sont diminuées des deux tiers.

Les Galibis & les Garipons font des cordes & de gros rubans avec les filaments intérieurs de l'écorce de cet arbre.

On ne peut manier les fruits ouverts sans être tourmenté par les poils qui s'en échappent, & qui causent une démangeaison insupportable.

Cet arbre est nommé *TOUROU-TOUROU* par les Galibis; *IVIRA* par les Garipons; *MAHOT COCHON* par les Créoles de S. Domingue.

Je l'ai trouvé dans les grandes forêts de la Guiane, au dessus du premier saut en descendant la riviere de Sinémari.

Il étoit en fleur dans le mois d'Octobre, & ensuite je l'ai observé en fruit dans le mois de Mai, sur les bords de la crique des Galibis.

Explication de la Planche deux cent soixante-dixneuvieme.

1. *Pédoncule de la fleur.*
2. *Espece de calice à cinq divisions.*
3. *Pivot qui est terminé par un disque en forme de coupe.*

4. *Disque en forme de coupe qui porte les étamines & renferme l'ovaire.*
5. *Style.*
6. *Stigmate.*
7. *Disque séparé. Étamines.*
8. *Étamine séparée.*
9. *Ovaire. Style. Stigmate.*
10. *Fruit composé de cinq capsules.*
11. *Capsule séparée.*
12. *Capsule ouverte en deux valves. Graines enveloppées de poils roux & très piquans.*
13. *Graine séparée.*

IV. DODECANDRIA.

ACIOA. (*Tabula* 280.)

CAL. Perianthium monophyllum, tubulosum, conicum, carnosum; limbo patente, quinquepartito; laciniis subrotundis, inæqualibus.

COR. Petala quinque; tria longiora, oblonga, ovata, obtusa; erecta, duo breviora, inclinata, ad faucem tubi intrà divisuras calicis disco circulari inserta.

STAM. Filamenta undecim vel duodecim, infernè coalita in membranam carnosam, disco intrà petala duo minora insertam. Antheræ subrotundæ, biloculares.

PIST. Germen ovatum, incumbens suprà basim membranæ staminum, costæ è fundo calicis infernè prominentis adnexum. Stylus longus, filiformis, apice incurvus. Stigma acutum.

PER. Drupa sicca, ovata, coriacea, fibrosa, unilocularis.

SEM. Nucleus testâ fragili tectus.

ACIOA *Guianensis.* (*Tabula* 280.)

Arbor sexaginta-pedalis, ad cacumen ramosissima; ramis hinc & indè sparsis. Folia alterna, petiolata, glabra, ovata, acuta, integerrima, stipulata; stipulis deciduis. Flores terminales, corymbosi.

Corolla violacea. Calix albus. Ad maturitatem fructus lignosus, & solidus. Drupa sicca, nigricans, cortice crasso, coriaceo, fibrosis sulcis variis dehiscentibus notato, testæ nuclei adhærente. Semen amygdalinum edule, saporis grati.

Florebat mense Maio; fructum Augusto ferebat.

Habitat in sylvis desertis.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ octogesimæ.

1. *Corolla expansa.*
2. *Calix. Discus. Membrana disci staminibus terminati. Pistillum.*
3. *Calix apertus. Stylus. Stamina.*
4. *Calix divisionibus spoliatus. Germen. Pistillum. Stigma.*
5. *Drupa.*
6. *Drupa partim decorticata. Amygdala.*

LE COUPI *de la Guiane.* (*Planche* 280.)

Cet arbre s'éleve très haut. Son tronc a environ soixante pieds de long, & trois ou quatre pieds de diametre. Son écorce est grise, lisse. Son bois est blanc & très dur. Les branches, qui forment sa tête sont nombreuses, épaisses & tortueuses, terminées par des rameaux chargés de feuilles; elles sont alternes, lisses, entieres, fermes, ondées à leurs bords, vertes, longues de cinq pouces, sur trois de large; leur pédicule est fort court, & porte à sa base deux petites stipules qui tombent.

Les fleurs naissent par bouquets aux extrémités des rameaux; leur calice est un tube courbé, charnu, blanc, renflé à son extrémité supérieure, qui se partage en cinq parties arrondies, dont trois sont plus grandes que les autres.

La corolle est à cinq pétales longs, étroits, arrondis, violets, dont trois plus grands, relevés, écartés, & deux plus petits, attachés aux divisions du calice qui termine le tube. Entre les deux petits pétales ce disque se prolonge en une lame de quatre à cinq lignes de long, sur une ligne de large, laquelle se divise en onze ou douze filets oblongs, d'inégale grandeur, qui portent chacun une très petite anthere à deux loges qui s'ouvrent chacune en deux valves couvertes de poussiere jaune.

Le PISTIL est posé sur la base de la lame qui porte les étamines, & tient à une côte saillante qui part du fond du calice. Cet ovaire est arrondi, velu, surmonté d'un STYLE grêle, long, courbé sur les étamines, & terminé par un STIGMATE aigu, jaune.

L'OVAIRE devient un FRUIT gros comme une noix avec son brou, attaché au calice. Ce fruit a une écorce épaisse, ligneuse, fibreuse, coriace, de couleur brune & toute gersée. Elle couvre un noyau duquel elle ne se sépare pas. Ce noyau est mince, cassant, & renferme une grosse AMANDE de forme irréguliere, qui se partage en deux lobes couverts d'une membrane roussâtre. Cette amande est d'un bon goût, plus agréable que celui des cerneaux. Les Créoles ont coutume d'en mettre sur leurs tables, lorsqu'il en paroît dans les marchés de Caïenne, & l'estiment comme un très bon fruit.

Cet arbre est nommé *ACIOUA* par les Galibis; *COUPI* par les Créoles. Je l'ai observé sur l'habitation de M. Baucayé Gourgue qui en a élevé & planté une avenue.

Le bois de cet arbre est très dur, pesant, de couleur blanche tirant sur le jaune; on peut tirer de l'amande de son fruit une huile douce comme celle des amandes.

Cet arbre étoit en fleur dans le mois de Mai, & son fruit paroît dans les marchés au mois d'Août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATRE-VINGTIEME.

1. *Corolle épanouie.*
2. *Calice. Disque. Feuillet du disque terminé par les étamines. Pistil.*
3. *Calice ouvert. Pistil. Étamines.*
4. *Calice dépouillé de ses divisions. Ovaire. Style. Stigmate.*
5. *Fruit ou capsule.*
6. *Fruit auquel on a enlevé une partie de son brou. Amande.*

V. POLYANDRIA.

BOMBAX.

1. BOMBAX (*globosa*) foliis quinatis, emarginatis, fructu globoso, rufescente. (*TABULA* 281.)

ARBOR TRUNCO inermi, decem-pedali & ampliùs, in summitate ramoso; RAMIS rectis & declinatis, hinc & indè extensis. FOLIA alterna, digitata; FOLIOLIS inæqualibus, quinis, ovatis, obtusis, apice emarginatis, glabris, integerrimis, sessilibus, longo petiolo adnexis. STIPULÆ binæ, oblongæ, acutæ, deciduæ. FRUCTUS racemosi, terminales & axillares, sunt capsulæ rufescentes, quinque aut sex, sulcis notatæ à basi ad apicem, quinque aut sex-valves, valvulis coriaceis, concavis, deciduis, subquinque aut sex-loculares. SEMINA numerosa, ovata, glabra, rufa, nidulantia in tomento gossypino fulvo.

Fructum ferebat Junio. Flores non observavi.

Habitat Caïennæ propè Loyola.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ OCTOGESIMÆ PRIMÆ.

1. *Capsula.*
2. *Valva capsulæ.*
3. *Tomentum gossypinum indicans loculum continentem semina plurima.*
4. *Capsula transversè scissa, sexlocularis.*

LE FROMAGER *à fruit rond.* (*PLANCHE* 281.)

Cette espece de Fromager s'éleve à trente pieds. Son TRONC a environ un pied & demi de diametre. Son ÉCORCE est lisse, cendrée. Son BOIS est blanc, mol, & peu compacte; la partie du tronc, qui est dénuée de BRANCHES, a dix pieds & plus de longueur. Les branches, qu'il porte à son sommet, sont rameuses & s'étendent de tous côtés. Elles sont garnies de FEUILLES palmées, alternes, composées de cinq FOLIOLES de grandeur inégale. La plus grande occupe le milieu; elle est longue de trois pouces, & large d'un pouce & demi. Elles sont

vertes, liſſes, ovales, obtuſes, & légerement échancrées à leurs extrémités ſupérieures. Elles ſont portées ſur un pédicule long d'un pouce & demi, accompagné à ſa baſe de deux STIPULES longues, aiguës, qui tombent.

Je n'ai pas eu occaſion d'examiner les fleurs.

Les FRUITS naiſſent ſur des grappes, à l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux. C'eſt une capſule ſphérique, rouſſâtre, marquée de cinq à ſix lignes qui s'étendent depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet qui eſt un peu pointu. Cette capſule s'ouvre en cinq ou ſix valves épaiſſes, coriaces, convexes extérieurement, concaves intérieurement. L'intérieur de cette capſule eſt remplie par un duvet fin, cotonneux, ſerré, dans lequel ſont nichées des graines brunes, ovoïdes. Quand on coupe ce fruit en travers, on y apperçoit cinq à ſix loges diſtinctes. La maſſe de ce duvet cotonneux ſe ſépare facilement en cinq ou ſix quartiers. Ce duvet eſt de couleur fauve.

L'on trouve une avenue de ces Fromagers en ſortant de Loyola pour aller à la crique du même nom.

Cet arbre étoit en fruit dans le mois de Janvier. Il perd ſes feuilles.

On a repréſenté les fruits dans leur état naturel.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-UNIEME.

1. *Capſule.*
2. *Valve de la capſule.*
3. *Duvet cotonneux qui enveloppe une loge dans laquelle ſont pluſieurs ſemences.*
4. *Fruit à ſix loges coupé en travers.*

2. BOMBAX (*Ceiba*) floribus polyandris, foliis quinatis. LIN. *Spec.* 959. JACQ. *Amer. p.* 191. *p.* 176. *f.* 70.

Goſſypium arboreum, maximum, ſpinoſum, folio digitato, lanâ ſericeâ, griſeâ. SLOAN. *Cat.* 159. *Hiſt.* 2. *p.* 72.

Ceiba viticis foliis, caudice aculeato. PLUM. *Gen.* 42.

Ceiba viticis foliis, caudice glabro. PLUM. *Gen.* 42.

Moul-elavou. RHEED. *Mal.* 3. *p.* 61. *tab.* 52.

SIDA.

1. SIDA (*ſpinoſa*) foliis cordato-oblongis, ſerratis; ſtipulis ſetaceis, axillis ſubſpinoſis. LIN. *Spec.* 960.
Alcea carpini folio Americana, frutefcens, floſculis luteis, ſemine duplici roſtro. COMM. *Hort.* 1. *p.* 3. *t.* 2.
Althæa carpini folio, floſculis luteis. BOCC. *Sic.* 11. *t.* 2.
Althæa virginiana bidens, pimpinellæ majoris acutiore folio; floſculis minimis luteis. PLUK. *Alm.* 25. *t.* 9. *f.* 6.

2. SIDA (*rhombifolia*) foliis lanceolato-rhomboïdibus, ſerratis, axillis ſub-biſpinoſis. LIN. *Spec.* 961.
Malvinda unicornis, folio rhomboïde, perennis. DILL. *Elth.* 216. *t.* 172. *f.* 212.

HERBE A BALET.

3. SIDA (*periplocifolia*) foliis oblongis, integerrimis, caule paniculato. LIN. *Spec.* 962.
Abutilon periplocæ acutioris folio, fructu ſtellato. DILL. *Elth.* 4. *t.* 3. *f.* 3.
Alcea orientalis, ſcammoniæ folio, major; floribus albis. PLUK. *Alm.* 17. *t.* 74. *t.* 7.
Abutilon ampliſſimo folio, caule villoſo. PLUM. *Cat.* 2. *Mſſ.* 12. *tom.* 4.

4. SIDA (*Americana*) foliis cordatis, oblongis, indiviſis, capſulis multilocularibus longitudine calicis; loculis lanceolatis. LIN. *Spec.* 963.
Abutilon veſicarium, flore luteo, majus. PLUM. *Mſſ.* 14. *t.* 4. BURM. *Amer.* 1. *tab.* 2.

5. SIDA (*criſpa*) foliis cordatis, ſublobatis, crenatis, tomentoſis, capſulis cernuis, inflatis, multilocularibus, crenatis, repandis. LIN. *Spec.* 964.
Abutilon veſicarium criſpum, floribus melinis, parvis. DILL. *Elth.* 6. *t.* 5. *f.* 5.
Abutilon aliud veſicarium. PLUM. *Mſſ.* 15. *t.* 4. BURM. *Amer.* *p.* 15. *t.* 25.

6. SIDA (*capitata*) capitulis pedunculatis, triphyllis, ſeptem-floris. Lin. *Spec.* 965.
Malva fruteſcens hirſuta, floribus luteis, in capitulum congeſtis. Burm. *Amer. p.* 162. *t.* 169. *f.* 1. Plum. *Cat.* 2. *Mſſ.* 18. *t.* 4.
Malva aſpera major aquatica, ex hortenſium roſarum genere, flore minore luteo, ſemine aculeato. Sloan. *Cat.* 96. *Hiſt.* 1. *p.* 217.

7. SIDA (*radiata*) capitulis pedunculatis, pentaphyllis, multifloris, foliis palmatis. Lin. *Spec.* 965.
Alcea hirſutiſſima, fruteſcens. Burm. *Amer. pag.* 10. *t.* 19.
Malacoïdes hirſutiſſima, paluſtris, folio palmato. Plum. *Mſſ.* 17. *t.* 4.

M A L V A.

1. MALVA (*Americana*) foliis cordatis, crenatis, floribus lateralibus, ſolitariis, terminalibus, ſpicatis. Lin. *Spec.* 968.
Althæa Americana pumila, flore luteo, ſpicato. Breyn. *Cent.* 124. *t.* 57.
Malva ulmi-folia, floribus conglobatis ad foliorum alas. Plum. *Cat.* 2. *Mſſ.* 9. *tom.* 4.

2. MALVA (*ſpicata*) foliis cordatis, crenatis, tomentoſis, ſpicis oblongis, hirtis. Lin. *Spec.* 967.
Althæa ſpicata, betonicæ folio villoſiſſimo. Sloan. *Cat.* 97. *Hiſt.* 1. *p.* 218. *t.* 138. *f.* 1.

3. MALVA hirſuta, gramineo folio. Barr. *Franc. Equinox.* 72.

Cette Mauve eſt commune dans l'île de Caïenne.

U R E N A.

1. URENA (*lobata*) foliis angulatis. Lin. *Spec.* 974.
Urena ſinica, xanthii facie. Dill. *Elth.* 340. *t.* 319. *fig.* 412.
Trifolio adfinis Indiæ orientalis, xanthii facie. Breyn. *Cent.* 82. *t.* 35.

2. URENA (*ſinuata*) foliis ſinuato-palmatis, ſinubus obtuſis. Lin. *Spec.* 974.
Alcea Indica, fruteſcens. Pluk. *Alm.* 15. *t.* 5. *f.* 3.

Malvinda

Malvinda foliis inferioribus multifidis, superioribus incisis, flore solitario. BURM. *Zeyl.* 150. *t.* 69. *f.* 2.

Malva pampineâ fronde, fructu subrotundo, echinato. PLUM. *Catal. Mss.* 16. *t.* 4.

Urena. H. *Mal. t.* 10. *tab.* 5. *fol.* 5.

Ces deux especes d'Urena se trouvent à l'île de France.

GOSSYPIUM.

1. GOSSYPIUM (*Barbadense*) foliis trilobis, integerrimis, subtùs triglandulosis. LIN. *Spec.* 975.

Gossypium frutescens annuum, folio trilobo, Barbadense. PLUK. *Alm.* 172. *t.* 188. *f.*

On fait avec les graines du coton à Caïenne, des émulsions pectorales & rafraichissantes. On en tire aussi de l'huile à brûler.

2. GOSSYPIUM (*arboreum*) foliis palmatis; lobis lanceolatis, caule fruticoso. LIN. *Spec.* 975.

Xylon Maderaspatense, rubicundo flore, pentaphylleum. PLUK. *Alm.* 172. *t.* 188.

3. GOSSYPIUM (*hirsutum*) foliis trilobis quinque-lobisve acutis, caule ramoso, hirsuto. LIN. *Spec.* 975.

Xylon Americanum præstantissimum, semine virescente. TOURN. *Inst. R. Herb.* 101.

HIBISCUS.

1. HIBISCUS (*populneus*) foliis cordatis, integerrimis, caule arboreo, calycum exteriore truncato. LIN. *Spec.* 976.

Novella littorea. RUMPH. *Amb.* 2. *p.* 224. *t.* 74.

Bupariti. RHEED. *Mal.* 1. *p.* 51. *t.* 29.

Ketmia amplissimo folio, cordi-formi, flore vario. PLUM. *Cat.* 3. *Mss.* 20. *t.* 4.

On fabrique des cordes dans la Guiane avec l'écorce intérieure de cet arbre; il croit aussi à l'île de France, auprès de l'habitation de la Cure, au port du sud-est.

2. HIBISCUS (*tiliaceus*) foliis cordatis, ſubrotundis, indiviſis, acuminatis, crenatis, caule arboreo, calicum exteriore decem-crenato. LIN. *Spec. p.* 976.
 Malva arborea maritima, folio ſubrotundo, minore, acuminato, ſubtùs candido, cortice in funes ductili. SLOAN. *Cat.* 93. *Hiſt.* 1. *p.* 215. *t.* 134. *f.* 4.
 Novella. RUMPH. *Amb.* 2. *p.* 218. *t.* 73.
 Pariti ſ. Tali-pariti. RHEED. *Mal.* 1. *p.* 53. *t.* 30.
 Ketmia Indica tiliæ folio. PLUM. *Cat.* 3.

MAOU avec la ſeconde écorce duquel on fabrique des cordes dans la Guiane. Il croît auſſi au bord de la mer, à l'Iſle de France.

3. HIBISCUS (*Braſilienſis*) foliis cordatis, denticulatis, ramis hirtis, calicibus exterioribus duplo longioribus, caule fruticoſo. LIN. *Spec.* 977.
 Ketmia frutefcens, mori folio, flore purpureo. PLUM. *Cat.* 3. *Mſſ.* 28. *tom.* 4.

4. HIBISCUS (*mutabilis*) foliis cordato-quinquangularibus, obſoletè ſerratis, caule arboreo. LIN. *Spec.* 977.
 Althæa arborea, roſa Sinenſis. MORIS. *Hiſt.* 2. *p.* 570. *ſ.* 5. *t.* 18. *f.* 2.
 Roſa Sinenſis. FERR. *Flor.* 455. *t.* 497. MER. *Sur.* 31. *t.* 31.
 Flos horarius. RUMPH. *Amb.* 4. *p.* 27. *f.* 9.
 Hina pariti. RHEED. *Mal.* 6. *p.* 66. *t.* 38, 39, 40, 4.
 Ketmia Sinenſis, fructu ſubrotundo, flore ſimplici. *Inſt. R. h.*
 Ketmia Sinenſis, fructu ſubrotundo, flore pleno. *Inſt. R. h.*

ROSE CHANGEANTE DE CAIENNE.

L'on fait des cordes avec la ſeconde écorce de cette plante. Je l'ai cultivée au jardin du réduit.

5. HIBISCUS (*ſpinifex*) foliis cordatis, crenatis, indiviſis, capſulis ſpinis extantibus. LIN. *Spec.* 978.
 Abutilon Americanum fruticoſum, folio ſubrotundo, flore luteo, fructu aculeato majore. PLUM. *Cat.* 2. *Mſſ.* 11. *tom.* 4. BURM. *Amer. p.* 1. *tab.* 1.

6. HIBISCUS (*ſabdariffa*) foliis ſerratis, inferioribus ovatis, indiviſis; ſuperioribus, tripartitis, caule inermi, floribus ſeſſilibus. LIN. *Spec.* 978.

Ketmia goſſypii folio, acetoſæ ſapore. PLUM. *Cat.* 2.

Alcæa acetoſa Indica mitis, foliis ſuperioribus, goſſypii in modum tripartito-diviſis. PLUK. *Alm.* 15. *t.* 6. *f.* 2.

OSEILLE DE GUINÉE. Cette plante eſt cultivée dans la Guiane, de même qu'à l'Iſle de France.

7. HIBISCUS (*cannabinus*) foliis ſerratis, ſuperioribus palmatis, quinquepartitis, ſubtùs uniglanduloſis, caule aculeato, floribus ſeſſilibus. LIN. *Spec.* 979.

Alcea Bengalenſis ſpinoſiſſima, acetoſæ ſapore, flore luteo, pallido, umbone purpuraſcente. COMM. *Hort.* *p.* 35. *t.* 18.

Ketmia Indica, foliis digitatis, flore magno ſulphureo, umbone atro-purpureo, petiolis ſpinoſis. EHRET. *t.* 6. *f.* 1.

Cette plante eſt cultivée dans la Guiane, de même qu'à l'Iſle de France.

8. HIBISCUS (*abelmoſchus*) foliis ſubpeltato-cordatis, ſeptem-angularibus, ſerratis, hiſpidis. LIN. *Spec.* 980.

Alcea hirſuta, flore flavo, & ſemine moſchato. MARCGR. *Braſ.p.*45.

Ketmia hirſuta, flore flavo, & ſemine moſchato. *Inſt. R. h.*

L'AMBRETE, ou *GRAINE MUSQUÉE.* Cette plante eſt cultivée dans la Guiane, ainſi qu'à l'Iſle de France.

9. HIBISCUS (*eſculentus*) foliis quinque-partito-pedatis, calicibus interioribus latere rumpentibus. LIN. *Spec.* 980.

Alcea Americana annua, flore albo (flavo potiùs), maximo fructu pyramidato ſulcato. COMM. *Hort.* 1. *p.* 37. *t.* 19. RAY. *Suppl.* 518.

Alcea maxima, malvæ roſeæ folio, fructu decagono, recto, craſſiore, breviore, eſculento. SLOAN. *Cat.* 98. *Hiſt.* 1. *p.* 223. *t.* 133. *f.* 3.

Ketmia Braſilienſis folio ficûs, fructu pyramidato, ſulcato. *Inſt. R. h.*

Guingamba Luſitanis, Congenſibus & Angolenſibus Guingambo. MARCGR. *Hiſt.* 31.

Cette plante eſt cultivée dans la Guiane; on en mange le fruit avant ſa maturité. C'eſt avec la capſule qu'on apprète ce qu'on nomme *caralou* ou *calalou*.

10. HIBISCUS (*trilobus*) foliis trilobis, ſerratis, caule aculeato: BURM. *Amer. p.* 152. *tab.* 159.
Narinampuli. H. *Malab. t. 6. tab.* 44.
Ketmia aculeata, flore ampliſſimo, coccineo. PLUM. *Cat.* 2. *Mſſ.* 23. *tom.* 4.

11. HIBISCUS (*Guianenſis*) foliis ovato-oblongis, denticulis acutis, fructu quadri & quinque-capſulari, capſulis aculeatis, aculeis recurvis.
Abutilon folio oblongo, ſerrato, fructu minore tricuſpidato. PLUM. *Mſſ. tab.* 13. *tom.* 4.

COUROUPITA. (*TABULA* 282.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, turbinatum, ſexpartitum, laciniis ſubrotundis, concavis, deciduis.

COR. monopetala, ſexfida, lobis ampliſſimis, duobus ſuperioribus majoribus, erectis, quatuor inferioribus patulis, omnibus adnatis diſco carnoſo, in medio perforato, & inſerta ad circumferentiam germinis, versùs apicem, ad baſim laciniarum calicis.

STAM. FILAMENTA carnoſa, breviſſima, copioſiſſima, totam diſci ſuperficiem obtegentia. ANTHERÆ oblongæ, acutæ. DISCUS è latere inferiore elongatus in corpus ſubrotundum, craſſum, carnoſum, lingui-forme, ſupernè convexum, ſubtùs lamellis craſſis, anguſtis, acuminatis, creberrimis, imbricatis, tectum & declinatum, obtegens ſtylum & ſtamina.

PIST. GERMEN inferum, calicis fundo adnatum, ſupernè deſinens in corpus ungulatum, ſubovatum, diſcum corollæ perforans. STYLUS breviſſimus. STIGMA ſexſtriatum.

PER. CAPSULA ſphærica, ampliſſima, lignoſa, fragilis, versùs apicem cincta rudimentis laciniarum calicis, infrà partem illam, cui corolla adhærebat, & ſuprà quam inſidet operculum non deciduum; cavitas iſtius capſulæ includit alteram capſulam globoſam, pulpâ molli, fibroſâ, ſucculentâ, involutam, fragilem, ſexlocularem, loculis ſepto membranaceo diſtinctis.

SEM. numeroſa, ſubrotunda, compreſſa, in pulpâ molli nidulantia.

COUROUPITA *Guianenſis.* (*TABULA* 282.)
Pequea ſive Pekia. PIS. *Hiſt. Braſ. pag.* 141. *edit.* 1658.
Pekia fructu maximo, globoſo, *KOUROUPITOUTOUMOU; BOULET DE CANON.* BARR. *Franc. Equinox. p.* 92.

ARBOR TRUNCO viginti & triginta-pedali, ad ſummitatem ramoſo; RAMIS undique ſparſis; RAMULIS folioſis. FOLIA alterna, ovato-oblonga, acuta, glabra, rigida, integerrima, petiolata. FLORES alternatim diſpoſiti in ſpicam oblongam ſuper truncum & ramos prodeuntem. Pedunculus florum ad baſim ſquamulâ deciduâ, & duabus aliis propè calicem munitur. COROLLA ampla, incarnata, gratum odorem exhalans. FRUCTUS ruſeſcens, paludoſus: pulpa interior ſaporis acidi.

Floret, fructumque fert variis anni temporibus.

Nomen Caribæum *COUROUPITOUTOUMOU*; Gallicè *BOULET DE CANON.*

Couroupitæ flos idem eſt ac lecythidis, at fructus diverſus eſt.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ OCTOGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Capſula.*
2. *Reliquiæ calicis marginem efformantes.*
3. *Sedes ſtigmatis.*
4. *Capſula tranſversè ſciſſa in qua apparent ſecunda capſula & ſex-loculi.*
5. *Secunda capſula ſegregata.*
6. *Semen.*

LE COUROUPITE *de la Guiane.* (PLANCHE 282.)

Le Couroupite eſt un arbre qui s'éleve à une grande hauteur. Son TRONC a ſouvent plus de deux pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt épaiſſe, gerſée & raboteuſe. Son BOIS eſt blanc, intérieurement rougeâtre, & n'a pas une grande ſolidité; c'eſt pourquoi il eſt rarement employé. On en trouve des pieds iſolés dans les abattis de *Maturi*, & alors cet arbre ne s'éleve pas ſi haut, & n'eſt pas ſi gros qu'il eſt en pleine forêt. Au ſommet du tronc naiſſent des BRANCHES qui ſe répandent en tous ſens; elles portent des rameaux chargés de FEUILLES alternes, ovales, liſſes, entieres, longues d'un pied, & larges de quatre pouces.

Les FLEURS naiſſent ſur le tronc & ſur les branches; elles ſont portées ſur des tiges diſpoſées en épis, ſimples, fermes, droites & ligneuſes. Ces fleurs y ſont rangées alternativement, & ont chacune un pédoncule court, ferme, ſoutenu à ſa baſe par une ÉCAILLE qui

tombe de bonne heure. Ce pédoncule a encore deux petites écailles vers la naiſſance du calice.

Le CALICE à ſon ſommet eſt diviſé en ſix parties concaves, charnues & verdâtres.

La COROLLE eſt partagée en ſix grands lobes entiers, inégaux, concaves, de couleur de roſe un peu foncé; quatre ſont plus petits & deux plus grands; ils tiennent par un onglet large, épais, charnu, blanchâtre, à la baſe des diviſions du calice, & enſuite s'uniſſent à un diſque qui couvre le ſommet de l'ovaire; ce diſque eſt formé par un feuillet charnu, percé dans ſon centre, & garni d'étamines dans preſque toute ſa ſurface; le bord de ce diſque, qui eſt du côté des quatre petits lobes, s'allonge de quelques lignes, & donne naiſſance à un gros corps charnu, épais, échancré à ſon ſommet, de forme ovoïde, liſſe, convexe en deſſus, d'un blanc mêlé de couleur de roſe, garni en deſſous de lames rougeâtres, appliquées les unes ſur les autres que l'on prendroit, au premier coup d'œil, pour des étamines; ce corps eſt courbé & couché ſur le fond de la fleur, & empêche qu'on puiſſe appercevoir les étamines & le ſtyle; ce n'eſt qu'en le ſoulevant qu'on peut les voir.

Les ÉTAMINES ſont en grand nombre ſur le diſque; leurs FILETS ſont charnus & très courts. Les ANTHERES ſont jaunes & très petites. Le PISTIL eſt un ovaire uni & preſque tout renfermé dans la partie poſtérieure du calice; cet ovaire ſe termine par un mammelon anguleux qui remplit l'ouverture du diſque; ce mammelon eſt couronné par un STIGMATE marqué de ſix rayons.

L'OVAIRE, conjointement avec le calice, devient, en mûriſſant, une capſule ronde de la forme & de la groſſeur d'un boulet de trente-ſix, plus ou moins. Vers la partie ſupérieure il y a un rebord circulaire peu ſaillant, formé par les diviſions du calice; & au deſſous eſt un cercle diſtingué par une ligne: ce cercle eſt la partie de l'ovaire qui dans la fleur étoit recouverte par les onglets des lobes de la corolle: ce qui eſt au deſſus de cette ligne, eſt le mammelon qui étoit emboëté dans le trou du diſque, & qui portoit le ſtigmate. Cette capſule ne s'ouvre point, & differe en cela de celle du quatelé. Elle eſt extérieurement

brune, raboteuſe, de ſubſtance ligneuſe & ferme; ſon épaiſſeur eſt environ de deux lignes; intérieurement elle eſt enduite d'une matiere fibreuſe & pulpeuſe, ſous laquelle eſt une ſeconde capſule mince, ferme & oſſeuſe; cette ſeconde capſule eſt partagée intérieurement en ſix loges, que l'on ne peut diſtinguer que dans les jeunes fruits. Ces loges ne ſont formées que par des membranes qui ſe confondent avec la pulpe qui enveloppe les SEMENCES dans la maturité du fruit; elles ſont rondes, applaties, à deux lobes, couvertes d'une pellicule mince & blanche. Lorſque ce fruit eſt tombé, qu'il eſt reſté quelque temps ſur la terre, & qu'alors on le briſe, ou s'il l'a été en tombant, il exhale une odeur acide. Sa pulpe devient liquide, de couleur de lie de vin; dans cet état elle ne m'a point paru d'un goût deſagréable. Pour conſerver cette capſule, l'on eſt obligé de la percer avec une tarriere en deux endroits oppoſés, afin de faciliter la ſortie du ſuc qu'elle contenoit; alors la capſule intérieure ſe trouve libre, & roule dans l'extérieure. Ce fruit eſt fort peſant dans ſa maturité, il ſeroit dangereux d'en eſſuyer le choc lorſqu'il tombe.

Les FLEURS de cet arbre ſont belles à la vue, & répandent une odeur très ſuave.

Cet arbre eſt en fleur & en fruit durant preſque toutes les ſaiſons de l'année dans l'île de Caïenne. Les pieds, que j'y ai obſervés, étoient tous de moyenne hauteur; ce n'eſt que dans les hautes forêts qu'on en trouve de très grands.

Comme la fleur de cet arbre differe peu de celle du quatelé, on n'a pas cru néceſſaire d'en donner la figure.

Le fruit repréſenté eſt diminué conſidérablement; le pépin eſt de grandeur naturelle.

Les Créoles & les Negres ont donné à ce fruit le nom de *boulet de canon*, auquel il reſſemble à beaucoup d'égards. Quelques-uns le nomment *abricot ſauvage*, & ſuivant Barrere, l'arbre eſt appellé *COUROUPITOUTOUMOU* par quelques nations ſauvages de la Guiane.

Je ne crois pas, comme l'avance cet auteur, qu'on doive rapporter cet arbre au *Pekia* de Marcgrave; *Braſ. App. pag.* 293.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-DEUXIEME.

1. *Capſule.*
2. *Rebord formé par les débris du calice.*
3. *Place du ſtigmate.*
4. *Capſule coupée en travers, dans laquelle on voit la ſeconde capſule & ſix loges.*
5. *Seconde capſule ſéparée.*
6. *Semence.*

LECYTHIS. (*TABULA* 283.) Flos, (*TAB.* 284.) Fructus, (*TAB.* 285.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, ſexpartitum, laciniis ſubrotundis, concavis, deciduis.

COR. monopetala ſexfida, inſerta versùs apicem germinis ad baſim laciniarum calicis; lobi corollæ ampliſſimi, duobus ſuperioribus majoribus, erectis, quatuor inferioribus patulis, omnibus adnatis diſco carnoſo, in medio perforato, germini impoſito.

STAM. FILAMENTA carnoſa, breviſſima, copioſiſſima, totam diſci ſuperficiem obtegentia. ANTHERÆ oblongæ, acutæ. DISCUS è latere inferiore elongatus in corpus ſubrotundum, craſſum, carnoſum, lingui-forme, ſupernè convexum, ſubtùs lamellis craſſis, anguſtis, acuminatis, creberrimis, imbricatis tectum & declinatum, obtegens ſtylum & ſtamina.

PIST. GERMEN inferum, calicis fundo adnatum, ſupernè deſinens in corpus conicum, diſcum corollæ perforans. STYLUS brevis. STIGMA obtuſum.

PER. CAPSULA ſubovata, operculata, lignoſa, bi, tri, quadri, quinque aut ſex-locularis, circà medietatem circumferentiæ cincta rudimentis laciniarum calicis, infrà partem illam cui inſidet operculum, quod horizontaliter dehiſcit.

SEM. ſolitaria, bina vel terna, quaterna, oblonga, angulata, membranâ aut teſtâ fragili incluſa, in quolibet loculo.

1. LECYTHIS (*grandiflora*) foliis ovatis, florum pedunculis craſſis. (*TABULA* 283.)

ARBOR

ARBOR TRUNCO triginta-pedali, ad ſummitatem ramoſo; RAMIS hinc & indè ſparſis. FOLIA alterna, ovata, acuta, glabra, undulata, rigida, integerrima, petiolata. FLORES axillares aut terminales, quandoque ſuprà truncum & ramos, ſpicati, alternatim diſpoſiti pedunculo craſſo, ad baſim ſquamulâ munito. Calicis folia intùs rubentia. COROLLA duriſſima. SEMINA maxima, angulata, oblonga, membranâ ruſtâ, coriaceâ, involuta, nucleo dulci & eduli. Operculum capſulæ extùs convexum, acutum, habet intùs appendicem lignoſam, angulatam, cui adhærent membranæ quibus capſula in loculamenta partitur.

Florebat Januario, fructum ferebat Aprili.

Habitat in ſylvis *Caux* & *Orapu*.

Nomen Caribæum *CANARI MAKAQUE*; Gallicè *MARMITE DE SINGE*.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ OCTOGESIMÆ QUARTÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Gemma floris laciniis calicis expoliata.*
3. *Lacinia calicis ſegregata.*
4. *Calix expanſus. Fulcimentum diſci & piſtillum.*
5. *Corolla expanſa.*
6. *Petalum ſegregatum.*
7. *Corolla cum parte petalorum, lamella diſci erecta. Stylus.*
8. *Diſcus naturalis.* (*a*) *Impreſſio calicis.* (*b*) *Impreſſio corollæ.* (*c*) *Stylus.*
9. *Diſcus everſus. Apertura per quam ſtylus ingreditur.*
10. *Pars lamellæ & corporis diſci verticaliter ſciſſi.*
11. *Stamen ſegregatum.*

12. 12. } *Lamellæ partem internam corporis carnoſi diſci obtegentes.*

13. *Piſtillum.*

EXPLICATIO TABULÆ FRUCTUUM 285.

14. *Capſula.*
15. *Rudimenta calicis marginem efformantia.*
16. *Circulus impreſſione corollæ & diſci efformatus.*
17. *Baſis ſtyli operculum efformans.*
18. *Capſula aperta à fronte viſa.*
19. *Operculum.*
20. *Semen.*

LE QUATELÉ *à grande fleur*. (*PLANCHE* 283.) Fleur, (*PL.* 284.) Fruit, (*PL.* 285.)

Le Quatelé eſt un ARBRE qui devient très grand; ſes FEUILLES ſont ovales, fermes, épaiſſes, ondées, longues de ſept pouces, & larges de trois, terminées par une petite pointe; elles ſont partagées dans toute leur longueur par une côte ſaillante en deſſous.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des rameaux à l'aiſſelle des feuilles, & ſortent auſſi des branches & des rameaux. Elles ſont attachées ſur de gros épis ligneux, pendants. Chaque fleur a ſon pédoncule garni à ſon origine d'une ÉCAILLE qui tombe. Ce pédoncule eſt charnu, & groſſit en approchant des diviſions du calice.

Les fleurs forment de gros boutons avant que de s'épanouir. Ces boutons ſont couverts par les ſix portions du calice, qui ſont épaiſſes, larges, arrondies, concaves intérieurement, & extérieurement convexes, de couleur rougeâtre.

Les fleurs épanouies repréſentent ſix grands pétales d'une belle couleur de roſe, dont deux plus longs & plus larges, & quatre plus petits, ayant dans leur centre un gros corps allongé. Ces pétales ſont attachés par un onglet épais & charnu, autour du ſommet de l'ovaire, au deſſous d'un diſque, avec lequel ils paroiſſent ſe réunir. Ce diſque eſt un feuillet épais qui couvre l'ovaire, & eſt percé dans ſon milieu pour laiſſer ſortir le ſtyle; il eſt chargé d'étamines dans preſque toute ſa circonférence; mais la partie du côté des petits pétales en eſt dépourvue; là il ſe prolonge d'environ trois lignes en une membrane nue, épaiſſe, ſurmontée d'un gros corps charnu, ovale, incliné, & couché ſur le fond de la fleur dont il cache les étamines & le ſtyle. Ce corps eſt de couleur de roſe, liſſe à ſa face antérieure, chargé en deſſous d'un nombre infini de petites lames longues, étroites, pointues, appliquées les unes contre les autres. Le FILET des étamines eſt blanc, & les ANTHERES ſont jaunes.

Le PISTIL eſt un ovaire uni avec le fond du calice; il porte à ſon ſommet un corps arrondi qui remplit l'ouverture du diſque; ce corps eſt ſurmonté d'un STYLE court, terminé par un STIGMATE aigu.

L'OVAIRE, conjointement avec le fond du calice, devient une CAPSULE en forme d'urne, dure, ligneuſe, épaiſſe, d'environ ſept pouces de hauteur, de deux pouces & demi d'ouverture, & de quatre pouces & plus de diametre; elle eſt arrondie à la partie qui tient au pédoncule, convexe à ſon ſommet, & terminée en pointe; les impreſſions, que laiſſent les parties du calice qui ne tombent pas, font un rebord ligneux, ſaillant, & au deſſus un collet de près d'un pouce de hauteur, qui dans la fleur étoit couvert par les onglets des pétales. Le pourtour de l'ouverture de cette urne, qui eſt fermée par un couvercle qui s'y enfonce de toute la hauteur du collet & ſouvent juſqu'au fond, eſt convexe à ſa face extérieure, & terminé par une éminence pointue; à ſa face interne il ſe prolonge en un poinçon long, ligneux, conique, à pluſieurs facettes, où ſont attachées de groſſes AMANDES oblongues, de forme irréguliere, enveloppées par une membrane comme nos châtaignes. Ces amandes ſont très bonnes à manger.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane; je l'ai remarqué dans les quartiers de Caux & d'Orapu.

Le fruit eſt conſidérablement diminué; les fleurs ſont de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-QUATRIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Bouton de fleur dont on a détaché les diviſions du calice.*
3. *Diviſion du calice ſéparée.*
4. *Calice épanoui dans lequel on voit le ſupport du diſque & le piſtil.*
5. *Corolle épanouie.*
6. *Pétale ſéparé,*
7. *Corolle à laquelle on a coupé une portion des pétales, & élevé ſa partie allongée du diſque, pour faire voir ſa ſtructure interne, & la ſituation du ſtyle.*
8. *Diſque vu dans ſa poſition naturelle. (a) Impreſſion du calice. (b) Impreſſion de la corolle. (c) Style.*
9. *Diſque renverſé. Ouverture par-où paſſe le ſtyle.*

10. *Portion du feuillet & du corps du disque coupé verticalement.*
11. *Étamine séparée.*
12. } *Lames qui couvrent la partie interne du corps charnu du disque.*
12.
13. *Pistil.*

PLANCHE 285. EXPLICATION DES FRUITS.

14. *Capsule.*
15. *Rebord formé par les débris du calice.*
16. *Collet formé par l'impression de la corolle & du disque.*
17. *Couvercle formé par la base du style.*
18. *Ouverture de la capsule vue de face.*
19. *Couvercle.*
20. *Amande.*

2. LECYTHIS (*amara*) foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, fructu parvo, nucleo amaro. (*TABULA* 286.)

ARBOR TRUNCO decem-pedali, ad summitatem ramos emittens rectos & horizontales; RAMULIS pendulis & foliosis. FOLIA alterna, ovato-oblonga, rigida, acuta, glabra, integerrima, petiolata. FLORES spicati, axillares & terminales, brevi pedunculo suffulti, ad basim tribus squamulis munito. COROLLA mediocris, flava. FRUCTUS; capsula ovi formis, testâ fragili, operculo intùs quatuor fossulis excavato, quibus singulis adnectitur SEMEN oblongum, angulatum, membranâ obvolutum; NUCLEO amaro.

Habitat in sylvis Guianæ.

Hujus arboris varietas reperitur, quæ fructu minori, & compresso, tantummodò à præcedenti differt. Habitat in iisdem locis.

EXPLICATION DU FRUIT DE LA PLANCHE 286, voyez PLANCHE 285.

1. *Capsula.*
2. *Operculum cum amygdala.*
3. *Capsula transversè scissa quadrilocularis, & amygdala.*
4. *Capsula aperta interiùs visa.*

LE QUATELÉ *amer.* (*PLANCHE* 286.)

Ce Quatelé est un arbre qui s'éleve très haut. Ses FEUILLES sont ovales, terminées en pointe. Ses FLEURS sont petites, jaunes, garnies à leur pédoncule de deux & trois ÉCAILLES.

Son FRUIT eſt une capſule de la groſſeur d'un œuf, mince, dure & ligneuſe, qui a la forme d'un petit pot ovale; ſon couvercle eſt partagé à ſa partie inférieure par quatre arrêtes ſaillantes, en quatre portions un peu concaves, & à chacune eſt attachée une AMANDE oblongue, anguleuſe, amere. Les ſinges mangent ces amandes.

Il y a une varieté de cet arbre, dont les fleurs ont à l'origine de leur pédoncule une écaille, & dont la capſule eſt moins groſſe, & ſouvent comprimée d'un ſeul côté; dans tout le reſte elle reſſemble à cette eſpece.

Les Créoles nomment le fruit de ce Quatelé *PETITE MARMITE DE SINGE.*

Les fruits ſont diminués de moitié de leur grandeur naturelle.

EXPLICATION DU FRUIT DE LA PLANCHE 286, voyez PLANCHE 285.

1. *Capſule.*
2. *Couvercle avec l'amande qui y eſt attachée.*
3. *Capſule coupée en travers dans laquelle on voit quatre loges & une amande.*
4. *Capſule vue intérieurement par ſon bord ſupérieur ſéparée de ſon couvercle.*

3. LECYTHIS (*parviflora*) foliis ovato - lanceolatis, acuminatis, fructu parvo, biloculari, operculo cum appendice lignoſâ, intùs productâ. (*TABULA* 287.)

FRUTEX TRUNCO tripedali, ramoſo; RAMIS ſparſis & declinatis. FOLIA alterna, ovata, rigida, acuta, integerrima, petiolata. FLORES ſpicati, paniculati, terminales. COROLLA parva, ſulphurei coloris, odorem ſuavem exhalans. FRUCTUS; capſula ſubovata, parva, ſublignoſa, fragilis, bilocularis, diſſepimento ab interiori operculi cavitate producto. SEMINA ſolitaria, anguloſa, oblonga, ſtriata; NUCLEO amaro.

Habitat ad ripas fluviorum Guianæ.

Nomen Gallicum *PETITE MARMITE DE SINGE.*

EXPLICATIO TABULÆ 287, vide TABULA 285.

1. *Capſula.*
2. *Operculum.*

3. *Operculum inversum internè visum.*
4. *Amygdala.*

LE QUATELÉ *à petite fleur jaune.* (*PLANCHE* 287.)

Cette espece de Quatelé est un arbre qui ne s'éleve pas fort haut. Ses BRANCHES & ses RAMEAUX sont inclinés vers la terre. Ses FEUILLES sont ovales, terminées en pointe, moins longues que celles du précédent. Ses FLEURS sont aussi beaucoup plus petites; leur couleur est d'un jaune doré; elles répandent une odeur très suave.

Le FRUIT est une petite capsule en forme de pot, fermé par un couvercle. Cette CAPSULE est mince, cassante & un peu ligneuse; son couvercle donne naissance intérieurement à une cloison mince, ferme, large, qui se partage jusqu'au fond de la capsule, & la partage en deux cavités; ces cavités contiennent chacune une AMANDE oblongue, anguleuse, attachée à la partie supérieure de la cloison; le couvercle & la lame ne faisant qu'un seul corps, tombent ensemble. Les amandes sont ameres, les singes les mangent.

Cet arbre croît aux bords des rivieres de la Guiane.

Les fruits sont représentés de grandeur naturelle.

EXPLICATION DU FRUIT, PLANCHE 285.

1. *Capsule.*
2. *Couvercle.*
3. *Couvercle renversé, vu intérieurement.*
4. *Amande.*

4. LECYTHIS (*Zabucajo*) foliis lanceolato-oblongis, acuminatis, fructu magno, nucleo eduli. (*TABULA* 288.)
Zabucajo. Pis. *Hist. Bras. lib.* IV. *pag.* 63.
Jaçapucaïo. Pis. *Hist. Bras. ed.* 1668. *pag.* 135.

ARBOR TRUNCO sexaginta-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS undique sparsis; RAMULIS foliosis. FOLIA alterna, ovato-oblonga, acuta, glabra, rigida, integerrima, petiolata. FLORES racemosi, pedunculi terminales, quilibet flos insidet pedunculo crasso, ad basim squamulâ deciduâ munito. COROLLA ampla, sex-fida. Lobis inæqua-

libus, albis, ad marginem incarnatis. FRUCTUS; capſula magna, ovata, lignoſa, duriſſima. SEMINA angulata, oblonga, craſſa, nucleo dulci & eduli.

Florebat Martio, fructum ferebat Julio.

Habitat in ſylvis deſertis versùs amnem Galibienſem.

Nomen Caribæum *QUATELÉ* & *ZABUCAIO*; Gallicum *MARMITE DE SINGE.*

LE QUATELÉ *Zabucaïe.* (*PLANCHE* 288.) Pour le détail de la FLEUR, (*PL.* 284.) & pour le FRUIT, (285.)

Le Quatelé eſt un ARBRE très grand. Son TRONC a ſoixante pieds & plus de hauteur, ſur deux pieds & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt gerſée & raboteuſe. Son BOIS eſt blanc, rougeâtre dans le centre; il pouſſe, à ſon ſommet, des BRANCHES qui ſe répandent en tous ſens, & qui portent des RAMEAUX chargés de FEUILLES alternes, entieres, ovales, longues de dix pouces, larges de deux & demi, terminées par une pointe; elles ſont liſſes, fermes & d'un vert pâle; leur pédicule eſt court, convexe en deſſous, & creuſé en gouttiere en deſſus.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des rameaux ſur des grappes pendantes. Chaque fleur a ſon pédoncule garni à ſon origine d'une petite ÉCAILLE qui tombe. Ce pédoncule eſt charnu, & groſſit à meſure qu'il approche des diviſions du calice, qui eſt découpé en ſix parties inégales, aiguës, étroites, charnues & rougeâtres.

La COROLLE eſt à ſix pétales inégaux, blancs, de couleur de roſe à leurs bords, larges, fort épais, & charnus à leurs onglets. Quatre ſont plus petits, & deux plus grands; ils ſont attachés autour du ſommet de l'ovaire, au deſſous d'un diſque avec lequel ils paroiſſent ſe réunir. Ce DISQUE eſt un feuillet épais qui couvre l'ovaire, & eſt percé dans ſon milieu; il eſt chargé d'ÉTAMINES dans preſque toute ſa circonférence; mais la partie du côté des petits pétales en eſt dépourvue; là il ſe prolonge d'environ deux lignes en une membrane nue, épaiſſe, ſurmontée d'un gros corps charnu, ovale, incliné, & couché ſur le fond de la fleur dont il cache les étamines & le ſtyle. Ce corps eſt de couleur de roſe, liſſe à ſa face extérieure, chargé au deſſous d'un

nombre infini de petites lames charnues, longues, étroites, pointues, appliquées les unes ſur les autres. Le FILET des étamines eſt blanc, court; & les ANTHERES ſont jaunes.

Le PISTIL eſt un ovaire uni avec le fond du calice; il porte à ſon ſommet un corps arrondi, qui remplit l'ouverture du diſque. Ce corps eſt ſurmonté d'un STYLE court, terminé par un STIGMATE aigu.

L'OVAIRE, conjointement avec le fond du calice, devient une CAPSULE en forme de pot fermé par un couvercle. Elle eſt épaiſſe, dure, ligneuſe, de forme ovale, arrondie à la partie inférieure, & convexe à ſa partie ſupérieure, dans le centre de laquelle s'éleve une pointe qui étoit le ſtyle; elle a quatre pouces, plus ou moins, de diametre, ſur cinq, ſix & plus de hauteur. Cette capſule s'ouvre à ſon ſommet par un couvercle qui ſe détache dans la maturité du fruit; ce couvercle étoit emboëté dans le trou du diſque qui porte les étamines; il s'enfonce intérieurement de quelques lignes, & ſe prolonge en un poinçon ligneux, conique & anguleux, juſqu'au fond de la capſule qui contient plus ou moins d'AMANDES oblongues, de forme irréguliere, & attachées aux différentes faces de ce poinçon. Cette capſule, précisément au deſſous de ſon couvercle, vers ſa partie ſupérieure, a un rebord ſaillant, marqué par les ſix pieces du calice: & au deſſus eſt un collet qui dans la fleur étoit couvert par l'onglet des pétales, lequel forme le pourtour de l'ouverture de cette capſule, lorſque le couvercle eſt tombé.

Les Portugais, qui travaillent au tour, font, avec ces capſules, des boëtes & autres petits ouvrages.

L'on mange les amandes de ce fruit; elles ſont douces, délicates & préférables aux amandes d'Europe.

Les oiſeaux & les ſinges s'en nouriſſent; c'eſt vraiſemblablement par cette raiſon que les Créoles de Caïenne nomment les fruits des différentes eſpeces de ce genre *CANARI MAKAQUE* ou *MARMITE DE SINGE.*

Au Bréſil l'on tire de ces amandes une huile qui y eſt eſtimée.

L'écorce de cet arbre eſt employée par les Indiens à faire des brételles, & à lier des fardeaux.

J'ai

J'ai trouvé cet arbre dans les bois déserts de l'intérieur de la Guiane, après avoir passé les habitations des Garipons, qui sont au dessus de l'abattis du Roi.

Il étoit en fleur dans le mois de Mars, & en fruit dans le mois de Juillet.

M. le Comte d'Estaing, à sa relâche au Brésil, trouva ces amandes si excellentes qu'il en fit provision pour qu'on cultivât cet arbre à l'Isle de France, & parmi la quantité qu'il m'en remit il en leva une douzaine au jardin du Réduit. En 1761 ces jeunes arbres avoient six pieds de hauteur, ils étoient de la plus belle venue; mais comme après mon départ ce jardin a été négligé & dévasté de tout ce qu'il y avoit de rare, je crains avec raison que ces arbres dans leur transport, & arrachés sans avoir égard à la saison, n'aient péri. On peut voir le lieu où ces arbres étoient plantés, sur un plan de ce jardin que je remis à Messieurs de la Compagnie des Indes, en 1762.

5. LECYTHIS (*idatimon*) foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, fructu parvo, quadriloculari. (*PLANCHE* 289.)

ARBOR TRUNCO sexaginta-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS hinc & indè sparsis; RAMULIS foliosis. FOLIA alterna, ovata, glabra, rigida, integerrima, petiolata. FLORES spicati, axillares & terminales; pedunculus communis, punctis glandulosis aspersus, ad basim binis SQUAMULIS oppositis munitur; pedunculi florum breves, crassi, rubri, glandulis minimis, albis, conspersi, numerosissimi, ad basin calicis. COROLLA sex-fida, incarnata, lobis inæqualibus, conniventibus, lateraliter imbricatis; discus limbo erecto, fornicato, desinens in corpus carnosum, obtusum, rectum, lamellis oblongis imbricatum. FRUCTUS; capsula depressa, subovata, acuta, margine prominente circà medietatem cincta. Operculum intùs, quatuor foveis excavatum. SEMINA solitaria, singulis foveis adnexa, parva, angulata; NUCLEO amaro.

Florebat, fructumque ferebat Novembri.

Habitat in sylvis Sinemariensibus.

Nomen Caribæum *IDATIMON.*

6. LECYTHIS (*lutea*) foliis lanceolatis, oblongis, acuminatis, flore parvo.

Varietas hujusce arboris reperitur, quæ floribus luteis, tantùm differt. Habitat in iisdem locis.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ OCTOGESIMÆ NONÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Corolla inversa.*
3. *Corolla expansa.*
4. *Capsula magnitudine naturali.*
5. *Capsula ab operculo segregata. Quatuor amygdalæ.*
6. *Operculum.*

LE QUATELÉ *Idatimon.* (*PLANCHE* 289.)

Ce Quatelé est un arbre qui ressemble au Zapucaïo par ses FEUILLES; il s'éleve à la même hauteur. Son TRONC est d'égale grosseur. Ses FLEURS naissent aux aisselles des feuilles, & aux extrémites des rameaux, sur des pédoncules simples qui portent plusieurs fleurs alternes, & qui ont à leur base deux ÉCAILLES; ils sont pointillés & convexes, chagrinés dans toute leur longueur. Le pédoncule particulier de chaque fleur est rouge, & chargé de petits corps glanduleux, blanchâtres; & au dessous du calice sont plusieurs de ces corps amoncelés.

Le CALICE est à six divisions charnues, concaves, aigues & veinées de rouge.

La COROLLE est partagée en six lobes inégaux, dont deux, réunis ensemble, se recouvrent par le côté l'un l'autre, & cachent en partie les deux lobes latéraux. Ces deux derniers lobes sont plus grands, soutiennent & enveloppent un feuillet. Ce feuillet est large, charnu, allongé, étendu & couché sur les deux grands pétales qu'il déborde; il est chargé de petites lames étroites, pointues & charnues, couleur de rose. La partie inférieure de ce feuillet est un DISQUE qui couvre le fond de la fleur; il est percé dans son milieu; les deux bords latéraux sont relevés, se courbent l'un sur l'autre, & forment une espece de petite voûte qui cache les étamines & le style. Les deux lobes latéraux de la corolle, & les deux grands, qui soutiennent & enveloppent ce feuillet, font corps avec le disque; les deux supérieurs, qui couvrent en partie les latéraux, sont appliqués à sa base.

Les ÉTAMINES sont rangées sur toute la circonférence de ce disque. Leurs FILETS sont courts. Les ANTHERES sont jaunes, très petites.

Le PISTIL eſt un ovaire uni en partie au fond du calice, & qui porte à ſon ſommet un petit corps arrondi, qui remplit l'ouverture du diſque; ce corps ſe termine en un STYLE dont le STIGMATE eſt aigu.

L'OVAIRE devient dans ſa maturité une CAPSULE qui a la forme d'un petit pot avec ſon couvercle; elle eſt ligneuſe, d'un pouce de hauteur, ſur un pouce & plus de diametre, arrondie à ſa baſe, & convexe à ſon ſommet; elle a dans le milieu de ſa hauteur un bord circulaire & ſaillant, formé par les portions du calice qui ſubſiſtent; au deſſus de ce bord eſt un collet qui s'évaſe, & forme l'ouverture de cette capſule qui eſt fermée par un couvercle, qui s'enfonce de toute la hauteur du collet. Ce couvercle eſt un peu convexe extérieurement, & eſt terminé par une pointe mouſſe; à ſa face interne ſont quatre cavités ſéparées par quatre petites cloiſons, & à chacune de ces cavités eſt attachée une AMANDE brune, oblongue & amere.

J'ai obſervé cet arbre dans les forêts déſertes de la Guiane, après avoir monté le deuxieme ſault de la riviere de Sinémari.

Il eſt nommé *IDATIMON* par les Galibis.

Les fleurs & les fruits ſont repréſentés de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-NEUVIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Corolle renverſée.*
3. *Corolle épanouie.*
4. *Capſule de grandeur naturelle.*
5. *Capſule ſéparée de ſon couvercle. Quatre amandes.*
6. *Couvercle.*

7. LECYTHIS (*minor*) foliis lanceolato-oblongis, petiolatis. JACQ. *Amer. pag.* 168. *tab.* 109.
   Lecythis *ollaria*. LIN. *Spec. pag.* 734. LŒFL. *It.* 189.

COURATARI. (*TABULA* 290.)

CAL. . . . COR. . . . STAM. . . . PIST. . . .

PER. CAPSULA oblonga, lignoſa, operculata, fragilis, trigona, angulis obtuſis, versùs apicem cincta rudimentis laciniorum calicis, &

ſuprà quam inſidet operculum ſubrotundum, intùs emittens appendicem lignoſam, trigonam uſque ad fundum capſulæ.

SEM. tria, oblonga, plana, alâ foliaceâ cincta, affixa ſingula infernè ad latera appendicis.

COURATARI *Guianenſis.* (*TABULA* 290.)

ARBOR TRUNCO ſexaginta-pedali, ad ſummitatem ramos craſſiſſimos, plurimos, undique ſparſos, emittente; RAMULIS folioſis. FOLIA alterna, ovata, acuta, glabra, integerrima, petiolata; novella rubra.

Habitat in ſylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *COURATARI.*

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ NONAGESIMÆ.

1. *Capſula ſine operculo.*
2. *Operculum lignoſum, trigonum.*
3. *Impreſſio ſeminum.*
4. *Semen.*

LE COURATARI *de la Guiane.* (*PLANCHE* 290.)

Cet ARBRE s'éleve fort haut. Son TRONC a plus de ſoixante pieds de longueur, & quatre pieds de diametre. Son ÉCORCE extérieure eſt gerſée, l'intérieure eſt composée de pluſieurs FEUILLETS très minces, qui ſe ſéparent, & qui, en ſe deſſéchant, deviennent d'une couleur de cannelle. Son BOIS eſt ordinairement blanchâtre à la circonférence, & rouge vers le centre. Les BRANCHES, qui terminent le tronc, ſont en grand nombre, & forment une tête conſidérable. Ses FEUILLES ſont alternes, entieres, ovales, terminées par une longue pointe; elles ont ſix pouces de longueur, & deux pouces & plus de largeur; leur couleur eſt d'un vert jaunâtre, & nouvellement développées elles ſont rougeâtres.

Je n'ai pas vu les FLEURS de cet arbre.

Son FRUIT, que j'ai ſouvent trouvé ſur la terre, eſt une COQUE ligneuſe, de figure conique, à trois angles obtus, marqués de quelques lignes qui s'étendent depuis l'inſertion de l'attache du calice, juſqu'à la naiſſance du pédoncule. Cette coque eſt fermée par un poinçon ligneux, triangulaire, qui ſe prolonge juſqu'au fond de la coque,

& porte ſur chaque face des GRAINES oblongues, applaties, bordées d'un feuillet membraneux; la tête de ce poinçon eſt convexe, ſillonnée, marquée dans ſon milieu d'un petit tubercule qui ſoutenoit le ſtyle; elle eſt arrondie, & ferme entierement l'ouverture de la coque.

La couleur de cette coque eſt brune; elle eſt repréſentée de groſſeur & grandeur naturelle; on en trouve de moyennes & de plus petites.

Cet arbre croit dans pluſieurs lieux de la terre ferme. Je l'ai vu à Aroura, à la crique des Galibis, à Sinémari.

Ce même arbre m'a été nommé tantôt *COURATARI*, *BALATA BLANC*, & tantôt *MAOU* par les Negres.

Les Galibis & les autres nations de la Guiane ſe ſervent de l'écorce de cet arbre, qu'ils coupent par larges bandes, dont ils forment une corde en forme d'anneau, autour du tronc de grands arbres, & par le moyen de laquelle, en ſe plaçant entre le tronc & la corde, ils parviennent à grimper juſqu'au ſommet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-DIXIEME.

1. *Capſule ſans couvercle.*
2. *Couvercle de la capſule en forme de poinçon.*
3. *Faces ou impreſſions des ſemences.*
4. *Semence.*

PACHIRA. (*TABULA* 291. & 292.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, tubuloſum, oblongum, quinquedentatum, denticulis brevibus, acutis, ad baſim cinctum tuberculis quinque glanduloſis.

COR. PETALA quinque, longiſſima, anguſta, acuta, ſubtùs viridia, ſupernè flaveſcentia, in fundo calicis inſerta, parte mediâ inferiori in tubum conniventia, ſuperiori expanſa & reflexa, omnibus deciduis.

STAM. TUBUS longus, flaveſcens, calicis fundo inſertus, limbo in quindecim pedicellos, craſſos, oblongos deſinente; ſingulis decem aut undecim filamenta bipartita, longiſſima, gerentibus. ANTHERÆ ovatæ, oblongæ, bivalves; numerus antherarum 300 aut 320.

PIST. GERMEN pentagonum, angulis obtuſis. STYLUS cylindraceus; longiſſimus. STIGMA quinque-lamellatum; lamellis oblongis, anguſtis, acutis, rubris.

PER. CAPSULA villoſa, rufeſcens, ovata, pluribus ſulcis longitudinaliter ſtriata, unilocularis, multivalvis, valvulis coriaceis.

SEM. numeroſa, angulata, craſſa, mutuò ſibi incumbentia, rufeſcentia.

PACHIRA *aquatica.* (*TABULA* 291. & 292.)

ARBOR mediocris, viginti-pedalis; TRUNCO ramoſo; RAMIS in orbem expanſis. FOLIA alterna, digitata; FOLIOLIS quinque, inæqualibus, ovato-oblongis, glabris, acutis, integerrimis, ſubpetiolatis, & longo petiolo ſuffultis. STIPULÆ binæ, breves, deciduæ. FLORES ſolitarii, axillares, brevi & craſſo pedunculo innixi.

Florebat, fructumque ferebat Decembri.

Habitat ad ripas fluviorum, in locis aquâ marinâ ſubmerſis.

Nomen Gallicum *CACAO SAUVAGE.*

Semen torrefactum à Caribæis editur.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ NONAGESIMÆ PRIMÆ.

1. *Locus ſtipulæ.*
2. *Glandulæ ad baſim calicis.*
3. *Calix.*
4. *Petala tubum efformantia.*
5. *Capſula.*
6. *Amygdala.*

EXPLICATIO FLORIS TABULÆ DUCENTESIMÆ NONAGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Glandulæ.*
4. *Calix apertus. Germen. Stylus.*
5. *Stigmata.*
6. *Calix. Pars ſtyli.*
7. *Corolla expanſa.*
8. *Petalum.*
9. *Tubus ſtaminum.*
10. *Tubus apertus quindecim faſciculos ſtaminum ferens. Germen. Pars ſtyli.*

11. *Germen ſegregatum.*
12. *Tubus quindecim faſciculos ferens & unus faſciculus partitus in undecim ramulis, unusquiſque ramulus bipartitus in duobus filamentis antheram ferentibus.*

LE PACHIRIER *aquatique.* (*PLANCHE* 291 & 292.)

Cet ARBRE vient dans les endroits qui ſont baignés d'eau ſaumâtre. Son TRONC s'éleve de quinze à vingt pieds, & il a un ou deux pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt cendrée, & ſon BOIS eſt blanc, mol & comme ſpongieux. Il eſt ſouvent garni de BRANCHES dès le bas. Ces branches ſont rameuſes & ſe répandent en tous ſens. Les branches & les rameaux portent des FEUILLES alternes & digitées, compoſées de cinq FOLIOLES rangées à l'extrémité d'un long pedicule, en forme de main ouverte. Le pédicule porte à ſa baſe deux petites STIPULES; il a ſix pouces de longueur. Les folioles ſont liſſes, vertes, ovales, terminées par une longue pointe; elles ſont de grandeur inegale, la plus longue a ſept pouces, ſur deux de largeur.

Les FLEURS ſont ſolitaires à l'aiſſelle des feuilles. Leur pédoncule eſt ligneux, long d'environ ſix lignes, ſur trois de diametre.

Le CALICE eſt velu, d'une ſeule piece, en forme de tuyau long d'un pouce, entouré à ſa baſe par cinq corps glanduleux. Il s'évaſe un peu à ſon extrémité ſupérieure qui a cinq ſinuoſités fort légeres, entre leſquelles eſt une petite pointe.

La COROLLE eſt à cinq pétales épais, charnus, longs d'un pied, larges de ſix lignes, & terminées en pointe. Leur couleur eſt jaunâtre en deſſus, verdâtre en deſſous. Ils ſont rapprochés tous enſemble, & forment un tuyau long d'environ ſix pouces, enſuite ils s'écartent, s'épanouiſſent & ſe courbent; ils ſont attachés au fond du calice, & en tombant ils laiſſent à découvert le paquet des étamines.

Les ÉTAMINES ſont en grand nombre, partagées en quinze faiſceaux portés chacun ſur un pédicule qui s'éleve de la circonférence du tube. Ce tube eſt jaunâtre, haut de quatre pouces, plus étroit à ſa baſe qui eſt attachée au fond du calice, & entoure l'ovaire. Le pédi-

cule de chaque faiſceau porte dix & quelquefois onze FILETS, qui ſe diviſent en deux plus longs, plus grêles, rougeâtres, chargés chacun d'une ANTHERE jaune à une bourſe, qui s'ouvre en deux valves.

Le PISTIL eſt un ovaire à cinq côtes arrondies, ſurmonté d'un STYLE très long, terminé par un STIGMATE à cinq feuillets étroits, rouges & pointus. La partie du ſtyle, qui eſt renfermée dans le tube, eſt blanche, charnue, épaiſſe; l'autre partie eſt rougeâtre & plus grêle.

L'OVAIRE devient, en mûriſſant, une CAPSULE velue, rouſſâtre, coriace, ovoïde, partagée par des ſillons à pluſieurs côtes épaiſſes, arrondies; elle n'a qu'une ſeule loge remplie de groſſes AMANDES irrégulieres, anguleuſes, couvertes d'une membrane rouſſâtre. Cette capſule s'ouvre de la pointe à la baſe en pluſieurs ſegments. Chaque côté ſe ſépare l'une de l'autre. Cette capſule a environ cinq pouces de diametre.

Cet arbre eſt appellé *CACAO SAUVAGE* par les habitans de Caïenne.

Les Galibis mangent les amandes de ce fruit, cuites ſous la braiſe.

J'ai trouvé cet arbre ſur les bords de la riviere d'Aroura & d'Orapu.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Décembre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-ONZIEME.

1. *Place de la ſtipule.*
2. *Glandes à la baſe du calice.*
3. *Calice.*
4. *Eſpece de tube formé par les pétales.*
5. *Capſule.*
6. *Amande.*

EXPLICATION DE LA FLEUR DE LA PLANCHE 292.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*

3. *Corps*

3. *Corps glanduleux.*
4. *Calice ouvert. Ovaire. Style.*
5. *Stigmates.*
6. *Calice, & portion du ſtyle.*
7. *Corolle épanouie.*
8. *Pétale.*
9. *Tube qui porte les étamines.*
10. *Tube ouvert qui porte quinze faiſceaux d'étamines. Ovaire. Portion du ſtyle.*
11. *Ovaire ſéparé.*
12. *Tube qui porte les quinze faiſceaux ; & un faiſceau partagé en onze branches ; chaque branche diviſée en deux filets qui portent chacun une anthere.*



CLASSIS XVII.

DIADELPHIA,

CLASSIS XVII.

DIADELPHIA, PENTANDRIA.

MONIERA. (*Tabula* 293.)

CAL. Perianthium quinquepartitum; laciniis inæqualibus; superiore lineari, longâ, incurvâ, florem obtegente; laterali exteriore

dimidio breviore, lanceolatâ, reliquis brevibus, obtusis, persistentibus.

COR. tubulata, ringens, brevior calicis laciniâ superiore. TUBUS cylindricus, in medio contractior, curvus. LIMBUS bilabiatus, quinquefidus, labio superiore indiviso, ovato, obtuso, labio inferiore quadrifido, recto, laciniis oblongis, obtusis. NECTARIUM; squama ovata ad basim germinis, infrà filamentum inferius.

STAM. FILAMENTA duo, plana, membranacea, quorum superius concavum, apice bifidum; inferius planum, apice trifidum. ANTHERÆ in filamento superiore binæ, connatæ, intùs hirsutæ, includentes stigma; in filamento inferiore tres minutissimæ, teretes (an steriles?).

PIST. GERMEN subrotundum, quinquelobum, quinquangulatum. STYLUS solitarius, filiformis. STIGMA capitatum, oblongum, intùs planum, orbiculatum, margine acuto.

PER. CAPSULÆ quinque, ovatæ, breves, compressæ, uniloculares, suturæ dimidio bivalves.

SEM. solitaria, ovata, margine interiore rectiore, obtusiore, calyptrâ inclusa.

MONIERA (*trifolia*). LŒFL. *It. Amer. pag.* 259.
Moniera trifolia. LIN. *Spec. pag.* 986.

RADIX annua, fibrosa. CAULIS pedalis, à medio sursùm dichotome divisus, glaber, in summo pubescens.

FOLIA inferiora, opposita; superiora sæpè alterna, ternata; FOLIOLIS oblongis, integerrimis, pubescentibus; intermedio paulò majore in pedicellum attenuatum desinente. Petiolus communis teres, foliolis paulò brevior. FLORES alterni, in spicâ divaricata, pedunculo è dichotomia ramorum summorum vel axillis foliorum supremorum exeunte, filiformi, erecto, sustentato spicâ bipartitâ; RAMIS divaricatis, simplicibus, rectis, ferè horizontalibus vel paulò ascendentibus; rachi leviter flexuosa; FLORIBUS alternis, sessilibus, cum solitario ex divisione spicæ, secundis.

BRACTEÆ nullæ; sed calicis lacinia superior & lateralis exterior, bracteas mentiuntur.

COROLLA omnino alba est.

Habitat in insula Caïennæ & præsertim in pratis; reperitur etiam in plurimis locis Guianæ.

Floret omni tempore anni.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ NONAGESIMÆ TERTIÆ.

1. *Calix apertus.*
2. *Calix apertus. Germina. Stylus. Stigma.*
3. *Corolla.*
4. *Stamina fertilia.*
5. *Stamina ſterilia.*
6. *Calix quinque-locularis.*
7. *Calix apertus, quinque-locularis.*
8. *Capſula à latere viſa.*
9. *Capſula à fronte viſa, dehiſcens.*
10. *Capſula bivalvis. Semen.*
11. *Capſula aperta ſine ſemine.*
12. *Semen cum calyptrâ.*

LA MONIERE *à trois feuilles.* (*PLANCHE* 293.)

Cette PLANTE eſt annuelle. Sa RACINE eſt fibreuſe & rameuſe. Sa TIGE eſt droite, ligneuſe, cylindrique. Sa partie inférieure eſt unie & liſſe; vers ſa partie moyenne elle ſe partage en deux BRANCHES, qui ſe diviſent & ſe ſubdiviſent en d'autres branches, garnies de FEUILLES qui ſont quelquefois oppoſées, & le plus ſouvent alternes. Les branches & les feuilles ſont velues.

Ces feuilles ſont à trois folioles portées à l'extrémité d'un long pédicule cylindrique. Les FOLIOLES ſont vertes, velues, ovales, entieres & aiguës. Le lobe du milieu eſt plus grand que les latéraux. Chaque foliole eſt retrécie à ſa baſe, de maniere qu'elles paroiſſent tenir au pédicule commun par un petit pédicule particulier; celui de la foliole du milieu eſt plus long.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des branches, entre deux feuilles preſque oppoſées, ou à l'aiſſelle d'une feuille. Ces fleurs ſont portées ſur un pédoncule qui ſe diviſe en deux portions recourbées en dehors, dans l'entre-deux deſquelles eſt une fleur ſolitaire. Les autres fleurs ſont rangées alternativement près à près ſur la face ſupérieure de chaque portion. Elles ſont preſque ſeſſiles.

Le CALICE eſt vert, velu, d'une ſeule piece, diviſé profondément

en cinq parties inégales ; une eſt oblongue, couchée ſur la corolle ; une autre eſt plus étroite, aiguë & un peu plus courte ; les trois autres ſont à peu près égales & plus petites.

La COROLLE eſt monopétale, blanche & irréguliere. Son tube eſt, dans ſon milieu, retréci & courbé. Son extrémité eſt partagée en deux levres dont la ſupérieure eſt large & arrondie ; l'inférieure eſt à quatre lobes rabattus, étroits, oblongs & obtus. Elle eſt attachée au fond du calice, autour d'un diſque qui porte l'ovaire.

Les ÉTAMINES ſont deux feuillets placés à la paroi interne & inférieure du tube, l'un d'un côté de la levre ſupérieure, & l'autre ſur la levre inférieure. Celui qui eſt du côté de la levre ſupérieure, eſt large, mince, concave, diviſé par le haut en deux petits lobes aigus qui portent chacun une ANTHERE à deux bourſes hériſſées de poils, réunies enſemble, & appliquées ſur le ſtigmate du ſtyle qu'elles cachent. Le feuillet, qui eſt ſur la levre inférieure, eſt large & applati, diviſé par le haut en trois parties qui portent chacune une ANTHERE très mince & comme avortée. Ce diſque, qui eſt ſous l'ovaire, ſe prolonge en une petite ÉCAILLE arrondie qui répond à la baſe de ce dernier filet.

Le PISTIL eſt un ovaire à cinq côtes arrondies, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE évaſé, applati, dont le bord eſt tranchant.

L'OVAIRE devient une CAPSULE à cinq côtes arrondies, & à cinq loges qui s'ouvrent chacune en deux valves du côté interne où elles tiennent à un axe commun. Elles renferment chacune une SEMENCE comprimée, arrondie & chagrinée, enveloppée en partie d'une coëffe qui devient blanche & coriace ; elle eſt attachée à la partie ſupérieure & interne de la loge.

L'on a repréſenté une portion de tige avec ſa racine, & le haut de la tige de grandeur naturelle. Les parties détachées de la fleur & de la capſule ſont groſſies.

Cette plante croît communément dans l'île de Caïenne, particulierement dans la ſavane qui eſt en ſortant de la ville. On la trouve auſſi dans les terreins cultivés de l'île de Caïenne & de la grande terre.

On en rencontre des pieds en fleur & en fruit dans presque tous les mois de l'année.

Cette plante s'élève depuis six pouces jusqu'à un pied & demi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-TREIZIEME.

1. *Calice ouvert.*
2. *Calice ouvert. Ovaires. Style. Stigmate.*
3. *Corolle.*
4. *Étamines fertiles.*
5. *Étamines stériles.*
6. *Calice contenant cinq capsules, vu dans sa position naturelle.*
7. *Calice ouvert. Cinq capsules.*
8. *Une capsule vue de côté.*
9. *Capsule vue de face s'ouvrant.*
10. *Capsule séparée en deux valves. Semence.*
11. *Capsule ouverte sans semence.*
12. *Semence avec sa coëffe.*

II. OCTANDRIA.

POLYGALA. (*TABULA* 294.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum, persistens, inæquale, laciniâ superiore angustâ, oblongâ, acutâ; laciniis duabus lateralibus amplis, subrotundis, intùs violaceis; laciniis duabus inferioribus oblongis, angustis, acutis.

COR. monopetala, tubulosa, violacea, receptaculo pistilli inserta. TUBUS longus, longitudinaliter supernè fissus, fauce ventricosâ. LIMBUS bilabiatus, labio superiore bifido, lobis oblongis, subrotundis, erectis, conniventibus; labio inferiori brevissimo, concavo, subtùs appendicem bifidam, penicilli-formem exhærente.

STAM. FILAMENTA octo, brevia, basi coalita in membranam, fauci tubi inserta. ANTHERÆ oblongæ, uniloculares.

PIST. GERMEN ovatum, compressum. STYLUS longus, apice incurvus. STIGMA oblongum, laterale.

PER. Capsula cordata, compressa, margine acuto, bilocularis, bivalvis, dissepimento valvis contrario, margine utrinque dehiscens.

SEM. solitaria, ovata, calyptrâ brevi ad apicem obvoluta.

POLYGALA (*violacea*) floribus cristatis, foliis hirsutis, lanceolatis. (*Tabula* 294.)

Planta annua, caules plures, simplices, aut ramosos, pedales, tomentosos, è radice emittens. Folia alterna, lanceolata, tomentosa, cinerea. Flores spicati, terminales; singuli ex axilla squamulæ.

Floret variis anni temporibus.

Habitat in pratis & semitis Caïennæ & Guianæ.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ nonagesimæ quartæ.

1. *Flos expansus.*
2. *Calix.*
3. *Corolla.*
4. *Corolla aperta.*
5. *Labium superius.*
6. *Labium inferius.*
7. *Lamella stamina ferens.*
8. *Labium inferius segregatum, à fronte visum.*
9. *Labium inferius à latere visum.*
10. *Lamella. Stamina.*
11. *Germen. Pars calicis. Stylus. Stigma.*
12. *Calix. Capsula.*
13. *Capsula.*
14. *Capsula bivalvis.*
15. *Semen cum calyptra.*

LE POLYGALA *violet.* (*Planche* 294.)

Cette plante pousse de sa racine plusieurs tiges grêles, velues, hautes d'environ un pied & demi; elles sont simples, quelquefois rameuses, garnies de feuilles alternes, entieres, étroites, pointues, longues de deux pouces, sur quatre lignes de largeur. Elles sont couvertes d'un léger duvet cendré.

Les fleurs viennent en epis à l'extrémité de la tige & des rameaux. Leur calice est d'une seule piece, divisé en cinq parties, dont une

ſupérieure, deux inférieures, & deux latérales. La ſupérieure & les deux inférieures ſont courtes, étroites & aiguës, & les deux latérales ſont larges, longues, ovales, vertes en deſſous, & de couleur violette en deſſus.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece irréguliere, partagée en deux levres dont la ſupérieure eſt relevée, & diviſée en deux lobes concaves; l'inférieure eſt plus courte, arrondie, concave, chargée en deſſous d'une houppe de filets violets. Le reſte de la corolle eſt un tuyau fendu dans toute ſa longueur. Cette corolle eſt attachée dans le fond du calice autour de l'ovaire.

Les ÉTAMINES ſont huit, rangées ſur un petit feuillet à la paroi interne & ſupérieure de la levre inférieure. Leur FILET eſt court. L'ANTHERE eſt longue, jaune.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, comprimé ſur les deux faces de l'un & de l'autre côté, ſurmonté d'un STYLE long, grêle, courbé en équerre, & terminé par un STIGMATE applati & latéral.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ſeche, à deux loges, qui s'ouvrent par le côté en deux valves, & chacune ne contient qu'une ſeule SEMENCE ovoïde, garnie d'une petite coëffe membraneuſe, blanche à ſon ombilic.

Cette plante eſt annuelle; elle vient également dans l'île de Caïenne & à la terre ferme; on la trouve communément ſur le bord des ſentiers & dans les ſavanes.

L'on a groſſi toutes les parties de la fructification.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-QUATORZIEME.

1. *Fleur épanouie.*
2. *Calice.*
3. *Corolle.*
4. *Corolle ouverte.*
5. *Levre ſupérieure.*
6. *Levre inférieure.*
7. *Feuillet qui porte les étamines.*
8. *Levre inférieure détachée, vue de face.*

9. *Levre*

9. *Levre inférieure, vue de côté.*
10. *Feuillet qui porte les étamines.*
11. *Ovaire attaché à une portion du calice. Style. Stigmate.*
12. *Calice & capſule.*
13. *Capſule.*
14. *Capſule qui s'ouvre en deux valves.*
15. *Semence avec ſa coëffe.*

2. POLYGALA (*Timoutou*) floribus criſtatis; purpuraſcentibus; foliis lanceolatis. (*TABULA* 295.)

PLANTA annua; CAULEM ramoſum, pedalem, trigonum, angulis alatis, è radice fibroſâ emittens. FOLIA inferiora tria, verticillata; cætera alterna, ovato-lanceolata, glabra, integerrima, ſeſſilia. FLORES exigui, in ſpicam denſam, terminalem congeſti, è luteo purpuraſcentes.

Florebat Aprili.

Habitat in pratis paludoſis *Timoutou.*

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ NONAGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Spica floris.*
2. *Flos expanſa.* (*c*) *Labium ſuperius.* (*d*) *Labium inferius.*
3. *Calix.*
4. *Pars ſuperior & inferior calicis.*
5. *Corolla aperta.* (*a*) *Labium ſuperius.* (*b*) *Inſertio ſtaminum.*
6. *Membrana ſtamina ferens.*
7. *Germen. Stylus. Stigma.*
8. *Capſula.*
9. *Capſula aperta, bivalvis.*
10. *Valvula. Semen membranâ obvolutum; & unum ſemen cum calyptra.*
11. *Semen ſegregatum.*
12. *Semen à fronte viſum, à latere inſertum.*
13. *Cartilago dehiſcens. Semen.*
14. *Semen ſuperius inſertum ſub calyptra.*
15. *Semen nudum.*

LE POLYGALA *de Timoutou.* (*PLANCHE* 295.)

La RACINE de cette PLANTE eſt menue & fibreuſe; la TIGE qui en part s'éleve à un pied. Elle eſt grêle, à trois angles bordés d'un petit

FEUILLET membraneux. Les FEUILLES qui occupent le bas de la tige, sont disposées trois à trois : dans le reste de la plante, elles sont sessiles, alternes, ovales, courtes, aiguës, & d'un vert cendré. Elles sont représentées de grandeur naturelle.

Les FLEURS sont très petites ; elles naissent en épis serrés à l'extrémités de la tige & des branches. Leur CALICE est d'une seule piece, divisé en cinq parties, dont une supérieure, deux inférieures, courtes, vertes, étroites & aiguës ; & deux latérales longues, ovales, de couleur pourpre.

La COROLLE est d'une seule piece, irréguliere, partagée en deux levres, dont la supérieure est fendue en deux lobes relevés & concaves ; l'inférieure est entiere, concave, garnie en dessous d'une houppe de filets. Le reste de la corolle est un tube ouvert en dessus dans toute sa longueur. Cette corolle est attachée au fond du calice autour de l'ovaire.

Les ÉTAMINES sont huit, rangées sur un petit corps membraneux qui se trouve sur la paroi supérieure & interne de la levre inférieure. Leur FILET est court, & les ANTHERES longues & étroites.

Le PISTIL est un ovaire arrondi, comprimé de deux côtés, s'élevant du fond du calice. Cet ovaire est surmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE applati, & chargé d'un léger duvet.

L'OVAIRE devient une CAPSULE à deux loges, qui s'ouvre en deux valves par les côtés, & chacune contient une SEMENCE arrondie, noire, dont l'ombilic est couvert d'une petite coëffe membraneuse.

Cette plante croit dans les savanes marécageuses du quartier appellé Timoutou.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois d'Avril.

L'on a grossi seulement toutes les parties de la fructification.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-QUINZIEME.

1. *Épi de fleur.*
2. *Fleur épanouie.* (*c*) *Levre supérieure.* (*d*) *Levre inférieure.*
3. *Calice.*
4. *Portion supérieure & inférieure du calice.*

5. *Corolle ouverte.* (*a*) *Levre ſupérieure.* (*b*) *Attache des étamines.*
6. *Membrane qui porte les étamines.*
7. *Ovaire. Style. Stigmate.*
8. *Capſule.*
9. *Capſule ouverte en deux valves.*
10. *Une valve, une ſemence enveloppée d'une membrane, & une ſemence avec ſa coëffe.*
11. *Semence ſéparée.*
12. *Semence vue de face du côté où elle eſt attachée.*
13. *Cartilage qui ſe ſépare en deux pour laiſſer échapper la graine.*
14. *Graine attachée par le haut ſous la coëffe.*
15. *Graine nue.*

3. POLYGALA (*incarnata*) floribus criſtatis, ſpicatis, caule herbaceo, ramoſo, erecto; foliis alternis, ſubulatis. LIN. *Spec. p.* 986.
Polygala mariana, anguſtiori folio, flore purpureo. PLUK. *Mant.* 152. *t.* 438. *f.* 5.

Il croît dans la ſavane de l'habitation des Peres, en paſſant le ruiſſeau pour aller à la montagne de Courou.

4. POLYGALA (*diverſi-folia*) floribus imberbibus racemoſis, caule arboreo, foliis ſenioribus oblongo-ovatis, recentibus, ſubovatis. LIN. *Spec.* 988.
Polygala fruticoſa, foliis glabris, ovatis, capſulis ſubrotundis, emarginatis; racemis minoribus laxis, alaribus. BROW. *Jam. p.* 287. *t.* 5. *f.* 3.

Cette plante croît au bord des ſavanes de Caïenne & de la Guiane.

SECURIDACA.

1. SECURIDACA (*erecta*) caule erecto. JACQ. *Amer. p.* 197. *tab.* 183. *fig.* 39. LIN. *Spec.* 992.
Securidaca fruticoſa, foliis ſubrotundis, ramulis tenuiſſimis, ſpicis laxis, terminalibus. BROW. *Jam.* 287.

2. SECURIDACA (*ſcandens*) caule ſcandente. LIN. *Spec.* 992.

Spartium ſcandens, fructu criſtato & alato, flore rubro. PLUM. *Mſſ.* 112. *t.* 2. BURM. *Amer. p.* 244. *t.* 247. *f.* 1.

Ces deux arbriſſeaux ſe voient répandus ſur les arbres, en allant de Caïenne à Courou, près l'habitation de M. Maroc.

COUMAROUNA. (*TABULA* 296.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, turbinatum, purpuraſcens, coriaceum, tripartitum; laciniis duabus ſuperioribus erectis, amplis, ovato-oblongis, concavis; laciniâ inferiore minimâ, acutâ.

COR. pentapetala, papilionacea, purpuraſcens, calicis fundo inſerta; petalis tribus ſupernè erectis, venis violaceis variegatis, duobus inferioribus minoribus, declinatis, patulis.

STAM. FILAMENTA octo, in tubum ſupernè octifidum coalita, fundo calicis inſerta. ANTHERÆ parvæ, ſubrotundæ, biloculares.

PER. LEGUMEN ovato-oblongum, acutum, carnoſum, ſubluteum; uniloculare, bipartibile.

SEM. unicum, ovato-oblongum, teſtâ fragili incluſum, odoris aromatici ad amygdalas amaras accedentis, ſed vehementioris.

COUMAROUNA *odorata.* (*TABULA* 296.)

ARBOR TRUNCO ſexaginta-pedali, ad ſummitatem ramoſiſſimo; RAMIS tortuoſis, latè & undique ſparſis. FOLIA ampla, alterna, pinnata; FOLIOLIS integerrimis, utrinque binis aut ternis, brevi petiolatis, alternatim, coſtæ planæ, ſubtùs convexæ, ſuprà canaliculatæ, ſubalatæ, in acumen longum, foliaceum deſinenti, adnexis. FLORES racemoſi axillares, terminales.

Florebat Januario; fructum ferebat Aprili & Maio.

Habitat in ſylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *COUMAROU*; Gallicum impropriè *GAIAC*.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ NONAGESIMÆ SEXTÆ.

1. *Folia naſcentia.*
2. *Coſta folii canaliculati ſubalata.*
3. *Gemma floris.*
4. *Flos expanſus.*
5. *Calix. Piſtillum.*

6. *Bacca.*
7. *Bacca aperta verticaliter. Amygdala.*
8. *Bacca horizontaliter ſciſſa.*
9. *Foliolum magnitudine naturali.*

LE COUMAROU *de la Guiane.* (*PLANCHE 296.*)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à ſoixante, & même juſqu'à quatrevingt pieds, ſur environ trois pieds & demi de diametre. Son ÉCORCE eſt dure, liſſe & blanchâtre. Son BOIS extérieur eſt blanc, l'intérieur eſt de couleur brune; l'un & l'autre ſont durs & compactes. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de groſſes BRANCHES tortueuſes & rameuſes qui s'élevent & s'étendent en tous ſens. Les rameaux ſont garnis de FEUILLES alternes, aîlées à deux rangs de folioles alternes, portées ſur une côte rouſſâtre, longue de quatorze pouces. Elle eſt convexe en deſſous, & applatie en deſſus, bordée de deux côtés d'un petit FEUILLET, & creuſée en demi-canal au deſſous des folioles: elle eſt terminée par une longue pointe. Les FOLIOLES ſont au nombre de deux ou de trois de chaque côté; elles ſont entieres, verdâtres, liſſes, fermes, ovales, terminées en pointe. Leur pédicule eſt très court, & comme articulé ſur la côte; la nervure longitudinale, qui eſt peu ſaillante, ne les partage pas en deux portions égales.

Les FLEURS naiſſent par grappes aux aiſſelles des feuilles, & à l'extrémité des rameaux.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece rougeâtre, arrondi à ſa baſe, & diviſé en trois parties, dont deux ſupérieures, fort larges, épaiſſes & concaves; l'inférieure eſt très courte & obtuſe.

La COROLLE eſt à cinq pétales, de couleur pourpre lavé de violet. Les trois pétales ſupérieurs ſont larges, veinés, relevés & écartés. Les deux inférieurs ſont plus courts; ils ſont attachés par un onglet, ſur la paroi interne & inférieure du calice.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de huit. Leurs FILETS ſont en partie réunis en un faiſceau qui forme une gaîne: ils ſont ſéparés au deſſus de

cette gaîne, & portent une petite ANTHERE jaune & à deux bourses. Cette gaîne est placée au dessous de l'insertion des pétales.

Le PISTIL est un ovaire oblong, comprimé, renfermé dans la gaîne des étamines. Il est surmonté d'un STYLE courbe, terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une BAIE ovoïde. Son écorce est jaunâtre, charnue, filandreuse, épaisse, adhérente à un noyau dur, sec, qui contient une AMANDE blanche, enveloppée d'une membrane roussâtre. Cette amande exhale une odeur amere & très agréable. Les naturels enfilent les amandes, & s'en forment des colliers pour se parfumer. Les Créoles en mettent dans leurs armoires, pour les préserver des insectes, & leur communiquer une bonne odeur.

Cet arbre est nommé par les Galibis & par les Garipons *COUMAROU*.

L'écorce & le bois intérieur du tronc sont employés par les Créoles, aux mêmes usages qu'on emploie le Gaïac, & ils l'appellent *GAIAC*.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane. J'en ai vu à Caux, dans le Comté de Gêne, & à Sinémari.

Il étoit en fleur dans le mois de Janvier, & en fruit dans les mois d'Avril & de Mai.

Une foliole, le fruit & les fleurs sont représentés de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-SEIZIEME.

1. *Feuilles naissantes.*
2. *Côte de la feuille creusée en canal bordé d'un feuillet.*
3. *Bouton de fleur.*
4. *Fleur épanouie.*
5. *Calice. Pistil.*
6. *Capsule ou baie.*
7. *Baie ouverte verticalement. Amande.*
8. *Baie coupée horisontalement.*
9. *Foliole de grandeur naturelle.*

III. DECANDRIA.

NISSOLIA. (*Tabula* 297.)

Frutex trunco octo-pedali, compresso, anguloso; angulis duobus aut tribus, obtusis versùs summitatem; ramos plures, longissimos, sarmentosos, volubiles, emittente, suprà arbores etiam proceras extensos & sparsos; ramulis hinc & inde dependentibus. Folia alterna, impari pinnata; foliolis quatuor, quinque aut sex, ab utroque latere costæ cylindraceæ alternatim adnexis; foliolis superioribus latioribus, ovato-oblongis, exiguo acumine setaceo terminatis, supernè glabris, subtùs tomentosis, ferrugineis. Stipulæ binæ, deciduæ, ad basim costæ foliosæ. Flores violacei, racemosi, & paniculati, axillares & terminales. Pericarpium; legumen tomentosum, ferrugineum, compressum, oblongum, planum, basi ventricosum, verrucosum, uniloculare, non dehiscens, desinens in alam latam, membranaceam. Semen unicum, reniforme. Costa foliorum tomentosa, ferruginea, ut ramuli.

E trunco sæpè stillat gummi, seu lacryma rubra, saporis astringentis.

Florebat, fructumque ferebat Octobri & Novembri.

Habitat ad ripam fluvii Sinemariensis.

Nomen Caribæum *QUINATA*.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ nonagesimæ septimæ.

1. *Flos expansus.*
2. *Calix.*
3. *Pistillum.*
4. *Stamina. Germen. Stylus. Stigma.*
5. *Petalum superius.*
6. *Siliqua.*
7. *Semen.*

LA QUINATE. (*Planche* 297.)

Cet arbrisseau a un tronc qui s'éleve de sept à huit pieds; il est comprimé & a deux ou trois côtes saillantes dans sa longueur; son diametre est de cinq à six pouces. Son écorce est lisse & roussâtre. Son bois est spongieux, filamenteux & blanchâtre. A mesure qu'il se prolonge, il jette des branches sarmenteuses qui se répandent sur le

tronc des arbres voiſins, & gagnent leurs ſommets ſur leſquels elles s'étendent & pouſſent des RAMEAUX qui s'inclinent vers la terre. Les rameaux ſont garnis de FEUILLES alternes, aîlées à deux rangs de folioles alternes & terminées par une impaire. Le nombre des folioles eſt de quatre, de cinq ou de ſix de chaque côté. Ces folioles ſont chagrinées, ovales, terminées par un filet aigu, vertes & liſſes en deſſus, & couvertes en deſſous d'un duvet rouſſâtre; la côte ſur laquelle elles ſont portées, eſt cylindrique, velue & rouſſâtre; elle eſt accompagnée à ſa baſe de deux STIPULES qui tombent.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des rameaux ſur de grandes panicules dont la tige, les branches, les rameaux & le calice des fleurs ſont couverts d'un duvet rouſſâtre. Le pédoncule de chaque fleur porte à ſa baſe une petite ÉCAILLE.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece qui eſt diviſée à ſon limbe en cinq petites parties aiguës. Le calice eſt emboëté entre deux larges ÉCAILLES.

La COROLLE eſt à cinq pétales violets & inégaux; le ſupérieur eſt large & échancré; les deux latéraux ſont longs & obtus; les deux inférieurs ſont aigus & écartés; ils ſont attachés ſur la paroi interne & inférieure du calice par un petit onglet.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de dix, réunies enſemble, & forment une gaîne placée au deſſous de l'inſertion des pétales. Les portions des filets qui la bordent, ſont courtes. Les ANTHERES ſont petites, violettes, & à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire porté ſur un pivot, qui s'éleve du fond du calice.

L'OVAIRE eſt oblong, velu, renfermé dans la gaîne des étamines. Il eſt ſurmonté d'un STYLE coudé, & terminé par un STIGMATE obtus. Cet ovaire devient une SILIQUE velue, rouſſâtre, longue, large, mince à ſa partie ſupérieure & moyenne, plus renflé & boſſelé à ſa partie inférieure, qui renferme le plus ſouvent une ſeule fève. Cette ſilique ne s'ouvre pas.

Le fruit, la fève, les fleurs & les rameaux ſont repréſentés de grandeur naturelle.

Cet arbriſſeau eſt nommé *QUINATA* par les Galibis.

Je

Je l'ai trouvé dans les forêts & sur les bords de la riviere de Sinémari. Il étoit en fleur & en fruit dans les mois d'Octobre & de Novembre.

On rencontre sur l'écorce du tronc, des larmes d'une gomme rouge, transparente, & d'un goût fort astringent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-DIXSEPTIEME.

1. *Fleur épanouie.*
2. *Calice.*
3. *Pistil.*
4. *Étamines. Ovaire. Style. Stigmate.*
5. *Pétale supérieur.*
6. *Silique.*
8. *Graine.*

TARALEA. (*TABULA* 298.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, turbinatum, quinquepartitum, laciniis duabus superioribus, ovatis, acutis, erectis, concavis; tribus inferioribus minimis, acutis, intermedio longiori.

COR. pentapetala, papilionacea, violacea, calicis fundo inserta, petalo superiore amplo, subrotundo, erecto, marginato, lateralibus duobus oblongis, emarginatis, duobus inferioribus minoribus, conniventibus.

STAM. FILAMENTA decem, in tubum decemfidum coalita, fundo calicis inserta. ANTHERÆ subrotundæ, biloculares.

PIST. GERMEN ovato-oblongum, pedicellatum. STYLUS longus, incurvus. STIGMA acutum.

PER. LEGUMEN subrotundum, depressum, coriaceum, subviride, uniloculare, bivalve.

SEM. unicum, complanatum, subrotundum.

TARALEA *oppositifolia.* (*TABULA* 298.)

ARBOR TRUNCO sexaginta-pedali, ad summitatem ramosissimo; RAMIS latè & undique sparsis; RAMULIS oppositis. FOLIA pinnata, opposita; FOLIOLIS amplis, ovatis, acutis, rigidis, integerrimis, brevi petiolatis, quinis, suboppositis, costæ planæ adnexis. FLORES paniculati, axillares & terminales; ramulis & floribus plerumque oppositis. Flores expansi, latè odorem aromaticum spargunt.

Florebat Octobri ; fructum ferebat Martio.

Habitat in ſylvis Caïennæ, & ad ripam fluvii Sinemarienſis viginti milliaribus à maris littore.

EXPLICATIO TABULÆ DUCENTESIMÆ NONAGESIMÆ OCTAVÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Flos expanſus.*
4. *Legumen.*
5. *Faba.*
6. *Foliolum magnitudine naturali.*

LE TARALE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 298.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à ſoixante pieds, ſur deux pieds & demi de diametre. Son ÉCORCE extérieure eſt membraneuſe, blanche ; elle ſe détache naturellement, & tombe par parties plus ou moins larges. Son BOIS eſt blanc, dur, peſant & compacte. Ce tronc porte à ſon ſommet un grand nombre de BRANCHES fort hautes, les unes droites, & les autres inclinées, qui s'étendent au loin & en tous ſens. Ces branches ſont chargées de rameaux qui ſont garnis de FEUILLES aîlées, deux à deux, oppoſées & diſpoſées en croix. Chaque feuille eſt compoſée de quatre à cinq rangs de folioles preſqu'oppoſées. Elles ſont liſſes, fermes, entieres, vertes, ovales, terminées par une longue pointe. Leur pédicule eſt fort court & articulé ſur une côte commune, applatie, qui a un talon renflé à ſa naiſſance ; cette côte a huit pouces, plus ou moins, de longueur.

On a repréſenté une foliole de grandeur naturelle.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur de longues & larges panicules dont les branches ſont deux à deux, oppoſées, & diſpoſées en croix. Ces fleurs ſont deux à deux, oppoſées, d'autres ſont alternes & ſolitaires.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, diviſé en cinq parties, deux ſupérieures vertes & plus grandes, concaves, écartées ; trois inférieures, écartées, très petites & aiguës ; celle du milieu eſt un peu plus longue.

La COROLLE eſt à cinq pétales violets ; un ſupérieur large, relevé &

échancré ; deux latéraux longs, étroits & échancrés ; deux inférieurs très petits, en forme de faux, renferment la gaîne des étamines. Tous ces pétales sont attachés par un onglet à la paroi interne du fond du calice.

Les ÉTAMINES sont au nombre de dix, réunies en un faisceau qui forme une gaîne qui contient l'ovaire. Cette gaîne est partagée à son sommet en dix petits filets violets, chargé chacun d'une petite ANTHERE jaune, à deux bourses. La gaîne est attachée au dessous de l'insertion des pétales.

Le PISTIL est un ovaire comprimé, porté sur un pivot qui s'éleve du fond du calice. Cet ovaire est surmonté d'un STYLE grêle, coudé, velu, terminé par un STIGMATE aigu.

L'OVAIRE devient une gousse verdâtre, seche, épaisse, dure, coriace, comprimée, arrondie ; elle s'ouvre en deux valves, & contient une seule FÊVE.

On a représenté la fleur, la gousse, & la fêve de grandeur naturelle.

Cet arbre est nommé *TARALA* par les Galibis, & *COUMAROURANA* par les Garipons.

Ses fleurs exhalent une odeur agréable qui se répand au loin.

Il croît dans les grandes forêts de la Guiane, & sur le bord des grandes rivieres.

Je l'ai trouvé en fleur au mois d'Octobre, & en fruit dans le mois de Mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-DIXHUITIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*
3. *Fleur épanouie.*
4. *Gousse.*
5. *Fêve.*
6. *Foliole de grandeur naturelle.*

MOUTOUCHI. (*Tabula* 299.)

CAL. Perianthium monophyllum, tubulosum, quinquedentatum; denticulis minimis, acutis.

COR. pentapetala, papilionacea, vexillum subrotundum, erectum, concavum; alæ oblongæ, patulæ; carina bipetala.

STAM. Filamenta decem, in vaginam coalita apice decemfidam, calicis fundo insertam. Antheræ subrotundæ, biloculares.

PIST. Germen ovatum, pedicellatum. Stylus longus, incurvus. Stigma obtusum.

PER. Legumen luteum, subovatum, rugosum, compressum, alâ membranaceâ cinctum, uniloculare, non dehiscens.

SEM. unicum, ovato-oblongum.

MOUTOUCHI *suberosa*. (*Tabula* 299.)

Arbor trunco quinquaginta-pedali, ad summitatem ramoso; ramis & ramulis undique sparsis. Folia alterna, impari-pinnata; foliolis quaternis aut quinis, ab utroque latere, costæ alternatim adnexis, brevi petiolatis, ovato-oblongis, glabris, integerrimis, acuminatis, obtusis. Stipulæ binæ, deciduæ, ad basim costæ foliosæ. Flores racemosi, axillares & terminales. Corolla flava. Lignum leve, suberosum.

Florebat Februario; fructum ferebat Maio.

Habitat in sylvis humidis *Caux*.

Nomen Caribæum *MOUTOUCHI*.

Explicatio Tabulæ ducentesimæ nonagesimæ nonæ.

1. *Gemma floris.*
2. *Flos expansus.*
3. *Calix. Germen. Stylus. Stigma.*
4. *Calix apertus. Pistillum. Stamina.*
5. *Stamen segregatum.*
6. *Legumen.*
7. *Legumen sectum. Faba.*
8. *Faba.*
9. *Stipulæ.*

LE MOUTOUCHI *de la Guiane.* (PLANCHE 299.)

C'eſt un ARBRE dont le TRONC s'éleve à cinquante pieds, plus ou moins; il a un pied & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe, griſâtre. Son BOIS eſt blanc & peu compacte. Les BRANCHES, qui partent du ſommet, s'élevent & s'étendent en tous ſens. Elles ſont chargées de RAMEAUX qui pouſſent alternativement des FEUILLES alternes qui ont à leur baſe deux petites STIPULES.

Les FEUILLES ſont aîlées, composées de quatre ou cinq paires de folioles terminées par une impaire, & rangées alternativement ſur une côte longue de quatre à cinq pouces. Ces folioles ſont d'inégale grandeur; les plus grandes ſont à l'extrémité de la côte; leur longueur eſt de quatre pouces, ſur deux de largeur. Elles ſont vertes, liſſes, ovales, terminées par une pointe mouſſe.

Les FLEURS ſont jaunes & légumineuſes. Elles naiſſent à l'extrémité des rameaux, & à l'aiſſelle des feuilles ſur des grappes.

Leur CALICE eſt vert, arrondi par ſa baſe, évaſé à ſon ſommet, diviſé en cinq dentelures de couleur vineuſe.

La COROLLE eſt à cinq pétales irréguliers. Le pétale ſupérieur, ou l'étendard eſt relevé & convexe, pointillé de rouge. Les deux latéraux s'écartent, les deux inférieurs ſont réunis, & ſoutiennent les étamines.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de dix, réunies enſemble, & forment une gaîne qui eſt attachée au fond du calice, au deſſous de l'inſertion des pétales.

Le PISTIL eſt un ovaire qui s'éleve du fond du calice; il eſt grêle à ſon origine, & enſuite renflé & ovale, terminé par un long STYLE dont le STIGMATE eſt mouſſe.

L'OVAIRE devient une SILIQUE applatie, ridée, ſeche, jaunâtre, convexe des deux côtés dans ſon milieu, bordée par un feuillet.

On l'a repréſentée de grandeur naturelle.

Cette ſilique, qui ne s'ouvre pas, n'a qu'une cavité dans laquelle eſt renfermée une groſſe GRAINE longue, verdâtre.

Le bois de cet arbre étant peu compacte & fort léger, on s'en sert dans le pays comme on fait usage du liege en Europe.

Cet arbre croît dans les lieux humides, & au bord des rivieres.

Je l'ai trouvé en fleur, dans les plaines de Caux, au mois de Février; & son fruit en maturité dans le mois de Mai.

Les Galibis, les Garipons, & les Créoles le nomment *MOUTOUCHI.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE DEUX CENT QUATREVINGT-DIXNEUVIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Calice. Ovaire. Style. Stigmate.*
4. *Calice ouvert. Pistil. Étamines.*
5. *Étamine séparée.*
6. *Gousse.*
7. *Gousse coupée qui laisse voir la fêve.*
8. *Fêve.*
9. *Stipules.*

DEGUELIA. (*TABULA* 300.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, bilabiatum, labio superiore subrotundo, inferiore tripartito; laciniis angustis, acutis.

COR. papilionacea: petala quinque, calicis fundo inserta, alba; petalum superius declinatum; lateralia duo oblonga, angusta; inferiora duo concava, conniventia, oblonga, acuta.

STAM. FILAMENTA decem, intrà petala inferiora; unum simplex; novem in vaginam membranaceam coalita, calicis fundo inserta. ANTHERÆ oblongæ, biloculares.

PIST. GERMEN subrotundum. STYLUS longus, intrà vaginam staminum. STIGMA acutum.

PER. LEGUMEN globosum, uniloculare.

SEM. unicum, sphæricum.

DEGUELIA *scandens.* (*TABULA* 300.)

FRUTEX TRUNCO tri aut quadri-pedali; RAMOS plures, sarmentosos, volubiles, longissimos, ramosos, suprà arbores expansos emittente;

RAMIS & RAMULIS volubilibus, deorsùm dependentibus. FOLIA alterna, impari-pinnata; FOLIOLIS quinis, quatuor per paria oppositis, ovato-oblongis, acuminatis, glabris, integerrimis, petiolatis, costæ adnexis basi crassiori. STIPULÆ binæ, oppositæ, deciduæ. FLORES spicati, axillares, spicis modo solitariis, modo binis vel plurimis; singuli flores ex axilla bracteæ minimæ. LEGUMEN ferrugineum.

Florebat ad ripam fluvii Sinemariensis, & amnis Galibiensis.

Nomen Caribæum *ASSA-HA PAGARA UNDEGUÉLÉ.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ.

1. *Pars spicæ floris.*
2. *Flos expansus.*
3. *Calix.*
4. *Petalum superius apertum.*
5. *Labium superius & inferius.*
6. *Stamina. Pistillum.*
7. *Capsula.*
8. *Foliolum magnitudine naturali.*

LE DEGUELE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 300.)

Cet ARBRISSEAU a un TRONC haut de trois ou quatre pieds, sur quatre pouces de diametre. Son ÉCORCE est grisâtre, ridée. Son BOIS est blanc & dur. Il pousse à son sommet, & à mesure qu'il se prolonge, des BRANCHES sarmenteuses qui se répandent & se roulent sur le tronc des arbres voisins, & sur leurs sommets, d'où elles laissent pendre un nombre considérable de rameaux garnis de FEUILLES alternes, aîlées, à deux rangs de FOLIOLES opposées, terminées par une impaire. Ces folioles sont vertes, entieres, lisses, fermes, ovales, terminées en pointe. La côte, sur laquelle elles sont rangées, est longue de trois pouces. Elle est renflée à sa naissance, & forme comme un talon dur & ligneux, accompagné de deux STIPULES qui tombent de bonne heure.

Les FLEURS naissent en grand nombre, sur de longs épis qui partent de l'aisselle des feuilles, & de l'extrémité des rameaux. Ces épis alors sont disposés en grande panicule. Les branches, qui portent des épis, se roulent sur les branches des arbres, & servent alors comme de

vrille. Le pédoncule des fleurs eſt très court ; il eſt garni à ſa baſe d'une petite ÉCAILLE.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, partagé à ſon limbe en deux levres dont la ſupérieure eſt large & obtuſe; l'inférieure eſt plus longue, & diviſée en trois petites lanieres aiguës.

La COROLLE eſt à cinq pétales blancs, un ſupérieur large, incliné ſur les quatre autres qu'il embraſſe; deux latéraux longs & étroits; deux inférieurs en forme de nacelle, plus courts. Ils ſont attachés par un onglet ſur la paroi interne & inférieure du calice.

Les ÉTAMINES ſont dix, très petites. Neuf filets ſont réunis en un faiſceau, un ſeul eſt ſéparé. Ces FILETS ſont courts & velus. L'ANTHERE eſt jaune, oblongue & à deux bourſes. La gaîne & le filet ſéparé, ſont placés au deſſous de l'inſertion des pétales.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une GOUSSE rouſſâtre, épaiſſe, ſphérique. Elle s'ouvre en deux valves, & renferme une graine demi-ſphérique, qui eſt enveloppée d'une ſubſtance farineuſe.

On a repréſenté les fleurs, le fruit & une foliole de grandeur naturelle.

Cet arbriſſeau eſt nommé *ASSA-HA PAGARA UNDEGUÉLÉ* par les Galibis.

Je l'ai trouvé en fleur dans le mois de Novembre, ſur les bords de la riviere de Sinémari.

Je l'ai obſervé en fleur & en fruit dans le mois d'Avril, ſur les bords de la crique des Galibis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENTIEME.

1. *Portion d'un épi de fleur.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Calice.*
4. *Pétale ſupérieur ouvert.*
5. *Levre ſupérieure & inférieure.*
6. *Étamines. Piſtil.*

7. *Capſule.*

7. *Capsule.*
8. *Foliole de grandeur naturelle.*

ACOUROA. (*Tabula* 301.)

CAL. Perianthium monophyllum, subrotundum, quinquedentatum, denticulis inæqualibus, acutis.
COR. pentapetala, papilionacea, violacea, petalo superiore erecto, amplo, subrotundo, lateralibus duobus longis, patulis, duobus inferioribus conniventibus, omnibus calicis fundo insertis.
STAM. Filamenta decem, calici inserta, novem in tubum novemfidum coalita, unicum simplex, distinctum. Antheræ ovatæ, biloculares.
PIST. Germen oblongum, compressum, pedicellatum. Stylus filiformis, incurvus. Stigma obtusum.
PER. Legumen subrotundum, coriaceum, glabrum, concavum, ferrugineum, uniloculare, non dehiscens.
SEM. unicum, compressum, orbiculatum.

ACOUROA *violacea.* (*Tabula* 301.)

Arbor trunco quindecim-pedali, ad summitatem ramoso; ramis hinc & indè sparsis. Folia alterna, impari-pinnata; foliolis ovato-oblongis, acutis, glabris, integerrimis, subsessilibus, utrimque ternis aut quaternis, costæ cylindraceæ alternatim sitis. Stipulæ binæ, deciduæ, ad basim costæ. Flores paniculati, axillares & terminales; quilibet flos brevi pedunculo innititur, ad basim squamulâ munito.

Florebat, fructumque ferebat Julio.

Habitat ad ripas fluviorum Guianæ, aquâ marinâ demersas.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ primæ.

1. *Stamina. Pistillum.*
2. *Capsula.*
3. *Semen.*

L'ACOUROA *violette.* (*Tabula* 301.)

Le tronc de cet arbre s'éleve à douze ou quinze pieds, sur environ un pied de diametre. Son écorce est roussâtre, gersée & ridée.

Son BOIS extérieur eſt blanchâtre, l'intérieur eſt rougeâtre, dur & compacte. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches qui s'étendent en tous ſens. Elles ſont chargées de rameaux garnis de FEUILLES alternes, aîlées, à deux rangs de FOLIOLES alternes, terminées par une impaire. Le nombre des folioles eſt de trois ou de quatre de chaque côté, articulées par un court pédicule, ſur une côte cylindrique, longue de cinq pouces, qui eſt accompagnée à ſa naiſſance de deux petites STIPULES qui tombent. Ces folioles ſont vertes, entieres, liſſes, fermes, ovales, terminées par une longue pointe mouſſe; les plus grandes ont quatre pouces & demi de longueur, ſur un & demi de largeur.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur de longues grappes éparſes, dont les branches, les rameaux & le pédoncule de chaque fleur ſont garnis à leur baſe d'une petite ÉCAILLE.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, diviſé en cinq parties inégales & aiguës.

La COROLLE eſt à cinq pétales violets. Le ſupérieur eſt large & relevé; les deux latéraux ſont oblongs & plus étroits; les deux inférieurs ſont courts & réunis, creuſés en forme de nacelle. Ils ſont tous attachés par un onglet, ſur la paroi interne & inférieure du calice.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de dix, dont neuf ſont preſqu'entierement réunis, & forment une gaîne qui renferme le piſtil. Une ſeule eſt ſéparée; l'autre eſt ovoïde & à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong, comprimé, porté ſur un petit pivot, ſurmonté d'un STYLE recourbé qui eſt terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ſeche, rouſſâtre, arrondie, concave d'un côté, & convexe de l'autre. Elle contient une graine de forme lenticulaire. Cette capſule ne s'ouvre point.

Cet arbre croît au bord des criques, où la marée ſe fait ſentir, ſur-tout dans le quartier de la terre ferme, déſigné par le nom de la *Gabrielle.*

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juillet.

On a repréſenté le fruit & la graine de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT UNIEME.

1. *Étamines. Pistil.*
2. *Capsule.*
3. *Graine.*

DIADELPHIA AN HEXANDRIA, OCTANDRIA, DECANDRIA?

VATAIREA. (*TABULA* 302.)

CAL. PERIANTHIUM, COROL. STAM. PIST. desiderantur.
PER. LEGUMEN subrotundum, coriaceum, compressum, ferrugineum; ab uno latere rugosum, exaratum marginibus membranaceis, uniloculare, non dehiscens.
SEM. unicum, magnum, subrotundum, complanatum.

VATAIREA *Guianensis.* (*TABULA* 302.)

ARBOR TRUNCO quinquaginta-pedali, & ampliùs, ad summitatem ramoso; RAMIS hinc & indè expansis. FOLIA alterna, impari-pinnata; FOLIOLIS utrinque quinis, ovatis, glabris, rigidis, integerrimis, supernè viridibus, infernè cinereis, brevi petiolatis, costæ alternatim adnexis. STIPULÆ deciduæ, ad basim costæ.

Habitat ad ripas fluviorum Guianæ, præcipuè territorio *Caux*, propè prædium Domini *Boutin.*

Nomen Gallicum *GRAINE A DARTRE.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Legumen.*
2. *Pedunculus leguminis.*

LE DARTRIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 302.)

Cet ARBRE a près de cinquante pieds de haut, & est garni de BRANCHES qui se répandent de tous côtés. Son TRONC a environ un pied de

diamétre. Son ÉCORCE eſt aſſez liſſe & blanchâtre. Son BOIS eſt blanc, léger & caſſant. Ses FEUILLES ſont alternes, garnies à leur naiſſance de deux petites STIPULES rouſſâtres, velues, qui tombent. Chaque feuille eſt composée de neuf, ou treize FOLIOLES, rangées alternativement ſur une côte longue d'environ un pied, ſillonnée en deſſus, & convexe en deſſous; les premieres folioles ſont à peu près à quatre pouces, éloignées de la naiſſance de la côte qui les porte. Chaque foliole a un petit pédicule, & la côte eſt toujours terminée par une foliole. Ces folioles ſont oblongues, ovales, de trois pouces & demi de longueur, ſur un pouce & demi de largeur. Elles ſont vertes en deſſus, & cendrées en deſſous. Je n'ai pas pu obſerver les FLEURS, quelque ſoin que je me ſois donné.

L'on ne connoît à Caïenne que le fruit qui, dans la ſaiſon des pluies, eſt apporté par les rivieres, ſur le rivage de l'île.

Le FRUIT eſt une groſſe GOUSSE applatie, & comprimée ſur les deux faces, bordée par un feuillet épais qui finit en s'amincissant inſenſiblement. Cette gouſſe a environ trois pouces de longueur & de largeur, ayant une forme arrondie, irréguliere. D'un côté eſt la marque de ſon attache au pédoncule, & de l'autre opposé eſt le STYLE deſſéché.

Cette gouſſe eſt de couleur de maron, & contient une SEMENCE à deux lobes qui en remplit la cavité.

Cette ſemence, pilée avec le ſain doux, fait une pommade employée pour guérir les dartres, d'où eſt venu le nom de *fruit* ou *graine à dartres*, que les habitans du pays lui donnent.

J'ai trouvé cet arbre à Caux, chez M. Boutin, au bord d'une riviere.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DEUXIEME.

1. *Gouſſe.*
2. *Attache de la gouſſe.*

PARIVOA. (*TABULA* 303.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, ſubrotundum, concavum, tri aut quadripartitum; laciniis obtuſis. BRACTEÆ binæ, oppoſitæ, ad baſim calicis.

COR. PETALUM unicum, ampliſſimum, purpureum, erectum, tubi modo convolutum, marginibus undulatis, fundo calicis inſertum.

STAM. FILAMENTA decem, longiſſima; novem infernè coalita, vaginam membranaceam efficientia, unicum ſimplex, omnia calicis fundo inſerta, infrà petalum. ANTHERÆ latæ, obtuſæ, biloculares, nutantes.

PIST. GERMEN compreſſum, latum, ſupernè obtuſum, pedicellatum. STYLUS longiſſimus. STIGMA acutum.

PER. LEGUMEN latum, oblongum, obtuſum, lignoſum, fibroſum, ferrugineum, uniloculare, bivalve.

SEM. unicum, ſubrotundum, compreſſum.

PARIVOA *grandiflora.* (*TABULA* 303.)

ARBOR TRUNCO triginta-pedali, in ſummitate ramoſo; RAMIS hùc & illùc ſparſis. FOLIA alterna, pinnata, trijugata; FOLIOLIS oppoſitis, petiolatis, ovato-oblongis, acuminatis, glabris, rigidis, integerrimis, uni coſtæ adnexis, per intervalla longe diſſitis. STIPULÆ binæ, exiguæ, deciduæ, ad baſim coſtæ folioſæ. FLORES racemoſi, terminales & axillares. LIGNUM compactum, obſcurè rubens.

Florebat, fructumque ferebat Septembri.

Habitat ad ripas fluviorum Guianæ.

Nomen Caribæum *VOUAPA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ TERTIÆ.

1. *Calix cum duabus bracteis. Piſtillum. Stamen.*
2. *Stamina. Piſtillum.*
3. *Legumen.*

LE PARIVE *à grande fleur.* (*PLANCHE* 303.)

Cet ARBRE a une grande hauteur. Son TRONC a ſouvent deux pieds & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt épaiſſe, liſſe, blanchâtre; il pouſſe, à ſon ſommet, des BRANCHES raboteuſes, chargées de rameaux qui ſe répandent de tous côtés, & ſont garnis de FEUILLES aîlées & alternes. Chaque feuille eſt compoſée de trois ou quatre paires de folioles oppoſées, attachées par un pédicule charnu à une côte de ſix pouces. Elle porte à ſa baſe deux petites STIPULES qui tombent après le développement entier de la feuille. Les folioles ſont vertes, fermes,

dures, ovales, luiſantes, terminées par une longue pointe mouſſe. Les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur, ſur deux de largeur. Chaque paire de foliole eſt éloignée l'une de l'autre d'environ trois pouces.

Les FLEURS ſont ramaſſées en grappes, & naiſſent à l'extrémité des rameaux, & à l'aiſſelle des feuilles.

Le CALICE eſt arrondi à ſa baſe, & entouré de deux ÉCAILLES; il eſt diviſé à ſon limbe en trois ou quatre parties épaiſſes, dures & arrondies.

La COROLLE eſt formée par un ſeul pétale large, de couleur purpurine. Il eſt très grand, & s'évaſe, ſe roulant en forme de cornet. Il eſt attaché au calice au deſſus de l'inſertion des étamines.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de dix, dont neuf réunies à leur baſe par leur filet, forment une gaîne. Ces FILETS ſont très longs, grêles, & portent une ANTHERE mobile à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, comprimé, porté ſur un pivot, ſurmonté d'un STYLE grêle, très long, terminé par un STIGMATE aigu.

L'OVAIRE devient une GOUSSE épaiſſe, fibreuſe, ligneuſe, rouſſâtre, qui s'ouvre par un côté en deux coſſes, & renferme une ſeule & groſſe graine.

Cet arbre eſt appellé par les Galibis *VOUAPA*, nom qu'ont adopté les François établis à Caïenne.

Son bois eſt rougeâtre, très ſolide & compacte. Les pilotis faits de ce bois, ſont d'une grande durée. Il eſt auſſi employé dans la conſtruction des bâtiments.

On trouve communément cet arbre ſur les bords des criques & des rivieres.

Je l'ai trouvé en fleur dans le mois de Septembre.

Sa fleur & ſon fruit ſont repréſentés de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TROISIEME.

1. *Calice garni à ſa baſe de deux écailles. Piſtil & une étamine.*
2. *Étamines & piſtil.*
3. *Gouſſe.*

2. PARIVOA *tomentosa.* (*TABULA* 304.)

ARBOR TRUNCO viginti-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS & RAMULIS tortuosis, latè sparsis. FOLIA alterna; FOLIOLIS ternis aut quinis, subsessilibus, ovato-rhombeis, acutis, glabris, integerrimis, costæ alternatim adnexis. STIPULÆ binæ, exiguæ, deciduæ, ad basim costæ. FLORES spicati, terminales. COROLLA purpurea. PERICARPIUM; legumen ovatum, subcompressum, crassum, coriaceum, tomentosum, ferrugineum, uniloculare, bivalve. SEMEN unicum, crassum, glaberrimum, reniforme.

Florebat Septembri, fructumque ferebat Novembri.

Habitat in sylvis Guianæ, & præcipuè ad ripas fluviorum.

Nomen Caribæum *VOUAPA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUARTÆ.

1. *Legumen.*
2. *Legumen bivalve. Faba.*
3. *Faba.*

LE PARIVE *à fruit velu.* (*PLANCHE* 304.)

Le TRONC de cet ARBRE est haut de vingt-cinq pieds, & en a environ deux de diametre. Son ÉCORCE est lisse & grisâtre. Le BOIS est rougeâtre. Les BRANCHES, qui viennent au sommet du tronc, sont tortueuses, tournées en différents sens, chargées de rameaux qui s'étendent de tous côtés.

Les FEUILLES sont alternes, aîlées, composées de trois ou cinq folioles de grandeur inégale, presque sessiles, & portées sur une côte dont le talon est gros & charnu, garni de deux petites STIPULES pointues. Les folioles sont vertes, seches, lisses, entieres, terminées par une pointe.

Les FLEURS naissent en forme d'épis, à l'extrémité des rameaux. Leur CALICE est épais & charnu, arrondi à sa base, évasé par le haut, partagé en trois ou quatre parties aiguës.

La COROLLE est un seul pétale de couleur purpurine, large, évasé & frangé à sa partie supérieure, roulé à sa partie moyenne & inférieure en forme de tuyau. Elle est attachée au fond du calice.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de dix, longues, dont neuf ſont réunies à leur baſe. Leur FILET eſt grêle, & porte une ANTHERE mobile à deux bourſes.

Le PISTIL placé ſur le fond du calice eſt un ovaire arrondi, comprimé des deux côtés, & velu, ſurmonté d'un long STYLE, terminé par un STIGMATE velu.

L'OVAIRE devient une GOUSSE ovale, convexe de deux côtés, longue d'environ deux pouces, & d'un pouce & demi de largeur. Elle eſt épaiſſe, coriace, velue & de couleur fauve; elle eſt à une ſeule loge & ne contient qu'une ſeule graine en forme de rein, qui en remplit toute la cavité. Cette graine, en groſſiſſant, fait ouvrir la gouſſe qui ſe partage en deux coſſes.

On trouve cet arbre dans la Guiane, ſur les bords des grandes rivieres & autour des ſavanes humides qui ſont au bas des montagnes.

Il étoit en fleur dans le mois de Septembre, & en fruit mûr dans le mois de Novembre.

Cet arbre eſt nommé *VOUAPA* par les Galibis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRIEME.

1. *Gouſſe.*
2. *Gouſſe qui s'ouvre en deux coſſes, pour laiſſer tomber ſa fêve.*
3. *Fêve.*

ERYTHRINA.

1. ERYTHRINA (*planiſiliqua*) foliis ſimplicibus, oblongis. LIN. *Spec.* 993.

Corallodendron folio ſingulari oblongo, ſiliquâ planâ. PLUM. *Cat.* 21. BURM. *Amer. pag.* 92. *tab.* 102. *f.* 1.

On emploie les racines de cet arbriſſeau dans les tiſanes ſudorifiques, & les fleurs dans les infuſions béchiques.

2. ERYTHRINA (*inermis*) foliis pinnato-ternatis, ſinuoſo-ovatis, floribus ſpicatis. BURM. *Amer. pag.* 92. *tab.* 102. *f.* 2.

Corallodendron non ſpinoſum, triphyllum, flore ruberrimo. PLUM. *Cat.* 21.

Cet

Cet arbre eſt nommé *BOIS IMMORTEL* par les habitans. Ils emploient les racines dans les tiſanes ſudorifiques, & les fleurs dans les tiſanes béchiques.

Je l'ai auſſi obſervé à l'île de France aux quartiers des Pampelmouſſes, dans la plaine, à peu de diſtance des forges, à la riviere du rempart, & à Flac.

CROTALARIA. (*TABULA* 305.)

1. CROTALARIA (*Guianenſis*) foliis ternatis, oblongis, legumine quadrangulari, flore purpuraſcente. (*TABULA* 305.)

PLANTA perennis CAULES plures, pedales, teretes, è radice emittens. FOLIA alterna, digitata; FOLIOLIS tribus, longis, anguſtis, obtuſis, acutis, glabris, integerrimis; foliolum intermedium longius. STIPULÆ binæ, acutæ, oppoſitæ, ad baſim foliolorum, & petioli communis. FLORES bini, terni aut quaterni, axillares, pedunculati. BRACTEA una oblonga, ad baſim ſinguli pedunculi, duplici autem ad baſim calicis. COROLLA purpuraſcens. LEGUMEN cylindraceum, ventricoſum, tetragonum, oblongum, acutum, uniloculare, bivalve. SEMINA octo, ſubrotunda, margini valvularum affixa.

Florebat, fructumque ferebat Junio.

Habitat in pratis *Courou.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUINTÆ.

1. *Foliolum intermedium magnitudine naturali.*
2. *Calix.*
3. *Corolla expanſa.*
4. *Stamen. Piſtillum.*
5. *Siliqua.*
6. *Siliqua aperta, bivalvis.*
7. *Semen.*

LA CROTALAIRE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 305.)

Cette PLANTE pouſſe, de ſa racine qui eſt vivace, des TIGES liſſes, ſimples, hautes d'un pied & plus, & garnies de FEUILLES liſſes, jaunâtres, alternes, preſque ſeſſiles, qui ont à leur naiſſance deux STIPULES. Chaque feuille eſt compoſée de trois folioles accompagnées

chacune de deux petites ſtipules longues & aiguës. La foliole du milieu eſt beaucoup plus longue que les deux autres. Sa longueur eſt de cinq pouces, & ſa largeur eſt d'un pouce. Elles ſont obtuſes, & terminées chacune par une petite pointe.

De l'aiſſelle des feuilles ſortent pluſieurs FLEURS, portées chacune ſur un court pédoncule particulier, accompagné d'une STIPULE.

Le CALICE eſt entouré à ſa baſe par deux ſtipules. Il eſt allongé & diviſé à ſon ſommet en cinq parties inégales & aiguës.

La COROLLE eſt légumineuſe, compoſée de cinq pétales de couleur purpurine. Le plus grand, qui forme l'étendart, eſt arrondi & relevé. Les latéraux ſont étendus ſur les côtés en forme d'aîle; & les deux inférieurs, réunis enſemble en forme de nacelle, ſoutiennent le paquet des étamines. Tous ces pétales ſont attachés au fond du calice.

Les ÉTAMINES attachées au fond du calice, au deſſous des pétales, ſont au nombre de dix réunies enſemble, & forment une gaîne dont l'extrémité ſupérieure ſe partage en dix filets courts, qui portent chacun une longue ANTHERE à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong qui s'éleve du fond du calice; il eſt ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE frangé & recourbé.

L'OVAIRE devient une ſilique ſeche, pointue, à quatre angles, qui s'ouvre avec élaſticité en deux coſſes, dans laquelle on trouve environ huit GRAINES arrondies, attachées quatre à quatre au bord de l'une & l'autre valve.

J'ai trouvé cette plante dans les ſavanes qui ſont aux environs de Courou dans la terre ferme.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUIEME.

1. *Foliole du milieu de grandeur naturelle.*
2. *Calice.*
3. *Corolle ou fleur épanouie.*
4. *Étamine. Piſtil.*
5. *Silique.*
6. *Silique ouverte en deux coſſes.*
7. *Semence.*

2. CROTALARIA (*sagittalis*) foliis simplicibus, lanceolatis, stipulis solitariis, decurrentibus, bidentatis. LIN. *Spec.* 1003.
   Sagittaria cordialis. MARCG. *Hist. lib.* 1. *pag.* 55.
   Anonis nerii folio, subincano, flore violaceo. BARR. *Franc. Equinox.* 12.
   Crotalaria hirsuta, minor, Americana, herbacea; caule ad summum sagittato. HERM. *H. Lugdb.* 202. *t.* 203. PLUK. *Alm.* 122. *t.* 169. *f.* 6.
   Crotalaria espadilla. LŒFL. *Amer. p.* 340. *n°* 41.
   Crotalaria hirsutie candicans, siliquis nigris. PLUM. *Mss. t.* 6. *tab.* 37.

3. CROTALARIA (*verrucosa*) foliis simplicibus, ovatis; stipulis lunatis, declinatis; ramis tetragonis. *Fl. Zeyl.* 277. LIN. *Spec.* 1005.
   Crotalaria foliis solitariis, ovatis, acutis, caule sulcato. BURM. *Zeyl.* 81. *t.* 34.
   Crotalaria Asiatica, folio singulari verrucoso, floribus cæruleis. HERM. *Lugdb.* 199. *t.* 199.
   PEC-TANDALE-COTTI. RHEED. *Mal.* 9. *p.* 53. *t.* 29.

   Cette plante se trouve aussi à l'Isle de France.

4. CROTALARIA (*latifolia*) foliis ternatis, obovatis, floribus lateralibus, subracemosis.
   Crotalaria latifolia, flore parvo variegato. DILL. *Elth.* 121. *t.* 102. *f.* 121.
   Crotalaria trifolia fruticosa, foliis glabris, flore è luteo viridi, minore. SLOAN. *Cat.* 114. *Hist.* 2. *p.* 33. *t.* 176. *f.* 1, 2.

ANONIS.

1. ANONIS (*Americana*) foliis ternatis, foliolis oblongis, angustis, villosis.
   Loto pentaphyllo, siliquoso similis anonis non spinosa, foliis citri instar glutinosis & odoratis. SLOAN. *Hist. vol.* 1. *t.* 119. *fig.* 1.

DOLICHOS.

1. DOLICHOS (*Lablab*) volubilis, leguminibus ovato-acinaciformibus, seminibus ovatis, hilo arcuato versus alteram extremitatem. LIN. *Spec.* 1019.
   Phaseolus niger Lablab. ALP. *Ægypt.* 74. *f.* 75.
   Phaseolus Americanus sive Lablab, semine roseo. TOURN. *Inst. R. h.*

2. DOLICHOS (*uncinatus*) volubilis, pedunculis multifloris, leguminibus cylindricis, hirſutis, apice unguiculo ſubulato, hamato; caule hirto. LIN. *Spec.* 1019.
Phaſeolus hirſutus, ſiliquis erectis & aduncis. PLUM. *Cat.* 8.
Glycine caule piloſo, foliis ovato-oblongis, leguminibus cylindricis, hirtis, aduncis. BURM. *Amer. pag.* 215. *t.* 221.

3. DOLICHOS (*ſeſquipedalis*) volubilis, leguminibus ſubcylindricis, lævibus, longiſſimis. LIN. *Spec.* 1019.

On cultive ce haricot dans les jardins des habitations.

4. DOLICHOS (*pruriens*) volubilis, leguminibus racemoſis, hirtis; valvulis ſubcarinatis, pedunculis ternis. LIN. *Spec.* 1019.
Phaſeolus hirſutus, virgatus, prurigineus. PLUM. *Cat.* 8.
Dolichos pruriens, caule volubili; leguminibus racemoſis, hirſutis; pedunculis ternis; foliolo intermedio rhomboïdeo. JACQ. *Amer. pag.* 201. *tab.* 122.

Ce haricot eſt connu ſous le nom de *POIS A GRATTER.*

5. DOLICHOS (*urens*) volubilis, leguminibus racemoſis, hirtis, tranſverſim lamellatis, ſeminibus hilo cinctis. LIN. *Spec.* 1020.
Phaſeolus ſiliquis latis, hiſpidis & rugoſis. PLUM. *Cat.* 8.
Dolichos urens, caule volubili; leguminibus racemoſis, hirtis, tranſverſim lamellatis; ſeminibus hilo cinctis; foliis ſubtùs tomentoſo-nitidis. JACQ. *Amer. pag.* 202. *tab.* 182. *fig.* 84.

La ſemence de ce haricot eſt connue ſous le nom d'*ŒIL DE BOURRIQUE.*

6. DOLICHOS (*minimus*) volubilis, leguminibus racemoſis, compreſſis, tetraſpermis, foliis rhombeis. LIN. *Spec.* 1020. JACQ. *Obſ. Bot. pag.* 34. *tab.* 22.
Phaſeolus fructu minimo, ſemine variegato. PLUM. *Cat.* 8. *Mſſ.* 100. *t.* 2.
Phaſeolus minimus, fœtidus; floribus ſpicatis, è viridi luteis, ſemine maculato. SLOAN. *Hiſt.* 1. *p.* 182. *t.* 115. *f.* 1.

7. DOLICHOS (*enſiformis*) caule ſuberecto, leguminibus gladiatis, tricarinatis, ſeminibus arillatis. LIN. *Spec.* 1022.
Phaſeolus maximus, ſiliquâ enſiformi nervis inſignitâ, ſemine albo, membranulâ incluſo. SLOAN. *Hiſt.* 1. *p.* 177. *f.* 114. *f.* 1, 2, 4.

Phaseolus amplissimus, siliquâ maximâ, fructu coccineo, duro. Plum. *Cat.* 8.

8. DOLICHOS (*maritimus*) semine variegato.
Phaseolus maritimus, fructu duro, semine variegato. Plum. *Cat.* 8. *Mss.* 99. *t.* 2.

GLYCINE.

1. GLYCINE (*Abrus*) foliis abrupto-pinnatis; pinnis numerosis, obtusis. Lin. *Spec.* 1025.
Orobus fructu coccineo, nigrâ maculâ notato. Tourn. *Inst. R. Herb.* 666. Plum. *Cat.* 8.

Cette plante est connue sous le nom de *REGLISSE*; elle se trouve aussi à l'Isle de France.

CLITORIA.

1. CLITORIA (*Brasiliana*) foliis ternatis, calicibus campanulatis solitariis. Lin. *Spec.* 1026.
Planta leguminosa Brasiliana, phaseoli flore, flore purpureo maximo. Breyn. *Cent.* 78. *t.* 32.

2. CLITORIA (*virginiana*) foliis ternatis, calicibus campanulatis, subgeminis. Lin. *Spec.* 1026.
Clitoria major, scandens, floribus geminatis. Brow. *Jam.* 298.
Clitorius trifolius, flore minore, cæruleo. Dill. *Elth.* 90. *t.* 76. *f.* 87.

3. CLITORIA (*galactia*) foliis ternatis, floribus pendulis, racemo erecto. Lin. *Spec.* 1026.
Galactia foliis ovatis, glabris, pinnato-ternatis, spicis oblongis. Brow. *Jam.* 298. *t.* 32. *f.* 2.
Phaseolus minor, lactescens, flore purpureo. Sloan. *Cat.* 71. *Hist.* 1. *p.* 182. *t.* 114. *f.* 4.

ARACHIS.

1. ARACHIS *hypogæa.* Lin. *Spec.* 1040.
Arachidna quadrifolia villosa, flore luteo. Plum. *Gen.* 49.
Mundubi. Marcgr. *Bras.* 37.

PISTACHE DE TERRE.

Cette plante est cultivée à l'Isle de France. On tire par expression des graines légerement torréfiées, une huile dont on se sert pour l'assaissonnement des salades, &c.

CYTISUS. (*TABULA* 306.)

1. CYTISUS (*violaceus*) foliis ternatis, oblongis, angustis, hirsutis; suprà viridibus, subtùs rufescentibus; leguminibus compressis, villosis. (*TABULA* 306.)

FRUTICULUS quadripedalis, ramosus; CAULIBUS & RAMULIS striatis, villosis, ferrugineis. FOLIA alterna, digitata; FOLIOLIS ternis, longis, angustis, acutis, integerrimis, subpetiolatis, tomentosis, supernè viridibus, infernè ferrugineis, petiolo communi adnexis. STIPULÆ binæ, amplexicaules, oblongæ, acutæ, villosæ. FLORES spicati, axillares & terminales; singulus flos brevi pedunculatus, ad basim squamulâ munitur. COROLLA violacea. LEGUMEN breve, subrotundum, ovatum, compressum, villosum, rufescens, uniloculare, bivalve, elasticè dehiscens. SEMINA duo, subrotunda, nigra, glabra, compressa.

Florebat Junio.

Habitat Guianæ in pratis *Macouria*.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEXTÆ.

1. *Stipulæ.*
2. *Gemma floris.*
3. *Calix.*
4. *Flos expansus.*
5. *Petalum superius apertum.*
6. *Pistillum. Stamina.*
7. *Stamina segregata.*
8. *Siliqua.*
9. *Siliqua aperta, bivalvis. Semina.*

LE CYTISE *à fleur violette.* (*PLANCHE* 306.)

Cette PLANTE est vivace, & pousse de sa racine plusieurs TIGES qui s'élevent de trois à quatre pieds. Elles sont ligneuses, cannelées, velues, roussâtres, branchues, rameuses, & garnies de feuilles. Ces

FEUILLES ſont alternes, compoſées de trois FOLIOLES, portées ſur un court pédicule, qui eſt accompagné à ſa baſe de deux STIPULES longues & aiguës, qui embraſſent preſque le pourtour de la tige. Ces folioles ſont longues de deux pouces & plus, couvertes d'un léger duvet verdâtre, & en deſſous d'un duvet plus denſe & rouſſâtre. La nervure, qui les partage dans leur longueur, eſt ſaillante ainſi que les latérales.

Les FLEURS ſont légumineuſes, & naiſſent ſur des épis longs de deux à trois pouces, à l'extrémité des rameaux & à l'aiſſelle des feuilles. Chaque fleur preſque ſeſſile ſort de l'aiſſelle d'une petite écaille.

Le CALICE eſt velu, arrondi par ſa baſe, & évaſé à ſon limbe qui eſt diviſé en cinq parties inégales & aiguës.

La COROLLE eſt à cinq pétales de couleur violette.

Les ÉTAMINES ſont dix, dont neuf réunies forment une gaîne placée au fond du calice au deſſous de l'inſertion des pétales.

Le PISTIL eſt un ovaire vert, arrondi, velu, ſurmonté d'un STYLE long, grêle, terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une petite SILIQUE ſeche, velue & rouſſâtre, qui s'ouvre en deux valves, & renferme deux graines applaties, liſſes & noires.

Cette plante vient en abondance dans les ſavanes de Macouria.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juin.

La ſilique eſt repréſentée dans ſon état naturel.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SIXIEME.

1. *Stipules.*
2. *Bouton de fleur.*
3. *Calice.*
4. *Fleur épanouie.*
5. *Pétale ſupérieur ouvert.*
6. *Piſtil. Étamines.*
7. *Étamines ſéparées.*
8. *Silique.*
9. *Silique ouverte en deux valves. Semences.*

2. CYTISUS (*Cajan*) racemis axillaribus, erectis; foliolis sublanceolatis, tomentosis; intermedio longius petiolato. *Fl. Zeyl.* 354. LIN. *Spec.* 1041.

Cytisus folio molli incano, siliquis orobi contortis & acutis. BURM. *Zeyl.* 86. *t.* 37.

Cytisus arborescens, fructu eduli albo. PLUM. *Cat.* 19. *Mss.* 32. *t.* 3.

Cette plante est aussi cultivée à l'Isle de France, où le pois est appellé *AMBREVADE.*

GEOFFRÆA.

1. GEOFFRÆA *spinosa.* JACQ. *Amer. p.* 207. *f.* 180. *f.* 62. LIN. *Spec.* 1043.

Umari. MARCGR. *Bras.* 121.

ROBINA. (*TABULA* 307.)

1. ROBINA (*Panacoco*) foliis tomentosis, flore purpurascente. (*TABULA* 307.)

ARBOR TRUNCO sexaginta-pedali, ad basim costis octo & ampliùs complanatis latè suprà terram protensis quasi suffulto, ad summitatem ramosissimo; RAMIS rectis & declinatis, crassissimis, undique sparsis; RAMULIS foliosis, angulosis, tubulosis. FOLIA alterna, ampla, imparipinnata, rigida; FOLIOLIS amplis, subincanis, costæ bipedali, angulosæ, tomentosæ, ferrugineæ, adnexis. STIPULÆ binæ, oppositæ, subrotundæ. FLORES spicati & paniculati, terminales. PERIANTHIUM turbinatum, quinquedentatum. COROLLA papilionacea, purpurea. PERICARPIUM turbinatum, quinquedentatum. COROLLA papilionacea, purpurea. PERICARPIUM; legumen oblongum, acutum, coriaceum, rufum, ventricosum, gibbosum, uniloculare, bivalve. SEMINA viridia, angulosa, marginibus valvularum affixa.

Habitat in sylvis Caïennæ & Guianæ.

Nomen Caribæum *ANACOCO*; Lusitanicum *PALO SANTO*; Gallicum *BOIS DE FER* & *GRAND PANACOCO.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Gemma.*
2. *Stipulæ.*
3. *Pars spicæ floris.*
4. *Siliqua.*

LE

(*) LE GRAND PANACOCO. (*Planche 307.*)

Cet ARBRE eſt un des plus grands & des plus gros qu'il y ait dans la Guiane. Son TRONC s'éleve à ſoixante pieds & plus, & a pour l'ordinaire trois pieds de diametre. Il eſt élevé ſur ſept à huit CÔTES réunies enſemble dans toute leur hauteur qui eſt de ſept à huit pieds. Leur épaiſſeur eſt de quatre, cinq ou ſix pouces, plus ou moins. Elles s'écartent les unes des autres, & ſe prolongent à meſure qu'elles s'approchent de la terre, & forment des cavités de ſix à huit pieds de profondeur, ſur autant de largeur; cavités entre leſquelles ſe retirent les bêtes fauves. On a donné à ces côtes le nom d'*Arcaba*. L'écorce de ces côtes eſt cendrée, liſſe; le bois de l'obier eſt blanc, & celui de l'intérieur eſt rouge. L'ÉCORCE du tronc eſt épaiſſe, gerſée, raboteuſe, brune; il en ſuinte quelquefois une réſine rougeâtre, liquide d'abord, & qui en ſe deſſéchant devient noirâtre. Le BOIS du tronc eſt très dur & très compacte; il eſt rougeâtre; il noircit en vieilliſſant; ſon obier eſt blanc. Les BRANCHES, qui forment la tête de cet arbre, ſont très fortes; elles donnent naiſſance à des rameaux qui ſe prolongent & s'étendent de tous côtés. Les RAMEAUX ſont tortueux, tendres, moëlleux, ſtriés, couverts d'un duvet rouſſâtre & chargés de FEUILLES alternes, aîlées. Chaque feuille eſt compoſée de cinq, ſix ou ſept paires de FOLIOLES ſeſſiles & oppoſées, rangées ſur une même côte qui eſt terminée par une impaire. Cette côte eſt cannelée & couverte d'un duvet brun; elle a juſqu'à deux pieds de longueur, dans les plus grandes feuilles. Les folioles ſont de grandeur inégale; celle qui termine la feuille, a huit pouces de longueur, ſur trois de largeur. Elles ſont ovales, ridées, couvertes en deſſous d'un duvet blanchâtre, & terminées par une petite pointe. La nervure, qui les partage en deux portions, eſt ſaillante, de même que les latérales qui en partent. Chaque feuille porte à ſa naiſſance deux STIPULES larges, arrondies, épaiſſes, concaves, couvertes d'un duvet brun. Ces ſtipules tombent, lorſque la feuille eſt entierement développée.

(*) *NOTA*. Le nom générique latin eſt ROBINIA, & non pas ROBINA comme il ſe trouve deux fois imprimé, par erreur, à la page précédente 768.

Les FLEURS naissent en forme d'épis à l'extrémité des rameaux; elles sont légumineuses.

Le CALICE est arrondi par sa base, évasé à son limbe, & divisé en cinq parties aiguës, inégales.

La COROLLE est à cinq pétales rougeâtres, irréguliers, attachés au fond du calice.

Les ÉTAMINES sont dix, dont neuf réunies ensemble forment une gaîne placée au dessous de l'insertion des pétales.

Le PISTIL est un ovaire oblong, qui s'éleve du centre du fond du calice. Le STYLE est terminé par un STIGMATE oblong, applati & velu.

L'OVAIRE devient une SILIQUE coriace qui, en se desséchant, s'ouvre en deux cosses, & contient dans sa cavité quatre à cinq GRAINES anguleuses, vertes.

Lorsqu'on fait quelques entailles à l'écorce de cet arbre, il en découle une liqueur balsamique & résineuse qui est assez abondante.

Les Indiens Noiragues, venus du Para, appellent cet arbre *PALO SANTO*, nom que lui donnent les Portugais. Il est appellé *ANACOCO* par les Galibis, & *BOIS DE FER* par les habitans Européens qui sont à Caïenne.

On emploie l'écorce de cet arbre dans les tisanes sudorifiques. Son bois est regardé comme incorruptible. On s'en sert dans les constructions des bâtiments, & particulierement pour les cases qui sont entourées de palissades. J'ai vu des pieces enfoncées en partie dans la terre qui subsistent saines depuis plus de soixante ans.

On trouve cet arbre dans l'île de Caïenne; mais les arbres que j'ai vus, étoient petits, & m'ont paru n'être que des rejets d'arbres qui avoient été coupés. Ceux que j'ai eu occasion de voir en parcourant les déserts de la Guiane, étoient semblables à celui que j'ai décrit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SEPTIEME.

1. *Bourgeon.*
2. *Stipules.*
3. *Portion d'épi de fleurs.*
4. *Silique.*

2. ROBINIA (*Nicou*) floribus purpureis, ſpicatis; ramulis ſcandentibus. (*TABULA* 308.)

FRUTEX TRUNCO ramoſo; RAMIS ſarmentoſis, ſcandentibus, ſuprà arbores ſparſis. FOLIA alterna, impari-pinnata; FOLIOLIS trium parium oppoſitis, breviter petiolatis, ovatis, acuminatis, glabris, integerrimis, coſtæ adnexis. STIPULÆ binæ, oppoſitæ, deciduæ. FLORES in ſpicam axillarem diſpoſiti. CALIX; perianthium monophyllum, turbinatum, quinquedentatum. COROLLA papilionacea, purpurea, vexillo amplo, erecto. PERICARPIUM; legumen longum, acutum, gibboſum, glabrum, rufeſcens, uniloculare, bivalve. SEMINA tria aut quatuor, ſubrotunda, compreſſa, marginibus valvarum affixa.

Florebat, fructumque ferebat Junio.

Habitat in ſylvis territorii *Orapu* propè prædium domini *Budet.*

Nomen Caribæum *NICOU*; Gallicum *LIANE A ENIVRER LES POISSONS.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ OCTAVÆ.

1. *Sarmentum novum.*
2. *Flos expanſus.*
3. *Calix.*
4. *Calix. Piſtillum.*
5. *Petalum ſuperius.*
6. *Stamen à fronte viſum.*
7. *Stamen à tergo viſum.*
8. *Stamina.*
9. *Siliqua.*
10. *Semen.*
11. *Foliolum magnitudine naturali.*

LE NICOU. (*PLANCHE* 308.)

Cet ARBRISSEAU pouſſe de ſa racine un TRONC de deux à trois pouces de diametre, d'où s'élevent de groſſes BRANCHES ſarmenteuſes, qui ſe répandent ſur les arbres voiſins, & en couvrent la cime. Elles ſont garnies de FEUILLES alternes, aîlées, à deux rangs de FOLIOLES oppoſées, & terminées par une impaire; leur nombre eſt de trois de chaque côté. Elles ſont portées ſur une côte qui porte à ſa naiſſance

deux petites STIPULES. Ces folioles ſont vertes, liſſes, entieres, ovales; terminées par une longue pointe mouſſe. On en a repréſenté une de grandeur naturelle. De l'aiſſelle des feuilles naît un épi de fleurs purpurines.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece arrondie, & diviſée en ſon limbe en cinq parties inégales & aiguës.

La COROLLE eſt légumineuſe, compoſée de cinq pétales attachés par un petit onglet à la paroi inférieure & interne du calice. Le pétale ſupérieur eſt large, étendu & relevé. Les deux latéraux ſont longs, en forme d'aîle; les deux inférieurs ſont petits, concaves, appliqués l'un contre l'autre.

Les ÉTAMINES ſont dix, dont neuf réunies en un faiſceau, & une ſéparée. Elles ſont placées ſur le fond du calice au deſſous de l'inſertion des pétales. Les ANTHERES ſont ovoïdes, jaunes, & à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong, comprimé, ſurmonté d'un STYLE coudé, terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une SILIQUE ſeche, à deux coſſes, qui contient trois ou quatre FÈVES rouſſâtres, arrondies & un peu comprimées.

On a repréſenté les fleurs & la fève de grandeur naturelle. La ſilique a été raccourcie; elle a juſqu'à quatre pouces de longueur.

Cette Liane eſt nommée *NICOU* par les Galibis, & *LIANE A ENIVRER LES POISSONS* par les habitans. Ils ſe ſervent des ſarments fendus, nouvellement coupés & mis en paquet, pour battre l'eau des ruiſſeaux, ce qui occaſionne une eſpece d'engourdiſſement aux poiſſons qui s'y trouvent; pour-lors ceux-ci viennent au deſſus de l'eau, & ils y reſtent immobiles.

J'ai trouvé cet arbriſſeau dans les taillis de l'habitation de M. Budet à Orapu, paroiſſe d'Aroura.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT HUITIEME.

1. *Jeune ſarment.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Calice.*

4. *Calice. Pistil.*
5. *Pétale supérieur.*
6. *Étamine vue de face.*
7. *Étamine vue par le dos.*
8. *Étamines.*
9. *Silique.*
10. *Graine.*
11. *Foliole de grandeur naturelle.*

3. ROBINIA (*coccinea*) fructu coccineo, nigrâ maculâ notato.
Pseudo-acacia ingens fructu coccineo, nigrâ maculâ notato. PLUM. *Cat.* 19. *Mss. t.* 7. *tab.* 145.

Le *PETIT PANACOCO* des habitans de la Guiane.

Cet arbre se trouve aussi dans les forêts qu'on traverse pour aller à l'habitation de Pitrebot à l'Isle de France.

CLOMPANUS.

1. CLOMPANUS (*paniculata*) floribus purpureis, paniculatis; ramulis scandentibus; foliis alternis; foliolis oppositis, ovatis, glabris, integerrimis.
Clompanus funicularis. Tali bocompol mera. RUMPH. *Herb. Amboïn. tom.* V. *pag.* 70. *cap.* 37. *tab.* 37. *fig.* 2.

Cette Liane croît au bord de la crique S. Régis, en sortant des paletuviers, d'où l'on apperçoit les bâtiments de la sucrerie.

CORONILLA.

1. CORONILLA (*scandens*) caule scandente, flaccido. LIN. *Spec.* 1048.
Coronilla scandens, pentaphylla. PLUM. *Cat.* 19. BURM. *Amer. pag.* 98. *t.* 107. *f.* 3.

HEDYSARUM.

1. HEDYSARUM (*Ecastaphyllum*) foliis simplicibus, ovatis, subtùs sericeis, petiolis muticis. LIN. *Spec.* 1052.

Ecastaphyllum frutescens, reclinatum, foliis ovatis, acuminatis; integris. Brow. *Jam.* 299.

Spartium scandens, citri foliis, floribus albis ad nodos confertim nascentibus. Plum. *Cat.* 19. Burm. *Amer.* 244. *t.* 246. *f.* 2.

2. HEDYSARUM (*diphyllum*) foliis binatis, petiolatis; floralibus sessilibus. Lin. *Spec.* 1053.

Hedysarum herbaceum, procumbens, foliis geminatis, spicis foliatis; terminalibus. Brow. *Jam.* 301.

Onobrychis Maderaspatana diphyllos, siliculis clypeatis, hirsutis; minor. Pluk. *Alm.* 270. *t.* 246. *f.* 2. & *tab.* 102. *f.* 1. Ce sont de mauvaises figures.

Nelam-mari. Rheed. *Mal.* 9. *p.* 161. *t.* 82.

Hedysarum bifolium; foliolis ovatis, siliculis asperis, geminis, inarticulatis. Burm. *Zeyl.* 114. *t.* 50. *fig.* 1.

3. HEDYSARUM (*racemosum*) foliis ternatis, ovatis, floribus racemosis, conjugatis. Burm. *Amer. pag.* 140. *t.* 149. *fig.* 1.

Hedysarum triphyllum, majus & minus. Plum. *Cat.* 8.

Cette plante se trouve aussi à l'Isle de France.

4. HEDYSARUM (*canescens*) foliis simplicibus, lanceolatis, hirsutis; nervosis, subtùs cinereis, nervis ferrugineis.

5. HEDYSARUM (*distortum*) triphyllum, fruticosum, flore purpureo, siliquâ variè distortâ. Sloan. *Hist. vol.* 1. *tab.* 116. *fig.* 2. *p.* 184.

6. HEDYSARUM (*Guianense*) frutescens, foliis ternatis, subtùs incanis, floribus congestis, racemosis, leguminibus hirsutis.

ÆSCHYNOMENE.

1. ÆSCHYNOMENE (*aspera*) caule herbaceo, scabro, leguminum articulis medio scabris. Lin. *Spec.* 1060.

Mimosa non spinosa major Zeylanica. Breyn. *Cent.* 51. *t.* 52. Ray. *Hist.* 982.

2. ÆSCHYNOMENE (*Americana*) caule herbaceo hispido; foliolis

acuminatis, leguminum articulis ſemi-cordatis; bracteis ciliatis. LIN. *Spec.* 1061.

Hedyſarum caule hirſuto, mimoſæ foliis alatis; pinnis acutis, minimis, gramineis. SLOAN. *Cat.* 74. *Hiſt.* 1. *p.* 186. *t.* 118. *f.* 3.

Hedyſarum arboreſcens, foliis mimoſæ. PLUM. *Cat.* 8. *Mſſ. tab.* 46. *t.* 6.

3. ÆSCHYNOMENE (*Sesban*) caule herbaceo lævi, foliolis obtuſis, leguminibus cylindricis æqualibus. LIN. *Spec.* 1061.

Galega Ægyptiaca, ſiliquis articulatis. BAUH. *Pin.* 352.

Sesban. ALP. *Ægypt.* 81. *t.* 82.

Cette plante croît au bord des foſſés & lieux noyés en temps pluvieux, dans les environs de l'habitation de M. Gilet, en allant à Courou.

J'ai cultivé cette plante à l'Iſle de France, au jardin du Réduit; la graine m'étoit venue du Bengal.

4. ÆSCHYNOMENE leguminibus æqualibus, lævibus, corollis hirſutis. BURM. *Amer. pag.* 115. *tab.* 125. *f.* 1.

Emerus ſiliquis longiſſimis & anguſtiſſimis. PLUM. *Cat.* 13.

5. ÆSCHYNOMENE (*herbacea*) foliis ſubrotundis, leguminibus articulatis, anguſtiſſimis, compreſſis.

Hedyſarum annuum minus Zeylanicum, mimoſæ foliis. BURM. *Theſ. Zeyl.* 551.

NITI-TODDA-VALI. RHEED. *Mal.* 9. *t.* 20.

Cette plante croît dans les ruiſſeaux & les eaux dormantes près de Macouria.

INDIGOFERA.

1. INDIGOFERA (*tinctoria*) leguminibus arcuatis, incanis; racemis folio brevioribus. LIN. *Spec.* 1061.

Emerus ſiliquâ incurvâ, ex quo paratur indigo. PLUM. *Cat.* 19. *Inſt. R. Herb.*

INDIGO FRANC.

On a cultivé autrefois l'Indigo à l'Iſle de France, où il s'eſt naturaliſé.

GALEGA.

1. GALEGA (*cinerea*) herbacea, subcinerea, villosa; foliis oblongis, pinnatis, spicis laxioribus ad alas. Brow. *Jam. p.* 289. Lin. *Spec.* 1062.
Galega frutescens, flore purpureo, foliis sericeis. Plum. *Cat.* 8.
Astragalus incanus, frutescens, venenatus, floribus purpureis.
Sinapou. Barer. *Franc. Equinox.* 19.
Cracca leguminibus strictis, racemo terminali, foliis tomentosis. Burm. *Amer. pag.* 126. *tab.* 135.

Sinapou est le nom que lui donnent les Caraïbes.

Cette plante est cultivée sur toutes les habitations de la Guiane; parcequ'on en fait usage pour enivrer les poissons.

PSORALEA.

1. PSORALEA (*Americana*) foliis ternatis; foliolis subrotundis, angulatis, spicis pedunculatis. Lin. *Spec.* 1075.
Trifolium Americanum. Lob. *Ic.* 2. *p.* 31. Dod. *Pempt.* 567. Bauh. *Pin.* 327.

TRIFOLIUM. (*Tabula* 309.)

TRIFOLIUM (*Guianense*) hirsutie asperum, flore luteo. (*Tabula* 309)

Planta annua, caulem tripedalem, ramosum, hirsutum, pilosum, ferrugineum, è radice emittens. Folia alterna, digitata; foliolis tribus, oblongis, angustis, acutis, integerrimis, petiolo longo adnexis, infernè in vaginam membranaceam, bicuspidatam, amplexicaulem, extenso. Flores axillares & terminales collecti in capitulum globosum, villosum; capitulum constat ex pluribus foliolis longis, angustis, acutis, simplicibus, petiolatis, petiolo basi dilatato in vaginam ab utroque latere cuspidatam; vagina florem unicum amplectitur, pedunculo tenui, oblongo, incurvo suffultum. Bracteæ binæ ad basim pedunculi, oblongæ, angustæ, acutæ. Corolla papilionacea, exigua, lutea. Pericarpium; legumen exiguum, calice inclusum, ovatum, hirsutum, bivalve, uniloculare. Semen unicum, subreniforme.

Florebat

Florebat Junio.
Habitat *Macouria* in pratis.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ NONÆ.

1. *Vagina petioli foliorum aperta.*
2. *Pars caulis ampliata.*
3. *Vagina aperta, pedicellum folioli efformans, & pedunculum floris involvens, ad basim duabus lamellis munitum.*
4. *Pedunculus floris duabus squamulis munitus.*
5. *Calix.*
6. *Flos expansus.*
7. *Stamina.*
8. *Pistillum.*
9. *Legumen.*
10. *Semen.*

LE TREFLE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 309.)

La RACINE de cette PLANTE est fibreuse, & pousse une TIGE rameuse, hérissée de poils, haute d'environ trois pieds. Les FEUILLES sont alternes, composées de trois FOLIOLES légerement velues, attachées à un pédicule qui à sa base s'élargit & forme une gaîne qui embrasse la tige. Cette gaîne est terminée sur les deux bords supérieurs & latéraux par deux longues pointes hérissées de poils ainsi que la gaîne & le pédicule.

Le rameau que j'ai fait représenter avec ses feuilles & ses fleurs, est de grandeur naturelle.

Les FLEURS ramassées en tête, portées sur de longs pédoncules, naissent de l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux. Chaque tête est composée de plusieurs fleurs qui sont séparées les unes des autres par une petite feuille longue, étroite, aiguë, qui s'évase à sa base, & forme une gaîne; les deux bords latéraux s'allongent & se terminent en une pointe; de cette gaîne sort une fleur portée sur un long pédoncule grêle, garni à sa naissance de deux ÉCAILLES longues & aiguës. Les feuilles, leurs gaînes, & les écailles sont chargées de poils longs & roussâtres.

La fleur est fort petite, jaune & légumineuse. Son CALICE est arrondi à sa base, évasé à son limbe qui est divisé en cinq parties inégales & aiguës.

La COROLLE est à cinq pétales irréguliers.

Les ÉTAMINES sont au nombre de dix, dont neuf réunies.

Le PISTIL est un ovaire rond, velu, attaché au fond du calice; surmonté d'un STYLE grêle, terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une très petite GOUSSE velue, ovale, qui s'ouvre en deux valves. Elle ne contient qu'une seule GRAINE.

J'ai trouvé cette plante dans les savanes de Macouria, au bord d'un petit bosquet.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT NEUVIEME.

1. *Gaîne du pédicule des feuilles ouverte, & qui embrasse la tige.*
2. *Portion de la tige grossie.*
3. *Gaîne ouverte que forme le pédicule de la foliole ; cette gaîne enveloppe le pédoncule de la fleur qui a à sa base deux feuillets.*
4. *Fleur dont le pédoncule est garni de ses deux écailles.*
5. *Calice.*
6. *Fleur épanouie.*
7. *Étamines.*
8. *Pistil.*
9. *Gousse.*
10. *Graine.*

MEDICAGO.

1. MEDICAGO (*glabra*) caule arboreo, foliis imparipinnatis, foliolis bijugis, ovato-acuminatis, legumine lunato, compresso, lato, margine integro.

Anonymos arbor flore papilionaceo, fructu medicaginis, foliis pinnatis. PLUM. *Mſſ. t. 6. fig.* 44.

Cet arbre croît ſur le bord des criques & des rivieres qui ſe jettent dans la mer.

2. MEDICAGO (*arborea*) aculeata, polyphylla. PLUM. *Cat.* 8.
Medicago leguminibus lunatis, margine integerrimis; foliis pinnatis, foliolis oblongis; caule aculeato, arboreo. BURM. *Amer. p.* 194. *t.* 201. *fig.* 2.

Cet arbriſſeau croît ſur les bords des criques & de la mer.

Il eſt nommé *AMOURETTE* par les habitans de la Guiane. Ils emploient ſes feuilles dans les infuſions purgatives; & prennent l'infuſion de ſes fleurs, lorſqu'ils ſe ſentent de l'embaras à la poitrine.



CLASSIS XVIII.

POLYADELPHIA,

CLASSIS XVIII.

POLYADELPHIA, ICOSANDRIA.

CITRUS.

1. CITRUS (*media*) petiolis linearibus. Lin. *Spec.* 1100
Limon vulgaris. Ferr. *Hesp.* 193.

2. CITRUS (*aurantium*) petiolis alatis. Lin. *Spec.* 100.
a. Malus aurantia major. Bauh. *Pin.* 436.
b. Malus aurantia fructu rotundo, maximo, pallescente, caput humanum excedente. Sloan. *Cat.* 212. *Hist.* 1. 41. *t.* 12. *f.* 2, 3.

II. POLYANDRIA.

OCOTEA. (*Tabula* 310.)

CAL. Perianthium monophyllum, subrotundum, sexpartitum, persistens; laciniis tribus exterioribus, ovatis, subrotundis; tribus interioribus, minoribus.
COR. nulla.
STAM. Filamenta novem, lata, membranacea, sex laciniis calicis

ſingula ſingulis inſerta, & ipſis incumbentia; tria fundo calicis ad baſim germinis inſerta, erecta, craſſa, supernè trigona, infernè lata, piſtillum involventia; ſingulum filamentum quatuor ANTHERAS biloculares gerit; duas inferiores & laterales, duas ſuperiores terminales; infrà ſingulam antheram fovea obſervatur: filamenta ſex exteriora ab interioribus tribus, coronâ ſex-glandulari ſe junguntur.

PIST. GERMEN ovatum. STYLUS craſſus. STIGMA patulum, concavum.

PER. CAPSULA ſubrotunda, quadri, quinque, & ſex-locularis, calice tecta.

SEM. plurima, minutiſſima.

OCOTEA *Guianenſis.* (*TABULA* 310.)

ARBOR TRUNCO triginta-pedali, ad ſummitatem ramoſo; RAMIS angulatis, rectis & horizontalibus. FOLIA alterna, ovato-lanceolata, integerrima, ſupernè glabra, viridia, infernè ſericea, incana, pedunculo brevi, ad baſim tumido, extenſo & prominente uſque ad axillam folii. FLORES albicantes, exigui, paniculati, terminales & axillares, gratum odorem exhalantes.

Floret Aprili; fructum fert Junio.

Habitat in ſylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *AJOU-HOU-HA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DECIMÆ.

1. & 2. *Folium magnitudine naturali.*
1. *Ruga inferior.*
2. *Ruga ſuperior.*
3. *Gemma floris.*
4. *Flos expanſus.*
5. *Flos infernè viſus.*
6. *Flos ſupernè viſus. Stamina. Glandulæ. Stigma.*
7. *Pars calicis à fronte viſa. Antheræ quatuor cum cavitate infrà.*
8. *Pars calicis, à latere viſa cum quatuor antheris, quatuor cavitatibus.*
9. *Glandulæ. Stamina interiora piſtillum involventia.*
10. *Filamentum ſtaminum piſtillum involvens: antheræ quatuor quatuorque cavitates.*
11. *Anthera ſegregata.*
12. *Fundum calicis. Sex glandulæ. Germen. Stylus. Stigma.*
13. *Capſula magnitudine naturali.*

L'OCOTE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 310.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à trente pieds, ſur deux pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt griſâtre, ridée & gerſée. Son BOIS eſt blanc, peu compacte.

Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de BRANCHES rameuſes, dont celles du centre ſont droites, & celles de la circonférence inclinées & preſque horiſontales. Les branches & les rameaux ſont garnis de FEUILLES étroites, ovales, terminées par une longue pointe. Elles ſont vertes, luiſantes en deſſus, & couvertes en deſſous d'un duvet très blanc & ſoyeux. Il y a de chaque côté de la feuille en deſſous la marque de deux plis. Un des plis eſt très court, placé d'un côté & au bas de la feuille; en ſe réuniſſant avec la nervure du milieu, il forme là un angle aigu. L'autre, qui eſt ſur le côté oppoſé, s'étend depuis le bord de la feuille, à un pouce au deſſus de ſon origine, juſques vers ſon extrémité ſupérieure, en s'approchant de la nervure. Leur pédicule eſt fort court; il a à ſa baſe une côte ſaillante qui ſe prolonge juſqu'à la feuille inférieure. Il en eſt de même des autres.

Les FLEURS naiſſent à l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, ſur de grandes panicules éparſes. Toutes ſes fleurs ſont très petites, & répandent une odeur fort agréable.

Leur CALICE eſt arrondi, diviſé en ſix parties, dont trois ſont extérieures, plus grandes, & trois intérieures plus petites, de couleur blanchâtre. De la baſe de chacune naît un FEUILLET qui porte quatre ANTHERES jaunes, deux ſupérieures & deux inférieures. Au deſſous de chaque anthere eſt une cavité hémiſphérique. Les antheres ſont à deux bourſes ſéparées par un ſillon. Chaque feuillet eſt couché ſur un lobe du calice qui eſt concave. Le fond du calice porte ſix corps arrondis & charnus qui entourent l'ovaire; & entre ces corps & l'ovaire ſont trois FILETS charnus, larges à leurs baſes triangulaires, qui portent chacun quatre antheres, deux ſupérieures & deux inférieures, au deſſous deſquelles eſt une cavité ſphérique. Ces trois filets ſont appliqués l'un contre l'autre.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE évaſé & concave.

L'OVAIRE devient une petite CAPSULE arrondie, de la groſſeur d'un pois, couverte du calice; elle eſt à quatre, cinq & ſix loges remplies de ſemences menues, & elle s'ouvre de la pointe à la baſe en autant de valves.

On a repréſenté le rameau de grandeur naturelle, & une des plus grandes feuilles. Toutes les parties détaillées de la fleur ont été conſidérablement groſſies.

Cet arbre croît dans preſque toutes les forêts de la Guiane, & ſe fait remarquer par la blancheur éclatante de ſes feuilles.

Il étoit en fleur dans le mois d'Avril, & en fruit dans le mois de Juin.

Il eſt nommé *AJOU-HOU-HA* par les Garipons.

Ces feuilles ſont employées en cataplaſme pour faire ſuppurer les tumeurs & les bubons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIXIEME.

1. & 2. *Feuille de grandeur naturelle.*
1. *Pli inférieur.*
2. *Pli ſupérieur.*
3. *Bouton de fleur.*
4. *Fleur épanouie.*
5. *Fleur vue en deſſous.*
6. *Fleur vue en deſſus. Étamines, glandes & ſtigmate.*
7. *Portion du calice vue de face; quatre antheres avec une cavité en deſſous.*
8. *Portion du calice vue de côté, avec quatre antheres & quatre cavités.*
9. *Glandes. Étamines intérieures qui couvrent le piſtil.*
10. *Un des filets des étamines qui cachent le piſtil, avec quatre antheres & quatre cavités.*
11. *Anthere ſéparée.*

12. *Base du calice : Six glandes qui sont au bas de ses divisions: Ovaire. Style. Stigmate.*
13. *Capsule de grandeur naturelle.*

HYPERICUM. (*TABULA* 311.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum, laciniis ovatis, marginibus membranaceis; GLANDULÆ subluteæ, minimæ, ad basim laciniarum.

COR. PETALA quinque, subrotunda, concava, extùs lutea, intùs tomentosa, incana, receptaculo pistilli inserta.

STAM. FILAMENTA numerosa, distincta in quinque fasciculos, receptaculo pistilli insertos; singuli fasciculi ex pluribus filamentis, infernè coalitis; glandulâ pilis albis hirtâ, ad basim germinis, secernuntur. ANTHERÆ ovatæ, biloculares.

PIST. GERMEN oblongum, pentagonum, tomentosum, ferrugineum. STYLI quinque, distantes. STIGMATA obtusa, concava.

PER. BACCA orbiculata, flavescens, quinque-locularis, calicis laciniis ampliatis cincta, & glandulis ad basim calicis accretis.

SEM. numerosa, oblonga, minutissima.

1. HYPERICUM (*Guianense*) foliis ovato-oblongis, acuminatis, petalis florum extùs luteis, intùs villosis, candicantibus, fructu quinque-loculari. (*TABULA* 311.)
   Caa-opia. MARCG. *Bras. cap.* 111. *pag.* 96.
   Caopia. PIS. *Bras. lib.* IV. *pag.* 61.
   Lusitanis *PAO DE LACRA.*

ARBOR mediocris, TRUNCO octo-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS erectis & declinatis, hinc & indè sparsis; RAMULIS nodosis, tetragonis. FOLIA opposita, ovato-oblonga, in acumen longum, acutum, desinentia, innumeris punctis translucidis quasi perforata, integerrima, supernè glabra, viridia, infernè tomentosa, cinerea aut rufescentia, petiolata. FLORES racemosi, axillares & terminales.

Ex cortice vulnerato stillat succus luteus, partim gummosus, partim resinosus, qui exsiccatus gummi guttam æmulatur. Folia lacerata, fructus sectus, eundem succum præbent.

Florebat, fructumque ferebat Julio.

Habitat in sylvis & pratis Caïennæ & Guianæ.

EXPLICATIO

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ UNDECIMÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Calix. Corolla expansa.*
4. *Stamina. Germen. Styli.*
5. *Discus. Stamina.*
6. *Stamen segregatum.*
7. *Discus. Germen. Fasciculus staminum.*
8. *Pistillum.*
9. *Bacca calice tecta, ad basim glandulis munita.*
10. *Bacca à calice segregata.*
11. *Bacca transversè scissa.*

LE MILLEPERTUIS *de la Guiane.* (*PLANCHE* 311.)

Cet ARBRE est de moyenne grandeur; son TRONC s'éleve de sept à huit pieds, sur cinq à six pouces de diametre. Son ÉCORCE est raboteuse & gersée. Il pousse à son sommet plusieurs BRANCHES rameuses & noueuses, qui se répandent de tous côtés; leur écorce est lisse & rougeâtre; la peau extérieure est membraneuse, la seconde couche est verte, la troisieme est rougeâtre. Lorsqu'on l'entame, il en découle d'abord une sérosité jaune, & ensuite un suc résineux qui, condensé, ressemble à de la gomme gutte.

Les RAMEAUX sont à quatre angles, garnis de FEUILLES opposées & disposées en croix. Elles sont entieres, lisses, & vertes en dessus, couvertes d'un duvet ras, blanchâtre ou roussâtre en dessous. Elles sont ovales, terminées par une longue pointe. Leur pédicule est court. Elles sont criblées de points transparents que l'on apperçoit en les opposant à la lumiere. On les a représentées de grandeur naturelle.

Les FLEURS naissent à l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, &, par leur arrangement, elles forment des grappes dont les branches sont opposées. Le pédoncule de chaque fleur est très court. Le CALICE est d'une seule piece, divisé en cinq parties roussâtres, aiguës, bordées d'un feuillet membraneux, & garnies, à leur base extérieure, d'un petit corps glanduleux.

Les PÉTALES ſont au nombre de cinq, arrondis, concaves, jaunes en dehors, & couverts d'un duvet blanc en dedans. Ils ſont attachés par un onglet au deſſous des étamines.

Les ÉTAMINES ſont en grand nombre, ſéparées en cinq faiſceaux. Leurs FILETS ſont blancs, réunis par le bas, écartés en forme d'éventail par le haut. Les ANTHERES ſont jaunes, arrondies, & à deux bourſes. Entre chaque faiſceau d'étamines, au bas de l'ovaire, il y a un petit corps glanduleux, hériſſé de poils blancs.

Le PISTIL eſt un ovaire rouſſâtre, velu, conique, à cinq angles; il eſt ſurmonté de cinq STYLES, terminés par un STIGMATE évaſé & concave.

L'OVAIRE devient une BAIE jaunâtre, molle, à cinq loges, partagée par des cloiſons mitoyennes dans l'angle deſquelles eſt un placenta chargé d'un grand nombre de SEMENCES oblongues & menues. Lorſqu'on coupe en travers cette capſule, il en ſort de toutes les parties un ſuc réſineux, jaune. Elle eſt entourée à ſa baſe par les parties du calice devenues plus grandes, leſquelles ſubſiſtent. Les corps glanduleux groſſiſſent également. On voit au ſommet de cette baie le reſte des ſtyles.

La fleur & le fruit ſont repréſentés de grandeur naturelle.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juillet.

Il eſt auſſi commun en différents endroits de la Guiane, principalement ſur les terreins anciennement défrichés & incultes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT ONZIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*
3. *Calice. Corolle epanouie.*
4. *Étamines. Ovaire. Styles.*
5. *Diſque. Étamines.*
6. *Étamine ſéparée.*
7. *Diſque. Ovaire. Un paquet d'étamines.*
8. *Piſtil.*
9. *Baie enveloppée du calice, garnie à ſa baſe, de glandes.*

10. *Baie séparée du calice.*
11. *Baie coupée en travers.*

2. HYPERICUM (*latifolium*) foliis cordatis, acuminatis, subtùs rufescentibus. (*TABULA* 312. *Fig.* 1.)

Hæc species differt à præcedenti, FOLIIS cordatis, amplioribus, supernè viridibus, infernè tomentosis, rufescentibus.

Habitat in sylvis Guianæ propè *Aroura.*

LE MILLEPERTUIS *à grande feuille.* (*PLANCHE* 312. *Fig.* 1.)

Cet ARBRE differe du précédent par ses FEUILLES plus larges à leur base, & arrondies en forme de cœur, terminées par une pointe. Elles sont en dessous couvertes d'un duvet très court & roussâtre. Leur pédicule est court, gros & charnu. Les plus grandes feuilles ont huit pouces de longueur, & quatre pouces de largeur à leur naissance.

Il croît dans les mêmes lieux, & fleurit dans le même temps.

3. HYPERICUM (*sessilifolium*) foliis cordatis, acuminatis, subtùs rufescentibus, fructu magno quinque-loculari. (*TAB.* 312. *Fig.* 2.)

Hæc species differt à præcedenti, FOLIIS sessilibus.

Plures harum arborum varietates observantur, quæ distinguuntur, foliorum colore aut amplitudine, fructu majore aut minore.

Hæ species à Nov-accolis, variis nominibus insigniuntur, scilicet *BOIS BAPTISTE, BOIS DARTRE, BOIS DE SANG, BOIS D'ACOSSOIS, BOIS A LA FIEVRE.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DUODECIMÆ, FIG. 2.

1. *Gemma floris. Bacca immatura calice tecta. Bacca transversè scissa.*

LE MILLEPERTUIS *à feuilles sessiles.* (*PLANCHE* 312. *Fig.* 2.)

Cet ARBRE differe des deux précédents par ses FEUILLES sessiles, oblongues, ovales, terminées par une longue pointe. Elles sont lisses, vertes en dessus, rougeâtres en dessous; les plus grandes ont dix pouces de longueur, sur environ quatre de largeur.

Cet arbre croît dans l'île de Caïenne, & à la Guiane, ſur-tout dans les terreins défrichés & enſuite abandonnés.

Ces trois eſpeces d'arbres ſont connues par les Créoles ſous différents noms, tels que ceux de *BOIS DARTRE*, *BOIS DE SANG*, *BOIS D'ACOSSOIS*, *BOIS BAPTISTE*, *BOIS A LA FIEVRE.*

On trouve de variétés de chacune de ces eſpeces, qui n'en different que par la couleur des feuilles, ou par les fruits plus ou moins gros. L'on enleve facilement l'écorce de leur tronc & de leurs branches, que l'on fait ſecher. La couche extérieure de ces écorces eſt rejettée comme inutile. On emploie la ſeconde pour couvrir des caſes. Comme elle eſt réſineuſe, elle ne prend pas l'humidité, & ſe conſerve fort long-temps.

Le ſuc réſineux de ces arbres que l'on fait couler par inciſion, employé à la doſe de ſept à huit grains, eſt purgatif. Il eſt auſſi employé extérieurement pour appaiſer les démangeaiſons que cauſent les dartres.

La décoction des feuilles, priſe intérieurement, eſt eſtimée pour guérir les fievres intermittentes.

Explication de la Planche trois cent onzieme, Fig. 2.

1. *Bouton de fleur. Baie avant ſa maturité enveloppée du calice. Baie coupée en travers.*

MORONOBEA. (*Tabula* 313.)

CAL. Perianthium monophyllum, quinquepartitum; laciniis acutis, concavis, perſiſtens.

COR. Petala quinque, ampla, coccinea, erecta, ab uno latere convoluta, & imbricata, conniventia, unguibus calicis ad circumferentiam diſci inſerta.

STAM. Filamenta quindecim aut viginti, quinque faſciculis diſtincta: ſinguli faſciculi trium aut quatuor filamentorum, infernè coalitorum, ſuprà diſcum inſerti, germen & ſtylum ſpiraliter involventes. Antheræ longæ, filamentis adnatæ, biloculares.

PIST. GERMEN ovatum, disco circumdatum, spiraliter striatum. STYLUS crassus, longitudine corollæ. STIGMA quinqueradiatum.

PER BACCA ovata, acuta, rufescens, unilocularis, non dehiscens.

SEM. duo, tria, quatuor aut quinque, angulata, tomentosa, ferruginea, extùs convexa.

MORONOBEA *coccinea.* (*TABULA* 313.)

Mani resinifera, folio mucronato, introrsùm incurvo. BARR. *Franc. Equinox.* 76.

Resina pici similis inodora. SLOAN. *Cat. Plant. pag.* 215.

ARBOR TRUNCO triginta & quadraginta-pedali; hinc & indè sparsis RAMULIS tetragonis, nodosis, foliosis. FOLIA opposita, ovato-oblonga, acuminata, rigida, integerrima, brevi petiolata. FLORES solitarii, axillares & corymbosi, terminales. GERMEN immaturum transversè sectum, quinque-loculare apparet.

Flores arborum in montibus crescentium duplo majores sunt, & folia minùs ampla quàm quæ observantur suprà arbores in paludosis & maritimis provenientes.

Cortex trunci & ramulorum sectus, folia lacerata, flores & fructus vulnerata, resinam liquidam, flavam, stillant, quæ brevi exsiccatur, & nigra evadit.

Florebat Septembri, Octobri & Novembri; fructum ferebat Martio.

Habitat in sylvis paludosis & montibus Guianæ.

Nomen Caribæum arboris *MORONOBO* aut *CORONOBO*; resina *MANI* appellatur.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ TREDECIMÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Corolla expansa.*
4. *Petalum.*
5. *Stamina flore expanso.*
6. *Fasciculus staminum.*
7. *Discus. Germen. Stylus. Stigmata.*
8. *Germen transversè scissum.*
9. *Capsula.*
10. *Amygdala.*

Flos arborum in montibus.

a. *Corolla expanſa.*
b. *Calix.*
c. *Petalum.*
d. *Calix. Diſcus. Stamina.*
e. *Faſciculus ſtaminum.*
f. *Diſcus. Piſtillum. Stamina.*
g. *Germen. Stylus. Stigma.*
h. *Stigma. Stylus.*
i. *Germen tranſversè ſciſſum.*

LE MANI *de la Guiane.* (*PLANCHE* 313.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à trente, quarante & cinquante pieds, ſur deux pieds & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe, cendrée. Son BOIS eſt jaunâtre, & pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de BRANCHES, dont les unes droites, & les autres inclinées; elles ſont chargées de RAMEAUX noueux, garnis de FEUILLES deux à deux, oppoſées, & diſpoſées en croix. Ces feuilles ſont vertes, liſſes, entieres, fermes, ovales, terminées par une longue pointe mouſſe. Leur pédicule eſt court, convexe en deſſous, creuſé en gouttiere en deſſus. De l'aiſſelle des feuilles ſortent deux FLEURS, une de chaque côté; mais à l'extrémité des rameaux ce ſont des bouquets de ſept à huit fleurs. Le pédoncule des fleurs eſt courbé lorſqu'elles ſont en bouton; il ſe redreſſe lorſqu'elles s'épanouiſſent.

Le CALICE eſt diviſé profondément en cinq petites parties jaunâtres, épaiſſes, roides & arrondies.

La COROLLE eſt à cinq pétales larges, qui ſe récouvrent en partie par l'un de leurs côtés. Ils ſont d'un beau rouge, attachés par un onglet au fond du calice, autour d'un diſque. Ces pétales ne s'épanouiſſent jamais entierement; ils ne font que s'entr'ouvrir par le haut.

Les ÉTAMINES ſont partagées en cinq faiſceaux placés autour de l'ovaire ſur un diſque. Elles ſe roulent en ſpirale autour du piſtil, ſur lequel elles laiſſent leur impreſſion après leur chûte. Chaque faiſceau

eſt compoſé de trois ou quatre FILETS larges, charnus, couleur de carmin, réunis par le bas. Ils portent une ANTHERE longue, jaune & à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, ſurmonté d'un STYLE charnu, terminé par un STIGMATE à cinq rayons.

L'OVAIRE devient une CAPSULE brune, à une ſeule loge, fragile, dans laquelle ſont renfermées deux, trois, quatre ou cinq AMANDES anguleuſes, convexes en dehors, couvertes d'un duvet rouſſâtre. L'amande eſt à deux gros cotylédons blancs.

L'ovaire, coupé en travers avant ſa maturité, fait voir cinq cavités remplies d'une ſubſtance glaireuſe.

L'écorce, les feuilles, les rameaux, le calice, le fruit, les fleurs, coupés ou entamés, rendent un ſuc jaune, réſineux, qui s'épaiſſit & devient noir en ſe deſſéchant. Ce ſuc réſineux coule naturellement des branches & du tronc en abondance. Les Créoles l'emploient pour gaudronner leurs barques, leurs pirogues, le fil à voile, & les cordages. L'on en fait auſſi des flambeaux, en le mêlant avec d'autres réſines du pays.

Les jeunes arbres ont des feuilles plus grandes & moins épaiſſes; on les coupe dans cet état pour faire des cercles de bariques. Le bois des grands arbres ſe fend aiſément, & on en fabrique des bariques; leurs feuilles ſont plus petites & plus fermes.

On obſerve des variétés par rapport aux fleurs. Les arbres qui croiſſent dans les marécages, ont la fleur plus petite; ceux qui viennent ſur les montagnes, l'ont preſque deux fois plus grande, & les feuilles ſont beaucoup plus petites.

Quant au fruit des uns & des autres, il eſt tout-à fait ſemblable.

On a repréſenté les grandes & les petites fleurs, le bout des rameaux & une amande, de grandeur naturelle. Quant au fruit, il eſt quelquefois tel qu'on l'a repréſenté; mais pour-lors il ne contient que deux amandes; lorſqu'il en renferme cinq, il eſt plus gros.

L'arbre à petite fleur croît dans les terreins marécageux de la Guiane, & dans ceux qui ſont couverts par les marées

L'arbre à grande fleur, vient dans les grandes forêts sur les montagnes.

Ces arbres fleurissent dans les mois de Septembre, d'Octobre & de Novembre. Ils sont en fruit dans le mois de Mars.

Ils sont nommés *MORONOBO* & *CORONOBO* par les Galibis; & ils appellent *MANI* la résine qui en découle. Les habitans appellent indifféremment *MANI* l'arbre & la résine. C'est avec cette résine que les Galibis attachent les fers de leurs flèches, & les dents de poisson dont ils les arment.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TREIZIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*
3. *Corolle épanouie.*
4. *Pétale.*
5. *Étamines réprésentées la fleur épanouie.*
6. *Faisceau d'étamines.*
7. *Disque. Ovaire. Style. Stigmates.*
8. *Ovaire coupé en travers.*
9. *Capsule.*
10. *Amande.*

Fleur des arbres qui viennent sur les montagnes.

a. *Corolle épanouie.*
b. *Calice.*
c. *Pétale.*
d. *Calice. Disque. Étamines.*
e. *Faisceau d'étamines.*
f. *Disque. Pistil. Étamines.*
g. *Ovaire. Style. Stigmate.*
h. *Stigmate & style.*
j. *Ovaire coupé en travers.*



CLASSIS

CLASSIS XIX.

SYNGENESIA,

I. POLYGAMIA ÆQUALIS.

CCCLXVI. LACTUCA.
CCCLXVII. CICHORIUM.
CCCLXVIII. CARTHAMUS.
CCCLXIX. SPILANTHUS.
CCCLXX. BIDENS.
CCCLXXI. ETHULIA.
CCCLXXII. EUPATORIUM.
CCCLXXIII. AGERATUM.
CCCLXXIV. PACOURINA.

II. POLYG. SUPERFLUA.

CCCLXXV. ERIGERON.
CCCLXXVI. TAGETES.
CCCLXXVII. VERBESINA.

III. POL. FRUSTRANEA

CCCLXXVIII. C OR EC PIS

IV. POL. NECESSARIA.

CCCLXXIX. BAILLERIA.

V. POL. SEGREGATA.

CCCLXXX. ELEPANTHOPUS

VI. POL. MONOGAMIA.

CCCLXXI. STRUMPHIA.
CCCLXXII. LOBELIA.
CCLXXXIII. VIOLA.

CLASSIS XIX.

I. POLYGAMIA ÆQUALIS.

LACTUCA.

1. LACTUCA (*quercina*) foliis runcinatis, dentatis, acutis; subtùs lævibus, caule glabro. LIN. *Spec.* 1118.
Lactuca foliis quernis. RAY. *Hist.* 1. *p.* 221.

CICHORIUM.

1. CICHORIUM (*Intybus*) floribus geminis, sessilibus; foliis runcinatis. LIN. *Spec.* 1142.
Cichorium sylvestre s. officinarum. BAUH. *Pin.* 126.

J'ai trouvé cette plante dans un lieu abandonné à Sinémari.

CARTHAMUS.

1. CARTHAMUS (*tinctorius*) foliis ovatis, serrato-aculeatis. LIN. *Spec.* 1162.
Cnicus sativus s. Carthamus officinarum. BAUH. *Pin.* 378. RUMPH. *Amb.* 5. *p. t.* 79.

SPILANTHUS.

1. SPILANTHUS (*oleracea*) foliis cordatis, serrulatis, petiolatis. LIN. *Syst. p.* 534.
Santolina pyretri sapore, humifusa. PLUM. *Cat.* 10. *Mss.* 56. *t.* 4.

Cette plante est cultivée à Caïenne, où elle est nommée *CRESSON DE PARA;* mâchée, elle irrite la langue & les parties internes de la bouche, ce qui procure une abondante sécrétion de salive.

BIDENS.

1. BIDENS (*pilosa*) foliis pinnatis, subpilosis; caulis geniculis barbatis; calicibus involucro simplici; seminibus divergentibus. LIN. *Spec.* 1166.
Bidens latifolia, hirsutior; semine angustiore, radiato. DILL *Elth.* 51. *tab.* 43. *f.* 51.

2. BIDENS (*bullata*) foliis ovatis, serratis; inferioribus oppositis, superioribus ternatis, intermedio majore. LIN. *Spec.* 1167.

3. BIDENS (*atriplicifolia*) foliis alternis, deltoïdibus, dentatis, petiolatis, stipulatis, caule paniculato. LIN. *Spec.* 1168.

ETHULIA.

1. ETHULIA *Sparganophora.* LIN. *Spec.* 1171.
Sparganophoros virgæ aureæ foliis, floribus è foliorum alis, absque pediculis. VAILL. *Acad. Par.* 368.

EUPATORIUM. (*TABULA* 314.)

CAL. communis imbricatus; SQUAMIS oblongis, concavis, acutis.
COR. composita, tubulosa; corollulæ hermaphroditæ tres; propria infundibuli-formis; limbo quinque-fido, patulo.
STAM. FILAMENTA quinque. ANTHERÆ cylindraceæ, tubulosæ.
PIST. GERMEN oblongum. STYLUS filiformis, longitudine staminum. STIGMA bifidum.
PER. nullum. CALIX connivens.
SEM. oblongum, glabrum. PAPPUS longus, pilosus.
REC. nudum, planum.

1. EUPATORIUM (*triflorum*) ramulis sparsis; foliis alternis, cordato-oblongis, acuminatis, canescentibus; flore albo. (*TABULA* 314.)

FRUTEX CAULES plures, sarmentosos, cylindraceos, octo-pedales, è radice emittens; RAMIS & RAMULIS suprà frutices, hinc & indè expansis. FOLIA alterna, subcordata, ovato-oblonga, acuta, integerrima, brevi petiolata, supernè viridia, aspera, infernè tomentosa, incana. FLORES racemosi, axillares & terminales; capitulis florum sessilibus. CALIX communis triflorus, imbricatus; SQUAMIS oblongis, acutis, concavis, deciduis. COROLLÆ albæ. Quandoque SEMEN unum aut alterum abortivum.

Flores, folia, odorem aromaticum exhalant.

Florebat Junio.

Habitat ad ripam fluvii *Aroura.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DECIMÆ QUARTÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Corollulæ expansæ.*
3. *Gemma corollulæ segregata.*
4. *Gemma corollulæ expansa.*
5. *Corollula aperta. Stamina. Germen. Stylus. Stigma.*

6. *Pistillum.*
7. *Semen.*
8. *Folium magnitudine naturali.*

L'EUPATOIRE *blanche.* (*PLANCHE* 314.)

Cet ARBRISSEAU pousse des TIGES qui s'élevent à sept ou huit pieds ; elles se partagent & se divisent en plusieurs RAMEAUX qui s'étendent & se répandent sur les arbres voisins. Les tiges & les rameaux sont couverts d'un duvet blanchâtre. Le bas des tiges a environ quatre pouces de diametre. Les branches & les rameaux sont garnis de FEUILLES alternes, vertes & un peu âpres en dessus ; & en dessous couvertes d'un duvet blanchâtre. Leur pédicule est court & souvent courbé. On a représenté une des plus grandes feuilles dans son état naturel.

De l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, naissent des GRAPPES fort branchues & rameuses, garnies de boutons de fleurs presque sessiles, ramassées par paquets. Chaque bouton est composé d'un CALICE écailleux qui contient trois fleurons. Les ÉCAILLES sont couchées les unes sur les autres à plusieurs rangs ; elles sont minces, arrondies, convexes & blanchâtres. Au fond du calice est un PLACENTA nud, sur lequel sont portés trois fleurons. Chaque fleuron est une COROLLE monopétale, blanche, dont la partie inférieure forme un tuyau cylindrique, & la supérieure est évasée & découpée en cinq lobes aigus. De la paroi interne & moyenne de la corolle s'élevent cinq filets grêles qui supportent chacun une anthere longue. Ces cinq ANTHERES s'unissent ensemble par les côtés, & forment un tube ; elles sont à deux bourses, & s'ouvrent par leur face interne en quatre valves.

Le PISTIL est un ovaire couronné d'une aigrette de poils qui entourent & cachent le tube de la corolle placée sur l'ovaire. Il est surmonté d'un STYLE grêle, qui passe au travers du tuyau que forment les étamines ; & en le debordant il se partage en deux branches courbes, terminées par un STIGMATE.

L'OVAIRE devient une GRAINE lisse, longue, aiguë, arrondie à

son sommet, & couronnée d'une aigrette de poils; elle contient une AMANDE à deux cotylédons; quelquefois il y a un ou deux fleurons dont l'ovaire avorte.

J'ai trouvé cet arbrisseau en fleur & en fruit au mois de Juin, sur le bord de la riviere d'Aroura, près du terrein appellé l'Abattis du Roi. Cet arbrisseau couvroit par ses branches & ses rameaux les arbrisseaux & les plantes qui l'environnoient.

Les feuilles & les fleurs sont légerement aromatiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATORZIEME.

1. *Bouton des fleurons.*
2. *Fleurons épanouis.*
3. *Bouton de fleuron séparé.*
4. *Fleuron épanoui.*
5. *Corolle ouverte. Étamines. Ovaire. Style. Stigmate.*
6. *Pistil.*
7. *Graine.*
8. *Feuille de grandeur naturelle.*

2. EUPATORIUM (*parviflorum*) caule volubili; foliis cordatis; calicibus tetraphyllis, quadriflosculis. (*TABULA* 315.)

FRUTEX CAULES plures, sarmentosos, cylindraceos, ramosos, nodosos, volubiles, decem-pedales, è radice emittens. FOLIA opposita, aspera, ovata, acuta & subcordata, integerrima, petiolata. FLORES paniculati, terminales & axillares; RAMULIS trifloris, apice tripartitis; singulis RAMUSCULIS trifloris, tribus foliosis, involucratis. PERIANTHIUM commune florum tetraphyllum & tetraflosculum; FOLIOLIS oblongis, obtusis. COROLLA monopetala, hermaphrodita, infundibuli formis, limbo quinque fido. STAMINA; filamenta quinque, tubo inserta. ANTHERA cylindracea, tubulosa. PISTILLUM; germen oblongum, minimum, angulatum. STYLUS longus, bifidus. STIGMATA tenuia. PERICARPIUM nullum. CALIX connivens. SEMINA oblonga, angulosa. PAPPUS pilosus. RECEPTACULUM nudum.

Caules incisi aut vulnerati, succum luteum, viscosum & aromaticum effundunt.

Florebat Augusto.

Habitat in Guiana ad ripam rivuli, in territorio *Oyac.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DECIMÆ QUINTÆ.

1. *Ramusculus floris tribus foliolis ad basim munitus.*
2. *Gemma quatuor corollulas continens.*
3. *Gemma aperta cum quatuor corollulis.*
4. *Gemma corollulæ segregata.*
5. *Corollula aperta. Germen.*
6. *Semen segregatum à pappo plumoso.*

L'EUPATOIRE *à petite fleur.* (*PLANCHE* 315.)

Cette PLANTE est vivace: elle pousse des TIGES ligneuses, sarmenteuses, flexibles, branchues & rameuses, qui se répandent sur les arbrisseaux voisins. Les BRANCHES & les rameaux sont garnis de FEUILLES opposées, vertes, entieres, en forme de cœur, terminées par une pointe. Elles sont lisses en dessus, & en dessous inégales par un grand nombre de nervures saillantes. Les plus grandes ont quatre pouces & demi de longueur, sur trois de largeur.

Les FLEURS naissent sur des panicules opposées qui sortent de l'aisselle des feuilles. Les branches de cette panicule sont opposées; les plus grandes se divisent en trois rameaux qui portent chacun trois bouquets de fleurs. Chaque bouquet est composé de trois boutons sessiles, enveloppés à leur base de trois folioles longues & étroites. Chaque bouton contient quatre fleurons renfermés dans un CALICE divisé jusqu'à sa base en quatre petites ÉCAILLES. Ces fleurons sont portés chacun sur un ovaire couronné de poils. Le fleuron est une COROLLE qui a un tube & un pavillon partagé en cinq lobes dont les extrémités sont terminées par une petite houppe de poils.

Les ÉTAMINES sont au nombre de cinq. Leurs FILETS sont attachés à la paroi interne & moyenne du tube: ils portent chacun une ANTHERE. Ces cinq antheres se réunissent ensemble, & forment un petit tuyau.

Le PISTIL est un ovaire oblong, anguleux, couronné par une aigrette de poils. Il est surmonté d'un STYLE qui enfile le tube de la corolle & le tuyau formé par les antheres. A sa sortie il est terminé par deux longs STIGMATES.

L'OVAIRE devient une GRAINE rouſſâtre, couronnée d'une aigrette blanche.

Lorſqu'on coupe & qu'on entame les branches ou les tiges de cette plante, il en ſort un ſuc jaunâtre, viſqueux & aromatique. Les jeunes branches & les rameaux ſont creux.

J'ai trouvé cette plante en fleur & en fruit dans le mois d'Août, au bord d'un ruiſſeau, ſur l'habitation de Madame Bertier.

Les fleurs de cette plante ſont très petites. L'on en a groſſi toutes les parties pour en mieux faire connoître la ſtructure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUINZIEME.

1. *Bouquet de fleur, garni à ſa baſe de trois folioles.*
2. *Bouton qui contient quatre fleurons.*
3. *Bouton ouvert avec les quatre fleurons.*
4. *Bouton de fleuron ſéparé.*
5. *Ovaire. Corolle.*
6. *Graine ſéparée de l'aigrette.*

3. EUPATORIUM (*corymboſum*) foliis cordatis, obtuſis, inciſo-repandis; corymbis faſtigiatis. BURM. *Amer. p.* 121. *tab.* 130.
Eupatorium fruteſcens, cæruleo flore, atriplicis folio. PLUM. *Cat.* 11.

4. EUPATORIUM (*ſcandens*) caule volubili; foliis cordatis, dentatis, acutis. LIN. *Spec.* 1171.
Conyza ſcandens, ſolani folio anguloſo. PLUM. *Mſſ. t.* 11. *p.* 117. BURM. *Amer. p.* 86. *t.* 99.
Clematitis novum genus, cucumeris folio, Virginianum. PLUK. *Alm.* 109. *t.* 163. *f.* 3.

5. EUPATORIUM (*macrophyllum*) foliis cordatis, trinervatis, ſerratis. LIN. *Spec.* 1175.
Eupatorium petaſitidis folio. PLUM. *Cat.* 10. BURM. *Amer. pag.* 121. *f.* 129.

AGERATUM.

1. AGERATUM (*conyzoïdes*) foliis ovatis, caule piloſo. LIN. *Spec.* 1175.

Eupatorium humile, Africanum, ſenecionis facie, folio lamii. Herm. *Par.* 161. *t.* 161. Pluk. *Phyt.* 88. *f.* 1.

HERBE ANTI-ÉPILEPTIQUE, HERBE DE BOUC, HERBE A MADAME.

Cette plante eſt commune à l'Iſle de France : elle s'y nomme *HERBE DE BOUC.*

2. AGERATUM (*purpureum*) flore purpureo. Lœfl. *Pl. Am. p.* 302. *n.* 55.

On trouve celle-ci du côté de M. Gillet, en allant à Courou.

3. AGERATUM (*Guianenſe*) foliis amplis, cordatis, petiolatis, ſerratis; flore albo & flore cæruleo.

PACOURINA. (*Tabula* 316.)

CAL. communis, ovatus, imbricatus; squamis plurimis, ſubrotundis, acutis.

COR. compoſita uniformis, floſculoſa; corollulis hermaphroditis, æqualibus. Propria monopetala, tubulata, infundibuli-formis; limbo quinque-fido; laciniis acutis, æqualibus.

STAM. Filamenta quinque, capillaria, oblonga. Anthera cylindracea, tubuloſa.

PIST. Germen conicum, oblongum. Stylus longitudine corollæ, tenuiſſimus. Stigma bifidum, reflexum.

PER. nullum. Calix connivens.

SEM. ſolitaria, ovato-oblonga. Pappus ſimplex, piloſus.

REC. carnoſum, paleaceum; paleis ſubrotundis, concavis, longioribus quàm ſemina, ſeminaque diſtinguentibus.

PACOURINA *edulis.* (*Tabula* 316.)

Planta perennis, caules plures, ſubramoſos, tripedales, è radice emittens. Folia alterna, ampla, ovato-oblonga, acuta, ſubcinerea, glabra, dentata; petiolo marginato, amplexicauli. Flores capitati, ſeſſiles, oppoſiti folio. Corollæ ſubcæruleæ. Receptaculum edule, uti tota planta.

Florebat Junio.

Habitat propè *Courou*, locis humidis aquâ marinâ ſubmerſis.

Explicatio

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DECIMÆ SEXTÆ.

1. *Caput ſquamoſum corollulas continens.*
2. *Gemma corollulæ. Germen.*
3. *Corollula expanſa.*
4. *Corollula aperta. Stamina.*
5. *Germen. Stylus. Stigma.*
6. *Squamula ſegregata.*

LA PACOURINE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 316.)

La RACINE de cette PLANTE eſt branchue, rameuſe & fibreuſe. De ſon ſommet s'élevent des TIGES hautes de trois & quatre pieds. Elles ſont cylindriques, ſtriées, branchues, garnies de FEUILLES alternes, & éloignées les unes des autres. Ces feuilles ſont d'un verd cendré, molles, liſſes, dentelées à leur bord, ovales, terminées en pointe; elles embraſſent la tige par leur baſe qui eſt bordée d'un feuillet. Elles ſont partagées dans leur longueur par une nervure ſaillante, de laquelle naiſſent pluſieurs nervures latérales.

Les FLEURS, ramaſſées en tête écailleuſe, ſont ſeſſiles, placées à l'oppoſite de l'attache des feuilles, dans la gaîne qu'elles forment en embraſſant la tige. Ces fleurs ſont à fleurons qui ſont ſéparés les uns des autres par des ÉCAILLES.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece; c'eſt un tuyau étroit à ſa naiſſance, qui ſe renfle enſuite, s'alonge, & ſe diviſe en cinq lobes aigus & bleuâtres. Ce tube eſt porté ſur un ovaire.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de cinq, attachées à la parois interne du tube vers ſa partie moyenne. Leurs FILETS ſont grêles, blancs, & portent chacun une ANTHERE leſquelles, en ſe réuniſſant, forment un tube.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, oblong, niché & placé ſur un placenta charnu. Il eſt ſurmonté d'un STYLE grêle, qui enfile le tuyau de la corolle & celui des étamines; & en les débordant, on voit qu'il eſt partagé en deux STIGMATES longs & courbes.

L'ovaire devient une SEMENCE couronnée d'une aigrette à poils.

J'ai trouvé cette plante avec des fleurs dans le mois de Juin, ſur les bords d'un ruiſſeau auprès des caſes qu'on établiſſoit à Courou. L'eau de ce ruiſſeau eſt ſaumâtre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SEIZIEME.

1. *Tête écailleuſe qui renferme les fleurs.*
2. *Bouton de fleur. Ovaire.*
3. *Corolle épanouie.*
4. *Corolle ouverte. Etamines.*
5. *Ovaire. Style. Stigmate.*
6. *Ecaille ſéparée.*

II. POLYGAMIA SUPERFLUA.

ERIGERON.

1. ERIGERON (*Canadenſe*) caule floribuſque paniculatis. LIN. *Spec.* 1210.
Coniza annua, acris, alba, elatior, linariæ foliis. MORIS. *Hiſt.* 3. *p.* 115. *ſ.* 7. *t.* 20. *f.* 29. Bocc. *Sic.* 85. *t.* 46.
Virga aurea Virginiana annua. ZAN.

Cette plante ſe trouve auſſi à l'Iſle-de-France.

TAGETES.

1. TAGETES (*patula*) caule ſubdiviſo patulo. LIN. *Spec.* 1249.
Tagetes Indicus minor, multiplicato flore. TOURN. *Inſt. R. n.* 488.
Tagetes minor, flore fulvo maculato. DILL. *Elth.* 273. *t.* 279. *f.* 361.

2. TAGETES (*erecta*) caule ſimplici, erecto; pedunculis nudis, unifloris. LIN. *Spec.* 1249.
Tagetes maximus, rectus, flore maximo multiplicato. BAUH. *Hiſt.* 3. *p.* 100.
Tagetes Mexicanus, flore fiſtuloſo, ſimplex. COL. *Ecphr.* 2. *p.* 47. *t.* 46. *f.* 1.

Ces deux plantes ſont cultivées dans les jardins de Caïenne. On les cultive auſſi à l'Iſle-de-France.

VERBESINA.

1. VERBESINA (*nodiflora*) foliis ovatis, serratis; calicibus oblongis, sessilibus, caulinis, confertis, lateralibus. LIN. *Spec.* 1271.
Bidens nodiflora, folio tetrahit. DILL. *Elth.* 53. *t.* 45. *f.* 53.
Chrysanthemum conyzoïdes nodiflorum, semine rostrato bidente. SLOAN. *Cat.* 126. *Hist.* 1. *p.* 262. *t.* 154.

2. VERBESINA (*prostrata*) foliis lanceolatis, serratis; floribus alternis, geminis, subsessilibus. LIN. *Spec.* 1272.
Eupatoriophalacron menthæ arvensis folio. DILL. *Elth.* 139. *t.* 113. *f.* 138.
Chrysanthemum Maderaspatanum, menthæ arvensis folio & facie; floribus bigemellis ad alas; pediculis curtis. PLUK. *Alm.* 100. *t.* 118. *f.* 5.

3. VERBESINA (*biflora*) foliis oblongo-ovatis, tripli-nerviis, acuminatis, serratis; pedunculis geminis, bifloris. LIN. *Spec.* 1272.

4. VERBESINA (*alba*) foliis lanceolatis, serratis, sessilibus. LIN. *Spec.* 1272.
Eupatorio-phalacron balsaminæ feminæ folio, flore albo, discoïde. VAILL. *Act.* 597. DILL. *Elth.* 138. *t.* 113. *f.* 137.
Scabiosa conyzoïdes, americana latifolia; capitulis & floribus albis, parvis. PLUK. *Alm.* 335. *t.* 109. *f.* 1. MORIS. *Hist.* 3. *p.* 47. *f.* 6. *t.* 13. *f.* 16.

5. VERBESINA. (*calendulacea*) foliis lanceolatis, obtusiusculis; pedunculis longis, unifloris; calicibus simplicibus. LIN. *Spec.* 1272.
Caltha flore solitario, ex alis foliorum, longissimo pedunculo, prodeunte. BURM. *Zeyl.* 52. *t.* 22.

III. POLIGAMIA FRUSTRANEA.

COREOPSIS.

1. COREOPSIS (*coronata*) foliis pinnatis, serratis, lineatis, glabris. LIN. *Spec.* 1281.
Bidens pentaphylla, flore radiato. PLUM. *Cat.* 10. BURM. *Amer.* *pag.* 43. *t.* 53. *f.* 2.

2. COREOPSIS (*reptans*) foliis ferratis, ovatis; fummis ternatis; caule repente. LIN. *Spec.* 1281.

Chryfanthemum trifoliatum fcandens, flore luteo, femine longo, roftrato, bidente. SLOAN. *Cat.* 125. *Hift.* 1. *p.* 261. *t.* 154. *f.* 2. 3.

3. COREOPSIS (*chryfantha*) foliis ternatis, ovato-oblongis, ferratis; florum radio concolore. LIN. *Spec.* 1282.

Bidens Americana triphylla, angelicæ folio, flore radiato. PLUM. *Cat.* 10. BURM. *Amer. pag.* 42. *tom.* 53. *f.* 1.

IV. POLYGAMIA NECESSARIA.

BAILLIERIA. (*TABULA* 317.)

CAL. communis, ovatus, imbricatus; SQUAMIS quatuor aut quinque, fubrotundis, acutis, villofis, perfiftentibus.

COR. compofita flofculofa, difformis; COROLLULÆ feptem hermaphroditæ, in difco femineæ, feptem in radio : propria hermaphroditis, monopetala, infundibuliformis, quinquedentata.

Femineis; infundibuliformis, ventricofa, quinquedentata, denticulis acutis.

STAM. hermaphroditis; FILAMENTA quinque, circà bafim corollæ inferta, COROLLA longiora. ANTHERÆ oblongæ in cylindrum coalitæ.

Femineis; GERMEN fubrotundum, compreffum villofum. STYLUS oblongus. STIGMATA duo, plana, longitudine ferè ftyli.

PER. nullum; CALIX immutatus.

SEM. hermaphroditis; nulla.

Femineis; folitaria, fubrotunda, nigra, hinc convexa, indè plana, margine membranaceo, apice bicorni.

REC. paleaceum; PALEIS fubrotundis, carnofis.

BAILLIERIA (*afpera*) foliis ovato-lanceolatis, ferratis, acutis, afperis; floribus paniculatis, albis. (*TABULA* 317.)

PLANTA perennis, CAULES plures, ramofos, cylindraceos, nodofos; quinque-pedales, è radice emittens. FOLIA ad nodos oppofita, ovata, acuminata, afpera, dentata, petiolata. FLORES albi, paniculati, terminales; RAMULI oppofiti, ex axilla folioli.

Folia guftu amara, & odorem apii *céléri* dicti exhalant.

Floret, fructumque fert variis anni temporibus.

Habitat Caïennæ & Guïanæ locis incultis.

Nomen Caribæum *COUTOUBOU*; Gallicum *CONAMI FRANC* & *HERBE A ENIVRER LE POISSON.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DECIMÆ-SEPTIMÆ.

1. *Folium magnitudine naturali.*
2. *Gemma corollulas continens.*
3. *Squama ſegregata è gemmâ floris.*
4. *Calix flores utriuſque ſexûs continens.*
5. *Maſculus flos.*
6. *Corolla aperta. Stamina. Piſtillum ſterile.*
7. *Piſtillum ſterile.*
8. *Stamen ſegregatum.*
9. *Femineus flos.*
10. *Femineus flos apertus. Stylus. Stigmata.*
11. *Germen. Stylus. Stigmata.*
12. *Germen tranſverſè ſciſſum.*
13. *Semen.*
14. *Capſula.*

LA BAILLIERE *franche.* (*PLANCHE* 317.)

Cette PLANTE eſt vivace, & pouſſe de ſa racine, qui eſt fibreuſe & rameuſe, pluſieurs TIGES droites, cylindriques, hautes de cinq à ſix pieds; elles ſont branchues, noueuſes, garnies à chaque nœud de FEUILLES oppoſées deux à deux, & diſpoſées en croix. Ces feuilles ſont vertes, âpres au toucher, dentelées à leurs bords, & terminées par une longue pointe.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des tiges & des branches. Elles ſont en grand nombre ramaſſées en panicule, dont les branches ſont oppoſées, & ſortent chacune de l'aiſſelle d'une petite feuille.

Les fleurs ſont à fleuron, renfermées dans un calice formé de quatre & cinq ÉCAILLES velues, arrondies. De ces fleurons, les uns ſont mâles, & les autres femelles. Le nombre des mâles eſt de ſept placés au au centre; celui des femelles eſt égal, elles entourent les mâles. Tous ces fleurons ſont ſéparés les uns des autres par une ÉCAILLE velue, épaiſſe, charnue à ſa baſe.

Le fleuron mâle eſt porté ſur un ovaire avorté, garni de poils blancs à ſa partie inférieure.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece, diviſée en ſon limbe en cinq lobes aigus.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de cinq; elles s'élevent de la parois interne de la corolle, & ſoutiennent chacune une ANTHERE leſquelles par leur réunion, forment un tuyau. Le STYLE qui enfile la corolle, ſe termine par un STIGMATE long & velu, renfermé dans le tuyau que forment les antheres.

La fleur femelle eſt une corolle portée ſur l'ovaire; elle eſt courte, évaſée par le haut, & partagée en cinq lobes aigus; elle n'a point d'étamines.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, velu, ſurmonté d'un STYLE, terminé par deux STIGMATES longs, larges & écartés.

L'OVAIRE devient une CAPSULE noire, ſéche, liſſe, convexe d'un côté, un peu applatie de l'autre, terminée par deux petites pointes. Cette capſule contient une AMANDE dont la radicule eſt en bas. Le placenta, après la maturité du fruit, conſerve encore les écailles qui étoient à la baſe de chaque fleuron. Les écailles des fleurons femelles ſont alors peu charnues. Les fleurons de cette fleur ſont blancs & très-petits : il faut la loupe pour les bien diſtinguer & en obſerver le caractere.

Les habitans blancs & les Négres appellent cette plante *CONAMI*, du même nom que l'on donne à toutes les plantes dont on ſe ſert pour enivrer les poiſſons. Les Galibis la nomment *COUTOUBOU*. Les uns & les autres s'en ſervent pour avoir promptement une pêche abondante.

Toutes les portions de cette plante ſont fort ameres, & ont une odeur approchante de celle du céleri, mais moins vive.

Cette plante eſt commune dans les habitations de Caïenne & de la terre ferme.

La fleur & les parties détachées ont été conſidérablement groſſies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIX-SEPTIEME.

1. *Feuille de grandeur naturelle.*
2. *Bouton qui renferme plusieurs fleurons.*
3. *Ecaille séparée du bouton de fleurs.*
4. *Calice qui contient des fleurons mâles & femelles.*
5. *Fleuron mâle.*
6. *Corolle ouverte. Etamines. Pistil stérile.*
7. *Pistil stérile.*
8. *Etamine séparée.*
9. *Fleuron femelle.*
10. *Fleuron femelle ouvert. Style. Stigmates.*
11. *Ovaire. Style. Stigmates.*
12. *Ovaire coupé en travers.*
13. *Graine.*
14. *Capsule.*

2. BAILLIERIA (*sylvestris*) foliis lanceolatis, minùs asperis; floribus paniculatis, albis.

Hæc species reperitur in iisdem locis. Tantummodo differt CAULIBUS altioribus, FOLIIS minùs asperis, FLORIBUS paniculatis, minùs sparsis, ad axillas foliorum & terminalibus.

Nullius est usûs ad inebriandos pisces.

Nomen Gallicum *CONAMI BATARD.*

LA BAILLIERE *sauvage.*

Cette espèce differe de la précédente en ce que ses TIGES s'élevent plus haut, qu'elles sortent de l'aisselle des feuilles, & au sommet des branches en panicules moins éparses; enfin elle n'a pas la propriété d'enivrer le poisson.

Les habitans nomment cette plante *CONAMI BATARD.*

V. POLYGAMIA SEGREGATA.

ELEPHANTOPUS.

1. ELEPHANTOPUS *ſpicatus*. D. B DE JUSS.
Conyza major inodora, helenii folio integro, ſicco & duro, cichorii flore albo è ramulorum lateribus exeunte. SLOAN. *Hiſt.* 1. *pag.* 256. *tab.* 150. *fig.* 3. 4. *Cat.* 123.

VI. POLYGAMIA MONOGAMIA.

STRUMPFIA.

1. STRUMPFIA *maritima*. LIN. *Spec.* 1316.
Thymelæa humilior, foliis acutis, atrovirentibus. SLOAN. *Cat.* 168. *Hiſt.* 2. *p.* 93. *t.* 189. *f.* 1. 2.
Thymelæa fruteſcens, roſmarini folio, flore albo. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer.* 249. *t.* 251. *f.* 1.

LOBELIA.

1. LOBELIA (*cornuta*) foliis ovatis, petiolatis; ſtaminibus longiſſimis. LIN. *Spec.* 1319.

2. LOBELIA (*Surinamenſis*) caule ſuffruticoſo; foliis oblongis, glabris, ſerratis; floribus axillaribus, pedunculatis. LIN. *Spec.* 1320.

Dans le ruiſſeau de la montagne de Courou, près du ſommet.

1. VIOLA (*Itoubou*) foliis & caulibus tomentoſis, flore amplo, albo. (*TABULA* 318.)

PLANTA CAULES plures, erectos, ramoſos, villoſos, cinereos, è radice fibroſâ, ramoſâ, albâ, repente, emittens. FOLIA alterna, ſeſſilia, ovato-acuta, denticulata, tomentoſa, cinerea. STIPULÆ binæ, oblongæ,

oblongæ, ad exortum foliorum. FLORES folitarii, axillares. BRACTEÆ binæ, oppofitæ, in medio cujufque pedunculi.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum; laciniis inæqualibus, oblongis, acutis, tomentofis.
COR. pentapetala, alba aut cærulea, petalis inæqualibus, receptaculo germinis inferta; quatuor æqualibus, utrinque convolutis, minoribus; quinto ampliffimo, declinato, rhomboïdeo; omnibus unguiculatis.
STAM. FILAMENTA quinque, minima. ANTHERÆ conniventes, biloculares, intùs dehifcentes, apice membranaceo, lato, fubrotundo, acuto.
PIST. GERMEN fubrotundum, villofum. STYLUS craffus, oblongus; extrà antheras prominens. STIGMA obliquum, concavum.
PER. CAPSULA ovato-acuta, trigona, unilocularis, trivalvis.
SEM. plurima, ovata, alba, appendiculata, valvis affixa, fcilicet placentæ lineari in medio valvularum.

Floret variis anni temporibus.
Habitat in Caïennæ & Guianæ locis arenofis.
Nomen Caribæum *ITOUBOU*; Brafilienfibus *YPECACA*.
Radices in ufu medico ufurpantur, & pro Ypecacuana habentur.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DECIMÆ OCTAVÆ.

1. *Pars caulis. Stipulæ. Folium. Flos naturalis.*
2. *Gemma floris. Pedunculus duabus fquamulis munitus. Stipulæ. Pars folii.*
3. *Flos infernè vifus.*
4. *Flos fupernè vifus.*
5. *Flos expanfus. Stamina. Piftillum.*
6. *Stamen fegregatum.*
7. *Calix. Piftillum.*
8. *Lacinia calicis.*
9. *Germen. Stylus. Stigma.*
10. *Capfula calice tecta.*
11. *Capfula à calice fegregata.*
12. *Capfula aperta, trivalvis.*

LA VIOLETTE *Itoubou.* (*PLANCHE* 318.)

Les racines de cette PLANTE font blanches, longues, branchues, cylindriques & traçantes. Leur groffeur eft à peu près egale à celle

du tuyau, d'une forte couleur. Elles pouſſent pluſieurs TIGES rameuſes, hautes d'environ deux pieds, garnies de FEUILLES alternes, ovales, aiguës, dentelées à leur bord, & entierement couvertes, de même que les tiges, d'un poil épais & cendré. Elles ſont preſque ſeſſiles, & ont à leur naiſſance, de chaque côté, une STIPULE longue, dentelée & aiguë.

Les FLEURS naiſſent ſolitaires à l'aiſſelle d'une feuille. Le pédoncule a un demi-pouce de longueur, & porte deux petites ÉCAILLES oppoſées dans le milieu de ſa longueur.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece arrondie, diviſé profondément en cinq parties longues, étroites inégales, chargées en dehors de poils cendrés.

La COROLLE eſt à cinq pétales blancs, dont quatre petits & roulés en cornets, & un inférieur fort large, renverſé. Son onglet eſt long & étroit. Ils ſont tous attachés par leur onglet au ſupport de l'ovaire.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de cinq. Leur FILET eſt court. L'ANTHERE eſt longue, terminée par une membrane ſeche, large & arrondie. Ces antheres ſont à deux bourſes ſéparées par un ſillon, & s'ouvrent en deux valves par leur face interne. Ces étamines ſont rapprochées, & comme réunies par leurs antheres, qui ſont appliquées ſur l'ovaire qu'elles cachent.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, velu, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE évaſé & concave.

L'OVAIRE devient une CAPSULE arrondie, aiguë, à trois côtes. Cette capſule s'ouvre de la pointe à la baſe en trois valves, dont le milieu eſt garni dans ſa longueur d'un placenta qui porte un grand nombre de petites SEMENCES blanches & ovoïdes.

L'on a un peu groſſi les parties détachées de la fleur, & ſur-tout le piſtil, & une étamine; la branche eſt repréſentée de grandeur naturelle.

Cette plante croît dans l'île de Caïenne; on la trouve auſſi dans les lieux ſablonneux de la Guianę. Elle eſt en fleur & en fruit preſque toute l'année.

Elle eſt nommée ITOUBOU par les Galibis, & YPECACA par les Garipons.

La racine de cette plante reſſemble beaucoup à l'Ypecacuana blanc. Elle en a les propriétés: elle eſt purgative étant priſe à petite doſe, & devient vomitive lorſqu'on augmente la doſe, qui eſt d'un gros pour l'ordinaire, en infuſion. C'eſt une vraie eſpece d'Ypecacuana.

On trouve dans la Guiane une variété d'Itoubou qui ne differe de la précédente que par la couleur de ſes fleurs qui ſont bleues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIXHUITIEME.

1. *Portion de tige. Stipules. Feuille. Fleur dans ſa poſition naturelle.*
2. *Bouton de fleur garni de deux écailles à ſon pédoncule. Stipules. Portion de feuille.*
3. *Fleur vue en deſſous.*
4. *Fleur vue en deſſus.*
5. *Fleur ouverte. Étamines. Piſtil.*
6. *Étamine ſéparée.*
7. *Calice. Piſtil.*
8. *Une diviſion du calice.*
9. *Ovaire. Style. Stigmate.*
10. *Capſule dans le calice.*
11. *Capſule ſéparée du calice.*
12. *Capſule ouverte en trois valves.*

VIOLA (*Hybanthus*) arboreſcens, ſcandens; foliis oblongis, obtuſis, glabris. LIN. *Spec. p.* 1328.

Viola hybanthus, arboreſcens ſive fruteſcens, Americana; foliis oblongis, obtuſis, glabris. LŒFL. *Plant. Amer. pag.* 363. *n°* 209.

FRUTEX RAMOS plures, ſarmentoſos, volubiles, ſuprà arbores vicinas ſparſos, è caudice tripedali emittens. FOLIA alterna, ovato-lanceolata, glabra, denticulata, brevi petiolata. STIPULÆ binæ, exiguæ, acutæ, deciduæ, ad baſim petiolorum. Folia inferiora ampla; ſuperiora, minora. FLORES axillares, ſolitarii, vel plures, duodecim cir-

citer, suprà eundem pedicellum. Pedunculus longus, tenuis, ad basim squamulâ & binis BRACTEIS munitur. Articulatus videtur versùs medium, & sensim incrassatur usque ad calicem; munitur pariter duabus bracteis ad articulum.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum; laciniis inæqualibus, duabus superioribus magis hiantibus.

COR. sublutea; PETALA quinque, inæqualia, receptaculo germinis inserta; superius anticè patens, emarginatum, quasi bilobum, lobis intùs convolutis, ponè elongatum in tubum crassum, obtusum; duo lateralia expansa, ovata, unguiculata; duo inferiora, minima, erecta.

STAM. FILAMENTA quinque, brevissima. ANTHERÆ latæ, biloculares, intùs dehiscentes, apice membranaceo, acutæ, erectæ, germen cingentes & conniventes. Filamenta duo sub petalo superiore, emittunt appendicem brevem in fauce tubi ipsius petali.

PIST. GERMEN trigonum, trisulcatum. STYLUS oblongus, carnosus, extrà antheras. STIGMA subrotundum, carnosum, compressum.

PER. CAPSULA trigona, unilocularis, trivalvis.

SEM. plurima, placentæ lineari in medio valvularum affixa.

Florebat Aprili.
Habitat ad ripam amnis Galibiensis.
Nomen Caribæum *PIRA-AIA VOUARA-CAHA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ DECIMÆ NONÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Flos cum petalo superiore & staminibus.*
3. *Flos expansus à latere visus.*
4. *Flos apertus à fronte visus.*
5. *Flos apertus à latere visus.*
6. *Petalum laterale.*
7. *Petalum inferius.*
8. *Calix. Stamina. Pistillum.*
9. *Stamen segregatum.*
10. *Calix. Germen. Stylus.*
11. *Capsula aperta, trivalvis. Semina.*
12. *Squamæ pedunculi floris.*

LA VIOLETTE *ſarmenteuſe.* (*PLANCHE* 319.)

Le Pira-aia eſt un ARBRISSEAU grimpant, dont le TRONC a environ trois pouces de diametre, & trois ou quatre pieds de hauteur. Son ÉCORCE eſt rouſſâtre, marquée de points blanchâtres. Les BRANCHES, qui naiſſent de ce tronc, ſont grêles, flexibles, ſe roulent les unes ſur les autres, & ſur les arbriſſeaux voiſins. Elles ſont garnies de FEUILLES alternes, liſſes, vertes, ovales, terminées en pointe, légerement dentelées ſur leurs bords, longues d'environ ſix pouces, ſur deux & demi de largeur. Leur pédicule eſt court, un peu contourné, convexe en deſſous, & creuſé en gouttiere en deſſus, garni de deux petites STIPULES pointues, qui tombent de bonne heure. Ces branches, lorſqu'elles ſont parvenues à une certaine longueur, pouſſent des RAMEAUX fort grêles, qui s'entortillent les uns avec les autres, & ſont garnis de feuilles beaucoup plus petites que celles des branches.

Les FLEURS naiſſent à l'aiſſelle des feuilles, ou ſolitaires, ou pluſieurs enſemble, au nombre de dix à douze, près à près les unes des autres, ſur une petite tige : quelquefois de l'aiſſelle des feuilles ſortent deux ou trois de ces tiges à fleurs. Chaque fleur a un pédoncule de deux pouces, plus ou moins, de longueur. Les pédoncules des fleurs, qui ſont ſur les petites tiges, ſont ſoutenus chacun par une petite feuille qui reſſemble à une écaille, & garnis de chaque côté d'une languette preſqu'inſenſible. Ce pédoncule, qui eſt fort grêle, a, vers le tiers de ſa longueur, deux petites ÉCAILLES oppoſées : au deſſus des deux tiers il eſt comme articulé, & devient enſuite charnu, un peu courbé, & ſe termine par un calice diviſé en cinq petites portions vertes, pointues & inégales, dont deux ſupérieures ſont écartées l'une de l'autre.

La COROLLE eſt à cinq pétales inégaux. Le ſupérieur eſt en forme de capuchon ; ſa partie extérieure eſt relevée & échancrée ; ſes deux côtés ſont inclinés & un peu roulés en dedans ; ſa partie poſtérieure eſt un tube un peu courbe, allongé d'environ un pouce, comprimé ſur les deux côtés, arrondi & fermé à ſon extrémité. Il eſt attaché entre les deux portions ſupérieures du calice, par le bord inférieur de l'orifice du tube. Les deux pétales latéraux ſont ovales, arrondis, evaſés, &

attachés par un onglet étroit au dessous des étamines. Les deux pétales inférieurs sont très petits & redressés, attachés également au dessous des étamines.

Les ÉTAMINES sont cinq, appliquées contre l'ovaire qu'elles cachent. Chacune ressemble à un feuillet qui est vert extérieurement, un peu charnu, surmonté d'un corps membraneux, ferme, jaune & arrondi. Chaque feuillet porte sur la paroi interne une ANTHERE longue, partagée par un sillon, & chaque portion s'ouvre en deux valves. Les deux étamines, qui sont placées sous le pétale supérieur, ont chacune un petit appendice qui se prolonge & s'insinue dans le tube de ce pétale.

Le PISTIL est un ovaire triangulaire, marqué de trois sillons. Il est surmonté d'un STYLE charnu & incliné, terminé par un STIGMATE comprimé & arrondi.

L'OVAIRE devient une CAPSULE à une seule loge, qui s'ouvre en trois valves garnies chacune, dans le milieu de leur longueur, d'un placenta, sur lequel sont attachées plusieurs SEMENCES arrondies.

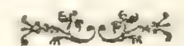
Les fleurs sont d'un jaune pâle, & d'une odeur douce & agréable.

J'ai trouvé cet arbrisseau en fleur dans le mois d'Avril, au bord de la crique des Galibis.

Il est nommé *PIRA-AIA-VOUARA-CAHA* par les Garipons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIXNEUVIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Fleur avec le petale supérieur & les étamines.*
3. *Fleur épanouie, vue de côté.*
4. *Fleur ouverte, vue de face.*
5. *Fleur ouverte, vue de côté.*
6. *Pétale latéral.*
7. *Pétale inférieur.*
8. *Calice. Étamines. Pistil.*
9. *Étamine séparée.*
10. *Calice. Ovaire. Style.*
11. *Capsule ouverte en trois valves. Semences.*
12. *Écailles du pédoncule de la fleur.*



CLASSIS XX.

GYNANDRIA,

I. DIANDRIA.

CCCLXXXIV. ORCHIS.
CCCLXXXV. SATYRIUM.
CCCLXXXVI. OPHRYS.
CCCLXXXVII. SERAPIAS.
CCCLXXXVIII. EPIDENDRUM.

II. TRIANDRIA.

CCCLXXXIX. MEBOREA.

III. PENTANDRIA.

CCCXC. PASSIFLORA.

IV. HEXANDRIA.

CCCXCI. ARISTOLOCHIA.
CCCXCII. PISTIA.

V. DECANDRIA

CCCXCIII. HELICTRES.

VI. POLYANDRIA.

CCCXCIV. ARUM.
CCCXCV. DRACONTIUM.
CCCXCVI. QUEBITEA.
CCCXCVII. POTOS.
CCCXCVIII. ZOSTERA.

CLASSIS XX.

GYNANDRIA, DIANDRIA.

ORCHIS.

1. ORCHIS (*habenaria*) bulbis indivisis; nectarii labio tripartito; lateralibus setaceis, cornu filiformi, petalis decuplo longiore. Lin. *Spec* 1331.

Satyrium erectum, foliis oblongis, petiolis vaginatis amplexi caulibus, spicâ terminali, nectariis longissimis. Brow. *Jam.* 324.

M. Linnæus est en doute si les racines sont bulbeuses ou fibreuses; j'ai observé qu'elles sont fibreuses.

2. ORCHIS (*varia*) bulbis filiformibus, petalis minutis, nectarii labio magno, bilobo, subrotundo. BURM. *Amer. p.* 178. *t.* 183. *fig.* 2.
Helleborine aphyllos, flore luteo. PLUM. *Cat.* 9.
Variat flore albo & carneo.

Ses fleurs sont blanches, rouges ou jaunes.

SATYRIUM.

1. SATYRIUM (*plantagineum*) bulbis subfibrosis; foliis caulinis, ovatis, petiolatis, vaginantibus, nectarii labio integro. LIN. *Amæn. Acad.* 5. *p.* 408. *Spec.* 1338.
Helleborine foliis liliaceis, radice asphodeli, minor. PLUM. *Cat.* 9.
Limodorum foliis nervosis, oblongis, obtusis, radice bulbosâ. BURM. *Amer. p.* 184. *t.* 190.
Epipactis amplo flore luteo. FEUILL. *Peruv. tom.* 2. *p.* 729. *pl.* XX.

OPHRYS.

1. OPHRYS (*Peruviana*) bulbis filiformibus, caule subfolioso; floribus secundis, nectarii labio quinquefido. BURM. *Amer. p.* 178. *t.* 183. *f.* 1.
Helleborine spiralis, flore albo. PLUM. *Cat.* 9.
Epipactis floribus uno versu dispositis. FEUILL. *Péruv. tom.* 2. *p.* 726. *pl.* 17.

2. OPHRYS (*Guianensis*) bulbis filiformibus, petalis ternis, majoribus, reniformibus, bilobis, undatis. BURM. *Amer. p.* 177. *t.* 182. *f.* 2.
Helleborine foliis carnosis, carinatis & falcatis. PLUM. *Cat.* 9.

SERAPIAS. (*TABULA* 320.)

SERAPIAS (*Caravata*) foliis oblongis, angustis, hirsutis, nervosis; floribus spicatis; bracteis purpurascentibus. (*TABULA* 320.)

PLANTA perennis, radicibus fibrosis, suprà corticem TRUNCI & RAMORUM crassiorum, expansis. CAULES simplices, cylindracei, pilosi, erecti, subpedales. FOLIA alterna, lanceolata, striata, rigida, integerrima, pilosa, basi amplexicaulia. FLORES spicati, terminales, singuli spathâ lanceolatâ, concavâ, purpurascente, obvoluti. COROLLA lutea.
Florebat Maio.
Habitat in sylvis Guianæ.
Nomen Brasiliense *CARAVATA-MIRI.*

EXPLICATIO

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ VIGESIMÆ.

1. *Pedunculus floris.*
2. *Spatha.*
3. *Germen.*

L'HELLEBORINE *Caravata.* (*PLANCHE* 320.)

Cette PLANTE croît ſur le tronc des arbres ; ſes RACINES ſont rameuſes & fibreuſes ; elle pouſſe une ou pluſieurs TIGES ſimples, hautes d'un pied, & garnies de FEUILLES alternes, dont le pédicule s'étend en une gaîne entiere qui les entoure. Les feuilles ſont fermes, longues, entieres, velues, vertes, terminées en pointe ; leurs nervures ſont nombreuſes & longitudinales. On les a repréſentées de grandeur naturelle.

La TIGE eſt terminée par un épi de fleurs, qui eſt compoſé de SPATHES longues, étroites, aiguës, de couleur purpurine. A l'aiſſelle de chaque ſpathe eſt une fleur dont le calice eſt à trois côtes, diviſé à ſon ſommet en ſix parties inégales, jaunes ; trois extérieures minces, arrondies, aiguës, concaves, & de grandeur inégale ; trois intérieures dont deux ſupérieures & latérales, un peu plus grandes ; & une inférieure plus longue, plus large, concave, frangée à ſon bord, & retrécie vers ſa baſe, où ſont placées deux petites éminences.

Le PISTIL eſt un ovaire qui fait corps avec le calice ; il eſt ſurmonté d'un STIGMATE creux, qui a à ſon bord ſupérieur un corps oblong, violet & courbé, à l'extrémité duquel ſont de l'un & l'autre côté deux loges, qui contiennent chacune un amas de pouſſiere ſéminale. Ces loges s'ouvrent en deux valves.

L'OVAIRE devient, conjointement avec le calice, une CAPSULE couronnée de ſes diviſions ; elle eſt à une ſeule loge, & s'ouvre dans toute ſa longueur en trois valves qui tombent. Les SEMENCES ſont très menues & reſſemblent à de la ſciûre de bois.

Cette plante eſt nommée *CARAVATA-MIRI* par les Garipons. Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGTIEME.

1. *Pédoncule de la fleur.*
2. *Spathe.*
3. *Ovaire.*

LIMODORUM. (*TABULA 321.*)

1. LIMODORUM (*grandiflorum*) radice tuberosâ; flore amplo, luteo. (*TABULA 321.*)

PLANTA perennis; RADICE fibrosâ, tuberosâ, orbiculatâ. CAULIS ſimplex, pedalis & ampliùs, glaber, angulatus, erectus. FOLIA terna, quaterna, ovato-lanceolata, ſtriata, glabra, integerrima, baſi amplexi-caulia. FLORES in ſummitate caulis, remoti, bini aut terni, ſpathâ ovato-lanceolatâ involuti. COROLLA lutea, ampliſſima; petalis quinis, ovato-lanceolatis; infimo breviſſimo, trilobo, lobis ſuperioribus concavis; intermedio emarginato & fimbriato, punctis rubris variegato.

Florebat Junio.

Habitat in pratis *Courou*, ſex milliaribus à maris littore.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ VIGESIMÆ PRIMÆ.

1. *Spatha.*
2. *Ovaria.*
3. *Corolla.* (*a*) *Lobus ſuperior.* (*b*) *Lobi laterales.* (*c*) *Lobi inferiores.* (*d*) *Lobus intermedius aut nectarium.* (*e*) *Stylus.* (*f*) *Antheræ. Stigma.*
4. *Stylus ſegregatus.*
5. *Tubercula.*

LE LIMODORE *à grandes fleurs jaunes.* (*PLANCHE 321.*)

La RACINE de cette PLANTE eſt un tubercule rond & charnu, garni à ſa baſe de pluſieurs fibres menues. Elle pouſſe une TIGE anguleuſe, haute d'environ deux pieds, garnie de trois ou quatre FEUILLES alternes, épaiſſes, molles, longues; elles ſont larges à leur baſe,

terminées en pointe, & forment une gaîne qui entoure la tige; leurs nervures sont toutes longitudinales.

Les FLEURS naissent à l'extrémité de la tige, une, deux ou trois, écartées les unes des autres, enveloppées chacune d'une SPATHE longue, large, ovale & aiguë.

L'ovaire porte une COROLLE à six lobes, un supérieur, deux latéraux, deux inférieurs, & un intermédiaire. Le supérieur & les deux latéraux sont plus grands, plus larges, & jaunâtres; l'intermédiaire est découpé en trois parties, dont les deux supérieures sont arrondies & concaves, & l'inférieure, échancrée dans son milieu, est dentelée à ses bords, elle est jaune & pointillée de rouge; ce pétale est ce qu'on appelle *nectarium.* Au centre de ces pétales est placé un STYLE charnu, convexe d'un côté, concave de l'autre, courbé à son sommet, qui porte une ANTHERE à deux bourses séparées par un sillon, dont chacune s'ouvre en deux valves. La partie concave du style, & le stigmate se trouvent placés au dessus des antheres. L'ovaire est long, grêle & à trois angles. Je ne l'ai pas observé dans sa maturité.

Cette plante croît dans les savanes qui sont à six lieues au dessus de l'embouchure de la riviere de Courou.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-UNIEME.

1. *Spathe.*
2. *Ovaires.*
3. *Corolle.* (*a*) *Lobe supérieur.* (*b*) *Lobes latéraux.* (*c*) *Lobes inférieurs.* (*d*) *Lobe intermédiaire appellé* nectarium. (*e*) *Style.* (*f*) *Antheres. Stigmate.*
4. *Style séparé.*
5. *Tubercule.*

2. LIMODORUM (*pendulum*) foliis parvis, lanceolatis, caulem amplectentibus; floribus solitariis, axillaribus. (*TABULA* 322.)

PLANTA perennis. RADIX fibrosa, ramosa, suprà corticem arborum expansa. CAULES simplices, penduli, longissimi. FOLIA alterna, nume-

rosa, parva, ovato-acuta, reflexa, integerrima, subtomentosa, basi amplexi-caulia. FLORES solitarii, axillares. COROLLA phœnicea; petalis quinis, inæqualibus, rectis & expansis, duobus intermediis latioribus, infimo trilobo, lobis superioribus concavis, intermedio emarginato. FRUCTUS; capsula coccinea, ovata, verrucosa, unilocularis, trivalvis. SEMINA minutissima.

Florebat Maio.

Habitat in sylvis Comitatûs *de Gêne.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ VIGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Pars caulis ampliata.*
2. *Folia segregata.*
3. *Corolla.*
4. *Stylus. Stamina. Stigma.*
5. *Capsula.*
6. *Capsula aperta. Placenta seminibus cooperta.*

LE LIMODORE *rouge.* (*PLANCHE 322.*)

Cette PLANTE croît sur les troncs des vieux arbres; ses RACINES sont menues, rameuses, fibreuses. Les TIGES sont pendantes, simples, garnies de FEUILLES alternes, dont le pédicule embrasse la tige; elles sont représentées de grandeur naturelle, ainsi que la plante. De l'aisselle des feuilles naît une FLEUR dont le pédoncule est fort court; cette fleur est composée d'un ovaire qui se termine par une corolle à six lobes irréguliers, rouges de corail, dont les supérieurs & les deux inférieurs sont de la même grandeur & figure. Les deux latéraux sont plus grands & plus larges; l'intermédiaire, connu sous le nom de *nectarium*, est petit, découpé en trois portions; les deux supérieures sont arrondies & concaves, l'inférieure est échancrée par son milieu Le centre de ces lobes est coupé par un STYLE courbe, qui porte un STIGMATE creux à sa naissance, & au dessus une ANTHERE à deux bourses, qui s'ouvrent chacune en deux valves.

L'OVAIRE est triangulaire, & devient une CAPSULE rouge, chagrinée, à trois côtes, s'ouvrant en trois valves. Sur les côtés, l'intérieur de cette capsule est garni d'un PLACENTA, chargé de SEMENCES menues comme de la poussiere.

J'ai trouvé cette plante dans les forêts du Comté de Gêne, où j'ai vu des troncs d'arbres qui en étoient presqu'entierement couverts.

On a grossi une portion de tige & une feuille.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-DEUXIEME.

1. *Portion de tige grossie.*
2. *Feuille séparée.*
3. *Corolle.*
4. *Style. Étamines. Stigmate.*
5. *Capsule.*
6. *Capsule ouverte. Placenta chargé de semences.*

3. LIMODORUM (*lanceolatum*) foliis aveniis, lanceolatis. BURM. *Amer. p.* 176. *t.* 181. *f.* 2.
Helleborine purpurea, asphodeli radice. PLUM. *Cat. p.* 9.

4. LIMODORUM (*canaliculatum*) foliis subulatis, canaliculatis, aveniis. BURM. *Amer. p.* 176. *t.* 181. *f.* 1.
Helleborine foliis rigidis, angustis, canaliculatis. PLUM. *Cat.* 9.

5. LIMODORUM *tuberosum.* LIN. *Spec.* 1345.
Helleborine, radice arundinaceâ; foliis amplissimis, lyratis. PLUM. *Cat.* 9.
Limodorum foliis nervosis, lanceolatis, acutis; radice tuberosâ. BURM. *Amer. p.* 184. *t.* 189.

EPIDENDRUM.

1. EPIDENDRUM (*Vanilla*) scandens; foliis ovato-oblongis, nervosis, sessilibus, caulinis, cirrhis spiralibus. LIN. *Spec.* 1347. BURM. *Amer. p.* 183. *f.* 188.
Vanilla flore albo, fructu breviori, corallino. PLUM. *Nov. Gen.* 25.
Vanilla flore viridi & albo, fructu nigricante. PLUM. *Nov. Gen.* 25.

Il y a trois variétés de Vanille à Caïenne : elles ne different que par les fruits; l'une a des fruits plus gros & charnus; l'autre les a plus longs, gréles & secs; & la troisieme les a plus courts, sans odeur.

2. EPIDENDRUM (*coccineum*) foliis caulinis, subensiformibus, ob-

tusis; pedunculis unifloris, axillaribus, confertis. JACQ. *Amer.* 29. *t.* 135. LIN. *Spec.* 1348.

Epidendrum foliis caulinis lanceolatis, aveniis, inferioribus minoribus; pedunculis unifloris, axillaribus, confertis. BURM. *Amer.* *p.* 175. *t.* 180. *f.* 1.

Helleborine coccinea multiflora. PLUM. *Cat.* 9.

3. EPIDENDRUM (*secundum*) foliis caulinis oblongis; spicis secundis, nectarii tubo longitudine corollæ; caule tereti. JACQ. *Amer.* *tab.* 137. LIN. *Spec.* 1349.

Helleborine purpurea, umbellata. PLUM. *Cat.* 9. BURM. *Amer.* *p.* 176. *t.* 184. *f.* 2.

4. EPIDENDRUM (*lineare*) foliis caulinis, linearibus, obtusis, emarginatis, caule simplici. JACQ. *Amer.* 29. *t.* 131. *fig.* 1. LIN. *Spec.* 1349.

Helleborine tenuifolia repens. PLUM. *Cat.* 9.

Serapias foliis linearibus; radice repente; floribus spicatis. BURM. *Amer.* *p.* 177. *t.* 182. *f.* 1.

5. EPIDENDRUM (*punctatum*) foliis lanceolatis, nervosis; vaginis imbricatis, scapo paniculato, corollisque punctatis. LIN. *Spec.* 1349.

Epidendrum foliis lanceolatis, quinque-nerviis, racemo floribusque punctatis. BURM. *Amer.* *p.* 182. *t.* 187.

Helleborine ramosissima, cauliculis & floribus maculosis. PLUM. *Cat.* 9.

6. EPIDENDRUM (*ciliare*) foliis oblongis, aveniis; nectarii labio tripartito, ciliato; laciniâ intermediâ lineari, caule bifolio. JACQ. *Amer.* 29. LIN. *Spec.* 1349.

Epidendrum foliis subradicalibus, oblongis, aveniis; florum labio trifido, ciliato, intermedio lineari.

Helleborine graminea, foliis rigidis, carinatis. PLUM. *Cat.* 9.

7. EPIDENDRUM (*cucullatum*) foliis subulatis, scapo unifloro; nectarii labio ovato, ciliato, acuminato; petalis elongatis. LIN. *Spec.* 1350.

Epidendrum foliis subradicalibus, subulatis; scapis unifloris; petalis linearibus, longissimis, sinuosis; labio indiviso, ciliato. BURM. *Amer.* *p.* 173. *t.* 179. *f.* 1.

Helleborine floribus albis, cucullatis. PLUM. *Cat.* 9.

8. EPIDENDRUM (*nodosum*) folio unico subradicali, spadice subquadrifloro. Lin. *Spec.* 1350.

Epidendrum (*nodosum*) folio unico, subulato, internè sulcato; spadice subquadrifloro. Jacq. *Amer. p.* 226. *t.* 140.

Epidendron Curassavicum orchidi affine, folio crasso, sulcato. Herm. *Parad.* 187. *t.* 187.

Viscum arboreum s. Epidendron, flore albo, specioso, Americanum, folio formâ siliquarum nerii. Pluk. *Alm.* 390. *t.* 117. *f.* 6.

Viscum delphinii flore minus, petalis angustioribus, radice fibrosâ. Sloan. *Cat.* 120. *Hist.* 1. *p.* 251. *t.* 125. *f.* 3.

Satyrium parasiticum, folio singulari longo sinuato, spicâ assurgente, ab infimo sinu ortâ. Brow. *Jam.* 6. *p.* 325.

9. EPIDENDRUM (*juncifolium*) foliis subulatis, sulcatis; scapo petalisque punctatis; labio immaculato, dilatato. Lin. *Spec. p.* 1351.

Helleborine maculosa; foliis junceis & sulcatis. Plum. *Cat.* 9.

Epidendrum foliis radicalibus, subulatis ac sulcatis; scapo floribusque maculatis; labio inferiore subtrilobo. Burm. *Amer. p.* 179. *t.* 184. *f.* 2.

10. EPIDENDRUM (*cochleatum*) foliis oblongis, geminis, glabris, striatis, bulbo innatis, scapo multifloro, nectario cordato. Lin. *Spec.* 1351.

Helleborine cochleato flore. Plum. *Cat.* 9.

Epidendrum foliis subradicalibus, lanceolatis, trinerviis; petalis linearibus, reflexis, labio cordato. Burm. *Amer. p.* 180. *t.* 185. *f.* 2.

11. EPIDENDRUM (*tuberosum*) foliis lato-lanceolatis, nervosis, membranaceis, bulbo innatis; scapo vaginato; nectario lymbi-formi, bifido. Lin. *Spec.* 1352.

Helleborine purpurea, tuberosâ radice. Plum. *Cat.* 9.

Epidendrum foliis radicalibus, lanceolatis, trinerviis; petalis oblongis, patulis; labio tubuloso, repando. Burm. *Amer. p.* 181. *t.* 186. *f.* 2.

12. EPIDENDRUM (*ophioglossoïdes*) caule unifolio; floribus racemosis, secundis. Jacq. *Amer.* 29. *t.* 133. *f.* 2. Lin. *Spec.* 1353.

Helleborine ophioglosso similis. Plum. *Cat.* 9.

Ruscus? foliis ovatis, petiolatis, basi spiciferis. Burm. *Amer. p.* 172. *t.* 176. *f.* 3.

13. EPIDENDRUM (*graminifolium*) caule unifolio; floribus è sinu folii geminis. LIN. *Spec.* 1353.
Helleborine graminea repens, biflora. PLUM. *Cat.* 9.
Convallaria? caule articulato, unifolio, bifloro. BURM. *Amer.* *p.* 171. *t.* 176. *f.* 1.
Epidendrum (*globosum*) foliis caulinis, subulatis, sulcatis; floribus terminalibus, subsolitariis. JACQ. *Amer. p.* 222. *t.* 133. *f.* 1.

14. EPIDENDRUM (*nocturnum*) caule multifolio; nectarii labio tripartito, integro; laciniâ intermediâ lineari. JACQ. *Amer.* *p.* 225. *t.* 139. LIN. *Spec.* 1349.
Viscum caryophylloïdes, foliis longis, in apice incisis; floris labio albo, trifido; petalis luteis, longis, angustis. CATESB. *Cor.* 2. *p.* 68. *t.* 64.

15. EPIDENDRUM (*ruscifolium*) caule unifolio; pedunculis è sinu folii aggregatis. JACQ. *Amer. p.* 226. *t.* 133. *f.* 3. LIN. *Spec.* 1353.
Helleborine rusci majoris folio. PLUM. *Cat.* 9.
Ruscus? foliis solitariis, petiolatis, lanceolato-ovatis, basi racemiferis. BURM. *Amer. p.* 171. *t.* 176. *f.* 2.

16. EPIDENDRUM (*difforme*) foliis caulinis, oblongis; floribus terminalibus, aggregatis; nectarii tubo longitudine corollæ. JACQ. *Amer. p.* 223. *t.* 136.

17. EPIDENDRUM (*Carthagenense*) foliis radicalibus, lanceolato-oblongis, acutis, planis; racemo composito. JACQ. *Amer.* *p.* 228. *t.* 133. *f.* 4.

18. EPIDENDRUM (*tetrapetalum*) foliis radicalibus, subulatis, carinatis; racemo simplici; corollâ subtetrapetalâ. JACQ. *Amer.* *p.* 230. *t.* 142.

19. EPIDENDRUM (*minutum*) foliis radicalibus, lanceolatis, trinerviis; racemo composito; floribus minutis. BURM. *Amer. p.* 180. *t.* 185. *f.* 1.
Helleborine ramosa; floribus minimis, luteis. PLUM. *Cat.* 9.

20. EPIDENDRUM (*bifidum*) foliis subradicalibus, lanceolatis, aveniis; petalis oblongis; labio reniformi, bifido. BURM. *Amer. p.* 181. *t.* 186. *f.* 1.
Helleborine flore papilionaceo. PLUM. *Cat.* 9.

21. EPIDENDRUM

21. EPIDENDRUM (*maculatum*) foliis radicalibus lanceolatis, carinatis; petalis, reniformibus, undatis, maculatis; labio glabro. BURM. *Amer. p.* 173. *t.* 178. *f.* 2.

Helleborine maculosa, foliis aloës carinatis. PLUM. *Cat.* 9.

22. EPIDENDRUM (*altissimum*) foliis radicalibus ensiformi-oblongis, basi carinatis, supernè planis; racemo composito. JACQ. *Amer. p.* 229. *t.* 141.

Viscum radice majus & elatius, delphini flore ferrugineo, guttato. SLOAN. *Hist.* 1. *p.* 250. *t.* 148. *f.* 1.

23. EPIDENDRUM (*minimum*) foliis lanceolatis, scapum floriferum æquantibus.

Viscum delphinii flore, minimum. SLOAN. *Hist. vol.* 1. *p.* 251. *tab.* 148. *f.* 3.

II. TRIANDRIA.

MEBOREA. (*TABULA* 323.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, persistens, sexpartitum; laciniis lanceolatis, ad basim foveâ marginatâ instructis.

PIST. GERMEN subrotundum, trigonum. STYLI tres erecti, approximati. STIGMATA plana, acuta, reflexa.

STAM. FILAMENTA tria, brevissima; singula stylis adnata, infrà stigmata. ANTHERÆ biloculares, loculis parallelis, horizontalibus.

PER. CAPSULA trigona, angulis obtusis, sex-locularis, sex-valvis, singulis bipartitis septo intermedio, cui utrinque adhæret SEMEN unicum.

SEM. nigra, ovata.

MEBOREA *Guianensis.* (*TABULA* 323.)

FRUTEX TRUNCO tri & quadri-pedali, ad summitatem ramoso. FOLIA alterna, ovata, acuta, glabra, integerrima, subsessilia. STIPULÆ binæ, exiguæ, deciduæ. FLORES corymbosi, axillares & terminales; singulus flos pedunculo longo, tenui insidet, qui ad basim squamulâ munitur. COROLLA ex luteo virescens. CAPSULA nigra.

Floret, fructumque fert Januario.

Habitat in sylvis *Caux.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-TROISIEME.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Calix apertus, laciniis ad basim foveâ marginatâ instructis. Pistillum. Stamina.*
4. *Lacinia segregata.*
5. *Pistillum. Stamina.*
6. *Germina.*
7. *Stylus.*
8. *Stamina.*
9. *Stigma.*
10. *Capsula infernè visa.*
11. *Capsula supernè visa.*
12. *Capsula trigona. Semina.*
13. *Capsula aperta, sex-locularis.*
14. *Valvula cum duobus seminibus.*

LE MEBORIER *de la Guiane.* (PLANCHE 323.)

Cet ARBRE est de moyenne grandeur. Son TRONC s'éleve à trois ou quatre pieds, sur quatre à cinq pouces de diametre. Son ÉCORCE est blanchâtre, & son BOIS est blanc. Il se partage à son sommet en plusieurs BRANCHES grêles & rameuses, garnies de FEUILLES alternes, presque sessiles, accompagnées de deux petites STIPULES à leur base. Ces feuilles sont vertes, lisses, cendrées en dessous, entieres, ovales & terminées en pointe.

Les FLEURS naissent par petits bouquets à l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, sur de longues tiges grêles & ligneuses, disposées également par petits bouquets alternes, à la base desquels sont plusieurs petites ÉCAILLES. Chaque fleur est portée sur un pédoncule long & grêle, de couleur roussâtre.

La fleur n'a point de COROLLE. Son CALICE est d'une seule piece, divisé profondément en six lobes verts, ovales & aigus. Chaque lobe a sur sa partie inférieure & interne une cavité bordée d'un FEUILLET.

Le PISTIL est un ovaire à trois côtes arrondies & concaves; elles sont surmontées chacune par un STYLE. Ces styles sont réunis & appli-

qués l'un contre l'autre, terminés par un STIGMATE aigu qui se couche sur les FILETS des étamines.

Les ÉTAMINES sont au nombre de trois; chacun de leurs filets fait corps avec l'extrémité d'un STYLE, au dessous du STIGMATE. Ces filets sont larges à leur naissance, & se divisent ensuite en deux parties, chargées chacune d'une ANTHERE à deux bourses partagées par un sillon.

L'OVAIRE devient une CAPSULE verte, seche, à trois coques arrondies & convexes. Chaque coque s'ouvre en deux valves. Chaque valve s'ouvre encore en deux autres, ce qui fait six pour toute la capsule; & dans chaque cavité d'une valve il y a une SEMENCE de chaque côté, attachée par ses deux bords internes. Ces semences sont ovoïdes & noires.

Les fleurs sont très petites. On a été obligé de les grossir beaucoup, pour pouvoir en faire mieux connoître la structure. Le fruit est représenté dans son état naturel: il est même un peu plus gros dans sa parfaite maturité, & est alors de couleur noire.

Cet arbre étoit en fleur & en fruit dans le mois de Janvier.

Je l'ai trouvé à Caux dans une forêt qui appartient à M. Andro.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT TROISIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*
3. *Calice ouvert; à la base de chaque division est une cavité bordée d'un feuillet. Pistil. Étamines.*
4. *Lobe séparé du calice.*
5. *Pistil. Étamines.*
6. *Ovaires.*
7. *Style.*
8. *Étamines.*
9. *Stigmate.*
10. *Capsule vue en dessous.*
11. *Capsule vue en dessus.*
12. *Capsule séparée en trois coques. Semences.*
13. *Chaque coque ouverte en deux valves.*
14. *Une valve & deux semences.*

III. PENTANDRIA.

PASSIFLORA. (*Tabula* 324.)

1. PASSIFLORA (*coccinea*) foliis cordatis, ferratis, petiolatis, glandulofis; floribus coccineis; fructu flavo. (*Tabula* 324.)

Frutex farmentofus, fcandens, volubilis, fuprà frutices expanfus. Sarmenta ftriata, angulata. Folia alterna, cordata, glabra, dentata, denticulis rubris, petiolata; petiolis glandulofis; glandulis ad bafim binis, in medio etiam binis, totidem quandoque ad apicem. Stipulæ oblongæ, anguftæ, dentatæ. Flores folitarii, axillares, longo pedunculo innixi; involucrum floris triphyllum; foliolis amplis, fubrotundis, concavis, fulphurei coloris. Perianthium monophyllum, quinquepartitum; laciniis lanceolatis, carnofis, concavis, acutis, extùs flavefcentibus, intùs coccineis. Petala quinque, ovato-oblonga, intrà divifuras calicis, coccinea. Corona nectarii flavefcens. Fructus; bacca flava, trilocularis. Semina plurima, compreffa, in pulpâ gelatinofâ eduli nidulantia.

Florebat, fructumque ferebat Augufto.

Habitat in locis cultis territorii *Oyac.*

Explicatio Tabulæ trecentesimæ vigesimæ quartæ.

1. *Gemma floris tribus foliolis ad bafim munita.*
2. *Flos expanfus. Foliola. Calix. Corona ftaminum. Piftillum.*
3. *Pars calicis.*
4. *Stamen.*
5. *Styli. Stigmata.*
6. *Corona. Calix. Petala. Germen.*
7. *Bacca tranfversè fciffa.*
8. *Semen.*
9. *Glandulæ.*
10. *Capreolus.*

LA GRANADILLE *rouge.* (*Planche* 324.)

Cette efpece de Granadille pouffe plufieurs tiges farmenteufes qui fe répandent fur les arbres. A mefure qu'elles fe prolongent, elles jet-

tent des RAMEAUX cannelés qui se roulent sur les arbres voisins, auxquels elles s'attachent par de longues vrilles, qui partent d'un des deux côtés de l'aisselle des feuilles. Ces FEUILLES sont alternes, épaisses, en forme de cœur, dentelées à leurs bords qui sont rouges; leur pédicule est long d'un pouce, plus ou moins; il a à sa naissance deux STIPULES grêles, charnues, dentelées, & au dessus il porte deux petits corps glanduleux, & deux autres à sa partie moyenne. On en remarque quelquefois encore deux autres tout près de l'échancrure de la feuille. Ce pédicule est creusé en gouttiere en dessus, & convexe en dessous. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces de longueur, sur trois de largeur. Elles sont d'un vert jaunâtre, & partagées dans toute leur longueur par une nervure saillante, de la base de laquelle il en sort deux principales qui se courbent & s'étendent vers le bord supérieur. De chaque aisselle de feuille naît une longue VRILLE & souvent une fleur. Le pédoncule de la fleur est long d'environ quatre pouces. La FLEUR est enveloppée de trois FEUILLETS larges, ovales & obtus, de couleur orangée. Son CALICE est arrondi, convexe à sa base, sur laquelle on distingue dix cannelures. Il se divise en cinq longues parties épaisses, aiguës, & creusées en forme de capuchon à leur extrémité supérieure & interne, qui est charnue & aiguë. Il est extérieurement de couleur jaunâtre, & intérieurement d'un rouge d'écarlate.

Les PÉTALES sont cinq, oblongs, ovales, d'un rouge éclatant, unis au calice, & placés au dessous de ses divisions, où est une couronne formée d'un nombre considérable de FILETS charnus, de couleur orangée, dont les extrémités couvrent la base des pétales, & les intérieurs se courbent sur une cavité qui entoure le pistil à sa base. Cette cavité renferme une liqueur. Son centre est occupé par un pivot charnu, allongé, qui à son sommet donne naissance à cinq ÉTAMINES dont les FILETS sont charnus, applatis, pointillés de rouge, portant une ANTHERE qui est longue, mobile, attachée par son dos à sa partie moyenne. Elle est à deux loges. Entre ces cinq étamines est un OVAIRE, surmonté de trois STYLES arrondis, grêles à leur partie inférieure, & insensiblement plus gros jusques vers leur STIGMATE qui est sphérique & charnu.

L'OVAIRE devient une BAIE dont l'écorce eſt jaune & charnue. Elle a trois loges remplies de SEMENCES nichées dans une ſubſtance gélatineuſe, douce, bonne à manger.

J'ai trouvé cette Granadille ſur des arbres qui bordoient des terreins défrichés, dans la paroiſſe d'Aroura.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois d'Août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-QUATRIEME.

1. *Bouton de fleur, garni à ſa baſe de trois feuillets.*
2. *Fleur épanouie. Feuillets. Calice. Couronne d'étamines. Piſtil.*
3. *Partie du calice.*
4. *Étamine.*
5. *Styles. Stigmates.*
6. *Couronne. Calice. Pétales. Ovaire.*
7. *Baie coupée en travers.*
8. *Semence.*
9. *Glandes.*
10. *Vrille.*

2. PASSIFLORA (*ſtipulata*) foliis trilobis, integerrimis; petiolis glandulosis; ſtipulis latis, oblongis, infernè productis, acutis.

FRUTEX volubilis; SARMENTIS cylindraceis; FOLIIS amplis, trilobis, lobis acuminatis, longo petiolo ſuffultis, glandulis remotis & variè ſparſis conſperſo. STIPULÆ binæ, ad baſim petiolorum, latæ, oblongæ, utrinque acutæ, paulò ſuprà partem inferiorem adnexæ.

Habitat in locis cultis propè montem *Serpent* dictum.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ VIGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Stipulæ.*
2. *Glandulæ.*

LA GRANADILLE *à grandes ſtipules.* (*PLANCHE* 325.)

Cette eſpece de Granadille differe de la précédente par ſes SARMENTS qui ſont cylindriques; par ſes FEUILLES vertes, liſſes, partagées

en trois grands lobes ; par ses pédicules longs & chargés par intervalle de plusieurs gros corps glanduleux ; par deux longues & grandes STIPULES ovales & pointues par les deux bouts. Ces stipules sont attachées aux sarments, un peu au dessous de leur partie inférieure.

Je n'ai pu observer ni les fleurs ni les fruits de cette plante. Je l'ai trouvée dans un terrein nouvellement défriché, au bas de la montagne Serpent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-CINQUIEME.

1. *Grande stipule.*
2. *Glandes.*

3. PASSIFLORA (*serratifolia*) foliis indivisis, serratis. LIN. *Spec.* 1355.
Granadilla Americana, folio oblongo, leviter serrato ; petalis ex viridi rubescentibus. MART. *Cent.* 36. *t.* 36.

4. PASSIFLORA (*mali-formis*) foliis indivisis, cordato-oblongis, integerrimis ; petiolis biglandulosis, involucris integerrimis. LIN. *Spec.* 1355.
Granadilla latifolia, fructu maliformi PLUM. *Cat.* 6. *Inst. R. h.* 241.
Clematis Indica latifolia ; flore clavato ; fructu maliformi. PLUM. *Amer.* 67. *t.* 82.
MOUROUCOUYA RAMA par les Caraïbes.

Cette plante forme un berceau sur l'habitation de M. Marsac, Chirurgien au quartier de Moka, à l'Isle de France.

5. PASSIFLORA (*laurifolia*) foliis indivisis, ovatis, integerrimis ; petiolis biglandulosis, involucris dentatis. LIN. *Spec.* 1356.
Passiflora arborea, laurinis foliis, Americana. PLUK. *Alm.* 282. *t.* 211. *f.* 3.
Clematis Indica, fructu citriformi ; foliis oblongis. PLUM. *Amer.* 64. *t.* 80.
Granadilla fructu citriformi, foliis oblongis. PLUM. *Cat.* 7. *Inst. R. h.* 241.
MOUROUCOUYA-GUACU. MARCGR. *lib.* 2. *chap.* 9. *It.* PISON. 4. *cap.* 73.

6. PASSIFLORA (*rubra*) foliis bilobis, cordatis, acuminatis. LIN. *Spec.* 1356.

Clematis Indica, flore clavato, suaverubente; fructu hexagono, coccineo; folio bicorni. PLUM. *Amer.* 68. *t.* 83.

Flos passionis folii mediâ laciniâ quasi abscissâ; flore minore, carneo. SLOAN. *Cat.* 104. *Hist.* 1. *p.* 229.

7. PASSIFLORA (*Murucuia*) foliis bilobis, obtusis, basi indivisis; nectariis monophyllis. LIN. *Spec.* 1357.

Clematis Indica, flore puniceo, folio lunato. PLUM. *Amer.* 72. *t.* 87.

Murucuia, folio lunato. PLUM. *Cat.* 7. TOURN. *Inst. R. h.* 24.

8. PASSIFLORA (*Vespertilio*) foliis bilobis, basi rotundatis, glandulosisque; lobis acutis, divaricatis, subtùs punctatis. LIN. *Spec.* 1357.

Granadilla bicornis, flore candido; filamentis intortis. DILL. *Elth.* 164. *t.* 137. *f.* 164.

Granadilla folio lunato; flore parvo, albo; fructu succulento, ovato. MART. *Cent.* 52. *t.* 52.

9. PASSIFLORA (*capsularis*) foliis bilobis, cordatis, oblongis, petiolatis. LIN. *Spec.* 1357.

Granadilla fructu rubente, folio bicorni. PLUM. *Cat.* 6. BARR. *Observ. Præf. I. titul. f.* 1. BURM. *Amer. p.* 129. *t.* 138. *f.* 2.

On emploie les feuilles pour faire venir les regles.

10. PASSIFLORA (*rotundifolia*) foliis subtrilobis, obtusis, subrotundis. LIN. *Spec.* 1357.

Granadilla folio hederaceo; flore albo; fructu globoso, villoso. PLUM. *Cat.* 6. *Inst. R. herb.* 241. BARR. *Obs. Præf.* 1. *titul. f.* 2.

11. PASSIFLORA (*suberosa*) foliis trilobis, subpeltatis, cortice suberoso. LIN. *Spec.* 1358.

Clematis Indica, folio hederaceo, major, fructu olivæ-formi. PLUM. *Amer.* 70. *t.* 84.

Granadilla folio amplo, tricuspidi; fructu olivæ formâ. *Inst. R. herb.* 240. PLUM. *Cat.* 6.

12. PASSIFLORA (*hirsuta*) foliis trilobis, villosis, floribus oppositis. LIN. *Spec.* 1359.

Clematis Indica, flore minimo, pallido. PLUM. *Amer.* 73. *t.* 88.

Granadilla folio angusto, tricuspidi; fructu olivæ-formâ. *Inst. R. herb.* 240. PLUM. *Cat.* 6.

Flos passionis albus, folio ibisci sericeo, trilobato. HERM. *Par.* 176. *t.* 176.

13. PASSIFLORA

13. PASSIFLORA (*fœtida*) foliis trilobis, cordatis, pilosis; involucris multifido-capillaribus. LIN. *Spec.* 1359.
Clematis Indica, flore minimo, pallido. PLUM. *Amer.* 73. *t.* 88.
Granadilla fœtida, folio tricuspidi, villoso; flore albo. PLUM. *Cat.* 6. *Inst. R. h.* 240.
Flos passionis albus, reticulatus. HERM. *Par.* 173.
Passiflora vesicaria, hederacea; foliis lanuginosis; odore tetro; filamentis florum ex albo & purpureo variegatis. PLUK. *Alm.* 382. *t.* 104. *f.* 1.

14. PASSIFLORA (*digitata*) foliis palmatis, serratis. LIN. *Spec.* 1360.
Clematis Indica, polyphylla major; flore clavato; fructu colocynthidis. PLUM. *Amer.* 63. *t.* 79.
Granadilla polyphyllos, fructu colocynthidis. PLUM. *Cat.* 6. *Inst. R. h.* 241.

IV. HEXANDRIA.

ARISTOLOCHIA.

1. ARISTOLOCHIA (*peltata*) foliis reniformibus peltatis; caule volubili. LIN. *Spec.* 1361.
Aristolochia asari folio umbilicato, longissimo, radice repente. PLUM. *Cat.* 5. BURM. *Amer. p.* 23. *t.* 32. *f.* 2.

2. ARISTOLOCHIA (*odoratissima*) foliis cordatis; caule volubili fruticoso; pedunculis solitariis; labio corollis majore. LIN. *Spec.* 1362.
Aristolochia folio cordiformi; flore longissimo, atro, purpureo; radice repente. PLUM. *Cat.* 5. BURM. *Amer. p.* 24. *t.* 34.
Aristolochia scandens, odoratissima; floris labello purpureo; semine cordato. SLOAN. *Jam.* 60. *Hist.* 1. *p.* 162. *t.* 104. *f.* 1. RAY. *Suppl.* 394.

3. ARISTOLOCHIA (*bilobata*) foliis bilobis; caule volubili. LIN. *Spec.* 1361.
Aristolochia longa, scandens; foliis ferri equini effigie. PLUM. *Cat.* 5. BURM. *Amer.* 91. *t.* 106. RAY. *Suppl.* 395.

4. ARISTOLOCHIA (*trilobata*) foliis trilobis; caule volubili; floribus maximis. LIN. *Spec.* 1361.
Aristolochia folio hederaceo, trifido, maximo flore, radice repente. PLUM. *Cat.* 5.

PISTIA.

1. PISTIA (*ſtratiotes*) foliis obcordatis. LŒFL. *It.* 281. JACQ. *Hiſt.* *t.* 148. LIN. *Spec.* 1365.
   Piſtia aquatica, villoſa; foliis obovatis, ab imo venoſis; floribus ſparſis, foliis inſidentibus. BROW. *Jam.* 329.
   Kodda-pail paluſtris, folio oblongo, ſpecioſo. PLUM. *Gen.* 30.
   Kodda-pail. RHEED. *Mal.* 11. *p.* 63. *t.* 32. SLOAN. *Cat.* 1. *Hiſt.* 1. *p.* 15. *t.* 2. *f.* 2.

V. DECANDRIA.

HELICTERES.

1. HELICTERES (*Iſora*) foliis cordatis, ſerratis; fructu compoſito, contorto. LIN. *Spec.* 1366.
   Iſora althææ foliis, fructu breviori & craſſiori. PLUM. *Nov. Gen.* 24.
   Abutilo affinis arbor, althææ folio, cujus fructus eſt ſtyli apex auctus, quatuor ſ. quinque ſiliquis hirſutis, funis ad inſtar in ſpiram convolutis, conſtans. SLOAN. *Cat.* 97. *Hiſt.* 1. *p.* 22.
   Iſora murri. RHEED. *Mal.* *t.* 6. *p.* 55. *t.* 30.
   Helicteres arbor Indiæ occidentalis, fructu majore. PLUK. *Alm.* 185. *t.* 245. *f.* 3.

J'ai obſervé, dans la fleur épanouie, ſix étamines & cinq ſtyles.

Cette plante croît dans les ſavanes qui ſont dans la Guiane, vis-à-vis la Deſcoublandiere ou la crique fouillée, ſur un terrein qui appartient à M. de Monti.

VI. POLYANDRIA.

ARUM.

1. ARUM (*hederaceum*) cauleſcens, radicans; foliis cordatis, oblongis, acuminatis; petiolis teretibus. JACQ. *Amer. p.* 240. *t.* 152.
   Arum ſcandens, foliis cordi-formibus, minus. PLUM. *Cat.* 4.
   Colocacia hederacea, ſterilis, minor, folio cordato. PLUM. *Amer. pag.* 39. *t.* 51. *fig. d,* & *t.* 55.

2. ARUM (*seguinum*) caulescens, suberectum; foliis lanceolato-acutis. JACQ. *Amer.* 31. *t.* 151. LIN. *Spec.* 1371.
Arum caulescens, cannæ Indicæ foliis. PLUM. *Cat.* 4. *Amer. pag.* 45. *tab.* 61 & 51. *f. h.*
Arum caule geniculato, cannæ Indicæ foliis, summis labiis degustantes mutos reddens. SLOAN. *Cat.* 63. *Hist.* 1. *p.* 168.

Il croît principalement à la bergerie de Courou, avant de passer la riviere, à Caïenne, & dans plusieurs autres lieux.

3. ARUM (*sagittæfolium*) acaule, foliis sagittatis, triangulis; angulis divaricatis, acutis. *Hort. Cliff.* 345. LIN. *Spec.* 1369.
Arum amplis foliis virentibus, esculentum. PLUM. *Cat.* 4.
Arum minus esculentum, sagittariæ foliis viridi-nigricantibus. SLOAN. *Cat.* 63. *Hist.* 1. *p.* 167. *t.* 106. *f.* 2.
Arum acaule, foliis sagittatis, triangulis extrorsùm flexis, acutis. ROY. FL. *Leid. p.* 8. *n.* 9. BURM. *pag.* 24. PLUM. *Cat.* 35.

4. ARUM (*lingulatum*) caulescens, radicans; foliis cordato-lanceolatis; petiolis marginato-membranaceis. LIN. *Spec.* 1371.
Arum caulescens, radicans; foliis cordatis; petiolis apice attenuatis. BURM. *Amer.* 26. *t.* 37.
Arum scandens, maximum; flore flavescente. PLUM. *Cat.* 4. TOURN. *Inst. p.* 160.

5. ARUM (*peregrinum*) acaule, foliis cordatis, obtusis, mucronatis; angulis rotundatis. LIN. *Hort. Cliff.* 435. *Spec.* 1369.
Arum amplissimo folio, flore & fructu rubro. PLUM. *Cat. p.* 4.
Arum acaule, foliis cordatis, obtusis cum acumine, angulis rotundatis. BURM. *Amer. p.* 25. PLUM. 110. *t.* 36.

6. ARUM (*auriculatum*) caulescens, radicans; foliis ternatis; lateralibus unilobatis. LIN. *Spec. p.* 1371.
Arum hederaceum, triphyllum & auritum. PLUM. *Amer.* 41. *tab.* 58 & 51. *fig. e.*
Dracunculus scandens, triphyllus & auritus. PLUM. *Cat.* 5.

7. ARUM (*arborescens*) caulescens, rectum; foliis sagittatis. LIN. *Spec.* 1371.
Arum arborescens, sagittariæ foliis. PLUM. *Cat.* 4. *Amer. fig.* 44. *tab.* 60 & 51. *fig. g.*
Aninga-Iba. PISON. *lib.* IV. *cap.* LXX.
Nomen Caribæum *MOUCOU-MOUCOU.*

8. ARUM (*dracontium*) foliis pedatis; foliolis lanceolatis, integerrimis, ſuperantibus ſpatham ſpadice breviorem. LIN. *Spec.* 1368.
Dracunculus humilis, flore & fructu albo. PLUM. *Cat.* 5. *Mſſ. t.* 3. *tab.* 95.

9. ARUM (*eſculentum*) acaule, foliis peltatis, ovatis, integerrimis, baſi ſemifidis. LIN. *Hort. Cliff.* 435. *Spec.* 1369.
Arum aliud minus, eſculentum. PLUM. *Cat. p.* 4.
Arum minus nymphææ folio, eſculentum. SLOAN. *Cat.* 62. *Hiſt.* 1. *p.* 167. *t.* 106. *f.* 1.

DRACONTIUM.

1. DRACONTIUM (*pertuſum*) foliis pertuſis, caule ſcandente. LIN. *Spec. pag.* 1372.
Arum hederaceum, amplis foliis perforatis. PLUM. *Amer. Cat.* 4. *tab.* 56.

2. DRACONTIUM (*polyphyllum*) ſcapo breviſſimo, petiolo radicato, lacero; foliolis tripartitis; laciniis pinnatifidis. LIN. *Cliff.* 434. *Spec.* 1372.
Arum polyphyllum, caule ſcabro punicante. HERM. *Parad. Bat.* 93. *t.* 93.
Arum polyphyllum Surinamenſe; caule atro rubente, glabro & eleganter variegato. PLUK. *Alm.* 52. *t.* 149. *f.* 1.
Dracunculus triphyllus, laciniatus & perforatus, caule ſerpentem referente. PLUM. *Mſſ. t.* 3. *tab.* 92.

3. DRACONTIUM (*ſcandens*) caule ad nodos villoſo; foliis lanceolatis.
Dracunculus repens lanceolatus ad nodos villoſus. PLUM. *Amer. tab.* 74.

4. DRACONTIUM (*cordatum*) amplis foliis cordatis, radice nodoſâ, rubrâ. PLUM. *Plant. Amer. pag.* 48. *tab.* 63 & 51. *f.* 1.
Arum amplis foliis cordi-formibus; radice nodoſâ, rubrâ. PLUM. 4.

Cette plante croît ſur les rochers de la Deſcoublandiere, & dans les ſavanes près du pont de la crique fouillée; à Caux chez M. Boutin.

Les habitans de Caïenne nomment cette plante *SQUIRE*.

5. DRACONTIUM (*pentaphyllum*) caule ſcandente. (*Tabula* 326.)

Planta caules emittens plures, volubiles, nodoſos ſcandentes, ſparſos ſuprà truncos arborum, nodis radicantibus. Folia alterna, digitata; foliolis quinque ovato-oblongis, acuminatis, ſubæqualibus, glabris, integerrimis, ſubſeſſilibus, ad apicem petioli longi, cylindracei, parte infimâ in vaginam excavati, & è ſquamâ folioſâ, oblongâ, acutâ, concavâ, amplexi cauli prodeuntis. Flores numeroſi densè congeſti, in ſpicam cylindraceam diſpoſiti, & ad baſim ſpathâ, univalvi, oblongâ, concavâ, acutâ, munitam, pedunculo cylindraceo, oblongo, ſuffultam, ad exortum ſquamâ, oblongâ, acutâ, concavâ, munito.

CAL. Perianthium hexaphyllum; foliolis oblongis, anguſtis.
COR. nulla.
STAM. Filamenta ſex, calicis fundo inſerta, lobis oppoſita. Antheræ oblongæ, biloculares.
PIST. Germen ovatum. Stylus nullus. Stigma craſſiuſculum, orbiculatum, planum, concavum.
PER. . . .
SEM. . . .

Habitat in ſylvis Caïennæ & Guianæ.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ vigesimæ sextæ.

1. *Spica florum.*
2. *Spatha.*
3. *Vagina pedunculum florum involvens.*

LA MONSTERE *de la Guiane.* (*Planche* 326.)

Cette plante pouſſe des tiges noueuſes, ſarmenteuſes, qui ſerpentent ſur les troncs des grands arbres. De chaque nœud ſortent pluſieurs racines ſimples & fibreuſes, qui s'inſinuent dans les fentes & gerſures de leur écorce. De ces mêmes nœuds ſortent des feuilles & un épi de fleurs enveloppé d'une longue spathe. Les feuilles & le pédoncule qui porte les fleurs, ſortent d'une gaîne fendue d'un ſeul côté, dans toute ſa longueur, & ſe termine en bec d'oiſeau.

Les feuilles ſont palmées, compoſées de cinq folioles vertes, liſſes,

ovales, terminées en pointe. Elles ſont plus étroites à leur origine qui eſt convexe en deſſous, & creuſée en gouttiere en deſſus. Les folioles ſont diſpoſées en main ouverte, portées ſur un pédicule cylindrique, fendu en ſa partie intérieure & inférieure. Les bords de cette fente ſont membraneux ; le pédicule eſt long de huit pouces. Les plus grandes folioles ont neuf pouces de longueur, ſur quatre de largeur.

L'épi de fleur eſt cylindrique, garni à ſa baſe d'une ſpathe longue & étroite, porté ſur un pédoncule épais & charnu. Les FLEURS ſont petites, rangées près à près ; leur CALICE eſt diviſé en ſix parties longues & étroites.

Les ÉTAMINES ſont ſix, attachées au fond du calice, & placées à l'oppoſite de chacune de ces parties. Leur FILET eſt court. Les ANTHERES ſont longues & à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire ovoïde, ſurmonté d'un STIGMATE large, arrondi & un peu concave.

Je n'ai pas vu l'OVAIRE en maturité.

Cette plante croît ſur le tronc des vieux arbres de l'île de Caïenne & de la grande terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-SIXIEME

1. *Épi de fleurs.*
2. *Spathe.*
3. *Gaîne qui enveloppe le pédoncule qui porte les fleurs.*

QUEBITEA. (*TABULA 327.*)

PLANTA CAULES plures, nodoſos, cylindraceos, ſuprà terram ſparſos, è nodis radicantes emittens ; ſimul alios caules tortuoſos, folioſos, villoſos, ferrugineos, decumbentes protrudens. FOLIA alterna, ovata, piloſa, ferruginea, maculis rubris variegata, nervis infernè hiſpidioribus, brevi-petiolata. FLORES minimi, in ſpicam brevem, cylindraceam denſè diſpoſiti, pedunculo axillari breviuſculo ſuffulti ; qui pedunculus ad baſim ſquamulâ munitur.

Radices in ore contuſæ guſtu acri ſunt.

Habitat in ſylvis Sinemarienſibus ad ripam rivuli.

Nomen Caribæum *DAQUEJOABITE.*

LA QUEBITE *de la Guiane.* (*PLANCHE 327.*)

La RACINE de cette PLANTE eſt garnie de fibres longues, rouſſâtres, qui s'enfoncent dans le limon ſablonneux des bords des ruiſſeaux. Elle pouſſe une TIGE qui rampe ſur la ſurface de la terre. Cette tige eſt tortueuſe, couverte d'un poil rouſſâtre, & chargée de FEUILLES alternes, qui ſe répandent à droite & à gauche horiſontalement. Ces feuilles ſont vertes, tachées de rouge, & hériſſées de poils rouſſâtres, principalement ſur les nervures ſaillantes qui ſont en deſſous. Elles ſont d'une forme ovale, plus ou moins allongée. Leur pédicule eſt cylindrique, court & velu.

A l'extrémité de la tige, un peu au deſſus du pédicule de la feuille, s'éleve un petit épi de fleurs cylindrique. Ces FLEURS ſont très petites, très preſſées les unes contre les autres. Le pédoncule de l'épi eſt court & a au-deſſus de l'endroit d'où il prend naiſſance, une ÉCAILLE qui l'entouroit vraiſemblablement lorſqu'il étoit moins avancé.

Je n'ai pas pu obſerver le caractere des fleurs; mais il m'a paru qu'elles approchoient beaucoup du genre précédent.

Lorſqu'on mâche les racines de cette plante, elles laiſſent dans la bouche une impreſſion très piquante.

J'ai trouvé cette plante au bord d'un ruiſſeau, dans les grandes forêts qui aboutiſſent aux endroits défrichés par les Galibis, qui ne ſont pas fort éloignés de la riviere de Sinémari.

Cette plante leur eſt connue ſous le nom *DAQUEJOABITE.* Ils en emploient extérieurement le ſuc contre la morſure des ſerpens.

POTHOS.

1. POTHOS (*rigida*) foliis biſſectis.
   Arum hederaceum, foliis biſſectis, rigidis & ſulcatis. PLUM. *Amer. pag.* 43. *tab.* 59 & 51.
   Arum ſcandens, folio rigido, biſſecto & lirato. PLUM. *Mſſ.* 1, 2. *tom.* 5.

2. POTHOS (*lanceolata*) foliis lanceolatis, integerrimis, trinerviis; ſcapo apice triquetro. LIN. *Spec.* 1373.
   Arum foliis rigidis, anguſtis & acuminatis. PLUM. *Amer. Cat.* 4. *tab.* 62.

3. POTHOS (*palmata*) foliis palmatis. LIN. *Spec.* 1374.
   Dracontium hederaceum, polyphyllum. PLUM. *Deſcript. Amer. pag.* 49. *tab.* 64 & 65.
   Dracunculus ſcandens, maximus. PLUM. *Cat.* 5.

4. POTHOS (*crenata*) foliis lanceolatis, crenatis. LIN. *Spec.* 1373.
   Dracontium acaule, foliis lanceolatis, ſerratis, ſpadice declinato. BURM. *Amer. p.* 22. *t.* 39.
   Arum amplis foliis, acuminatis & pergamaceis. PLUM. *Cat.* 4.

5. POTHOS (*cuſcuaria*) caule ſcandente, foliis ovato-oblongis, acutis, integerrimis.
   Appendix cuſcuaria latifolia. RUMPH. *Amb.* 5. *p.* 488. *t.* 183. *f.* 1.

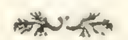
6. POTHOS (*cordata*) foliis cordatis. LIN. *Spec.* 1373.
   Dracontium foliis cordatis longitudinaliter nervoſis; petiolis radicalibus pedunculo longioribus, flore nutante. BURM. *Amer. p.* 25. PLUM. *Icon.* 38.
   Arum acinis ametyſtinis, flore parvo. PLUM. *Cat.* 4.

7. POTHOS (*pinnata*) foliis pinnatifidis. LIN. *Spec.* 1374.
   Appendix laciniata. RUMPH. *Amb.* 5. *p.* 489. *t.* 183. *f.* 2.
   Dracunculus colocaſiæ foliis laciniatis. PLUM. *Cat.* 5.
   Colocaſia hederacea, ſterilis & laciniata. PLUM. *Amer. pag.* 38. *tab.* 51. *fig. b.* & *tab.* 53.

8. POTHOS (*hederacea*) foliis amplis, cordi-formibus, integerrimis.
   Colocaſia hederacea, ſterilis, latifolia. PLUM. *Amer. pag.* 37. *tab.* 51. *fig. a.*
   Arum ſcandens, ampliſſimo folio, flore albo. PLUM. *Cat.* 4.

ZOSTERA.

1. ZOSTERA *marina.* LIN. *Spec.* 1374. *It. Wgoth.* 166. *t.* 4. *f.* 1.
   Alga anguſti-folia Vitriariorum. BAUH. *Pin.* 364.



CLASSIS

CLASSIS XXI.

MONŒCIA,

I. MONANDRIA.

CCCXCIX. ELATERIUM.

II. DIANDRIA.

CCCC. ANGURIA.
CCCCI. LEMNA.
CCCCII. OMPHALEA.

III. TRIANDRIA.

CCCCIII. TYPHA.
CCCCIV. SPARGANIUM.
CCCCV. ZEA.
CCCCVI. COIX.
CCCCVII. TRAGIA.
CCCCVIII. HERNANDIA.
CCCCIX. PHYLLANTUS.

IV. TETRANDRIA.

CCCCX. URTICA.

V. PENTANDRIA.

CCCCXI. XANTHIUM.
CCCCXII. AMBROSIA.
CCCCXIII. PARTHENIUM.
CCCCXIV. AMARANTHUS.

VI. HEXANDRIA.

CCCCXV. TONINA.
CCCCXVI. PHARUS.

VII. DECANDRIA.

CCCCXVII. SIMAROUBA.
CCCCXVIII. SIPARUNA.

VIII. DODECANDRIA.

CCCCXIX. MABEA.
CCCCXX. HEVEA.

IX. POLYANDRIA.

CCCCXXI. THOA.
CCCCXXII. PARIANA.

X. MONADELPHIA.

CCCCXXIII. DALECAMPIA.
CCCCXXIV. CROTON.
CCCCXXV. JATROPHA.
CCCCXXVI. RICINUS.
CCCCXXVII. HURA.
CCCCXXVIII. HIPPOMANE.

XI. SYNGENESIA.

CCCCXXIX. TRICHOSANTHES.
CCCCXXX. MOMORDICA.
CCCCXXXI. CUCURBITA.
CCCCXXXII. CUCUMIS.
CCCCXXXIII. SICYOS.

CLASSIS XXI.

MONŒCIA, MONANDRIA.

ELATERIUM.

1. ELATERIUM *Carthaginense.* JACQ. *Amer.* 31. *t.* 154. LIN. *Spec.* 1375.

II. DIANDRIA.

ANGURIA.

1. ANGURIA (*trilobata*) foliis trilobis. LIN. *Spec.* 1376.
   Anguria fructu parvo, folio tricuspidato. PLUM. *Cat.* 3. BURM. *Amer. p.* 13. *t.* 22.

2. ANGURIA (*trifoliata*) foliis ternatis. LIN. *Spec.* 1376.
   Cucumis triphyllus, fructu variegato. PLUM. *Amer.* 85. *fig.* 99.

LEMNA.

1. LEMNA (*minor*) foliis sessilibus utrinque planiusculis, radicibus solitariis. LIN. *Spec.* 1376.
   Lenticula minor monorhiza; foliis subrotundis, utrinque viridibus. MICH. *Gen.* 16. *t.* 11. *f.* 3.
   Lenticula palustris, vulgaris. C.B. *Pin.* 362.

2. LEMNA (*gibba*) foliis sessilibus, subtùs hemisphæricis, radicibus solitariis. LIN. *Spec.* 1377.
   Lenticula palustris major, infernè magis convexa, fructu polyspermo. MICH. *Gen.* 15. *t.* 11. *f.* 1.

Ces deux plantes se trouvent aussi à l'Isle de France.

OMPHALEA. (*TABULA* 328.)

MASCULI FLORES.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quadripartitum; laciniis subrotundis, carnosis, concavis, duabus exterioribus majoribus oppositis.

STAM. FILAMENTUM breve, craſſum, è centro diſci violacei, punctati enatum; apice ſcutiformi, ſubtùs concavo, ſuprà convexo. ANTHERÆ binæ, oppoſitæ, incarnatæ, ad circumferentiam ſcuti longitudinaliter affixæ.

FEMINEI FLORES.

CAL. PERIANTHIUM ut in maſculis.

PIST. GERMEN ſubrotundum, ſubtrigonum. STYLUS brevis, carnoſus, concavus, trigonus. STIGMATA tria, villoſa.

PER. BACCA ampla, carnoſa, ſubrotunda, ſublutea, triſariam dehiſcens, unilocularis.

SEM. tria quorum teſta fragilis, extùs convexa, intùs ſubangulata.

OMPHALEA (*diandra*) foliis ovatis. LIN. *Spec.* 1377.

Omphalandria fruteſcens, diffuſa; foliis amplioribus, ovatis; petiolis biglandulis, racemis terminalibus. BROW. *Jam.* 334.

FRUTEX CAULES plures, per intervalla cirrhoſos, ſcandentes, & ſuprà arbores expanſos, è radice emittens. FOLIA alterna, craſſa, glabra, cordato-acuminata, integerrima, ad baſim ſupernè biglanduloſa, longè petiolata. STIPULÆ binæ, exiguæ, deciduæ, ad exortum petiolorum. FLORES terminales, in paniculas laxas diſpoſiti; FOLIOLA lanceolata, brevia, petiolata, biglanduloſa, ad baſim; ſtipulæ binæ, minutæ, ad exortum petiolorum. Rami, ramuli & flores axillares.

Caules ſecti, lympham aquoſam, guſtu inſipidam, effundunt, quæ pota ſitim compeſcit. Lobi ſeminis carnoſi, craſſi, detractà plantulà, ſunt grati ſaporis, & edules.

Floret, fructumque fert variis anni temporibus.

Habitat in littoribus maritimis Caïennæ & Guianæ.

Nomen Gallicum *LIANE & GRAINE DE L'ANSE*, & à quibuſdam *LIANE PAPAYE*.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ VIGESIMÆ OCTAVÆ.

1. *Glandulæ ad baſim folii.*
2. *Panicula florum.*
3. *Gemma floris maſculi.*
4. *Flos maſculus expanſus.*
5. *Diſcus duo ſtamina ferens.*
6. *Flos femineus expanſus.*
7. *Germen tranſverſè ſciſſum.*

8. *Semen germinis.*
9. *Bacca.*
10. *Bacca trifariè dehiſcens. Calix.*
11. *Amygdalæ putamen ſegregatum.*
12. *Pars putaminis amygdalæ ſegregatæ.*
13. *Facies interna cotyledonis.*

L'OMPHALIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 328.)

Cet ARBRISSEAU jette des BRANCHES qui ſe répandent ſur les arbres voiſins, & en ſe prolongeant elles s'élevent & gagnent le ſommet des plus grands arbres. Ces branches ſont cylindriques; elles ont, à la hauteur de ſix à ſept pieds, quatre à cinq pouces de diametre, & diminuent enſuite inſenſiblement de groſſeur; lorſqu'elles ſont parvenues ſur le ſommet des grands arbres, elles jettent des rameaux qui s'inclinent & ſe répandent preſque juſqu'à terre. Ces rameaux ſont chargés de FEUILLES alternes, vertes, épaiſſes, liſſes, fermes, arrondies, entieres & en forme de cœur. Les plus grandes ont ſept pouces de longueur, ſur cinq pouces de largeur. Leur pédicule a quatre pouces & demi de long, eſt convexe en deſſous, creuſé en gouttiere en deſſus, garni à ſa baſe de deux petites STIPULES qui tombent, & il porte deux petits corps glanduleux à ſon extrémité ſupérieure.

Les FLEURS naiſſent à l'aiſſelle d'une feuille, & à l'extrémité des rameaux ſur des tiges charnues, branchues, rameuſes. Elles ſont garnies de petites feuilles longues, étroites, aiguës, dont le pédicule eſt court, accompagné à ſa naiſſance de deux ſtipules, & garni de deux glandes à ſa partie ſupérieure. Les branches & les rameaux de cette tige portent des petites fleurs, les unes mâles & les autres femelles.

Le CALICE de la fleur mâle eſt d'une ſeule piece, diviſé profondément en quatre parties arrondies, concaves, charnues, dont deux ſont plus grandes, oppoſées, & couvrent chacune une ANTHERE couchée le long du bord du corps arrondi & convexe, qu'on n'apperçoit qu'en écartant ces deux parties du calice. Les antheres ſont à deux bourſes, couleur de roſe, ſéparées par un ſillon. Ce corps eſt porté ſur un pivot qui eſt emboëté dans le fond du calice; ce fond eſt couvert d'un DISQUE pointillé & de couleur violette.

Le calice de la fleur femelle est d'une seule piece, divisé profondément en quatre parties charnues, arrondies & concaves, dont deux plus grandes & opposées.

Le PISTIL est un ovaire arrondi à trois côtes séparées par trois sillons, surmonté d'un STYLE creux, triangulaire, terminé par trois STIGMATES velus.

L'OVAIRE devient une BAIE jaune, arrondie, charnue, succulente, qui se partage en trois quartiers, qui chacun contiennent une AMANDE, dont la coque est enveloppée d'une substance molle & filandreuse. Cette coque est ferme, dure, brune & cassante. L'intérieur de la coque est couvert d'un duvet blanc; l'amande est enveloppée d'une membrane pareillement couverte d'un duvet plus long & blanc. Cette amande est encore renfermée dans une substance blanche, ferme, cassante, huileuse, & bonne à manger. L'amande est à deux cotylédons minces, appliqués l'un sur l'autre, sur lesquels l'on voit des nervures comme dans les feuilles séminales; on a représenté un des cotyledons.

Lorsqu'on veut manger le corps qui enveloppe l'amande, on a soin d'en séparer la radicule & les deux cotylédons, & pour-lors on évite d'être purgé, ce qui arrive à ceux qui n'usent pas de cette précaution. Ce corps est d'aussi bon goût que nos amandes fraiches.

Le FRUIT dans sa maturité a quatre ou cinq pouces de diametre, plus ou moins. L'amande, avec sa coque, a quelquefois deux pouces de long, sur un & demi de large. Elle est extérieurement convexe, intérieurement comprimée, & arrondie dans presque toute sa circonférence, excepté à son sommet qui a un léger enfoncement. L'ovaire, coupé transversalement bien avant sa maturité, paroît à trois loges. Quand on coupe les branches de cet arbrisseau, il en découle aussitôt une seve abondante, claire, limpide, qui au goût est insipide: repandue sur le linge, elle y fait une tache.

On se sert des feuilles en decoction pour déterger les plaies & les vieux ulceres, sur lesquels on applique aussi les jeunes feuilles.

Les amandes de cet arbrisseau sont nommées *GRAINE DE L'ANSE* par les Créoles, parcequ'il croît sur les bords de la mer dans des enfoncemens connus sous le nom d'*ANSES*; ils appellent encore

cet arbiſſeau LIANE PAPAYE, à cauſe que ſon fruit reſſemble de loin à une papaye.

J'ai trouvé cette Liane ſur l'habitation de M. d'Orvillier, ancien Gouverneur de Caïenne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-HUITIEME.

1. *Corps glanduleux qui ſont à l'extrémité du pédicule, au bas de la feuille.*
2. *Panicule des fleurs.*
3. *Bouton de fleur mâle.*
4. *Fleur mâle épanouie.*
5. *Corps arrondi qui porte deux étamines.*
6. *Fleur femelle épanouie.*
7. *Ovaire coupé en travers.*
8. *Graine de l'ovaire.*
9. *Baie.*
10. *Baie qui ſe partage en trois coques. Calice.*
11. *Une coque ſéparée.*
12. *Portion de coque enlevée, qui laiſſe voir une partie de l'amande.*
13. *Face interne d'un cotylédon.*

OMPHALEA (*triandra*) foliis oblongis. LIN. *Amœn. Acad.* 5. *p.* 408. LIN. *Spec.* 1377.

Omphalandria foliis obovatis, glabris, ad baſim biglandulis; floribus triandris. BROW. *Jam.* 335. *t.* 22. *f.* 4.

Cet arbre eſt cultivé ſur les habitations à Saint-Domingue, où il eſt connu ſous le nom de Noiſetier. On en mange les amandes qui ſont de la groſſeur de celles de l'arbre qui produit la gomme élaſtique, & leur reſſemblent aſſez. J'en ai mangé ſur le lieu, & je les ai trouvées fort bonnes. Les fleurs naiſſent ſur des grappes d'un pied & demi de long, attachées au tronc & aux branches de l'arbre; ſur la même grappe il y a des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les étamines ſont au nombre de trois, attachées à un plateau comme ſont attachées celles de l'Omphalea de Caïenne.

III. TRIANDRIA.

TYPHA.

1. TYPHA (*angustifolia*) foliis semicylindricis; spicâ masculâ, femineâque remotis. LIN. *Spec.* 1377.
Typha palustris, clavâ gracili. BAUH. *Pin.* 20.

A Courou près le cimétiere de la nouvelle Caïenne, dans une petite mare.

SPARGANIUM.

1. SPARGANIUM (*erectum*) foliis erectis, triquetris. LIN. *Spec.* 1376.
Sparganium ramosum. BAUH. *Pin.* 15.

A Courou, au même endroit que la plante précédente.

ZEA.

1. ZEA *Mays.* LIN. *Cliff.* 437. *Spec.* 1378.

COIX.

1. COIX (*lacryma Job.*) seminibus ovatis. LIN. *Hort. Cliff. Spec.* 1378.

TRAGIA.

1. TRAGIA (*volubilis*) foliis cordato-oblongis, caule volubili. LIN. *Spec.* 1390.
Tragia alia scandens, urticæ folio PLUM. *Gen.* 14.
Tragia caule volubili, hispido, foliis cordato-ovatis, serratis, urentibus. BURM. *Amer.* 251. *t.* 252. *fig.* 2.
Urtica racemosa, fruticosa, angusti-folia, fructu tricocco. SLOAN. *Hist. vol.* 1. *tab.* 16. *f.* 1.

2. TRAGIA scandens, longo betonicæ folio. PLUM *Nov. Gen.* 14.
Tragia foliis lanceolatis, serratis, caule filiformi. BURM. *Amer.* 250. *tab.* 252. *fig.* 1.

Urtica racemosa, scandens, angusti-folia; fructu tricocco. SLOAN. *Cat. p.* 38. *Hist. Jam. vol.* 1. *p.* 123. *t.* 82. *f.* 1.

Ricinus urens, virginiana; foliis quercinis. PLUK. *Phyt. tab.* 107. *f.* 5.

HERNANDIA. (*TABULA* 329.)

CAL. INVOLUCRUM partiale triflorum; floribus duobus lateralibus masculis, intermedio femineo.

MASCULUS FLOS.

CAL. PERIANTHIUM nullum.

COR. monopetala, sexfida, lobis subovatis, concavis, obtusis, patentibus, tribus interioribus minoribus.

STAM. FILAMENTA tria, oblonga, erecta, in fundo floris inserta. ANTHERÆ oblongæ, biloculares, incarnatæ. GLANDULÆ sex, luteæ, subpedicellatæ, cingentes basim filamentorum.

FEMINEUS FLOS.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, campanulatum, carnosum, integrum.

COR. monopetala, tubulosa, basi ventricosa, collo angusto, carnoso; limbus octofidus; lobis quatuor exterioribus ovatis, concavis, acutis; quatuor interioribus minoribus, obtusis & angustioribus, ad quorum basim glandula lutea, subpedicellata.

PIST. GERMEN subrotundum, striatum, in fundo tubi corollæ. STYLUS longus, collo tubi adnatus, supernè extrà tubum gracilior, incurvus, deindè crassior. STIGMA magnum, subinfundibuli-forme; margine fimbriato.

PER. DRUPA exsucca, cujus cortex est infima pars corollæ, acuta, indurata, ovata, striata, umbilicata; parte corollæ suprema decidua; hæc autem est unilocularis, non dehiscens, inclusa in perianthio maximo, inflato, subrotundo, carnoso, ex rubro variegato supernè; ore parvo, subdepresso, subrotundo, marginato & integro.

SEM. solitarium, subrotundum, testâ tenui, nigrâ, glabrâ, involutum.

HERNANDIA (*Guianensis*) foliis plicatis, ovato-acuminatis. (*TABULA* 329.)

ARBOR TRUNCO sexaginta-pedali, in summitate ramosissimo; RAMIS interioribus longis, rectis; cæteris horizontalibus, undiquè latè sparsis;

RAMULIS

RAMULIS foliosis. FOLIA alterna, densè posita, ovato-oblonga, in acumen longum desinentia, glabra, rigida, subplicata, integerrima, petiolata. Flores, ramificationes paniculæ, rami, foliola, paniculæ, involucrum florum, & corolla, cinereo colore nitent; undè è longinquo perspiciuntur. Lignum odorem apii exhalat.

Florebat Februario.

Habitat in sylvis *Caux* propè prædium domini *Boutin.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ VIGESIMÆ NONÆ.

1. *Foliola panicularum florum.*
2. *Gemmæ florum: inter duos flores masculos unus femineus, ad basim quatuor foliolis munitus.*
3. *Corolla floris masculi.*
4. *Corolla cum sex glandulis in medio.*
5. *Corolla mascula expansa, cum tribus staminibus approximatis & sicut simul junctis, ad basim sexglandulosis.*
6. *Tria stamina, & sex glandulæ.*
7. *Glandula segregata.*
8. *Stamen à fronte visum.*
9. *Stamen apertum, biloculare, bivalve.*
10. *Stamen à tergo visum.*

FEMINEUS FLOS.

11. *Gemma floris.*
12. *Flos expansus.*
13. *Corolla segregata.*
14. *Corolla aperta. Pistillum. Quatuor glandulæ ad basim quatuor loborum internorum corollæ.*
15. *Stylus. Stigma.*
16. *Calix vesiculam efformans, nucemque continens.*
17. *Vesicula verticaliter scissa. Nux.*
18. *Nux magnitudine naturali.*
19. *Putamen amygdalam continens.*

LE HERNANDIER *de la Guiane.* (PLANCHE 329.)

Cette espece de Hernandier est un ARBRE dont le TRONC s'éleve à la hauteur d'environ soixante pieds, sur deux ou trois pieds de diametre. Son ÉCORCE est lisse, blanchâtre. Son BOIS est blanc, peu compacte,

fort léger & aromatique. Il n'eſt garni de BRANCHES qu'à ſon ſommet, les unes s'élevent & les autres ſe répandent horiſontalement ; elles pouſſent des RAMEAUX tendres & caſſants, garnis de FEUILLES alternes, placées près les unes des autres.

Ses feuilles ſont entieres, vertes, liſſes, fermes, ovales, terminées par une longue pointe; elles ont un pédicule de deux pouces de long; il eſt gros & charnu à ſon origine; la nervure, qui partage les feuilles, eſt ſaillante de même que les latérales qui en partent. Ces feuilles ne ſont jamais bien etendues, elles ſont comme pliées en deux; leur longueur eſt de cinq pouces & plus, & leur largeur eſt de deux pouces & demi. Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des rameaux ſur de grandes panicules, dont chaque branche en porte trois autres plus petites, garnies à leur naiſſance de trois ou quatre feuillets; ces trois petites branches portent encore chacune trois pédoncules qui, à leur naiſſance, ont quatre feuillets, & chaque pédoncule porte un bouquet de fleurs; les bouquets de fleurs ont auſſi une enveloppe compoſée de quatre feuillets, du milieu deſquels s'élevent trois fleurs, dont une femelle entre deux mâles.

La fleur mâle eſt d'une ſeule piece partagée profondément en ſix lobes concaves, ovales & obtus; les trois intérieurs ſont plus étroits & plus courts que les extérieurs.

Les ÉTAMINES ſont trois, attachées au centre de la fleur, entourées de ſix corps glanduleux, jaunes, qui ont la forme d'une anthere portée ſur un très petit filet. Le FILET des étamines eſt long, grêle, & ſe termine par une ANTHERE couleur de chair, à deux bourſes; les antheres, dans la fleur épanouie, ſont rapprochées & comme unies enſemble.

La fleur femelle s'éleve du fond d'un petit calice renflé en forme de godet ſans dentelure; elle eſt d'une ſeule piece, arrondie, & charnue à ſa baſe, grêle à ſa partie moyenne, & au deſſus évaſée & partagée en huit lobes, dont quatre extérieurs plus grands, ovales, concaves & pointus; & quatre intérieurs plus petits, qui ont chacun à leur naiſſance un petit corps glanduleux, jaune, porté ſur un très petit filet.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, légerement ſtrié, renfermé dans la partie inférieure de la fleur avec laquelle il fait corps. Il eſt ſurmonté

d'un STYLE qui se confond dans la partie moyenne de la fleur, & sort ensuite; alors il est grêle, blanc, & insensiblement plus gros, recourbé & terminé par un STIGMATE évasé, frangé & concave.

L'OVAIRE devient une NOIX ovale qui porte à son sommet une petite éminence obtuse, & dont l'écorce extérieure est seche, brune, cannelée par huit côtes saillantes & arrondies; sous cet écorce est une COQUE dure, mince, brune, ligneuse, entourée d'un petit cordon saillant, dont les deux extrémités pointues sont couchées sur la partie supérieure de la coque, un peu écartées l'une de l'autre; elle est de la grosseur d'une noisette, & contient une AMANDE marbrée, huileuse, à deux cotylédons, attachés à une radicule qui pointe vers le ciel. Cette noix est contenue dans le calice qui prend la forme d'une vessie enflée, & qui, à son sommet, a une petite ouverture ronde, bordée d'un petit feuillet. Cette vessie est charnue & panachée de rouge.

Les panicules des fleurs sont de couleur cendrée; on les apperçoit de fort loin, parceque l'arbre étant en fleur, il en est, pour ainsi dire, tout couvert.

Les Garipons, peuple venu du Para, emploient l'amande du fruit de cet arbre, pour faire des émulsions avec lesquelles ils se purgent; quelques habitans de Caïenne en font aussi le même usage; ils connoissent ce fruit sous le nom de *MIROBOLAN*. Les Galibis & les Negres usent du bois de cet arbre, étant sec, comme nous faisons de l'amadou; il prend facilement feu sous le briquet.

J'ai trouvé cet arbre dans les grands bois du quartier de Caux, dépendants de l'habitation de M. Boutin, Procureur du Roi du Conseil supérieur de Caïenne.

Il étoit en fleur dans le mois de Février.

L'on a grossi les parties détachées des fleurs, & l'on a diminué le fruit de plus de la moitié de sa grosseur.

Cette espece a quelque rapport avec l'*Hernandia* (ovigera) *foliis ovatis, petiolatis.* LIN. *Spec. pag.* 1392. Cet auteur dit que la vessie, qui renferme la graine, est de couleur verdâtre; elle est rouge dans l'espece de Caïenne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-NEUVIEME.

1. *Feuillets des panicules & des bouquets de fleurs.*
2. *Boutons de fleurs dont une femelle entre deux mâles, garnis à leur base de quatre feuillets.*
3. *Corolle de fleur mâle.*
4. *Corolle avec six glandes dans le centre.*
5. *Corolle mâle, épanouie, avec trois étamines rapprochées & comme unies ensemble, garnies, à leur attache, de six glandes.*
6. *Les trois étamines & les six glandes séparées.*
7. *Une glande séparée.*
8. *Étamine vue de face.*
9. *Étamine vue avec les deux bourses ouvertes.*
10. *Étamine vue par le dos.*

FLEUR FEMELLE.

11. *Bouton de fleur.*
12. *Fleur épanouie.*
13. *Corolle hors du calice.*
14. *Corolle ouverte, pistil, & quatre corps glanduleux, au bas des quatre lobes internes de la corolle.*
15. *Style. Stigmate.*
16. *Calice qui a pris la forme d'une vessie, & qui contient la noix.*
17. *Vessie coupée verticalement. Noix.*
18. *Noix de grosseur naturelle.*
19. *Coque qui renferme l'amande.*

2. HERNANDIA (*sonora*) foliis peltatis. LIN. *Spec.* 1391.
Hernandia amplo hederæ folio umbilicato. PLUM. *Gen.* 6.
Nux vesicaria oleosa, foliis umbilicatis. PLUK. *Alm.* 266. *t.* 208.

Cet arbre est cultivé à Caïenne dans le jardin de M. le Moine, ancien Intendant. Son fruit est connu sous le nom de *MIROBOLAN*.

Les habitans en font usage en tirant une émulsion de son amande qui est purgative.

Il croît à l'Isle de France, où il est connu sous le nom de *BOIS BLANC*, & de *MAOU.*

PHYLLANTHUS.

1. PHYLLANTHUS (*Niruri*) foliis pinnatis, floriferis; floribus pedunculatis; caule herbaceo, erecto. LIN. *Spec.* 1392.
   Niruri Barbadense, folio ovali, subtùs glauco; petiolis florum brevissimis. MART. *Cent.* 9. *t.* 9.
   Fruticulus capsularis hexapetalos, casiæ poëtarum foliis brevioribus. PLUK. *Alm.* 159. *t.* 183. *f.* 5.
   Herba mæroris alba. RUMPH. *Amb.* 6. *p.* 41. *t.* 17. *f.* 1.

Cette plante croît aussi à l'Isle de France.

2. PHYLLANTHUS (*epiphyllanthus*) foliis lanceolatis, serratis; crenis floriferis. LIN. *Spec.* 1392.
   Filicifolia, hemionitidi affinis, Americana epiphyllanthos, angustiori & longiori folio, ramosa, caulescens. PLUK. *Alm.* 134. *t.* 247. *f.* 4. *& t.* 36. *f.* 7.

3. PHYLLANTHUS (*urinaria*) foliis pinnatis, floriferis; floribus sessilibus; caule herbaceo, procumbente. LIN. *Spec.* 1393.
   Fruticulus capsularis hexapetalos, brevioribus foliis & angustis. PLUK. *Alm.* 159. *t.* 183. *f.* 5.
   Telephioïdes frutescens, hyperici folio. PLUM. *Mss.* 9. *t.* 5.
   Herba mæroris rubra. RUMPH. *Amb.* 6. *p.* 41. *t.* 17. *f.* 2.
   HIERU-KIRGANELI. RHEED. *Mal.* 10. *p.* 8. *t.* 16.

Ces plantes se trouvent aussi à l'Isle de France. Elles sont diurétiques, & facilitent la filtration & l'évacuation des urines.

IV. TETRANDRIA.

URTICA.

1. URTICA (*grandiflora*) foliis oppositis, ovatis; stipulis cordatis indivisis; racemis paniculatis longitudine foliorum. LIN. *Spec.* 1396.
   Urtica iners racemosa, sylvatica; folio nervoso. SLOAN. *Cat.* 38. *Hist.* 1. *p.* 124. *t.* 83. *f.* 2.

2. URTICA (*ciliaris*) foliis oppoſitis, ovatis, ciliatis; racemis divaricatis. LIN. *Spec.* 1396.
   Parietaria racemoſa, foliis ad oras villoſis. PLUM. *Cat.* 10. BURM. *Amer. pag.* 111. *t.* 120. *f.* 2.

3. URTICA (*æſtuans*) foliis alternis, cordatis; racemis dichotomis, fructibus corymboſo-orbiculatis. LIN. *Spec.* 1397.
   Rameum majus. RUMPH. *Amb.* 5. *p.* 214. *t.* 79. *f.* 1.
   Pino Braſilienſibus; Urticæ urentis ſpecies. MARCGR. *Hiſt. Plant. Braſil. pag.* 48.

4. URTICA (*baccifera*) foliis alternis, cordatis, dentatis, aculeatis; caule fruticoſo, calicibus femineis baccatis. LIN. *Spec.* 1398.
   Urtica frutеſcens, foliis amplioribus, ovatis, ſinuato-dentatis, nervis, petiolis caulibuſque aculeatis. BROW. *Jam.* 337.
   Urtica arboreſcens, baccifera. PLUM. *Cat.* 11. BURM. *Amer. p.* 259. *t.* 260.

V. PENTANDRIA.

XANTHIUM.

1. XANTHIUM (*ſtrumarium*) caule inermi, foliis cordatis, trinervatis. LIN. *Spec.* 1400
   Lappa minor, ſ. Xanthium Dioſcoridis. BAUH. *Pin.* 198.

AMBROSIA.

1. AMBROSIA (*elatior*) foliis bipinnatifidis; racemis paniculatis, terminalibus, glabris. LIN. *Spec.* 1401.
   Ambroſia maritima, foliis artemiſiæ inodoris, elatior. HERM. *Lugd. Bat.* 32. RAY. *Suppl.* 109.

2. AMBROSIA (*artemiſifolia*) foliis bipinnatifidis; prioribus ramulorum indiviſis, integerrimis. LIN. *Spec.* 1401.
   Ambroſia maxima, inodora, marrubii aquatici foliis tenuiter laciniatis, Virginiana. PLUK. *Alm.* 27. *t.* 10. *f.* 5.

PARTHENIUM.

1. PARTHENIUM (*hyſterophorus*) foliis compoſito-multifidis. LIN. *Spec.* 1402.

Partheniaſtrum Americanum, ambroſiæ folio. Niss. *Act.* 1171. *p.* 423. *t.* 13. *f.* 2.

Cette plante croît auſſi à l'Iſle de France, où elle eſt nommée *HERBE A MOUTON* ou *A SANSON.*

AMARANTHUS.

1. AMARANTHUS (*oleraceus*) glomeribus triandris pentandriſque; foliis ovatis, obtuſiſſimis, emarginatis, rugoſis. Lin. *Spec.* 1403.
Blitum album majus. Bauh. *Pin.* 118.

2. AMARANTHUS (*polygamus*) glomerulis diandris, ſubſpicatis, ovatis; floribus hermaphroditis femineiſque; foliis lanceolatis. Lin. *Spec.* 1403.
Blitum Indicum album. Rumph. *Amb.* 5. *p.* 231.

3. AMARANTHUS (*tricolor*) glomerulis triandris, axillaribus, amplexi-caulibus; foliis lanceolato-ovatis. Lin. *Spec.* 1403.
Amaranthus folio variegato. Bauh. *Pin.* 121.

4. AMARANTHUS (*melancholicus*) glomerulis triandris, axillaribus, ſubrotundis, ſeſſilibus; foliis lanceolatis, acuminatis. Lin. *Spec.* 1403.
Amaranthus folio variegato. C. B. colore obſcuriori ſ. mas. Tourn. *Inſt.* 236.

5. AMARANTHUS (*lividus*) glomerulis triandris, ſubſpicatis, rotundatis; foliis rotundo-ovatis, retuſis. Lin. *Spec.* 1404.
Blitum pulchrum, rectum, magnum, rubrum. Bauh. *Hiſt.* 2. *p.* 966.
Amaranthus maximus, paniculis brevibus, graciliſſimis, ſurrectis, obſoletè rubris. Boerh. *Lugdb.* 1. *p.* 97.

6. AMARANTHUS (*polygonoïdes*) glomerulis triandris, axillaribus; foliis ovatis, emarginatis; floribus femineis, infundibuliformibus, obtuſis. Lin. *Spec.* 1405.
Blitum polygonoïdes, viride, polyanthos. Sloan. *Cat.* 49. *Hiſt.* 1. *p.* 144. *t.* 92. *f.* 2.

7. AMARANTHUS (*caudatus*) racemis pentandris, decompoſitis, cylindricis; pendulis, longiſſimis. Lin. *Spec.* 1406.
Amaranthus maximus. Bauh. *Pin.* 120.
Blitum majus Peruvianum. Clus. *Hiſt.* 2. *p.* 81.

8. AMARANTHUS (*ſpinoſus*) racemis pentandris, cylindricis; erectis, axillis ſpinoſis. LIN. *Spec.* 1407.

Amaranthus Indicus ſpinoſus, ſpicâ herbaceâ. HERM. *Lugdb.* 31. *t.* 33.

Blitum ſpinoſum. RUMPH. *Amb. t.* 5. *p.* 234. *t.* 63. *f.* 1.

Les Malabares & les Negres mangent les feuilles de cette plante, comme nous faiſons uſage des épinards; elles ſont connues ſous le nom de *BREDE.*

VI. HEXANDRIA.

TONINA. (*TABULA* 330.)

FLORES faſciculati, in capitulum collecti; ſingulus faſciculus conſtat flore maſculo, bracteâ longâ, acutâ, ad oras piloſâ, involuto; & flore femineo, tribus bracteis ejuſdem formæ, incluſo.

Flos maſculus, pedunculatus, pedunculo versùs ſummitatem ſquamulâ munito.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, trilobum; lobis ovatis, concavis; apice incurvis, glabris, rufeſcentibus.
COR. nulla.
STAM. FILAMENTA ſex, oblonga, ſuprà germen ad angulos inſerta: ANTHERÆ ſubrotundæ, biloculares.
PIST. GERMEN vacuum, inflatum, membranaceum, album, hexagonum, apice compreſſo. STYLUS longitudine ſtaminum. STIGMA nullum.

Femineus flos pedunculatus, pedunculo brevi ſquamulâ munito.

CAL. nullus.
COR. nulla.
STAM. nulla.
PIST. GERMEN ſubrotundum, ſtriatum; ſtriis tribus. STYLUS oblongus; trigonus. STIGMATA tria, acuta.
PER. CAPSULA membranacea, unilocularis, trivalvis, valvulis ab apice ad baſim dehiſcentibus.
SEM. unicum, ovatum, nigrum, ſtriatum.

TONINA

TONINA *fluviatilis.* (*TABULA* 330.)

HERBA in fundo aquarum nafcens. CAULICULI plures, ramofi, fparfi, erecti, aut decumbentes; qui decumbunt, radiculas capillaceas per intervalla emittunt. FOLIA alterna, glabra, angufta, lanceolata, acuta, lineata, lineis longitudinalibus ad oras ciliata, ciliis rufefcentibus, feffilia, amplexi-caulia. FLORES capitati, capitulo pedunculato, folitario, axillari.

Florebat, fructumque ferebat Februario.

Habitat in fundo aquarum amnis *Caux*, demerfa tribus aut quatuor pedibus.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ TRIGESIMÆ.

1. *Pars caulis ampliati.*
2. *Caput floris, & pedunculus nafcens in vaginâ folio formatâ.*
3. *Squamæ capitis florum, cum pedunculo & folio ampliato.*
4. *Flos.* (*a*) *Gemma floris mafculi.* (*b*) *Gemma feminei floris. Pedunculus ad bafim tribus fquamulis munitus.* (*c*) *Germen.* (*d*) *Stylus. Stigmata.*
5. *Mafculus flos fegregatus.*
6. *Veficula fex ftamina ferens, & ftylum qui abortitur.* (*e*) *Laciniæ calicis.*
7. *Capfula.*
8. *Capfula aperta, trivalvis.*
9. *Semen.*

LA TONINE *de Caïenne.* (*PLANCHE* 330.)

Cette PLANTE croît dans le fond de la riviere de Caux. Elle forme des touffes plus ou moins épaifes. Ses TIGES & fes RAMEAUX font grêles, chargés de FEUILLES difpofées près à près & alternativement. Ses feuilles font longues, étroites, liffes, terminées en pointe. Par leur partie inférieure elles forment une gaîne ouverte qui enveloppe la tige. La partie de la feuille au deffus de la gaîne fe courbe & s'incline. La gaîne eft chargée, fur fes deux côtés, de poil rouffâtre. Les nervures des feuilles font toutes longitudinales. Les tiges, les branches & les rameaux, qui fe couchent fur la vafe, jettent de longues racines fimples, menues.

Les FLEURS ramaſſées pluſieurs enſemble en forme de tête, viennent ſur un pédoncule grêle, qui s'éleve de l'aiſſelle des feuilles & du fond de la gaîne. Cette tête eſt rouſſâtre, compoſée de pluſieurs ÉCAILLES longues, étroites, bordées de poils, & terminées en pointe. Entre chaque écaille il y a deux fleurs, dont une mâle & l'autre femelle.

La fleur mâle, qui eſt poſée à côté de la fleur femelle, eſt enveloppée d'une ÉCAILLE longue, pointue, concave, bordée de poils. Cette fleur a un pédoncule petit, garni d'une petite ÉCAILLE au deſſus de ſa partie moyenne. Son CALICE eſt d'une ſeule piece diviſée en trois parties égales, liſſes, rougeâtres, plus larges à leur partie ſupérieure, convexes extérieurement, & concaves intérieurement. Du centre de ces trois parties s'éleve une véſicule blanche, fermée, comprimée à ſon ſommet, marquée de ſix nervures qui répondent à autant d'étamines placées autour du ſommet de cette véſicule. Leur FILET eſt long; il porte une ANTHERE arrondie, à deux bourſes. Au centre de ces étamines eſt un STYLE aigu, ſans STIGMATE.

La fleur femelle eſt enveloppée par trois ÉCAILLES concaves, longues, ovales, terminées en pointe, bordées d'un poil roux; ſon pédoncule eſt très court, garni d'une petite ÉCAILLE.

Elle n'a ni CALICE, ni COROLLE.

Le PISTIL eſt un ovaire rond, à trois côtes, ſurmonté d'un STYLE triangulaire, qui ſe partage en trois STIGMATES.

L'OVAIRE devient une CAPSULE qui s'ouvre en trois valves. Elle ne contient qu'une ſeule SEMENCE noire, ovoïde & ſtriée.

Cette petite plante étoit en fleur & en fruit dans le mois de Février; lorſque je l'obſervois, elle étoit à quatre pieds & plus dans l'eau.

On a repréſenté l'extrémité d'une branche dans ſa grandeur naturelle; tout le reſte eſt conſidérablement groſſi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTIEME.

1. *Portion de tige groſſie.*
2. *Tête de fleurs avec ſon pédoncule, qui eſt dans la gaîne que forme la feuille de la plante.*

3. *Écailles de la tête de fleurs, avec son pédoncule & une feuille grandie.*
4. *Fleurs.* (*a*) *Bouton de fleur mâle.* (*b*) *Bouton de fleur femelle : ces fleurs sont garnies, à la base de leurs pédoncules, de trois écailles qui les enveloppent, & qui aident à former la tête de la fleur.* (*c*) *Ovaire.* (*d*) *Style. Stigmate.*
5. *Fleur mâle séparée.*
6. *Vésicule qui porte six étamines & un style qui avorte.* (*e*) *Divisions du calice.*
7. *Capsule.*
8. *Capsule ouverte en trois valves.*
9. *Semence.*

PHARUS.

1. PHARUS (*lappulaceus*) caule arundinaceo, ramoso; foliis angustis; semine nigro, pilis rigidis ad apicem munito.
   Gramen avenaceum lappulatum. PLUM. *Mss. t.* 5. *fig.* 85.

AVOINE DES CHIENS.

Elle croît au bord des rivieres, sur les montagnes, par-tout à la grande terre.

2. PHARUS *latifolius.* LINN. *Amœn.* 5. *p.* 409. *Spec.* 1408.
   Pharus foliis nervosis, obtusis; petiolis ità contortis, ut adversâ paginâ folia semper caulem respiciant. BROW. *Hist. Jam. p.* 344. *tab.* 38. *f.* 3.
   Gramen avenaceum sylvaticum, foliis latissimis, locustis longis, non aristatis, glumis spadiceis. SLOAN. *Cat.* 25. *Hist.* 1. *p.* 116. *t.* 73. *f.* 2.

VII. DECANDRIA.

SIMAROUBA. (*TAB.* 331 & 332.)

MASCULI FLORES.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquedentatum; denticulis subrotundis, acutis.

COR. Petala quinque, albicantia, lanceolata, calici inſerta ad ambitum diſci.

STAM. Filamenta decem, corollæ longitudine, diſco inſerta infrà germen. Antheræ oblongæ, incumbentes, biloculares. Squamulæ decem, ſubrotundæ, villoſæ, baſi filamentorum interiori adnatæ.

PIST. Germen ſterile, ſubrotundum, depreſſum, quinqueſtriatum, ſquamulis filamentorum tectum. Stylus nullus. Stigma nullum.

FEMINEUS FLOS.

CAL. Perianthium ut in maſculo.

COR. Petala ut in maſculo.

STAM. nulla. Squamulæ decem, villoſæ, germen ambientes.

PIST. Germina quinque, coadnata, diſco carnoſo, orbiculato inſidentia. Stylus carnoſus, quinqueſtriatus. Stigmata quinque, patentia.

PER. Capsulæ quinque, ſubcarnoſæ, nigræ, ovatæ, laterales, diſtantes, receptaculo carnoſo, orbiculato inſertæ, uniloculares.

SEM. ovatum, teſtâ fragili incluſum.

SIMAROUBA *amara.* (*Tabula* 331 & 332.)

Euonymus fructu nigro, tetragono, vulgò Simarouba. Barr. *Fran. Equinox.*

Arbor trunco ſexaginta-pedali, ad ſummitatem ramoſo; ramis longis, latè & undique ſparſis; ramulis folioſis. Folia alterna, pinnata; foliolis utrinque binis, quatuor uſque ad novem, ovatis, acutis, glabris, rigidis, integerrimis, ſubſeſſilibus, utrinque alternatim coſtæ cylindraceæ in acumen longum deſinenti adnexis. Flores in amplas paniculas diſpoſiti, axillares & terminales. Ramis, ramuſculis & pedunculis florum, ad baſim ſquamulâ munitis. E floribus alii ſunt maſculi, alii feminei, in eâdem paniculâ.

Cortex trunci & radicum inciſus, lacteum & amarum ſuccum effundit: lignum leve, album, amareſcit; horum decoctum uſurpatur ad dyſenterias ſanandas.

Floret Novembri & Decembri; fructum fert maturum Martio & Aprili.

Habitat locis arenoſis Caïennæ & Guianæ, & in inſulâ Sandominicanâ, loco dicto *Mirebalais*, & in viâ quæ ducit à *Jambrabel* ad portum pacis.

Nomen Caribæum *SIMAROUBA.*

TABULA 331. Arbor ſex menſibus nata in horto Regis, Lutetiæ.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ TRIGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Flos expanſus.*
4. *Flos maſculus ſine petalis. Stamina. Squamulæ germen ſterile ambientes.*
5. *Diſcus. Pedunculus ad baſim ſquamulâ munitus. Stamen. Squamula.*
6. *Flos maſculus apertus. Stamina. Germina ſterilia abſque ſquamulis.*

FEMINEUS FLOS.

7. *Calix. Diſcus. Squamulæ germen ambientes.*
8. *Diſcus. Germina. Stylus. Stigmata.*
9. *Germen ſegregatum. Stylus. Stigma.*
10. *Fructus quinque-capſularis.*
11. *Fructus cum duabus capſulis, tribus abortitis.*
12. *Capſula aperta. Amygdala.*
13. *Foliola magnitudine naturali.*
14. *Pars extremitatis ramuſculi.*

LE SIMAROUBA *amer.* (*PLANCHE* 331 & 332.)

Le TRONC de cet ARBRE a ſoixante pieds de hauteur & plus, ſur deux pieds & demi de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe, griſâtre. Son BOIS eſt léger, blanchâtre & peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet de groſſes & longues BRANCHES éparſes, les unes droites, les autres inclinées, chargées à leur extrémité, de RAMEAUX garnis de FEUILLES alternes, & aîlées à deux rangs de FOLIOLES alternes. Le nombre de ces folioles varie; l'on en compte depuis deux juſqu'à neuf ſur chaque rang. La côte ſur laquelle elles ſont attachées, eſt cylindrique, renflée par le bas : elle eſt terminée par une longue pointe. La côte des plus grandes feuilles eſt longue de quatorze pouces.

Les folioles ſont ovales, liſſes, fermes, vertes en deſſus, & plus pâles en deſſous. A leur extrémité ſupérieure, la nervure qui les par-

tage, forme une petite pointe charnue. Leur pédicule eſt court & cylindrique. On a repréſenté une foliole de grandeur naturelle.

Les FLEURS ſont les unes mâles, & les autres femelles. Elles naiſſent entremêlées ſur des panicules rameuſes & éparſes. Les rameaux ont au deſſous de leur naiſſance une foliole fort courte, & les pédoncules de chaque fleur ont une petite ÉCAILLE. La fleur eſt très petite.

Les fleurs mâles ont le CALICE d'une ſeule piece; il eſt charnu & a cinq petites dentelures.

La COROLLE eſt à cinq pétales, roides, fermes, aigus, blanchâtres, attachés entre un diſque membraneux, & le calice, au deſſous de ſes diviſions.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de dix, portées ſur le diſque qui entoure l'ovaire. Leurs FILETS ſont courts, garnis chacun à leur baſe interne d'une petite ÉCAILLE arrondie & velue. Les ANTHERES ſont oblongues, attachées par leur dos, & ſéparées en deux bourſes par un ſillon.

Le PISTIL, qui occupe le centre, eſt un ovaire ſtérile, arrondi, comprimé, à cinq côtes. Il eſt couvert par les ÉCAILLES qui ſont à la baſe des étamines.

Les fleurs femelles ont le CALICE ſemblable à celui des mâles.

La COROLLE eſt de même. Au lieu d'ÉTAMINES, il y a dix ÉCAILLES velues qui entourent l'ovaire.

Le PISTIL eſt placé ſur un diſque charnu, arrondi; il eſt compoſé de cinq ovaires ovoïdes, comme unis enſemble. Ils ſont ſurmontés chacun d'un STYLE terminé par un STIGMATE obtus. Ces cinq ſtyles ſont comme réunis, & ont l'apparence en cet état d'un ſtyle à cinq cannelures, terminé par un STIGMATE à cinq rayons.

Les OVAIRES deviennent, en mûriſſant, un FRUIT à cinq capſules ovoïdes, noirâtres, écartées les unes des autres, & portées ſur un corps charnu. Elles ſont marquées de la pointe à la baſe, ſur l'une & l'autre face, d'une petite ARRÊTE arrondie & ſaillante. La ſubſtance de l'écorce eſt peu ſucculente. La coque eſt mince & caſſante; elle renferme une AMANDE couverte d'une fine membrane blanchâtre.

Avant la maturité du fruit, les ovaires ſe ſéparent; ils portent chacun un STYLE.

On a représenté le fruit de grandeur naturelle. Les fleurs détachées sont très grossies. La Figure, planche 331, représente un jeune plan d'environ six mois, élevé à Paris au jardin du Roi, l'année 1767.

Les racines de cet arbre sont fort grosses, elles s'étendent au loin près la surface de la terre : on les treuve souvent à moitié découvertes. Leur ÉCORCE est jaunâtre extérieurement, intérieurement blanchâtre, ainsi que leur partie ligneuse. Lorsqu'on entame l'écorce du tronc ou des racines, il en suinte un suc blanchâtre. On enleve l'écorce des racines; on la fait secher; on l'envoie ensuite en Europe pour y être vendue aux Droguistes. Dans le pays on s'en sert en décoction pour guérir les fievres & arrêter les dévoiements. Cette décoction est amere; elle est purgative, & quelquefois vomitive. Cet usage s'est communiqué en Europe, où il a eu de grands succès dans les hôpitaux & les armées, pour la cure des dysenteries & des longs dévoiements. Le bois de cet arbre a la même propriété, mais il est moins amer & moins actif que l'écorce. On le fait raper, & on le donne à la dose de deux gros, bouilli dans une pinte d'eau, réduite à trois demi-setiers. Cette décoction réussit le plus souvent pour guérir le flux de sang & les longues diarrhées, pour arrêter les pertes, & pour rétablir les digestions.

Cet arbre est nommé *SIMAROUBA* par les Galibis.

Le *Quassia* dont M. Linnæus fait mention dans le sixieme Recueil de ses Dissertations, pag. 416, paroît avoir du rapport avec le genre du *SIMAROUBA*. Les usages qu'on fait du Quassia à Surinam, sont les mêmes que ceux du Simarouba à Caïenne, parmi les Créoles, les Negres & les Galibis.

Ces derniers font, avec une pierre tranchante de la nature de la lave, des entailles dans le bois de cet arbre coupé en planches, & se servent de ces planches ainsi entaillées en façon & au lieu de rape, pour raper le manioc.

Cet arbre croît dans les lieux sablonneux & humides, tant dans l'île de Caïenne que dans la Guiane, où il n'est pas rare.

Il étoit en fleur au mois de Novembre & de Décembre; & en fruit en Mars & Avril.

PLANCHE 331. Jeune plan d'environ ſix mois, élevé à Paris au jardin du Roi, l'année 1767.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-DEUXIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*
3. *Fleur épanouie.*
4. *Fleur mâle, de laquelle on a détaché ſept pétales. Étamines. Écailles qui ſont au bas des étamines qui couvrent l'ovaire ſtérile.*
5. *Diſque garni d'une écaille à la baſe de ſon pédoncule. Une étamine & un ovaire ſtérile ſans écailles.*
6. *Fleur mâle ouverte. Étamines. Ovaire.*

FLEUR FEMELLE.

7. *Calice. Diſque. Ovaires couverts d'écailles.*
8. *Diſque. Ovaires. Styles. Stigmates.*
9. *Ovaire ſéparé. Style. Stigmate.*
10. *Fruit compoſé de cinq capſules.*
11. *Fruit à deux capſules dont trois avortées.*
12. *Capſule ouverte. Amande.*
13. *Foliole de grandeur naturelle.*
14. *Une petite portion d'extrémité de rameau.*

SIPARUNA. (*TABULA* 333.)

MASCULUS FLOS.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quadripartitum; laciniis ſubrotundis.

COR. nulla.

STAM. FILAMENTA quatuor, ſex, octo, aut decem, diſco villoſo, qui fundum calicis cooperit, inſerta. ANTHERÆ biloculares.

PIST. nullum.

FEMINEUS

FEMINEUS FLOS.

CAL. ut in mare.
COR. nulla.
STAM. nulla.
PIST. Germen ſubrotundum. Stylus oblongus, ſtriatus. Stigmata quinque, capillacea.
PER. . . .
SEM. . . .

SIPARUNA *Guianenſis.* (*Tabula* 333.)

Frutex humilis, ramos rectos emittens, ſex vel octo-pedales, ſimplices. Folia oppoſita, glabra, ſubſeſſilia, ovato-oblonga, acuta. Flores axillares, virides, minimi, in exiguis corymbis; maſculi cum femineis mixti.

Floret Auguſto.

Habitat ad rivulorum ripas in territorio *Oyac* dicto.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ trigesimæ tertiæ.

1. *Gemma floris.*
2. *Calix.*
3. *Flos maſculus.*
4. *Femineus flos. Stylus. Stigmata.*
5. *Germen.*
6. *Germen. Stylus. Stigmata.*
7. *Germen. Stylus. Stigmata ampliata.*

LE SIPARUNE *de la Guiane.* (*Planche* 333.)

La racine de cet arbrisseau pouſſe un tronc qui, à la hauteur de deux ou trois pieds, commence à jetter de longues branches grêles, droites, hautes d'environ ſept à huit pieds; quelques-unes de ces branches donnent à leur ſommet des rameaux oppoſés. Leur écorce eſt verte, liſſe. Le bois eſt blanc & caſſant. Ces branches, de même que les rameaux, ſont noueuſes, garnies, à chaque nœud, de deux feuilles oppoſées. Elles ſont vertes, liſſes, entieres, ovales, terminées par une pointe. Leur pédicule eſt court. Les plus grandes ont cinq pouces de longueur, ſur deux de largeur. De l'aiſſelle de chaque

feuille naiſſent deux ou trois petits bouquets de fleurs verdâtres, dont les unes ſont mâles & les autres femelles. Les fleurs mâles ont le CALICE d'une ſeule piece diviſée en quatre parties arrondies.

Il n'y a point de COROLLE.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de quatre, ſix, huit ou dix; car leur nombre varie. Elles ſont rangées autour d'un petit corps velu, qui couvre le fond du calice. Leur FILET eſt fort grêle. L'ANTHERE eſt ronde, à deux bourſes.

Le CALICE de la fleur femelle eſt d'une ſeule piece, diviſé profondément en quatre parties arrondies. Elle n'a point de corolle ni d'étamines.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi qui occupe le fond du calice; il eſt ſurmonté d'un STYLE cannelé, terminé par cinq STIGMATES allongés, grêles.

Je n'ai pas vu l'ovaire dans ſa maturité.

Cet arbriſſeau croît ſur le bord des courants d'eau douce, dans le quartier d'Oyac, dépendant de la paroiſſe d'Aroura.

Il étoit en fleur au mois d'Août.

Les fleurs de cet arbriſſeau ſont très petites. On les a repréſentées de grandeur naturelle. On s'eſt contenté de groſſir le piſtil de la fleur femelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-TROISIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Calice.*
3. *Fleur mâle.*
4. *Fleur femelle. Style. Stigmates.*
5. *Ovaire.*
6. *Ovaire. Styles. Stigmates.*
7. *Ovaire. Styles. Stigmates groſſis.*

VIII. DODECANDRIA.

MABEA. (*Tabula* 334. *Fig.* 1.)

MASCULUS FLOS.

CAL. Perianthium monophyllum, ſubrotundum, quinquedentatum, denticulis acutis.
COR. nulla.
STAM. Filamenta novem aut duodecim, fundo calicis inſerta. Antheræ ſubrotundæ, biloculares.

FEMINEUS FLOS.

CAL. Perianthium monophyllum, ſubrotundum, erectum, quinquedentatum.
PIST. Germen ovatum, oblongum, ſubtrigonum, calice obvolutum. Stylus longus. Stigmata tria, filiformia, ſpiraliter intorta.
PER. Capsula ſubrotunda, trigona, cortice craſſo tecta, trilocularis, loculis bivalvibus; valvulis elaſticè dehiſcentibus.
SEM. unicum, ſubrotundum, rufeſcens, maculis cinereis variegatum.

1. MABEA (*Piriri*) foliis ovato-oblongis, acuminatis. (*Tabula* 334. *Fig.* 1.)

Frutex trunco quinque-pedali; ramos plures, ſarmentoſos, longiſſimos, ſuprà arbores ſparſos, & propendentes emittente. Folia alterna, ovato-oblonga, in acumen longum deſinentia, integerrima, ſupernè viridia, infernè albicantia, brevi petiolata. Stipulæ binæ, breves, anguſtæ, acutæ, deciduæ. Flores paniculati, denſiſſimi; maſculi terni, pedunculati, ab eodem pedicello exeunt; ad baſim glandulis duabus & bracteâ muniuntur. Flores feminei infrà maſculos, ſolitarii, pedunculati.

Tota planta vulnerata lacteum ſuccum fundit.

Florebat, fructumque ferebat Maio.

Nomen Caribæum *PIRIRI MABÉ*; Gallicum *CALUMET*.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ trigesimæ quartæ.

1. *Folia Mabeæ Piriri.*
2. *Corymbus gemmæ florum maſculorum, ſquamulâ & duabus glandulis ad baſim munitus.*

3. *Corymbus florum masculorum.*
4. *Pedunculus florum.*
5. *Duo stamina, unum à fronte visum, aliud à tergo.*
6. *Calix feminei floris.*
7. *Germen in calice. Stylus. Stigmata.*
8. *Germen calicis segregatum.*
9. *Germen transversè scissum.*
10. *Semen in ovario contentum.*
11. *Capsula.*
12. *Loculus ossiculosus bivalvis, elasticè dehiscens, semen continens.*
13. *Loculus bivalvè dehiscens.*
14. *Capsula* Fig. 2.
15. *Feminei flores.*
16. *Masculi flores.*
17. *Stipulæ.*

LE MABIER *Calumet.* (*PLANCHE* 334. *Fig.* 1.)

C'est un ARBRISSEAU dont le TRONC a cinq à six pieds de hauteur, & environ six pouces de diametre. Son ECORCE est cendrée, lisse, & rend un suc laiteux, pour peu qu'on l'entame. Son BOIS est jaunâtre. De ce tronc s'élevent plusieurs BRANCHES sarmenteuses, qui s'étendent fort haut, & se répandent sur les arbres voisins, en laissant pendre des rameaux, qui sont chargés de FEUILLES alternes, oblongues, ovales, terminées en une longue pointe. Elles sont lisses, vertes en dessus, & blanches en dessous. Leur pédicule est court, & porte à sa base deux STIPULES longues & étroites, qui tombent.

Les FLEURS viennent à l'extrémité des rameaux en grand nombre, rangées en longue panicule.

Ces fleurs sont, les unes mâles & en très grand nombre: au dessous de celles-ci sont quelques fleurs femelles dont le nombre varie de huit à dix, & toujours placées à la partie inférieure de la panicule.

Les fleurs mâles sont portées sur un pédoncule de trois lignes de long, garni de deux ÉCAILLES, qui, dans le milieu de sa longueur, a deux corps oblongs, arrondis, surmontés d'une écaille, & au dessous il se partage en trois filets qui ont chacun à leur sommet une très petite fleur.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece à cinq dents aiguës.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de neuf, de dix ou de douze, preſſées les unes contre les autres, & attachées au fond du calice. Leur FILET eſt très court. L'ANTHERE eſt arrondie, à deux loges, qui s'ouvrent en deux valves, & répandent une pouſſiere jaune.

Les fleurs femelles ſont ſolitaires, ſur un pédoncule long. Leur CALICE eſt d'une ſeule piece, arrondi, évaſé, à cinq dents aiguës.

Le PISTIL eſt un ovaire renfermé en partie dans le calice. Il eſt oblong & à trois côtes arrondies, ſurmonté d'un STYLE long d'environ un demi-pouce, qui ſe partage en trois STIGMATES longs, tournés en ſpirale.

L'OVAIRE devient un FRUIT ſec de la groſſeur & de la forme du grain de raiſin. Il eſt à trois côtes arrondies. Son ÉCORCE, qui eſt charnue en ſe deſſéchant, ſe ſépare & laiſſe à découvert une CAPSULE à trois loges ligneuſes, laquelle ſe partage en trois parties. Chacune de ces parties s'ouvre avec élaſticité en deux valves, & jette une graine arrondie, de couleur brune, tachée de gris.

Toutes les parties de cet arbriſſeau rendent, de même que l'écorce, un ſuc laiteux.

Je l'ai trouvé dans l'île de Caïenne, aux environs de la ville, & à Loyola; il croît auſſi dans la terre ferme, au Comté, & ſur les bords de la riviere de Sinémari. C'eſt principalement dans cet endroit que j'ai vu cet arbriſſeau s'élever ſur de très grands arbres, en laiſſant pendre des rameaux que je pouvois atteindre avec les mains.

Les Créoles & les Negres à Caïenne emploient les menues branches de cet arbriſſeau, pour en faire des tuyaux de pipe. C'eſt par cette raiſon qu'ils l'ont appellé *BOIS A CALUMET*. Il eſt nommé *PIRIRI MABÉ* par les Galibis.

L'on a repréſenté une feuille & un fruit de grandeur & groſſeur naturelles. Toutes les parties des fleurs ont été groſſies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-QUATRIEME.

1. *Feuille du Mabier Calumet ou Piriri.*
2. *Bouquet de fleurs mâles en bouton, garni, à ſa baſe, d'une écaille & de deux glandes.*

3. *Bouquet de fleurs mâles épanouies, garni de même.*
4. *Pédoncule des fleurs, garni d'une écaille & de deux glandes.*
5. *Deux étamines, une vue de face, & l'autre vue par le dos.*
6. *Calice de fleur femelle.*
7. *Ovaire dans le calice. Style. Stigmates.*
8. *Ovaire séparé du calice.*
9. *Ovaire coupé en travers.*
10. *Semence que l'ovaire contient.*
11. *Capsule.*
12. *Une loge osseuse qui s'ouvre encore en deux valves avec élasticité, & qui contient une graine.*
13. *Loge qui s'ouvre en deux valves.*
14. *Capsule de la* Fig. 2.
15. *Fleurs femelles.*
16. *Fleurs mâles.*
17. *Stipules.*

2. MABEA (*Taquari*) folio ovato, obtuso, subtùs venis rubris notato. (*TABULA* 334. *Fig.* 2.)

FRUTEX hic differt à præcedenti, CORTICE rubicundo; FOLIIS ovato-oblongis, obtusis, acutis, venis rubris subtùs notatis, & FRUCTU crassiore.

Florebat eodem tempore.

Habitat ad ripam fluvii Comitatûs *de Gêne.*

Nomen Caribæum *TAQUARI.*

LE MABIER *Taquari.* (*PLANCHE* 334. *Fig.* 2.)

Cet ARBRISSEAU differe du précédent par l'ÉCORCE de son tronc & de ses branches, qui est roussâtre; par ses FEUILLES qui sont plus larges, moins allongées, terminées par une courte pointe. Elles sont lisses, vertes en dessus, & veinées de rouge en dessous. Les plus grandes ont trois pouces & un quart de longueur, sur un pouce & un quart de largeur.

Son FRUIT est beaucoup plus gros, ainsi que les graines qu'il contient. On l'a représenté de grosseur naturelle.

Dans toutes les autres parties je n'ai remarqué aucune différence.

Cet arbrisseau croît dans la terre ferme, au bord de la riviere du Comté de Gêne, au dessus de l'Abbatis du Roi.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Mai.

Ses branches sont employées pour le même usage que celles de l'espece précédente.

Il est appellé *TAQUARI* par les Galibis.

HEVEA *Guianensis.* (*TABULA* 335.)

ARBOR TRUNCO sexaginta-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS longis, nudis, latè & undique sparsis; RAMULIS foliosis, & fructiferis. FOLIA alterna, densè posita, ternata; FOLIOLIS ovatis, acutis, supernè glabris, integerrimis, infernè cinereis, subsessilibus, ad apicem longi petioli adnexis. FLORES non observavi. FRUCTUS spicati, terminales. PERICARPIUM; capsula glabra, oblonga, trigona, apice acuto, trisulcata, trilocularis, singulis loculis bivalvibus, valvulis crassis, lignosis, extrorsùm elasticè dehiscentibus. SEMINA duo, tria, quandoque unum, ovata, testâ è cinereo & ferrugineo variegatâ, tenui, fragili, tecta, introrsùm angulo valvularum affixa. NUCLEUS dulcis & edulis.

E cortice inciso manat succus lacteus, partim aquosus, partìm resinosus, qui inspissatus, gummi elasticum dicitur, & ad varios usus usurpatur.

Fructum ferebat Aprili & Maio.

Habitat in sylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *HEVÉ*; Lusitanorum *PAO SERINGA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ TRIGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Fructus, tribus capsulis simùl conjunctis.*
2. *Capsula officulosa elasticè aperta, bivalvularis.*
3. *Semen.*

LE CAOUTCHOU *de la Guiane.* (*PLANCHE* 335.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve de cinquante à soixante pieds, sur deux pieds & demi de diametre. Son ÉCORCE est grisâtre, peu épaisse. Son BOIS est blanc, & peu compacte; il pousse à son sommet plusieurs BRANCHES, les unes droites, & les autres inclinées, qui s'étendent au loin, & se répandent en tous sens. Elles sont chargées de RAMEAUX garnis à leur extrémité de FEUILLES alternes, rangées circulai-

rement, & près à près. Ces feuilles sont à trois folioles, articulées sur un long pédicule grêle, & creusé en dessus dans toute sa longueur; il est convexe en dessous, & renflé à sa naissance. Les FOLIOLES sont entieres, lisses, ovales, aiguës, vertes en dessus, de couleur cendrée en dessous; elles sont retrécies à leur naissance, & creusées en gouttiere.

Je n'ai pu observer les fleurs de cet arbre; je n'en ai vu que les fruits; ils étoient disposés en épis, à l'extrémité des rameaux.

Le FRUIT est oblong, verdâtre, à trois grosses côtes arrondies, plus larges par le bas; il est surmonté d'une petite pointe. Ces trois côtes sont trois capsules seches, unies ensemble par l'angle qu'elles forment à leur face interne; elles sont couvertes d'une peau qui se détache dans leur maturité; chacune s'ouvre en deux valves avec élasticité de bas en haut, & c'est toujours du côté intérieur qu'elles commencent à se séparer. Ces valves sont jaunâtres, d'une substance ligneuse, compacte, ferme, & comme osseuse. Chaque capsule contient ordinairement deux SEMENCES, quelquefois une seule, & d'autrefois trois: elles sont attachées à l'angle interne de la capsule. Ces semences sont des coques comme ovoïdes, roussâtres, & bariolées de noir. Leur coque est cassante & mince; elle contient une AMANDE blanche, enveloppée d'une fine membrane de même couleur. Cette amande est agréable au goût, & très bonne à manger. On ne peut la mieux comparer qu'à une noisette; elle en a le goût.

On a représenté le rameau, ses feuilles, le fruit, & les deux valves d'une capsule, de grandeur naturelle. Les grosseurs, qui sont sur le rameau, sont occasionnées par les piquûres d'insectes.

Cet arbre est nommé *SIRINGA* par les Garipons; *HÉVÉ* par les habitans de la province d'Esmeraldas au nord-ouest de Quito, & *CAOUTCHOUC* par les Maïnas; *PAO SERINGA* par les Portugais du Para.

On trouve une mauvaise figure de cet arbre, de ses feuilles & de son fruit, *Planche 20, Mém. de l'Ac. Roy. des Sciences*, 1751.

Les Galibis & les Garipons ramassent soigneusement les noisettes des fruits de cet arbre. Ils les conservent & les mangent avec plaisir. J'ai

J'ai été témoin de leur empressement à les recueillir, lorsque ces arbres se sont rencontrés dans les voyages que je faisois avec eux ; je les ai imités ; j'ai mangé beaucoup de ces noisettes sans en être aucunement incommodé.

Pour peu qu'on entaille l'écorce du tronc de cet arbre, il en découle un suc laiteux ; & quand on veut en tirer une grande quantité, on commence par faire au bas du tronc une entaille profonde qui pénetre dans le bois ; on fait ensuite une incision qui prend du haut du tronc jusqu'à l'entaille, & par distance on en pratique d'autres latérales & obliques qui viennent aboutir à l'incision longitudinale. Toutes ces incisions ainsi pratiquées conduisent le suc laiteux dans un vase placé à l'ouverture de l'entaille, le suc s'épaissit, perd son humidité, & devient une résine molle, roussâtre & élastique ; lorsqu'il est très récent, il prend la forme des instruments & des vases sur lesquels on l'applique couche par couche, que l'on fait secher à mesure en l'exposant à la chaleur du feu. Cette couverture devient plus ou moins épaisse, mais toujours molle & flexible. Si les vases sont de terre glaise, on introduit de l'eau pour la délayer & la faire sortir ; si c'est un vase de terre cuite, on le brise en petits morceaux ; c'est la façon d'opérer des Garipons.

On fait avec cette résine des boules solides qui, étant séchées, sont fort élastiques ; on en peut faire toutes sortes de petits instruments, comme séringues, bouteilles, bottes, souliers. On en fait aussi des torches & des flambeaux dont la lumiere est éclatante.

Cet arbre croît dans les forêts d'Aroura, du Maripa, de Saint-Régis, du Comté de Gêne, de la crique des Galibis, de Sinémari, & de Caux.

Il étoit en fruit dans les mois d'Avril & de Mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-CINQUIEME.

1. *Fruit formé de trois capsules qui sont unies ensemble.*
2. *Capsule osseuse, ouverte avec élasticité, en deux valves.*
3. *Semence.*

IX. POLYANDRIA MONOGYNIA.

THOA. (*TABULA* 336.)

Flores masculi spicati, spicâ intrà duos flores femineos nodosâ, articulatâ, articulis sex, septem.

CAL. nullus.
COR. nulla.
STAM. FILAMENTA brevia, numerosa, suprà singulos nodos. ANTHERÆ minimæ.

Feminei flores ad basim spicæ, unus utrinque sessilis.

CAL. nullus.
COR. nulla.
PIST. GERMEN ovatum. STYLUS ferè nullus. STIGMATA tria aut quatuor, minima, subrotunda.
PER. CAPSULA ovata, rufescens, unilocularis; cujus cortex opperit substantiam, setis minimis, rigidis, pungentibus conflatam, testæ fragili adhærentem.
SEM. unicum, ovatum, edule.

THOA *urens.* (*TABULA* 336.)

FRUTEX TRUNCO tortuoso, decem-pedali; RAMOS tortuosos, scandentes, emittente, suprà arbores, etiam proceras, sparsos. FOLIA opposita, ovata, acuta, glabra, integerrima, brevi petiolata. FLORES axillares & terminales. Suprà corticem trunci, reperitur gummi genus luteum, translucidum.

Floret, fructumque fert variis anni temporibus.

Habitat in sylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *THOA.*

Accedere videtur ad Ula. *H. Malab. l. 7. pag.* 41. *tab.* 2.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ TRIGESIMÆ SEXTÆ.

1. *Flores masculi.*
2. *Feminei flores.*
3. *Capsula.*

4. *Capſula ſemi-decordicata.*
5. *Capſula tranſversè ſciſſa.*

LE THOA *piquant.* (*PLANCHE* 336.)

Le TRONC de cet ARBRISSEAU eſt noueux, tortueux : il s'éleve à dix pieds environ, ſur ſix pouces de diametre. Son ÉCORCE eſt ridée, gerſée & griſâtre. Son BOIS eſt blanc & ſpongieux ; à meſure que ce tronc s'allonge, il pouſſe des BRANCHES ſarmenteuſes & noueuſes, qui ſe répandent ſur le tronc des arbres, & ſur leurs branches. De chaque nœud ſortent des RAMEAUX noueux, oppoſés, garnis de deux FEUILLES oppoſées, liſſes, vertes, entieres, ovales, terminées par une pointe aiguë. Les plus grandes ont cinq pouces & demi de longueur, ſur environ trois de largeur.

De l'aiſſelle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux, naiſſent des épis de fleurs mâles, qui ont à leur naiſſance, de chaque côté, une fleur femelle. L'épi de fleur mâle eſt noueux ; chaque nœud eſt articulé l'un au deſſus de l'autre, & va toujours en diminuant de groſſeur. Les fleurs mâles ſont compoſées de pluſieurs étamines placées ſur chaque nœud. Leurs FILETS ſont courts, très grêles. Les ANTHERES ſont jaunes, très petites.

La fleur femelle eſt un ovaire oblong, arrondi, ſurmonté d'un très petit STYLE terminé par un STIGMATE à trois ou quatre petites éminences arrondies. Ces deux fleurs n'ont point de calice, ni de corolle. L'épi de fleur mâle tombe. Il avorte quelquefois un ovaire.

L'OVAIRE devient une CAPSULE liſſe & rouſſâtre, à une ſeule loge. Lorſqu'on enleve la premiere écorce de cette capſule, on trouve une ſubſtance ſeche, compoſée de poils roides, couchés, qui ſe détachent facilement les uns des autres, & pour peu qu'il en tombe ſur la peau, ils cauſent une grande démangeaiſon. Sous cette ſubſtance eſt une COQUE fragile qui contient une AMANDE à deux cotylédons, dont la peau eſt rouſſâtre. Cette amande, bouillie ou grillée, eſt bonne à manger. Les Marays, eſpece de coq-d'Inde, & les Hocos, eſpece de faiſans, ſe nourriſſent de ce fruit qu'ils avalent tout entier.

Cet arbriſſeau eſt nommé *THOA* par les Galibis.

Les fleurs & les fruits ſont repréſentés de grandeur naturelle.

Lorſqu'on entame l'écorce & les branches, il en ſuinte une liqueur claire & viſqueuſe, qui, en ſe deſſéchant, forme une gomme tranſparente ; on en trouve ſouvent des morceaux attachés au tronc & aux branches. Lorſqu'on coupe le tronc ou les groſſes branches, il en découle abondamment une liqueur aqueuſe, claire & tranſparente, que l'on peut boire dans le beſoin, faute d'eau ; elle n'a aucun goût.

J'ai trouvé cet arbriſſeau dans les forêts de la Guiane en différents quartiers, à Oyac & à Orapu, aux environs de la montagne Serpent, à Courou & autres lieux.

Il eſt preſque toujours en fleur ou en fruit.

Cet arbriſſeau a du rapport avec l'arbre décrit & figuré dans l'*Hortus Malabaricus, lib. 7. pag. 41. tab. 2.* où il eſt nommé *ULA.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-SIXIEME.

1. *Fleurs mâles.*
2. *Fleurs femelles.*
3. *Capſule.*
4. *Capſule à laquelle on a enlevé ſa premiere écorce.*
5. *Capſule coupée en travers.*

PARIANA. (*TABULA* 337.)

Flores maſculi, verticillati, verticillis in ſpicam diſpoſitis.
Flores feminei, ſolitarii, in centro ſingulorum verticillorum. Quilibet verticillus ex quinque floribus componitur.
Flores quatuor per paria, proprio brevi pedunculo inſident.

FLOS MASCULUS.

CAL. GLUMA uniflora, bivalvis ; valvulis brevibus, acutis.
COR. bivalvis, calice major ; valvulæ ovatæ, acutæ ; alterâ earum anguſtiore.
STAM. FILAMENTA quadraginta circiter, fundo corollæ inſerta. ANTHERÆ oblongæ, lineares, biloculares.

FLOS FEMINEUS axi ſpicæ affixus.

CAL. Gluma bivalvis; valvulis ovatis, concavis, acutis.
COR. bivalvis, calice minor; valvulis acutis, apice piloſis.
PIST. Germen ovatum, trigonum. Stylus longus, piloſus. Stigmata duo, villoſa.
PER. corolla ſemen obveſtiens.
SEM. unicum, tectum, trigonum.

PARIANA *campeſtris.* (*Tabula* 337.)

Planta perennis, plures culmos bipedales è radice emittens. Folia alterna, ovata, ampla, ſtriata, acuta, infernè pallidè virentia, brevi petiolata, petiolo enato è vaginâ longitudinali piiis longis, rufeſcentibus, coronatâ. Florum ſpica terminalis. Verticilli florum quaſi per articulos ſecedunt maturo fructu.

Florebat Januario.

Habitat Caïennæ, præcipuè ad margines viæ quæ ducit ad *Loyola.*

Explicatio Tabulæ trecentesimæ trigesimæ septimæ.

1. *Folium.*
2. *Vagina pedunculi.*
4. *Verticillum florum.* (*a, a, a*) *Flores maſculi.* (*b*) *Feminei flores.*
5. *Verticillum florum.*
6. *Gemma floris maſculi.*
7. *Quatuor valvulæ floris maſculi apertæ.*
8. *Flos maſculus expanſus.*
9. *Femineus flos.*

LA PARIANE *de la Guiane.* (*Planche* 337.)

Cette plante pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges ou chalumeaux droits, hauts d'un ou de deux pieds. Ils ſont garnis à chaque nœud de feuilles alternes, ovales, aiguës, ſtriées dans toute leur longueur, liſſes, verdâtres en deſſus, plus pâles en deſſous. Leur pédicule eſt très-court, accompagné d'une longue gaîne fendue du côté oppoſé dans toute ſa longueur. Cette gaîne enveloppe le chalumeau d'un nœud à l'autre. Elle eſt couronnée de poils rouſſâtres, longs & aſſez roides. Cette

couronne a de chaque côté deux appendices en forme d'oreillette bordée de chaque côté de poils semblables. Le chalumeau est terminé par un épi serré, formé par plusieurs anneaux de fleurs rangés les uns sur les autres. Chaque anneau est composé de trois paquets de fleurs mâles rapprochées les unes des autres. Deux paquets ont chacun deux fleurs; le troisieme n'en a qu'une.

La fleur a un petit support dur, strié, qui porte quatre balles aiguës, deux latérales étroites & très courtes, deux plus longues & plus larges, une extérieure dure, convexe, une intérieure moins grande, plus mince, & concave. Entre ces deux balles sont, au fond sur leur support, quarante étamines, plus ou moins. Leurs FILETS sont grêles. Les ANTHERES sont longues & à deux bourses.

La fleur femelle est unique au milieu de chaque anneau. Elle est appliquée contre l'axe ou rafle de l'épi, & cachée par un des paquets de deux fleurs. Cette fleur femelle est renfermée dans quatre balles aiguës, deux extérieures, latérales, minces, couvrent les deux autres plus coriaces & moins grandes; ces deux intérieures s'entr'ouvrent par leur extrémité supérieure qui est bordée de poils.

Le PISTIL est un ovaire triangulaire, surmonté d'un STYLE garni de quelques poils, & terminé par deux STIGMATES velus.

L'OVAIRE devient une GRAINE farineuse, triangulaire, enveloppée des deux balles intérieures.

Cette plante croît dans les bois de l'île de Caïenne, & sur la route qui conduit à Loyola.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Janvier.

On a représenté une portion du chalumeau, une feuille du bas, de même que les parties détachées des fleurs, de grandeur naturelle. On a grossi une fleur mâle & une fleur femelle. L'épi de fleur est composé de plusieurs articulations. Les anneaux des fleurs se séparent en entier les uns des autres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-SEPTIEME.

1. *Feuille détachée.*
2. *Gaîne du pédicule.*

4. *Anneau de fleurs.* (*a, a, a*) *Fleurs mâles.* (*b*) *Fleurs femelles.*
5. *Anneau de fleurs, vu détaché de l'épi.*
6. *Bouton de fleur mâle séparé.*
7. *Les quatre balles de la fleur mâle ouvertes.*
8. *Fleur mâle épanouie.*
9. *Fleur femelle.*

X. MONADELPHIA.

DALECHAMPIA.

1. DALECHAMPIA *ſcandens.* LIN. *Spec.* 1423. JACQ. *Amer.* 31. *t.* 160.
   Dalechampia ſcandens, lupuli foliis, fructu hiſpido, tricocco. PLUM. *Gen.* 17.
   Lupulus folio trifido, fructu tricocco, hiſpido. PLUM. *Amer.* 89. *t.* 101.

ORTIE DES NEGRES.

CROTON.

1. CROTON (*Matourenſe*) foliis ovatis, acutis, ſubtùs incanis biglandulosis. (*TABULA* 338.)

ARBOR TRUNCO decem-pedali, in ſummitate ramoſo; RAMIS rectis & declinatis, undique ſparſis. FOLIA alterna, ovata, oblonga, acuminata, integerrima, supernè virentia, infernè tomento ſericeo candicantia, ad baſim biglanduloſa, petiolata. STIPULÆ binæ, oblongæ, acutæ. FLORES ſpicati, axillares & terminales. Maſculi ſupernè, feminei infernè ſparſi, brevi pedunculati, ſolitarii in axillâ ſquamulæ.

FLOS MASCULUS.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum; laciniis oblongis, acutis, fimbriatis. SQUAMÆ binæ, oppoſitæ, denticulatæ, ad baſim calicis.

COR. PETALA quinque, lanceolata, cinerea, calici intrà diviſuras inſerta.

STAM. Filamenta undecim, basi villosa, convexa. Antheræ tetragonæ, biloculares, bivalves. Glandulæ ad basim pedunculi observantur.

FEMINEI FLORES.

CAL. & involucrum ut in masculo.

COR. nulla.

PIST. Germen villosum, subtrigonum, subrotundum. Stigmata duodecim aut sexdecim, intùs villosa, recurva.

PER. Capsula villosa, subrotunda, trisulcata, trilocularis, trivalvis.

SEM. subrotundum, extùs convexum, intùs angulatum, unicum in quolibet loculo.

Florebat fructumque ferebat Junio.

Habitat in insula Caïennæ, & ad ripas rivulorum Guianæ.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ trigesimæ octavæ.

1. *Folium magnitudine naturali, cum duabus glandulis ad basim nervuli.*

FLOS MASCULUS.

2. *Calix. Corolla.*
3. *Stamina.*
4. *Stamen segregatum.*

FEMINEUS FLOS.

6. *Gemma floris ad basim duobus foliolis munita.*
7. *Calix.*
8. *Lacinia calicis.*
9. *Pistillum.*
10. *Pars germinis. Stigmata quinque in statu naturali visa.*
11. *Pars germinis. Stigmata quinque erecta.*
12. *Calix, & capsula trilocularis.*
13. *Capsula cum duobus loculis apertis, & in loculo semen.*
14. *Semen segregatum.*

LE CROTON *blanc.* (*Planche* 338.)

Le tronc de cet arbre s'éleve de huit à dix pieds, sur neuf pouces de diametre. Son bois est blanc & léger. Son écorce est lisse, cendrée.

cendrée. Il pouſſe à ſon ſommet des BRANCHES, les unes droites, les autres inclinées, qui ſe répandent en tous ſens. Ces rameaux ſont tendres, caſſants, & moëlleux intérieurement. Ils ſont chargés de FEUILLES alternes, ovales, entieres, terminées par une longue pointe. Elles ſont longues de ſix pouces, & larges d'environ trois pouces, vertes en deſſus, & d'un blanc ſatiné en deſſous, portées ſur un long pédicule, & garnies à leur naiſſance, de chaque côté, d'un petit corps glanduleux. Les fleurs naiſſent ſur de longs épis cendrés & velus. Les fleurs ſont auſſi de couleur cendrée. Il y a ſur chaque épi des fleurs mâles & des fleurs femelles; les fleurs mâles ſont à la partie ſupérieure de l'épi; & les fleurs femelles ſont placées au deſſous. A la naiſſance de chaque fleur on remarque des petits corps glanduleux, blanchâtres.

La fleur mâle eſt portée ſur un petit pédoncule, entre deux folioles dentelées. Son CALICE eſt d'une ſeule piece, diviſé profondément en cinq parties grêles. La COROLLE eſt à cinq pétales cendrés, placés entre les diviſions du calice. Les ÉTAMINES, qui naiſſent du fond du calice, où elles ſemblent réunies par leurs baſes, ſont au nombre de onze. Leur FILET eſt blanc, garni de poils à ſa baſe. Les ANTHERES ſont droites, à quatre angles.

La fleur femelle a également un petit pédoncule, avec deux folioles. Le CALICE eſt diviſé profondément en cinq parties frangées. Il n'y a point de COROLLE. Le PISTIL eſt un ovaire triangulaire à trois côtes convexes, qui portent chacune quatre à cinq STIGMATES recourbées en dedans.

L'OVAIRE devient une petite COQUE ſeche, triangulaire, un peu comprimée à ſon ſommet, & à trois loges, qui s'ouvrent en trois valves. Chaque loge contient une GRAINE convexe d'une part, & applatie ſur les deux faces oppoſées.

Cet arbre croît à Caïenne, dans les ſavanes qui ſont au delà du pont de la crique fouillée.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Juin.

Je l'ai trouvé auſſi ſur le bord de quelques rivieres de la terre ferme.

L'on a groſſi toutes les parties détachées de la fleur. Le fruit eſt de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-HUITIEME.

1. *Feuille de grandeur naturelle, avec deux glandes à ſa baſe à côté de la nervure qui les partage en deux.*

FLEUR MALE.

2. *Calice. Corolle.*
3. *Étamines.*
4. *Étamine ſéparée.*

FLEUR FEMELLE.

6. *Bouton de fleur garni à ſa baſe de deux folioles.*
7. *Calice.*
8. *Une diviſion du calice.*
9. *Piſtil.*
10. *Une portion d'ovaire avec cinq ſtigmates repréſentés dans leur ſituation naturelle.*
11. *Portion d'ovaire. Cinq ſtigmates droits.*
12. *Calice & capſule à trois loges.*
13. *Capſule de laquelle deux loges ſont ouvertes, & dans chacune il y a une graine.*
14. *Graine ſéparée.*

2. CROTON (*Guianenſe*) foliis ovato-acutis, ſerratis, ſubtùs flaveſcentibus, biglandulosis. (*TABULA* 339.)

Hæc ARBOR differt à præcedenti TRUNCO minùs alto & craſſo; FOLIIS dentatis, ſubtùs tomentoſis, ferrugineis; FLORIBUS minoribus; CAPSULA fructûs glabrâ.

Floret eodem tempore; & habitat in iiſdem locis.

LE CROTON *jaune.* (*PLANCHE* 339.)

Cet ARBRE differe du précédent parcequ'il ne s'éleve pas ſi haut, que ſon TRONC a tout au plus ſix pouces de diametre, qu'il eſt intérieurement moëlleux. Ses FEUILLES ſont alternes, ovales, dentelées

à leurs bords, longues de cinq pouces & demi, & larges d'environ trois pouces, terminées par une pointe allongée. A leur naiſſance, ſur le pédicule auprès de la cote, elles ont en deſſous deux petits corps glanduleux. Leur couleur eſt verte à leur face ſupérieure, jaune à l'inférieure; le pédicule eſt long de deux pouces & demi, creuſé en deſſous, & porte à ſa baſe deux STIPULES qui tombent.

Les FLEURS naiſſent ſur pluſieurs épis qui partent de l'extrémité des branches & de l'aiſſelle des feuilles qui les terminent. Elles different encore du précédent, parcequ'elles ſont plus petites, que leur couleur eſt blanchâtre, que les fruits ne ſont point velus, qu'ils ſont plus petits de même que toutes les parties de l'arbre. D'ailleurs le caractere de cet arbre eſt tout-à-fait ſemblable à celui de l'eſpece précédente N° 1. Il croît dans les mêmes lieux. Il étoit en fleur & en fruit dans le même temps.

3. CROTON (*paluſtre*) foliis ovato-lanceolatis, plicatis, ſerratis, ſcabris. LIN. *Spec.* 1424.
Ricinoïdes paluſtre, foliis oblongis, ſerratis, fructu hiſpido. MART. *Cent.* 38. *t.* 38.

4. CROTON (*Ricinocarpos*) foliis ſubcordatis, crenatis, pedunculis racemoſis, oppoſitifoliis, caule herbaceo. LIN. *Spec. p.* 1427.
Ricinocarpos Americana, flore albo, ſpicato; folio circææ acutiori. BOERH. *Lugdb.* 1. *p.* 254.

5. CROTON (*lobatum*) foliis inermi-ſerratis; inferioribus quinquelobis, ſuperioribus trilobis. LIN. *Spec. pag.* 1427.
Ricinoïdes herbaceum, foliis trifidis ſive quinquefidis, & ſerratis. MART. *Cent.* 46. *t.* 46.

IATROPHA.

1. IATROPHA (*goſſypifolia*) foliis quinquepartitis; lobis ovatis, integris; ſetis glanduloſis, ramoſis. LIN. *Spec.* 1428.
Ricinus minor, ſtaphiſagriæ folio; flore pentapetalo, purpureo. SLOAN. *Cat.* 41. *Hiſt.* 1. *p.* 129. *t.* 84.
Ricinus Americanus perennis; floribus purpureis, ſtaphiſagriæ foliis. COMM. *Hort.* 1. *p. t.* 9. MER. *Surin.* 38. *t.* 38.

Ricinus Indicus, piloſus, trifidus ſ. quinquefidus, floſculis atro-purpureis. PLUK. *Phyt.* 56. *f.* 2. *a. t.* 220. *f.* 4.

Ricinus Americanus, folio ſtaphiſagriæ. BAUH. *Pin.* 432. 518.

2. IATROPHA (*Curcas*) foliis cordatis, angulatis. LIN. *Spec.* 1429.

Ricinoïdes goſſypii folio. *Inſt. R. h.* PLUM. *Cat.* 20.

Mundubi guacu. MARCGR. *Braſ.* 97.

MÉDECINIER.

3. IATROPHA (*multifida*) foliis multipartitis, lævibus; ſtipulis ſetaceis, multifidis. LIN. *Hort. Cliff.* 445. *Spec.* 1429.

Ricinoïdes arbor, folio multifido. *Inſt. R. h.* 656. PLUM. *Cat.* 20.

Ricinoïdes Americanus, tenuiter diviſo folio. BREYN. *Cent.* 116. *t.* 53. SLOAN. *Cat.* 40. MORIS. *Hiſt.* 3. *p.* 348. *ſect.* 10. *t.* 3. *f. ult.*

Manihot folio tenuiter diviſo. DILL. *H. Elth.* 217. *t.* 173. *f.* 213.

MÉDECINIER D'ESPAGNE.

4. IATROPHA (*Manihot*) foliis palmatis; lobis lanceolatis, integerrimis, lævibus. LIN. *Spec.* 1429.

Ricinus minor, viticis obtuſo folio; caule verrucoſo; flore pentapetalo, albido; ex cujus radice tuberoſâ, ſucco venenato turgidâ, Americani panem conficiunt. SLOAN. *Cat.* 41. *Hiſt.* 1. *p.* 130. *t.* 85.

Arbor ſucco venenato, radice eſculentâ. BAUH. *Pin.* 512.

Manihot Theveti, Yucca & Caſſavi. J. B. 2. 794. PLUM. *Cat.* 20. *Mſſ.* 137. *t.* 4.

5. IATROPHA (*herbacea*) aculeata; foliis trilobis, caule herbaceo. LIN. *Spec.* 1430.

Juſſievia herbacea, ſpinoſiſſima, urens; foliis digitatis & lanceolatis. HOUST. *Amm. herb.* 256.

Manihot ſpinoſiſſima, folio vitigineo. PLUM. *Cat.* 20. *Mſſ.* 138. *t.* 4.

HERBE AU BON DIEU, à Caïenne.

RICINUS.

1. RICINUS (*communis*) foliis peltatis, ſubpalmatis, ſerratis. LIN. *Spec.* 1430.

Ricinus vulgaris. BAUH. *Pin.* 439.

L'on tire du fruit du Ricin une huile bonne à brûler, avec laquelle quelques habitans purgent leurs jeunes Negres, en la donnant à la dose de deux onces.

HURA.

1. HURA (*crepitans.*) *Hort. Cliff.* 456. *t.* 34. LIN. *Spec.* 1431.
Hura Americana, Abutili Indici folio. COMM. *Hort.* 2. *p.* 131. *t.* 66. EHR. *Pict.* 12. TREW. EHRET. 34. *f.* 1.
Baruce ex pluribus nucibus, arboris Huræ. BAUH. *Hist.* 1. *p.* 333. SLOAN. *Cat.* 214.

Cet arbre est nommé *MAMAM CACAO* par les habitans; son fruit est nommé *SABLIER, AMANDE A PURGER LES PERROQUETS.* Quelques-uns se sont servis d'une ou de deux amandes en émulsion, pour purger leurs Negres; peu s'en est fallu qu'il n'en ait coûté la vie aux malades qui en ont fait usage.

HIPPOMANE.

1. HIPPOMANE (*Mancinella*) foliis ovatis, serratis. LIN. *Spec.* 1431. JACQ. *Amer.* 250. *t.* 159.
Mancanilla pyri facie. PLUM. *Gen.* 50. CATESB. *Cor.* 1. *p.* 95. *t.* 95.
Juglandi affinis arbor julifera, lactescens, venenata, pyrifolia. SLOAN. *Cat.* 129. *Hist.* 2. *p.* 3. *t.* 159.

Cet arbre est connu à Caïenne sous le nom de *FIGUIER.* Quelques imprudents emploient le lait qui coule des incisions qu'on fait à son tronc, pour tuer les vers des enfans; usage très pernicieux & qui souvent met leur vie en danger.

2. HIPPOMANE (*biglandulosa*) foliis ovato-oblongis, basi triglandulosis. LIN. *Spec.* 1431.
Mancanilla lauri foliis oblongis. PLUM. *Gen.* 50. BURM. *Amer. p.* 164. *t.* 171. *f.* 2.
Sapium arboreum, foliis ellipticis, glabris; petiolis biglandulis; floribus spicatis. BROW. *Jam.* 338.
Sapium aucuparium. JACQ. *Amer. t.* 158. *p.* 249.

Tithymalus arbor Americana, mali medicæ foliis amplioribus tenuiſſimè crenatis, ſucco maximè venenato. Pluk. *Alm.* 369. *t.* 229. *f.* 8.

On trouve cet arbre dans l'île & à la grande terre, en ſortant de la barriere de Madame Dubilly, & allant à Loyola.

Cet arbre eſt auſſi connu ſous le nom de *FIGUIER.*

XI. SYNGENESIA.

TRICHOSANTHES.

1. TRICHOSANTHES (*amara*) pomis turbinato-ovatis. Lin. *Spec.* 1432.
Colocynthis flore albo, fimbriato, fructu oblongo. Plum. *Amer.* 86. *t.* 101.

MOMORDICA.

1. MOMORDICA (*Balſamina*) pomis angulatis, tuberculatis; foliis glabris, patenti-palmatis. Lin. *Spec.* 1433.
Balſamina rotundi-folia repens ſ. mas. Bauh. *Pin.* 306.
Momordica vulgaris. Tourn. *Inſt. R. h.* 105.

J'ai cultivé cette plante à l'Iſle de France.

2. MOMORDICA (*Charantia*) pomis angulatis, tuberculatis; foliis villoſis, longitudinaliter palmatis. Lin. *Spec.* 1433.
Balſamina cucumerina Indica, fructu majore flaveſcente. Comm. *Hort.* 1. *p.* 103. *t.* 54.
Amara Indica. Rumph. *Amb.* 5. *p.* 410. *t.* 151.
Pandipavel. Rheed. *Mal.* 8. *p.* 17. *t.* 9.
Pavel. Rheed. *Mal.* 8. *p.* 18. *t.* 10.

J'ai cultivé cette eſpece à l'Iſle de France. Les Malabares la mangent dans leur caris, eſpece de ragoût.

3. MOMORDICA (*operculata*) pomis angulato-tuberculatis, apice deciduo operculatis; foliis lobatis. Lin. *Spec.* 1433.
Momordica Americana, fructu reticulato ſicco. Comm. *Rar.* 22. *t.* 22.

CUCURBITA.

1. CUCURBITA (*lagenaria*) foliis cordatis, denticulatis, tomentosis, basi subtùs biglandulosis, pomis lignosis. LIN. *Spec.* 1434.
Cucurbita lagenaria, flore albo. MORIS. *Hist.* 2. *p.* 23. *s.* 1. *t.* 5. *f.* 3. RUMPH. *Amb.* 5. *p.* 397. *t.* 144.

Cette plante est aussi cultivée à l'Isle de France.

2. CUCURBITA (*Pepo*) foliis lobatis, pomis lævibus. LIN. *Spec.* 1435.
Cucurbita major, rotunda; flore luteo, folio aspero. BAUH. *Pin.* 312.

Cette plante se cultive dans les mêmes pays.

3. CUCURBITA (*Citrullus*) foliis multipartitis. LIN. *Spec.* 1435.
Anguria citrullus dicta. BAUH. *Pin.*

La Pasteque, ou Melon d'eau, se cultive dans la Guiane, & se trouve à l'Isle de France.

CUCUMIS.

1. CUCUMIS (*Anguria*) foliis palmato-sinuatis, pomis globosis, echinatis. LIN. *Spec.* 1436.
Anguria Americana, fructu echinato, eduli. PLUM. *Cat.* 3. *Mss.* 30. *t.* 2. MILL. *Dict.* *t.* 33.

2. CUCUMIS (*Melo*) foliorum angulis rotundatis, pomis torulosis. LIN. *Spec.* 1436.
Melo vulgaris. BAUH. *Pin.* 310.

Cette espece est cultivée dans les jardins de ces colonies.

3. CUCUMIS (*sativus*) foliorum angulis rectis, pomis ovato-oblongis, scabris. LIN. *Spec.* 1437.
Cucumis sativus vulgaris. BAUH. *Pin.* 310.

Cette espece y est également cultivée.

SICYOS.

1. SICYOS (*laciniata*) foliis laciniatis. LIN. *Spec.* 1439.
Sicyoïdes fructu echinato; foliis laciniatis. PLUM. *Cat.* 3. BURM. *Amer.* 239. *t.* 243. *f.* 1.

AN MONŒCIA, VEL DIŒCIA, POLYGYNIA?

PIRATINERA. (*Tabula* 340.)

FEMINEUS FLOS.

CAL. nullus.
COR. nulla.
PIST. Capitulum ſubrotundum. Styli plures. Stigmata peltata, ſupernè convexa, ſubtùs concava, marginata.
PER. Capsula globoſa, lignoſa, multilocularis.
SEM. unicum in quolibet loculo.

Maſculus flos deſideratur.

PIRATINERA *Guianenſis.* (*Tabula* 340. *Fig.* 1.)
Pſeudo-ſantalum croceum. Sloan. *Cat.* 213.
An arbor Guianæ Piratiminerè vulgò Letterhout. Laet.
Arbor Lauri folio, ligno variegato, vulgò lignum litterarum. Barer. *Franc. Equinox. pag.* 16.

BOIS DE LETTRES.

Arbor altiſſima, quinquaginta-pedalis, ad ſummitatem ramoſa; ramis hinc & indè ſparſis. Folia alterna, ſtipulata, stipulis brevibus, acutis, ovata, integerrima, glabra, ſupernè virentia, ſubtùs candicantia. Flores axillares, pedunculati, globoſi, ſolitarii vel bini, vireſcentes.

Cortex trunci & ramorum vulneratus, ſuccum lacteum fundit. Lignum internum, durum, ponderoſum, coloris atro purpuraſcentis, maculis nigris notatum.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ quadragesimæ.

1. *Stipulæ.*
2. *Flos ſupernè viſus.*
3. *Flos infernè viſus.*
4. *Flos ampliatus ſupernè viſus.*
5. *Flos ampliatus infernè viſus.*
6. *Stylus ſupernè viſus.*
7. *Stylus infernè viſus.*
8. *Stylus lateraliter viſus.*

9. *Capſula*

9. *Capſula cum impreſſione ſtylorum.*
10. *Capſula tranſversè ſciſſa.*
11. *Semen.*

LE BOIS DE LETTRES. (*Planche* 340. *Fig.* 1.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à plus de cinquante pieds, & a environ trois pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe, griſâtre; & pour peu qu'on l'entame, elle répand un ſuc laiteux. Son BOIS eſt blanc, dur & compacte; celui du centre a environ cinq pouces de diametre, eſt rouge foncé, moucheté de noir. Les BRANCHES, qui garniſſent ſon ſommet, ſont en grand nombre; celles du centre ſont perpendiculaires; les autres horiſontales. Elles ſont chargées d'une infinité de RAMEAUX garnis de FEUILLES alternes, liſſes, fermes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, preſque ſeſſiles, ovales, terminées par une pointe mouſſe. Elles ont, près de leur attache, deux petites STIPULES aiguës. Les plus grandes ont deux pouces de longueur, ſur neuf lignes de largeur. De l'aiſſelle des feuilles naiſſent un ou deux boutons de fleur, portés chacun ſur un pédoncule grêle, long d'un pouce. Le bouton de fleurs eſt ſingulier, il eſt en cône par ſa baſe, arrondi & convexe à ſon ſommet, qui eſt couvert d'un nombre conſidérable de petits corps en forme de champignon. Ces petits corps ont un pivot qui s'emboëte dans une cavité en deſſus. Ils ſont jaunes, convexes, & comme bordés d'une moulure qui regne tout autour. Ils ſont en deſſous un peu concaves & verdâtres. Lorſque dans la maturité ces petits corps ſont tombés, on voit ſubſiſter la cavité qu'ils rempliſſoient; le bouton alors eſt jaune; & en le coupant tranſverſalement on apperçoit une grande quantité de loges, dans chacune deſquelles eſt une GRAINE fort petite. Je n'ai pas pu m'aſſurer ſi, comme j'avois lieu de le préſumer, cet arbre portoit deux ſortes de fleurs ſur un même pied, ou ſur deux individus différents. J'ai examiné plus de cent boutons, & je ne les ai pas trouvés différents de celui que j'ai décrit.

Cet arbre croît à Caux, dans une forêt qui appartient à Madame Mittiſeu. Il étoit en fleur, en fruit, & preſqu'en maturité dans le mois de Janvier.

Il eſt nommé par les Créoles *BOIS DE LETTRES*.

Les Galibis emploient le bois intérieur de cet arbre, pour faire des arcs & des aſſommoirs appellés *BOUTOUS*.

Les Créoles en font des cannes, & les Negres des pilons.

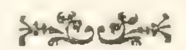
On a repréſenté un rameau de cet arbre chargé de fruits, de grandeur naturelle. L'on a groſſi toutes les parties détachées.

Il y a une variété de cet arbre appellé *BOIS DE LETTRES BLANC*. C'eſt un arbre de moyenne grandeur qui a des feuilles plus longues & plus étroites. Son BOIS eſt blanc intérieurement, dur & compacte. Les Negres font des bâtons avec les branches les plus droites, après les avoir dépouillées de leur écorce; enſuite ils les noirciſſent avec la ſuie qui s'attache ſous les marmites de fer ou ſous la plaque à cuire le manioc. Cette ſuie, mêlée avec le ſuc qu'on tire d'une eſpece d'Inga appellée *Bourgoni*, fait une teinture qui pénetre le bois. Elle eſt de durée; & quand le bois eſt poli, il imite la plus belle ébene noire. Il y a toute apparence que cette variété eſt un jeune arbre de *BOIS DE LETTRES*: elle eſt très commune à Caïenne & à la grande terre, dans les lieux défrichés.

Cette variété eſt repréſentée de grandeur naturelle ſur la même Planche 340. Fig. 2.

Explication de la Planche trois cent quarantieme.

1. *Stipules.*
2. *Fleur vue en deſſus.*
3. *Fleur vue en deſſous.*
4. *Fleur groſſie, vue en deſſus.*
5. *Fleur groſſie, vue en deſſous.*
6. *Style ou corps en forme de champignon, vu en deſſus.*
7. *Style ou corps en forme de champignon, vu en deſſous. Impreſſion de ſon pivot.*
8. *Style vu de côté.*
9. *Capſule ou bouton avec les impreſſions des petits corps.*
10. *Capſule ou bouton coupé en travers. Graines.*
11. *Graine.*



CLASSIS XXII.

DIŒCIA,

I. MONANDRIA.

CCCCXXXIV. POUROUMA.

II. DIANDRIA.

CCCCXXXV. CECROPIA.

III. TETRANDRIA.

CCCCXXXVI. VISCUM.
CCCCXXXVII. MAPROUNEA.

IV. PENTANDRIA.

CCCCXXXVIII. FEWILLEA.
CCCCXXXIX. QUAPOYA.

V. HEXANDRIA.

CCCCXL. SMILAX.
CCCCXLI. RAJANIA.
CCCCXLII. VIROLA.

VI. DECANDRIA.

CCCCXLIII. CARICA.

VII. DODECANDRIA.

CCCCXLIV. TRIPLARIS.

VIII. POLYANDRIA.

CCCCXLV. BEGONIA.
CCCCXLVI. MAMMEA.
CCCCXLVII. TIGAREA.
CCCCXLVIII. MAYNA.
CCCCXLIX. COUCEVEIBA.
CCCCL. CONAMI.

IX. MONADELPHIA.

CCCCLI. CISSAMPELOS.

CLASSIS XXII.

DIŒCIA, MONANDRIA.

POUROUMA. (*Tabula* 341.)

Masculi flores desiderantur.

CAL. Per. nullum.

COR. nulla.

PIST. Germen ovatum, compressum, hirsutum. Stylus nullus. Stigma peltatum, striatum.

PER. Capsula ovata, unilocularis, bivalvis.

SEM. unicum, placentæ laterali unius valvæ affixum.

POUROUMA *Guianensis.* (*Tabula* 341.)

Arbor sexaginta-pedalis, ad summitatem ramosa. Folia alterna, trilobata, supernè glabra, virentia, infernè tomentosa, incana, petiolata. Stipula ad basim petiolorum amplexicaulis, oppositifolia, ampla, oblonga, conica, latere interno dehiscens, gemmam foliosam & floriferam simul involvens, decidua. Flores corymbosi; tres flores simul juncti in unoquoque ramo; pedunculi dichotomi, axillares. Fructus; capsula tumida, exsucca, ovata, villosa.

Florebat Novembri.

Habitat in sylvis propè fluvium Sinemari.

Nomen Caribæum *POUROUMA.*

Explicatio Tabulæ quadragesimæ primæ.

1. *Spatha.*
2. *Feminei flores.*
3. *Stigma.*
4. *Capsula.*
5. *Capsula absque cortice.*
6. *Valvula capsulæ. Semen.*
7. *Semen.*

LE POUROUMIER *de la Guiane.* (*Planche* 341.)

Le tronc de cet arbre s'éleve à environ soixante pieds, sur deux pieds & plus de diametre. Son écorce est de couleur cendrée, lisse. Son bois est blanchâtre, peu compacte & cassant. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches qui s'étendent & se répandent en tous sens. Elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, partagées en partie en trois lobes réunis, distincts par leurs nervures & leurs pointes. Leur surface supérieure est verte & âpre au toucher; l'inférieure est couverte d'un duvet blanchâtre. Les plus grandes ont un pied de longueur, sur un pied deux pouces de largeur.

Leur pédicule a neuf pouces de longueur. Avant leur développement elles font renfermées dans une grande ftipule en forme de fpathe, qui entoure l'extrémité des rameaux. Elle tombe auffitôt que la feuille commence à fe développer. Elle laiffe fur les branches & les rameaux l'impreffion de fon attache.

Les FLEURS naiffent à l'extrémité des rameaux à l'aiffelle d'une feuille, enveloppées enfemble dans la même fpathe. Elles font portées fur un long pédoncule qui fe partage à fon extrémité en deux ou trois branches, fur lefquelles font placées trois ou quatre fleurs femelles. Je n'ai pas pu obferver de fleurs mâles, quelque foin que je me fois donné pour les découvrir; j'ignore fi elles fe trouvent fur d'autres individus.

La fleur femelle eft fans calice, fans pétale; c'eft une petite veffie velue, couronnée par un STIGMATE crenelé. Cette veffie groffie, devient une CAPSULE feche, velue, qui s'ouvre en deux valves, où l'on trouve fur un de fes côtés, vers le bas, une SEMENCE oblongue que je n'ai point vue en maturité.

On a repréfenté les fleurs de grandeur naturelle, telles que je les ai obfervées. L'on a un peu groffi le ftigmate.

Cet arbre eft nommé *POUROUMA* par les Galibis. Il croît fur les bords de la riviere de Sinémari, à quarante ou cinquante lieues de fon embouchure.

Il étoit en fleur dans le mois de Novembre.

Cet arbre fe trouve également au Pérou. M. Jofeph de Juffieu en a apporté dans fon herbier un beau rameau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-UNIEME.

1. *Spathe.*
2. *Fleurs femelles.*
3. *Stigmate.*
4. *Capfule.*
5. *Capfule dépouillée de fon écorce.*
6. *Valve de la capfule. Semence.*
7. *Semence.*

II. DIANDRIA.

CECROPIA.

1. CECROPIA *peltata*. LIN. *Spec.* 1449. LŒFL. *It.* 272.
   Coilotapalus ramis excavatis; foliis amplis, peltatis, lobatis. BROW. *Jam.* 111.
   Ficus Surinamensis, multifido folio, supernâ parte admodum scabro, aversâ densâ lanugine molli. PLUK. *Alm.* 146. *t.* 243. *f.* 5.
   Yaruma Oviedi. SLOAN. *Cat.* 45. *Hist.* 1. *p.* 137. *t.* 88. *f.* 3. & *t.* 89. NIEREMB. *Nat.* 330.
   Ambaiba. MARCGR. *Braſ.* 91. PIS. *Braſ.* 147.
   Ficus dactyloïdes, major, folio ſubtùs argenteo. } PLUM. *Cat.* 2.
   Ficus dactyloïdes, minor, folio ſubtùs argenteo. } *Mſſ.* 115. *t.* 7.
   Ambaiba ampliſſimo folio digitato, caudice & ramis excavatis. BAR. *Fran. Equinox.* 10.

III. TETRANDRIA.

VISCUM.

1. VISCUM (*purpureum*) foliis obovatis, racemis lateralibus. LIN. *Spec.* 1451.
   Viſcum baccis niveis racemoſis; foliis buxi luteis. PLUM. *Spec.* 17. BURM. *Amer. pag.* 256. *t.* 258. *f.* 3.
   Viſcum foliis latioribus; baccis purpureis, pediculis inſidentibus. CATESB. *Car.* 2. *p.* 95. *t.* 95.

2. VISCUM (*opuntioïdes*) caule prolifero, ramoſiſſimo, aphyllo, compreſſo. LIN. *Spec.* 1452.
   Viſcum aphyllon, baccis aureis, umbilicatis. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer. pag.* 255. *tab.* 258. *f.* 1.
   Viſcum opuntioïdes ramulis compreſſis. SLOAN. *Cat.* 168. *Hiſt.* 2. *p.* 93. *t.* 201. *f.* 1. RAY. *Dendr.* 52.

3. VISCUM (*verticillatum*) caule verticillato; foliis ovatis, trinerviis, obtuſis. LIN. *Spec.* 1452.
   Viſcum portulacæ foliis, baccis croceis & racemoſis. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer.* 256. *tab.* 258. *f.* 2.

Viſcum ramulis & foliis longis, denſiſſimis, ſtriatis & radiatis. SLOAN. *Cat.* 168. *Hiſt.* 2. *p.* 93. *t.* 201. *f.* 2. RAY. *Dendr.* 52.

4. VISCUM (*racemoſum*) foliis latiſſimis. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer.* 256. *tab.* 258. *f.* 4.

M A P R O U N E A. (*TABULA* 342.)

Maſculi flores in capitulum ſubrotundum densè congeſti.

CAL. PERIANTHIUM minimum, monophyllum, quadripartitum; laciniis oblongis, acutis.
COR. nulla.
STAM. FILAMENTUM unicum, oblongum, è calicis fundo emergens. ANTHERÆ quatuor, in apice filamenti, biloculares.

Feminei flores deſiderantur.

MAPROUNEA *Guianenſis.* (*TABULA* 342.)

FRUTEX octo-pedalis, ramoſus; RAMIS & RAMULIS alternis, flexuoſis. FOLIA alterna, ovata, acuta, glabra, integerrima, petiolata, decidua, ſupernè viridia, infernè pallidè virentia. FLORES terminales, in capitulum ſubrotundum congeſti; inferiores primò expanduntur, deindè cæteri ſenſim accreſcunt; pedunculus communis elongatur, & in angulos incurvatur, ità ut appareat ſingulum angulum florem unum ſuſtinuiſſe. Quandoque ex angulo prodit pedicellus, capitulum minus floriferum proferens.

Florebat Decembri.

Habitat Caïennæ in pratis prædii *Loyola.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Axis flores ferens.*
2. *Caput florum.*
3. *Calix.*
4. *Flos.*
5. *Calix apertus.*
6. *Stamina.*

LE MAPROUNIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 342.)

Cet ARBRE s'éleve de ſept à huit pieds, ſur ſept à huit pouces de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe, griſâtre. Son BOIS eſt blanchâtre & peu compacte. A meſure que le tronc ſe prolonge, il pouſſe des BRANCHES flexibles, chargées de RAMEAUX alternes; ils ſont garnis de FEUILLES entieres, alternes, liſſes, ovales, terminées par une pointe. Leur pédicule eſt long & grêle. Elles ſont vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, placées à l'extrémité des branches & des rameaux. On trouve ſouvent des petits cônes en forme de chaton, ovoïdes, composés de pluſieurs fleurs entaſſées les unes contre les autres: celles du bas épanouiſſent les premieres; elles paroiſſent en cet état, portées ſur un court pédoncule. Leur CALICE eſt d'une ſeule piece, diviſé en quatre parties égales, oblongues, & aiguës, de couleur verdâtre. Du milieu du calice s'éleve un FILET qui porte à ſon ſommet quatre ANTHERES droites, placées autour d'un DISQUE charnu & jaunâtre. Elles ſont à deux bourſes marquées par un ſillon à leur face intérieure; les fleurs tombent peu après leur épanouiſſement. L'axe qui les ſoutient s'allonge & paroît courbé en zic zac, dont chaque angle portoit une fleur. Quelquefois au lieu d'une ſeule fleur, il part d'un des angles, un chaton de fleurs.

Je n'ai jamais trouvé d'autres fleurs ſur cet arbre, quelque recherche que j'aie faite ſur pluſieurs pieds qui étoient dans le même terrein. J'ai tout lieu de préſumer que les fleurs femelles croiſſent ſur un autre individu.

Cet arbre vient dans l'île de Caïenne, dans les prairies de Loyola.

Il étoit en fleur dans le mois de Décembre.

J'ai obſervé qu'il perdoit ſes feuilles, & qu'il en pouſſoit de nouvelles chaque année.

L'on a repréſenté un rameau de grandeur naturelle. L'on a groſſi ſes fleurs & les parties ſéparées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-DEUXIEME.

1. *Axe qui porte les fleurs.*
2. *Cône de fleurs.*

3. *Calice*

3. *Calice.*
4. *Fleur.*
5. *Calice ouvert.*
6. *Étamines.*

IV. PENTANDRIA.

FEWILLEA.

1. FEWILLEA *ſcandens*. LIN. *Spec.* 1457.
   Nhandiroba ſcandens, foliis hederaceis, anguloſis. PLUM. *Gen.* 20. BURM. *Amer.* 203. *t.* 209.
   Ghandiroba ſ. Nhandiroba. MARCGR. *Braſ.* 46.

QUAPOYA. (*TABULA* 343.)

MAS.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinque aut ſex-partitum; laciniis parvis, ſubrotundis, concavis, imbricatis, non deciduis. SQUAMULÆ binæ, oppoſitæ, exiguæ, conniventes, ad baſim calicis.

COR. PETALA quinque aut ſex, flava, ſubrotunda, calice majora, patentia, diſco ſtaminum inſerta.

STAM. FILAMENTUM unicum, erectum, è centro diſci aſſurgens. ANTHERÆ quinque aut ſex, connatæ in capitulum ſcutiforme, centro concavo, glutine pleno, ſubtùs dehiſcentes.

FEMINA.

CAL. ut in mare.

COR. ut in mare.

STAM. ANTHERÆ quinque, latæ, oblongæ, erectæ, ſteriles, diſco piſtilli inſertæ.

PIST. GERMEN ſubrotundum, quinque aut ſexſtriatum. STIGMATA quinque, ſubrotunda, craſſa, emarginata.

PER. CAPSULA globoſa, parva, ſtigmatibus coronata, quinque ſtriata, quinque-valvis, valvulis ab apice ad baſim intùs dehiſcentibus. Variat additâ unâ ſextâ parte.

SEM. plurima, pulpâ rubrâ involuta, receptaculo columnari quinque aut ſex-angulari affixa.

1. QUAPOYA (*ſcandens*) foliis ovatis, carnoſis, integerrimis; floribus racemoſis; mas & femina. (*TAB.* 343.)

FRUTEX ramos plures, cylindraceos, nodoſos, ſublignoſos, ſuprà truncos & ramos arborum ſcandentes & ſparſos emittens; RAMULIS oppoſitis, folioſis, propendentibus. FOLIA oppoſita, amplexicaulia, craſſa, ovato-ſubrotunda, acuta, glabra, carnoſa, avenia, integerrima. FLORES racemoſi, terminales; RAMULIS oppoſitis; RACEMULIS trifloris. Rami, ramuli & pedunculi florum, ad baſim, duabus ſquamulis oppoſitis muniuntur. CAPSULA ſublutea.

Cortex trunci, ramorum, vulneratus, & folia lacerata, ſuccum glutinoſum, primò flaveſcentem, poſteà flavum effundunt.

Floret, fructumque fert variis anni temporibus.

Habitat in ſylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *QUAPOY*.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ TERTIÆ.

1. *Pars paniculæ.*
2. *Squamæ.*
3. *Gemma floris abſque ſquamulis.*
4. *Gemma floris duabus ſquamulis oppoſitis munita.*
5. *Squamulæ baſis calicis.*
6. *Calix infernè viſus.*
7. *Corolla expanſa.*
8. *Piſtillum.*
9. *Stamina ſterilia.*
10. *Stamen ſegregatum.*
11. *Capſula.*

MASCULUS FLOS.

12. *Stamina infernè viſa.*
13. *Stamina à latere viſa.*
14. *Stamina à fronte viſa.*
15. *Tres antheræ ſegregatæ & ampliatæ.*

LE QUAPOYER *à petit fruit.* (*PLANCHE* 343.)

Cet ARBRISSEAU pouſſe des BRANCHES cylindriques, noueuſes, qui ſe répandent ſur le tronc des arbres voiſins, & jettent des RAMEAUX

garnis, à chaque nœud, de FEUILLES entieres, sessiles, charnues, épaisses, lisses, fermes, vertes, ovales, terminées en pointe, retrécies à leur base, opposées, & disposées en croix. Ces rameaux sont inclinés, & pendent vers la terre. A leur extrémité, entre deux feuilles, naissent de grandes GRAPPES dont les branches sont opposées & articulées, garnies à leur base de deux ÉCAILLES opposées, de même que les rameaux qui terminent chaque branche, & qui portent à leur sommet un petit bouquet de fleurs. Chaque fleur a un petit pédoncule & deux petites ÉCAILLES opposées, placées à la base du calice. Ce CALICE est composé de cinq ÉCAILLES arrondies & verdâtres.

La COROLLE est à cinq pétales jaunes, épais, arrondis, concaves, attachés par un onglet charnu autour d'un disque.

Les ÉTAMINES sont au nombre de cinq. Elles n'ont point de FILET. Ce sont cinq ANTHERES droites qui entourent l'ovaire. Elles avortent & sont placées sur le disque sur lequel pose l'ovaire.

Le PISTIL est un ovaire oblong à cinq côtés, surmonté de cinq STIGMATES larges & échancrés.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ronde, charnue, couronnée par les cinq stigmates, qui alors sont droits, noirs, aigus & réunis ensemble. Elle s'ouvre en cinq quartiers qui, en tombant, laissent à découvert un placenta pyramidal, & cinq rangs de SEMENCES rouges. Chaque rang est séparé par une membrane qui tient au placenta.

La plante que je viens de décrire, est l'individu femelle. L'individu mâle ne differe que par le caractere de sa fleur. Le CALICE & la COROLLE sont comme dans la fleur de l'individu femelle. Les ÉTAMINES sont cinq ANTHERES réunies ensemble, portées à l'extrémité d'un pivot qui s'éleve du centre de la fleur. Elles laissent dans leur centre une cavité remplie d'un suc visqueux & résineux. Ces ANTHERES sont à deux bourses séparées par un sillon. Il y a des fleurs où on ne compte que quatre antheres; d'autres où on en compte six; & alors les pieces du calice & les pétales augmentent ordinairement en même raison.

Les feuilles, l'écorce des branches & des rameaux rendent un suc blanc, transparent, visqueux, résineux.

J'ai trouvé cet arbrisseau sur le tronc de plusieurs arbres, dans les forêts de Sinémari.

Il étoit en fleur dans le mois de Novembre.

Je l'ai encore observé en fleur & en fruit dans d'autres endroits & en différents temps de l'année.

Il est nommé QUAPOY par les Galibis.

L'on a grossi les parties détachées de la fleur. Le fruit est de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-TROISIEME.

1. *Portion de panicule.*
2. *Écailles.*
3. *Bouton de fleur sans écailles à sa base.*
4. *Bouton de fleur, garni à sa base de deux écailles opposées.*
5. *Écailles de la base du calice.*
6. *Calice vu en dessous.*
7. *Corolle épanouie.*
8. *Pistil.*
9. *Étamines stériles.*
10. *Étamine séparée.*
11. *Capsule.*

FLEUR MALE.

12. *Étamines vues en dessous.*
13. *Étamines vues de côté.*
14. *Étamines vues de face.*
15. *Trois antheres séparées & grossies.*

2. QUAPOYA (*Pana-panari*) fructu oblongo. (*TABULA* 344.)

Hæc species differt à præcedenti FOLIIS minùs crassis ; FLORIBUS minoribus, pedunculo breviori innixis ; FRUCTU oblongo, crassiori, subluteo.

Cortex vulneratus, & folia lacerata, succum flavum, glutinosum, effundunt, qui exsiccatus gummi guttam refert, & similiter in aqua solvitur.

Habitat in ſylvis Guianæ.
Nomen Caribæum *PANA-PANARI.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ QUARTÆ.

1. *Folium magnitudine naturali.*
2. *Gemma floris ad baſim duabus ſquamulis munita.*
3. *Squama calicis.*
4. *Flos expanſus.*
5. *Flos ſupernè viſus.*
6. *Stamina.*
7. *Capſula.*
8. *Capſula aperta, quinque-valvis. Placenta. Semina.*
9. *Capſula tranſversè ſciſſa.*
10. *Placenta. Semina.*
11. *Placenta nuda.*
12. *Semina.*

LE QUAPOYER *à fruit oblong.* (PLANCHE 344.)

Cette eſpece differe de la précédente par ſes FEUILLES moins épaiſſes, moins charnues, & moins grandes ; par ſes FLEURS plus ſerrées & plus rapprochées ſur un pédoncule commun ; & par ſes FRUITS plus gros & plus allongés ; ceux-ci ſont repréſentés dans leur groſſeur naturelle. L'écorce & les feuilles de cet arbriſſeau, quand on les entame, laiſſent échapper un ſuc jaune qui, étant deſſeché, reſſemble à la gomme gutte, & ſe diſſout comme elle dans l'eau.

Cet arbriſſeau eſt appellé PANA-PANARI par les Galibis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-QUATRIEME.

1. *Feuille de grandeur naturelle.*
2. *Bouton de fleur garni à ſa baſe de deux écailles.*
3. *Écaille du calice ſéparée.*
4. *Fleur épanouie.*
5. *Fleur vue en deſſous.*
6. *Étamines.*
7. *Capſule.*
8. *Capſule ouverte à cinq valves. Placenta. Semences.*

9. *Capſule coupée en travers.*
10. *Placenta & ſemences.*
11. *Placenta nud.*
12. *Semences.*

V. HEXANDRIA.

SMILAX.

1. SMILAX caule inermi, tereti; foliis inermibus, cordatis, emarginatis. BURM. *Amer.* 73. *t.* 84.
   China altera non aculeata; foliis amplioribus. PLUM. *Mſſ.* 138. *t.* 5.

Cette plante ſe trouve auſſi à l'Iſle de France, dans les forêts qu'on traverſe allant de Moka au port du Sud-eſt.

2. SMILAX (*Zeylanica*) caule aculeato, angulato; foliis inermibus, caulinis cordatis, rameis ovato-oblongis. LIN. *Spec.* 1459.
   Smilax Indica ſpinoſa, folio cinnamomi, pſeudo-china quibuſdam. BURM. *Zeyl.* 22.

Cette plante ſe trouve encore dans les mêmes forêts à l'Iſle de France.

3. SMILAX (*Sarſaparilla*) caule aculeato, angulato; foliis inermibus ovatis, retuſo-mucronatis, trinerviis. LIN. *Spec.* 1459.
   Smilax viticulis aſperis Virginiana; folio hederaceo, levi; Zarza nobiliſſima. PLUK. *Alm.* 348. *t.* 111. *f.* 2. RAY. *Suppl.* 345.
   Smilax aſpera Peruviana, ſ. Sarſaparilla. BAUH. *Pin.* 296.

4. SMILAX (*China*) caule aculeato, teretiuſculo; foliis inermibus, ovato-cordatis, quinque-nerviis. LIN. *Spec.* 1454.
   China Michuacanenſis, ſeu Smilax aſpera minor. PLUM. BURM. *Amer.* 73. *f.* 83.

5. SMILAX (*laurifolia*) caule aculeato, tereti; foliis inermibus, ovato-lanceolatis, trinerviis. LIN. *Spec.* 1460.
   China altera aculeata; foliis oblongis, cuſpidatis. PLUM. BURM. *Amer.* 74. *tab.* 85.
   Smilax lævis, lauri folio; baccis nigris. CATESB. *Hiſt. Carol. tom.* 1. *p.* 15. *t.* 15.

6. SMILAX (*pseudo-China*) caule inermi, tereti; foliis inermibus; caulinis cordatis; rameis ovato-oblongis, quinque-nerviis. LIN. *Spec.* 1461.
Smilax aspera, nodosa; radice rubrâ, majore. PLUM. BURM. *Amer.* 72. *tab.* 82.
China spuria nodosa. BAUH. *Pin.* 297.

RAJANIA.

1. RAJANIA (*hastata*) foliis hastato-cordatis. LIN. *Spec.* 1461.
Jan-Raja scandens, folio oblongo, angusto, auriculato. PLUM. *Gen.* 33.
Bryonia fructu alato; foliis auriculatis. PLUM. *Amer. pag.* 84. *tab.* 98.

2. RAJANIA (*cordata*) foliis cordatis, septem-nerviis. LIN. *Spec.* 1461.
Jan-Raja scandens, folio tamni. PLUM. *Gen.* 33. BURM. *Amer. p.* 148. *t.* 155. *f.* 1.

DIOSCOREA.

1. DIOSCOREA (*aculeata*) foliis cordatis, caule aculeato, bulbifero. LIN. *Spec.* 1462.
Kattu-Kalengu. RHEED. *Mal.* 7. *p.* 71. *t.* 37.
Dioscorea Ind. Orient. folio tamni longiore; floribus spicatis; spicis plurimis ex uno pedunculo exeuntibus, scapo eorum medio geniculato. AMM. *Herb.* 257.

Cette plante est appellée *INHAME* par les Negres; & elle se nomme, à l'Isle de France, *INHAME MOSAMBIQUE*.

2. DIOSCOREA (*alata*) foliis cordatis; caule alato, bulbifero. LIN. *Spec.* 1462.
Volubilis rubra, caule membranulis exstantibus alato; folio cordato, nervoso. SLOAN. *Cat.* 46. *Hist.* 1. *p.* 139.

3. DIOSCOREA (*bulbifera*) foliis cordatis; caule lævi, bulbifero. LIN. *Spec.* 1463.
Rhizophora Zeylanica, scammonii folio singulari, radice rotundâ. HERM. *Par.* 217. *t.* 217.

Rhizophora Indica, bryoniæ nigræ ſimilis, ad foliorum ortum verrucoſa. Pluk. *Alm.* 321. *t.* 220. *f.* 6.

Katu-Katſiil. Rheed. *Mal.* 7. *p.* 69. *t.* 36.

Cette plante ſe cultive auſſi à l'Iſle de France. Elle y a été apportée de Madagaſcar.

4. DIOSCOREA (*ſativa*) foliis cordatis, alternis; caule lævi, tereti. Lin. *Spec.* 1463.

Dioſcorea ſcandens; foliis tamni; fructu racemoſo. Plum. *Gen.* 9. Burm. *Amer.* 107. *t.* 117. *f.* 1.

5. DIOSCOREA (*villoſa*) foliis cordatis, alternis, oppoſitiſque; caule lævi. Lin. *Spec.* 1463.

Polygonatum ſcandens altiſſimum; foliis tamni. Plum. *Cat.* 1. Burm. *Amer.* 108. *t.* 117. *f.* 2.

Bryoniæ ſimilis floridana, muſcoſis floribus quernis; foliis ſubtùs lanugine villoſis; medio nervo in ſpinulam abeunte. Pluk. *Alm.* 46. *t.* 375. *f.* 5.

VIROLA. (*Tabula* 345.)

MAS.

CAL. Perianthium monophyllum, turbinatum, tomentoſum, ferrugineum, tridentatum; denticulis acutis.

COR. nulla.

STAM. Filamenta ſex, breviſſima, diſco in fundo calicis inſerta. Antheræ minimæ, biloculares.

FEMINA.

CAL. Perianthium ut in mare, ſed brevius.

COR. nulla.

PIST. Germen ſubrotundum. Stylus brevis. Stigma obtuſum.

PER. Drupa cortice exſucco, tomentoſa, vireſcens, ſubrotunda, acuta, ab utroque latere ſulcata, bivalvis, unilocularis.

SEM. Nux ſubrotunda, reticulatim ſulcata, & fibris rubris, carnoſis, planis, reticulatis tecta; nucleo ſubrotundo, venis rubris intùs variegato.

VIROLA *ſebifera.* (*Tabula* 345.)

Arbor trunco quadraginta aut ſexaginta-pedali, in ſummitate ramoſo; ramis longis, tortuoſis, erectis, & declinatis, hinc & indè ſparſis;

ſparſis; RAMULIS folioſis & floriferis, tomentoſis, ferrugineis FOLIA alterna, cordato-oblonga, acuta, supernè viridia, glabra, infernè tomentoſa, rufeſcentia, integerrima, brevi petiolata. FLORES capitati, racemoſi, axillares & terminales; racemo amplo, tomentoſo, ferrugineo. FLORES congeſti quinque aut ſex, ſeſſiles FRUCTUS vari t magnitudine & figurâ in diverſis arboribus, duplo major quibuſdam, oblongus, valvulis in cylindrum obtuſum productis.

Ex nucleo extrahitur ſebi flaveſcentis ſpecies: variis uſibus œconomicis & medicis inſervit illud ſebum ex quo candelæ conficiuntur. E cortice inciſo ſuccus ruber acris ſtillat.

Floret, fructumque fert Decembri, Januario & Februario.

Habitat in ſylvis paludoſis & montibus Caïennæ & Guianæ.

Nomen Caribæum Oyapocenſibus *VOIROUCHI*; Sinemarienſibus *VIROLA*; Gallicum *JEAJEAMADOU*.

Hæc arbor vera videtur ſpecies nucis myriſticæ pola. RUMPH. *Herb. Amboïn. lib.* 2. *pag.* 14 & 27.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Capitulum floris.*
2. *Femineus flos apertus. Germen.*
3. *Maſculus flos apertus. Stamen.*
4. *Capſula.*
5. *Capſula aperta, bivalvis. Nux.*
6. *Capſula alterius arboris à præcedente differentis magnitudine capſulæ.*
7. *Capſula aperta, bivalvis. Nux.*
8. *Capſula tertiæ ſpeciei.*
9. *Capſula aperta, bivalvis. Nux.*
10. *Teſta nuclei fibris carnoſis planis tecta.*
11. *Teſta ſegregata.*
12. *Teſta è fibris ſegregata.*
13. *Nux tranſverſè ſciſſa.*

LE MUSCADIER *Voirouchi*. (*PLANCHE* 345.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à trente, quarante, cinquante & juſqu'à ſoixante pieds, ſur deux pieds & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt épaiſſe, rouſſâtre, gerſée, ridée. Son BOIS eſt blanchâtre, peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de BRANCHES tortueuſes & rameuſes, qui s'étendent en tout ſens; les unes droites, d'autres inclinées, & d'autres preſque horiſontales.

Les RAMEAUX ſont garnis de FEUILLES alternes, entieres, oblongues, aiguës, échancrées à leur naiſſance, terminées par une pointe; elles ſont vertes en deſſus, & couvertes en deſſous d'un duvet court & rouſſâtre. Les plus grandes ont huit pouces de longueur, ſur trois & demi de largeur; la nervure longitudinale qui les partage, eſt fort ſaillante, ainſi que les nervures latérales qui en partent. Leur pédicule eſt court, charnu, convexe en deſſous, & creuſé en gouttiere en deſſus.

Les FLEURS ſont de deux ſortes. Les unes mâles, & les autres femelles.

Les fleurs mâles naiſſent ſur un individu, & les fleurs femelles ſur un autre.

Les fleurs mâles ſont ramaſſées par petits bouquets de cinq à ſix fleurs ſeſſiles, ſur de groſſes grappes qui naiſſent de l'aiſſelle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux.

Le pédoncule de la grappe, ſes branches & ſes fleurs ſont couverts d'un duvet rouſſâtre.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece en forme de coupe à trois dents.

Il n'y a point de COROLLE.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de ſix, attachées au fond de la fleur ſur un diſque. Leur FILET eſt court. L'ANTHERE eſt très petite, & à deux bourſes. Le centre du diſque eſt couvert de pluſieurs petites éminences arrondies, ce que l'on découvre à l'aide d'un verre lenticulaire.

L'arbre, qui porte la fleur femelle, ne differe que par ſes fleurs qui ſont plus petites, à trois dents, dont le centre eſt occupé par un ovaire ſphérique, ſurmonté d'un STIGMATE charnu & obtus.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ſphérique, pointue, verdâtre, coriace, marquée de ſa baſe à ſa pointe, de chaque côté, d'une arrête ſaillante. C'eſt par-là qu'elle s'ouvre en deux valves, & laiſſe voir une COQUE couverte d'un rézeau de fibres rouges, applaties. La coque eſt très mince, fragile & noirâtre. Elle contient une GRAINE couverte d'une membrane griſâtre. Cette graine, coupée en travers, eſt parſemée de veines rouſſâtres & blanches. Elle eſt fort huileuſe. Je n'ai pas pu découvrir ſi elle eſt à deux cotylédons.

On a repréſenté le fruit de grandeur naturelle. Les fleurs ſont groſſies & vues à la loupe.

Il y a trois variétés de cet arbre qui ne different que par leurs fruits. L'un les a du double plus gros, l'autre a des fruits oblongs dont les deux côtés oppoſés ſont obtus. La graine de cette variété eſt petite. On a repréſenté ces fruits de grandeur naturelle.

Lorſqu'on entaille l'écorce de ces arbres, il en ſort un ſuc rouge qui eſt plus ou moins abondant, ſelon la ſaiſon. Ce ſuc eſt âcre.

On s'en ſert dans le pays pour guérir les aphtes, & appaiſer la douleur des dents cariées, en les couvrant d'un peu de coton imbibé de ce ſuc.

On tire de ces graines un ſuif jaunâtre avec lequel on fait des chandelles dans le pays. Pour cet effet l'on ſépare les graines de leurs coques, en paſſant un rouleau deſſus, après les avoir fait ſécher au ſoleil; enſuite on les vanne, & étant nettoyées, on les pile & réduit en pâte, que l'on jette dans de l'eau bouillante pour en ſéparer le ſuif, qui ſe ramaſſe à la ſurface, & s'y durcit lorſque l'eau eſt refroidie; enfin on le fond encore ſéparément, on le paſſe au travers d'un tamis, & l'on en forme des chandelles dont on fait uſage à la ville & dans les habitations.

Ce ſuif eſt âcre, & ne convient pas pour être appliqué extérieurement ſur les plaies & les ulceres, parcequ'il y cauſe de l'inflammation.

Ce fruit eſt nommé *JEAJEAMADOU* par les Créoles. L'arbre eſt appellé *VOIROUCHI* par les Naturels d'Oyapoc; *DAYAPA* & *VIROLA* par les Galibis.

On trouve de ces arbres fort jeunes qui portent des fruits. Ceux qui viennent écartés dans les ſavanes, ſont de moyenne grandeur.

Cet arbre eſt commun dans l'île de Caïenne, & dans la terre ferme de la Guiane; il ſe plaît dans les terreins humides.

Il eſt en fleur & en fruit dans les mois de Décembre, Janvier & Février.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-CINQUIEME.

1. *Grouppe de fleur.*
2. *Fleur femelle ouverte. Ovaire.*

3. *Fleur mâle ouverte. Etamine.*
4. *Capſule.*
5. *Cette capſule ouverte en deux valves. Noix.*
6. *Capſule d'un arbre qui diffère du précédent par la groſſeur de ſon fruit.*
7. *Cette capſule ouverte en deux valves. Noix.*
8. *Capſule d'une troiſieme eſpece.*
9. *Cette capſule ouverte en deux valves. Noix.*
10. *Coque couverte de lames en forme de rézeau.*
11. *Noix ſéparée de ſa coque.*
12. *Coque ſans rézeau dont on voit ſeulement l'impreſſion.*
13. *Noix coupée en travers.*

VI. DECANDRIA.

CARICA.

1. CARICA (*ſpinoſa*) foliis digitatis, foliolis integerrimis. (*Tab.* 346.)
Jaracatia Braſilienſibus. MARCGR. *p.* 128.

ARBOR TRUNCO triginta-pedali, recto, infernè craſſo, supernè ſenſim tenuiori, cortice ruſeſcente, ligno molli & lacteſcente; RAMI plures, inordinati; ſuperiores inferioribus breviores, trunci partem ſupernam, in pyramidem efformant: truncus, & rami armantur ſpinis brevioribus, craſſiuſculis. FOLIA alterna, digitata; FOLIOLIS ſeptem in orbem diſpoſitis, longè petiolatis, ovato-oblongis, acuminatis, integerrimis, ſupernè glabris, viridibus, infernè ſubtomentoſis, candicantibus. Folia inferiora, ſuperioribus minora. FRUCTUS axillares, ſolitarii, ovato-oblongi, lutei, quinque-ſulcati, glabri, pedunculati, uniloculares. SEMINA numeroſa, ſubrotunda, variè ſulcata, aſpera, guſtu acri, membranâ obvoluta, & placentæ carnoſæ, pulpoſæ, luteæ, eduli affixa.

Fructum ferebat Februario.

Habitat in locis territorii *Caux* aquâ marinâ aliquando ſubmerſis.

Nomen Gallicum *PAPAYER SAUVAGE.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ SEXTÆ.

1. *Bacca.*
2. *Semina.*

LE PAPAIER *sauvage*. (*PLANCHE* 346.)

Cet ARBRE s'éleve à trente pieds; sa tête a une forme conique; son TRONC a environ dix à douze pieds de longueur, sur un pied de diametre. Son ÉCORCE est rougeâtre, mince, lisse, couverte d'épines. Son BOIS est blanc, spongieux, rempli d'un suc blanchâtre & âcre, qui cause sur la peau une inflammation érésipélateuse. Ce tronc, à mesure qu'il s'éleve, diminue de grosseur, & donne à son sommet des BRANCHES chargées de quelques RAMEAUX; les branches & les rameaux sont armés d'épines, & garnis de FEUILLES palmées & alternes; elles sont composées de sept FOLIOLES lisses, entieres, ovales, terminées en pointe, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous; elles sont rangées en main ouverte à l'extrémité d'un pédicule lisse, cylindrique & long de cinq à six pouces; les plus grandes folioles ont cinq pouces de longueur, sur environ un pouce & demi de largeur. De l'aisselle des feuilles naissent des FRUITS jaunes, solitaires, attachés à un pédoncule. Ce fruit est une baie ovoïde, lisse, marquée de plusieurs lignes longitudinales; dont la chair est jaune, succulente, & dont le centre forme une loge couverte & remplie de GRAINES roussâtres, sphériques & chagrinées.

Je n'ai pas eu occasion de voir l'individu mâle. J'ai trouvé l'individu femelle à Caux dans des marais saumâtres.

Cet arbre est appellé *PAPAYER SAUVAGE* par les Negres.

Il étoit en fruit dans le mois de Février.

Son fruit & ses graines sont représentés de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-SIXIEME.

1. *Baie.*
2. *Semences.*

2. CARICA (*Papaya*) foliorum lobis sinuatis. LIN. *Spec.* 1466.
Arbor platani folio, fructu peponis magnitudine, eduli. BAUH. *Pin.* 131.
Papaya fructu melo-peponis effigie. PLUM. *Cat.* 20.
Papaya-marum. RHEED. *Mal. t.* 1. *p.* 23. *t.* 13. *f.* 1.

3. CARICA (*posoposa*) foliorum lobis integris. Lin. *Spec.* 1466. Papaya ramosa, fructu pyri-formi. Feu. *Peruv.* 2. *p.* 52. *t.* 39. *f.* 1.

VII. DODECANDRIA.

TRIPLARIS. (*Tabula* 347.)

MAS.

CAL. Perianthium monophyllum, turbinatum, rufescens, sexpartitum; laciniis ovatis, acutis, extùs pilosis.

COR. nulla.

STAM. Filamenta duodecim, calici infrà divisuras inserta. Antheræ biloculares, basi bifidæ.

PIST. . . .

FEMINA.

CAL. Perianthium monophyllum, turbinatum, villosum, rufescens, ore sex-partito; laciniis tribus longissimis, retusis, acutis; tribus intermediis brevissimis.

COR. nulla.

STAM. . . .

PIST. . . .

PER. Calix immutatus, ampliatus, sulcatus, trigonus; tribus foliolis rectis, ovatis, oblongis, acutis.

SEM. unicum, ovato-oblongum, trigonum, intrà tubum calicis.

TRIPLARIS (*Americana*) mas, spicis solitariis, axillaribus & terminalibus. (*Tabula* 347.)

Arbor quadraginta-pedalis; trunco annulato, tubuloso, ad summitatem ramoso; ramis tubulosis, annulatis, undique sparsis, rectis & horizontalibus. Folia alterna, integerrima, ovato-oblonga, ampla, acuta, nervosa, subpetiolata; petiolo basi vaginæ amplexi-caulis & deciduæ adnexo. Flores in spicam densam, subsessilem, axillarem, terminalem dispositi.

Arbor mas & femina habitu vix discrepant.

Florebat, fructumque ferebat Novembri.

Habitat in insulis fluvii Sinemariensis, & in locis submersis amnis Galibiensis.

Nomen Caribæum *SAPAHAKA-APOLLI.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Gemma floris.*
2. *Flos expansus.*
3. *Flos à fronte visus.*
4. *Lacinia calicis exteriùs visa.*
5. *Lacinia calicis interiùs visa.*
6. *Flos apertus. Stamina.*
7. *Stamen segregatum.*
8. *Fructus.*
9. *Fructus à tribus foliolis segregatus.*
10. *Spatha folia & flores involvens.*
11. *Spicæ florum.*
12. *Folium magnitudine naturali.*

LE TRIPLARIS *de la Guiane.* (*PLANCHE* 347.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à quarante pieds & plus, sur huit à dix pouces de diametre. Son ÉCORCE est lisse, roussâtre & marquée par intervalle d'un cercle annulaire. Son BOIS est creux, & forme un tuyau ligneux, blanchâtre; il pousse vers son sommet des BRANCHES longues & éparses, chargées, vers leur extrémité, de RAMEAUX inclinés, garnis de FEUILLES alternes, disposées près à près.

Les feuilles, avant leur développement, sont renfermées dans une gaîne velue, qui entoure le rameau, & fait corps avec leur pédicule. Lorsque la gaîne s'ouvre, la feuille s'écarte & se développe. Cette gaîne tombe, & laisse l'impression de son attache marquée par un petit rebord. Avant leur développement les bords des feuilles sont pliés, & repliés en dessous, jusqu'à la nervure qui les partage dans toute leur longueur. Elles sont entieres, vertes, lisses, molles, ovales, terminees en pointe; les plus grandes ont neuf pouces de longueur, sur quatre de largeur.

Les FLEURS naissent en épi qui s'éleve de l'aisselle d'une feuille; chaque épi est presqu'entierement couvert de fleurs. Ces fleurs sont sessiles. Leur CALICE est d'une seule piece, velu en dehors, & divisé en six parties concaves.

Il n'y a point de COROLLE.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de douze, attachées autour de la paroi interne du calice, au deſſous de ſes diviſions. Leurs FILETS débordent l'ouverture du calice. Leurs ANTHERES ſont jaunes, à deux bourſes écartées par le bas.

Je n'ai pu découvrir aucune marque de PISTIL ; ce qui m'a fait conjecturer que les fleurs que j'examinois étoient toutes mâles. J'ai enſuite trouvé, dans l'endroit où croiſſoit cet arbre, des pieds qui avoient le même port, & chargés d'épis de fruit: ils étoient de couleur rouſſâtre, arrondis à leur baſe, & à trois côtes terminées chacune par une longue foliole. Le FRUIT renfermoit une GRAINE aiguë & à trois côtes. L'enveloppe de cette graine pourroit bien être le calice de la fleur femelle.

Cet arbre eſt nommé *SAPAHAKA-APOLLI* par les Galibis. Je l'ai trouvé ſur une petite île formée par la riviere Sinémari ; cette île dans ce temps-là étoit couverte d'eau : il croît auſſi du côté de la crique des Galibis dans des terreins ſubmergés.

Les fourmis ſe répandent en abondance dans l'intérieur du tronc, des branches & des rameaux de cet arbre, de maniere que lorſqu'on le frappe, ou qu'on le coupe, on en eſt bientôt tout couvert & vivement tourmenté, accident que j'ai éprouvé. Le ſeul parti qu'on ait à prendre, pour s'en débaraſſer, eſt de ſe jetter dans l'eau.

Ces arbres étoient en fleur & en fruit dans le mois de Novembre.

L'on a beaucoup groſſi les parties de la fleur, & repréſenté le fruit dans ſon état naturel. La feuille, la tige ſont de grandeur naturelle. L'on a groſſi conſidérablement les parties détachées de la fleur mâle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-SEPTIEME.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Fleur vue de face.*
4. *Une diviſion du calice vue en dehors.*
5. *Diviſion du calice vue en dedans.*
6. *Fleur ouverte. Étamines.*
7. *Une étamine ſéparée.*
8. *Fruit.*

8. *Fruit.*
9. *Fruit dépouillé de ſes trois aîles, avec une partie de ſon enveloppe.*
10. *Spathe qui enveloppe une feuille & un épi de fleurs.*
11. *Épi de fleurs.*
12. *Feuille de grandeur naturelle.*

VIII. POLYANDRIA.

BEGONIA. (*Tabula* 348.)

MAS.

CAL. Perianthium nullum.

COR. Petala quatuor, duobus majoribus, & duobus minoribus, oppoſitis, ſubrotundis.

STAM. Filamenta plurima, (24), breviſſima. Antheræ oblongæ, lineares, biloculares.

FEMINA.

CAL. Perianthium nullum.

COR. Petala quinque, ovata, duo exteriora minora, germini impoſita.

PIST. Germen triangulare, tri-alatum, angulis duobus brevi alâ marginatis, tertio alâ amplâ, longâ, acutâ. Styli ſex, flexuoſi. Stigmata globoſa.

PER. Capsula ſtylis perſiſtentibus coronata, triangularis, angulis alatis, membranaceis, ſecedentibus, trilocularis, ſex-valvis, valvulis à baſi ad apicem dehiſcentibus.

SEM. numeroſa, minutiſſima, placentæ affixa.

1. BEGONIA (*hirſuta*) folio aurito, crenato; flore albo, mas & femina. (*TABULA* 348.)
   Begonia hirſuta, flore albo, folio aurito, fructu coronato. Barer. *Franc. Equin. pag.* 21.

MAS.

Planta caulem ramoſum, cylindraceum, hirſutum, carnoſum, è radice emittens. Folia alterna, aurita, ovata, profundè crenata, dentata, acuta, hirſuta, ſubcarnoſa, venis rubris ſtriata, petiolata,

Zzzzz

ſtipulata ; ſtipulis longis, denticulatis. FLORES paniculati, terminales; RAMI & RAMUSCULI bini, ad baſim duabus ſquamulis linearibus muniti. COROLLA alba.

FEMINA.

CAULIS, FOLIA, panicula FLORUM ut in mare.
Folia utriuſque acida ſunt.
Habitat ſuprà rupes territorii *Caux.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ OCTAVÆ.

MAS.

1. *Corolla expanſa.*
2. *Stamen ſegregatum.*

FEMINA.

3. *Corolla expanſa.*
4. *Corolla expanſa.* (a) *Germen.* (b) *Ala maxima.*
5. *Piſtillum.* (d) *Styli. Stigmata.* (c, c, c) *Alæ trium angulorum germinis.*
6. *Capſula aperta, trivalvis, duabus valvulis ad baſim dehiſcentibus. Placenta cum ſtylis.*
7. *Capſula tranſversè ſciſſa.*
8. *Capſula nuda.*
9. *Caulis maſculus.*
10. *Caulis femineus.*

LA BEGONE *velue.* (PLANCHE 348.)

Cette PLANTE porte ſes fleurs mâles ſur un pied, & ſes fleurs femelles ſur un autre. La RACINE de chaque individu eſt tendre, rameuſe & fibreuſe. La TIGE, qui s'éleve de la racine de l'un & de l'autre individu, eſt haute d'environ deux pieds. Elle eſt charnue, rougeâtre, cylindrique, caſſante, légerement velue, & garnie dès le bas de FEUILLES alternes, de l'aiſſelle deſquelles naiſſent des BRANCHES rameuſes. Les feuilles ſont groſſes, en forme de cœur, profondément dentelées, vertes, veinées de rouge, couvertes d'un poil court & rougeâtre, partagées dans leur longueur par une nervure ſaillante en deſſous. Un côté de la feuille eſt toujours plus large & plus long.

Le pédicule est long, charnu, garni à sa naissance de deux longues STIPULES dentelées à leurs bords. Ces feuilles sont représentées à peu près de grandeur naturelle.

Les FLEURS sont portées sur une longue branche qui se divise en deux RAMEAUX. Ces rameaux se divisent & se subdivisent plusieurs fois, toujours en deux, garnis chacun d'une fleur, & chaque division & subdivision porte à sa base deux FEUILLETS.

La fleur de l'individu mâle est à quatre pétales, dont deux extérieurs & opposés sont plus grands, ovales, blancs en dedans, & verdâtres en dessous. Les deux intérieurs sont blancs, beaucoup plus petits, placés entre les deux grands.

Les ÉTAMINES sont constamment au nombre de vingt-quatre, comme je m'en suis assuré plusieurs fois. Elles sont ramassées dans le centre de la fleur. Leurs FILETS sont très courts, & leurs ANTHERES sont longues, étroites, jaunes, à deux bourses, partagées dans leur longueur par un sillon.

La fleur de l'individu femelle est portée sur l'ovaire. Elle est à cinq pétales ovales, blancs, dont deux extérieurs opposés & plus petits, & trois intérieurs plus grands.

Le PISTIL est un ovaire triangulaire, placé au dessous des pétales, surmonté de six STYLES grêles, longs, terminés par un STIGMATE rond. Les angles de l'ovaire sont couverts par trois feuillets. L'angle extérieur de deux de ces feuillets est bordé d'une petite aîle ; le troisieme en porte une large & fort allongée.

L'OVAIRE devient une CAPSULE triangulaire à trois loges remplies de SEMENCES très menues. Cette capsule s'ouvre en trois valves, & chaque valve se sépare en deux portions par le bas. Les trois valves restent unies par le haut, & sont attachées à une petite côte. Le centre est occupé par un PLACENTA hexagone, sur lequel sont les six styles, qui subsistent après la maturité du fruit.

Cette plante est annuelle. Je l'ai trouvée à Caux sur des rochers humides que l'on rencontre en allant de l'habitation de M. Boutin à la crique, où l'on s'embarque pour venir à Caïenne.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Février.

Les tiges & les feuilles de cette plante étant mâchées, rendent un ſuc acide, ſemblable à celui de l'oſeille; ce qui a engagé les habitans à la nommer OSEILLE DES BOIS.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-HUITIEME.

FLEUR MALE.

1. *Corolle épanouie.*
2. *Étamine ſéparée.*

FLEUR FEMELLE.

3. *Corolle épanouie.*
4. *Corolle épanouie.* (a) *Ovaire.* (b) *Large feuillet ou aîle.*
5. *Piſtil.* (d) *Styles & Stigmates.* (c, c, c) *Aîles ou feuillets des trois angles de l'ovaire.*
6. *Capſule ouverte en trois valves, ſéparées chacune par le bas en deux portions. Placenta qui conſerve les ſtyles.*
7. *Capſule coupée en travers.*
8. *Capſule nue.*
9. *Individu mâle.*
10. *Individu femelle.*

2. BEGONIA (*glabra*) foliis cordatis, ſerratis; flore parvo, è viridi candicante, mas & femina. (*TABULA* 349.)

Differt hæc ſpecies, tum mas, tum femina, CAULIBUS decumbentibus, nodoſis, & ad nodos radicoſis; FOLIIS cordatis, glabris, dentatis, acutis; FLORIBUS viridibus, minoribus, & FRUCTU parvo.

Habitat ſuprà truncos arborum vetuſtarum, in ſylvis Sinemarienſibus.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUADRAGESIMÆ NONÆ.

1. *Caulis maſculus.*
2. *Caulis femineus.*
3. *Stipulæ.*

LA BEGONE *lisse.* (*PLANCHE* 349.)

Cette espece differe de la précédente par ses TIGES qui sont comme noueuses, qui grimpent sur les arbres, & poussent à chaque nœud des racines tendres, rameuses & menues; par ses FEUILLES qui sont lisses, vertes, & moins profondément dentelées; par ses FLEURS plus petites, verdâtres. Elle est également distinguée en deux individus, dont l'un porte des fleurs mâles, & l'autre des fleurs femelles.

J'ai trouvé cette plante sur des vieux troncs d'arbres, dans les forêts désertes qui sont entre la riviere de Sinémari, & la crique des Galibis.

Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Mai.

Cette espece est vivace.

Ces deux especes de Begone, & d'autres figurées dans RUMPHE se trouvent à l'Isle de France, sur la pente des ravines en allant de Moka au port du Sud-est, sur des terreins humides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-NEUVIEME.

1. *Individu mâle.*
2. *Individu femelle.*
3. *Stipules.*

MAMMEA.

1. MAMMEA (*Americana*) staminibus flore brevioribus. LIN. *Spec.* 731. JACQ. *Amer. pag.* 268.

Mammei magno fructu, persicæ sapore. PLUM. *Gen.* 44. BURM. *Amer.* 163. *t.* 170.

Malus persica maxima, foliis rotundis, splendentibus, glabris; fructu maximo, scabro, rugoso. SLOAN. *Cat.* 179. *Hist.* 2. *p.* 123. *t.* 217. *f.* 3.

ABRICOTIER DE L'AMÉRIQUE.

TIGAREA. (*TABULA* 350.)

MAS.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quadri vel quinque-partitum; laciniis ovatis, acutis, concavis.

COR. PETALA quatuor aut quinque, alba, ſubrotunda, concava, calicis fundo inſerta.

STAM. FILAMENTA plurima, calici inſerta. ANTHERÆ ſubrotundæ; biloculares.

PIST. GERMEN flaccidum.

FEMINA.

CAL. PERIANTHIUM ut in mare.

COR. ut in mare.

STAM. FILAMENTA plurima, ſterilia.

PIST. GERMEN ſubrotundum. STYLUS longus. STIGMA obtuſum.

PER. CAPSULA ſubrotunda, rufeſcens, unilocularis, bivalvis.

SEM. unicum, glabrum.

1. TIGAREA (*aſpera*) foliis ſubrotundis, undulatis; floribus racemoſis. (*TABULA* 350.)

FRUTEX CAULES plures, ſarmentoſos, ſcabros, è radice emittens. RAMIS & RAMULIS longis, ſuprà arbores ſparſis & dependentibus. FOLIA alterna, ſubrotunda, undulata, rigida, supernè & infernè aſpera, petiolata. STIPULÆ binæ, oppoſitæ, deciduæ, ad baſim petiolorum. FLORES numeroſi, axillares, maſculi & feminei in diſtinctis fruticibus.

Florebat, fructumque ferebat Januario.

Habitat in ſylvis Caïennæ & Guianæ.

Nomen Gallicum LIANE ROUGE.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ.

MAS.

1. *Gemma floris cum ſquamulâ ad baſim pedunculi.*
2. *Calix expanſus.*
3. *Flos expanſus.*
4. *Petalum.*
5. *Stamen ſegregatum.*

FEMINEUS.

6. *Corolla. Piſtillum. Stamina ſterilia.*
7. *Capſula.*
8. *Capſula dehiſcens, bivalvis. Semen.*
9. *Semen.*

LE TIGARIER *âpre.* (*PLANCHE* 350.)

Cet ARBRISSEAU jette des TIGES ſarmenteuſes & rameuſes, qui s'élevent juſques ſur la cime des grands arbres, où étant parvenues elles laiſſent pendre pluſieurs de leurs rameaux, qui ſe prolongent juſqu'à terre. Les tiges, les branches, les rameaux, ainſi que les feuilles, ſont très rudes & âpres au toucher. Les branches & les rameaux ſont chargés de FEUILLES alternes, arrondies, & légerement ondulées à leurs bords. Leur ſurface, tant inférieure que ſupérieure, eſt chagrinée, couverte de poils ras, crochus & roides. Elles ſont partagées par une nervure longitudinale, de laquelle partent pluſieurs autres nervures latérales qui viennent ſe terminer au bord de la feuille. Leur pédicule eſt court, convexe en deſſous, creuſé en gouttiere en deſſus. Il eſt accompagné à ſa baſe de deux STIPULES qui tombent. Les plus grandes feuilles ont trois pouces & demi de longueur, ſur trois pouces de largeur.

Cet arbriſſeau porte des fleurs mâles ſur un pied, & des fleurs femelles ſur un autre.

Les fleurs mâles, de même que les fleurs femelles, naiſſent ſur des GRAPPES qui ſortent de l'aiſſelle d'une feuille.

Le CALICE de la fleur mâle eſt d'une ſeule piece, diviſé en quatre ou cinq parties concaves & pointues.

La COROLLE eſt à quatre ou cinq pétales blancs, concaves, arrondis, attachés chacun par un onglet entre les diviſions du calice.

Les ÉTAMINES ſont en grand nombre, rangées au fond du calice, qu'elles couvrent entierement. Leur FILET eſt court; l'ANTHERE eſt jaune, à deux bourſes ſéparées par un ſillon. Le PISTIL avorte.

Le CALICE de la fleur femelle eſt ſemblable à celui de la fleur mâle. Il en eſt de même de la COROLLE.

Les ÉTAMINES ſont des FILETS ſans ANTHERES.

Le PISTIL eſt un ovaire arrondi, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE large & obtus.

L'OVAIRE devient une CAPSULE ſeche, rouſſâtre, âpre au toucher,

attachée au calice qui subsiste; elle s'ouvre en deux valves, & ne contient qu'une GRAINE.

On a grossi toutes les parties de la fleur, excepté le fruit qui est de grandeur naturelle.

Cet arbrisseau est commun dans l'île de Caïenne. Les Créoles lui ont donné le nom de *LIANE ROUGE*, à cause de la couleur que prend sa décoction. C'est, selon le préjugé du pays, un bon remede pour guérir les maladies vénériennes.

Cet arbrisseau étoit en fleur & en fruit dans le mois de Janvier.

On rencontre quelquefois cet arbrisseau en si grande quantité dans les bois, qu'il est impossible de les parcourir, sans être incommodé & déchiré par l'âpreté de ses rameaux & de ses feuilles, & sur-tout sans être arrêté par l'entrelassement de ses branches & de ses rameaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTIEME.

FLEUR MALE.

1. *Bouton de fleur avec une écaille au pédoncule.*
2. *Calice épanoui.*
3. *Fleur épanouie.*
4. *Pétale.*
5. *Étamine séparée.*

FLEUR FEMELLE.

6. *Corolle. Pistil. Étamines stériles.*
7. *Capsule.*
8. *Capsule ouverte en deux valves. Semence.*
9. *Semence.*

2. TIGAREA (*dentata*) foliis ovato-oblongis, acuminatis, subtùs tomentosis. (*TABULA* 351.)

FRUTEX sarmentosus, præcedenti quàm similis, sed differt FOLIIS ovatis, acutis, dentatis, supernè viridibus glabris, infernè tomentosis, incanis.

Florebat Januario; fructum ferebat Martio.

Habitat

Habitat in iisdem locis.
Nomen Gallicum *LIANE ROUGE.*

LE TIGARIER *velu.* (*PLANCHE* 351.)

Cet ARBRISSEAU reſſemble au précédent par ſes FLEURS & par ſes FRUITS. Il en differe ſeulement par ſes TIGES qui ſont velues; par ſes BRANCHES qui ſont liſſes, & plus groſſes; par ſes FEUILLES qui ſont ovales, dentelées, & terminées par une longue pointe. Celles-ci ſont liſſes, vertes en deſſus, & couvertes en deſſous d'un poil ras & ſoyeux. Les plus grandes ont cinq pouces de longueur, ſur deux pouces & demi de largeur.

Cet arbriſſeau croît dans les bois de l'Iſle de Caïenne, & principalement ſur la route qui conduit de Loyola à l'habitation de M. de Macaye.

Je l'ai obſervé en fleur dans le mois de Janvier, & en fruit dans le mois de Mars.

Les Créoles le nomment *LIANE ROUGE*, & l'emploient aux mêmes uſages que le précédent.

MAYNA. (*TABULA* 352.)

FLOS MASCULUS.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, tripartitum; laciniis ſubrotundis, concavis, intùs albis.

COR. octopetala, alba, in orbem expanſa, ſubrotunda, receptaculo ſtaminum inſerta.

STAM. FILAMENTA plurima, brevia, viginti octo aut triginta, receptaculo conico inſerta. ANTHERÆ oblongæ, tetragonæ, quadri-ſulcatæ, apice craſſiores & dehiſcentes.

Femineus flos deſideratur.

MAYNA *odorata.* (*TABULA* 352.)

FRUTEX CAULES plures, ſimplices, ſexpedales, fragiles, è radice emittens. FOLIA alterna, ovato-oblonga, longè acuminata, undulata, glabra, integerrima, petiolata. STIPULÆ binæ, oppoſitæ, ad baſim

petiolorum, deciduæ. Flores axillares, congeſti, brevi pedunculo ſuffulti, odoris grati.

Florebat Decembri.

Habitat Caïennæ propè hortum prædii *Loyola*.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ quinquagesimæ secundæ.

1. *Gemma floris.*
2. *Lacinia calicis.*
3. *Corolla expanſa.*
4. *Stamina receptaculo inſerta.*
5. *Receptaculum.*
6. *Stamen ſegregatum.*

LA MAYNE *odorante*. (*Planche* 352.)

Cet arbrisseau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges droites, ſimples, flexibles, caſſantes, d'environ ſix pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, longues de dix pouces, ſur environ trois de largeur, terminées par une longue pointe. Elles ſont d'un beau vert, liſſes, fermes, légerement ondées à leurs bords, & ont des nervures très apparentes en deſſous. La côte, d'où elles partent, eſt ſaillante. Leur pédicule eſt long d'environ un demi-pouce, & renflé à la baſe de la feuille; il eſt garni à ſa naiſſance de deux petites stipules qui tombent.

Les fleurs naiſſent pluſieurs enſemble aux aiſſelles des feuilles, dans toute la longueur des tiges, même dans les endroits où les feuilles ſont tombées. Chaque fleur eſt portée ſur un petit pédoncule.

Le calice eſt diviſé en trois lobes arrondis, blancs, intérieurement concaves.

La corolle a huit pétales blancs, arrondis, dont l'onglet eſt appliqué contre les étamines. Cette fleur en s'épanouiſſant forme une petite roſe.

Les étamines ſont au nombre de trente, le plus ſouvent de vingt-huit, ramaſſées les unes ſur les autres, portées ſur un réceptacle conique, blanc. Les filets ſont courts, blancs & droits. Les antheres y ſont attachées par leurs baſes. Elles ſont longues, comme à quatre

angles, marquées de quatre ſillons, dont deux plus profonds. Elles s'ouvrent à leur extrémité ſupérieure qui eſt plus groſſe, & répandent une pouſſiere jaune. Après avoir détaché toutes les étamines, je n'ai trouvé aucune apparence d'ovaire dans un grand nombre de fleurs, & ſur différents pieds, en différents temps. Je n'ai jamais pu découvrir l'individu qui porte les fleurs femelles, quelque recherche que j'en aie faite.

Cet arbriſſeau eſt très agréable par la quantité de fleurs blanches dont il eſt couvert, & par l'odeur ſuave qu'elles répandent.

Je l'ai trouvé dans l'île de Caïenne, le long de la route qui conduit au jardin de l'habitation de Loyola, dans le mois de Décembre.

L'on a groſſi les parties de la fleur.

Explication de la Planche trois cent cinquante-deuxieme.

1. *Bouton de fleur.*
2. *Une diviſion du calice.*
3. *Corolle épanouie.*
4. *Étamines attachées au réceptacle.*
5. *Réceptacle.*
6. *Étamine ſéparée.*

CONCEVEIBA. (*Tabula* 353.)

MAS. *Flores deſiderantur.*

FEMINA.

CAL. Perianthium monophyllum, infernè trigonum, carnoſum, quinquedentatum; denticulis craſſis, acutis, ſingulis intùs ad baſim glandulâ munitis. Glandulæ tres, craſſæ, ad baſim calicis.

COR. nulla.

PIST. Germen trigonum. Stigmata tria, craſſa, incurva, concava, ſulcata, capſula trilocularis, trifariam dehiſcens, loculis ſingulis bivalvibus.

SEM. unicum, ſubrotundum, calyptrâ carnoſâ, albâ, dulci & eduli, ſupernè obvolutum.

CONCEVEIBA *Guianensis.* (*TABULA* 353.)

ARBOR mediocris, TRUNCO duodecim-pedali, RAMOS plures in summitate emittens. FOLIA alterna, ovato-oblonga, denticulata, acuminata, supernè glabra, infernè cinerea, petiolata. STIPULÆ binæ, exiguæ, deciduæ. FLORES spicati, terminales, alterni, solitarii. Scapus spicæ carnosus, trigonus.

Folia & cortex ramorum vulnerata, succum viridem effundunt.

Florebat, fructumque ferebat Maio.

Habitat ad ripas fluvii *Sinemari* & amnis Galibiensis.

Nomen Caribæum *CONCEVEIBO*. *OUBAROUNA* à quibusdam Brasiliensibus appellatur.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ TERTIÆ.

1. *Spica feminei floris.*
2. *Pars carnosa triangularis, cum squamulis calicis & tribus glandulis ad basim.*
3. *Calix & pistillum.*
4. *Calix, pistillum.*
5. *Calix & glandulæ.*
6. *Pistillum segregatum.*
7. *Germen inversum, transversè scissum.*
8. *Calix à laciniis & glandulis segregatus; in medio ovarium.*
9. *Pars spicæ, squamulæ & glandulæ investientes corpus trigonum cui calix insidet.*
10. *Capsula.*
11. *Capsula valvulâ spoliata: calyptra carnosa, alba, dulcis & edulis.* (a) *Semen.*
12. *Capsula perpendiculariter visa.*
13. *Semen è calyptrâ segregatum.*
14. *Stipulæ.*

LE CONCEVEIBE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 353.)

C'est un ARBRE de moyenne grandeur, dont le TRONC a environ un pied de diametre, & dix à douze pieds de hauteur. Son ÉCORCE est grise, & son BOIS est blanc. Sa tête jette des BRANCHES qui se répandent en tous sens, & sont garnies d'un grand nombre de RAMEAUX,

ſur leſquels ſont placées des FEUILLES qui naiſſent alternativement à des diſtances inégales. Leur pédicule eſt long, garni à ſa baſe de deux STIPULES qui tombent. Ces feuilles ſont ovales, terminées par une longue pointe, dentelées ſur leurs bords, & partagées par une côte ſaillante en deſſous, d'où partent des nervures alternes & quelquefois preſqu'oppoſées, qui viennent ſe perdre à chaque dentelure. Elles ſont fermes, de couleur verte en deſſus, & blanchâtres en deſſous. Les plus grandes ont cinq pouces & demi de longueur, ſur environ deux pouces de largeur.

Je n'ai rencontré que l'individu femelle. Il étoit en fleur dans le mois de Mai. Je l'ai trouvé enſuite, en Mars & Avril, en fleurs & avec des fruits en parfaite maturité. Ses fruits étoient portés à l'extrémité des rameaux, ſur une petite tige triangulaire, charnue, de trois pouces de long, qui, à ſa naiſſance, étoit comme articulée, garnie de quelques ÉCAILLES qui tombent.

Les FLEURS formoient, par leur diſpoſition, un ÉPI. Chaque fleur a un CALICE charnu, triangulaire, qui naît de la tige entre trois groſſes glandes, qui a environ deux lignes de longueur, & eſt diviſé à ſon ſommet en cinq parties aiguës, charnues: & à la baſe de chaque diviſion il y a intérieurement une glande appliquée contre l'ovaire. Celui-ci eſt charnu, triangulaire, ſurmonté de trois STIGMATES larges, recourbés en dedans, marqués d'un ſillon qui les partage comme en deux portions.

L'OVAIRE, en mûriſſant, devient une COQUE ferme, ſeche, triangulaire, marquée de trois côtes ſaillantes, & de trois ſillons. Elle s'ouvre en trois valves qui chacune ſe diviſent en deux. Chaque loge contient une GRAINE ſemblable à celle du raiſin, mais recouverte & enveloppée d'une matiere pulpeuſe, blanche, douce, & bonne à manger.

Pour peu qu'on entame l'écorce de cet arbre, ou qu'on arrache des feuilles, il en découle un ſuc verdâtre.

Il croît au bord des rivieres de Sinémari, de la crique des Galibis, à environ cinquante lieues du bord de la mer.

Cet arbre croît auſſi au Pérou. M. Joſeph de Juſſieu en a apporté dans ſon herbier de très beaux rameaux garnis de fleurs femelles. Il

n'a jamais rencontré l'individu mâle, telle pénible recherche qu'il ait faite pour le découvrir.

Cet arbre eſt nommé *CONCEVEIBO* par les Galibis, & *OUBAROUNA* par les Braſiliens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-TROISIEME.

1. *Épi de fleur femelle.*
2. *Partie charnue triangulaire du calice, avec des écailles & trois glandes à ſa baſe.*
3. *Calice & piſtil détachés.*
4. *Calice, piſtil, attachés à une portion d'épi.*
5. *Calice & glandes.*
6. *Piſtil détaché.*
7. *Ovaire renverſé, coupé en travers.*
8. *Calice dépouillé de ſes diviſions & de ſes glandes. Ovaire dans le centre.*
9. *Portion d'epi. Écailles & glandes qui entourent l'attache du corps triangulaire qui porte le calice.*
10. *Capſule.*
11. *Coque à laquelle on a enlevé une valve, dans laquelle on voit une ſemence couverte d'une ſubſtance blanche & douce qui lui ſert de coëffe.* (a) *Graine.*
12. *Coque vue perpendiculairement.*
13. *Graine ſéparée de la matiere pulpeuſe qui l'enveloppe.*
14. *Stipules.*

CONAMI. (*TABULA* 354.)

Maſculi flores deſiderantur.

FEMINA.

CAL. PERIANTHIUM monophyllum; ſexpartitum; laciniis lanceolatis, acutis. SQUAMULÆ ſex, ſingulæ ſubrotundæ, erectæ, ad baſim laciniarum.

COR. nulla.

PIST. Germen ovatum, ſexſtriatum. Styli tres, ſemifidi. Stigmata villoſa.
PER. Capsula ſexlocularis.
SEM. . . .

CONAMI *Braſilienſis.* (*Tabula* 354.)

Frutex ſexpedalis, ramos plures è caudice emittens. Folia alterna, ſubrotunda, acuta, inæqualia, glabra, integerrima, pallidè virentia, ſubſeſſilia. Stipulæ binæ, exiguæ, deciduæ. Flores ceſpitoſi, axillares, nutantes. Singuli pedunculo brevi innixi. Perianthium pallidè virens. Fructum maturum obſervare non mihi licuit, neque maſculum fruticem.

Habitat in hortis Caïennæ & Guianæ, ob uſum ad inebriandos piſces.

Nomen Caribæum, ſeu potiùs Braſilienſe *conami*, & ab incolis *conami para*, ou *amazone*, ob regionem è quâ fructus fuit primò allatus.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ quinquagesimæ quartæ.

1. *Stipulæ.*
2. *Gemma floris.*
3. *Flos expanſus.*
4. *Calix. Piſtillum. Diſcus.*
5. *Lacinia calicis.*
6. *Calix. Germina. Styli. Stigmata.*
7. *Germina diſco circumdata.*
8. *Germen ſegregatum. Stylus. Stigmata.*
9. *Capſula tranſversè ſciſſa.*
10. *Folium magnitudine naturali.*

LE CONAMI *du Bréſil.* (*Planche* 354.)

Cet arbrisseau a ſept ou huit pieds de hauteur. Son tronc a environ quatre pouces de diametre par le bas. Il pouſſe des branches à meſure qu'il ſe prolonge. Il eſt couvert d'une écorce verdâtre, raboteuſe. Son bois eſt blanchâtre, peu compacte. Les branches ſont chargées de rameaux grêles, garnis de feuilles alternes, rangées à droite & à gauche ſur deux rangs. Elles ſont d'un vert pâle, liſſes,

entieres, les unes ovales ou arrondies, & d'autres en forme de cœur, terminées par une pointe charnue, bordée de poils. Leur pédicule est très court, accompagné, à sa naissance, de deux STIPULES aiguës. De l'aisselle des feuilles naissent plusieurs petites FLEURS portées chacune sur un pédoncule grêle qui porte à sa base deux petites ÉCAILLES. Ces fleurs s'inclinent au dessous des feuilles.

Le CALICE est d'une seule piece, verdâtre, divisé profondément en six parties aiguës qui portent, chacune à leur base, une petite ÉCAILLE arrondie.

Il n'y avoit ni COROLLE, ni ÉTAMINES.

L'individu que j'observois ne portoit que des fleurs femelles.

Le PISTIL est un ovaire arrondi, à six côtes, porté sur un disque vert, à six cannelures. Il couvre le fond du calice auquel il adhere.

L'OVAIRE est surmonté de trois STYLES applatis, qui se divisent en deux branches, terminées par un STIGMATE évasé, & hérissé de poils. Cet ovaire, coupé en travers, fait voir six loges.

Je n'ai pu l'observer en maturité, parcequ'il n'y a dans le pays que ce seul individu; & il y est cultivé. Ses rameaux tombent chaque année.

Cet arbrisseau croît dans le Brésil auprès de Para. Il est nommé *CONAMI PARA* ou *AMAZONE* par les Créoles. Le nom de *CONAMI* est employé pour désigner toutes les plantes dont on se sert pour enivrer les poissons; ce qui se fait en pilant les rameaux chargés de feuilles, que l'on jette ensuite dans le courant d'une riviere.

Lorsque cet arbrisseau est en fleur, il exhale une odeur pénétrante & désagréable.

On a représenté une feuille de grandeur naturelle. Toutes les parties de la fleur sont grossies considérablement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-QUATRIEME.

1. *Stipules.*
2. *Bouton de fleur.*
3. *Fleur épanouie.*
4. *Calice. Pistil. Disque.*

5. *Une*

5. *Une diviſion du calice.*
6. *Calice. Ovaires. Styles. Stigmates.*
7. *Ovaires entourés du diſque.*
8. *Un ovaire ſéparé. Styles. Stigmates.*
9. *Capſule coupée en travers.*
0. *Feuille de grandeur naturelle.*

IX. MONADELPHIA.

CISSAMPELOS.

1. CISSAMPELOS (*Caapeba*) foliis baſi petiolatis, integris. LIN. *Spec.* 1473.
   Caapeba folio orbiculari non umbilicato. PLUM. *Gen.* 33. BURM. *Amer.* 56. *t.* 67. *f.* 2.



CLASSIS XXIII.

POLYGAMIA,

I. MONŒCIA.

CCCCLII. MUSA.
CCCCLIII. ANONYMOS.
CCCCLIV. ALLOUYA.
CCCCLV. ANDROPOGON.
CCCCLVI. HOLCUS.
CCCCLVII. APLUDA.
CCCCLVIII. CENCHRUS.
CCCCLIX. CLUSIA.
CCCCLX. GOUANA.
CCCCLXI. POSSIRA.
CCCCLXII. COUBLANDIA.
CCCCLXIII. MIMOSA.
CCCCLXIV. PAMEA.

II. DIŒCIA.

CCCCLXV. PISONIA.
CCCCLXVI. PANAX.

III. TRIŒCIA.

CCCCLXVII. FICUS.
CCCCLXVIII. PEREBEA.
CCCCLXIX. COUSSAPOA.
CCCCLXX. TOVCMITA.

CLASSIS XXIII.

POLYGAMIA, MONŒCIA.

MUSA.

1. MUSA (*Paradiſiaca*) ſpadice nutante ; floribus maſculis perſiſtentibus. LIN. *Spec.* 1477.
   Muſa fructu cucumerino longiori. PLUM. *Nov. Gen.* 24. *Mſſ. t.* 7. *f.* 63, 64, 65, 66.
   Le fruit ſe nomme *BANANE.*

2. MUSA (*ſapientum*) ſpadice nutante ; floribus maſculis deciduis. LIN. *Spec. pag.* 1477.
   Muſa fructu cucumerino breviori. PLUM. *Nov. Gen.* 24.
   Le fruit ſe nomme *BACOBE.*

3. MUSA (*Bihai*) ſpadice erecto, ſpathis perſiſtentibus. LIN. *Spec. pag.* 1477.

Bihai ampliſſimis foliis, florum vaſculis coccineis. PLUM. *Nov. Gen.* 50. BURM. *Amer.* 49. *t.* 59.

Bihai ampliſſimis foliis, florum vaſculis ſubnigris. PLUM. *Mſſ. t.* 6. *f.* 64.

Bihai florum vaſculis coccineis; foliis & caule ſolidioribus. PLUM. *Mſſ.* 63. *t.* 6.

Bihai ampliſſimis florum vaſculis variegatis. PLUM. *Mſſ.* 65. *t.* 6.

Heliconia. LIN. *Mant.* 2. *pag.* 500.

Cette plante eſt cultivée à l'Iſle de France.

Avec les feuilles de ce Bihai les Negres couvrent leurs caſes; les Créoles & les Galibis les emploient à faire des cabanes ſur leurs pirogues, pour ſe garantir de la pluie & de l'ardeur du ſoleil.

4. MUSA (*humilis*) vaſculis coccineis, quinque aut ſex-floris; fructu trigono, violaceo.

Bihai cannacori folio anguſtiore & acuminato; florum vaſculis anguſtis, coccineis.

Cette plante eſt connue ſous le nom de *PETIT BALISIER*. Elle croît abondamment dans les ſavanes de la crique fouillée de l'île de Caïenne, & dans celles de la Guiane.

ANONYMOS.

1. ANONYMOS foliis bifidis. PLUM. *Mſſ. t.* V. *tab.* 36.

Cette plante croît dans les lieux humides, auprès de la ſource de la crique des Galibis. Je ne fais qu'indiquer cette plante; le détail & l'exemplaire en herbier ont été égarés avec pluſieurs autres que j'avois fait paſſer en France.

ALLOUYA.

1. ALLOUYA foliis cannacori, radicibus tuberoſis. PLUM. *Mſſ. t.* 5. 35 & 36.

ANDROPOGON.

1. ANDROPOGON (*insulare*) paniculâ laxâ, glabrâ; flosculis geminis muticis; pedicello breviore, calicibus lanatis. Linn. *Amœn. Acad.* 5. *p.* 412. *Spec.* 1480.
   Gramen avenaceum, paniculâ minùs sparsâ, glumis albâ sericeâ lanugine obductis. Sloan. *Cat.* 35. *Hist.* 1. *p.* 43. *t.* 14. *f.* 2.

2. ANDROPOGON (*bicorne*) paniculæ spicis conjugatis, pedunculis ramosissimis, rachi lanatâ, flosculis aristâ caducâ; masculo tabescense. Lin. *Spec.* 1482.
   Gramen dactylon bicorne, tomentosum, maximum, spicis numerosis. Sloan. *Hist.* 1. *p.* 42. *t.* 15.

3. ANDROPOGON (*fasciculatum*) spicis digitatis plurimis, erectiusculis, articulatis, lævibus; flosculis utrinque aristatis. Lin. *Spec.* 1483.
   Gramen dactylon majus, paniculâ longâ, spicis plurimis nudis, crassis. Sloan. *Cat.* 34. *Hist.* 1. *p.* 112. *t.* 69. *f.* 2.

4. ANDROPOGON (*polydactylon*) spicis fasciculatis; exterioribus, aristatis; flosculi inferiori ciliato-barbatis. Linn. *Amœn. Acad.* 5. *p.* 412. *Spec.* 1482.
   Gramen dactylon elatius, spicis plurimis tomentosis. Sloan. *Cat.* 33. *Hist. p.* 111. *tab.* 65. *fig.* 2.
   Andropogon polydactylon assurgens, spicis tenuioribus, hirsutis. Brow. *Jam.* 364.

HOLCUS.

1. HOLCUS (*spicatus*) glumis bifloris muticis; floribus geminis, penicillo involucratis, spicâ ovato-oblongâ. Lin. *Spec.* 1483.

   MIL A CHANDELLE, GRAINE A COUSCOU.

2. HOLCUS (*Sorghum*) glumis villosis, seminibus aristatis. Lin. *Spec.* 1484.
   Milium arundinaceum, subrotundo semine, sorgho nominatum. Bauh. *Pin.* 26. Moris. *Hist.* 3. *p.* 196. *f.* 8. *t.* 5. *f.* 7.

3. HOLCUS (*ſaccharatus*) glumis glabris, ſeminibus muticis. LIN. *Spec.* 1484.
Frumentum Indicum, quod Milium Indicum vocant. BAUH. *Theatr.* 488.

APLUDA.

1. APLUDA (*Zeugites*) foliis ovatis, floſculis maſculis muticis; fœmineo ſeſſili, terminali, ariſtato. LINN. *Spec.* 1487.
Zeugites arundinaceus, ramoſus, minor, ruſeſcens, paniculâ ſparſâ terminali. BROW. *Jam.* 341. *t.* 4. *f.* 3.

CENCHRUS.

1. CENCHRUS (*echinatus*) ſpicâ oblongâ, conglomeratâ. LIN. *Spec.* 1488.
Gramen Americanum, ſpicâ echinatâ, majoribus locuſtis. PLUK. *Alm.* 177. *t.* 92. *f.* 3.

2. CENCHRUS (*tribuloïdes*) ſpicâ glomeratâ; glumis femineis globoſis, muricato-ſpinoſis, hirſutis. LIN. *Spec.* 1489.
Gramen maritimum, echinatum, procumbens, culmo longiori, ſpicis ſtrigoſioribus. SLOAN. *Cat.* 30. *Hiſt.* 1. *p.* 108. *t.* 65. *f.* 1.

CLUSIA.

1. CLUSIA (*roſea*) foliis aveniis, corollis hexapetalis. JACQ. *Amer. pag.* 270. LIN. *Spec.* 1495.
Cluſia flore roſeo, major, fructu ſubviridi. PLUM. *Nov. Gen.* 21. *Mſſ. vol.* 6. *tab.* 86 & 87.
COAPOIBA, Braſilienſibus. MARCGR. *Hiſt. p.* 131.
PAOGAMELO, Luſitanis.
Coapoiba folio palmulato, flore albo, odorato. BARER. *Franc. Equinox.* 36.
Coapoiba. BARER. *ibid.*
Coapoiba folio palmulato, flore purpuraſcente, odorato. BARER. *ibid.*
PÉRÉPÉRÉ Caribæorum.

2. CLUSIA (*alba*) foliis aveniis, corollis pentapetalis. JACQ. *Amer.* 27. *tab.* 166. LIN. *Spec.* 1495.

Clusia flore albo, fructu coccineo. PLUM. *Gen.* 22. *Mss. vol.* 6. *fig.* 85. BURM. *Amer.* 75. *t.* 87. *f.* 1.

3. CLUSIA (*venosa*) foliis venosis. LIN. *Spec.* 1495.
Clusia flore roseo, minor, fructu flavescente. PLUM. *Nov. Gen.* 21. *Mss.* 38. *t.* 6. BURM. *Amer. pag.* 76. *t.* 87. *f.* 2.

VOTOMITE, Caribæorum.

GOUANA.

1. GOUANA (*Domingensis*) foliis glabris. LIN. *Spec. Append. p.* 1663.
Rhamnus inermis, ramis cirrhiferis, scandentibus; foliis glabris. JACQ. *Amer.* 17.
Lupulus sylvestris Americana, claviculis donata. PLUK. *Alm. p.* 229. *t.* 201. *f.* 4 & *t.* 63. *f.* 3.

LIANE BRULÉE dans les îles de l'Amérique. Cette Liane croît aussi dans les forêts de l'Isle de France.

POSSIRA. (*TABULA* 355.)

CAL. PERIANTHIUM tetraphyllum; foliolis ovatis, concavis, deciduis.
COR. PETALUM unicum, latum, subrotundum, erectum, fimbriatum, flavum, ungue receptaculo calicis insertum.
STAM. FILAMENTA plurima, (25 aut 26), corollâ longiora, receptaculo germinis inserta, sex aut septem brevia, sterilia, petalo opposita. ANTHERÆ ovatæ, nutantes, biloculares.
PIST. GERMEN oblongum, compressum, incurvum, pedicellatum. STYLUS brevis. STIGMA obtusum.
PER. LEGUMEN oblongum, ventricosum, compressum, latum, glabrum, subviride, uniloculare, bivalve.
SEM. tria vel quatuor, compressa, angulata, margini valvularum affixa.

POSSIRA *arborescens*. (*TABULA* 355.)

ARBOR mediocris, TRUNCO octo-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS hinc & indè sparsis. FOLIA alterna, digitata; FOLIOLIS tribus, sessilibus, costæ planæ, marginatæ, adnexis; foliolum superius intermedium ovato-oblongum, acutum, glabrum, integerrimum; foliola inferiora ovata, acuta, minora. STIPULÆ binæ, exiguæ, deciduæ, ad

basim costæ foliosæ. FLORES corymbosi, axillares. BRACTEÆ binæ, ad basim pedunculorum.

Florebat, fructumque ferebat Maio.

Habitat in sylvis propè originem amnis Galibiensis.

Nomen Gallicum *BOIS DARD.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Costa folii.*
2. *Gemma floris.*
3. *Calix.*
4. *Calix apertus.*
5. *Calix. Petalum.*
6. *Corolla expansa.*
7. *Stamen.*
8. *Pistillum.*
9. *Legumen.*
10. *Faba.*

LE BOIS DARD. (*PLANCHE* 355.)

Cet ARBRE est de moyenne grandeur. Son TRONC s'éleve de sept à huit pieds, sur sept à huit pouces de diametre. Son ECORCE est lisse, mince, grisâtre. Son BOIS est jaunâtre, dur & compacte. Il pousse à son sommet des BRANCHES tortueuses & rameuses qui s'etendent & se répandent en tout sens. Ses RAMEAUX sont garnis de FEUILLES alternes à trois folioles sessiles, articulées sur une côte applatie en dessus, convexe en dessous. Cette côte est bordée de chaque côté d'un petit feuillet membraneux, & accompagné à sa base de deux petites STIPULES pointues. Ces FOLIOLES sont vertes, entieres, lisses, minces, fermes, ovales, & terminées par une longue pointe.

Les FLEURS naissent à l'aisselle des feuilles, disposées en bouquets portés sur des pedoncules garnis à leur base de deux petites ECAILLES. Le pédoncule de chaque fleur, qui est grêle, a aussi deux petites ÉCAILLES.

Le CALICE de la fleur est composé de deux, trois ou quatre pieces. Ce sont des écailles vertes, arrondies, concaves, qui tombent.

La COROLLE est un seul pétale jaune, large, évasé, arrondi & frangé, attaché par un petit onglet au dessous des étamines.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de vingt-cinq ou vingt-ſix, placées autour d'un pivot qui porte le piſtil. De ces vingt-ſix étamines, il y en a ſix ou ſept plus courtes dont les antheres avortent. Elles ſont au deſſus de l'onglet du pétale. Les dix-neuf autres ont leurs FILETS longs, grêles, jaunes de même que leurs ANTHERES qui ſont ovoïdes, à deux bourſes ſéparées par un ſillon.

Le PISTIL eſt un ovaire porté ſur un pivot. Il eſt comprimé, oblong, courbé, ſurmonté d'un STYLE, terminé par un STIGMATE vert & obtus.

L'OVAIRE devient une SILIQUE coriace, liſſe. Celle-ci s'ouvre en deux valves. Elle contient une, deux, trois ou quatre fèves anguleuſes, attachées, par un cordon ombilical frangé, à un placenta qui eſt au bord des valves.

Les fèves ſont d'un goût très déſagréable & même fort âcre. Pour en avoir goûté une, mes lèvres ont été auſſitôt enflammées & enflées.

Cet arbre eſt nommé *BOIS A FLÊCHE* par rapport à l'uſage qu'en font les naturels du pays, en armant le bout de leurs flèches avec un morceau de ce bois taillé en pointe.

Il croît dans les forêts de la Guiane, tout près de la ſource de la crique des Galibis.

Il étoit en fleur & en fruit dans le mois de Mai.

On a repréſenté un rameau, les fleurs & le fruit de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-CINQUIEME.

1. *Côte de la feuille.*
2. *Bouton de fleur.*
3. *Calice.*
4. *Calice ouvert.*
5. *Calice. Pétale.*
6. *Corolle épanouie.*
7. *Une étamine.*
8. *Piſtil.*
9. *Gouſſe.*
10. *Fêve.*

COUBLANDIA.

COUBLANDIA. (*Tabula* 356.)

CAL. Perianthium monophyllum, tubulofum, quadri-dentatum, denticulis acutis.

COR. monopetala; tubus oblongus, calicis fundo infertus; limbus quadrifidus; lobis parvis, acutis.

STAM. Filamenta viginti quinque, bafi coalita, fundo calici inferta. Antheræ oblongæ, biloculares.

PIST. Germen oblongum. Stylus longitudine ftaminum. Stigma obtufum.

PER. Legumen nodofum, nodulis interruptis, orbiculatis.

SEM. unicum, fphæricum, viride, in quolibet nodulo.

COUBLANDIA *frutefcens.* (*Tabula* 356.)

Frutex trunco quinque aut fex-pedali, ramofo; ramis erectis, hinc & indè fparfis. Folia alterna, impari-pinnata; foliolis quinis, duorum parium, & per paria oppofitis, ovatis, obtufis, acutis, glabris, integerrimis, petiolatis, uni coftæ adnexis. Ad bafim folii, stipulæ binæ, deciduæ. Flores fpicati, axillares & terminales. Corolla alba. Legumen viride.

Floret, fructumque fert, quovis anni tempore.

Habitat ad ripam fluvii Caïennenfis, locis aquâ marinâ fubmerfis, propè prædium domini *Defcoublan.*

LA COUBLANDE. (*Planche* 356.)

Le tronc de cet arbrisseau s'éleve de cinq à fix pieds, fur cinq à fix pouces de diametre. Son écorce eft grifâtre, raboteufe. Son bois eft blanchâtre. Il pouffe à fon fommet plufieurs longues branches rameufes, garnies de feuilles alternes, aîlées, à deux rangs de folioles oppofées, terminées par une impaire. Le nombre des folioles eft de deux de chaque côté. Elles font vertes, liffes, ovales, entieres, terminées par une pointe mouffe. Leur pédicule eft court, elles font portées fur une côte qui eft convexe en deffous, & creufée d'un fillon en deffus. Celle-ci porte à fa bafe deux petites stipules. De l'aiffelle des feuilles & de l'extrémité des rameaux naiffent des épis couverts de fleurs blanches.

Le CALICE eſt d'une ſeule piece, évaſé en quatre petites dentelurès. Il a à ſa baſe une petite ÉCAILLE.

La COROLLE eſt monopétale ; c'eſt un tube partagé à ſon limbe en quatre petits lobes aigus ; il eſt attaché à la paroi interne & inférieure du calice.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de plus de vingt-cinq. Leurs FILETS ſont longs, blancs, unis enſemble par le bas, & placés au fond du calice. L'ANTHERE eſt ovoïde, jaune, à deux bourſes ſéparées par un ſillon.

Le PISTIL eſt un ovaire allongé, ſurmonté d'un ſtyle de la largeur des étamines. Il eſt terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une SILIQUE longue, noueuſe, dont les nœuds ſont arrondis & écartés les uns des autres. Cette ſilique ne s'ouvre pas. On trouve dans chaque nœud un pois vert & ſphérique.

On a repréſenté de grandeur naturelle les feuilles & les ſiliques.

Cet arbriſſeau croît dans l'île de Caïenne, ſur les bords de la crique fouillée, du côté de la Deſcoublandiere.

Il eſt en fleur & en fruit dans preſque tous les mois de l'année.

MIMOSA. (*TABULA* 357.)

1. MIMOSA (*Guianenſis*) arboreſcens, inermis; floribus ſpicatis, albis; legumine compreſſo. (*TABULA* 357.)

ARBOR TRUNCO triginta aut quadraginta-pedali, in ſummitate ramoſo; RAMIS rectis & declinatis, undique ſparſis. FOLIA alterna, duplicato-pinnata, coſtulis utrinque novem aut decem, coſtæ intermediæ petiolatæ adnexis, coſtulis pinnatis; FOLIOLIS utrinque novem aut decem, ovatis, acutis, oppoſitis, integerrimis, ſubſeſſilibus. GLANDULA ſuprà coſtam intermediam, paulò ſuprà ipſius baſim. STIPULÆ duæ, laterales, deciduæ. FLORES in ſpicam denſiſſimè congeſti, ſpicis axillaribus, binis, ternis, quaternis & etiam quinis. PERIANTHIUM tubuloſum, quinquepartitum.

COROLLA alba, exigua, quinquefida. STAMINA; filamenta decem, corollâ longiora. ANTHERÆ oblongæ, baſi bifidæ, apice foliaceæ, verſatiles. PERICARPIUM: legumen oblongum, membranaceum, compreſſum, bivalve. SEMINA ſubrotunda, compreſſa.

Florebat Novembri ; fructum ferebat Januario & Februario.
Habitat in ſylvis Caïennæ & Guianæ.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Coſta folii foliolis munita, magnitudine naturali.*
2. *Glandula.*
3. *Spica floris.*
4. *Pars ſpicæ ampliata.*
5. *Gemma floris.*
6. *Calix.*
7. *Corolla.*
8. *Corolla aperta. Stamina.*
9. *Stamina.*
10. *Germen. Stylus. Stigma.*
11. *Legumen.*
12. *Foliolum.*

LA CASSIE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 357.)

Cette eſpece de Caſſie devient un grand ARBRE ; ſon TRONC s'éleve de trente à quarante pieds, & il a un pied & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe & griſâtre. Son BOIS eſt blanc & caſſant.

Les BRANCHES, qui terminent le tronc, ſortent de côté & d'autre, & s'étendent au loin ; elles ſont en partie nues, & en partie garnies de RAMEAUX, ſur leſquels naiſſent des FEUILLES alternes. Ces feuilles ſont compoſées d'une longue côte, de laquelle il part, de chaque côté, ſept, huit, neuf ou dix petites côtes, ſur leſquelles ſont rangées pluſieurs paires de folioles.

On a repréſenté une petite côte, chargée de folioles dans leur grandeur naturelle.

La côte principale porte à ſa baſe deux ſtipules qui tombent, & un peu au deſſus de ſa face ſupérieure une groſſe glande.

De l'aiſſelle d'une feuille naiſſent deux, trois, quatre & cinq épis de fleurs, qui ont la forme de chaton, portés chacun ſur un pédoncule à quatre angles, dont l'extrémité eſt couverte de petites fleurs fort ſerrées. Le calice eſt fort court, évaſé, à cinq dents.

La COROLLE eſt d'une ſeule piece. C'eſt un petit tube creuſé à ſon limbe, & partagé en cinq lobes aigus.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de dix, attachées au fond du calice, au deſſous de l'inſertion de la corolle. Leur FILET eſt long, courbé, replié, & ſoutient une ANTHERE à deux bourſes écartées par le bas: cette anthere eſt terminée par un feuillet porté ſur un filet.

Le PISTIL eſt un ovaire ſurmonté d'un STYLE long, grêle, dont le STIGMATE eſt aigu.

L'OVAIRE devient une longue SILIQUE verte d'abord, & enſuite brune, qui s'ouvre en deux coſſes, & contient des SEMENCES rondes & applaties.

On trouve cette Caſſie dans l'île de Caïenne, ſur le chemin qui conduit de la ville à Loyola.

Je l'ai auſſi obſervée en différents endroits de la Guiane.

Elle étoit en fleur dans le mois de Novembre, & en fruit dans le mois de Janvier & de Février.

Pour mieux faire connoître la ſtructure des fleurs, on les a repréſentées groſſies à la loupe, de même qu'une portion d'épi de fleurs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-SEPTIEME.

1. *Une côte de la feuille garnie de folioles de grandeur naturelle.*
2. *Glande.*
3. *Épi de fleur.*
4. *Portion d'epi groſſie.*
5. *Bouton de fleur.*
6. *Calice.*
7. *Corolle.*
8. *Corolle ouverte. Étamines.*
9. *Étamines.*
10. *Ovaire. Style. Stigmate.*
11. *Gouſſe.*
12. *Foliole.*

2. MIMOSA *Bourgoni*. (*TABULA* 358.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, tubulosum, quadridentatum, denticulis acutis. GLANDULA lateralis ad basim calicis.
COR. monopetala, tubulosa; limbo quadrifido; lobis acutis, fundo calicis inserta.
STAM. FILAMENTA plurima, (38), capillaria, longissima, basi coalita, fundo calicis inserta. ANTHERÆ oblongæ, biloculares.
PIST. GERMEN oblongum. STYLUS longitudine staminum. STIGMA incurvum, obtusum.
PER. LEGUMEN viride, exsuccum, longum, compressum, dissepimentis pluribus transversis, bivalve.
SEM. plurima, tetragona, compressa.

MIMOSA (*Bourgoni*) foliis bijugis, petiolis biglandulosis, non marginatis, legumine exsucco.

ARBOR TRUNCO triginta & quadraginta-pedali, in summitate ramoso; RAMIS erectis & undique sparsis. FOLIA pinnata; FOLIOLIS oppositis, duorum parium, oblongis, acutis, obtusis, glabris, integerrimis, sessilibus, costæ alatæ, brevi petiolatæ adnexis. Suprà costam, intrà utrumque par foliolorum, ad basim petiolorum, GLANDULA subrotunda, concava. STIPULÆ binæ, oppositæ, deciduæ. FLORES spicati; spicis pluribus, axillaribus & terminalibus. COROLLA alba.
Florebat, fructumque ferebat Augusto & Septembri.
Habitat in sylvis & in locis paludosis Caïennæ & Guianæ.
Nomina Gallica *PALETUVIER SAUVAGE* & *BOURGONI*.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ OCTAVÆ.

1. *Pars spicæ.*
2. *Calix.*
3. *Corolla.*
4. *Flos expansus.*
5. *Stamen segregatum.*
6. *Tubus stamina ferens, apertus. Germen. Stylus. Stigma.*
7. *Legumen.*
8. *Faba aperta dicotyledon.*
9. *Faba.*

LA CASSIE *Bourgoni.* (*PLANCHE* 358.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve de trente à quarante pieds, ſur un pied & demi de diametre. Son ÉCORCE eſt griſâtre, épaiſſe. Son BOIS eſt blanchâtre, peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de BRANCHES, dont les unes s'élevent droites, & les autres ſont inclinées, horiſontales, & ſe répandent en tous ſens. Elles ſont chargées de RAMEAUX garnis de FEUILLES alternes, aîlées à deux rangs de FOLIOLES oppoſées, dont le nombre eſt de deux de chaque côté, articulées ſur une côte applatie & bordée d'un petit FEUILLET dans toute ſa longueur. Elle eſt accompagnée à ſa naiſſance de deux petites STIPULES qui tombent, & à ſon extrémité ſupérieure d'une pointe qui tombe auſſi. Entre les folioles il y a, ſur la côte en deſſus, une glande de forme lenticulaire & concave. Les folioles ſont vertes, liſſes, entieres, ovales, terminées par une pointe mouſſe. Leur pédicule eſt très court. Les plus grandes folioles ont quatre pouces & demi de longueur, ſur un & demi de largeur.

De l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, naiſſent pluſieurs épis chargés de FLEURS blanches. Leur CALICE eſt d'une ſeule piece à quatre petites dentelures. Il a à ſa naiſſance un petit corps glanduleux.

La COROLLE eſt monopétale; c'eſt un tube dont le limbe eſt partagé en quatre lobes aigus. Il eſt attaché à la paroi interne & inférieure du calice.

Les ÉTAMINES ſont pour l'ordinaire au nombre de trente-huit. Leurs FILETS ſont très longs, grêles, blancs, réunis enſemble par le bas, & placés ſur le fond du calice. Leurs ANTHERES ſont jaunes, à deux bourſes.

Le PISTIL eſt un ovaire oblong, ſurmonté d'un STYLE très délié, blanc, de la longueur des étamines. Il eſt terminé par un STIGMATE obtus.

L'OVAIRE devient une SILIQUE ſeche, qui s'ouvre en deux coſſes leſquelles renferment pluſieurs pois verts, comprimés, à quatre angles, enveloppés d'une membrane blanche.

On a repréſenté la ſilique & le pois de grandeur naturelle. La fleur eſt groſſie vue à la loupe.

Cet arbre eſt nommé *INGA* par les Noiragues, peuple de la Guiane. Il eſt connu, par les habitans d'Aroura, ſous la dénomination de *PALETUVIER SAUVAGE* & de *BOURGONI*. Il croît dans les lieux marécageux de ce canton-là.

Son écorce eſt âcre & aſtringente. On emploie le ſuc, mêlé avec le noir de fumée, pour marquer le linge, & donner une couleur d'ébène aux batons qui en ſont enduits.

Il eſt en fleur & en fruit dans le mois d'Août & de Septembre.

Explication de la Planche trois cent cinquante-huitieme.

1. *Portion d'épi.*
2. *Calice.*
3. *Corolle & calice.*
4. *Fleur épanouie.*
5. *Étamine ſéparée.*
6. *Tube qui porte les étamines, ouvert. Ovaire. Style. Stigmate.*
7. *Gouſſe.*
8. *Fêve ouverte en deux cotylédons.*
9. *Fêve.*

3. MIMOSA (*fagifolia*) inermis, foliis pinnatis, bijugis; petiolo marginato. Lin. *Spec.* 1498.
Arbor ſiliquoſa, faginis foliis, Americana; floribus comoſis. Pluk. *Alm. t.* 141. *f.* 2.
Nomen Caribæum *INGA.*

Cet Inga croît dans les criques où la marée monte.

4. MIMOSA (*nodoſa*) inermis; foliis pinnatis, bijugis; foliolis inferioribus minoribus; petiolo lineari. Lin. *Spec.* 1498.
Phaſeolus arboreus, tetraphyllos, Zeylanicus. Pluk. *Alm.* 294. *t.* 211. *f.* 5.
Nomen Caribæum *INGA.*

Cet Inga croît au bord des criques où la marée monte.

5. MIMOSA (*Inga*) inermis, foliis pinnatis, quinquejugis; petiolo articulato, marginato. LIN. *Spec.* 1498.

Inga flore albo, fimbriato; fructu dulci. PLUM. *Gen.* 13. BURM. *Amer.* 14. *t.* 25.

Nomen Caribæum *INGA*.

La substance blanche, qui enveloppe les fêves dans la gousse, est douce & bonne à manger; ce qui a fait nommer ce fruit, par les Créoles, *POIS SUCRÉ*.

6. MIMOSA (*unguis cati*) spinosa; foliis bigeminis, obtusis. LIN. *Spec.* 1499.

Acacia quadrifolia, siliquis cincinnatis. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer.* 2. *t.* 4.

Acacia arborea major, spinosa; pinnis quatuor majoribus, subrotundis, siliquis variè intortis. SLOAN. *Cat.* 152. *Hist.* 2. *p.* 56.

7. MIMOSA (*viva*) inermis, foliis conjugatis, pinnatis, partialibus, quadrijugis, subrotundis; caule inermi, herbaceo. LIN. *Spec.* 1500.

Mimosa herbacea, non-spinosa, minima, repens. SLOAN. *Cat.* 153. *Hist.* 2. *p.* 58. *t.* 182. *f.* 7. RAY. *Suppl.* 480.

8. MIMOSA (*sensitiva*) aculeata, foliis conjugatis, pinnatis; partialibus bijugis; intimis minimis. LIN. *Spec.* 1501.

Mimosa spinosa, prima seu Brasiliana, latifolia; siliquis radiatis. BREYN. *Cent.* 31. *t.* 16.

9. MIMOSA (*pudica*) aculeata, foliis subdigitatis, pinnatis; caule hispido. LIN. *Spec.* 1501.

Mimosa humilis, frutescens & spinosa; siliquis conglobatis. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer. pag.* 197. *t.* 202.

Æschynomene spinosa, flore globoso, albido; siliculis articulatis, echinatis. *Comm. Hort.* 1. *p.* 57. *t.* 29.

10. MIMOSA (*scandens*) inermis, foliis conjugatis, cirrho terminali, foliolis bijugis. LIN. *Spec.* 1501.

Gigalobium scandens, claviculatum. BROW. *Jam.* 362.

Faba marina. RUMPH. *Amb.* 5. *p.* 5. *t.* 4.

Perim-kaku-valli. RHEED. *Mal.* 8. *p.* 59. *t.* 32, 33, 34.

11. MIMOSA (*Pernambucana*) inermis, decumbens; foliis bipinnatis; ſpicis cernuis, pentandris; inferioribus caſtratis; caule decumbente. LIN. *Spec.* 1502.
Mimoſa Americana, pigra; ſiliquis longis, anguſtis, allium olentibus. PLUK. *Alm.* 552. *t.* 307. *f.* 3.

12. MIMOSA (*Farneſiana*) ſpinis ſtipularibus diſtinctis; foliis bipinnatis; partialibus octojugis; ſpicis globoſis. LIN. *Spec.* 1506.

13. MIMOSA (*vaga*) inermis; foliis bipinnatis; pinnis exterioribus majoribus, incurvatis, pubeſcentibus. LIN. *Spec.* 1503.
GUAIBI POCACA BIBA, Braſilienſibus. MARCGR. *Hiſt. Plant. lib.* III. *cap.* 5.

14. MIMOSA (*latiſiliqua*) inermis; foliis bipinnatis; partialibus quinquejugis; ramis flexuoſis; gemmis globoſis. LIN. *Spec.* 1504.
Acacia non ſpinoſa; ſiliquis latis, compreſſis; flore albo. PLUM. *Cat.* 17. *Mſſ. vol.* 7. *Pl.* 70.

15. MIMOSA (*Ceratonia*) aculeata; foliis bipinnatis, quinquejugis; partialibus trijugis; pinnis trinerviis. LIN. *Spec.* 1508.
Acacia repens, aculeata; flore albo; foliis ſiliquæ. PLUM. *Cat.* 17. BURM. *Amer.* 4. *t.* 8.

16. MIMOSA (*pennata*) aculeata; foliis bipinnatis, numeroſiſſimis, lineari-aceroſis; paniculâ aculeatâ; capitulis globoſis. LIN. *Spec.* 1507.
Acacia aculeata, multiflora; foliis pennas avium referentibus. BURM. *Zeyl.* 2. *t.* 1.
Acacia repens, aculeata, foliis omnium minimis. PLUM. *Cat.* 17.

17. MIMOSA (*aſperata*) aculeata, hirta; foliis bipinnatis, oppoſitè aculeatis; ſpinâ longiore inter ſingula partialia. LIN. *Spec.* 1507.
Mimoſa caule fruticoſo; foliis bipinnatis, aculeatis; aculeis geminis, ſiliquis radiatis, hirſutis. MILL. *Dict. t.* 182. *f.* 3.
Mimoſa fruteſcens, ſpinoſa & aculeata; ſiliquis hirſutis. BROW. *Jam.* 253.

18. MIMOSA (*Sinemarienſis*) ſiliquâ longiſſimâ.
Inga ſiliquis longiſſimis, vulgò Pacay. FEUILLÉE, *Hiſt. Plant. Péruv. &c. p.* 27. *tab.* 19. *part.* 2.

19. MIMOSA (*Pacay*) ſiliquâ tetragonâ.
Inga Peruviana, ſiliquâ quadrangulâ, vulgò Pacay. FREZIER, *Itin. tab.* 156.

20. MIMOSA (*Ouyrarema*) arborea, cortice cinereo, ſpicâ globoſâ, ſiliquâ interne rubenti, ſeminibus ſphæricis, atro-nitentibus. BROW. *Hiſt. Jam. pag.* 252.
Acacia arborea, maxima, non ſpinoſa, pinnis majoribus; flore albo; ſiliquâ contortâ, ventricoſâ, elegantiſſimâ. SLOAN. *Cat.* 54. *Hiſt.* 2. *Cat. p.* 151. *tab.* 182. *fig.* 1, 2.
Acacia non ſpinoſa, Jamaicenſis; foliolis latâ baſi in metæ formam faſtigiatis. PLUK. *Phyt. pag.* 6. *tab.* 251. *fig.* 2.

21. MIMOSA (*bipinnata*) inermis; foliis bipinnatis, partialibus quatuorjugis, propriis incertis; floribus ſpicatis. BURM. *Amer. pag.* 7. *tab.* 12.
Acacia alia, ſcandens, ſpicâ multiplici, ſiliquis latis. PLUM. *Cat.* 17.

PAMEA. (*TABULA* 359.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, tripartitum; laciniis ovatis.
COR. STAM. PIST. *deſiderantur*.
PER. DRUPA ovata, ſubtrigona, baſi obtuſa.
SEM. NUX monoſperma.

PAMEA *Guianenſis*. (*TABULA* 359.)

ARBOR triginta-pedalis & ampliùs, RAMOS plures verticillatim diſpoſitos emittens. FOLIA numeroſa, longa, anguſta, acuminata, glabra, integerrima, ſeſſilia, verticillata ad nodos ramorum, plurimis ordinibus. FRUCTUS racemoſi, ex axillis foliorum. DRUPA rufeſcens, ſubtrigona, ovato-oblonga; carne ſucculentâ acidâ. NUX teſtâ fragili, coſtis foliatis, longitudinalibus aſperata, unilocularis. SEMEN amygdalinum dulce & edule.

Fructum ferebat Septembri.

Habitat in territorio propè rivulum *Gallion* dictum.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ QUINQUAGESIMÆ NONÆ.

1. *Bacca*.
2. *Oſſiculus*.
3. *Oſſiculus tranſversè ſciſſus. Amygdala*.

LE PAMIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 359.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à trente pieds & plus, ſur deux pieds & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt griſatre, liſſe & gerſée. Son BOIS eſt blanc & caſſant. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs BRANCHES, les unes droites & les autres inclinées & preſque horiſontales, qui s'étendent au loin, & ſe répandent en tous ſens. Ces branches ſont noueuſes & rameuſes; leurs nœuds ſont fort écartés, garnis & entourés de pluſieurs rangs de feuilles placées près à près.

Les FEUILLES ſont entieres, oblongues, ovales, liſſes, vertes, ovoïdes, ondées à leurs bords, terminées en pointe. Leur pédicule eſt plus ou moins long, & de trois pouces à quelques-unes. Il eſt convexe en deſſous, applati en deſſus, & comme bordé d'un petit feuillet qui eſt la continuation de la feuille. Les plus grandes feuilles ont ſeize pouces de longueur, ſur quatre de largeur. Elles ſont partagées dans toute leur longueur par une nervure ſaillante en deſſous.

Je n'ai pas pu obſerver les fleurs de cet arbre. Ses fruits étoient ramaſſés en grappes portées ſur un long pédoncule qui ſortoit d'entre les feuilles.

Le fruit eſt repréſenté de grandeur naturelle. Il étoit attaché au calice, lequel étoit diviſé en trois parties larges & obtuſes.

C'eſt une baie oblongue & triangulaire, épaiſſe, feuilletée & caſſante. Elle contient une AMANDE oblongue, à deux cotylédons. Cette amande eſt bonne à manger.

Cet arbre croît dans les forêts, & près de la ſource de la crique du Gallion, qui coule au bas de la montagne Serpent.

Il étoit en fruit dans le mois de Septembre.

Cet arbre a beaucoup de rapport, par l'arrangement de ſes feuilles & de ſon fruit, avec un arbre figuré dans l'*Hortus Malabaricus* nommé *ADAMARAM*, *t.* 4. *tab.* 5. & *CATAPPU* par RUMPH. *Herb. Amb. t.* 1.

M. Linnæus en a fait un genre particulier ſous le nom de *TERMINALIA*, *Syſt. Nat. Mant. pag.* 21 & *pag.* 128.

Ce même arbre eſt cultivé à l'Iſle de France, au jardin du Réduit,

& il est appellé BADAMIER. Il est aussi cultivé à l'Isle de Bourbon; où il est connu sous le même nom. Ces amandes sont bonnes à manger, & se servent sur les meilleures tables du pays.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-NEUVIEME.

1. *Baie.*
2. *Noyau.*
3. *Noyau coupé. Amande.*

II. POLYGAMIA DIŒCIA.

PISONIA.

1. PISONIA (*aculeata*) spinis axillaribus, patentissimis. LIN. *Spec.* 1511.
   Pisonia aculeata, fructu glutinoso & racemoso. PLUM. *Gen.* 7. BURM. *Amer.* 223. *t.* 227. *f.* 1.
   Rhamnus s. Lycium, Fringego Jamaicensibus dictum. PLUK. *Alm.* 318. *t.* 108. *f.* 2.
   Paliuro affinis arbor spinosa, flore herbaceo pentapetaloïde; fructu sicco, nudo, canaliculato, lappaceo. SLOAN. *Cat.* 137. *Hist.* 2. *p.* 25. *t.* 167. RAY. *Dendr.* 95.

Cet arbrisseau grimpant se trouve aussi dans les forêts de l'Isle de France, particulierement dans celle qu'on traverse après avoir passé la riviere seche, pour aller du Port Louis à la sucrerie de la Villebague, la seule qui subsiste dans cette île des deux qui avoient été établies par M. de La Bourdonnais. En 1752 la Villebague ne fournissoit plus à la colonie que du médiocre Taffia, la culture des cannes à sucre étoit abandonnée; mais M. Magon, Directeur de la Compagnie des Indes, étant passé Gouverneur général de l'île, y rétablit cette culture, qui devint très importante peu de temps après qu'elle eut été mise en valeur. La colonie étant venue à manquer du comestible de toute espece, parcequ'un ouragan arracha & enleva la plus grande partie de la récolte qui étoit avancée; & la caisse manquant d'argent, M. Magon trouva alors assez de sucre fabriqué pour armer un vaisseau qu'il envoya aux

Indes, & qui ne tarda pas à nous apporter du ſecours. Ce ne fut pas la ſeule reſſource de cet habile Gouverneur ; il connoiſſoit les mouſſons pour arriver à tous les ports des grandes Indes, & les objets de commerce de ces ports. Il fit partir autant de navires qu'il put en armer ; &, par les ſages meſures qu'il prit, nous vîmes ſucceſſivement rentrer ces vaiſſeaux chargés de denrées, qui diſſiperent la crainte de la famine.

PANAX.

PANAX (*Morototoni*) foliis digitatis, foliolis lanceolatis, undulatis ; ſubtùs ferrugineis ; floribus paniculatis. (*TABULA* 360.)
Jacaranda arbor, polyphylla, maximè procera. BARR. *Fran. Equin.* 61.

ARBOR TRUNCO centum-pedali, ad ſummitatem ramoſo ; RAMIS erectis, hinc & indè ſparſis. FOLIA ampla, alterna, digitata ; FOLIOLIS octo, erectis, inæqualibus, ovato-oblongis, acutis, undulatis, rigidis, integerrimis, ſupernè glabris, viridibus, infernè fulvis, ſubtomentoſis, baſi plicatis, pedicellatis, pedicellis in orbem diſpoſitis, ad apicem petioli longiſſimi, cylindracei, infernè membranacei, coriacei, amplexi-caulis. FLORES paniculati, terminales & axillares : panicula ex axillâ vaginæ latæ, membranaceæ egreditur. RAMI & RAMUSCULI ad baſim ſquamulâ muniuntur. Involucrum minimum, umbellæ ſeptem aut octo-floræ. FRUCTUS ; bacca ſubrotunda, compreſſa, diſperma, aut triſperma, quatuor laciniis calicis, & duobus ſtylis coronata. SEMINA plana, ſemi-orbiculata.

Fructum ferebat Maio nondùm maturum. Lignum albicans, leve, aromaticum. Folia itidem & fructus.

Habitat Caïennæ & in ſylvis Guianæ. Reperitur etiam in ſylvis inſulæ Sandominicanæ.

Nomen Caribæum *MOROTOTONI* ; Gallicum *ARBRE DE MAI*, ou *DE S. JEAN*.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEXAGESIMÆ.

1. *Bacca. Calix. Diſcus. Styli.*
2. *Bacca cum duobus ſeminibus.*
3. *Bacca cum tribus ſeminibus.*

L'ARBRE DE MAI. (*Planche* 360.)

Le Morototoni eſt un ARBRE de très haute futaye. Son TRONC eſt couvert d'une ÉCORCE blanchâtre, & s'éleve à environ cent pieds, quoiqu'il n'ait que deux pieds de diametre. Son BOIS eſt blanc, peu ſerré, léger & moëlleux au centre. Il n'a de BRANCHES qu'au ſommet; elles s'étendent de toute part & ſe redreſſent; elles repréſentent une tête arrondie. A l'extrémité des branches naiſſent pluſieurs FEUILLES palmées, alternes, dont le pédicule forme à ſa naiſſance une gaîne qui embraſſe preſque toute la circonférence de la branche. Cette gaîne ſe prolonge au deſſus de l'aiſſelle de la feuille d'environ demi-pouce. Elle eſt coriace, droite, terminée en pointe. Le pédicule a un pied & quelques pouces de longueur; il eſt cylindrique, & porte huit lobes diſpoſés en main ouverte, autour d'un diſque charnu qui le termine. Les lobes ſont inégaux, les plus grands ont huit pouces de longueur, ſur trois de largeur. Ils ſont oblongs, ovales, fermes, ondés ſur leurs bords, pliés à leur naiſſance, & terminés en pointe. Leur couleur eſt verte en deſſus, & comme dorée en deſſous, par un duvet doux au toucher, & roux. Leurs pédicules particuliers ſont fermes; ils ont depuis un pouce juſqu'à deux pouces & demi de longueur. Ces lobes épanouis ſont toujours tournés vers le ciel par leur ſurface ſupérieure. A l'extrémité des rameaux ſont ſept à huit grandes panicules de fleurs, dont chaque branche, ainſi que les rameaux, naiſſent de l'aiſſelle d'une ÉCAILLE courte & roide. Ces rameaux ſe diviſent en pluſieurs BOUQUETS alternes. Chaque bouquet eſt compoſé de ſept à huit fleurs diſpoſés en maniere de petite ombelle. La fleur étoit paſſée. Je n'en ai obſervé que le fruit. Il m'a paru que l'ovaire portoit les pétales & les étamines. Il étoit couronné par quatre petites dents. Il conſervoit encore deux STYLES grêles, courbés & oppoſés. Le fruit, qui n'étoit pas encore dans ſa parfaite maturité, étoit arrondi, couronné, comprimé ſur deux faces, marqué d'un ſillon dans ſa longueur, & ſe diviſoit en deux parties dures & un peu coriaces qui contenoient chacune une ſemence. Quelquefois ce fruit eſt triangulaire, & pour-lors il ſe diviſe en trois parties.

Le bois, les feuilles & les fruits de cet arbre sont aromatiques. J'ignore les usages auxquels il est employé, & je pense qu'il ne faut pas le confondre avec le *Jacaranda* de Marcgrave.

Cet arbre est nommé par les Créoles & les Negres *ARBRE DE MAI*, ou *ARBRE DE S. JEAN.*

On le trouve dans les taillis de l'île de Caïenne, où il s'éleve au plus à vingt-cinq pieds de haut: il est rare qu'il y porte des fleurs.

Les arbres, que j'ai examinés & décris, croissent en quantité à plus de quarante lieues du bord de la mer, dans les grandes forêts désertes qui sont vers la source de la crique des Galibis. J'ai aussi observé cet arbre pendant mon séjour à Saint-Domingue. Il étoit très haut & on l'appercevoit de fort loin.

Il étoit en fruit dans le mois de Mai.

Il est nommé *MOROTOTONI* par les Galibis.

Explication de la Planche trois cent soixantieme.

1. *Baie. Calice. Disque. Styles.*
2. *Baie à deux aîles.*
3. *Baie à trois aîles.*

III. POLYGAMIA TRIŒCIA.

FICUS.

1. FICUS (*Carica*) foliis palmatis. Lin. *Spec.* 1513.
Ficus communis. Bauh. *Pin.* 457.

Ce Figuier est cultivé à Caïenne. Il y en avoit un quarré planté au jardin du Réduit à l'Isle de France.

2. FICUS (*Indica*) foliis lanceolatis, integerrimis, petiolatis, pedunculis aggregatis; ramis radicantibus. Lin. *Spec.* 1514.
Ficus Indica maxima, folio oblongo, funiculis è summis ramis dimissis & radices agentibus se propagans; fructu minori, sphærico, sanguineo. Sloan. *Cat.* 189. *Hist.* 2. *p.* 140. *t.* 223.
Varinga latifolia. Rumph. *Amb.* 3. *p.* 127. *t.* 84.
Tsielia. Rheed. *Mal.* 3. *p.* 85. *t.* 63.

J'ai cultivé cette eſpece de Figuier à l'Iſle de France, au jardin du Réduit. On me l'avoit apporté de Madagaſcar.

3. FICUS (*maculata*) foliis oblongis, acuminatis, ſerratis. LIN. *Spec.* 1515.
   Ficus caſtaneæ folio, fructu globoſo, maculato. PLUM. *Cat.* 21. BURM. *Amer.* 122. *t.* 132. *f.* 1.

4. FICUS (*Americana*) foliis ovato-oblongis, venoſis, integerrimis; baccis axillaribus, pedunculatis, confertis. BURM. *Amer.* 124. *t.* 132. *f.* 2.
   Ficus alia foliis lauri, fructu minori. PLUM. *Cat.* 21. 109. *t.* 7.

5. FICUS folio citri acutiore, fructu viridi. PLUM. *Cat.* 21. *Mſſ. tab.* 111. *vol.* 7.
   Ficus foliis ovato-acutis, integerrimis; fructu in alâ ſolitario. BURM. *Amer.* 123. *t.* 131. *f.* 2.

Ce Figuier ſe trouve communément dans les forêts de l'Iſle de France, où il eſt nommé *FOUCHE.*

6. FICUS lauri effigie, fructu minimo. PLUM. *Mſſ. tab.* 112. *vol.* 7.

Cette eſpece ſe trouve encore à l'Iſle de France, où elle eſt appellée *FOUCHE.* L'on nourrit avec ſes rameaux les tortuës de terre qu'on y apporte de l'île Rodrigue.

PEREBEA. (*TABULA* 361.)

FEMINEUS FLOS.

INVOLUCRUM carnoſum, monophyllum, ad oras dentatum, ſubtùs ſquamoſum, multiflorum.
CAL. PERIANTHIUM tubuloſum, versùs ſummitatem ventricoſum, quadripartitum.
PIST. GERMEN ſubrotundum. STYLUS craſſus, oblongus, hirſutus. STIGMA bilobum.
PER. CALIX ſucculentus, hirſutus, coccineus; denticulis quatuor coronatus.
SEM. unicum, angulatum.

Flores maſculi deſiderantur.

PEREBEA *Guianenſis.* (*TABULA* 361.)

Arbuscula plures emittens caules ſtriatos, flexiles. Folia alterna, ampla, glabra, ſubſeſſilia, ad oras remotè dentata, ovato-oblonga, acuta, punctis tranſlucidis quaſi pertuſa Stipula ampla, longa, ſemi-amplexicaulis. Flores numeroſi, (30 & ampliùs), in eodem involucro, vireſcentes. Fructus maturus, coccineus.

Folia lacerata, cortex trunci inciſus, lacteum ſuccum fundunt.

Florebat Maio.

Habitat ad ripam fluvii *Courou*, viginti leucis à maris littore.

Nomen Carybæum *ABÉRÉMOU* & *VÉVÉ EPEROU.*

Explicatio Tabulæ trecentesimæ sexagesimæ primæ.

1. *Pars caulis. Placenta infernè viſa.*
2. *Pars caulis. Placenta ſupernè viſa.*
3. *Bacca.*
4. *Stylus ampliatus & tranſverſè ſciſſus.*
5. *Calix apertus. Piſtillum.*
6. *Germen. Stylus. Stigma.*
7. *Semen ampliatum.*
8. *Semen naturale.*

LE PEREBIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 361.)

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, qui, de ſa racine pouſſe pluſieurs troncs droits, flexibles, dont la groſſeur eſt de quatre à cinq pouces de diametre. Ces troncs portent des branches ſtriées dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes, oblongues, ovales, liſſes, vertes, luiſantes, ondulées à leur bord, terminées en pointe, longues d'un pied & plus, ſur environ cinq pouces de largeur, partagées par une côte ſaillante en deſſous, d'où partent des nervures laterales, qui vont en ſe courbant ſe réunir vers le bord. En préſentant ces feuilles à la lumiere, elles paroiſſent toutes criblées de points tranſparents. Elles n'ont preſque point de pédicule avant leur développement. Elles ſont renfermées dans une longue stipule membraneuſe qui tombe, & laiſſe ſon impreſſion ſur la branche qu'elle entouroit.

A l'aiſſelle des feuilles naiſſent pluſieurs fleurs ſur un placenta

charnu, découpé à ſon bord en pluſieurs parties, & qui en deſſous paroît avoir été chargé d'ÉCAILLES; ce que l'on connoît par les impreſſions qui y reſtent. Ce placenta a deux pouces & plus de diametre, & ſupporte plus de trente fleurs preſſées les unes contre les autres. Chaque fleur eſt un calice allongé en tuyau, renflé par le haut, & diviſé en quatre petites dentelures. En ouvrant ce tuyau, on trouve un PISTIL dont l'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un STYLE charnu, un peu velu, terminé par un STIGMATE diviſé en deux lobes, & chargé de petites pointes noirâtres, ce qu'on ne peut bien voir qu'avec la loupe.

Le PISTIL, conjointement avec le CALICE, devient une BAIE molle, légerement velue, d'un rouge de corail, & de la groſſeur telle qu'elle eſt repréſentée dans la figure qui porte à ſon ſommet les quatre dentelures du calice, fermées ou relevées. Ce fruit contient une ſeule SEMENCE arrondie & pointue. Lorſque les fruits ſont en maturité, le placenta ſubſiſte; il devient convexe. Les fruits ſe trouvent alors écartés les uns des autres, & à meſure qu'ils mûriſſent, ils tombent.

Je n'ai vu de cet arbre que la fleur femelle. Je n'ai point rencontré l'individu qui porte des fleurs mâles.

Toutes les parties de cet arbre étant entamées, rendent un ſuc laiteux.

Je l'ai trouvé dans le mois de Mai, au bord de la riviere de Courou, à vingt lieues du bord de la mer.

On ſe ſert de ſon écorce pour faire des liens.

Il eſt nommé par les Galibis *ABÉRÉMOU*, & *VÉVÉ ÉPEROU*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-UNIEME.

1. *Portion de tige. Placenta vu en deſſous.*
2. *Portion de tige. Placenta vu en deſſus.*
3. *Baie.*
4. *Style groſſi & coupé en travers.*
5. *Calice ouvert. Piſtil.*
6. *Ovaire. Style. Stigmate.*
7. *Graine groſſie.*
8. *Graine de groſſeur naturelle.*

COUSSAPOA. (*TABULA 362.*)

CAL. COR. STAM. PIST. *desiderantur.*
PER. BACCA sphærica.
SEM. plurima, minima, pulpâ involuta, in capitulum collecta, placentæ communi affixa.

COUSSAPOA *latifolia.* (*TABULA 362.*)

ARBOR sexaginta-pedalis & ampliùs, ad cacumen trunci ramosa; RAMULI cylindracei, tubulosi, fragiles. FOLIA ovata, obtusa, glabra, subtùs rufescentia, supernè viridia, integerrima, petiolata. STIPULA monophylla, amplexicaulis, oppositifolia, oblonga, conica, latere interno dehiscens, gemmam includens. FLORES corymbosi, axillares. FRUCTUS lutescentes constant è pluribus seminibus pulpâ involutis, & in capitulum rotundum collectis.

FOLIA lacerata, cortex trunci aut ramorum vulneratus, succum lutescentem effundunt.

Fructum ferebat Novembri.

Habitat in sylvis propè fluvium *Sinemari.*

LE COUSSAPIER *à large feuille.* (*PLANCHE 362.*)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à soixante dix pieds, sur trois pieds de diametre. Son ÉCORCE est grisâtre & gersée. Son BOIS est roussâtre & peu compacte. Il pousse à son sommet plusieurs BRANCHES droites, écartées, un peu inclinées; elles sont chargées de RAMEAUX garnis de FEUILLES alternes, lisses, entieres, ovales, fermes, vertes en dessus, & roussâtres en dessous. Les nervures sont fort saillantes. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces de longueur, sur trois pouces de largeur. Leur pédicule est long d'un pouce, convexe en dessous, applati en dessus. Elles ont à leur naissance une STIPULE longue qui entoure la tige, & enveloppe le bourgeon. Cette stipule, qui est en forme de spathe, tombe de bonne heure. Elle s'ouvre du côté opposé à la feuille, & laisse son impression marquée tout autour du rameau. On voit à toutes les extrémités des rameaux cette stipule qui contient le bourgeon.

Les FLEURS naissent à l'aisselle des feuilles, sur un ou deux petits bouquets. Elles sont ramassées ensemble en forme de petite tête sphé-

rique. Je n'ai pas vu les fleurs. Je n'ai pu obſerver que les fruits. Ce ſont des têtes ſphériques compoſées d'une membrane ſucculente. Toutes ces ſemences ſont attachées ſur un placenta ſphérique.

Cet arbre eſt nommé *COUSSAPOUI* par les Galibis.

Il croit dans les grandes forêts de la Guiane qui s'étendent ſur le bord de la riviere de Sinémari, à cinquante lieues de ſon embouchure.

Il étoit en fruit dans le mois de Novembre.

L'écorce & les pédicules des feuilles entamées ou coupées, laiſſent couler une liqueur jaunâtre.

2. COUSSAPOA (*anguſtifolia*) foliis ovato-oblongis, ſubtùs ferrugineis; fructu nigro, globoſo, ſolitario, pedunculato. (*TABULA* 363.)

Species altera occurrit FOLIIS minoribus, ovato-oblongis, obtuſis: FRUCTU majori, ſolitario, pedunculato, axillari.

Nomen Caribæum *COUSSAPOUI*.

LE COUSSAPIER *à feuille étroite*. (*PLANCHE* 363.)

Cette eſpece differe par ſes FEUILLES plus obtuſes, plus étroites par le bas, par ces nervures qui ſont moins nombreuſes, (les plus grandes ont trois pouces de longueur, ſur environ deux pouces de largeur) & par ces FRUITS qui ſont beaucoup plus gros, ſolitaires, ou deux à deux, attachés chacun à un pédoncule particulier.

Cet arbre eſt auſſi nommé *COUSSAPOUI*; & il porte également ſon fruit en Novembre.

IV. TETRAGYNIA.

TOVOMITA. (*TABULA* 363.)

CAL. PERIANTHIUM diphyllum; foliolis ſubrotundis, concavis.

COR. PETALA quatuor, ovata, acuta, concava, viridia, diſco piſtilli inſerta.

STAM. FILAMENTA numeroſa, viginti aut viginti-quinque, erecta, diſco inſerta. ANTHERÆ bivalves, biloculares.

PIST. GERMEN ſubrotundum, quadriſulcatum. STIGMATA quatuor, ſubrotunda.
PER. . . .
SEM. . . .

TOVOMITA *Guianenſis.* (*TABULA* 364.)

ARBOR mediocris, TRUNCO decem-pedali, ad ſummitatem ramoſo, RAMULIS folioſis. FOLIA oppoſita, ovata, acuta, supernè viridia, infernè albicantia, venis rubris notata, petiolata, amplexi-caulia. FLORES terminales, corymboſi, ſinguli ad baſim ſquamulis binis muniti.

E trunco & ramis effluit ſuccus, qui exſiccatus fit reſina lutea, tranſlucida.

Florebat Septembri.

Habitat in ſylvis *Courou*, quindecim milliaribus, à maris littore.

Nomen Caribæum *VOTOMITE.*

EXPLICATIO TABULÆ SEXAGESIMÆ QUARTÆ.

1. *Pars corymbi. Gemma floris.*
2. *Flos expanſus.*
3. *Stamina.*
4. *Stamina ampliata.*
5. *Germen. Stigmata.*

LE TOVOMITE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 364.)

Cet ARBRE eſt de moyenne grandeur. Son TRONC, qui s'éleve de près de dix pieds, a environ un pied de diametre. Son ÉCORCE eſt rougeâtre. Son BOIS eſt compacte & dur. Son obier eſt blanc, & ſon cœur rouge. Sa tête eſt branchue, rameuſe, & ne porte des FEUILLES que ſur les jeunes rameaux. Elles y ſont deux à deux, oppoſées, & leur pédicule les embraſſe. Leur forme & leur grandeur ſont exprimées dans la figure; elles ſont vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, marquées de nervures rouges.

Les FLEURS naiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur des bouquets qui ſe diviſent en pluſieurs petites branches oppoſées, applaties & articulées avec deux petites ÉCAILLES à chaque articulation. Ces fleurs ont également à la baſe de leur pédoncule, qui eſt applati & articulé, deux petites ÉCAILLES, & chaque petite branche porte trois fleurs.

Le CALICE eſt formé de deux feuilles arrondies, concaves, vertes.

La COROLLE eſt à quatre pétales verts, ovales, concaves, terminés en pointe, attachés autour d'un diſque au deſſous de l'ovaire.

Les ÉTAMINES ſont au nombre de vingt & quelquefois de vingt-cinq, placées ſur le diſque qui porte l'ovaire. Leurs FILETS ſont blancs, droits, fermes, preſque égaux. Leurs ANTHERES ſont à deux bourſes, réunies par le haut, & écartées par le bas, marquées d'un ſillon à leur milieu. Au centre des étamines eſt un ovaire à quatre angles, couronné de quatre petits corps arrondis qui ſont autant de STIGMATES.

Je n'ai pas pu rencontrer l'ovaire en maturité.

L'on trouve ſur l'écorce de cet arbre des larmes d'une réſine jaune & tranſparente.

Cet arbre eſt nommé *VOTOMITE* par les Galibis. Il croît dans les forêts qu'on trouve en allant de Courou à Sinémari, à quinze lieues du bord de la mer.

Je l'ai obſervé en fleur dans le mois de Septembre.

L'on a groſſi toutes les parties détachées de la fleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-QUATRIEME.

1. *Portion de bouquet. Bouton de fleur.*
2. *Fleur épanouie.*
3. *Étamines.*
4. *Deux étamines groſſies.*
5. *Ovaire. Stigmates.*



CLASSIS XXIV.

CRYPTOGAMIA,

I. FILICES.

CCCCLXXI. EQUISETUM.
CCCCLXXII. OPHIOGLOSSUM.
CCCCLXXIII. LEMMA.
CCCCLXXIV. OSMUNDA.
CCCCLXXV. ACROSTICHUM.
CCCCLXXVI. PTERIS.
CCCCLXXVII. POLYPODIUM.
CCCCLXXVIII. ADIANTUM.
CCCCLXXIX. TRICHOMANES.

II. MUSCI.

CCCCLXXX. LYCOPODIUM.
CCCCLXXXI. PORELLA.
CCCCLXXXII. SPHAGNUM.
CCCCLXXXIII. BUXBAUMIA.
CCCCLXXXIV. PHASCUM.
CCCCLXXXV. POLYTRICHUM.
CCCCLXXXVI. MNIUM.
CCCCLXXXVII. BRYUM.
CCCCLXXXVIII. HYPNUM.

III ALGÆ.

CCCCLXXXIX. SALVINIA.
CCCCXC. JUNGERMANNIA.
CCCCXCI. TARGIONIA.
CCCCXCII. MARCHANTIA.
CCCCXCIII. BLASIA.
CCCCXCIV. RICCIA.
CCCCXCV. ANTHOCEROS.
CCCCXCVI. LICHEN.
CCCCXCVII. CHARA.
CCCCXCVIII. TREMELLA.
CCCCXCIX. FUCUS.
D. ULVA.
DI. CONFERVA.
DII. BYSSUS.

IV. FUNGI.

DIII. AGARICUS.
DIV. BOLETUS.
DV. CLATHRUS.
DVI. PEZIZA.
DVII. LYCOPERDON.
DVIII. TUBERA.
DIX. FUNGUS.
DX. FUNGOIDES.

PALMÆ

PENNATIFOLIÆ.

CLASSIS XXIV.

CRYPTOGAMIA,

I. FILICES.

EQUISETUM.

1. EQUISETUM (*giganteum*) caule ſtriato arboreſcente, frondibus ſimplicibus, ſtrictis, ſpiciferis. LIN. *Spec.* 1517.
Equiſetum altiſſimum, ramoſum. PLUM. *Cat.* 11. BURM. *Amer. p.* 115. *tab.* 125. *f.* 2.

La *PRÊLE* ou *QUEUE DE CHEVAL.*

OPHIOGLOSSUM.

1. OPHIOGLOSSUM (*reticulatum*) fronde cordatâ. LIN. *Spec.* 1518.
Ophiogloſſum cordatum & reticulatum. PLUM. *Fil.* 141. *t.* 164.
Ophiogloſſum, vulgaris facie. PET. 179. *t.* 10. *f.* 4.

LANGUE DE SERPENT, à l'Iſle de France.

Cette plante ſe trouve auſſi dans des ravines de la montagne de Pitrebot.

LEMMA.

1. LEMMA. B. DE JUSS. *Act. Ac. R. p.* 1740. *p.* 263.
Lens paluſtris, quadrifolia. BAUH. *Pin.* 363.
Marſilea (*quadrifoliata*) foliis quaternis. LIN. *Spec.* 1563.

LA RANEUTE.

On trouve encore abondamment cette plante à l'Iſle de France, à droite & à gauche de la route qui conduit de la ville à la riviere des

des Lataniers, & toujours dans des petites mares; c'eſt la raiſon pour laquelle on l'a nommée *LA RANEUTE*, parcequ'en langue Madégaſſe *rana* ſignifie *de l'eau.*

OSMUNDA.

1. OSMUNDA (*phyllitidis*) ſcapis caulinis geminis, fronde pinnatâ, caule lævi. LIN. *Spec.* 1520.
   Oſmunda lanceolata & ſubtiliter ſerrata. PLUM. *Filic. p.* 133. *fig.* 156.

   OSMONDE ou *LANGUE DE CERF.*

2. OSMUNDA (*ſcandens*) caule ſcandente, frondibus pinnatis, oppoſitis, pinnis oblongis, acutis, ſuboppoſitis.
   Sjeru-valli-panna altera. *Hort. Mal. pag.* 67. *t.* 34. *vol.* 12.
   Filix ſcandens, Malabarica; foliis alternis, integerrimis. PETIVER. *Gaz. tab.* 54. *fig.* 9.

   OSMONDE GRIMPANTE, ſe trouve également à l'Iſle de France, ſur la route de Moka, au port du Sud-eſt.

ACROSTICHUM.

1. ACROSTICHUM (*marginatum*) frondibus pinnatis; pinnis oblongis, integerrimis, undulatis, acuminatis; ſtipite nudo. LIN. *Spec.* 1526.
   Filix major, in pinnas tantùm diviſa oblongas, anguſtaſque non crenatas. SLOAN. *Hiſt. Jam. t.* 1. *pag.* 84. *Cat. p.* 18. *tab.* 40.

2. ACROSTICHUM (*ebeneum*) frondibus pinnatis; pinnis ſeſſilibus, oblongis, ſinuatis; ſummis breviſſimis, integerrimis. LIN. *Spec.* 1528.
   Filix ſeu Filicula albiſſimo pulvere conſperſa. PLUM. *Filic. t.* 40. *pag.* 30.
   Filix non ramoſa, minima; caule nigro; ſurculis raris; pinnulis anguſtis, raris, brevibus, acutis, ſubtùs niveis. SLOAN. *Hiſt. Jam. t.* 1. *pag.* 92. *Cat. p.* 20. *tab.* 53. *f.* 1.

PTERIS.

1. PTERIS (*lineata*) frondibus ſimplicibus, linearibus, integerrimis, longitudinaliter fructificantibus. LIN. *Spec.* 1530.

Lingua cervina longissimis & angustissimis foliis. PLUM. *Amer.* 28. *t.* 4. *Fil.* 123. *tab.* 143. MORIS. *Hist.* 3. *p.* 558. RAY. *Suppl.* 52.
Phyllitis lineata, graminis folio longissimo. PET. *Fil.* 126. *t.* 14. *f.* 3.

POLYPODIUM.

1. POLYPODIUM (*trifoliatum*) frondibus ternatis, sinuato-lobatis; intermediâ majore. LIN. *Spec.* 1547.
Hemionitis maxima trifolia. PLUM. *Filic. tab.* 148. *pag.* 127.
Hemionitidi affinis, filix major trifida, auriculata; pinnis latissimis, sinuatis. SLOAN. *Hist. Jam. t.* 1. *pag.* 85. *Cat. p.* 18. *tab.* 42.
Hemionitis altera, pentaphylla & elegantior. PLUM. *Filic. tab.* 147. *pag.* 126.

2. POLYPODIUM (*exaltatum*) frondibus pinnatis; pinnis ensiformibus, integris, basi inferiore introrsùm, superiore sursùm gibbis. LIN. *Spec.* 1546.
Lonchitis glabra, minor. PLUM. *Filic. tab.* 63. *pag.* 48.

3. POLYPODIUM (*Guianense*) frondibus pinnatis; pinnis latis, crenatis, suboppositis.
Filix minor, in pinnas tantùm divisa raras, oblongas, latasque, crenatas. SLOAN. *Hist. Jam. t.* 1. *p.* 86. *Cat. p.* 18. *tab.* 43. *fig.* 2.
Filix minor, in pinnas tantùm divisa crebras, plerumque ex adverso sitas, oblongas, latasque, crenatas. SLOAN. *Hist. Jam. t.* 1. *p.* 86. *Cat. p.* 18. *tab.* 43. *fig.* 1.
Lingua cervina, scandens; foliis laurinis, serratis. PLUM. *Filic. tab.* 117.

4. POLYPODIUM (*adiantoïdes*) pinnis auriculatis.
Filix arborescens, adiantoïdes, minor. PLUM. *Filic. fig.* 7. *pag.* 7.

5. POLYPODIUM (*serratum*) fronde simplici; pinnis alternis, serratis.
Lonchitis minor, pinnis latioribus, leviter denticulatis, superiori latere auriculatis. SLOAN. *Hist. Jam. vol.* 1. *pag.* 78. *Cat. p.* 16. *tab.* 33. *fig.* 1.

6. POLYPODIUM (*repens*) fronde lanceolatâ, integerrimâ, longissimâ.
Lingua cervina radice repente, viridi, punctulis nigris notatâ. PLUM. *Filic. tab.* 134. *pag.* 117.

7. POLYPODIUM (*rigidum*) frondibus integerrimis, glabris, acutis.
Lingua cervina rigida & glabra. PLUM. *Filic. tab.* 135.

8. POLYPODIUM (*minimum*) ſcandens; foliis ſubrotundis, craſſis, acutis.
Phyllitidi ſcandenti affinis, minima; folio craſſo, oblongiori. SLOAN. *Hiſt. Jam. t.* 1. *p.* 74. *Cat. p.* 15. *tab.* 28. *fig.* 3.

ADIANTUM.

1. ADIANTUM (*Guianenſe*) fronde pinnatâ; pinnis oppoſitis; pinnulis reniformibus. (*TABULA* 365.)

PLANTA perennis. RADIX repens, nigra, ſubtùs fibras capillaceas emittens, ſuprà glabra; frondes bipedales, & ampliùs, per intervalla protrudens, petiolatas; petiolo longo, nudo, ab unâ parte convexo, alternâ ſulcato; supernè impari-pinnatas; pinnis ſuboppoſitis, remotis, ſubſeſſilibus, in pinnulas creberrimas, ſuboppoſitas, ſemi-lunares, diviſis; à baſi ad apicem pinnæ ſenſim minores, mutuò ſibi incumbentes. Quælibet pinnula nervis minutiſſimis ſtriata, luci oppoſita tranſlucida, ad marginem florifera, floribus membranâ tenui reflexâ tectis.

Habitat in ſylvis Guianæ, & in fiſſuris rupium.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEXAGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Pars caulis naturalis.*
2. *Pars caulis. Lobus folii naturalis.*

LE CAPILLAIRE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 365.)

La RACINE de cette eſpece de Capillaire eſt noueuſe, traçante; rouſſâtre, garnie de menues fibres, longues & rameuſes. De chaque nœud elle pouſſe une FEUILLE haute de deux pieds & demi, nue par le bas, & diviſée par le haut en deux rangs de lobes preſqu'oppoſés, écartés les uns des autres d'environ un pouce. L'on compte de chaque côté cinq, ſix, ſept & huit lobes, & un impair qui termine les deux rangées. Ces lobes ſont plus larges à leur baſe, & vont en diminuant juſqu'à leur extrémité; ils ſont partagés profondément, de chaque côté, en pluſieurs portions arrondies à leur bord ſupérieur,

taillées en forme de croissant à leurs bords inférieurs, & très retrécies à leur base. Les supérieures sont courtes & arrondies; toutes ces portions sont rapprochées les unes des autres. Elles sont vertes, minces, luisantes, veinées par des nervures délicates, qui prennent naissance de leur base, & se répandent dans tout leur tissu intérieur. Le bord supérieur de chaque portion est membraneux, réplié en dessous, pour couvrir les fleurs qui y sont placées. La partie de la feuille qui est nue, est roussâtre, haute de dix-huit pouces, convexe en dessous, creusée en gouttiere en dessus. Il en est de même de la côte de la feuille, & de celle de tous ses lobes.

Cette plante croît dans les forêts de la Guiane, au bas des collines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

1. *Portion de tige de grosseur naturelle.*
2. *Portion de tige. Lobe de la feuille de grandeur naturelle.*

2. ADIANTUM (*sagittatum*) frondibus simplicibus, sagittatis, stipitatis. (*TABULA* 366.)

PLANTA perennis. RADIX fibrosa, ramosa, reptans; quatuor, quinque aut sex FRONDES sagittatas, integerrimas, ad marginem subtùs floriferas, petiolatas, emittens; petiolo nigricante, lucido, tenui, oblongo, subtùs convexo, suprà sulcato.

Habitat in sylvis Guianæ, & in fissuris rupium.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEXAGESIMÆ SEXTÆ.

1. *Pars folii ad marginem florifera.*

LE CAPILLAIRE *à flêche.* (*PLANCHE* 366.)

La RACINE de cette espece de capillaire est menue, roussâtre, traçante, garnie de fibres déliées, rameuses à leur extrémité. Elle pousse de distance en distance des touffes de cinq à six FEUILLES, dont la forme approche de celle d'un fer de flêche terminée par une longue pointe. Elles sont vertes, lisses, minces, avec un grand nombre de nervures très fines, qui se terminent à une ligne noire, qui entoure toute leur

circonférence, à deux lignes près de leur bord. Cette ligne noire est formée par une trainée de fleurs couvertes par une membrane transparente. Ces feuilles sont portées sur un long pédoncule noir, lisse & luisant, convexe d'un côté, & sillonné de l'autre dans toute sa longueur.

La plante est représentée de grandeur naturelle.

Elle croît dans les grandes forêts de la Guiane, au pied des collines, & dans les fentes des rochers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-SIXIEME.

1. *Portion de feuille bordée de fleurs.*

3. ADIANTUM (*pulverulentum*) frondibus bipinnatis; pinnis ovalibus, anticè truncatis, unifloris; stipite hirto. LIN. *Spec.* 1559.
Lonchitis ramosa, pediculis nigris, pulverulentis. PLUM. *Filic. fig.* 55. *pag.* 43.
Adiantum nigrum, ramosum, pulverulentum & falcatum. *Descript. Plant. Amer. tab.* 47. *pag.* 32.

4. ADIANTUM (*trapeziforme*) frondibus suprà decompositis; foliis alternis; pinnis rhombeis, incisis, utrinque fructificantibus. LIN. *Spec.* 1559.
Adiantum nigrum, ramosum, maximum; foliis majoribus trapezii in modum figuratis. SLOAN. *Hist. Jam. t.* 1. *p.* 98. *Cat.* 23. *tab.* 59.

5. ADIANTUM simplex aut vix divisum, caule tereti; foliis amplis, triangularibus, impetiolatis. BROWN. *Hist. Jam. pag.* 87. *t.* 38. *f.* 1.
Lonchitis serrata & retusa. PLUM. *Filic. fig.* 52. *pag.* 40.

6. ADIANTUM fruticosum, coriandri folio, Jamaicense; pediculis foliorum politiore nitore nigricantibus; fortè Adiantum fruticosum. PLUK. *Alm. pag.* 10. *tab.* 254. *fig.* 1.

7. ADIANTUM nigrum, non ramosum, majus; pinnulis majoribus, tenuibus, trapezii in modum figuratis. SLOAN. *Hist. Jam. t.* 1. *pag.* 94. *Cat. p.* 21. *tab.* 55. *fig.* 2.

TRICHOMANES.

1. TRICHOMANES (*membranaceum*) frondibus ſimplicibus, oblongis, laceris. LIN. *Spec. pag.* 1560.
   Phyllitis ſcandens, minima, muſci facie; foliis membranaceis, ſubrotundis. SLOAN. *Hiſt. Jam. pag.* 74. *Cat. pag.* 15. *tab.* 27. *fig.* 1.

2. TRICHOMANES (*criſpum*) frondibus pinnatifidis, lanceolatis; pinnis parallelis, ſubſerratis. LIN. *Spec.* 1560.
   Polypodium criſpum, caliciferum. PLUM. *Filic. fig.* 86. *pag.* 67.

3. TRICHOMANES (*pyxidiferum*) frondibus ſubbipinnatis; pinnis alternis, confertis, lobatis, linearibus. LIN. *Spec.* 1561.
   Filix pyxidifera. PLUM. *Fil. p.* 74. *tab.* 50. *fig. e.*

PLANTES dont on n'a pas pu obſerver les fleurs.

1. FILIX non ramoſa, major, ſurculis crebris; pinnulis longis, anguſtis. SLOAN. *Hiſt. Jam. t.* 1. *p.* 90. *Cat. p.* 19. *tab.* 50. *fig.* 1. & *tab.* 51.
2. FILIX non ramoſa, minima, ſurculis crebris; pinnulis breviſſimis, anguſtis. SLOAN. *Hiſt. Jam. t.* 1. *p.* 91. *Cat. p* 20 *tab.* 52. *f.* 1.
3. PHYLLITIS ſcandens, minima, muſci facie; foliis membranaceis, ſubrotundis. SLOAN. *Hiſt. Jam. t.* 1. *p.* 74. *Cat. p.* 15. *tab.* 27. *fig.* 1.
4. PHYLLITIDI multifidæ affinis filix ſcandens, in pinnas tantùm diviſa oblongas, anguſtas, non crenatas. SLOAN. *Jam. Hiſt. t.* 1. *p.* 88. *Cat. p.* 19. *tab.* 46. *fig.* 1.

II. MUSCI.

LYCOPODIUM.

1. LYCOPODIUM (*linifolium*) foliis alternis, remotis, lanceolatis; floribus axillaribus. LIN. *Spec.* 1563.
   Selago linariæ foliis. DILL. *Muſc.* 440. *t.* 57. *f.* 5.
   Muſcus maximus, linariæ foliis. PLUM. *Fil.* 144. *t.* 166. *fig. c.*

2. LYCOPODIUM (*obſcurum*) foliis ſparſis decurrentibus, ſarmentis repentibus, ſurculis erectis, dichotomis LIN. *Spec.* 1566.
   Lycopodioïdes radiatum, dichotomum. DILL. *Muſc.* 274. *t.* 67.

3. LYCOPODIUM (*cernuum*) foliis sparsis, curvatis; caule ramosissimo; spicis nutantibus. Lin. *Spec.* 1566.
Lycopodium frutescens, capillaceum, crispum, spicis brevibus, nutantibus. Dill. *Musc.* 456. *t.* 63. *f.* 10.
Muscus maximus, coridis folio, viticulis latè ramosis. Plum. *Fil.* 144. *t.* 165.

4. LYCOPODIUM (*Bryopteris*) foliis sparsis, imbricatis; ramulis convolutis. Lin. *Spec.* 1507.
Lycopodioïdes squamosum, hispidum; extremitatibus convolutis. Dill. *Musc.* 472. *t.* 66. *f.* 11.

5. LYCOPODIUM (*Carolinianum*) foliis bifariis, patulis; superficialibus solitariis; scapis longissimis, monostachyis. Lin. *Spec.* 1507.
Lycopodium pinnatum, repens; spicis & pediculis singularibus, longis. Dill. *Musc.* 452. *t.* 62. *f.* 6.

6. LYCOPODIUM (*apodum*) foliis bifariis, alternis minoribus; caule repente; spicis sessilibus. Lin. *Spec. p.* 1568.
Lycopodioïdes denticulatum, pulchrum, repens; spicis apodibus. Dill. *Hist. Musc. pag.* 467. *tab.* 64. *fig.* 3.

7. LYCOPODIUM (*plumosum*) foliis bifariis, patentibus; superficialibus, semi-ovatis, ciliatis; surculis erectiusculis; spicis terminalibus, tetragonis, sessilibus. Lin. *Spec.* 1568.
Lycopodioïdes dentatum, dichotomum, rigidum, minus. Dill. *Musc.* 471. *tab.* 66. *f.* 10.
Muscus squamosus, repens. Plum. *Amer.* 36. *t.* 24. *Fil.* 43. Ray. *Suppl.* 31.
Planta muscosa & plumosa Guianensis, perelegans, minor. Breyn. *Cent.* 1. *p.* 194. *t.* 101.
3. Lycopodioïdes dichotomum, taxiforme. Dill. *Musc.* 471. *t.* 66. *f.* 9.

8. LYCOPODIUM (*radiatum*) minus & angustius.
Lycopodioïdes radiatum, filicinum, minus & angustius. Dill. *Musc. p.* 470. *t.* 65. *n°* 7.

SPHAGNUM.

1. SPHAGNUM (*palustre*) ramis deflexis. Lin. *Spec. pag.* 1569.

Sphagnum paluſtre molle, deflexum; ſquamis cymbiformibus. DILL. *Hiſt. Muſc. pag.* 240. *tab.* 311. *fig.* 1.

Muſcus albicans & ſubrubens, in quo rorella creſcit. C. B. PIN. *p.* 357.

BRYUM.

1. BRYUM (*albidum*) antheris erectis; foliis lingulatis, obtuſis, patulis. LIN. *Spec.* 1583.

Bryum nanum, lariginis foliis albis. DILL. *Hiſt. Muſc. pag.* 364. *f.* 46. *n*° 2.

HYPNUM.

1. HYPNUM (*ſpiniforme*) fronde ſimpliciſſimâ; foliolis patentibus, ſubulatis; pedunculis radicantibus. LIN. *Spec.* 1587.

Hypnum erectum, non ramoſum, ſpinarum halecum æmulum. DILL. *Hiſt. Muſc. pag.* 332. *tab.* 43. *fig.* 68.

Adiantum ſeu Polytrichum aureum, medium, capitulo proprio pediculo inſidente. SLOAN. *Hiſt. Jam. t.* 1. *pag.* 68. *Cat. p.* 12. *tab.* 25. *fig.* 4.

2. HYPNUM (*delicatulum*) ſurculis ſubproliferis, plano-pinnatis, cuſpidatis; pedunculis aggregatis. LIN. *Spec.* 1590.

Hypnum filicinum, tamariſci foliis minimis, non ſplendentibus; ſetis, capſulis & alis brevioribus. DILL. *Muſc. Append. pag.* 546. *tab.* 83. *fig.* 6.

3. HYPNUM (*complanatum*) fronde pinnatâ, ramoſâ; foliolis imbricatis, acutis, complicatis, compreſſis. LIN. *Spec.* 1588.

Hypnum pennatum, compreſſum & ſplendens; capſulis ovatis. DILL. *Muſc.* 268. *t.* 34. *fig.* 7.

Muſcus trichomanoïdes, filici-folius, ſplendens. VAILL. *Pariſ.* 139. *t.* 23. *f.* 4.

4. HYPNUM ceſpitoſum, filamentoſum, minimum, ſubflavum. DILL. *Muſc. pag.* 282. *tab.* 36. *fig.* 18.

5. HYPNUM (*ſerpens*) ſurculis repentibus; ramis filiformibus; foliis obliteratis. LIN. *Spec.* 1596.

Hypnum trichoïdes ſerpens, ſetis & capſulis longis, erectis. DILL. *Muſc. pag.* 329. *tab.* 42. *n*° 64.

Muſcus

Muſcus terreſtris omnium minimus; capitulis majuſculis, oblongis, erectis. VAILL. *Bot. Par. p.* 138. *n°* 21. *tab.* 28. *f.* 2. & *f.* 6 & 7.

6. HYPNUM (*clavellatum*) repens; ramulis erectis, confertiſſimis; antheris incurvis; operculis inflexis. LIN. *Spec.* 1596.
Hypnum clavellatum, parvum, repens, ſetis brevibus. DILL. *Hiſt. Muſc. Append. pag.* 551. *tab.* 85. *fig.* 17.

7. HYPNUM denticulatum, exiguum, pendulum, atrovirens. DILL. *Hiſt. Muſc. pag.* 332. *tab.* 43. *n°.* 67.

8. HYPNUM *terreſtre.*
Muſcus terreſtris minor, repens, cujus ramuli foliis multis & minimis ſeriatim quadrato ordine diſpoſitis cinguntur. SLOAN. *Hiſt. tom.* 1. *tab.* 25. *fig.* 3.

9. HYPNUM *conglomeratum.*
Muſcus terreſtris, repens, minor; ramulis circà extremitates conglomeratis; foliis capillaceis. SLOAN. *Hiſt. tom.* 1. *pag.* 68. *tab.* 25. *fig.* 1.

III. ALGÆ.

SALVINIA.

SALVINIA (*auriculata*) foliis ſubrotundis, ad baſim auriculatis; pedunculis florum femineorum villoſis, erectis & multifloris. (*TABULA* 367.)

PLANTA natans; CAULICULIS nodoſis, piloſis, & ad ſingulos nodos, radices ramoſas, capillaceas emittentibus. FOLIA oppoſita, ſubrotunda, emarginata, brevi petiolata, ad petiolum concava, margine utrinque reflexo; infernè tomentoſa, pallidè virentia, ſupernè rufeſcentia, lineis parallelis leviter incurvis exarata, & ſecundùm longitudinem, ſerie faſciculorum trium aut quatuor pilorum ſpiraliter intortorum, aſperſa. *Forte maſculi flores.*

Feminei flores tres, quatuor aut quinque, pedunculati, piloſi, axillares, longo pedicello piloſo ſuffulti. CALIX nullus. COROLLA nulla. GERMEN ſubovatum, acutum, piloſum, quod in capſulam ovatam, bilocularem, bivalvem, mutatur; & SEMINA plurima, minima, placentæ ramoſæ affixa, continet.

Habitat ſuprà aquas in territorio *Caux.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEXAGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Folium ampliatum supernè visum.*
2. *Folium ampliatum infernè visum.*
3. *Caulis ampliatus. Femineus flos.*
4. *Capsula.*
5. *Valvula capsulæ. Semina.*
6. *Placenta.*

LA SALVINE. (*PLANCHE* 367.)

Cette PLANTE vient sur la surface des eaux dormantes ou qui coulent lentement. Elle est rameuse. Ses RAMEAUX sont grêles, cylindriques, noueux, couverts de poils. De chaque nœud naissent des RACINES menues, branchues & très déliées; à ces mêmes nœuds sont placés deux FEUILLES opposées, presque sessiles, arrondies, échancrées à leur sommet, & concaves à leur base, dont les bords sont relevés. Elles sont partagées dans leur longueur par une nervure peu saillante, de laquelle partent un grand nombre de nervures latérales qui sont toutes bortées en dessus d'un rang de FILETS roussâtres, courts, réunis par leur base au nombre de trois ou de quatre. Le dessous de la feuille est couvert d'un léger duvet verdâtre. De l'aisselle de chaque feuille, près de son origine, s'éleve une TIGE simple, velue, qui porte trois, quatre ou cinq CAPSULES, chaque capsule a un pédoncule particulier. Les capsules sont arrondies, terminées en pointe, & couvertes d'un duvet roussâtre. Elles s'ouvrent en deux valves, & laissent tomber un grand nombre de semences menues, qui étoient attachées sur les branches d'un placenta rameux.

L'on a grossi toute la plante & les parties détachées. La grandeur naturelle des feuilles approche de celles de l'ongle du doigt du milieu.

J'ai trouvé cette plante sur l'eau des rivieres qui serpentent dans les plaines de Caux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-SEPTIEME.

1. *Feuille vue en dessus, grossie.*
2. *Feuille vue en dessous, grossie.*

3. *Tige grossie. Fleurs femelles.*
4. *Capsule.*
5. *Valve de la capsule. Semences.*
6. *Placenta.*

JUNGERMANNIA.

1. JUNGERMANNIA (*subspinosa*) pinnulis alternis.
Lichenastrum pinnulis alternis, quasi spinosis. Dill. *Musc. Hist. pag.* 489. *tab.* 70. *fig.* 16.

2. JUNGERMANNIA (*albicans*) frondibus suprà bipinnatis, apice floriferis; foliolis linearibus, recurvatis. Lin. *Spec.* 1599.
Lichenastrum auriculatum; pinnulis angustis, planis, recurvis. Dill. *Hist. Musc. pag.* 492. *tab.* 71. *fig.* 20.
Hepaticoïdes albescens, foliis pinnatis. Vaill. *Paris. pag.* 100. *t.* 19. *f.* 5.

3. JUNGERMANNIA (*reptans*) frondibus subtùs bipinnatis, apice reptantibus; foliolis quadridentatis. Lin. *Spec.* 1599.
Lichenastrum multifidum, exiguum, ad basim florens, per siccitatem imbricatum. Dill. *Hist. Musc. pag.* 494. *tab.* 71. *fig.* 24.

LICHEN.

1. LICHEN (*Guianensis*) ramosissimus, purpurascens.
Coralloïdes ramosissima, purpurascens. Plum. *Filic. tab.* 168. *fig.* 1.

TREMELLA.

1. TREMELLA (*Nostoc*) plicata, undulata. Lin. *Spec.* 1625.
Tremella terrestris, sinuosa, pinguis & fugax. Dill. *Musc.* 52. *t.* 10. *f.* 14.

ULVA.

1. ULVA (*intestinalis*) tubulosa, simplex. Lin. *Spec.* 1632.
Tremella marina, tubulosa, intestinorum figurâ. Dill. *Musc.* 47. *t.* 9. *f.* 7.

CONFERVA.

1. CONFERVA (*fluviatilis*) filis simplicissimis, setiformibus, rectis; geniculis crassioribus, angulatis. Lin. *Spec.* 1635.
Conferva fluviatilis, lubrica, setosa, equiseti facie. Dill. *Musc.* 39. *t.* 7. *f.* 47.

BISSUS.

1. BISSUS major, ſpeluncis, & cellis vinariis innaſcens, latiſſima, primùm alba, deindè aurea, poſteà fulva; filamentis craſſioribus & longioribus, fiſſilibus. MICHEL. *Nov. Gen. pag.* 211. *tab.*90. *fig.*1.

IV. FUNGI.

AGARICUS.

1. AGARICUS (*campeſtris*) ſtipitatus; pileo convexo, ſquamato, albido; lamellis ruffis. LIN. *Spec.* 1641.
   Fungus campeſtris, albus supernè, infernè rubens. BAUH. *Hiſt.* 3. *p.* 824.

2. AGARICUS (*extinctorius*) ſtipitatus; pileo campani-formi albido, lacero; lamellis niveis; ſtipite ſubbulboſo, ſubulato, nudo. LIN. *Spec.* 1643.
   Agaricus cauleſcens, albus; pileo conico; ſtipite cylindraceo. *Flor. Lapp.* 481.

3. AGARICUS (*fimetarius*) ſtipitatus; pileo campanulato, lacero; lamellis nigris, lateraliter flexuoſis; ſtipite fiſtuloſo. LIN. *Spec.* 1643.
   Fungus albus ovum ferens. BUXB. *Cent.* 4. *p.* 16. *t.* 27. *f.* 1.

4. AGARICUS (*crinitus*) ſtipitatus; pileo infundibuli-formi, piloſo; lamellis æqualibus; ſtipite filiformi. LIN. *Spec.* 1644.
   Pocellaria lanuginoſa, supernè cava, obversè conica, externè lamellata. BROW. *Jam.* 74. *t.* 15. *f.* 1.
   Fungoïdes cyatiforme, purpureum, intùs villoſum. PLUM. *Cat. Filic. t.* 227. *f.* B.

BOLETUS.

1. BOLETUS (*igniarius*) acaulis, pulvitanus, lævis, poris tenuiſſimis. LIN. *Spec.* 1645.
   Agaricus pedis equini facie. TOURNEF. *Inſt.* 562.

2. BOLETUS (*ſanguineus*) acaulis, ſubmembranaceus, ruber, poris tenuiſſimis. LIN. *Spec.* 1646.

CLATHRUS.

1. CLATHRUS (*cancellatus*) acaulis ſubrotundus. LIN. *Spec.* 1648.
   Clathrus ruber. MICH. *Gen.* 214. *t.* 93.
   Boletus cancellatus, purpureus. PLUM. *Fil. tab.* 167. *fig. h. fig. q.*

PEZIZA.

1. PEZIZA (*lentifera*) campanulata, lentifera. LIN. *Spec.* 1649.
   Fungoïdes infundibuli formâ; femine fœtum. VAILL. *Parif.* 56. *t.* 11 *f.* 6, 7.

   Cette plante croît au bord des caiffes où l'on éleve des fleurs.

LYCOPERDON.

1. LYCOPERDON veficarium, candidum. PLUM. *Spec. p.* 17.

TUBERA.

1. TUBERA tefticulorum formâ, minora. PLUM. *Filic. t.* 168. *fig.* 12.
2. TUBERA candida, mollia. PLUM. *Filic. t.* 167. *fig. k.*
3. TUBERA tefticulorum formâ, majora. PLUM. *Filic. tab.* 168. *fig. m.*

FUNGUS.

1. FUNGUS ftriatus, totus niveus. PLUM. *Filic. t.* 167. *fig.* B.
2. FUNGUS crenatus, tenuiffimus ac niveus. PLUM. *Filic. t.* 167. *fig. c.*

FUNGOIDES.

1. FUNGOIDES reticulatum, flabelli-forme. PLUM. *Fil. tab.* 167. *fig.* E.

PALMÆ PENNATIFOLIÆ.

CYCAS.

1. CYCAS (*circinalis*) frondibus pinnatis, circinalibus; foliolis linearibus, planis. LIN. *Spec.* 1658.
   Arbor Zagoe Amboinenfis. SEB. *Thef.* 1. *p.* 39. *t.* 25. *f.* 1.
   Olus calappoïdes. RUMPH. *Amb.* 1. *p.* 86. *t.* 22, 23.
   Todda-pana, f. Mouta-panna. RHEED. *Mal.* 3. *p.* 9. *t.* 13 & 21.

COCOS.

1. COCOS (*nucifera*) frondibus pinnatis; foliolis enfiformibus, replicatis. JACQ. *Hift. t.* 169. LIN. *Spec.* 1658.
   Palma Indica, coccifera, angulofa. BAUH. *Pin.* 502.

Cet arbre n'eft pas naturel à Caïenne; il a été multiplié par des fruits qui y ont été apportés, & plantés à Courou.

PHŒNIX.

1. PHŒNIX (*dactilifera*) frondibus pinnatis; foliolis ensiformibus, complicatis.
Palma major. BAUH. *Pin.* 506.
Palma dactylifera major, vulgaris. SLOAN. *Jam.* 174.
Palma hortensis, mas. KŒMPF. *Amœn.* 688. *t.* 1, 2. *f.* 1, 2.
Palma hortensis, femina. KŒMPF. *Exot.* 668, 686. *t.* 1, 2. *f.* 2, 16, 11.

Le Palmier Datier n'est pas naturel à Caïenne. J'en ai vu un arbre qui étoit cultivé dans le jardin du Curé; il n'a jamais produit de fruit quoiqu'il fleurisse tous les ans, parceque ce Palmier porte des fleurs mâles sur un pied, & des fleurs femelles sur un autre, & & qu'il n'y a dans cet endroit qu'un individu.

2. PALMA *Paripou.* Caraïb.

Ce Palmier a deux individus; il est cultivé sur les habitations, & se multiplie par des drageons qui poussent du pied.

Les habitans servent sur leurs tables les fruits de ce Palmier, après les avoir fait cuire dans l'eau.

3. PALMA *Maripa.* Caraïb.

Ce Palmier porte ses fleurs mâles sur un arbre, & ses fleurs femelles sur un autre. L'on sert aussi son fruit sur les tables.

4. PALMA *Pinao* dactylifera, palustris. PLUM. *Gen. p.* 3.
PINAO Caraïb.

Ce Palmier croît dans les marais, & sur les bords des rivieres qui sont inondés par les marées. On fait, avec ses troncs, des lattes pour couvrir les maisons.

On trouve trois variétés de cet arbre, qui different par la hauteur de leurs troncs, par l'étendue de leurs feuillages, & par la grosseur de leurs fruits.

5. PALMA dactylifera, fructu globoso, minor. PLUM. *Gen. pag.* 3.
COMAN Caraïb.

Ce Palmier croît dans les grandes forêts de la Guiane. Son fruit est gros comme une bale de fusil. On en tire une pulpe blanche qu'on dé-

laye dans de l'eau chaude, ce qui forme pour les habitans & les Caraïbes une boiſſon agréable.

6. PALMA dactylifera, aculeata; fructu corallino, major. PLUM. *Gen.* 3.

AOUARA des Caraïbes.

Ce Palmier eſt très commun dans l'île de Caïenne & dans la Guiane, principalement dans les ſavanes ou prairies.

On tire de l'écorce de ſon fruit, après l'avoir laiſſé macérer pendant quelques jours, une huile dont on ſe ſert pour l'apprêt des aliments, pour l'uſage médecinal, & pour brûler. De l'amande contenue dans le noyau de ce fruit, on extrait une eſpece de beurre duquel on ſe ſert pour frotter les parties attaquées de rhumatiſme. Ce beurre eſt appellé *QUIOQUIO* par les Caraïbes.

7. PALMA dactylifera, aculeata, minima. PLUM. *Gen. p.* 3.

PETIT AOUARA des Caraïbes.

Ce Palmier pouſſe pluſieurs tiges de ſa racine, qui s'élevent à la hauteur de quinze pieds, plus ou moins. Il croît au bas des côteaux humides de la Guiane.

8. PALMA humilis, coccifera, latifolia, major. PLUM. *Gen. pag.* 3.

Le *GRAND OUAI* des Caraïbes.

Ce Palmier s'éleve à cinq ou ſix pieds de hauteur, & porte ſept à huit feuilles larges & profondément fendues à leurs extrémités. Les Caraïbes emploient les feuilles pour couvrir leurs carbets, & les troncs leur tiennent lieu de baton.

Il croît dans les grandes forêts de la Guiane.

9. PALMA humilis, coccifera, latifolia, major. PLUM. *pag.* 3.

Le *PETIT OUAI* des Caraïbes.

Le tronc de ce Palmier s'éleve à ſept ou huit pieds. Il eſt noueux & de la groſſeur du pouce. Son extrémité ſupérieure eſt garnie de cinq à ſix feuilles longues, larges & profondément fendues en deux parties. Le tronc ſert de canne aux Caraïbes, & les feuilles ſont préférées, pour couvrir les carbets, à toutes celles des autres Palmiers, parcequ'elles ſe conſervent plus longtemps.

10. PALMA (*Mocaia*) coccifera, caudice tumido & aculeato. PLUM. *Gen.* 3.

MOCAIA des Caraïbes.

Ce Palmier croît dans l'île de Caïenne, & dans les lieux ſablonneux des bords de la mer de la Guiane. Il a beaucoup de rapport avec l'Avouara.

11. PALMA (*Zaguenete*) arboreſcens, fructu aculeato.

12. PALMA aculeata, ſcandente fructu rubro.

13. PALMA ſcandens, ramis nigris aculeis munitis; fructu nigro.

On fait des cannes du bois de ce palmier.

Il croît dans l'île de Caïenne.

14. PALMA humilis.

Les habitans nomment ce Palmier *CONANA MON PERE.*

On mange le fruit comme celui du Maripa.

Il croît un grand nombre de différentes eſpeces de Palmiers tant dans l'île de Caïenne que dans la Guiane. J'en avois fait paſſer en Europe les fleurs dans leurs ſpathes, avec des fruits & leur caractere; mais cet envoi a eu le même ſort que les Inſectes, les Coquilles & les Oiſeaux que j'avois envoyés, qui ſe ſont trouvés égarés à mon arrivée en France; ce qui m'oblige d'indiquer ſeulement les Palmiers les plus connus, & m'empêche de joindre à cet ouvrage le Catalogue des Animaux de la Guiane.

Fin du premier volume.

TABLE

TABLE

DES NOMS LATINS

Des Plantes de la Guiane Françoise.



TABLE

TABLE

DES NOMS FRANÇOIS ET ÉTRANGERS

des Plantes de la Guiane Françoise.

INDIGO

* Nª. L'OMPHALIER *Triandra* est le Noisetier de Saint-Domingue, que nous avons omis dans le discours; voyez l'*Errata*.

* Plante oubliée, voyez l'*Errata.*

SAPOTIER,

Fin des Tables.

ERRATA.

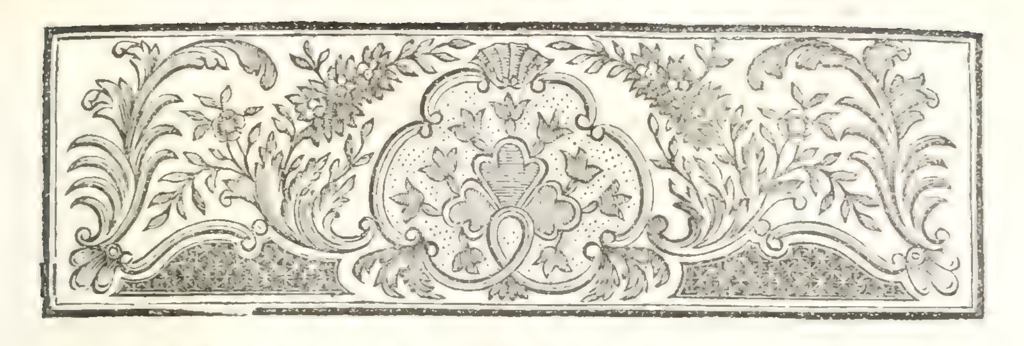
Page	113. *ligne*	8.	Pagama, *lisez*, Pagamea.
	116.	13.	Tabernamontana, *lisez*, Tabernæmontana.
		21.	Apocynum, *lisez*, Apocinum.
	246.	25.	acafou, *lisez*, acajou.
	670.	10.	la Verlie, *lisez*, la Ruelle.
	676.	8.	le mosambe, *lisez*, le mosambé.
	836.	32.	squire, *lisez*, squine.
	960.	23.	la Raneute, *lisez*, la Ranette.
	961.	2.	la Raneute, *lisez*, la Ranette.
	974.	29.	coman, *lisez*, comon.

SUPPLÉMENT.

Page	54. *ligne*	29.	d'arouva, *lisez*, Aroura.
	61.	14.	sucre, *lisez*, suc.
	61.	16.	sucre, *lisez*, suc.
	81.	10.	comon, *lisez*, pinao.
	85.	7.	Je ne connois, &c. *Tout cet alinéa est transposé, & ne doit être lu qu'après l'alinéa suivant*, Lorsque, &c.
	91.	1.	je pris, *lisez*, j'ouvris.
	134.	18.	pierreuse, *lisez*, poreuse.

Nota. Dans le Mémoire sur la Vanille, j'ai cité *p. 92*, un passage sur les épices fines tiré de l'ouvrage sur le Commerce des Européens dans les Indes, parce que l'Auteur passe pour avoir travaillé sur de bons Mémoires. Cependant on est tenté de croire qu'il a été mal instruit sur ce sujet important; car voici ce que j'ai lu dans une lettre de l'Isle-de-France, datée du mois d'Août 1774. Il y avoit alors 68 muscadiers, dont 15 partoient pour Cayenne; 52 girofliers, dont 13 partoient pour Cayenne, ou y étoient. Quant aux cannelliers il y en avoit 500 pieds, provenus des baies prises aux cannelliers que M. Godeheu avoit envoyé à M. Aublet. Il y avoit en outre à Sechelles quatre muscadiers & un giroflier qui étoient en mauvais état.





PLANTES
DE LA
GUIANE FRANÇOISE,
Dont on n'a pu ſe procurer
DES CARACTERES COMPLETS.

ICACOREA. (*TABULA 368.*)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . . .
PISTILLUM } *deſiderantur.*

PER. CAPSULA orbiculata, crocea, CALICE monophyllo, quinquepartito laciniis brevibus, acutis impoſita, unilocularis, non dehiſcens.

SEM. unicum, ſubrotundum, coriaceum.

ICACOREA *Guianenſis.* (*TABULA 368.*)

FRUTEX ſex aut ſeptem-pedalis; RAMIS cylindraceis, undique ſparſis. FOLIA alterna, ovata, acuta, glabra, integerrima, petiolata. FRUCTUS racemoſi; racemis axillaribus & terminalibus.

Nomen Caribæum *ICACORE-CATINGA.*

Fructum ferebat Maio.

Habitat in campis cultis propè Comitatum *de Gêne.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEXAGESIMÆ OCTAVÆ.

1. *Capſula. Calix.*
2. *Capſula aperta. Semen.*

L'ICACORE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 368.)

Cet ARBRISSEAU eſt branchu & rameux, haut de ſix à ſept pieds. Ses FEUILLES ſont alternes, entieres, vertes, liſſes, ovales, terminées par une longue pointe. Les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur environ deux de largeur. De l'aiſſelle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naiſſent des grappes chargées de fruits ronds, globuleux, attachés à un calice d'une ſeule piece, diviſé en quatre petites parties aiguës. Ce fruit eſt une COQUE ſeche, coriace, jaune, qui ne s'ouvre point, & ne renferme qu'une SEMENCE de ſubſtance cornée.

Je n'ai jamais rencontré cet arbriſſeau en fleur.

Il étoit en fruit dans le mois de Mai.

Il eſt nommé *ICACORE-CATINGA* par les Garipons.

Il croît dans les forêts qui ſont auprès d'un grand terrein défriché, connu ſous le nom d'*Abatis*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-HUITIEME.

1. *Capſule. Calice.*
2. *Capſule ouverte. Graine.*

M A N A G A. (*TABULA* 369.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum; laciniis anguſtis, acutis.

COR. STAM. PIST. *deſiderantur.*

PER. BACCA ſphærica, bilocularis.

SEM. plurima. Oſſicula PULPA gelatinoſâ obvoluta, diſſepimento annexa.

MANAGA *Guianenſis.* (*TABULA* 369.)

ARBOR TRUNCO decem & undecim-pedali; RAMOS plures emittens undique ſparſos. FOLIA alterna, petiolata, glabra, ovata, acuminata,

integerrima, decidua. FRUCTUS pedunculati, tres, quatuor aut quinque, ad axillas foliorum. BACCA ſphærica, lutea ex rubro variegata, non edulis. CORTEX craſſus, albicans, mollis, carnoſus, & quaſi ſpongioſus. OSSICULA rugoſa, putamine duriſſimo, in pulpâ gelatinoſâ nidulantia, ſepto intermedio affixa.

Fructum ferebat Maio.

Habitat in ſylvis propè originem fluvii *Courou.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEXAGESIMÆ NONÆ.

1. *Bacca ſupernè viſa. Calix.*
2. *Bacca infernè viſa.*
3. *Bacca tranſversè ſciſſa.*
4. *Oſſiculum.*

LE MANAGUIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 369.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à dix ou douze pieds; il a un pied de diametre. Son ÉCORCE eſt blanchâtre. Son BOIS eſt blanc, caſſant & peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs BRANCHES rameuſes, droites; d'autres ſont inclinées, & ſe répandent en tout ſens. Les rameaux ſont garnis de FEUILLES alternes, vertes, épaiſſes, entieres, ovales, terminées par une longue pointe. Elles ſont repréſentées de grandeur naturelle.

Il m'a paru que cet arbre perd ſes feuilles.

De l'aiſſelle des feuilles, & à l'extrémité des branches, naiſſent des FRUITS qui ſont pluſieurs enſemble, portés chacun ſur un petit pédoncule qui ſe termine en un CALICE à cinq petites parties longues & aigues. Ce fruit eſt ſphérique, jaune, panaché de rouge. C'eſt une BAIE molle dont l'écorce eſt épaiſſe, ſpongieuſe, blanchâtre. Cette baie eſt partagée en deux loges par une cloiſon mitoyenne, à laquelle ſont attachés pluſieurs rangs d'oſſelets enveloppés d'une ſubſtance gélatineuſe, tranſparente, de couleur jaune pâle. Ces oſſelets ſont de forme ovale, applatis, chagrinés; ils contiennent une AMANDE à deux cotylédons.

Le fruit eſt repréſenté dans toute ſa groſſeur.

J'ai trouvé cet arbre dans les forêts qui ſont à peu de diſtance de la ſource de la riviere de Courou.

Il étoit en fruit dans le mois de Mai.

Il est nommé *MANAGA* par les Galibis.

Je n'ai pu en observer les fleurs. C'est le seul endroit où je l'ai vu.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-NEUVIEME.

1. *Baie vue en dessous. Calice.*
2. *Baie vue en dessus.*
3. *Baie coupée en travers.*
4. *Osselet.*

MINQUARTIA. (*TABULA* 370.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . .
PIST. . . .
} *desiderantur.*

PER. POMUM oblongum, cylindraceum, infernè obtusum, supernè conicum; CORTICE crasso, fibroso, biloculari; singulo loculo, binis ordinibus seminum planorum, seriatim perpendiculariter positorum, unum suprà alterum, pulpâ involutorum referto.

SEM. plurima, compressa, alba, orbiculata.

MINQUARTIA *Guianensis.* (*TABULA* 370.)

ARBOR quadraginta-pedalis, & ampliùs; TRUNCO crasso, variis foraminibus pertuso, & quandoque perforato; foraminibus internè cortice obductis; RAMI è cacumine multi, hinc & indè sparsi prodeunt. FOLIA alterna, petiolata, ovata, acuta, glabra, integerrima. FRUCTUS racemosi, virescentes.

Fructum ferebat Februario.

Habitat in sylvis territorii *Caux* dicti.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ.

1. *Fructus.*
2. *Fructus transversè scissus.*
3. *Semen segregatum.*

LE MINQUAR *de la Guiane.* (*PLANCHE* 370.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à quarante pieds & plus, sur environ deux pieds de diametre. Son ÉCORCE est cendrée. Son BOIS est blanchâtre, dur & fort compacte. Ce tronc, dans toute sa hauteur, est de douze en douze pouces, plus ou moins percé de trous qui ont trois, quatre ou cinq pouces de profondeur, & autant de largeur. Quelquefois le tronc est percé d'outre en outre, & ces différentes cavités sont tapissées par l'écorce. Ce tronc pousse à son sommet des BRANCHES rameuses, garnies de FEUILLES alternes, entieres, vertes, lisses, fermes, ovales, & terminées par une longue pointe. Elles ont dans leur milieu une nervure saillante en dessous, qui en pousse plusieurs latérales. Leur pédicule est convexe en dessous, & creusé en gouttiere en dessus; il est long d'un pouce. Les plus grandes feuilles ont huit pouces de longueur, sur trois pouces de largeur.

Je n'ai pas vu les fleurs de cet arbre.

De l'aisselle des feuilles, & de l'extrémité des rameaux, naissent des GRAPPES de fruits longs, ovoïdes, plus gros à leur extrémité inférieure. Ils sont lisses, verdâtres. L'écorce de ce fruit est épaisse, fibreuse, coriace, blanchâtre. Sa cavité intérieure est partagée en deux loges par une cloison membraneuse. Chaque cavité est remplie d'une substance pulpeuse, dans laquelle sont renfermées deux rangées de GRAINES plattes, blanches, placées de champ, les unes sur les autres. La graine est une AMANDE couverte d'une membrane blanche, mince, seche & coriace.

Le fruit & la graine sont représentés de grosseur naturelle.

Les copeaux du bois de cet arbre, bouillis dans l'eau, donnent une teinture noire qui prend très bien sur le coton.

Ce bois, dans le quartier de Caux, est estimé incorruptible, & il y est préféré pour des poteaux, des fourches que l'on enfonce dans la terre. D'anciens habitans m'ont assuré n'en avoir pas vu pourrir.

Cet arbre est appellé *MINQUAR* par les Créoles.

Je l'ai trouvé en fruit dans le mois de Février, sur l'habitation de M. Boutin à Caux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIXIEME.

1. *Fruit.*
2. *Fruit coupé en travers. Cloison. Rang de graines.*
3. *Semence séparée.*

MACAHANEA. (*TABULA* 371.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . .
PIST. . . .
} *desiderantur.*

PER. BACCA magna, ovato-oblonga, inæqualis, unilocularis, intùs pulposa; cortice coriaceo, maculis rufescentibus consperso.

SEM. quatuor, quinque aut sex, ovata, coriacea, membranâ obvoluta, in pulpâ albâ nidulantia.

MACAHANEA *Guianensis.* (*TABULA* 371.)

FRUTEX sarmentosus, RAMOS plures, volubiles suprà arbores vicinas spargens. FOLIA opposita, ovata, acuta, glabra, dentata, petiolata. FRUCTUS racemosi, axillares.

Fructum ferebat Junio.

Habitat ad ripam amnis Galibiensis.

Nomen Caribæum *MACACA-HANA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ PRIMÆ.

1. *Bacca imminuta,*
2. *Bacca scissa. Amygdalæ.*
3. *Amygdala.*
4. *Amygdala magnitudine naturali.*

LE MACAHANE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 371.)

Le TRONC de cet ARBRISSEAU a environ quatre à cinq pieds de hauteur, sur quatre à cinq pieds de diametre. L'ÉCORCE est grisâtre, gersée. Son BOIS est blanchâtre, peu compacte. Il pousse des BRANCHES sarmenteuses qui se répandent & entourent le tronc des arbres voisins.

Ces branches poussent des rameaux garnis de FEUILLES, deux à deux, opposées, lisses, vertes; elles sont ovales, finement dentelées, & aiguës; leur pédicule est court. Les plus grandes ont six pouces de longueur, sur deux de largeur.

Je n'ai pas vu les fleurs de cet arbrisseau.

Ces fruits viennent plusieurs ensemble; ils sont de forme irréguliere. Leur ÉCORCE est lisse, brune, épaisse, coriace, marquée de petites taches rondes & roussâtres. Ils contiennent quatre, cinq ou six AMANDES enveloppées d'une couche mince de substance pulpeuse. Ces fruits ont, pour la plupart, cinq pouces de longueur, sur quatre pouces de diametre.

On a représenté une amande de grosseur naturelle. Le fruit entier, ainsi que la coupe longitudinale, sont beaucoup diminués de grandeur & de grosseur.

Cet arbrisseau est nommé *MACACA-HANA* par les Garipons.

Il croît sur les bords de la crique des Galibis.

Il étoit en fruit dans le mois de Juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-ONZIEME.

1. *Baie diminuée de volume.*
2. *Baie coupée. Amandes.*
3. *Amande.*
4. *Amande de grosseur naturelle.*

FEROLIA. (*TABULA* 372.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . .
PIST. . . . } *desiderantur.*

PER. DRUPA vix carnosa, compressa, subrotunda, utrinque marginata, rugosa. NUCLEUS rugosus, lignosus, bilocularis.

SEM. duo; quandoque unum, altero abortiente.

FEROLIA *Guianensis.* (*TABULA* 372.)

Ferolia arbor, ligno in modum marmoris variato. BARER. *Franc. Equin. pag.* 51.

ARBOR ſexaginta-pedalis, ad cacumen ramoſiſſima; RAMIS in medio erectis, in circuitu hinc indè divaricatis; RAMULIS gracilibus. FOLIA alterna, brevi petiolata, glabra, ovata, acuminata, ſuprà viridia, infernè candicantia: ex eorum axillis exſurgit gemma oblonga, tenuis, ariſtata. FRUCTUS racemoſi, axillares & terminales, luteſcentes.

Cortex vulneratus ſuccum fundit lacteum. Lignum trunci internum diverſis coloribus variegatur; maximè ab Europæis expetitur.

Fructum ferebat menſe Maio.

Habitat in ſylvis deſertis & ſuprà colles Comitatûs *de Gêne*.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Gemma ſtipulâ involuta.*
2. *Bacca. Oſſiculum tranſversè ſciſſum.*

LE FÉROLE *de la Guiane*. (*PLANCHE* 372.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à quarante ou cinquante pieds, ſur environ trois pieds de diametre. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de BRANCHES; celles du centre ſont perpendiculaires, & les autres ſont horiſontales & s'étendent en tout ſens. Elles ſont chargées d'une multitude de RAMEAUX grêles & garnis de FEUILLES alternes, ſeſſiles, liſſes, entieres, vertes en deſſus, & blanchâtres en deſſous, ovales, & terminées par une longue pointe. Elles ont à leurs aiſſelles un bourgeon enveloppé d'une ÉCAILLE terminée par un long FILET.

Les FRUITS naiſſent à l'extrémité des rameaux, en forme de grappes. Ce ſont des baies ſeches, comprimées, arrondies, pointillées, ridées, bordées d'un FEUILLET membraneux. L'ÉCORCE eſt verdâtre & mince; elle couvre un noyau ridé, boſſelé & oſſeux. Il eſt à deux loges, & chacune contient une AMANDE, mais il arrive ſouvent qu'une des deux avorte.

Les fruits & les feuilles ſont repréſentés de grandeur naturelle.

Je n'ai pu, pendant tout le temps que j'ai parcouru l'intérieur des terres de la Guiane, me procurer la ſatisfaction d'obſerver les fleurs de cet arbre, qui n'eſt pas même connu des plus anciens Créoles, quoique ſon bois ſoit une branche de leur commerce. Ceux qui le font, vont chercher cet arbre dans les vieilles forêts; & pour pou-

voir

voir le connoître ils font des entailles sur tous les troncs qu'ils trouvent renversés depuis longtemps sur la terre, qui sont dépouillés de leur écorce, & dont l'obier est entierement détruit. Avec une espece de serpe droite, qu'ils suspendent au poignet, & que pour cette raison ils appellent *manchette*, ils enlevent des copeaux qu'ils polissent avec leur couteau, & ayant reconnu la nature du bois qu'ils desirent, ils le marquent pour le faire débiter, & ensuite le transporter à leurs habitations. Il ne doit point paroitre étonnant qu'ils ne connoissent pas cet arbre sur pied, puisqu'ils n'attaquent que des vieux troncs abatus.

L'écorce de cet arbre est lisse & cendrée ; lorsqu'on l'entaille elle répand un suc laiteux. Si un arbre a trois pieds de diametre, l'obier du tronc en a plus de deux ; il est blanc, dur, pesant & compacte. Le bois intérieur est dur, pesant, & d'un beau rouge panaché de jaune ; il prend un beau poli, & ressemble à du satin ; ce qui lui a fait donner le nom de *BOIS SATINÉ*. Il est aussi nommé *BOIS DE FÉROLE*, du nom d'un ancien Gouverneur de Caïenne, qui a été le premier à l'introduire dans le commerce.

J'ai trouvé un seul de ces arbres chargé de fruit, au mois de Mai, dans la forêt qui est près du sault de la riviere d'Aroura.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DOUZIEME.

1. *Bourgeon enveloppé d'une stipule.*
2. *Baie. Noyau coupé en travers.*

VOUACAPOUA. (*TABULA* 373.)

CAL. . . . }
COR. . . . } *desiderantur.*
STAM. . . }
PIST. . . . }

PER. LEGUMEN crassum, tomentosum, subcinereum, ovatum, acuminatum, ab uno latere sulcatum, uniloculare, bivalve.

SEM. ovatum, magnum, pelliculâ membranaceâ rufescente tectum.

VOUACAPOUA *Americana.* (*TABULA* 373.)

Angelin racemosa ; foliis nucis juglandis. PLUM. *MSS.* 121. *T. h. Suppl.*

Andira ibairiba Brasiliensibus, Angelin vulgò Lusitanis. MARCGR. *pag.* 100.

Andira ibairiba sive Angelin. PISON. *pag.* 81.

ARBOR TRUNCO sexaginta-pedali, ad summitatem ramosissimo; RAMIS erectis & declinatis, undique sparsis; RAMULIS foliosis. FOLIA alterna, impari-pinnata; FOLIOLIS tribus aut quatuor oppositis, ovatis, acuminatis, rigidis, integerrimis, suprà viridibus, infernè subtomentosis, cinereis, subsessilibus, costæ utrinque adnexis. PUNCTUM GLANDULOSUM intrà singulum par foliolorum. STIPULÆ binæ, deciduæ, ad basim costæ. FRUCTUS racemosi, axillares & terminales.

Fructum ferebat Maio.

Habitat in sylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *VOICAPOU.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ TERTIÆ.

1. *Capsula bivalvis, dehiscens. Semen.*
2. *Semen segregatum.*

L'ANGELIN *de la Guiane.* (*PLANCHE 373.*)

L'Angelin est un ARBRE qui s'éleve fort haut. Son TRONC a jusqu'à soixante pieds & plus de hauteur, & deux pieds & plus de diametre. Son ÉCORCE est cendrée; son obier est d'un blanc jaunâtre; son cœur est d'un rouge foncé, & en se desséchant il devient noir. Sa tête est garnie d'un nombre de BRANCHES considérables qui se répandent en tout sens, les unes horisontales & les autres droites. De ces branches sortent des RAMEAUX alternes, chargés à leur extrémité de feuilles rangées près à près alternativement.

Ses FEUILLES sont aîlées ou conjuguées, & les conjugaisons sont pour l'ordinaire de deux, de trois & de quatre. Elles sont formées de deux folioles opposées, & terminées par une impaire. Entre chaque conjugaison on voit, sur la côte qui les porte, un POINT GLANDULEUX. Cette côte a environ sept pouces de longueur; elle est convexe en dessous, & creusée d'un sillon en dessus; à sa naissance elle a deux STIPULES qui tombent de bonne heure, & elle est charnue. Ce n'est qu'à la distance d'environ quatre pouces que se trouve la premiere

conjugaison des deux premieres folioles. Elles sont ovales, seches, vertes en dessus, blanchâtres & couvertes d'un petit duvet en dessous. Elles se terminent par une pointe mousse. Leur longueur est de quatre pouces & plus; leur largeur est d'environ deux pouces. Le pedicule de chaque foliole est court, arrondi & charnu.

Quoique j'aie rencontré cet arbre dans plusieurs endroits, lorsque je parcourois l'intérieur de la Guiane, je n'ai pu en observer les fleurs. Je l'ai toujours trouvé avec des fruits naissants ou en maturité. Ces fruits sont ramassés sur des grappes en grand nombre. Ils sont de forme presqu'ovale, étant moins gros & un peu courbés au bout par lequel ils tiennent à la grappe, & l'autre bout est terminé par une pointe obtuse qui donne naissance au style. Ils sont à peu près de la grosseur d'un œuf de poule. Chaque fruit peut être comparé à une gousse dont les deux valves s'ouvrent de la pointe à la base. Ces batans ou valves, avant de se séparer, sont distingués d'un côté par un sillon longitudinal, & de l'autre par une arrête saillante.

Les batans sont épais, charnus d'abord, ensuite secs dans leur maturité. Ils sont grisâtres, un peu velus en dehors, lisses & roux en dedans. Ils ne renferment qu'une grosse GRAINE de forme ovale, couverte d'une écorce mince & brune. Cette graine est à deux cotylédons fermes, charnus, blanchâtres & amers.

Cet arbre est nommé *VOUACAPOUA* par les Galibis. Son bois est fort dur; on l'emploie pour la construction des maisons, pour former des palissades, & les cases des Negres. Il se conserve très longtemps sans se gâter. Le cœur de ce bois, à cause de sa grande dureté & finesse, sert pour fabriquer différents meubles. On en fait aussi des mortiers & des pilons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-TREIZIEME.

1. *Gousse ouverte en deux valves. Graine.*
2. *Graine séparée.*

VOUARANA. (*TABULA* 374.)

CAL. . . .
COR. . . . } *desiderantur.*
STAM. . .
PIST. . . .

PER. CAPSULA piriformis, utrinque sulcata, bilocularis, bivalvis, valvulis coriaceis.

SEM. duo, subrotunda, glabra; unicum singulo loculo.

VOUARANA *Guianensis.* (*TABULA* 374.)

ARBOR mediocris, TRUNCO octo-pedali, in summitate ramoso; RAMIS hinc & indè sparsis; RAMULIS foliosis. FOLIA alterna, imparipinnata; FOLIOLIS sex, alternis, remotis, ovatis, acutis, glabris, integerrimis, subsessilibus, costæ angulosæ adnexis. FRUCTUS racemosi & terminales.

Fructum ferebat Maio.

Habitat in sylvis propè amnem Galibiensem.

Nomen Caribæum *VOUARANA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ QUARTÆ.

1. *Capsula.*
2. *Capsula aperta, bivalvis.*
3. *Semen.*

LE VOIRANE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 374.)

Cet ARBRE est de moyenne grandeur. Son TRONC a tout au plus six à huit pieds de hauteur. Son ÉCORCE est lisse & cendrée, & son BOIS est blanc. Les BRANCHES, qui terminent le tronc, s'étendent & portent des RAMEAUX épars, garnis de FEUILLES. Chaque feuille est composée de six FOLIOLES écartées, & posées alternativement sur une côte anguleuse, terminée par une impaire. Leur forme & leur position sont exprimées dans la figure.

Je ne l'ai rencontré qu'en fruit.

Les FRUITS viennent par grappes à l'extrémité des rameaux. Chaque fruit est une CAPSULE à deux loges, dure, coriace, qui s'ouvre par le haut jusqu'à sa base en deux portions qui ne tombent pas, & dans le milieu desquelles on voit la moitié de la cloison qui partageoit ce fruit. Chaque loge contient une GRAINE attachée au fond de la capsule. Cette graine ressemble à un petit gland de couleur brune & lisse,

J'ai trouvé cet arbre en fruit au mois de Mai, dans les forêts près la crique des Galibis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-QUATORZIEME.

1. *Capsule.*
2. *Capsule ouverte en deux valves.*
3. *Graine.*

AMAIOUA. (*TABULA* 375.)

CAL. . . . }
COR. . . . } *desiderantur.*
STAM. . . }
PIST. . . . }

PER. BACCA ovata, denticulis quatuor coronata, flava, glabra, carnosa, unilocularis.

SEM. plurima, subrotunda, compressa, septem seriebus sibi incumbentia, receptaculo columnali & centrali affixa.

AMAIOUA *Guianensis.* (*TABULA* 375.)

ARBOR mediocris, TRUNCO quinque-pedali, plures RAMOS ad summitatem nodosos, rectos, trigonos emittente; RAMUSCULI singuli ex axillâ foliorum. FOLIA terna, verticillata, ovata, acuta, glabra, integerrima, petiolata. FRUCTUS plures, congesti, terminales.

Fructum ferebat Maio.

Habitat in sylvis propè amnem Galibiensem.

Nomen Caribæum *AMAIOUA* & *GRAINE A TATOU.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Bacca transversè scissa.*
2. *Bacca verticaliter scissa.*
3. *Semen.*

L'AMAIOUIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 375.)

Le TRONC de cet ARBRISSEAU a quatre pieds & plus de hauteur, sur cinq à six pouces de diametre. Son ÉCORCE est roussâtre, & son BOIS est blanc. Il pousse à son sommet plusieurs BRANCHES droites, triangu-

laires, noueuſes, longues de ſix à ſept pieds, garnies de FEUILLES rangées trois à trois ſur chaque nœud ; & de chaque aiſſelle de ces feuilles il part un rameau. Ces feuilles ſont entieres, vertes, fermes, liſſes, ovales, terminées par une longue pointe, attachées par un pédicule convexe en deſſous, creuſé en deſſus, gros & charnu. Les plus grandes ont huit pouces de longueur, ſur trois & demi de largeur. A leur naiſſance elles ſont partagées par une nervure longitudinale, en deſſous de laquelle il en part pluſieurs latérales. Au deſſus de l'inſertion des feuilles, il y a tout autour des branches un petit cordon, qui eſt chargé de poils.

Je n'ai pas vu les fleurs ; je n'ai pu obſerver que les fruits : ils ſont seſſiles, ramaſſés pluſieurs enſemble à l'extrémité des branches & des rameaux. Ce ſont des CAPSULES ovales, jaunes, couronnées par quatre pointes, qui entourent un petit DISQUE creuſé dans ſon milieu où poſoit vraiſemblablement le ſtyle. Elles n'ont qu'une loge, dans laquelle ſont contenus pluſieurs rangs de SEMENCES rondes, comprimées, poſées les unes ſur les autres, & attachées à un placenta qui occupe le centre de cette capſule, dont l'écorce extérieure eſt un peu charnue.

Elles ſont repréſentées de grandeur naturelle dans la figure.

Cet arbriſſeau eſt nommé *AMAIOUA* par les Garipons, qui m'ont dit que les tatous en mangent le fruit ; ce qui fait qu'ils l'appellent auſſi *GRAINE A TATOU*.

J'ai trouvé cet arbre dans les forêts déſertes, voiſines de la crique des Galibis.

Il étoit en fruit dans le mois de Mai.

Explication de la Planche trois cent soixante-quinzieme.

1. *Baie coupée en travers.*
2. *Baie coupée verticalement.*
3. *Graine.*

BAGASSA. (*TABULA* 376.)

CAL. . . . }
COR. . . . } *desiderantur.*
STAM. . . }
PIST. . . . }

PER. BACCA edulis, flavescens, sphærica, cortice granulato, carne internâ durâ, exteriori pulposâ, succulentâ, intrà quam semina plurima nidulantur.

SEM. ovata, acuminata.

BAGASSA *Guianensis.* (*TABULA* 376.)

Bagassa arbor quâ Indi ad extruendos lintres utuntur. BARR. *Franc. Equinox. pag.* 20.

ARBOR crassissima, altissima, RAMI numerosi. FOLIA opposita, ampla, trilobata, integerrima, lobis acutis. STIPULÆ utrinque binæ, oblongæ, membranaceæ, deciduæ. FRUCTUS aurantii formâ. BACCA flavescens, cortice membranaceo granulato, intùs carnosa, sub cortice pulposa. SEMINA plurima, ovato-acuta, PULPA obvoluta.

Fructum ferebat Junio & Julio.

Habitat in sylvis & montibus Guianæ.

Nomen Caribæum *BAGASSA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ SEXTÆ.

1. *Bacca.*
2. *Bacca transversè scissa.*
3. *Semen.*

LE BAGASSIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 376.)

Le Bagassier est un très grand ARBRE. Son TRONC s'éleve droit & à quatre-vingt pieds, sur quatre à cinq pieds de diametre. Son ÉCORCE est lisse, cendrée, & son BOIS est blanc. Sa tête est immense; & ses BRANCHES très grosses s'étendent au loin de tous côtés. Les RAMEAUX qui en partent sont creux & garnis de FEUILLES opposées, qui ont à leur naissance chacune deux STIPULES longues & membraneuses, que l'on n'apperçoit que sur les jeunes pousses. Ces feuilles sont partagées à leur partie supérieure en trois lobes aigus. Elles sont vertes, âpres au toucher; les plus grandes ont un pied de longueur, & près de neuf pouces de largeur. Leur pédicule est de trois pouces & demi.

Je n'ai pas vu la fleur.

Les fruits sont mous, succulents; ils ont la forme & la grosseur d'une moyenne orange; ils sont attachés par un petit pédoncule. Extérieurement ils sont tous couverts de petits GRAINS jaunâtres & coupés en travers. On trouve dans le centre une substance plus ferme, entourée d'une chair molle, où sont nichées un grand nombre de SEMENCES en forme de pépins bruns & visqueux.

Ce fruit est d'un très bon goût. Les Créoles & les naturels du pays le mangent avec plaisir: pour peu qu'on le garde, lorsqu'il est bien mûr, il fermente & acquiert une saveur vineuse, & un peu acide.

Son tronc est employé pour construire de grandes pirogues. L'on peut en tirer des courbes & des madriers pour la construction des navires. On fait dans le pays une différence entre les arbres qui croissent sur les montagnes, & ceux qui viennent dans les plaines & dans les marécages. On prétend que le bois du Bagassier des montagnes est plus léger, qu'il flotte; que le Bagassier des marécages & de la plaine est plus pesant, & que la pirogue qui en est construite coule à fond, lorsqu'elle se remplit d'eau, au lieu que les autres reviennent sur l'eau.

Lorsqu'on entame cet arbre, il rend un suc aqueux & laiteux.

Je l'ai trouvé dans les forêts de la terre ferme, à Aroura, dans le Comté, à la crique des Galibis, à Sinémari & à Caux.

Il étoit en fruit dans les mois de Juin & de Juillet.

Cet arbre est nommé par les Galibis *BAGASSE.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-SEIZIEME.

1. *Baie.*
2. *Baie coupée en travers.*
3. *Graine.*

COUPOUI. (*TABULA* 377.)

ARBOR procera, ad summitatem ramosa; RAMIS undique sparsis. FOLIA ovata, oblonga, acuta, basi emarginata, supernè aspera, integerrima, longè petiolata. FRUCTUS bini aut terni, subsessiles, terminales, ovati, disco perforato, & calicis laciniis quinque coronati, uniloculares; nondùm maturi virides. SEMEN magnum, ovatum.

Fructum ferebat Maio.

Habitat

Habitat ad ripam amnis Galibienſis.
Nomen Caribæum *COUPOUI-RANA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Fructus.*

LE COUPOUI *aquatique.* (*TABULA* 377.)

Le Coupoui eſt un grand ARBRE dont l'ÉCORCE du tronc eſt verdâtre; le BOIS eſt mol & blanc. Les BRANCHES ſont éparſes, nues, & n'ont de feuilles qu'à leur extrémité. Ces FEUILLES ſont portées ſur un long pédicule; elles ont juſqu'à un pied dix pouces de longueur, ſur neuf pouces de largeur. Leur face ſupérieure eſt liſſe, l'inférieure eſt un peu âpre; elles ſont partagées par une côte ſaillante d'où partent des nervures qui vont ſe perdre au bord de la feuille.

Je ne l'ai point vu en fleur.

Le fruit n'étoit pas encore en parfaite maturité; il étoit placé à l'extrémité des branches entre les feuilles. Sa forme approchoit de celle d'un citron. Il étoit vert & couronné par cinq lobes du calice. Il ne renfermoit qu'une ſeule AMANDE.

Il étoit en fruit dans le mois de Mai.

Il croît au bord de la crique des Galibis.

Il eſt nommé *COUPOUI-RANA* par les Garipons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIXSEPTIEME.

1. *Fruit.*

MACOUBEA. (*TABULA* 378.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . . *deſiderantur.*
PIST. . . .

PER. CAPSULA orbiculata, leviter compreſſa, quandoque obtusè trigona, unilocularis, intùs cava, cortice tenui, extùs aſpero, ruteſcente, punctis cinereis aſperſo.

SEM. plurima, oblonga, incurva, obtuſa, ſupernè convexa, infernè

ſulcata, membranâ albâ incluſa, & placentæ totam cavitatem obtegenti undique affixa.

MACOUBEA *Guianenſis.* (*TABULA* 378.)

ARBOR, TRUNCO quadraginta-pedali, ad ſummitatem ramos plures, cavos, undique ſparſos emittens. FOLIA oppoſita, ovata, acuta, glabra, integerrima, petiolata; petiolis baſi amplexi caulibus. FRUCTUS racemoſi, è divaricatione ramuſculorum.

Lignum fœtidum: folia lacerata, cortex trunci & ramorum vulneratus, & ſemina conquaſſata, lacteum fundunt ſuccum.

Fructum ferebat Februario.

Habitat in ſylvis *Caux.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ OCTAVÆ.

1. *Capſula.*
2. *Semen.*

LE MACOUBE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 378.)

Le TRONC de cet ARBRE a environ quarante pieds de hauteur, ſur un pied & demi de diametre. Son ÉCORCE eſt liſſe, griſâtre. Son BOIS eſt d'un jaune verdâtre, & en ſe deſſéchant il exhale une odeur deſagréable. Du ſommet du tronc ſortent des BRANCHES oppoſées & creuſes, de même que les RAMEAUX qui en partent.

Les FEUILLES ſont oppoſées, vertes, ovales, partagées par une côte d'où partent des nervures latérales qui vont ſe terminer à leurs bords. Leur pédicule eſt court, large, évaſé, & embraſſe le rameau conjointement avec le pédicule qui lui eſt oppoſé.

Je n'ai pas pu obſerver la fleur de cet arbre. Les fruits viennent en grappes, portés ſur un pédoncule commun, à la bifurcation des rameaux, & attachés au calice qui ſubſiſte. Le fruit eſt de la groſſeur d'une orange, tantôt un peu comprimé, & quelquefois comme à trois faces. Son ÉCORCE eſt un peu rude, ferme, brune, marquée de points griſâtres, & elle a une ligne d'épaiſſeur. Le fruit eſt vuide dans le centre, & contient un grand nombre de SEMENCES oblongues, aſſez groſſes, convexes d'un côté, & de l'autre creuſées par ſillons. Ce ſont des AMANDES

ſermes, blanches, à deux loges, renfermées dans une membrane épaiſſe, jaune. Toutes ces ſemences ſont attachées à un placenta qui tapiſſe tout l'intérieur du fruit. Le placenta dans le fruit ſec ſe ſépare de l'écorce.

Toutes les parties de cet arbre donnent un ſuc laiteux.

Cet arbre croît dans les forêts du quartier de Caux.

Il étoit en fruit dans le mois de Février.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIXHUITIEME.

1. *Capſule.*
2. *Graine.*

QUIINA. (*TABULA* 379.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quadripartitum, minimum.
COR. STAM. PIST. *deſiderantur.*
PER. BACCA ſublutea, ſtriata, ſubrotunda, umbilicata, unilocularis.
SEM. bina, extùs convexa, intùs plana, tomentoſa, ferruginea.

QUIINA *Guianenſis.* (*TABULA* 379.)

ARBOR TRUNCO quinque pedali, ad ſummitatem ramoſo; RAMIS & RAMULIS oppoſitis. FOLIA ampla, ovato-oblonga, acuta, glabra, integerrima, ſubſeſſilia. STIPULÆ binæ, longæ, acutæ, ad baſim ſingulorum foliorum, deciduæ. FRUCTUS corymboſi vel ſolitarii, pedunculati, ad axillas foliorum. SQUAMULÆ binæ, ad baſim pedunculorum. BACCA acida & edulis. FLORES obſervare mihi non licuit.

Fructum ferebat Maio.

Habitat ad ripas amnis Galibienſis.

Nomen Caribæum *GUIINA-RANA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ SEPTUAGESIMÆ NONÆ.

1. *Bacca.*
2. *Oſſicula.*
3. *Oſſiculum ſegregatum.*

LE QUIINIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 379.)

Cet ARBRE a environ quinze pieds de hauteur. Son TRONC, à cinq ou six pieds au dessus de la terre, pousse des BRANCHES garnies de rameaux chargés de FEUILLES opposées & disposées en croix; elles sont entieres, ondées, minces, fermes, presque sessiles, ovales, & terminées par une longue pointe. Leurs nervures sont saillantes en dessous; les plus grandes feuilles ont environ sept pouces de longueur, sur près de trois pouces de largeur; elles ont à leur naissance chacune deux STIPULES longues, étroites & aiguës qui tombent de bonne heure. Les FRUITS naissent solitaires sur un pédoncule, ou par petits bouquets sur un pédoncule commun, garnis à leurs bases de deux petites ÉCAILLES.

Je n'ai point vu les fleurs; je n'ai pu en observer que les fruits.

Le CALICE est de quatre pieces très petites, qui accompagnent le fruit. Dans sa maturité c'est une BAIE jaunâtre, lisse & striée, ovale, terminée par une pointe en forme de mammelon, au centre duquel on remarque une très légere cavité; sous l'enveloppe charnue de cette baie, qui est acide & agréable au goût, on trouve deux OSSELETS convexes en dehors, & applatis du côté où ils se touchent; ils sont couverts d'un duvet roussâtre, soyeux, & contiennent chacun une AMANDE.

Cet arbre est nommé *QUIINA-RANA* par les Garipons.

Je l'ai trouvé chargé de fruits dans le mois de Mai, sur les bords de la crique des Galibis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIXNEUVIEME.

1. *Baie.*
2. *Osselets.*
3. *Osselet séparé.*

PASSOURA. (*Tabula* 380.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . .
PIST. . . .
} *deſiderantur.*

PER. Capsula oblonga, trigona, unilocularis, trivalvis.
SEM. orbiculata, tria in medio ſingulæ valvæ placentæ longitudinali affixa.

PASSOURA *Guianenſis.* (*Tabula* 380.)

Arbor trunco ſex vel octo-pedali, ad ſummitatem ramoſo. Folia oppoſita, petiolata, ovata, acuminata, glabra, integerrima. Fructus in ſpicam terminalem diſpoſiti. Capsula oblonga, trigona, trivalvis, luteſcens. Semina viridia, ſphærica, tria ſingulæ valvæ ſeriatim poſita, & annexa placentæ, in medio ſingulæ valvæ.

Fructum ferebat Maio.

Habitat in ſylvis *Timoutou.*

Explicatio Tabulæ trecentesimæ octogesimæ.

1. *Capſula aperta, trivalvis.*
2. *Valvula. Tria ſemina.*
3. *Valvula. Placenta.*
4. *Semen.*

LE PASSOURE *de la Guiane.* (*Planche* 380.)

Cet arbre eſt de moyenne grandeur. Son tronc s'éleve droit à la hauteur de ſix à ſept pieds, ſur ſix à ſept pouces de diametre. Son écorce eſt cendrée. Son bois eſt blanchâtre. Les branches, qui partent du ſommet, s'étendent & ſe répandent en tout ſens; celles du centre ſont perpendiculaires; les autres ſont horiſontales. Les rameaux, qu'elles portent, ſont oppoſés, & garnis de feuilles également oppoſées.

Ses feuilles ſont vertes, liſſes, minces, ovales, terminées par une longue pointe. Les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur deux & demi de largeur. Leur pédicule a environ un demi pouce de longueur; il eſt convexe en deſſous, & creuſé en gouttiere en deſſus. De l'extrémité des rameaux naiſſent des épis de fleurs que je n'ai pas vus. Cet arbre étoit alors en fruit.

Ce FRUIT eſt une CAPSULE oblongue, jaunâtre, triangulaire, qui s'ouvre en trois valves concaves, chargées chacune d'un placenta qui s'étend au milieu de leur cavité, de la pointe à la baſe, à laquelle ſont attachées trois SEMENCES verdâtres & ſphériques.

Cette capſule eſt repréſentée dans ſon état naturel.

J'ai trouvé cet arbre dans les forêts de Timoutou; c'étoit dans le mois de Mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGTIEME.

1. *Capſule ouverte en trois valves.*
2. *Une valve. Trois graines.*
3. *Une valve. Placenta.*
4. *Une graine.*

SENAPEA. (*TABULA* 381.)

CAL. PERIANTHIUM quinque aut ſex-partitum; laciniis ſubrotundis, acutis.

COR. . . .
STAM. . . } *deſiderantur.*
PIST. . . .

PER. BACCA unilocularis, ſubrotunda, magna, ſexſtriata; coſtis tribus prominentibus. CORTEX craſſus, carnoſus, meditullium album, ſucculentum, dulce, SEMINIBUS tectum.

SEM. viginti circiter, ovata, pelliculâ albâ tecta.

SENAPEA *Guianenſis.* (*TABULA* 381.)

FRUTEX ſarmentoſus, ſuprà arbores expanſus. FOLIA alterna, glabra, petiolata, ovata, acuminata, integerrima. FRUCTUS: bacca ſolitaria, pedunculata, coloris lutei, ſexſulcata, ſubrotunda, cujus cortex carnoſus, craſſus, luteus eſt: pulpa interior alba, ſucculenta, ſaporis dulcis.

Fructum ferebat Januario.

Habitat in inſulâ Caïennæ.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ OCTOGESIMÆ PRIMÆ.

1. *Bacca.*
2. *Bacca tranſversè ſciſſa.*
3. *Semen.*

4. *Amygdalæ dicotyledones.*
5. *Cotyledon amygdalæ.*

LA SENAPE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 381.)

Cette PLANTE est grimpante, ligneuse; elle répand ses BRANCHES & ses rameaux sur les arbres voisins. Son TRONC est peu élevé, & a tout au plus deux pouces de diametre. Son ÉCORCE & celle des branches sont cendrées. Les FEUILLES sont alternes, vertes, fermes, ovales, entieres, ondées sur les bords, & terminées par une longue pointe. Leur longueur est de six pouces, sur deux & demi de largeur. Elles ont une nervure longitudinale, & plusieurs latérales, saillantes. Leur pédicule est court, marqué d'un sillon en dessus, & convexe en dessous.

Le FRUIT qu'elle porte, car je n'ai pas vu la fleur, est arrondi, à six cotes, dont trois plus saillantes. Son diametre est de trois pouces, & plus. Son ECORCE est épaisse de six lignes; elle est jaunâtre, charnue, tapissée interieurement d'une membrane mince, lisse & blanche, sous laquelle est une substance pulpeuse, douce, fondante & très blanche, qui renferme vingt GRAINES. Elles sont de forme irréguliere, & ne contiennent qu'une seule AMANDE couverte d'une écorce mince, ridée & très blanche; cette amande est à deux cotylédons.

Ce fruit est attaché à un fort pédoncule, dont le bout supérieur est terminé par un CALICE, divisé profondément en cinq ou six parties. Les singes & les autres animaux sauvages mangent la pulpe de ce fruit.

J'ai trouvé cette plante en fruit, au mois de Janvier, dans les bois de l'habitation de M. de Macaye, Procureur général du Conseil supérieur de Caïenne.

L'on a représenté une graine de grandeur naturelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATREVINGT-UNIEME.

1. *Baie.*
2. *Baie coupée en travers.*
3. *Graine.*
4. *Amande à deux cotylédons.*
5. *Un cotylédon d'amande.*

RACARIA. (*TABULA* 382.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . .
PIST. . . .
} *desiderantur.*

PER. DRUPA ovata, glabra, sublutea, unilocularis.

SEM. NUCES tres, oblongæ, angulatæ, extùs convexæ, simul junctæ; quandoque binæ, ex unâ parte planæ, ex alterâ convexa; sæpiùs unica nux ovata, acuta. NUCLEUS viridis, testa fragilis.

RACARIA *sylvatica.* (*TABULA* 382.)

FRUTEX CAULES simplices, decem-pedales è radice emittens. FOLIA alterna, pinnata, trijugata; FOLIOLIS ovatis, acutis, glabris, integerrimis, costæ triangulari adnexis, supernè in acumen desinenti, ad basim crassiori; paulò suprà hanc basim tuberculum prominet quinque, plus vel minus, aculeis rigidis munitum. FRUCTUS racemosi, terminales. DRUPA succulenta, acida. NUCLEUS viridis, saporis pisi immaturi.

Fructum ferebat Augusto.

Habitat ad radices montis *Serpent* dicti.

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ OCTOGESIMÆ SECUNDÆ.

1. *Extremitas costæ foliola ferens.*
2. *Fructus.*
3. *Officulum quasi decorticatum.*
4. *Officula duo.*
5. *Fructus cum tribus officulis, transversè scissus.*
6. *Amygdala.*

LE RACARIER. (*PLANCHE* 382)

Cet ARBRISSEAU s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds. Son TRONC est droit, & a environ trois ou quatre pouces de diametre. Son ÉCORCE est mince, lisse, & conserve la marque des pédicules des feuilles qui sont tombées, & un peu au dessus de chaque impression il y a un tubercule d'où sortent des épines dures, longues de trois ou quatre lignes. Son BOIS est blanc & fort dur. Les FEUILLES sont alternes

ternes & conjuguées, à deux ou trois rangs de FOLIOLES oppoſées. Elles ſont implantées ſur une côte triangulaire qui porte à ſa naiſſance un talon fort gros & ligneux. Cette côte eſt longue d'environ dix pouces, & eſt terminée par une pointe. Le premier rang des folioles eſt placé à cinq ou ſix pouces au deſſus du talon de cette côte. Elles ſont ovales, entieres, pointues, minces, vertes, fermes, longues de ſept à huit pouces, ſur trois & demi de large; elles ſont traverſées par une côte ſaillante en deſſous, d'où partent pluſieurs nervures latérales qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres, avant d'arriver au bord de la foliole. Ces folioles ſont d'inégale grandeur; les ſupérieures ſont les plus larges. Au deſſus de la naiſſance de la côte qui porte ces folioles, eſt un tubercule chargé d'épines dures & roides. Tous les pieds que j'ai vus, étoient ſans branches.

Je n'ai pas pu obſerver la fleur de cet arbriſſeau; il étoit en fruit. Ces fruits étoient diſpoſés en maniere de grappes au ſommet du tronc: ils avoient la groſſeur & la forme d'un gland. L'ÉCORCE étoit jaune & épaiſſe; elle couvroit une ſubſtance molle & acide, ſous laquelle étoient trois noyaux oblongs, triangulaires, qui ſe touchoient par leurs faces internes, & dont la face extérieure étoit convexe. Chaque noyau contenoit une AMANDE verte, qui avoit le goût du pois vert. Quelquefois il n'y a qu'un ſeul noyau, & pour-lors il eſt ovoïde. Lorſqu'il n'y en a que deux, ils ſont applatis, appliqués l'un contre l'autre, & convexes à leur ſurface extérieure. Le pédoncule de ce fruit, qui eſt ligneux, étoit profondément enfoncé dans ſa ſubſtance, & je n'y ai obſervé aucune trace du calice.

J'ai trouvé cet arbriſſeau dans les forêts qui ſont au bas de la montagne Serpent, qui répond au quartier d'Aroura.

C'étoit dans le mois d'Août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATREVINGT-DEUXIEME.

1. *Extrémité de côte qui porte les folioles.*
2. *Fruit.*
3. *Fruit dont une partie de l'écorce eſt enlevée & laiſſe voir le noyau.*
4. *Deux noyaux comme unis enſemble.*

5. *Coque d'un fruit à trois noyaux, coupée en travers.*
6. *Amande.*

VOYARA. (*Tabula* 383.)

CAL. . . . }
COR. . . . } *desiderantur.*
STAM. . . }
PIST. . . . }

PER. Capsula oblonga, cylindracea, incurva, fragilis, unilocularis, glabra, flavescens.

SEM. plurima, ovata, acuta, nidulantia in pulpâ gelatinosâ, albâ, eduli.

VOYARA *montana.* (*Tabula* 383.)

Arbor altissima, ramos longissimos in cacumine trunci proferens. Folia alterna, ovata, acuta, glabra, integerrima, petiolata. Fructus racemosi, axillares.

Fructum ferebat Junio.

Habitat in sylvis desertis suprà montes, propè fluvium *Sinemari.*

Nomen Caribæum *VOUAYARA-OVAYARA-IOUVA-AYSSOU.*

Explicatio Tabulæ trecentesimæ octogesimæ tertiæ.

1. *Capsula.*
2. *Semen.*

LE VOYARIER *de montagne.* (*Planche* 383.)

Cet arbre devient considérable par la hauteur de son tronc, & l'allongement de ses branches. Le tronc a trois pieds & plus de diametre. Son écorce est rude, gersée, & de couleur brune. Son bois est très dur, jaunâtre.

Ses feuilles sont alternes; leur pédicule a un demi-pouce de longueur, est sillonné à la partie supérieure, & convexe en dessous. Ces feuilles sont étroites à leur naissance, terminées en pointe; elles ont six pouces de longueur, sur deux de largeur. Elles sont fermes, lisses, minces, & ont des nervures saillantes en dessous, qui s'étendent du milieu vers la circonférence.

Je n'ai pas pu obſerver les fleurs.

Son fruit eſt une COQUE liſſe de la forme & de la groſſeur d'un cornichon. Elle ſe caſſe aiſément en la preſſant entre les doigts : elle contient des SEMENCES blanches, anguleuſes, oblongues, pointues d'un côté, & arrondies de l'autre. Ces ſemences reſſemblent à des graines d'orange ; elles ſont renfermées dans une pulpe gélatineuſe, douce, & bonne à manger.

Je n'ai trouvé qu'une fois cet arbre dans les forêts qui ſont entre Sinémari & la crique des Galibis.

Cet arbre eſt nommé par les Garipons *VOUAYARA-OVAYARA-IOUVA-AYSSOU.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATREVINGT-TROISIEME.

1. *Capſule.*
2. *Graine.*

COURIMARI. (*TABULA* 384.)

CAL. PERIANTHIUM monophyllum, quinquepartitum ; laciniis acutis.
COR. PETALA quinque, intrà lacinias calicis.
STAM. . } *deſiderantur.*
PIST. . . }
PER. CAPSULA orbiculata, rufeſcens, quinque-locularis.
SEM. ſolitaria.

COURIMARI *Guianenſis.* (*TABULA* 384.)

Oulemari arbor, citrei folio ſplendente, cortice interiori foliato. BAR. *Hiſt. Franc. Equinox. pag.* 84.

ARBOR TRUNCO octoginta-pedali, in ſummitate ramoſo, ad baſim anguloſo ; coſtis pluribus, longis, latis, planis, plus minùs extenſis ; RAMIS undique ſparſis ; RAMULIS folioſis, tomentoſis, rufeſcentibus, & per intervalla annulo rugoſo, corticoſo, prominente cinctis. FOLIA ovata, rigida, integerrima, glabra, viridia, infernè nervoſa, tomentoſa, rufeſcentia. FRUCTUS racemoſi, axillares.

Fructum ferebat Februario.

Habitat in ſylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *COURIMARI.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ OCTOGESIMÆ QUARTÆ.

1. *Calix.*
2. *Corolla.*
3. *Capſula tranſversè ſciſſa.*

LE COURIMARI *de la Guiane.* (PLANCHE 384.)

Le Courimari eſt un très grand ARBRE dont le TRONC eſt porté ſur des arcabas qui ont ſix ou ſept pieds de hauteur, & quelquefois quinze pieds de large vers le bas où ils ſe couchent dans la terre. Ce ſont des côtes applaties qui, en ſe prolongeant & s'étendant, forment des triangles. Ils ont ſept ou huit pouces, plus ou moins, d'épaiſſeur. Le tronc eſt formé par la réunion de tous ces arcabas du ſommet deſquels il s'éleve. Ces arcabas ſont écartés les uns des autres, de maniere qu'il y a de l'un à l'autre un eſpace qui eſt plus ou moins grand, ſuivant le nombre, la direction qu'ils prennent, & l'étendue qu'ils ont; & c'eſt là où ordinairement les bêtes fauves ſe retirent. Le tronc a environ quatre-vingt pieds de hauteur, ſur quatre pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt gerſée, ridée, épaiſſe, de couleur brune. Son BOIS eſt blanc, tendre & léger. Du ſommet du tronc partent de groſſes BRANCHES qui ſe diviſent & ſe ſubdiviſent en pluſieurs RAMEAUX dont les pouſſes annuelles ſont longtemps marquées par un bourrelet ridé qui ſe trouve à leur naiſſance. Les nouvelles pouſſes ſont velues, de couleur de tan, & portent des FEUILLES alternes, entieres, ovales, vertes, & liſſes en dedans, rouſſâtres & velues en dehors, garnies de nervures très ſaillantes. Elles ſont longues d'environ cinq pouces, & ont près de trois pouces de largeur. Leur pédicule a environ un pouce de longueur; il eſt creuſé en gouttiere à ſa face ſupérieure.

Les fleurs étoient paſſées, & le fruit déja formé, lorſque je fis abattre un de ces arbres pour connoitre le caractere des parties de la fructification Les fruits naiſſent ſur des rameaux. Le CALICE, qui ſubſiſtoit adhérent au fruit, étoit diviſé en cinq petites parties aiguës, entre leſquelles étoient placés encore cinq pétales deſſéchés, taillés en feuille de myrte. Son fruit, qui n'étoit pas en maturité, étoit de la

groſſeur d'une prune : coupé en travers, il étoit diviſé en cinq loges, qui contenoient chacune une SEMENCE. Le calice, les pétales, & le fruit étoient couleur de tan.

Les Galibis, & les autres nations de la Guiane, tirent de l'écorce intérieure de cet arbre des feuillets minces avec leſquels ils enveloppent le tabac pour fumer, ce qui leur tient lieu de pipe, & s'appelle cigale ou chironce. Ils font avec les arcabas, qu'ils amincisſent, des planches, des pagayes qui leur tiennent lieu de rames pour naviguer, des gouvernails & des pirogues.

J'ai obſervé cet arbre dans le mois de Février.

Il croît en pluſieurs lieux, & ſurtout à Sinémari, à la crique des Galibis, à Caux, & autres terreins humides de la Guiane.

Il eſt nommé *COURIMARI* par les Noiragues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATREVINGT-QUATRIEME.

1. *Calice.*
2. *Corolle.*
3. *Capſule coupée en travers.*

PITUMBA. (*TABULA* 385.)

FRUTEX CAULES plures, lignoſos, ramoſos, octo-pedales, è radice emittens. FOLIA alterna, ovato-oblonga, acuta, glabra, integerrima, petiolata.

FLORES *deſiderantur.*

FRUCTUS in ſpicam longam, axillarem diſpoſiti, faſciculati ; faſciculis remotis, alternis, ſubſeſſilibus. CAPSULA globoſa, ſubtrigona, unilocularis, trivalvis. SEMINA plurima, angulata, mutuò incumbentia, receptaculo communi affixa.

Fructum ferebat Junio.

Habitat ad margines agrorum propè Comitatum *de Gêne.*

Nomen Caribæum *PITUMBA-RANA.*

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ OCTOGESIMÆ QUINTÆ.

1. *Capſula.*
2. *Capſula tranſversè ſciſſa. Semina.*
3. *Capſula aperta, trivalvis.*
4. *Semina ad placentam affixa.*

LE PITOMBIER *de la Guiane.* (*Planche* 385.)

C'eſt un ARBRISSEAU qui pouſſe pluſieurs TIGES ligneuſes, branchues & rameuſes, hautes de ſept à huit pieds.

Les FEUILLES ſont alternes, ovales, entieres, terminées par une pointe; elles ſont d'un vert jaunâtre, & de la grandeur qui eſt repréſentée par la figure.

Je n'ai pas vu les fleurs.

Les FRUITS viennent ſur des rameaux ſimples, par paquets alternes. Ce ſont des coques rondes, marquées de trois côtes ſaillantes, & qui s'ouvrent en trois valves. Elles n'ont qu'une loge remplie de SEMENCES attachées à un placenta commun, amoncelées les unes ſur les autres, & de forme irréguliere.

J'ai trouvé cet arbriſſeau ſur le bord des terres défrichées du Comté de Gêne.

Il étoit en fruit dans le mois de Juin.

Il eſt nommé *PITUMBA-RANA* par les Garipons.

Explication de la Planche trois cent quatrevingt-cinquieme.

1. *Capſule.*
2. *Capſule coupée en travers. Graines.*
3. *Capſule ouverte en trois valves.*
4. *Semences attachées au placenta.*

PIPAREA. (*Tabula* 386.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . . .
PISTILLUM } *deſiderantur.*

PER. CAPSULA trigona, unilocularis, trivalvis.

SEM. unicum, duo aut tria, tomento albo obvoluta, ſingula valvæ in medio placentæ carnoſæ, albæ, fimbriatæ affixa.

PIPAREA *dentata.* (*TABULA* 386.)

Frutex ramosus. Folia alterna, subsessilia, supernè virentia, glabra, infernè hirsuta, rufa, ovata, dentata, acuminata, acumine obtuso, emarginato. Stipulæ binæ, oblongæ, angustæ, acutæ, deciduæ. Fructus solitarius, aut bini axillares. Capsula rubra è viridi variegata.

Fructum ferebat Augusto.

Habitat in sylvis propè montem *Serpent* dictum.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ octogesimæ sextæ.

1. *Capsula.*
2. *Capsula transversè scissa.*
3. *Capsula aperta, trivalvis. Semina.*

LE PIPARE *dentelé.* (*PLANCH* 386)

Cet arbre est de moyenne grandeur. Son tronc s'éleve à quatre ou cinq pieds de hauteur, sur quatre à cinq pouces de diametre. Son écorce est roussâtre, ridée, chagrinée, âpre au toucher. Son bois est dur, compacte & blanchâtre. Il pousse à son sommet des branches rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, fermes, vertes & luisantes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court & roussâtre. Elles sont dentelées, ovales, terminées par une longue pointe mousse & légerement échancrées. Elles sont accompagnées à leur base de deux petites stipules longues & étroites qui tombent. Les plus grandes ont sept pouces de longueur, sur trois pouces de largeur.

De l'aisselle des feuilles naissent des fruits sessiles, solitaires ou deux à deux, qui ont chacun deux petites écailles à leur base. Ce fruit est de la grosseur d'une noisette; c'est une capsule mince, fragile, ovoïde, à trois cotes, convexe, rouge, panachée de vert; elle s'ouvre en trois valves concaves, partagées dans leur longueur par une côte taillante à laquelle sont attachées une, deux ou trois graines, chacune sur un placenta blanc & frangé. Ces graines sont entierement couvertes d'une matiere cotoneuse très fine & très blanche.

J'ai trouvé cet arbre dans les forêts qu'on traverse pour aller de l'habitation de M. Bertier, à la montagne Serpent.

Il étoit en fruit dans le mois d'Août. Je ne l'ai jamais rencontré en fleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATREVINGT-SIXIEME.

1. *Capsule.*
2. *Capsule coupée en travers.*
3. *Capsule ouverte en trois valves. Graines.*

CARAPA. (*TABULA* 387.)

CAL. . . .
COR. . . .
STAM. . .
PIST. . . . } *desiderantur.*

PER. CAPSULA magna, orbiculata, quadragona, lignosa, unilocularis, quadrivalvis.

SEM. NUCES plurimæ, magnæ, angulatæ, rufescentes, subtomentosæ, ità inter se junctæ ut acervum ovatum efficiant.

CARAPA *Guianensis.* (*TABULA* 387.)

ARBOR amplissima & altissima, TRUNCO sexaginta aut octoginta-pedali, ad summitatem ramoso. FOLIA alterna, pinnata; FOLIOLIS plurimis, oppositis & alternis, uni costæ cylindraceæ ad basim crassiori adnexis; folia oblongo-ovata, acuta, petiolata, glabra, rigida, integerrima. FRUCTUS racemosi, axillares; CAPSULA magna, orbiculata, fusca, quatuor costis convexis distincta, unilocularis, quadrivalvis; capsulis lignosis, crassis, apice ad basim dehiscentibus & deciduis. NUCES angulatæ, ità inter se dispositæ, ut simul unitæ massam ovatam efforment. Putamen fragile: amygdala alba, angulosa; carne durâ, amarâ, è quâ contusâ oleum extrahitur ad varios usus.

Fructum ferebat Maio & Junio.

Habitat in sylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *CARAPA*, & etiam *Y-ANDIROBA.*

Accedit ad granatum littoreum. RUMPH. *Amb. lib.* 4. *cap.* 52. *pag.* 92. *tab.* 61. *tom.* 3. *CARAPÆ* species videtur hæc arbor.

EXPLICATIO

EXPLICATIO TABULÆ TRECENTESIMÆ OCTOGESIMÆ SEPTIMÆ.

1. *Capſula.*
2. *Capſula aperta. Amygdalæ.*
3. *Amygdala.*

LE CARAPA *de la Guiane.* (*PLANCHE* 387.)

Cet ARBRE eſt un des plus grands de la Guiane. Son TRONC a ſoixante & quatrevingt pieds de haut, ſur trois ou quatre pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt épaiſſe & griſâtre. Son BOIS eſt blanchâtre. Les BRANCHES, qui partent de ſon ſommet, ſont rameuſes, s'étendent horiſontalement, ou s'élevent perpendiculairement. Elles ſont chargées de FEUILLES rangées alternativement les unes au deſſus des autres. Ces feuilles ſont aîlées, à deux rangs de FOLIOLES, diſpoſées près à près ſur une côte commune, tantôt alternes, & tantôt oppoſées; elles ſont terminées par une paire. La côte a trois pieds de longueur. Elle eſt cylindrique : la partie inférieure, longue d'un pied, eſt nue : elle eſt attachée au rameau par une baſe groſſe & charnue. L'on y compte juſqu'à dix-neuf paires de folioles. Ces folioles ſont vertes, liſſes, longues, de forme ovale, fort allongées, & terminées par une longue pointe. Leur longueur eſt d'un pied, ſur trois pouces de largeur. Leur pédicule eſt court, charnu, ridé.

Je n'ai pas pu obſerver les fleurs de cet arbre. Il n'avoit que des fruits en maturité, tels que je les vais décrire.

Le FRUIT eſt irrégulier, à quatre côtes arrondies: il a quatre pouces de diametre, & vient par grappes. C'eſt une CAPSULE ſeche dont l'écorce a deux lignes d'épaiſſeur, & s'ouvre de la pointe à la baſe en quatre valves. Son intérieur eſt rempli par pluſieurs AMANDES irrégulieres, anguleuſes, portées les unes contre les autres, ſéparées par une membrane ſeche. Ces amandes ſont couvertes d'une peau rouſſâtre, dure & coriace. L'amande eſt d'une ſubſtance blanche, ferme & ſolide.

Cet arbre eſt nommé *CARAPA* par les Galibis, & *Y-ANDIROBA* par les Garipons, transfuges d'une colonie Portugaiſe établie au deſſus de l'embouchure de la riviere des Amazones.

Cet arbre ſe trouve dans preſque toutes les forêts de la Guiane, & ſur-tout à Caux. On tire, des amandes de ce fruit, une huile connue

sous le nom d'*huile de Carapa.* Les Galibis font bouillir ces amandes dans l'eau. Ils les retirent ensuite & les mettent par monceaux pendant quelques jours, ensuite ils les dépouillent de leur peau, les écrasent sur des pierres comme on fait à l'égard du Cacao, ou bien ils les pilent dans des mortiers de bois, & en font une pâte qu'ils rangent sur les faces d'une dale creusée en gouttiere, & un peu inclinée, & exposée à l'ardeur du soleil. La pâte en cet état laisse suinter l'huile dont elle est imprégnée; cette huile se ramasse dans le fond de la gouttiere, & va se rendre dans une calebasse qui est placée à son extrémité pour la recevoir.

Les Negres de quelques habitations se contentent de mettre la pâte des amandes dans une coleuvre, espece de chausse que l'on charge de poids pour comprimer la pâte, & lui faire rendre toute l'huile qu'elle peut contenir, laquelle huile tombe dans un vase placé au dessous, ce qui est la même pratique que l'on observe pour presser le Magnoc.

Cette huile est épaisse & amere. Les Galibis, & d'autres peuples de la Guiane la mêlent avec du Roccou, ils en enduisent leurs cheveux & toutes les parties de leur corps, & prétendent par-là se préserver des piquûres de différents insectes, & sur-tout des chiques. Cette huile ainsi appliquée peut encore leur être salutaire en les garantissant des impressions de l'humidité, à laquelle ils sont si souvent exposés étant toujours nuds, & habitant les bois dans un pays où les pluies sont si fréquentes & si abondantes.

Le tronc de cet arbre fournit des mâts estimés par les marins. J'ai vu pendant mon séjour à Caïenne matter un navire avec des mâts tirés de cet arbre.

Cet arbre est une espece de celui que RUMPHIUS a décrit & figuré sous le nom de Granatum littoreum. *Hist. Amboïn. lib. 4. chap. 52. pag. 92. tab. 61. tom. 3.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATREVINGT-SEPTIEME.

1. *Capsule.*
2. *Capsule ouverte. Amandes.*
3. *Amande.*

TAMPOA. (*Tabula* 388.)

CAL. Perianthium monophyllum, quinquepartitum; laciniis ovatis, acutis.
COR. . .
STAM. . } *desiderantur.*
PIST. . . .
PER. Bacca globosa, unilocularis, striata, glabra; cortice crasso, carnoso, intùs pulpâ succulentâ, & seminibus fœta.
SEM. plurima, subrotunda, angulata, alba.

TAMPOA *Guianensis.* (*Tabula* 388.)

Arbor triginta-pedalis, ad summitatem ramosa. Folia alterna, petiolata, glabra, integerrima, ovato-oblonga, acuminata. Fructus racemosi, axillares. Baccæ globosæ, luteæ, striis longitudinalibus notatæ, intùs pulposæ. Semina nidulantia, figuræ variæ, allium spirantia.

Cortex trunci & ramorum incisus, & folia lacerata, succum stillant viscosum, luteum.

Fructus maturescit Januario.

Habitat in sylvis sæpiùs aquâ submersis territorii *Caux* dicti.

Explicatio Tabulæ trecentesimæ octogesimæ octavæ.

1. *Bacca.*
2. *Bacca transversè scissa.*
3. *Semen.*

LE TAMPOA *de la Guiane.* (*Planche* 388.)

Le tronc de cet arbre s'éleve de vingt-cinq à trente pieds, sur un pied de diametre. Son écorce est lisse & cendrée. Son bois est jaunâtre, dur & compacte. Il pousse à son sommet de longues branches rameuses qui se répandent en tout sens. Elles sont garnies de feuilles alternes, longues, ovales, entieres, aiguës, fermes, vertes, & lisses en dessus, plus pâles en dessous. Leur pédicule est cylindrique, long d'un pouce. Les plus grandes feuilles ont dix pouces de longueur, sur deux & demi de largeur.

Je n'ai pas vu les fleurs de cet arbre, il étoit en fruit. Ces fruits étoient placés aux aisselles des feuilles, portés sur de grosses grappes. Ils avoient la forme & la grosseur d'une pomme moyenne, à plusieurs

côtes jaunâtres, lisses, charnues intérieurement, remplies d'une substance gélatineuse & fondante, dans laquelle étoit un grand nombre de pépins blancs, dont l'amande avoit une odeur d'ail.

Ses feuilles déchirées, son écorce entamée, répandent un suc épais & jaunâtre.

J'ai trouvé cet arbre dans les plaines de Caux qui sont submergées dans les temps pluvieux.

Son bois est employé dans la construction des bâtiments de ce canton. Il est nommé *BOIS PORTUGAIS* par les Negres.

Il étoit en fruit dans le mois de Janvier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATREVINGT HUITIEME.

1. *Baie.*
2. *Baie coupée en travers.*
3. *Graine.*

MAQUIRA *Guianensis.* (*TAB.* 389.

ARBOR mediocris, TRUNCO septem-pedali, ad summitatem ramoso; RAMIS undique sparsis. FOLIA alterna, ovata, acuta, glabra, integerrima, brevi petiolata. FLORES axillares, solitarii, bini aut terni, vel plures, spicati, fortè flosculosi aut radiati. CALIX communis, imbricatus; SQUAMIS plurimis, minimis, acutis. COROLLA nondum erat expansa.

Florere incipiebat Junio.

Habitat Guianæ, ad margines pratorum prædii domini *Rousseau.*

LE MAQUIRE *de la Guiane.* (*PLANCHE* 389.)

Cet ARBRE est de moyenne grandeur. Son TRONC a six à sept pieds de hauteur, sur six pouces de diametre. Son ÉCORCE est lisse & cendrée. Son BOIS est blanchâtre. Il pousse à son sommet un grand nombre de BRANCHES rameuses, les unes droites, & d'autres inclinées en tout sens. Elles sont garnies de FEUILLES alternes, lisses, vertes, entieres, fermes, ovales, terminées par une pointe mousse: leur pédicule est court. Les plus grandes ont cinq pouces de longueur, sur deux pouces de largeur.

Les FLEURS m'ont paru être à fleurons très petits. Elles étoient ren-

fermées dans un CALICE arrondi & formé de plusieurs ÉCAILLES étroites, roussâtres, aiguës, appliquées les unes sur les autres. Chaque bouton de fleur est porté sur un pédoncule long d'environ cinq lignes : il y en a un seul, ou deux, ou trois, à l'aisselle d'une feuille. Quelquefois on trouve un pédoncule qui porte plusieurs boutons disposés alternativement en forme d'épi. Leur pédoncule particulier est alors très court.

Je n'ai pu observer le caractere de cette fleur. Elle n'étoit pas assez avancée.

Cet arbre commençoit à fleurir dans le mois de Juin.

Il croît vis-à-vis Caïenne dans la Guiane, sur les bords de la savane qui dépend de l'habitation de M. Rousseau, ancien Officier.

TARIRI *Guianensis.* (*TAB.* 390.)

TARIRI arbor tinctoria; foliis alternis, obscurè violaceis. BAR. *Franc. Equin.* 106.

FRUTEX decem-pedalis, RAMOS rectos, è caudice emittens. FOLIA impari-pinnata, alterna; FOLIOLIS ternis, quaternis aut quinis, utrinque alternatim costæ cylindraceæ adnexis, inæqualiter subrotundis, acutis, subsessilibus, integerrimis, glabris, ad oras villosis, primò viridibus, posteà senescentibus, purpuro-violaceis, deciduis. Suprà axillam costæ foliosæ, corpus GLANDULOSUM observatur.

FLORES, FRUCTUSque *desiderantur.*

Folia trita & compressa, pannum gossypinum purpureo colore inficiunt.

Habitat in sylvis Guianæ.

Nomen Caribæum *TARIRI.*

LE TARIRI *de la Guiane.* (*PLANCHE* 390.)

Cet ARBRISSEAU s'éleve à environ dix pieds. Son TRONC a trois pouces de diametre. Son ÉCORCE est brune, lisse. Son BOIS est blanc; il devient violet quelque temps après qu'il a été exposé à l'air. Ce tronc pousse à son sommet quelques BRANCHES droites, garnies de FEUILLES alternes, ailées à deux rangs de FOLIOLES alternes, terminées par un impaire. Ces folioles sont rangées sur une cote ligneuse, presque cylindrique; elles sont, sur chaque rang, tantôt six, tantôt

ſept, & quelquefois huit; elles ſont vertes, liſſes, entieres, velues dans toute leur circonférence. Leur figure varie. On les a repréſentées dans leur forme & grandeur naturelle. La côte a environ neuf pouces de longueur. A une ligne au deſſus de la naiſſance de la feuille, deſſus la branche, eſt un petit corps glanduleux. Les folioles en ſe deſſéchant, prennent une couleur de pourpre violet. Lorſqu'après les avoir écraſées toutes vertes, ou mâchées, on les preſſe dans un morceau de toile de coton, elles lui communiquent d'abord une teinture verte qui devient peu de temps après de couleur violette.

J'ignore ſi cet arbriſſeau, que j'ai toujours vu de médiocre hauteur, s'éleve plus haut, & acquiert un tronc plus gros. Quoique j'aie rencontré pluſieurs fois le Tariri en différents temps de l'année, je ne l'ai jamais pu trouver en fleur ni en fruit.

Il eſt nommé *TARIRI* par les Galibis.

Il croît dans les grandes forêts de la Guiane.

BOCOA *Prouacenſis.* (*TAB.* 391.)

ARBOR TRUNCO ſexaginta-pedali, ad ſummitatem ramoſiſſimo; RAMIS rectis & declinatis, latè & undique ſparſis; RAMULIS folioſis. FOLIA alterna, ampla, ovato-oblonga, in acumen longum, obtuſum deſinentia, glabra, rigida, integerrima, petiolata. STIPULÆ binæ, deciduæ, ad baſim petioli.

Habitat in ſylvis *Caux*.

Nomen Gallicum *BOIS BOCO*.

LE BOCO *d'Aprouak.* (*PLANCHE* 391.)

Le TRONC de cet ARBRE s'éleve à plus de ſoixante pieds, ſur trois pieds & plus de diametre. Son ÉCORCE eſt griſâtre, liſſe. Son BOIS extérieur eſt blanc; l'intérieur eſt de couleur brune, mêlée d'un vert jaunâtre. Il eſt dur & très compacte.

Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de groſſes BRANCHES, les unes droites, d'autres inclinées, & preſque horiſontales, qui ſe répandent en tout ſens; elles ſont chargées de RAMEAUX garnis de FEUILLES alternes, liſſes, fermes, entieres, vertes, ovales, terminées par une longue pointe mouſſe. Leur pédicule eſt court, accompagné de deux STIPULES à ſa naiſſance.

On a repréſenté une des plus grandes feuilles dans l'état naturel ; je n'ai pas pu obſerver ni les fleurs, ni les fruits de cet arbre ; il eſt nommé par les habitants de Caux *BOIS BOCO*. Il croît dans les grandes forêts de ce canton-là.

On préſume que le cœur de ce bois ſeroit très propre pour la fabrique des poulies des vaiſſeaux.

COUMA. (*TABULA* 392.)

CAL. . . }
STAM. . } *deſiderantur.*
PIST. . . }

PER. BACCA globoſa, ferruginea, apice compreſſa, tri, quadri aut quinque-locularis.

SEM. tria, quatuor aut quinque, orbiculata, plana, pulpâ ſubferrugineâ involuta.

COUMA *Guianenſis.* (*TABULA* 392.)
Ficus folio citrei auctiore, viridi. BAR. *Franc. Equinox. p.* 52.

ARBOR triginta-pedalis, & ampliùs. CORTEX craſſus, cinereus, ſucco lacteo turgens. RAMI plures, recti & undique ſparſi, in ſummitate trunci prodeunt. RAMUSCULI trigoni, nodoſi. FOLIA ad nodos terna, verticillata, rigida, glabra, integerrima, ovato-acuminata, ſupernè obſcurè viridia, infernè pallidiora, petiolata; petiolo brevi, deſuper canaliculato, ſubtùs convexo ; ſinguli ramuli tribus foliis terminantur, è quorum ſinu novi ſurculi innaſcuntur, bini, terni aut quaterni.

FRUCTUS è nodis ramorum tres, quatuor aut quinque; ſinguli pedunculo longo inixi. Hi fructus ſunt baccæ ferrugineæ, variæ magnitudinis. Maturi guſtu ſunt ſuaviſſimi, & ab incolis inter optimos numerantur ; antè maturitatem lacteum ſuccum fundunt acrem.

Cortex trunci vulneratus, lac copioſum effundit, quod brevi in maſſam candidiſſimam quaſi ex plurimis minutis granis conflatam coaleſcit, & in hoc ſtatu ambar griſeum æmulatur ſuâ contexturâ. Calore molleſcit, & igni expoſita flammam concipit, & odorem non ingratum ſpargit.

Fructum ferebat Septembri.

Habitat in ſylvis Caïennæ & Guianæ.

Nomen Caribæum *COUMA*, ab incolis *Poirier* nominatur.

LE COUMIER *de la Guiane.* (*PLANCHE* 392.)

C'eſt un ARBRE dont le TRONC s'éleve à plus de trente pieds dans les forêts, il a environ deux pieds de diametre. Son ÉCORCE eſt griſe, épaiſſe, & rend abondamment, par inciſion, un ſuc laiteux qui ſe fige, ſe durcit en peu de temps.

Sa tête eſt branchue, fort rameuſe. Les rameaux ſont triangulaires, & portent à chaque nœud trois feuilles, du centre deſquelles ſortent deux, trois ou quatre bourgeons; & à meſure qu'ils ſe multiplient & s'allongent, les feuilles intérieures tombent; ce qui forme des nœuds à l'endroit où elles étoient attachées.

Ces feuilles ſont ovales, pointues, d'un beau vert en deſſus, un peu moins vertes en deſſous, & liſſes : elles ont un court pédicule creuſé en gouttiere en deſſus, & convexe en deſſous. Lorſqu'on les déchire, elles rendent un ſuc laiteux.

Les FRUITS ſortent de l'aiſſelle des feuilles qui tombent; ils naiſſent pluſieurs enſemble, portés chacun ſur un long pédoncule; ils ſont arrondis, comprimés à leur ſommet, & de la groſſeur d'une noix garnie de ſon brou. Leur peau eſt fine & rouſſâtre. La chair eſt de la même couleur, fondante, & un peu pâteuſe, d'un goût fort agréable. Avant ſa maturité il eſt rempli d'un ſuc âcre & laiteux; il contient trois, quatre ou cinq pépins ronds & un peu applatis.

Les Negres portent le fruit de cet arbre dans les marchés de Caïenne, & les Créoles en ornent leurs deſſerts, les mettant au nombre des bons fruits du pays.

Il y a de ces arbres dans l'île de Caïenne, & dans la terre ferme. On les trouve à Aroura, & dans les forêts qui s'étendent de la crique des Galibis juſqu'à Sinémari.

Il y eſt nommé *COUMA* par les Galibis, & *POIRIER* par les Français.

Je n'ai jamais vu cet arbre en fleur.

Le ſuc laiteux du Coumier m'ayant paru, lorſqu'il eſt figé, être une réſine qui a beaucoup de rapport à l'ambre gris, je priai M. Rouelle de vouloir bien en faire l'analyſe, & de la comparer à celle de l'ambre. Voici cette analyſe comparée.

ANALYSE DE LA RÉSINE DU COUMIER,

Par M. ROUELLE.

1° Cette Résine est d'un gris blanchâtre, un peu plus colorée à l'extérieur, que dans l'intérieur. Elle est assez légere, peu compacte, s'écrase facilement, nage sur l'eau, & ne ressemble à aucune de nos Résines connues, soit intérieurement, soit extérieurement.

2° Quoiqu'elle ne soit pas absolument dépourvue d'odeur, on ne peut cependant pas la regarder comme aromatique.

3° La seule substance à laquelle on peut la comparer, c'est l'ambre gris, dont elle differe toutefois par son odeur, par sa couleur, qui est un peu plus blanchâtre, & par un peu plus de légéreté.

4° Un morceau de cette Résine, présenté à l'action d'une bougie allumée, se liquéfie & s'enflamme un peu. La portion, qui se fond, est d'un brun foncé & transparent. Cette même portion ainsi fondue se ramollit par la mastication, comme fait le mastic.

5° L'ambre gris se liquéfie & s'enflamme un peu plus facilement à la bougie, prend un corps résineux, & est un peu moins liant que la nouvelle Résine par la mastication.

6° Cette Résine étant réduite en poudre, & traitée avec de l'eau distillée par la digestion & l'ébullition dans un petit matras, il s'est manifesté, dans cette ébullition, une légere odeur qui n'étoit point désagréable. L'eau s'est légérement colorée, & est devenue un peu amere. La Résine s'est ramollie, s'est réunie en petites masses, qui se sont précipitées au fond de l'eau. Maniée entre les doigts, elle s'est un peu ramollie & a pris un peu de corps. Par la mastication, elle a produit le même effet que le mastic. L'eau séparée de la Résine & filtrée, avoit un léger goût d'amertume; évaporée, elle a terni à peine le verre.

7° L'ambre gris traité de même avec l'eau distillée, l'a légérement colorée, comme la nouvelle Résine. Il s'est plus ramolli qu'elle par l'ébullition & a toujours nagé sur l'eau, qui, séparée de l'ambre, filtrée & mise à évaporer, n'a presque point terni la capsule.

8° La nouvelle Résine n'est pas totalement soluble dans l'esprit-de-vin. La partie, qui s'y dissout, demande une grande quantité de ce dissolvant. Les premieres dissolutions ou teintures sont légérement ambrées, les suivantes sont à peine colorées. L'esprit-de-vin à la fin ne paroît point changer de couleur : cependant il tient un peu de Résine en dissolution, puisqu'il blanchit avec l'eau.

Toutes ces teintures, qui ont été filtrées chaque fois qu'elles ont été faites, ont déposé peu à peu, par le refroidissement & le repos, une matiere blanche résineuse qui a pris un arrangement salin. Cette matiere, qui est très-blanche, est en même temps très-légere & très-volumineuse.

Si on la fait chauffer un peu dans une petite capsule de verre, elle se liquéfie & devient transparente. Mise sur les charbons, elle répand une odeur légérement aromatique. Elle est très-cassante & se réduit en poudre, quand on la frotte entre les doigts.

J'ai dit que la nouvelle Résine n'étoit pas totalement soluble dans l'esprit-de-vin. La portion, qui reste, est assez grise & un peu salie par les ordures. Cette portion, qui paroît insoluble dans l'esprit-de-vin, s'y dissout tant qu'il est bouillant : mais l'esprit-de-vin étant refroidi, elle se dépose totalement sous la forme de cette matiere blanchâtre dont il est parlé ci-dessus ; ce qui démontre que cette Résine est composée de deux substances résineuses : celle qui est blanche est en moindre quantité, que celle qui reste dissoute dans l'esprit-de-vin.

Les teintures ci-dessus laissent, après l'évaporation, une Résine qui se ramollit facilement par la mastication, comme fait le mastic.

9° La teinture de l'ambre gris, lorsqu'elle est bien chargée, dépose une matiere blanche, comme la nouvelle Résine.

10° L'espece de dépôt que fait la teinture ou dissolution de cette Résine, ne lui est pas plus particulier qu'à l'ambre gris. Plusieurs autres Résines présentent la même chose. C'est une crystallisation qui se voit bien dans les teintures composées ou vernis, où il se forme des crystaux très-grands & très-beaux. La plûpart des Résines ont en effet des rapports différens avec l'esprit-de-vin, en raison de leur solubilité, suivant toute apparence. Mais, outre ces rapports du plus au moins, des différentes Résines avec l'esprit-de-vin, il y a encore plusieurs Rési-

nes qui contiennent deux sortes de substances résineuses (*a*), dont l'une est à peine soluble dans l'esprit-de-vin ; & celle qui l'est moins que l'autre, se sépare souvent par la crystallisation ou se precipite aux parois ou au fond des vaisseaux.

11° La nouvelle Résine, ayant été soumise à la distillation, a donné d'abord un phlegme insipide, ensuite un esprit acide, une huile pesante, jaune & d'une odeur assez agréable. Le résidu, qui a resté dans la cornue, est une matiere charbonneuse, en tout semblable au *Caput mortuum* des substances résineuses : en un mot, elle fournit les mêmes produits exactement que l'ambre gris a donnés à M. Geoffroy, ainsi qu'à M. Hermann & Grimm, dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, excepté un sel volatil concret, assez semblable à celui du succin que ces deux Auteurs ont également tiré de l'ambre gris, & que nous n'avons pas pu obtenir de la trop petite quantité de notre Resine que nous avons pu analyser.

Quoique la nouvelle Résine n'ait pas exactement tous les rapports possibles avec l'ambre gris, & ne présente pas précisément les mêmes phénomenes, elle paroit néanmoins lui être analogue à beaucoup d'égards ; 1° par les deux matieres très-distinctes qui la composent ; 2° par la maniere de se dissoudre & de se précipiter dans l'esprit-de-vin ; 3° par son odeur qui approche beaucoup de celle de l'ambre gris ; & si cette odeur est moins forte, on sait aussi qu'on trouve fréquemment de l'ambre qui n'en a point du tout. Il est même à présumer que celui qui en est chargé l'a reçue artificiellement, & la tient de quelque préparation particuliere.

On trouve encore un quatriéme rapport entre la nouvelle Résine & l'ambre gris, dans l'égale facilité qu'ils ont l'un & l'autre à prendre l'odeur du musc, & dans l'identité de celle que cette substance animale développe dans ces deux matieres résineuses.

Il y a des Auteurs, & Geoffroy entre autres, qui onr prétendu, que l'ambre gris etoit un bitume minéral, qui, coulant du sein de la terre dans la mer, s'y condensoit peu à peu, & formoit ces pains & ces masses plus ou moins solides, plus ou moins considérables que

(*a*) D. II. A. I. Obs. 171. 405.

nous lui voyons. On ſait pourtant, & Geoffroy nous le répéte, qu'on y trouve ſouvent enfermés, non-ſeulement de petits coquillages & des pierres, mais encore des os d'animaux, des becs & des ongles d'oiſeaux, bien plus, des rayons de cire d'abeilles encore chargés de leur miel, & enfin d'autres ſubſtances qui indiquent viſiblement que l'état de fluidité ou de moleſſe étoit l'état primitif de l'ambre gris. Mais ſi l'ambre gris ſortoit fluide du ſein de la terre, & qu'il fût tranſporté de-là, comme on le dit, dans la mer, comment y trouveroit-on enfermés des rayons d'abeilles, & comment les eaux de la mer n'en auroient-elles pas diſſous le miel ? Il nous ſemble donc que tous ces corps étrangers que l'ambre-gris entraîne avec lui; tout, en un mot, juſqu'à la forme de ſes pains plus ou moins arrondis, annoncent une matiere d'origine végétale, & qui, lorſqu'elle étoit encore fluide ou molle, a découlé à terre & au pied de l'arbre qui l'a produite.

De ce que l'ambre gris, trouvé dans la mer, ou celui que les flots ont jetté ſur la côte, ne reſſemble pas parfaitement à la nouvelle Réſine dont il eſt ici queſtion, on n'en doit pas cependant conclure que celle-ci n'eſt point ſa congénere. Il eſt à préſumer que les eaux de la mer, où l'ambre gris a ſéjourné ſouvent très-long-temps, & les tranſports conſidérables qu'il a ſoufferts ſur les flots, puiſqu'on en a trouvé ſur les côtes d'Angleterre, d'Ecoſſe & même de la Norwége, ont pu y opérer quelque changement, & être la ſeule cauſe de cette différence.

Rumphius, dans ſon Herbier d'Amboine, fait mention d'un genre d'arbres connus ſous le nom générique de *Canarium* ou *Canari*, dont il donne une deſcription très-détaillée, & dont il fait pluſieurs eſpeces. Ces arbres, dit il, donnent deux Réſines, l'une blanchâtre, qui découle du haut du tronc & des groſſes branches, où on la trouve ſous la forme d'une matiere ſéche & aride comme de la chaux ou du camphre en grains, & l'autre qui ſort du bas du tronc & du pied de l'arbre; celle ci eſt plus ou moins glutineuſe & graſſe, plus ou moins griſe, noire & colorée. Lorſque cette matiere réſineuſe a coulé & s'eſt imbibée dans la terre, elle y prend une odeur d'ambre gris, ſouvent très-caractériſée.

Cet Auteur fait mention, entr'autres, de deux especes de ces arbres, qu'il appelle *Nanarium minimum sive oleosum*, en langue Malaise ou du pays, *Nanari minjac ;* & *Canarium odoriferum*, en Malais *Camacoan*. Ce sont ces deux arbres qui, non-seulement donnent une Résine dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'ambre gris, mais qui est telle, qu'on a cru souvent que c'étoit-là véritablement la source & l'origine de cette Résine.

Cet arbre, dit-il, en parlant du *Nanari*, s'éleve droit & fort haut. Il n'est pas commun, même dans les lieux où on le trouve. Il aime les terreins pierreux, élevés, & le voisinage de la mer. Il croit à Amboine, mais sur-tout à Manipa, Kelanga & à Bonoa : l'huile & la Résine qui en découlent dans ces derniers endroits, sont plus abondantes & plus odorantes qu'à Amboine.

Cette Résine prend sur-tout l'odeur & la ressemblance de l'ambre, lorsqu'elle a découlé à terre, qu'elle s'y est imbibée ou qu'elle en a été recouverte. On découvrit, en 1681, un petit terrein à Manipa, aupres d'un lieu appellé *Luhu*, qui avoit singuliérement cette odeur. On le nomma Terre d'Ambre. Les habitans ont cru long-tems que c'étoit l'odeur propre de cette terre, & cela d'autant plus, qu'ils ne voyoient point d'arbres autour qui eussent pu lui communiquer cette propriété, & que le terrein qui répandoit une telle odeur, étoit d'un très-petit espace. Le Propriétaire s'étoit persuadé qu'il possédoit-là une source d'ambre; mais on s'est apperçu dans la suite, à force de recherches & en creusant, que cette odeur étoit superficielle & étrangere au sol, & que la terre la contractoit du voisinage & auprès du Canari odoriférant, & sur tout du Nanari, dont on trouva plusieurs arbres dans cette Isle.

Rumphius (*a*) présume aussi, qu'il croit à l'Isle Maurice des arbres qui donnent une Résine semblable, ayant l'odeur de l'ambre gris. « Ces » arbres, écrivoit un jour le Facteur Hollandois à ses Supérieurs, sont » très considérables. Ils viennent sur le rivage & poussent leurs racines » principalement du côte de la mer. Il en transude une gomme odo- » rante, qui, découlant dans la mer & s'y mêlant avec le cailloutage,

(*a*) Rumphius. p. 164 & 165.

» les coquillages, &c. forme de l'ambre ». En un mot, ce Facteur prétendoit avoir trouvé la véritable origine de l'ambre. Cela n'empêche pas cependant Rumphius de croire, que l'ambre gris naturel, c'est-à-dire, celui qu'on pêche & qu'on trouve sur les bords de la mer, est une production ou comme un excrément (*projectum*) de cet élément.

Toutes les especes de ce genre d'arbres donnent deux sortes de Résines; mais elles n'ont pas toutes la même odeur, ni les mêmes propriétés. Il y en a qui ont l'odeur, la ténacité & le gluten de la gomme Elemi, & qui forment comme des pains ou stalactites pendues aux branches & au tronc des arbres d'où elles ont découlé. Telle est une espece semblable, qu'on trouve à l'Isle de France.

M. Aublet a trouvé, en effet, à l'Isle de France & à l'Isle de Bourbon, deux especes d'arbres du même genre, & qu'il dit être l'*Amyris* de Linnæus. Ces arbres viennent en haute futaie & ont jusqu'à trois pieds & plus de diametre: ils donnent l'un, une Résine qui, dans la premiere espece, a l'odeur du citron & plus agréable encore; odeur qu'elle conserve même dans la terre où elle s'imbibe à mesure qu'elle y découle de l'arbre: l'autre donne une Résine, dont l'odeur approche de celle de l'Elemi. Ces Résines qui sont, en perçant l'écorce, d'une consistance molle, bitumineuse & de couleur blanchâtre, se dessèchent ensuite, forment de grosses masses séches, friables, & se dissolvent entiérement dans l'esprit-de-vin. Dans les ouragans, ces Résines sont entraînées par les eaux dans les ravines, les rivieres & dans la mer, où elles deviennent encore plus compactes, plus séches, plus friables, jaunes comme de la poix-résine, & d'un parfum plus radouci. On prend celle que la mer rejette à la côte, pour la brûler dans les Eglises.

Feu M. de la Bourdonnaye en faisoit amasser à Madagascar, à Bourbon & à l'Isle de France. Il en fit entrer dans le goudron qu'il composa pour calfater & radouber l'Escadre avec laquelle il fut prendre Madras.

Il y a des especes dont la Résine a une odeur très-vive, très-pénétrante, qui porte à la tête & qui incommode, tandis que dans d'autres, au contraire, l'odeur est douce & très-suave: en un mot, il y a à cet égard beaucoup de variétés, ainsi que pour la couleur qui est plus ou moins blanche, plus ou moins grise, enfin plus ou moins noire, suivant

l'âge & l'espece différente des individus; en sorte que si l'ambre gris doit véritablement son origine à quelqu'une des especes de ce genre d'arbres, il ne sera pas dès-lors difficile de trouver la source de l'ambre noir qui est plus mauvais, & que Geoffroy prétend n'être tel, qu'à cause de la vase dont il est imprégné, ou avec laquelle il a été allongé.

Geoffroy nous a donné une Analyse de l'ambre gris. Il a trouvé qu'en le traitant par l'esprit-de-vin, il y avoit une matiere noire & ténace comme de la poix, qui étoit insoluble dans ce menstrue. Il a observé le dépôt blanc qui se précipite par le refroidissement & le repos, & qui, en se desséchant, prend une apparence de terre foliée brillante, assez semblable au blanc de Baleine.

Par la distillation, l'ambre gris lui a donné d'abord un phlegme insipide, un esprit acide, une huile jaune très-odorante, avec une petite portion de sel acide volatil assez semblable à celui du succin. Ce qui reste dans la cornue est, dit-il, une matiere noire luisante & bitumineuse; mais il paroit qu'à cet égard M. Geoffroy n'a pas poussé la distillation jusqu'à la fin.

FIN DU SUPPLEMENT.

NOTA.

La Table de ce Supplément a été jointe à celle du premier Volume ; & les articles du Supplément y ſont diſtingués & déſignés par l'abbréviation *Suppl.*

MÉMOIRES
SUR
DIVERS OBJETS INTÉRESSANS.

PREMIER MÉMOIRE.

OBSERVATIONS
Sur la Culture du Café.

LA découverte du Caféier, l'origine de l'ufage du Café en boiffon & les progrès de cet ufage chez les diverfes Nations du monde, ne font point les fujets que je me propofe de traiter : plufieurs Auteurs ont communiqué ce qu'il a été poffible de découvrir fur ces objets de curiofité, depuis Sylveftre Dufour, qui écrivoit en 1686, jufqu'à M. Ellis qui a écrit en 1774, & qui, étant le dernier Auteur, doit être confulté préférablement à tous les autres, parce qu'il en a extrait ce qu'il y a de plus intéreffant & de plus sûr. Cependant comme chaque Nation connoit mieux ce qui lui eft particulier, que les autres, je rapporterai quelques faits que j'ai vérifiés autant qu'il m'a été poffible.

L'ufage du Café, que l'on fait remonter pour les Turcs à la fin du feiziéme fiécle, paroit n'être devenu un peu commun dans le refte de l'Europe que vers le milieu du dix-huitieme fiécle ; on a des preuves que durant le régne de Louis XIII, il fe vendoit fous le Petit Châtelet à Paris, de la decoction de Café fous le nom de *Cahove* ou *Cahovet*.

Il paroit que le premier pied de Café qui a été cultivé au Jardin du Roi, y avoit été apporté par M. de Reffons, Officier d'Artillerie ;

mais ce pied étant péri, M. Bancras, Bourguemestre d'Amsterdam, envoya, en 1714, à Louis XIV, un pied de Caféier dont l'histoire est intéressante, parce qu'il fut le pere des premieres plantations de Café dans nos Isles de l'Amérique.

Dès 1716, de jeunes plans élevés des graines de ce pied, furent confiés à M. Isemberg, Médecin, pour les transporter dans nos Colonies des Antilles; mais ce Médecin étant mort peu de temps après son arrivée, cette tentative n'eut pas le succès qu'on en attendoit. C'est à M. de Clieux, que les Isles ont l'obligation d'avoir formé de nouveau en 1720, le projet d'enrichir la Martinique de cette culture, & on doit à ses soins la réussite de ce second essai. Ce bon Citoyen, pour lors Capitaine d'Infanterie & Enseigne de Vaisseau, s'étant procuré, par le crédit de M. Chirac, Médecin, un jeune pied de Café élevé de la graine du Caféier, conservé au Jardin du Roi, s'embarqua pour la Martinique; mais je crois devoir laisser M. de Clieux rendre compte du succès de son entreprise, dans l'extrait d'une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire à ce sujet, le 22 Février 1774.

« Dépositaire de cette plante si précieuse pour moi, je m'embar-» quai avec la plus grande satisfaction; le Vaisseau qui me porta, étoit » un Vaisseau Marchand, dont le nom, ainsi que celui du Capitaine qui » le commandoit, se sont échappés de ma mémoire par le laps du » temps; ce dont je me ressouviens parfaitement, c'est que la traver-» sée fut longue, & que l'eau nous manqua tellement, que pendant » plus d'un mois, je fus obligé de partager la foible portion qui m'é-» toit délivrée, avec ce pied de Café sur lequel je fondois les plus heu-» reuses espérances & qui faisoit mes délices; il avoit tellement besoin » de secours, qu'il étoit extrêmement foible, n'étant pas plus gros » qu'une marcotte d'œillet. Arrivé chez moi, mon premier soin fut » de le planter avec attention dans le lieu de mon jardin le plus favo-» rable à son accroissement: quoique je le gardasse à vue, il pensa » m'être enlevé plusieurs fois, de maniere que je fus obligé de le faire » entourer de piquans, & d'y établir une garde jusqu'à sa maturité.

» Le succès combla mes espérances, je recueillis environ deux livres » de grains, que je partagai entre toutes les personnes que je

» jugeai les plus capables de donner les soins convenables à la prospé-
» rité de cette plante. La premiere récolte fut très - abondante ; par la
» seconde, on se trouva en état d'en étendre prodigieusement la cul-
» ture. Mais ce qui favorisa singuliérement sa multiplication, c'est que
» deux ans après, tous les arbres du Cacao du pays, qui faisoient l'oc-
» cupation & la seule ressource de plus de deux mille habitans, furent
» déracinés, enlevés & radicalement détruits par la plus horrible des
» tempêtes, accompagnée d'une inondation qui submergea tout le ter-
» rein où ces arbres étoient plantés ; terrein qui fut sur le champ em-
» ployé avec autant de vigilance que d'habilité, en plantation de Ca-
» féiers, qui firent merveille, & mirent les cultivateurs en état de le
» répandre & d'en envoyer à S. Domingue, à la Guadeloupe, &
» autres Isles adjacentes, où depuis il a été cultivé avec le plus grand
» succès, &c. &c. &c.

Ce fut à peu près dans le même temps, que le Café fut apporté à Caïenne. En 1719, un fugitif de la Colonie Françoise, regrettant ce pays qu'il avoit quitté pour se retirer dans les établissemens Hollandois de la Guiane, & desirant revenir avec ses compatriotes, écrivit de Surinam, que si on vouloit le recevoir & lui pardonner sa faute, il apporteroit des grains de Café en état de germer, malgré les peines rigoureuses prononcées contre ceux qui sortoient de la Colonie avec de pareilles graines. Sur la parole qu'on lui donna, il arriva à Caïenne avec des graines récentes qu'il remit à M. d'Albon, Commissaire Ordonnateur de la Marine, qui se chargea de les elever : ses soins eurent le meilleur succès ; les fruits qu'eurent bien-tôt ses arbres furent distribués aux habitans, qui, en peu de temps, multiplierent les Caféiers au point d'en faire une culture lucrative.

La Compagnie des Indes, établie à Paris envoya, en 1717, à l'Isle de Bourbon, par M. Dufougeret-Grenier, Capitaine de Navire de S. Malo, quelques plans de Café Moka, qui furent remis à M. Desforges-Boucher, Lieutenant de Roi de cette Isle. Il paroit qu'il n'en restoit, en 1720, qu'un seul pied dont le produit fut tel cette année-là, que l'on mit en terre pour le moins quinze mille feves de Café.

Dans les divers pays où j'ai vu le Café cultivé comme un objet principal du commerce, j'ai fait quelques observations relatives aux avantages & désavantages des différentes cultures de cette plante; je crois devoir communiquer ici une de ces observations, qui peut être utile aux Colonies, ou du moins qui doit engager à faire des essais. J'ai, dis-je, remarqué que l'arbre du Café qui est abrité des vents, garanti de la grande ardeur du soleil, & planté dans un terrein entretenu dans une humidité modérée par la nature du sol, ou fréquemment arrosé par des rigoles, croît plus promptement, devient plus vigoureux, donne plus de fruit, est moins sujet à être attaqué ou endommagé par les pucerons, & dure davantage que lorsqu'il se trouve battu des vents, exposé à l'ardeur du soleil, planté dans un terrein aride, & qu'il n'est arrosé que par les pluies.

On observe assez généralement, que les plantes d'une même famille se plaisent dans un sol & une exposition du même genre. La plupart des plantes de la famille des Rubiacées à laquelle le Caféier paroît appartenir, aime les terreins frais, les abris des grands arbres, des broussailles, profite peu au grand soleil, ne souffre pas la taille, si ce n'est d'être rabattue ou coupée près de terre: il est rare qu'on trouve ces plantes isolées ou exposées à l'ardeur du soleil, non plus que dans les terreins bas sujets à être inondés.

Mais ce n'est pas sur de simples raisons d'analogie, que je conseille d'établir une culture aussi importante que celle du Caféier. Voici des observations plus décisives pour des Cultivateurs; je les présenterai dans l'ordre de mes voyages.

Lorsque je relâchai à S. Iago, l'une des Isles du Cap-verd, le premier Mars 1754, j'y vis des Caféiers plantés à l'abri de grands arbres & arrosés durant les sécheresses par des rigoles pratiquées pour cet usage: ces arbres, élevés d'environ sept pieds, étoient d'une belle verdure & chargés de fruits, leurs branches & rameaux s'étendoient en tout sens.

J'arrivai à l'Isle de France au mois d'Août: j'y ai vu, sur l'habitation de M. Marsac, dans un terrein mal cultivé rempli de *bidens* appellé dans le pays, *Herbe à sornet*, des Caféiers d'une belle venue, chargés

de fleurs & de fruits; mais ils étoient entourés & ſéparés par des Bananiers, des Gouyaviers & des Pêchers. Les Cafeiers n'étoient pas moins beaux dans les habitations Bigaillon, Vendôme, Géniès & Grainville, qui ſont des terreins un peu plus frais & plus arroſés par les pluies. En général, ce quartier eſt peu découvert, les défrichés ſont petits, bordés de grands bois, coupés de ruiſſeaux, & les Cafeiers y étoient abrités par beaucoup de Bananiers, Gouyaviers, Pêchers, & autres arbres plantés çà & là au milieu d'eux. Enfin, les plus beaux arbres que j'ai vus, étoient des pieds plantés dans les cantons frais de l'Iſle ſur le bord des forêts, dans les pentes des ravines & ſur tout au bas de ces ravines: malheureuſement aucun des Habitans de l'Iſle ne faiſoit du Café, un objet principal de culture.

En 1761, je paſſai à l'Iſle de Bourbon quelques jours, & j'y parcourus les Paroiſſes de S. Louis, Ste Suzanne, S. Denis & S. Paul. J'y ai obſervé des Cafeiers plantés en quinconce, expoſés au grand vent & étêtés: ils portoient, à la vérité, beaucoup de Café, mais les arbres avoient un port triſte; on voyoit beaucoup de branches ſupérieures ſans feuilles; il y en avoit un aſſez grand nombre de ſéches ou mortes; les branches chargées de fruits étoient ſans feuilles; les nouvelles pouſſes, occaſionnées par l'étêtement, étoient fortes, s'élevoient droites & ne préſentoient ni fleurs ni fruit; ce ſont les branches inférieures, dont l'étêtement occaſionne l'allongement, qui portent le fruit. Il ſemble que l'on a adopté cette taille des Cafeiers, parce qu'on a ſenti la néceſſité de tenir le pied de l'arbre frais & humide, & que l'extenſion des branches inférieures garantiſſant le pied de la ſechereſſe, entretient plus frais le terrein occupé par les racines des arbres.

Mais cet expédient a lui-même des inconvéniens conſidérables; les bleſſures qui ſe multiplient par cette taille, qui ſe pratique tous les ans, ou tous les deux ans, donne entrée à l'air & à l'eau dans les branches, facilite leur deſſéchement par le ſoleil; ce qui occaſionne la carie, l'atrophie d'abord des branches, enſuite du tronc; la feuille de ces arbres devient jaune & le fruit de mauvaiſe qualité, parce qu'il n'arrive ni à ſa groſſeur ni en maturité. A cet état languiſſant de l'arbre, le Cultivateur ne connoit de remede que de le couper au pied, ce qui ſe

fait lorsqu'il entre en féve ; bien-tôt il repousse & avec force : mais dès qu'il est parvenu à trois ou quatre pieds de hauteur, on recommence l'étêtement qui a les mêmes suites funestes. Comme les Caféiers ne périssent pas tous à la fois, on regarnit chaque année. Les colons ne s'occupent pas à remédier plus efficacement aux pertes qu'ils éprouvent. Cependant ils ont tous les jours sous les yeux ce que j'ai vu pendant mon séjour à Bourbon, que des Caféiers plantés auprès des maisons & des cases, au bord des grands ruisseaux, au bas des ravines, parmi des Gouyaviers & autres arbres ; que ces Caféiers, dis-je, plantés & venus sans soins, ont plus de huit pieds, sont d'une belle verdure, portent beaucoup de fruits & n'ont pas de branches par le bas, avantages que ces arbres paroissent devoir à ce qu'ils ne souffrent ni du soleil brulant ni des grands vents, ni de l'étêtement.

De retour en France, au commencement de 1762, je reçus au mois de Mai, des ordres pour me rendre à Caïenne, où j'arrivai le 21 de Juillet. Voici ce que j'y ai appris ou observé sur les Caféiers de plusieurs habitations. On me fit voir sur l'habitation dite *de S. Louis*, qui appartient aux Missionnaires, un vaste terrein qui avoit été couvert de Caféiers plantés en quinconce : cette plantation qui rapportoit beaucoup, n'a duré que dix ans en rapport, puis elle a commencé à dépérir & a enfin été entiérement détruite par l'ardeur du soleil ; on y suivoit aussi la pratique d'étêter les arbres. Il restoit encore sur cette habitation un assez grand nombre de Caféiers abrités par les cases des Négres ou par des arbres, & qu'on laissoit en liberté sans les tailler ; ces Caféiers étoient d'un très-bon rapport : il se trouvoit des Caféiers dans le même état sur l'habitation de M. Macay ; ceux-ci produisoient aussi beaucoup.

M. de Monty avoit, dans la Guiane Françoise, au quartier d'Arouva, un excellent défriché planté de Caféiers en quinconce. Ses arbres étoient d'une belle venue ; cependant il se plaignoit de trouver chaque jour des arbres flétris, comme si les feuilles eussent été exposées à la vapeur de l'eau bouillante. L'abondance des pluies momentanées de ces contrées, l'action vive du soleil qui leur succède bien-tôt, échauffent tellement la terre à trois & quatre pouces de profondeur,

que la vapeur qui s'en éleve est aussi épaisse que celle de l'eau bouillante. Est-il étonnant qu'un arbre qui aime le frais, & dont la feuille doit conserver de la fermeté, dépérisse promptement par de pareilles impressions fréquemment réitérées.

A mesure que les Caféiers, venus pêle-mêle avec d'autres arbres qui ont favorisé leur accroissement en les abritant dans leur jeunesse, à mesure, dis-je, que ces Caféiers deviennent gros, on élague les porte-abris, ensuite on les arrache : les Caféiers s'étendent, portent un ombrage, un frais suffisant à la terre ; les troncs acquerrent la grosseur du bras, & ils donnent un Café supérieur à celui des autres Colonies, rond & petit comme celui de Moka, duquel il approche aussi plus que les Cafés des Isles, parce que sa maturité n'est pas précipitée par la secheresse du sol.

De la Guiane Françoise, je passai à S. Domingue en 1764, & j'y ai fait les mêmes remarques sur les plantations de Caféiers dans les quartiers du Port-au-Prince, du grand & petit Goave, du Fond des Négres, du Mirebalais, jusqu'au Cap du Fort-Dauphin & du Môle S. Nicolas. Les Caféiers abrités par des maisons & des cases, ou plantés dans des lieux bas, ont une verdure vive, & ne sont jamais attaqués des pucerons ; au lieu que les Caféiers des terreins secs, découverts, exposés aux vents & au soleil, sont sujets à jaunir, à dépérir, durent peu, sont trop endommagés par les pucerons.

Aussi lorsqu'on destine un terrein inculte à faire une plantation de Caféiers, s'il y a des arbres, il est à propos d'en conserver çà & là un nombre suffisant pour abriter les jeunes Caféiers, & sur-tout de jeunes arbres qui étendent leurs rameaux & aient un feuillage garni & toujours verd, on préférera ceux dont les racines ont peu d'étendue sur la surface de la terre, & sur-tout ceux qui peuvent être d'une plus grande utilité, tels sont les Jacquiers, Manguiers, Avocats, Sapotilliers, Abricotiers. Si le terrein, destiné aux Caféiers, ne contient pas d'arbres, il convient d'y en mettre quelques-uns à des distances raisonnables deux ou trois ans avant de faire la plantation ou du moins en la faisant ; mais alors il en faudra davantage, & on en diminuera le nombre chaque année, à mesure qu'ils donneront de l'ombre. La terre

n'a pas besoin d'être profondément défoncée ; le plus important est ; qu'elle ne soit pas foulée & comme scellée ou mastiquée.

Presque tous les sols ou terreins conviennent aux Caféier, même le sol pierreux, pourvu que les racines le pénétrent aisément, & qu'il ait une légere humidité ; mais il ne réussiroit pas dans un terrein où l'eau séjourneroit, ni dans un sol vaseux ; par exemple, il ne faut pas planter cet arbrisseau dans les anses dont la mer s'est retirée nouvellement, & où elle a laissé une terre tenace, glaiseuse, que le soleil seche facilement, fait entr'ouvrir, & dont la surface se renflant dès qu'elle est humectée, bouche tous les passages à l'eau.

Il ne faut pas labourer fréquemment les plantations de Caféiers, on risqueroit de lever, déchirer, éventer les petites racines & le chevelû ; l'ardeur du soleil les dessécheroit, enleveroit trop vîte l'humidité de la terre à une grande profondeur & la réduiroit en poussiere ; il suffit qu'elle ne soit point foulée, dure & tellement battue, que les pluies & rosées ne la puissent pas pénétrer & humecter ; mais on doit avoir grand soin de la nettoyer des mauvaises herbes, qui, recevant les rosées, & pompant l'humidité des pluies, empêcheroient la terre d'en profiter, ou l'en dépouilleroient promptement.

La précaution d'avoir une pépiniere de plans de Caféiers devient inutile à ceux qui ont seulement trente Caféiers en rapport, parce que les graines oubliées ou qui tombent, levent presque toutes, & fournissent du plan.

Un semis fait exprès, ne convient qu'à ceux qui ont dessein de faire une vaste plantation de Caféiers, & encore ceux qui veulent s'en dispenser, trouvent chez leurs voisins du plant au-delà de leurs besoins. Cependant, si les Cultivateurs entretenoient des pépinieres de Caféiers & qu'ils y eussent en réserve de beau plant, ils auroient l'avantage de transplanter des sujets vigoureux & plus avancés. Au reste, quand une plantation est bien reprise, & que l'on donne aux Caféiers la culture qui leur est propre, il est certain qu'une pépinière devient inutile.

SECOND MÉMOIRE.

OBSERVATIONS

Sur la Canne à Sucre & sur le Sucre.

Si je décris ici la culture des Cannes à Sucre & la préparation ou fabrique du Sucre, je ne le fais que fort briévement, parce que ces travaux ont été publiés par un assez grand nombre d'Auteurs, Voyageurs ou autres ; & ce n'est que pour avoir occasion de communiquer sur ces deux objets quelques observations qui confirment ou contredisent des opinions reçues.

La culture de cette plante n'est pas aussi difficile que l'ont dit quelques Voyageurs; c'est même une des plus aisées de celles qui se pratiquent dans les climats chauds. La famille des Graminées, à laquelle appartient la Canne à Sucre, se plaît par-tout, même dans les lieux secs, arides, marécageux. Il ne peut résulter de la nature du sol, que des roseaux plus ou moins grands, gros, nombreux & succulens. Toutes les Cannes donnent un suc doux qui, étant rapproché, se crystallise en un sel que nous appellons *Sucre* ; mais la quantité & la qualité varient comme les terreins ; c'est ce qui s'observe dans la Guiane Françoise, & dans l'Isle de Caïenne.

Il y a des Sucreries près de la mer, chez MM. du Chassis, Préfontaine, Gilet. Leurs Cannes sont cultivées en des lieux secs, arides, & quelques-unes dans des lieux où il n'y a que du sable. Un peu avant dans les terres, à S. Regis, est une Sucrerie des Jésuites dont les plantations sont, pour la plus grande partie, en des bas fonds, où les marées se font sentir ; & trois heures de pluie les submergent. En visitant les différentes fabriques, j'ai vu par-tout des Cannes assez belles qui produisent également du Sucre.

Chez les Indiens, qui habitent la riviere Sinemari, j'ai vu sur les montagnes des sillons de Cannes à Sucre mêlées parmi du magnoc, qui sont de toute beauté : ainsi il paroît que dans un climat chaud, les Cannes à Sucre peuvent être cultivées indifféremment par-tout ; qu'on n'est pas nécessité à avoir égard aux expositions & aux terreins, quoiqu'il soit certain qu'il y a des terreins où cette culture est plus facile & plus utile que dans les autres : les Cannes rendront plus ou moins de Suc, le sucre sera plus ou moins aqueux, ou salin ; mais constamment les Cannes pourront être cultivées par-tout où le Colon voudra s'établir, & donner les soins nécessaires.

Dans l'été, les Cannes sont d'un meilleur produit; le sucre est moins aqueux, parce que le temps est plus sec, la terre plus aride; mais dans, l'hiver, marqué seulement par des pluies excessives, les Cannes sont plus aqueuses, donnent plus de suc, moins de sel ou sucre, les sels étant moins rapprochés & plus étendus.

Les Cannes se plantent ordinairement à 5 pieds de distance, quelquefois à 3, 4 ou 6, selon la bonté du sol. Un négre & même une négresse font un sillon de 6 à 7 pouces de profondeur, dans lequel on couche deux ou trois batons ou roseaux de Cannes mûres, qu'on dépouille de leurs feuilles : on laisse seulement pointiller un des deux bouts du roseau hors de terre ; peu de jours après, l'on voit sortir aux nœuds des bâtons des touffes de roseaux. La premiere année, l'on peut tirer parmi ces plantages, une récolte de ris ou de millet, même une de haricots.

Ces Cannes ne demandent d'autre soin que d'être sarclées, débarassées des herbes qui croissent en abondance dans les pays chauds & pluvieux : trois ou quatre sarclages suffisent, parce que les roseaux grandissent, deviennent touffus; & les feuilles anciennes tombant, couvrent la terre & empêchent les herbes de pousser.

Il faut ordinairement dix-huit mois pour que les roseaux aient acquis assez de consistance pour tirer le sucre; on les appelle alors, *Cannes mûres*. Il y a des terres où les Cannes ne mûrissent qu'après vingt mois & deux ans qu'elles ont été plantées. Si on laisse passer le moment de la maturité des Cannes, qu'on ne profite pas de ce dégré

de perfection, le roseau se desséche, se durcit, s'échausse, il ne rend plus au moulin qu'un suc tourné, d'un doux acidule qui écume prodigieusement dans l'ébullition sans se clarifier. Il résulte de ce suc rapproché en syrop au point de crystallisation, un sucre brut, gras, humide, qui ne graine point, & qui ne peut supporter les terrages. Ce syrop n'est propre qu'à faire du tafia. Ainsi il est important pour un Sucrier, que les Cannes soient coupées à propos; c'est de cette circonstance que dépend ordinairement la beauté du grain du Sucre.

Lorsque la Canne est mûre, on la coupe avec une serpe près de terre; on donne un sarclage au pied qui reste en terre, & quelques coups de pioche autour, enfin on chausse la souche; ces mêmes roseaux sont en état d'être coupés onze ou douze mois après.

Il y a des terres à Caïenne qui ont souffert jusqu'à sept coupes; par exemple, chez M. de Préfontaine. Il y a d'autres terres, comme à S. Regis, qui n'en ont fourni que trois; mais je pense que c'est défaut de soin, ou de culture; que le dessein des Maitres étoit de gagner davantage par de nouvelles plantations, & parce que de ces premieres plantations abandonnées il en résultoit des pâturages.

La Canne étant coupée, on la dépouille, sur le lieu même, de ses feuilles & des somnités, afin que le transport soit d'un moindre volume; & qu'elle puisse être mise au moulin en y arrivant.

Il faut prendre bien garde, durant les sécheresses, que le feu ne prenne aux plantations; pour lors les roseaux perdant leurs feuilles, celles-ci couvrent le peu d'intervalle qu'il y a d'une touffe à l'autre. Si les négres y portent du feu ou des pipes, une incendie peut vous priver de la récolte Cela prouve la nécessité de planter les Cannes par quarrés, & que chaque quarré soit entouré d'une grande route, non-seulement pour la facilite de l'exportation, mais encore pour remédier & arrêter le progrès du feu, lorsque cet accident arrive. Je n'entends pas conseiller de ne pointl mette à profit ce nombre prodigieux d'allées; on peut les border d'ananas, d'ambrevades, espece de cytise, dont le fruit est un pois léguminеux qui se mange. Les allees peuvent être cultivées en plantes annuelles, comme petits pois, haricots, ris, mil, maïs. Les allées les plus larges, qui servent de routes principales, peuvent etre

plantées en beaux arbres à fruit, ce qui réunira l'agréable & l'utile

On se plaint du tort considérable que font les fourmis aux diverses cultures de ces climats, & sur-tout aux Cannes à Sucre; il est vrai qu'il y en a de beaucoup d'especes, & que leur nombre est prodigieux. Mais puisqu'elles vivent en grandes sociétés, pourquoi tous les Colons ne travaillent-ils pas d'une maniere efficace à les détruire, ou du moins à en diminuer le nombre? Ceux qui ont une économie active, leur font la guerre avec de l'eau bouillante, ils ouvrent une fosse au bas de la fourmilliere pour arriver positivement à leurs fondations; ils donnent alors quelques coups de pioche, & à mesure qu'on decouvre les differentes loges de fourmis, on les échaude; l'on parvient ainsi à leur destruction. Que font les habitans paresseux? y a-t-il une fourmilliere qui leur détruise leur plantation, ils l'abandonnent pour aller cultiver un autre terrein; pendant ce temps, les fourmis se répandent, & au lieu d'une fourmilliere qu'il y avoit, il s'en établit plusieurs, qui, insensiblement se rapprochent de la nouvelle plantation. On laisse encore au bout de deux ou trois ans cette terre cultivée, pour en défricher une autre plus éloignée: enfin il y a des gens qui vont jusqu'à quitter leur concession, pour un autre canton du pays, plutôt que de détruire les fourmis. C'est ainsi que les habitans detruisent les terres de la Guiane Françoise. Ils suivent l'usage paresseux des Sauvages, qui est très-pernicieux à cette Colonie. Aussi, lorsqu'on va sur certaines habitations, l'on croit arriver chez un Charbonnier environné de bois, de broussailles. La culture de beaucoup d'habitans se trouvent à plus d'une demi-lieue de leur demeure; combien de temps perdu par les esclaves, pour l'aller & le retour aux heures des repas.

Que l'on ne pense point que la mauvaise qualité du Sucre de Caïenne vienne des fourmis, comme le disent quelques personnes, il dépend de la mauvaise fabrication & de l'avidité de ceux qui sont occupés de cette culture, lesquels, avec 60 & 80 négres, veulent faire du Sucre; ils ne font que de mauvais Sucre, du mauvais tafia, où ils mettent moitié eau après la distillation.

Pour mériter le titre d'habitant Sucrier, il faut avoir au moins 400 négres & des ouvriers, des bestiaux à proportion; on peut alors

avoir tous les ans de quoi charger ſon navire, & même d'un [illegible]. Il ne devroit pas être permis de s'établir Sucrier, ſans avoir les avances néceſſaires, ni de changer de plantations auſſi ſouvent que l'on fait.

Je connois un endroit où il y a huit Sucreries, qui, toutes réunies, n'en feroient pas une roulante toute l'année; quoiqu'elles occupent une moitié des eſclaves de cette Colonie, elles ne font pas aſſez de Sucre pour les beſoins journaliers. Ces Sucriers conſomment preſque tous les vivres & en augmentent le prix, parce qu'ils n'en font pas; ils ne s'occupent qu'à faire du tafia, parce qu'il donne de l'argent comptant; ils ruinent la garniſon, les eſclaves, & même les petits habitans.

Les Cannes étant arrivées au moulin, on y place trois eſclaves, deux devant & un derriere: un de ceux de devant préſente les Cannes au cylindre trois à trois; l'eſclave qui eſt derriere les reçoit, & les préſente au ſecond cylindre qui eſt plus ſerré, pour tirer le dernier ſucre; le troiſiéme eſclave reçoit les Cannes preſſées, appellées alors *Bagaſſes;* il les met en magaſin; elles ſervent à entretenir le feu de la *batterie.*

Le Sucre des Cannes preſſées, coule dans une cuve, appellé *le Réſervoir*, d'où il eſt conduit dans une chaudiere, appellée *le Puis* ou *la Grande*; une demi heure de feu met cette liqueur en mouvement; on y détrempe environ une demie livre, plus ou moins, de chaux efleurie, pour exciter les ſaletés à monter; un ouvrier eſt occupé à écumer ſoigneuſement. Lorſque la liqueur paroît être aſſez écumée, le même ouvrier poſe un quarelet avec ſon drap ou toile ſur la *gourmande*, & y paſſe ſon Suc. Un ſecond ouvrier a ſoin de la conduite de la gourmande. Il y jette un peu d'eau de chaux ou de la leſſive alkaline pour faciliter la clarification & faire monter l'écume. C'eſt de la clarification qui ſe fait dans la gourmande, où le Suc commence à acquerir de la conſiſtance, que dépend la réuſſite du procedé; après avoir écumé, on tranſvaſe la liqueur dans la *propre.*

Un troiſiéme ouvrier eſt à la propre; il doit écumer la liqueur avec attention: elle s'y rapproche en conſiſtance de ſyrop. Il paroît que l'étymologie de cette chaudiere, vient de ce que la liqueur doit en ſortir claire & tranſparente. Le ſyrop étant en conſiſtance, l'ouvrier en tranſvaſe la moitié dans le *flambeau.*

Un quatriéme ouvrier écume avec soin le syrop du flambeau ; on y jette pour la derniere fois de la lessive alkaline afin de faire monter les écumes. C'est au Chef des ouvriers à faire les observations réquises sur la nature du Suc que les Cannes produisent, pour réussir dans la clarification. La seule expérience peut déterminer les doses de la lessive alkaline. Le syrop acquiert une consistance de miel dans le flambeau : quand il est à ce point, l'ouvrier transvase le syrop dans la *batterie.*

Un cinquiéme ouvrier, qui est ordinairement le plus attentif & le plus habile, écume avec grand soin cette derniere cuite, de laquelle résulte principalement la qualité du Sucre, l'ouvrier verse son syrop dans le *rafraichissoir.*

L'ouvrier connoît le Sucre, lorsque le syrop poisse & colle les doigts. La pratique donne facilement cette connoissance.

Ainsi successivement le Suc que le moulin fournit, passe du réservoir au puis, du puis à la gourmande, de la gourmande à la propre, de la propre au flambeau, du flambeau à la batterie, & de-là au rafraîchissoir.

Ce travail ne doit point être interrompu ; le feu ne doit s'éteindre que le moins qu'il est possible, parce que les chaudieres réfroidissant, s'écaillent, se rouillent, se déchargent, se brûlent ; & le Sucre devient toujours défectueux ; en outre, rien ne fait tant de tort aux fourneaux que le contact de l'air & l'humidité que les corps chauds attirent avec avidité. Il s'y forme des crevasses ; les briques s'éfleurissent, & le total s'écroule facilement. Ce n'est pas un petit objet, lorsqu'il faut toucher aux fourneaux, sur-tout en un pays où tous les secours manquent.

Lorsque les Cannes sont aqueuses, l'on fait toutes les deux heures une cuite : un ouvrier habile la fait en une heure & demie ; & un moulin bien conduit, en temps sec, doit produire toutes les heures trois formes de syrop cuit, ou Sucre.

Un sixiéme ouvrier transporte le syrop cuit, des rafraichissoirs dans les *formes.*

On a soin de boucher avec un tampon, soit d'étoupe ou de paille, le trou de la forme en dehors, & on le tient bouché pendant 18 ou 24 heures, temps qui suffit pour refroidir le Sucre, & qu'il graine.

On tire ensuite le bouchon qui est au bas de la forme, pour laisser passer & écouler l'eau ou syrop incapable de crystallisation.

Lorsque le syrop ne coule pas comme il doit, on introduit une brochette de fer directement au centre de la forme par le trou.

On laisse ainsi pendant 15 jours égouter le syrop; si cela ne suffit pas, on remue avec une spatule de bois, & par enhaut, le contenu de la forme jusques vers son milieu. Le Sucre qui résulte de cette manipulation, est ce qu'on appelle *Sucre brut.*

Lorsqu'on veut purifier le Sucre, c'est-à-dire, le terrer, le rendre marchand, faire couler la surabondance du syrop qui rend le grain gras, jaunâtre & même noir, on enleve la superficie du Sucre qui est dans la forme; cette superficie est toujours grasse; l'on creuse jusqu'à ce qu'on le trouve grainé.

On a dans un vase, fait exprès, de la terre franche, dépouillée de tout corps étranger, & détrempée à un degré moyen; l'on couvre la superficie de la forme d'une couche de cette terre de l'épaisseur d'environ demi pouce & plus: on laisse sept à huit jours à l'eau de la terre pour traverser le Sucre, & s'écouler par le bas de la forme.

Si ce premier terrage ne suffit pas, l'on en fait un deuxiéme, ou si l'on veut le Sucre plus net, on enleve la premiere terre, on bêche le Sucre un peu, on l'égalise & on y met une deuxiéme couche de terre franche un peu plus forte & plus liquide; ou bien on emploie la même terre, de laquelle on sépare la crasse qui s'y est attachée dessous; par ce moyen cette terre détrempée & lavée sert plusieurs fois.

Il arrive quelquefois que le piochage & la deuxiéme terrage plus liquide, font couler le Sucre, ce qu'on connoît par de petites fossetes, ou trous qui se forment sur la forme; alors on a de la cendre fine qu'on fait tomber dans les trous, jusqu'à ce qu'ils ne paroissent plus charoyer.

On laisse le deuxiéme terrage 15 jours, ou jusqu'à ce qu'on veuille tirer le Sucre de la forme, puis on transporte ce Sucre ou dans une étuve pour qu'il séche, ou bien au soleil.

La forme doit, après ces purifications, rendre 20 livres de Sucre net & 6 pots de syrop. 712 pots de Sucre de Cannes, produisent 120 livres de Sucre, & 36 pots de syrop.

Pour faire le taffia, il faut environ un quart de syrop mêlé avec de l'eau ; par exemple, on mêle 120 pots du syrop avec 456 pots d'eau, qu'on laisse fermenter ; cette fermentation se fait en 7 à 8 jours. Le Vinaigrier (ainsi est appellé l'Ouvrier,) connoit que la liqueur est bonne à distiller, lorsque la fermentation est tombée.

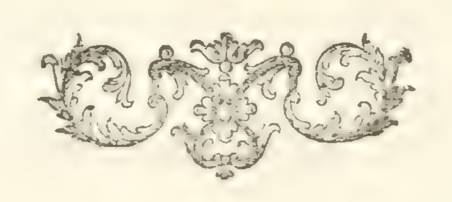
Il résulte ordinairement de ce procédé 100 pintes de taffia. Les écumes se mettent à part pour fermenter, parce qu'elles communiqueroient un mauvais goût au taffia : on y ajoute quelquefois plusieurs pots de syrop.

Je ne vois pas qu'il y ait aucune correction à faire à ce travail : il n'y a que des moyens de clarification à communiquer au Chef d'attelier ; mais pour cet effet, il faut de nécessité conduire deux ou trois cuites.

L'on pourroit, dans la construction des fourneaux, porter le foyer ou le premier feu à la gourmande, au lieu qu'il est au flambeau : mais puisque l'opération se fait bien par cet usage, il n'y a qu'un Fabricant intelligent qui puisse faire cette correction.

Il est certain que le flambeau devroit être moins chauffé, parce que le feu trop violent fait souvent brûler la cuite ; il est fort difficile alors de bien blanchir le Sucre, nul terrage ne peut lui ôter le goût de brûlé & son œil jaunâtre.

Je ne parle point des bâtimens. Il n'y a pas une Sucrerie à Caïenne, qui ait un quart des bâtimens qu'une Sucrerie roulante exige : il en faut de très-considérables, & tous les uns très-près des autres, à cause de la suite du travail.



TROISIEME MÉMOIRE.

TROISIÉME MÉMOIRE.

OBSERVATIONS SUR LE MAGNOC.

Des especes de Magnoc les plus connues à Caïenne.

LA premiere espece de Magnoc est celle dont la racine est bonne à manger six mois après que la plante a éte mise en terre ; c'est le *Magnoc maïé.* Cette racine est courte, grosse, dure à raper ; son écorce s'enleve difficilement ; étant rapée & pressée, elle rend peu de suc : ses tiges sont basses, très-branchues & rameuses ; elles ont au moins douze pieds de haut, & leur écorce est grisâtre.

La seconde espece, qui se nomme *Magnoc cachiri*, differe de la premiere par ses racines, qui ont un pied & demi ou plus de longueur sur environ sept à huit pouces de diametre ; par ses tiges grosses à peu près comme le poignet, branchues & hautes de six à sept pieds. Les naturels du pays ne l'arrachent qu'après dix mois de culture ; ils l'emploient principalement à la fabrication d'une boisson, qu'ils nomment *Cachiri* ; raison pour laquelle ils donnent le nom de Cachiri à ce Magnoc.

La troisiéme espece est nommée *Magnoc bois blanc* : elle differe de la precedente par ses racines, qui ont beaucoup de rapport, par leur forme & leur grosseur, à celles du Magnoc maïé. Ses tiges ont six à sept pieds de haut, elles sont terminées par de tres-petits rameaux courts, chargés de feuilles ; leur écorce est d'un gris cendré. Pour employer ses racines, il faut qu'elles soient âgées de quinze mois ; on fait avec cette espece de Magnoc, une cassave très-blanche & agréable à manger.

La quatriéme espece est le *Magnoc mai-pourri rouge*, ses tiges sont

rougeâtres, branchues, rameuses, noueuses; ses nœuds sont très-rapprochés; la tige est haute de six à sept pieds. Ses racines ont la peau brune; elles sont plus ou moins grosses, selon la qualité du terrein: elles ne sont bonnes à arracher qu'après quinze mois La Cassave qu'on en fait est excellente. Si ce Magnoc est cultivé dans un champ où les eaux de pluie ne croupissent pas, ses racines se conservent en terre l'espace de trois années, sans se pourrir ni se durcir.

Le Magnoc *maï pourri-noir* forme la cinquiéme espece: elle ne differe de la précédente que par ses tiges dont l'écorce est brune; d'ailleurs sa racine a les mêmes propriétés que celle de la quatriéme espece, & ces deux plantes sont tout-à-fait semblables.

Nous mettrons pour sixiéme espece, le *Camagnoc*. Celui-ci differe de tous les autres Magnocs par ses racines, qui sont bonnes à manger sans être rapées, pressées ni réduites en farine: on peut les faire cuire sous la cendre ou dans un four, ou les faire bouillir; de quelque maniere qu'on les cuise, elles sont bonnes à manger & peuvent tenir lieu de pain.

Elles n'empâtent point la bouche, comme les cambars ou ignams. Ses racines sont longues d'environ un pied sur trois ou quatre pouces de diametre; on les arrache au bout de dix mois; les tiges sont hautes de cinq à six pieds, leur écorce est rougeâtre; les feuilles sont également rougeâtres en dessous & sujetes à être piquées par les insectes. Les extrémités des tiges chargées de feuilles, sont dévorées par les vaches; les chevres & les chevaux en mangent aussi avec plaisir. Les racines coupées par rouelles, sont du goût des vaches, des chevaux & des cabris. Quand les saisons sont séches, lorsque le fourage manque, cette plante peut être d'un grand secours, pour nourrir & engraisser les troupeaux. On peut nourrir avec ses feuilles un grand nombre de cochons; les racines peuvent avoir la même utilité. Les habitans d'Oyapoco mangent ces racines rôties.

Il y a encore d'autres variétés de Magnoc; & si on s'arrêtoit aux différentes nomenclatures des differens quartiers que les Européens habitent, il paroitroit y en avoir un plus grand nombre par les différens noms qu'ils

appliquent aux mêmes especes : je n'ai parlé que de celles qui sont généralement connues par les naturels de la Guiane.

Des diverses préparations du Magnoc en farine, Cassave, Galette, Couaque, Cipipa, &c.

Lorsque j'arrivai dans la Guiane Françoise, tous les habitans de l'Isle de Caïenne & de la Guiane n'avoient point d'autre méthode pour raper la racine du Magnoc, que celle qui leur avoit été indiquée par les naturels du pays ; ils se servoient d'une rape faite avec la planche d'un bois blanc & peu compacte ; dans cette planche, on implantoit de petits morceaux irréguliers de lave ou pierre de volcan, nommée à Caïenne, *Grison* ; alors les pores de la planche étant imbibés d'eau, se gonfloient, & par ce moyen, les petits éclats de lave se trouvoient pressés : on promenoit la racine sur cette rape en appuyant fortement. Les négres étant obligés d'appuyer leur poitrine sur la planche pour la contenir, leur sueur pouvoit communiquer des maux à ceux qui mangeoient cette farine. Je fis exécuter aux habitations Regis & Boutin la roue à raper le Magnoc, que M. de la Bourdonnais avoit donnée aux habitans des Isles de France & de Bourbon, & dont on trouve la description & la figure dans Pison, Histoire naturelle du Brésil : l'on reconnut que trois personnes faisoient le travail de douze. On pourroit encore renfermer cette roue dans une caisse, à la partie supérieure de laquelle on construiroit une boëte qu'on rempliroit de racines ; on y emboiteroit un madrier assez pesant pour faire avancer le Magnoc sur la rape à mesure que la roue tourneroit ; par-là on économiseroit encore le temps du négre, qui presente la racine à la rape, & on éviteroit le danger qu'il court de s'écorcher les doigts à la rape, lorsqu'il veut l'employer toute entiere. Comme cette racine n'exige pas une force supérieure, le courant d'un ruisseau pourroit faire tourner la roue, & on gagneroit par ce moyen le temps d'un négre

De la farine de Magnoc.

Pour faire la farine de Magnoc, on ratiſſe la racine, on la lave enſuite pour en ſéparer la terre : d'autres perſonnes ôtent toute l'écorce, & par-là ſont diſpenſées de laver la racine : celle-ci étant rappée, on en renferme une certaine quantité dans une groſſe toile ou natte propre à la retenir & à laiſſer paſſer le ſuc, puis on la met ſous une preſſe pour en extraire le ſuc; les mottes, plus ou moins groſſes, qu'on retire de la preſſe, ſont placées ſur une eſpece de claie élevée de terre ſous laquelle on fait du feu pour deſſécher ou boucaner ces pains au point qu'on puiſſe, ſoit avec les mains, ſoit avec un rateau, étendre cette farine, la remuer ſans qu'elle s'amoncelle; car, ſi elle s'amoncelloit, la deſſication ne ſeroit point égale, il s'y trouveroit des grumeaux, & il ſeroit à craindre que ces grumeaux ne ſe moiſiſſent intérieurement. On prend donc la racine du Magnoc rapée, preſſée & boucannée, & on la fait ſecher au ſoleil le plus promptement poſſible, de crainte qu'elle ne prenne un goût acide : lorſqu'elle eſt ainſi deſſéchée, on peut la conſerver quinze années renfermée dans un lieu ſec, ſans craindre qu'aucune ſorte d'inſecte l'altere; je ne dis pas un plus grand nombre d'années, parce que mon expérience n'eſt encore qu'à ce terme aujourd'hui.

Il y a des habitans qui ne prennent pas ces précautions; ils rempliſſent de cette farine rapée une auge creuſée dans le corps d'un arbre; elle eſt percée de pluſieurs trous, pour que le ſuc de la racine s'écoule hors de ce preſſoir; ils ſe bornent à cette ſeule préparation, ſans la faire boucanner.

On réduit enſuite, ſi on veut, ce Magnoc en farine fine. C'eſt avec un pilon ou un moulin, & on la paſſe au tamis, comme toute autre matiere qu'on veut avoir fine.

On fait du pain paſſable, en mêlant un quart de farine de froment avec trois quarts de Magnoc : quand on mange, ſans en être prévenu, du pain fait avec du magnoc & du froment mêlés par égale portion, on ne

trouve point de différence de ce pain au nôtre, le goût en eſt même plus ſavoureux que celui du pain qui eſt tout froment, & il eſt plus blanc : ainſi, ſelon les circonſtances, on peut faire le mélange diverſement, à proportion de ce qu'on a de farine de froment.

On fait auſſi, par le même mélange, du biſcuit, très-bon à embarquer, & je ne doute pas que cette eſpece de biſcuit ne fût d'une qualité ſupérieure pour la mer, parce qu'il ne ſe trouveroit jamais moiſi ni attaqué par les vers, en prenant ſoin de l'embarquer dans des caiſſes ou des bariques bien conditionnées, placées dans les ſoutes du navire. Ce biſcuit pompe avec moins d'avidité, l'humidité de l'air que le biſcuit de froment, parce que cette farine a un gluten qui réſiſte plus à l'humidité que la mucoſité de la farine de froment.

De la Caſſave.

Pour faire la Caſſave, on a des plaques de fer fondu, polies avec du grès : on les met ſur des fourneaux, dont le foyer eſt éloigné de la plaque, parce qu'il ſuffit qu'elle ſoit ſeulement bien chaude. Les perſonnes qui n'en font que pour leur uſage, comme les Caraïbes & les négres, & qui changent ſouvent d'habitation, ſe contentent de poſer la plaque ſur trois pierres qui peuvent avoir ſept à huit pouces de hauteur, & avec du petit bois, ils échauffent leur plaque. Ceux qui veulent vendre la caſſave, ſont obligés par la Police de la livrer à un certain poids ordonné ; ils ont une meſure qui fait leur poids, ils la rempliſſent de racine de Magnoc rapée & preſſée, qu'ils renverſent ſur la plaque chaude ; & avec les mains ils l'etendent & lui donnent un forme de gâteau rond.

Celui qui fait ce travail, eſt muni d'un petit battoir en forme de pelle, avec lequel il appuie ſur cette farine grumelée, & fait que toutes les petites portions s'uniſſent à la faveur du mucilage que la chaleur en fait ſuinter. Lorſque l'ouvrier s'apperçoit que toutes ces parties ſont réunies & qu'elles tiennent enſemble, il paſſe la pelle deſſous & renverſe la forme ou meſure ſur la plaque : cette operation eſt facile & ſe fait en très-peu de temps.

Plus la Caſſave eſt mince, plus elle eſt délicate, & elle devient croquante. Lorſqu'on lui laiſſe prendre une couleur rouſſe, elle eſt plus ſavoureuſe, ce qui fait que bien des perſonnes l'aiment mieux telle. Les Dames Créoles en mangent de préférence au pain de froment, quand elle eſt ſéche, mince & bien unie; cette eſpece de Caſſave eſt de la plus grande blancheur. Cette préparation de Magnoc faite avec ſoin, eſt préférable à toutes celles dont nous allons parler; elle ſe conſerve quinze ans & plus, elle peut être miſe en farine pour faire du pain.

De la Galette.

La Galette eſt la plus mauvaiſe préparation de Magnoc; elle devroit être abſolument défendue aux habitans, & il faudroit les empêcher d'en donner pour nourriture aux négres.

Pour mettre la racine de Magnoc en galette, on a des formes en cuivre ou en fer-blanc, qui contiennent un poids déterminé de la racine rapée & preſſée; on en remplit ces formes, on y appuie la main pour que la farine s'uniſſe & faſſe maſſe: on place ces formes dans le four, d'où on les tire auſſi-tôt que la ſuperficie de la racine commence à rouſſir, & on retire les Galettes pour remplir de nouveau les formes.

Il réſulte de ce procédé une mauvaiſe Galette, dont à peine les bords ſont cuits; l'intérieur s'eſt ramolli par la chaleur & mis en pâte: cette pâte, après deux fois vingt-quatre heures, eſt ſujette à ſe moiſir intérieurement, & alors, non-ſeulement les négres n'en peuvent point manger, mais les cochons la refuſent; cette Galette eſt mauvaiſe, même quand elle eſt plus nouvellement faite, parce que l'intérieur s'aigrit en douze heures; & lorſqu'elle n'eſt pas aigre, c'eſt un pâte dégoûtante qu'on ne ſçauroit mâcher ni avaler.

Du Couaque.

Le Couaque est la racine de Magnoc, qu'on desséche & qu'on rissolle après qu'elle a été rapée, pressée & boucannée. Les Voyageurs qui s'embarquent sur le fleuve des Amazones, n'ont pas d'autre aliment. Le Couaque est inaltérable; je puis le garantir tel pour le terme de quinze ans; j'en garde depuis ce temps dans une boëte, & quoique cette boëte soit mal close, que les insectes puissent s'y introduire & que l'humidité de l'air s'y fasse sentir, ce Couaque est aussi sain & aussi bon que le jour même que je le déposai dans la boëte à l'Isle de France. Il est essentiel, pour apprêter en Couaque la racine de Magnoc, qu'elle ait été boucannée, ensuite on a une moyenne chaudiere de fer, enchassée dans un fourneau, sous lequel on fait un feu très-modéré; on passe au travers d'un crible la racine de Magnoc boucannée, pour en diviser toutes les particules, & on l'étend pour qu'elle se seche de plus en plus. Cette racine ainsi préparée, est jettée par jointées dans la chaudiere de fer, & une personne agile a soin de la remuer, soit avec un rouleau ou avec une pelle, pour que toutes les parties se desséchent sans qu'elles s'amoncellent: on continue de jetter insensiblement de nouvelles racines rapées, en les mêlant, le plus promptement possible, avec la farine qui est déja en partie desséchée. La dessication étant au point convenable, on laisse la farine se torréfier légérement, de maniere qu'elle soit tout-à-fait privée d'humidité & un peu rissolée; puis on la retire & on l'étend, pour qu'elle se refroidisse. Le Magnoc est nommé *Couaque* en sortant de la chaudiere; on peut en remplir des magasins pour servir d'aliment quand les autres manquent. Un Voyageur, qui en a une provision de dix livres, a de quoi vivre quinze jours, quelque appetit qu'il ait. En temps de guerre, un soldat, un cavalier peut en porter pour se nourrir dans une marche forcée. Il suffit, pour le préparer, d'avoir de l'eau, ou du bouillon chaud ou froid qu'on verse sur deux onces de Couaque; & il y a de quoi faire un repas. Le Couaque se gonfle prodigieusement, il reprend l'humidité qu'il a perdue: on peut en nourrir même les chevaux.

Un habitant de l'Isle de France ou de l'Isle de Bourbon, qui a un champ de Magnoc qui demande à être arraché sans délai, pour qu'il ne pourrisse pas en terre, doit, au lieu de le vendre, le préparer en Couaque & l'emmagasiner, pour avoir une ressource assurée contre les mauvaises récoltes ou leur destruction par les ouragans & autres accidens.

Du Cipipa.

Le Cipipa est la fécule de la racine du Magnoc: il passe avec le suc une substance de la plus grande blancheur & finesse: voilà ce qu'on nomme *Cipipa.* Les personnes qui pressent beaucoup de Magnoc, ont la précaution de mettre un vase sous la presse, pour en recevoir tout le suc & en même temps le Cipipa, qui ressemble parfaitement à l'amidon, qu'on tire du froment.

Après avoir décanté le suc, on prend le Cipipa qu'on lave dans plusieurs eaux pour le rendre plus pur. Quelques-uns font avec ce Cipipa récent & mouillé, des galettes très-minces en le pétrissant, elles y mettent un peu de sel, elles les font cuire au four enveloppées de feuilles de bananier ou de balisier: ces galettes sont bonnes à manger, très-délicates, & blanches comme la neige.

Lorsqu'on veut en faire de la poudre à poudrer, on fait sécher à l'ombre le Cipipa; il forme des especes de pains comme l'amidon; il faut les écraser, passer cette poudre au travers d'une toile fine: dans cet état, le Cipipa est propre à poudrer les cheveux. Il s'emploie encore comme la farine, à frire le poisson, donner de la liaison aux sauces, & à faire de bonne colle à coller du papier; mais pour en faire de la colle, il faut qu'elle soit cuite avec de l'eau de fontaine.

Du Cabiou.

Le Cabiou est un suc épaissi ou rob de Magnoc: il faut prendre la quantité qu'on veut du suc de Magnoc; après l'avoir séparé du Cipipa, on le passe au travers d'un linge, on le fait ensuite bouillir dans un vase de terre ou de fer, en l'écumant continuellement; on y met quelques baies de piment. Lorsque cette liqueur ne rend plus d'écu-

me,

me, c'eſt une preuve que toute la partie réſineuſe, qui étoit le venin contenu dans le ſuc, eſt ſéparée : on paſſe cette liqueur au travers d'un linge & on la fait bouillir de nouveau, juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance de ſyrop ou même davantage, comme celle du Rob : on retire le ſuc du feu, quand il eſt à ce degré d'évaporation; lorſqu'il eſt refroidi, on le verſe dans des bouteilles; alors il peut paſſer les mers & ſe conſerver long temps. Ce Rob eſt excellent pour aſſaiſonner les ragoûts, le rôti, ſur-tout les canards & les oies; il a un goût ſupérieur; il aiguiſe l'appetit; je ne peux mieux le comparer qu'au ſouy qu'on nous apporte de Chine pour le même uſage; il ſe peut que ce ſoit la même choſe.

On voit, par ce qu'on vient de lire, que le Magnoc eſt la plante la plus utile que le Créateur ait donné aux Américains, & qu'avec cette plante, on peut ſe paſſer du ris & de toutes ſortes de fromens, ainſi que de toutes les racines & fruits qui ſervent à nourrir l'eſpece humaine.

Tous les avantages du Magnoc ne ſe bornent pas à ce qui a été dit à ſon ſujet. On prepare avec cette racine, différentes boiſſons, que les Galibis nomment *Vicou*, *Cachiri*, *Paya*, *Vouapaya-vouarou* : je vais rapporter les procédés qui ſont les plus uſités.



Des diverses Boissons qu'on prépare avec le Magnoc.

Du Vicou.

On prend la valeur de quinze livres de cassave avec une livre de *machi* (1) ou bien , comme le *machi* répugne à quelques-uns , on y supplée par le nombre de cinq ou six grosses patates qu'on rape , qui font l'effet du levain ; l'on pétrit la cassave avec le *machi* ou les *patates* rapées , en y ajoutant l'eau nécessaire pour en former une masse qu'on laisse en fermentation pendant 36 heures. Le Vicou se fait avec cette pâte , à mesure qu'on désire en boire ; il suffit de prendre une quantité de pâte proportionnée à la quantité de boisson dont on a besoin, on délaie cette pâte dans de l'eau : les Galibis boivent le Vicou sans le passer au travers d'un *manaret* (2), & ajoutent du sucre à cette liqueur. Elle est acide, rafraîchissante & très-agréable à boire; elle est même nourrissante. Tous les peuples de la Guiane n'entreprennent aucun voyage , sans être pourvu d'une provision de pâte de *Vicou*, qu'ils délaient dans un coui ou tout autre vase, lorsqu'ils veulent boire & se rafraîchir.

Du Cachiri.

On prend environ cinquante livres de la racine du Magnoc *Cachiri*, récemment rapée, & le nombre de sept à huit patates qu'on rape ; quelques-uns y ajoutent une ou deux pintes du suc de Canne à sucre , ce qui n'est point essentiel ; l'on met dans un cannari ces racines rapées (3), on verse sur elles cinquante pots d'eau , & l'on place le can-

(1) *Machi* est la cassave machée par une indienne , & mise dans la pâte pour servir de levain.

(2) *Manaret*, espece de couloir ou tamis plus ou moins serré ; c'est un carré formé par quatre baguettes sur lesquelles on natte les tiges d'une espece d'arouma fendues en trois ou quatre portions dans leur longueur, qui imitent le rotin. C'est de cette maniere que les naturels de la Guiane font leurs *cribles* , lenrs *couloirs* & leurs *tamis*.

(3) *Cannari* , vase de terre fabriqué à la main par les femmes, cuit en le posant sur trois pierres, l'entourant & le remplissant d'écorce d'arbres séche.

nari sur trois pierres qui forment le trépié & en même-temps le foyer. L'on fait bouillir ce mêlange en le remuant jusqu'au fond, pour que les racines ne s'y attachent pas, jusqu'à ce qu'il se forme dessus une forte pellicule, ce qui arrive à peu près à la moitié de l'évaporation; alors on retire le feu & l'on verse cette substance dans un autre vase, dans lequel elle fermente pendant quarante-huit heures, plus ou moins: lorsque cette liqueur est devenue vineuse, on la passe au travers d'un manaret.

Cette boisson a un goût qui imite beaucoup le poiré: prise en grande quantité, elle enivre; mais prise avec modération, elle est apéritive & regardée par les habitans comme un puissant diurétique; l'on se guérit par son usage, de l'hydropisie, lorsque la maladie n'est point invétérée.

Du Paya.

On prend des cassaves récemment cuites, qu'on arrange les unes sur les autres, pour qu'elles se moisissent. Sur le nombre de trois cassaves, l'on rape trois ou quatre patates qu'on pétrit avec les cassaves; l'on met ensuite dans un vase cette pâte sur laquelle on verse environ 4 pots d'eau, puis on mêle & délaie la pâte; on laisse fermenter ce mêlange pendant 48 heures, la liqueur qui en résulte est alors potable; on la passe au travers du manaret pour la boire; par son goût, elle a rapport à un vin blanc. Une quantité un peu forte du Paya enivre.

Du Vouapaya-vouarou.

Pour faire cette boisson, on prépare la cassave plus épaisse qu'à l'ordinaire; & quand elle est cuite à moitié, l'on forme des mottes de cette cassave, on les pose les unes sur les autres, on les laisse ainsi entassées jusqu'à ce qu'elles acquierent du moisi de couleur purpurine.

On prend le nombre de trois de ces mottes de cassave moisie, & sept à huit patates qu'on rape; on pétrit le tout ensemble: puis on delaie la pâte avec six pots d'eau, l'on met fermenter ce mêlange pendant vingt-

quatre heures. Les naturels de la Guiane l'agitent & le troublent pour en faire uſage, ils ont le plaiſir de boire & de manger; les européens paſſent ce mêlange au travers d'un manaret.

Cette liqueur eſt piquante comme le cidre & provoque des nauſées; plus elle vieillit, plus elle devient violente & plus elle enivre. Lorſqu'on ſe contente de préparer la pâte, on peut en faire proviſion pour un voyage de trois ſemaines; les naturels, moins délicats que les européens, la conſervent pendant cinq ſemaines, alors elle en devient plus violente: on delaie cette pâte comme le vicou dans un coui ou tel autre vaſe, pour ſe déſaltérer.



QUATRIÉME MÉMOIRE.

OBSERVATIONS

Sur la nature de la Vanille, la maniere de la cultiver, & les moyens de la préparer pour la rendre commerçable.

LEs Epidendrum peuvent être rangés ſous deux genres différens, par rapport à leurs fruits & à leurs habitudes.

Le premier genre, qui eſt le plus nombreux en eſpeces & en variétés, peut être ſubdiviſé en deux.

La premiere diviſion, eſt celle dont l'ovaire devient une capſule ſéche & dont les plantes ſont paraſites.

La ſeconde diviſion comprend les Epidendrum, dont les fruits deviennent des capſules ſéches & qui pouſſent leurs racines dans la terre. J'ai obſervé ces eſpeces dans les ſavanes & dans les déſerts, lorſque je m'y frayois des ſentiers.

Les Epidendrum qui ſe plaiſent dans les ſavanes, pouſſent des racines groſſes comme des navets, & forment ſur la ſurface de la terre comme des têtes d'artichauds, dont les écailles ſont fermées : les feuilles qui garniſſent ces plantes ſont en petit nombre, elles ont environ deux pouces de longueur ſur huit lignes de largeur ; elles ſont épaiſſes & charnues; les feuilles naiſſent de ces écailles. Les Epidendrum qui viennent dans les forets, ont des racines charnues & fibreuſes, qui ſe répandent ſous la terre, & forment ſur la ſurface une griffe, comme celle d'une renoncule, du ſommet de laquelle griffe naiſſent deux ou trois tiges.

Les Epidendrum paraſites ne ſe trouvent que ſur les troncs & les branches des arbres ; leurs racines s'étendent, s'étalent ſur l'écorce des arbres & s'inſinuent dans ſes rides, ou elles prennent aſſez de nour-

riture pour leur végétation. Ces arbres, pour l'ordinaire, sont sur les bords des rivieres où aboutissent de grandes forêts, ou dans les forêts mêmes abrités & couverts par de très-grands arbres; & lorsqu'on défriche ces forêts, si les arbres qui bordent les défrichés, contiennent des Epidendrum, alors ces plantes jaunissent & périssent insensiblement. On trouve aussi des Epidendrum sur les rochers; mais ces rochers sont, ou en pleine forêt, en lieux humides & ombragés, ou humectés par l'eau qui suinte de leurs fentes.

Il est très-difficile de cultiver de pareilles plantes dans un jardin : le seul moyen qui m'ait réussi à l'Isle de France, lorsque j'établissois le jardin du réduit, fut de placer le tronc d'un vieil arbre à l'ombre d'une haie de citronniers; je le faisois humecter tous les jours, & c'est par ce moyen que je suis parvenu à cultiver les Epidendrum : j'eus le plaisir de les voir fleurir & fructifier. Je picquai en terre à la même exposition, des plants d'Epidendrum, ils y périrent, malgré tout le soin que je pris pour les conserver.

Le deuxiéme genre, qui est celui dont le fruit devient une baye, est d'une nature toute opposée. On peut le multiplier de même que ses différentes especes, avec la plus grande facilité. On fait choix d'un terrein qui lui est propre; ces terreins ne sont point rares dans l'Isle de Caïenne & dans la Guiane: je puis dire que les lieux qui conviennent à la culture des Epidendrum-Vanilles, ne sont ni estimés ni recherchés par les habitans.

Description de l'Epidendrum-Vanille.

L'Epidendrum-Vanille pousse dans terre des racines, d'où naissent plusieurs tiges cylindriques, lisses, noueuses, vertes, charnues & fibreuses; elles sont à-peu-près grosses comme le petit doigt; elles sont garnies à chaque nœud d'une feuille alterne; ces feuilles sont épaisses charnues, vertes, succulentes, d'une forme ovale terminée par une petite pointe: leur longueur est d'environ sept pouces, leur largeur de trois & demi, plus ou moins. A mesure que ces tiges s'allongent,

elles s'appuient contre les arbres voiſins, & produiſent des feuilles, des ſarmens flexibles, cylindriques, verds, charnus, fibreux, noueux & rameux, auſſi gros que les tiges; les ſarmens & les rameaux ſont garnis à chaque nœud d'une feuille. On s'apperçoit que la plupart des nœuds pouſſent des racines qui s'attachent & s'accrochent au tronc des arbres: c'eſt par ce moyen que ces ſarmens ſe répandent ſur les branches des arbres voiſins & parviennent à couvrir leur ſommet.

Alors ces ſarmens s'inclinent vers la terre & deviennent très-rameux; de l'aiſſelle des feuilles de ces rameaux, naiſſent des bouquets de fleurs charnues, cylindriques, vertes & ſolitaires: le pédoncule particulier eſt garni d'une écaille charnue, qui embraſſe la moitié du pédoncule commun. Ces fleurs ſont fort grandes, elles ont plus de deux pouces de diametre. Les pétales ſont blancs en dedans, verdâtres en dehors, ondulés, charnus, étroits. Ces fleurs ſont décrites & figurées par le P. Plumier, par Mérian, *Plantæ Surinamenſes*, & leur caractere ſe trouve dans le *Syſtema Plantarum*, de M. Linnæus.

La partie poſtérieure devient une baie à trois côtes; elle eſt oblongue, verdâtre, charnue, ſucculente, remplie d'une menue ſemence brune qui eſt enveloppée de cette ſubſtance ſucculente. Quand cette baie eſt ſéche, elle s'ouvre en trois valves & laiſſe tomber ſes ſemences: elle a environ ſix à ſept pouces de longueur ſur deux de diametre; on peut la comparer, pour la forme, à une figue banane. Il faut obſerver que les arbres qui ſe trouvent couverts par l'Epidendrum-Vanille, ſont abrités par des arbres voiſins, plus conſidérables, plus gros, plus grands & plus rameux.

On connoît à Caïenne trois eſpeces de Vanille, qu'on peut diſtinguer en groſſe Vanille, petite Vanille, & en Vanille longue.

Les unes & les autres n'ont aucun aromate, lorſqu'elles ſont fraîches & qu'elles n'ont point été préparées; mais elles acquierent un goût agréable, une odeur ſuave & aromatique par la préparation.

La baie de la petite Vanille a environ trois pouces de longueur ſur environ un pouce & demi d'épaiſſeur.

La troisiéme espece, qui est la Vanille longue, figurée par le Pere Plumier, a souvent plus de neuf pouces de longueur sur un demi-pouce d'épaisseur.

Lorsque j'ai vu, en voyageant dans la Guiane, ces deux especes de Vanilles desséchees sur les Epidendrum, elles étoient quelquefois si séches, que ces baies paroissoient des capsules gréles, séches, cassantes, ouvertes en trois valves de la pointe à la base, répandant un nombre infini de semences brunes, semblables à celle de la grosse Vanille.

Les Epidendrum qui portent la petite & la longue Vanille ne different en rien de l'Epidendrum, qui donne la grosse Vanille.

Culture des Epidendrum-Vanilles.

L'Epidendrum-Vanille indique lui-même sa culture; il n'y a qu'à observer les lieux où il croît & la maniere dont il y subsiste, les moyens dont il fait naturellement usage pour vivre, s'élever & se soutenir.

En se conformant à toutes ses habitudes, l'on se procurera, sans aucun doute, en peu de temps une plantation considérable de cet Epidendrum, & des récoltes surabondantes à la consommation qui s'en fait en Europe.

Ces Epidendrum ne se trouvent que sur les rives des Criques & dans les lieux circonvoisins, sujets à être submergés par les grandes marées.

Au bord de ces Criques & dans les lieux circonvoisins, viennent aboutir des forêts de haute futaie, & souvent des mangliers & des paletuviers, arbres que l'on quitte à mesure qu'on s'éloigne du bord de la mer en montant les rivieres. On voit donc que cette plante aime à être arrosée par l'eau salée ou saumâtre, puisque ce n'est que dans les lieux inhabités, incultes, couverts par de grands arbres, toujours humides & souvent innondés, qu'on trouve des Epidendrum-Vanille; on ne doit les chercher que dans de pareilles lieux. Dans les différens voyages que j'ai faits, tant à Sinémari, à Courou, Crapu, au Comté de Gènes, à Tonegrande & à Caux, &c. je n'ai jamais découvert

cet

cet Epidendrum dans les déserts ; mais j'en ai toujours apperçu, aussitôt que je suis arrivé au bord des criques & rivieres où la marée se faisoit sentir, & dans les autres lieux saumâtres & marécageux.

Ces deux especes d'Epidendrum, qui donnent les fruits qu'on nomme *grande* & *petite Vanille*, prennent leur nourriture dans la terre, & s'étendent communément sur le tronc de différens palmiers, en gagnent le sommet & en couvrent la tête, les sarmens s'entrelaçant à la base des feuilles: ces palmiers forment des forêts sur le bord des rivieres qui sont submergées par les marées ; ils sont connus sous les nom de *Comon*, *Bache*, &c. Lorsqu'il arrive que les sarmens inférieurs de ces Epidendrum sont coupés par les Chasseurs ou les animaux sauvages, les sarmens supérieurs subsistent encore, parce qu'ayant poussé de leurs nœuds des racines, elles s'enfoncent dans la terre, qui se trouve ramassée & accumulée dans les creux & les goutieres que forme la réunion des feuilles des palmiers, terre qui est apportée par le vent, & retenue par les feuilles.

Les Epidendrum, dans cet état, sont à couvert des rayons ardens du soleil, & sont toujours entretenus frais & humides, tant par l'évaporation des eaux saumâtres & l'air salin, que par des brouillards & des pluies abondantes. Cela ne veut point dire, que ces Epidendrum soient d'une espece parasite, puisque, quand on vient à détruire une forêt de Palmiers, & qu'il en reste quelques pieds solitaires sur le sommet d'un tronc garni de pieds d'Epidendrum, comme j'ai eu occasion de l'observer, ces Epidendrum jaunissent dans toutes leurs parties, ils deviennent filandreux, coriaces, durs, moins succulens, & insensiblement périssent ; parce que la pluie réitérée entraîne la terre dans laquelle ces plantes prenoient leur nourriture.



Maniere de multiplier les Epidendrum-Vanilles.

Rien n'est plus facile que d'étendre cette culture ; la plante indique elle-même la maniere selon laquelle elle désire être traitée, ainsi que le sol & les positions qui lui conviennent.

Comme cette plante est sarmenteuse, que ses sarmens sont noueux & qu'il pousse de chaque nœud des racines, il faut couper & diviser ces sarmens en plusieurs portions, & observer qu'à chaque division il y ait au moins deux nœuds ; on pique en terre, au pied d'un arbre, deux ou trois de ces sarmens, en observant qu'il y ait hors de terre, un nœud duquel puissent sortir les jeunes pousses.

L'Epidendrum indique qu'il se plaît dans un terrein humide, très-abrité du soleil & submergé par les fortes marées. Il faut donc employer à cette culture les terres abandonnées, & c'est au pied des arbres qui y croissent, qu'il faut planter l'Epidendrum-Vanille. Pour une plus grande facilité, il faut avoir soin d'arracher toutes les plantes basses & les grimpantes qui y croissent, afin de pouvoir visiter & parcourir le terrein, en éloigner les serpens, ou tout autre animal avec lequel on ne se familiarise pas volontiers ; par ce moyen, on se trouve une vaste plantation d'Epidendrum-Vanille aisée à récolter.

Ces lieux ne sont pas les seuls où l'Epidendrum-Vanille puisse être élevé ; tous les habitans de l'Isle de Caïenne & de la Guiane, qui ont des criques dans leur terrein, peuvent planter des Epidendrum-Vanilles, quoiqu'il ne soit pas submergé par les marées : comme les terres sont basses & sabloneuses, les eaux des criques filtrent au travers ; & en creusant tout au plus un pied, on trouve de l'eau saumâtres. De pareilles terres conviennent à la végétation de ces Epidendrum ; je les ai vues presque par-tout abandonnées par les habitans & couvertes d'arbres : donc les personnes qui proposent cette culture doivent être à leur aise sur le moyen de se procurer du terrein.

Préparer la Vanille, pour la rendre d'une odeur suave, aromatique & marchande.

Les trois especes de Vanille dont nous avons parlé, sont toutes trois susceptibles de la même préparation: elles acquierent toutes la même odeur, plus ou moins suave: elles peuvent être employées aux mêmes usages; c'est aux personnes qui s'en servent, à reconnoître laquelle des trois est la plus agréable ou d'une vertu supérieure.

Cette préparation a beaucoup de rapport à celle qu'on pratique, pour conserver les prunes à Tours, à Brignoles, à Digne, &c. de même que les raisins qu'on nous envoie de Naples & de la Ciouta, &c. qu'on connoît sous le nom de *Prunes de Brignoles* & *Pauce.*

Lorsqu'on a assemblé douze Vanilles, plus ou moins, on les attache, ou on les enfile en maniere de chapelet, à la partie postérieure, le plus près possible de leur pédoncule: on a un chaudron ou tout autre vase qui aille sur le feu, on le remplit d'eau claire & limpide qu'on fait bouillir; l'eau étant bien bouillante, on y trempe les Vanilles pour les blanchir, ce qui s'opere dans un instant; cela étant fait, l'on tend & l'on attache par les deux bouts opposés, le fil où sont attachées ou enfilées les Vanilles, de maniere qu'elles se trouvent suspendues à un air libre, où le soleil frappe, pendant quelques heures du jour. Le lendemain, avec la barbe d'une plume, ou avec les doigts, on enduit la Vanille d'huile, pour qu'elle se desséche avec lenteur, pour la préserver des insectes, des mouches qui n'aiment pas l'huile, pour que l'épiderme ne se desséche point, ne devienne pas coriace & ne se racornisse point, enfin pour que l'air extérieur ne la pénetre pas & pour la conserver toujours molle. On observe d'entourer ses baies avec un fil de coton imbibé d'huile, afin qu'elles ne s'ouvrent pas & qu'elles puissent contenir les trois valves. Tandis qu'elles sont ainsi suspendues, pour être desséchées, il en découle par l'extrémité supérieure qui est renversée, une surabondance de liqueur visqueuse; on presse légérement la baie, pour faciliter le passage à la liqueur: avant de la presser, on trempe ses mains dans l'huile & on réitere la pression deux ou trois fois par jour.

Quand ces baies ont perdu toute leur viscosité, elles se déforment; deviennent brunes, ridées, molles, à demi-séches, & diminuent au-delà des trois quarts de leur grosseur. Dans cet état, on les passe dans les mains ointes d'huile, on les met dans un pot vernis pour les conserver fraîchement: il est bon de les visiter de temps à autre, & d'observer qu'elles ne soient pas trop enduites d'huile, parce qu'elles perdroient de leur odeur suave.

Voilà la maniere usitée par les Galibis & Caraïbes naturels de la Guiane, & par le Garipons transfuges du Para, Colonie Portugaise, qui est sur les bords de la riviere des Amazones. Je me suis servi de pots vernis, quoiqu'ils ne cuisent que des pots sans vernis; j'indique ceux que j'ai mis en usage, parce que je les crois préférables à ceux qui ne sont pas vernis.

M. de Kercore, Créole de Caïenne, avoit voulu cultiver l'Epidendrum-Vanille; il en planta un pied au bas d'un arbre solitaire, près de la maison qu'il habite, lorsqu'il est à sa campagne. J'observai que cet Epidendrum étoit parvenu à s'appuyer sur les branches de ce jeune arbre; cependant il étoit jaune, languissant & ne produisoit point de Vanilles. Ces sortes d'essais, quoique faits légérement, prouvent ce qui a été dit à ce sujet.

Cette plante ne demande point de grandes avances de la part de ceux qui l'élevent; elle n'exige ni labour, ni taille, ni échalats; deux hommes sont en état de piquer, ou planter beaucoup de sarmens en peu de temps. Comme les baies de Vanille ne mûrissent pas toutes ensemble, deux hommes pourront aussi en faire la récolte.

Les logemens nécessaires pour l'exploitation d'une plantation de Vanille, doivent être placés sur une hauteur, exposés à l'air libre & au soleil. Ces logemens consistent en trois cases, construites de palissades ou clissées & bousillées de mortier fait avec de la terre mêlée, soit de paille hachée, soit de bouse de vache ou d'autre matiere; on les couvre en feuillage ou en paille. Deux de ces cases serviront à loger les deux ménages, à étendre la Vanille & à l'étuver, si le temps est trop humide ou pluvieux.

Une caisse de six pieds cubes, qu'on enfermera dans la troisiéme case, suffira pour contenir, je pense, plus de Vanille, qu'il ne s'en consomme annuellement dans le monde entier. Par cette médiocre consommation, par le petit nombre d'agriculteurs nécessaires pour une pareille exploitation, l'on conçoit facilement le peu d'importance d'une semblable culture.

Je ne conçois pas comment il y a des gens assez hardis, pour proposer au Ministere, des cultures qu'ils ignorent entiérement; leurs Mémoires promettent beaucoup plus que leurs Auteurs ne peuvent tenir. Pourquoi ces hommes à projets si bien digérés par écrit, ne les mettent-ils pas en pratique pour leur compte, puisqu'ils les disent si lucratifs? Ils objectent que c'est pour le bien général, pour le bien de l'Etat, que depuis nombre d'années ils travaillent; mais ce patriotisme ne fait que couvrir un intérêt personnel.

Lorsque des essais ne sont pas plus dispendieux que celui de la culture de la Vanille, il est à propos de les faire & de les répéter avec diverses circonstances: mais quand on propose, pour de nouveaux objets de culture & de commerce, des projets qui ne peuvent s'exécuter sans de très-grosses avances, il est essentiel de consulter des gens capables d'apprécier la possibilité, les frais & les avantages de ces projets.

Combien de gens n'excitent le Gouvernement ou des Compagnies à des entreprises de ce genre, que pour faire servir à leur utilité particuliere les secours qu'on leur fournit pour le bien public. C'est l'espérance & presque la certitude des profits considérables qu'on retire de ces abus de confiance, qui font qu'à chaque changement de Ministre, celui qui entre en place se trouve accablé de projets, dont la plupart ont deja eté présentés à ses Prédécesseurs. Quelquefois le Ministre, deja séduit par le désir de faire l'avantage de l'Etat, & trompé ou trop peu instruit par ceux qui l'approchent, facilite l'entreprise projettée, c'est-à-dire, fait des avances d'argent ou d'autres secours. L'Auteur du projet emploie beaucoup de temps à prendre ses mesures; il grossit les obstacles imprévus, & fait de nouvelles demandes qu'on

accorde pour ne pas perdre le fruit des premieres avances. Que le Ministre vienne à mourir ou soit déplacé, l'Entrepreneur fait voir au Successeur de nouvelles difficultés; ou celui-ci, qui n'a point le projet aussi à cœur, parce qu'il n'y a pas été disposé avec la même chaleur, par des Mémoires & des sollicitations, consent qu'il soit abandonné; alors l'Entrepreneur se trouve d'ordinaire plus riche de ce que l'Etat a perdu; ou bien l'entreprise est poussée plus loin, mais n'est pas conduite à sa fin, parce que son auteur est trop peu instruit pour avoir fait une bonne spéculation, ou trop intéressé pour avoir employé les moyens nécessaires à la réussite. Enfin on voit encore la plus heureuse exécution d'un projet n'avoir pour l'Etat aucun des grands avantages promis, parce que l'objet de culture ou de commerce est, par sa nature ou par diverses circonstances, incapable de remplir les espérances conçues trop légérement. C'est sur-tout dans les Colonies où le Ministere ne peut éclairer la conduite de ceux qu'il emploie, que des entreprises très-dispendieuses ont d'aussi fâcheux succès. Essayons, en bon Citoyen, d'indiquer la maniere dont les projets de culture nouvelle dans les Colonies doivent être appréciés; heureux si, après avoir servi l'Etat avec intégrité dans les emplois qu'il m'a confiés, mes observations & mon expérience peuvent lui être encore de quelque utilité.

Pour rendre plus sensible ce que j'ai à dire sur les projets de nouvelle culture aux Indes orientales ou occidentales, je prendrai un projet qui ait en sa faveur de séduisantes raisons, en même-temps qu'il a contre lui d'autres raisons très-puissantes; c'est le projet d'avoir les épices fines cultivées dans nos Colonies; projet dont on fatigue, depuis trente ans, les Ministres, & qui a déja coûté considérablement, soit en avances, soit en récompenses; il me paroît très-propre à la discussion dont je me propose de donner un exemple applicable aux autres entreprises de ce genre; & entre les épices, je choisis la Muscade.

I° Il faut cultiver le Muscadier qui donne la belle Muscade du commerce; mais les Hollandois mettent les plus grands obstacles à la sortie des plants de ce Muscadier & des fruits propres à germer.

Comment s'assurera-t-on que les gens chargés de procurer ou d'enlever ces plants & ces fruits, ne nous ont point trompés sur l'espece;

il n'y a point de Botaniste en Europe ni aux Indes, ailleurs que dans les possessions Hollandoises, qui connoisse cet arbre précieux ; est-il sûr que Rumph ait écrit le secret de sa Compagnie ? Il sera bien tard de s'instruire, s'il faut attendre la récolte des fruits pour sçavoir ce qu'on possede, & peut-être apprendra-t-on alors qu'on a été trompé, & qu'on a perdu le temps & les frais de la culture.

II° Supposons qu'on ait réussi à se procurer quelques pieds de la bonne espece de Muscadier, où le cultivera-t-on ? Avons-nous une position pareille à celle des Isles du Gouvernement de Banda pour le climat, l'élévation du sol, la qualité de la terre, les saisons & les autres circonstances qui influent sur la végétation. Ce n'est ni l'Isle de France ni l'Isle de Bourbon; outre qu'elles sont beaucoup plus éloignées de l'équateur que Banda, les nuits froides, sept à huit mois de sécheresse, où les feuilles sont couvertes de poussiere, se recoquillent & tombent, enfin la violence & la fréquence des ouragans ne permettent pas d'y faire réussir un établissement de ce genre. La Guiane paroît, par sa proximité de l'équateur, la plus convenable de nos Colonies pour la culture du Muscadier; mais elle paroît privée de plusieurs qualités nécessaires, puisque le vrai Cannellier, le Poivre & le bon Giroflier qu'on a tenté d'y multiplier, n'ont pas réussi.

III° Mais je veux que le Muscadier puisse croître & se multiplier dans quelqu'une de nos Colonies, quelle est celle où l'on cultive des terres assez éloignées des bords de la mer, pour que ces plantations élevées à grands frais, ne soient pas détruites par nos ennemis, à la premiere guerre que nous aurons avec une Puissance maritime ; & l'intervalle des guerres sera-t-il suffisant pour que les plantations soient renouvellées & que leur récolte dédommage des travaux & des non-valeurs.

IV° Il ne suffit pas d'avoir le bon Muscadier cultivé en quantité profitable dans quelques Colonies, & que les plantations y soient préservées de tout désastre, quelle certitude a-t-on que ces Muscadiers y seront d'une aussi bonne qualité qu'à Banda, & d'un aussi bon produit. Personne ne peut même s'autoriser des plus légers essais, pour concevoir des espérances. Rumph prétend qu'il n'y a pas de bonnes Muscades dans le reste de cet Archipel Indien.

V° Si nous parvenons à nous procurer le vrai Muscadier, à le multiplier, à le conserver, à le faire rapporter de bons fruits, les autres nations de l'Europe qui ont des Colonies encore plus avantageusement situées que les nôtres, ne tarderont pas à cultiver ce Muscadier; & la Muscade, dont la consommation n'est certainement pas immense, devenue bien-tôt très-commune & à bas prix, ne sera plus un objet de commerce utile ni même une culture profitable pour le Colon. Or de pareilles cultures manquées, ne sont pas seulement préjudiciables par la perte du temps & des avances, le Colon se dégoûte du travail, & ensuite il ne trouve plus de prêteurs qui l'aident.

VI° Je suppose encore que les autres peuples, rivaux de commerce, ne goûtent pas votre opération, & vous laissent faire, avec les Hollandois, ce petit négoce de la Muscade, il faut vous attendre à cultiver long-temps le Muscadier avant qu'il vous rapporte les frais de culture; 1° parce que les Hollandois qui recueillent beaucoup plus de de Muscades qu'il ne s'en consomme, qui en brûlent presque tous les ans, & à qui il en coûte moins pour la culture & le transport, sont en état de la mettre à si bas prix, que la vôtre vous restera ou sera donnée à perte; 2° parce que si vous la tenez chere en France, ce sera la contrebande étrangere qui fournira la moitié de votre consommation.

VII° Je vous accorde que le Colon trouve un débit facile de sa Muscade, & que le profit de la vente soit au-dessus des frais de culture & de transport; il reste encore à considérer, si ce profit égalera celui des autres cultures, & si la culture facile ne fera pas abandonner des cultures plus difficiles, mais plus profitables à l'Etat, plus aisées à conserver pendant la guerre ou à rétablir après ses ravages. Les opérations que feront alors les Hollandois, ne nous seront-elles pas plus préjudiciables que ce gain médiocre? car ils peuvent ou augmenter d'autres denrées, ou en refusant de nous les vendre, nous obliger à les acheter beaucoup plus cher de la seconde main, ou en ne prenant plus chez nous certaines marchandises, nous priver de la défaite & du retour.

Mais voilà assez d'objections pour donner l'idée de la maniere dont il seroit à souhaiter que les projets dispendieux ou sujets à de grandes conséquences, fussent discutés. Voyons maintenant, par l'histoire de ce qui

qui s'est passé depuis vingt ans, pour procurer à nos Colonies la culture du Muscadier, si les recherches & les essais que nous indiquons comme nécessaires à la réussite des entreprises de ce genre, sont indispensables pour en apprécier la possibilité & l'utilité.

Au mois d'Octobre 1753, M. Aubry, Capitaine Armateur du Saint-George, venant de Batavia, arriva à l'Isle de France avec plusieurs plants de Muscadier; ils furent distribués à trois personnes, dont tous les soins & les attentions ne purent les empêcher de périr.

M. Le Poivre, employé par la Compagnie des Indes, déclara, le premier Octobre 1755, que l'année précédente, 1754, à son retour d'un voyage aux Isles Manilles, il avoit apporté à l'Isle de France cinq plants de Muscadier qu'il avoit distribués à diverses personnes de la Colonie, & qui étoient péris. Il me fut reproché, lors de cette déclaration par M. Le Poivre, d'avoir dit que ces plants n'étoient pas des Muscadiers: en effet, je les avois jugés des Calaba de Plumier, sur l'apperçu d'un de ces plants chez une personne qui le gardoit dans un entourage assez grand où je n'entrai pas, & sur le reste d'un de ces plants montré au Conseil par M. le Juge.

Le Capitaine Aubry demanda de retourner pour chercher de nouveaux Muscadiers, espérant que les plants plus forts ou plus nombreux qu'il se proposoit d'apporter à ce second voyage, réussiroient mieux; mais, au grand regret de cet Armateur, ceux qui avoient le droit de nommer à cette commission, la donnerent à M. le Brun, Capitaine de la Frégate la Colombe, & à M. Le Poivre qu'il prit sur son bord. Le Vaisseau fut de retour à l'Isle de France, le 4 Juin 1755; mais ce ne fut que le 30 Septembre suivant, que M. Le Poivre présenta Requête au Conseil de l'Isle, pour qu'il lui plût recevoir & faire examiner par des personnes capables, les graines & plants qu'il avoit apportés de son voyage. J'eus ordre de me trouver à cette réception, & voici ce qui se passa à mon égard dans cette séance.

Nous étions tous, je crois, animés par le desir de remplir notre devoir & par notre attachement aux intérêts de la Compagnie; mais j'étois le seul dont la connoissance & la recherche des plantes fussent l'occupation principale, & celui dont le sentiment étoit le plus de conséquence pour nos Supérieurs, ce qui me fit faire de ces substances

l'examen le plus attentif; mon sentiment se trouva très-contraire aux espérances que l'on avoit de posséder le Muscadier; mais, soit parcequ'on n'abandonne pas aisément les idées flatteuses, soit parce qu'on n'osa pas dire à M. Le Poivre, sur ma parole & sur mes preuves, qu'il avoit été trompé, soit enfin parce que les détails ou caracteres des plantes passent, auprès des personnes qui ne sont pas Botanistes, pour des recherches trop minutieuses & peu essentielles, je fus chargé par le Conseil de cultiver le plant & les baies présentés sous le nom de Muscadier & Muscades germantes ou propres à germer.

On pense bien qu'après les altercations que ma différence d'opinion avoit occasionnées au Conseil entre M. Le Poivre & moi, je refusai de me charger de la culture de ces substances, dans la crainte que le mauvais succès ne fût un prétexte de me calomnier, & j'ajoutai que M. Le Poivre, les cultivant depuis trois mois, il pouvoit continuer, sur-tout ayant un Jardinier blanc à ses ordres; mais le Conseil usa de son autorité pour me contraindre. Ce que l'état de ces choses pouvoit faire présumer, arriva bientôt. Malgré tous mes soins, le plant qui étoit déja malade, puisque, selon le procès-verbal de présentation, « Ses trois feuilles pa- » roissoient avoir été un peu brûlées, ou par le soleil ou par quelque » air salin ». Le plant, dis-je, avec le germe séparé, périrent. Le 29 Octobre je représentai & remis le tout au Conseil, qui m'en donna une décharge.

Comme le procès-verbal, dressé lors de la présentation, ne contenoit pas mes dires avec exactitude, ou par la faute du rédacteur, ou par la mienne, & que j'avois acquis de nouvelles connoissances en transplantant ce qui m'étoit confié & en le cultivant, je présentai, durant cet intervalle, au Conseil deux requêtes, où j'exposois de nouveau & confirmois mes opinions opposées à celles de M. Le Poivre, par mes observations & par la comparaison des plants avec les descriptions des Auteurs. Ces pieces n'ayant point été consignées dans les archives du Conseil, comme je le demandois, je crus devoir en envoyer une copie à la Compagnie des Indes, pour constater mes sentimens & ma conduite : en voici l'extrait. On dit, dans le procès-verbal, que j'ai reconnu des noix mâles & femelles, *telles qu'elles sortent de dessus l'arbre*. Je n'ai pu m'exprimer ainsi, puisque ces noix étoient sans le brou qui les couvre alors. En présence du Con-

ſeil, je pris entre mes doigts une des baies préſentées comme propre à germer : la noix, proprement dite, étoit ridée, ſeche, avec moiſiſſure ; ce n'eſt pas ainſi qu'elles ſortent de deſſus l'arbre & qu'elles ſont propres à la végétation. Le jeune plant à trois feuilles étant comparé à la deſcription & à la figure de Rumph, ne me parut point du tout être un plant de Muſcadier bien loin d'être la vraie eſpece, dont M. Aubry de Bengale m'avoit montré des plants ſecs & des fruits. J'ai lieu de croire que ce plant n'étoit pas adhérent à la noix, qu'il touchoit, ſelon le procès-verbal, parce qu'il n'eſt pas ordinaire qu'un fruit pouſſe une tige haute de quatre pouces & demi de haut, & de trois lignes de circonférence par le bas ſans avoir de racines. Ce fruit m'a ſemblé une Muſcade ſemblable à celles qui ſe vendent à Keyda ; il y avoit auſſi dans ſa terre des noix d'arec, dont une fut reconnue pour telle au goût, & une autre avoit pour radicule & germe des corps étrangers.

Je n'ai répété ces détails, que pour les perſonnes qui ont entendu dire que j'avois arroſé ce plant & ces baies avec de l'eau chaude, & qui n'étant ni mes ſupérieurs ni mes connoiſſances, n'ont pu être détrompés par les piéces envoyées à la Compagnie, ni par le récit de ce qui s'eſt paſſé, & à qui perſuadera-t-on qu'un homme, que le goût pour les plantes, fait aller deux fois à 2000 lieues de ſa Patrie, fait courir les forêts de la Guiane, au riſque d'y périr aſſaſſiné, empoiſonné, piqué des ſerpens, &c. fera mourir un arbre que ſes amis, ſa Patrie, que toute l'Europe enfin, voudroit voir & poſſéder ? N'aurois-je pas partagé la gloire d'en avoir enrichi nos Colonies ? & quel eſt l'homme, ſur-tout le Voyageur, qui n'a pas le deſir d'être cité dans la poſtérité, comme ayant été utile à ſa Patrie, aux hommes en général, & ce ſentiment a été l'origine de trop de choſes utiles, pour qu'on le blâme. Voilà des motifs dont chacun ſera toute ma vie mille fois plus puiſſant pour me faire agir, que la plus juſte vengeance. On a encore voulu faire ſoupçonner un plus vil motif, celui d'avoir été gagné par les Hollandois. Si l'auteur de ce ſoupçon atroce eût laiſſé quelque trace que j'euſſe pu ſuivre légalement, je l'aurois pourſuivi en Juſtice. Mais la récompenſe, en ce cas, auroit été proportionnée au bienfait, & ma fortune porteroit les marques de la reconnoiſſance des Hollandois. Cependant je défis le calomniateur de montrer les moyens de ſa

fortune aussi purs que ceux par lesquels je me suis seulement assuré le nécessaire, quoique nous soyons, l'un & l'autre, parti à peu près du même point. Mais le peu de succès des essais faits depuis ce temps sur des milliers de Muscades & Muscadiers, me justifieroit encore, si j'en avois besoin. Je reviens aux faits, qui font partie de l'histoire du Muscadier dans nos Colonies.

On a fait encore diverses tentatives pour se procurer les épiceries fines; & presque tous les Vaisseaux, dont la destination favorisoit ce projet, ont reçu des instructions relatives à leur acquisition; je ne parlerai que des expéditions qui ont eu un succès venu à la connoissance du public, national & étranger.

La Corvette, l'Etoile du matin, commandée par M. Etchevery partie de l'Isle de France, revint en 1770, avec une grande quantité de graines & de plants de Girofliers & de Muscadiers enlevés, dit-on, dans des Isles voisines de Gilolo; la Flutte du Roi, l'Isle de France, commandée par M. Coetivi, & la Corvette La nécessaire, commandée par M. Cordé, chargées des mêmes instructions, furent de retour en 1772, avec beaucoup de plants & de graines, tant de Muscadiers que de Girofliers, qui venoient également de l'Isle de Gilolo & de ses environs.

Dans la derniere édition d'un Ouvrage, qui est curieux & bien écrit, & à qui il ne manque, pour être lu avec confiance, que d'avoir cité les Auteurs dont sont tirés la plupart des récits : dans ce Livre, dis-je, on prétend que « le 24 Juin 1770, il a été porté dans » l'Isle de France 400 plants de Muscadier 10000 noix muscades ou » germées ou propres à germer, 70 plants de Girofliers, une caisse de » Girofle, dont quelques-unes étoient germées & hors de terre : ces » richesses ont été distribuées aux Colons, pour essayer tous les terreins » & toutes les expositions. La plupart des plants ont péri, & il est vrai» semblable que les autres ne porteront pas de fruits ». Encore si on nous eût fait parvenir en Europe quelques-unes de ces Muscades & quelques plants de Muscadier pour tenter de les élever dans des serres chaudes, comme on a fait pour le Café, ou du moins pour mettre dans nos herbiers; les dépenses & les travaux de trente ans eussent servi à augmenter nos connoissances botaniques, à satisfaire la curio-

sité, enfin il resteroit quelque chose de ces tentatives : peut-être le retour de 1772 nous procurera-t-il ces avantages.

J'ai oui dire à des personnes très en état de voir & de rendre compte de ce qu'ils ont vu, que le feu Roi Louis XV, & l'Academie des Sciences de Paris, avoient reçu de vraies Muscades, qui leur étoient annoncées comme propres à la végétation. Quoique plantées avec attention & très-soignées, ces Muscades ont pourri; on a même soupçonné, par l'examen de quelques baies, qu'elles avoient été tirées de l'eau-de-vie, dont elles conservoient encore un peu d'odeur : ainsi tout nous porte à croire que l'on n'a pas encore pu se procurer la vraie Muscade en état de germer, ni des plants du Muscadier du commerce; que les Muscadiers & les Muscades que se sont procurés les Argonautes de la Muscade, sont des Muscadiers sauvages dont sont remplis les Isles de l'Archipel Indien, & que beaucoup de ces Muscades qui nous viennent par les Vaisseaux d'Asie, sont la Muscade commmune aux Philippines, Manilles, Molucques, à Keyda sur la côte de Malabar, & celle-ci se vend fraiche dans les Bazars ou Marchés de l'Inde, ainsi qu'aux endroits précédens. Les Hollandois n'ont pas détruit les especes qui ne sont d'aucune utilité dans le commerce, par leur défaut de qualité; & il ne faut pas beaucoup de courage ou de peine pour se procurer ces especes. Mais, selon Rumph, plus le Muscadier est éloigné de Banda, plus il est sauvage & plus les noix sont mauvaises : elles sont aussi beaucoup plus petites & moins parfaites. Or Gilolo paroît être à 60 ou 80 lieues de Banda.

Les faits généraux relatifs au Giroflier, sont à peu près les mêmes que pour le Muscadier, & les réflexions qui précédent sont également applicables au premier. L'espece qui donne le vrai Girofle, ne se cultive que dans trois Isles voisines d'Amboine; mais il y a dans presque toutes les Isles de l'Archipel Indien, des Girofliers sauvages, que les Hollandois ont négligé de detruire, parce qu'ils ne donnent pas le Girofle marchand.

Le Gouvernement regrettera sans doute les dépenses que lui ont fait faire, depuis trente ans, ceux qui lui ont tant vanté la possibilité & les avantages infinis de la reussite de ce projet; projet qui, comme on l'a vu ci-dessus, eût été remis à un autre temps, si on l'eût soumis

à l'examen d'autres personnes que les Entrepreneurs ou Intéressés, parce qu'on n'articuloit pas des essais bien constatés, qui prouvassent du moins la possibilité d'obtenir le vrai Muscadier, de le faire croître, multiplier & rapporter du fruit dans les Colonies, enfin de le conserver un nombre d'années contre les intempéries du climat, les ouragans & autres accidens fréquens.

M. de la Bourdonnais, à qui presque tous les projets utiles sont venus à l'esprit, qui avoit toutes les qualités nécessaires pour faire réussir ceux qu'il auroit jugés possibles, & auquel j'ai entendu attribuer dans plusieurs Colonies la moitié de ce qui a été fait de plus avantageux, s'étoit occupé de celui des épiceries; mais avec prudence & économie. Voulant d'abord s'assurer de la possibilité de cultiver cet arbre précieux dans nos Colonies, il avoit fait apporter à l'Isle de France le Cannellier de Malabar, le Poivrier de Mahé & le Myrobolan; mais la guerre qui survint, l'empêcha de suivre ces essais. Le Cannellier & le Poivrier subsistoient encore à Moka en 1763, mais sans y fleurir, malgré les soins que je me suis donné: le Myrobolan étoit aussi à Montplaisir, & formoit un grand arbre qui ne fleurissoit pas plus que les précédens. M. de Godeheu me procura de nouveaux plants du Cannellier de Ceylan, que je cultivai de maniere qu'en cinq ans ils ont fleuri & fructifié. Les baies de ces arbres les ont multiplié & ont formé les plants qui sont répandus dans l'Isle; on a même fait passer en France des baies qui y ont bien levé & ont fourni du plant qui a été envoyé à Caïenne: voilà celle des épices qui promet le plus de réussir.

Tous les faits & les réflexions qu'on vient de lire, nous démontrent combien il seroit utile que des projets pareils à celui des épiceries fines, fussent jugés par des personnes capables d'apprécier ces entreprises, instruites par les voyages, le commerce, la lecture de tout ce qui a été écrit en ce genre, & possédant les principes & la pratique de l'agriculture; car il faut la réunion de toutes ces connoissances pour décider de la possibilité, des moyens, des obstacles & des avantages des projets d'agriculture & de commerce; chacun des membres doit être consulté d'abord séparément & ensuite en comité, & n'avoir aucun espoir de prendre part aux profits du projet.

CINQUIÉME MÉMOIRE.

OBSERVATIONS

Sur divers Palmiers & plusieurs de leurs usages.

Des Palmiers.

LEs Caraïbes tirent un avantage singulier des différens Palmiers qui croissent naturellement dans la Guiane. L'utilité si multipliée de cette famille d'arbres, m'avoit engagé à étudier & ramasser toutes les especes de Palmiers que j'avois occasion de voir ou de me procurer; mais les mémoires & les échantillons ont été perdus pour moi, par la négligence ou la mort de la personne qui recevoit mes envois. Voici ce que j'ai pu recueillir de mon Journal.

De plusieurs Palmiers avoira.

Les différens Palmiers dont le tronc ou les feuilles ont des épines, sont nommés à Caïenne *Avoïra* : ce genre de Palmier est hermaphrodite.

La membrane qui enveloppe le caire (1) des avoira, est ou rouge de corail ou jaune doré, ou jaunâtre. Leurs noix, de diverse grosseur, abondent plus ou moins en huile & en beurre, excepté une variété dont l'enveloppe est noire. Le *Palmier avoira*, est le plus grand de toutes les variétés de cette espece; il s'éleve fort haut, & son tronc a huit à dix pou-

(1) Le caire est l'enveloppe des noix des fruits du Palmier; la membrane qui cache le fruit des Palmiers de Caïenne, a plus de consistance que celle qui tapisse le fruit du Palmier-Cocotier.

ces environ de diametre ; il est garni, de même que ses feuilles, d'épines roides & aiguës : ses fruits sont ovoïdes, de la grosseur d'une noix, de couleur jaune dorée, légérement velus. Dans le caire est une substance jaune & onctueuse, que les singes, les vaches, les cochons & autres animaux mangent. Les Européens, à l'exemple des Naturels du pays, extraient de l'huile, & un beurre de l'avoira. Pour s'en procurer l'huile, on met l'avoira dans un canot, dans une barrique ou dans une fosse qu'on pratique exprès; une de ces trois cavités étant remplie d'avoira, ces fruits s'échauffent & éprouvent une espece de fermentation qui procure le moyen d'enlever toute l'enveloppe de la noix : l'on écrase & l'on met en pâte cette substance; on la chauffe en la remuant dans un vase placé sur le feu, & on la soumet à la presse. Quelques-uns, après avoir écrasé cette substance & l'avoir mêlée avec de l'eau, la font bouillir jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée, & la pressent ensuite; on obtient, par cesmoyens, de l'huile en abondance, grasse, épaisse & d'un jaune doré. Quelques-uns s'en servent pour frire du poisson ; mais le plus grand usage parmi les Européens, est de l'employer pouréclairer, & dans la composition des peintures. Quelques nations de la Guiane s'en oignent le corps pour se préserver des insectes & de l'humidité de l'air.

Pour extraire le beurre d'avoira, l'on casse la noix qui est fort dure, on en tire l'amande qui est ferme & solide, on la réduit en pâte dans un mortier; cette pâte se met dans un vase sur le feu, & on la remue continuellement ; ensuite on exprime, par le moyen de la presse, une substance butireuse qui est d'un très-bon goût, que plusieurs préferent au beurre, pour apprêter la viande & les légumes.

Il y a des personnes qui procédent différemment; après avoir mis en pâte l'amande d'avoira, ils la font bouillir dans un vase avec de l'eau, & lorsqu'ils jugent que tout le beurre est séparé, ils tirent le vase du feu & le laissent refroidir; alors le beurre se fige, on le retire, on le fait fondre ensuite au bain-marie, puis on le passe au travers d'un manaret ou tamis pour l'avoir plus pur.

Ce beurre est très-adoucissant; on l'emploie en frictions contre les rhumatismes,

matismes, on en fait des pommades pour différens usages : ce beurre est appellé *Thio-thio*. L'huile d'*Avoira* & le *Thio-thio*, sont apportés d'Afrique en Europe, & y sont connus sous les noms d'huile de Palmier & de beurre de Galaham.

L'*Avoira mon pere*, ou le Conanam, ne s'éleve pas; son pied est une souche qui ne sort pas de terre, & dont partent les feuilles qui ont environ quatre pieds de hauteur, & de l'aisselle desquelles naît un spathe qui enveloppe une grappe droite, garnie d'épines & chargée de fleurs, qui deviennent autant de fruits, ce qui le fait ressembler à une quenouille. Quelques-uns mangent la partie du fruit qui s'attache au fond du calice, comme les écailles d'artichauts; d'autres les font cuire dans l'eau pour en manger davantage. On torréfie l'avoira pour en manger l'amande. Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane.

L'*Avoira sauvage* pousse de sa racine plusieurs troncs gros comme le bras, qui s'élevent à la hauteur de quinze pieds. Ses feuilles ont tout au plus quatre pieds de longueur. Le tronc & les feuilles sont hérissés de piquants roides, longs d'environ trois pouces. Les fruits sont d'un rouge de corail, & ressemblent, par leur forme & leur arrangement, à de grosses grappes de raisins.

L'*Avoira grimpant* est un Palmier épineux qui pousse de ses racines différens sarmens noueux qui se roulent sur les arbres voisins. Ses feuilles alternes forment, par leur base, une gaine qui couvre chaque nœud : elles sont assez éloignées, quoique les nœuds ne soient qu'à six ou sept pouces de distance les uns des autres. De l'aisselle des feuilles, naît un spathe qui envelope une grappe de fleurs qui deviennent autant de fruits rouges, de la grosseur des gros pois verds. Cette grappe coriace & ferme, ressemble à une grappe de raisins dont les grains sont très-serrés. Ce Palmier grimpant se plaît dans les lieux montagneux où l'eau ne séjourne pas.

L'*Avoira canne* est un Palmier qui pousse de sa racine plusieurs roseaux droits, noueux, de la grosseur & de la hauteur de 10 à 12 pieds; il y a des nœuds éloignés de deux pieds les uns des autres; de chaque nœud naissent des feuilles qui forment une gaine par leur base; ces

feuilles ont environ trois pieds de longueur; les fleurs naissent sur un épi enveloppé, dans sa jeunesse, d'un spathe épineux, & il sort de l'aisselle d'une feuille. Cet épi est courbé & les fleurs deviennent autant de petits avoiras d'abord verds, ensuite noirs, gros comme des olives, presque pointus à leurs deux extrémités, très-serrés les uns contre les autres. L'on fait avec ces roseaux des cannes très-polies & comme vernies; pour cela, on les laisse macérer quelque temps dans la vase, ensuite on les frotte fortement pour leur donner le poli. Cette espece d'avoira croît au bas des collines sur les bords des prairies naturelles de la Guiane, aux environs de la crique des Galibis.

L'*Avoira savane* est un Palmier, que son port & ses feuilles, terminées par un filet à plusieurs crochets, font prendre, au premier abord pour le Rotin : il pousse de ses racines plusieurs sarmens qui se répandent en tous sens, & qui s'appuient sur les arbres voisins. Il differe du Rotin par ses sarments qui deviennent noirs en les mettant macérer dans la boue; ensuite ils sont fermes, durs & cassans; ils souffrent le plus beau poli : il differe encore du Rotin par ses fruits, qui sont des grappes de petits cocos, dont l'enveloppe est d'un rouge de corail; par leur forme sphérique & leur grosseur, ils ressemblent à une petite noisette. Ce Palmier se plait dans les lieux humides, marécageux, parmi d'autres arbres. Lorsqu'on traverse les bois où ce Palmier est abondant, tous les vêtemens sont bientôt réduits en haillons, heureux quand le visage & le corps sont garantis de ses crochets. On trouve communement ce Palmier en sortant de la Ville de Caïenne, lorsqu'on veut pénétrer les bosquets de la Savane; on ne le rencontre aussi que trop souvent dans la Guiane, lorsqu'on traverse les forêts sujetes à être inondées. Les habitans de Caïenne en font des cannes légeres.

Le petit Avoira est une variété de l'Avoira grimpant, qui croît au bord des criques; son fruit est également rouge.

Il y a encore le *Palmier Mocaya*, qui differe de la premiere espece d'Avoira, parce que son tronc est plus grand & plus gros; il a une différence remarquable, c'est qu'il est plus gros dans le milieu de sa hauteur qu'à ses deux extrémités; ses fruits sont plus

gros, de forme preſque ſphérique; on peut les comparer pour la groſſeur, à une noix bien nourrie, couverte de ſon brou.

Tous ces Palmiers ont le calice d'une ſeule piece à trois diviſions: les pétales ſont au nombre de ſix, verdâtres, coriaces, terminées en pointe: l'on compte auſſi ſix étamines; les filets ſont courts.

Le piſtil eſt un ovaire qui occupe le centre, il ſe termine par un ſtyle, aux uns très-court, aux autres un peu plus long; il porte trois ſtigmates. Cet ovaire devient une noix qui conſerve le calice, juſqu'à ſa maturité: cette noix eſt enveloppée de filamens, qu'on nomme caire, & qui ſont entremêlés d'une ſubſtance pulpeuſe, dont on tire de l'huile. Cette noix eſt couverte d'une membrane mince & ferme; elle a une coque dure, ſolide, oſſeuſe, très-compacte, ordinairement percée de deux ou trois trous; mais ſouvent les trous ſe trouvent totalement fermés; & alors on remarque des ſtries ligneuſes qui partent du centre du trou, en prenant la forme d'un diſque. Lorſqu'on ſcie verticalement ces noyaux, l'on ne trouve communément qu'une loge & une amande de ſubſtance ferme & huileuſe, bonne à manger en mâchant fort. On rencontre deux & quelquefois trois loges en ſciant pluſieurs noix; mais alors il y a toujours deux amandes avortées. Lorſque la noix ſe trouve avoir deux loges, il y a pour l'ordinaire deux amandes dans l'intérieur des noyaux; lorſqu'il n'y a qu'une ſeule loge, l'on remarque à quelques fruits, trois arrêtes aſſez ſaillantes, pour laiſſer penſer que l'amande fécondée les a abſorbées dans leur jeuneſſe.

Le caire ou les filamens coriaces, qui tapiſſent extérieurement la noix, ſe détachent avec difficulté de la coque, parce que ces filamens pénétrent juſques dans l'intérieur. Tout le monde ſait qu'il ſe fait dans les Indes orientales, des cordages pour la navigation, avec le caire du fruit du Palmier-Cocotier.

Des Palmiers-vouay.

L'on diſtingue trois eſpeces de *Vouay.* Ces Palmiers s'élevent à la hauteur de 4, 5 à 6 pieds.

Le *Vouay franc* a des roseaux noueux, les nœuds sont à la distance d'un demi-pouce jusqu'à deux pouces. Ces roseaux ne surpassent pas en grosseur les cannes de bambou qu'on nous apporte de la Chine. Sa tête est couronnée de cinq à six feuilles qui ne s'étendent pas loin. Le régime du Vouay a environ un demi-pied de longueur, il est chargé de petits cocos noirâtres de la grosseur du pois michaut; ses petites noix sont enveloppées par une membrane noire.

L'on fait, de ces roseaux, des cannes auxquelles l'on conserve la racine pour en former la pomme. Les feuilles sont celles de tous les Palmiers de la Guiane, que les Naturels préferent pour couvrir leurs carbets à cause de leur légéreté & de leur durée; ils prétendent qu'elles résistent long-temps aux intempéries de l'air, & que les couvertures se soutiennent pendant plus de trente années; aussi ont-ils la précaution de les ranger & de les attacher à des gaules pour couvrir leurs carbets; & lorsqu'ils changent de carbet pour aller habiter une nouvelle plantation, ils ne font que détacher les gaules qu'ils emportent avec les feuilles de Vouay qui y sont rangées & attachées.

Le *Petit Vouay* differe du précédent par son roseau, qui n'égale pas la grosseur du petit doigt. Ses noix sont grosses comme la vesce cultivée.

Le *Vouay sauvage* se distingue des autres, par son roseau qu'on trouve souvent de la grosseur d'un manche à balai: il ne s'éleve pas au-dessus du Vouay franc; celui-là n'est pas estimé comme le premier, & l'on ne fait aucun usage des feuilles.

Ce genre de Palmier a deux individus séparés; il y a un arbuste qui ne porte que des fleurs mâles, & les fleurs femelles sont sur un autre pied.

Le *Maripa* ne s'éleve pas fort haut, son tronc a au plus huit pieds; il est gros, il peut avoir un pied & demi & plus de diametre; ses feuilles ne s'étalent pas comme celles des autres Palmiers, quoique grandes de huit à dix pieds, & elles sont droites. Les régimes sont monstrueux; ce sont des epis divisés en plusieurs grappes qui, ensemble,

prennent une forme pyramidale. Comme cet arbre eſt en fleur pendant les mois de Mai & de Juin, on coupe les épis de fleurs pour en orner les autels le jour de la Fête-Dieu.

Ce Palmier porte ſes fleurs ſur deux arbres différens; il y a des Palmiers dont les fleurs ſont mâles, & d'autres où les fleurs ſont toutes femelles. Le ſpathe, qui enveloppe les fleurs, eſt très-conſidérable, il eſt ligneux, coriace, épais, creux, formant une petite barique; il y en a qui contiennent juſqu'à huit pots d'eau & plus; ils vont ſur le feu, on peut y faire chauffer de l'eau, cuire du poiſſon. Il ſert aux Caraïbes pour mettre leurs alimens. Ils en tranſportent ſur les bords de la mer, où ils les rempliſſent d'eau; enſuite ils font évaporer l'eau ſur le feu, & c'eſt par ce moyen qu'ils ſe procurent du ſel avec abondance. La noix eſt une coque dure, qui a la forme d'une poire, terminée par un ſtyle qui porte trois ſtigmates; elle eſt enveloppée d'une ſubſtance butireuſe, & tapiſſée d'une membrane extérieure. Ces noix ſont ſi preſſées ſur le régime, qu'elles prennent différentes formes. Les Créoles, les Naturels de la Guiane & le Nègres ſont friants de ce fruit; ils le font bouillir pour le manger. On le ſert auſſi ſur les tables comme un bon fruit: quelquefois l'on trouve trois loges dans la coque, lorſqu'on la ſcie par le milieu.

Le Palmier *Maripa* ſe trouve dans l'Iſle de Caïenne & dans la Guiane, ſur le bord des Savanes & dans les forêts; l'on peut, dans le beſoin, en tirer une ſubſtance butireuſe, qui ſeroit ſupérieure, par ſa douceur, à celle de l'Avoira.

Le *Paripou* eſt cultivé ſur les habitations, à cauſe de la bonté de ſes fruits: cet arbre s'éleve à vingt pieds plus ou moins, & pouſſe pluſieurs troncs. C'eſt par le moyen de ſes drajons que les habitans le multiplient; il paroît qu'il a deux individus ſeparés ſur deux arbres différens. Les regimes ſont aſſez conſiderables; leurs fruits, en maturité, ſont jaunes, de la groſſeur des prunes de damas; cuits dans l'eau avec un peu de ſel, ils ſont ſervis ſur les meilleures tables; l'on n'y trouve quelquefois point de noix, & lorſqu'on en rencontre, elle eſt ſi petite, qu'elle eſt très-dure & ne contient point d'amande. Si l'on

vouloit extraire l'huile de ce fruit, on en auroit de bonne & en abondance; mais les habitans preferent de le manger.

Le *Cocotier* n'est point naturel à la Guiane Françoise, il y a été apporté & cultivé par les Missionnaires, principalement à Courou; c'est un des Palmiers qui s'élevent le plus haut, & qui se plaisent à la vue de la mer, principalement dans les terreins sablonneux, dont les eaux qui sont sous terre sont saumâtres. Plusieurs Auteurs ont traité de l'utilité de cet arbre, le fruit sert à faire des cordages, une liqueur vineuse & de l'huile; les feuilles servent à couvrir les maisons.

Le *Palmier-Datier* n'est pas commun dans la Guiane; je n'en ai observé qu'un seul pied dans la cour des Missionnaires de l'Isle de Caïenne; & comme ce Palmier porte ses individus sur deux arbres différens, quoique l'arbre y fut de la plus grande beauté, il ne fructifioit pas.

Le *Patavoua* est un arbre qui égale en hauteur le Cocotier. Il croît dans les déserts de la Guiane. Ses fruits sont ovoïdes, de la grosseur d'un œuf de poulete; quand il est cuit dans l'eau avec un peu de sel, les Galibis en mangent l'enveloppe, après avoir ôté la membrane qui la cache. L'on extrait de cette enveloppe une huile butireuse à préférer au saindoux, bonne à manger, & l'amande fournit un beurre également bon. Les feuilles de cet arbre sont considérables, elles ont jusqu'à vingt pieds de longueur, & ses lobes ont trois & même quatre pieds ou plus de longueur. C'est principalement avec les feuilles de ce Palmier que l'on fendoit en deux, en s'y prenant par l'extrémité, que les Naturels de la Guiane couvroient, dans nos voyages, les carbets, qu'ils établissoient tous les soirs pour nous mettre à couvert de la pluie pendant la nuit. La tête d'un seul Palmier servoit pour la couverture d'un carbet à loger 25 hommes que nous étions.

Le *Comon* s'éleve aussi très-haut & surpasse souvent les plus grands arbres. Les Naturels de la Guiane, de même que les Créoles & les Negres, sont friants de son fruit; sa grosseur approche de celle de la prune de mirabelle; sa peau est violette; la substance qui enveloppe la noix est blanchâtre; on fait cuire le Comon dans l'eau avec

un peu de sel, & il se mange avec plaisir. Les Créoles, à l'exemple des Galibis, en font une boisson avec laquelle ils se régalent, & qui a quelque rapport avec le chocolat. Lorsque le Comon est cuit, comme nous avons dit, on enleve la membrane qui couvre la substance butireuse, on sépare cette substance butireuse de la noix, en froissant le fruit & en l'agitant dans un vase avec de l'eau chaude; lorsqu'on a détaché toute cette substance, si on continue de l'agiter, il se forme un lait de Comon épais ou une espece d'emulsion; on le passe au travers d'un manaret, on le met dans un vase qui puisse aller sur le feu, parce que ce lait se prend chaud; l'on y mêle tel aromate qu'on desire; on y fait fondre aussi du sucre. Les Créoles estiment autant le chocolat du Comon, que celui qu'on fabrique avec le Cacao.

L'on assaisonne les alimens avec l'huile qu'on extrait du Comon.

Il y a plusieurs especes de *Pinau*, qui different les unes des par leur grandeur & leur grosseur; les unes se plaisent dans les forêts, les autres sur les bords des rivieres, & un grand nombre de moyenne grandeur, sur les terreins marécageux submergés par les marées: dans les uns & les autres, la membrane du fruit est rouge; l'on fait de ces fruits le même usage que de ceux du Comon; les troncs de ces Palmiers se fendent pour faire des lates qu'on emploie à couvrir les maisons.

Le *Bache* est le seul Palmier que j'aie rencontré de son espece: son tronc est fort, très-dur; ses fibres longitudinales sont noires & solides; il s'éleve à trente pieds sur deux pieds & plus de diametre, il est comme triangulaire; ses feuilles sont en évantail, d'une grandeur & largeur considérable, elles ont cinq pieds environ de diametre.

Les fruits sont portés sur un régime très-branchu & fort grand, ils sont de la grosseur d'une moyenne pomme, & sont rougeâtres.

C'est une coque mince, lisse, comme vernie, ferme, travaillée de maniere qu'on la croiroit couverte d'écailles, qui imitent à peu près celle de la pomme-de-pin dans sa jeunesse.

Dessous cette coque est une grosse amande, dont la nation des Maies

fait du pain qui sert à sa nourriture. Le tronc du Palmier-Bache résiste à la hache par sa dureté; il est employé par ce même peuple dans la construction de ses carbets. Les feuilles leur servent à couvrir les carbets; le pédicule des feuilles, qui est fort long & large, applati & ligneux, leur sert pour border les canots, afin de les agrandir. Les Maiés tirent des feuilles tendres un fil très-fin, avec lequel ils fabriquent des hamacs & des pagnes. Cet arbre est précieux à cause de son utilité; lorsqu'on vient à se perdre dans les déserts & que l'on rencontre ces arbres, on se trouve préservé de la famine. Les péroquets sont friants de son fruit; tous les matins, ils se rendent sur ces Palmiers; c'est aussi les lieux où les Caraïbes leur tendent des piéges.

Ce Palmier croît principalement sur les bords des rivieres, des ruisseaux, dans les cantons marécageux de la Guiane; je l'ai trouvé sur les bords de la riviere d'Orapu.

La tête de tous les Palmiers est bonne à manger: l'on préfere les especes qui ont les plus grosses têtes; c'est ce qu'on appelle *Choux palmiste*; mais ce goût occasionnera la destruction des arbres de cette famille, parce qu'ils ne sont point branchus, & qu'il faut absolument les abattre pour jouir de la tête: les feuilles tendres ont un faux goût d'artichaut; on les mange crues avec du sel, on les fait frire, on les prépare à la sauce blanche; on les met aussi dans le pot.

On fabrique de toutes les tendres feuilles des Palmiers des especes d'évantails qui servent de soufflet aux habitans, en natant les lobes des feuilles; on en forme des chapeaux & autres petits meubles.



SIXIEME MÉMOIRE.

SIXIÉME MÉMOIRE.

OBSERVATIONS

Sur les Galibis.

Les Géographes & les Voyageurs s'accordent à nous repréſenter les Galibis, comme une des principales Nations de la Guiane, cette partie de l'Amérique méridionale, que renferment l'Orénoque & le Fleuve des Amazones. Il paroît que ce peuple occupoit ſpécialement l'Iſle de Caïenne, & les côtes du Continent qui en ſont voiſines : ainſi les Galibis ſont les naturels de cette portion de la Guiane, nommée aujourd'hui la *Guiane Françoiſe*, & précédemment *France équinoxiale*. Je me propoſe de faire connoître quelques particularités dont j'ai été témoin durant les herboriſations que j'ai faites à des diſtances un peu conſidérables des habitations Européennes, ou que j'ai appriſes des Galibis, principalement d'un de leurs Chefs nommé *Maiac*, ou comme ils l'appellent entr'eux, le *Capitaine Maiac*.

Ce peuple eſt, en général, humain, hoſpitalier, doux & même affable. On peut regarder ces qualités comme formant le caractere qui lui eſt le plus ordinaire; je dis ordinaire, parce qu'il y a des jours où ce bon naturel fait place à une eſpece de délire furieux & ſouvent funeſte : ce ſont les jours où les Galibis ſe raſſemblent pour ſe réjouir; leur plus grand plaiſir eſt de boire du cachiri, liqueur très-enivrante; ils en boivent avec excès, & leur ivreſſe eſt une frénéſie. Rien de plus dangereux que de les contrarier alors, ou de leur avoir donné des ſujets de mécontentement dont ils ſe reſſouviennent; ils ne reſpirent que la vengeance, & ne ſouffrent pas l'idée de la plus légere injure : auſſi ces débauches ne ſe paſſent-elles jamais ſans diſputes ou ſans rixes, & elles ſont preſque toujours enſanglantées. Les femmes ſe

livrent aux mêmes excès de liqueurs enivrantes, & les suites n'en sont ni moins violentes ni moins funestes.

Il me semble que les Galibis reconnoissent deux Etres également puissans, qui gouvernent le monde & reglent tout ce qui arrive aux hommes; un Etre bienfaisant, qu'ils font Auteur de tout le bien qu'ils éprouvent, & un Etre malfaisant qui leur envoie les malheurs & les maux; ils font même à ce sujet un conte tout-à-fait ridicule & qui ne mérite pas d'être rapporté.

On peut soupçonner qu'ils ont une espece de vénération pour le Soleil & la Lune.

Je ne leur ai jamais vu pratiquer aucun culte religieux. Le Capitaine Mayac m'a dit, qu'il y avoit de certains jours où ils s'assembloient pour se rejouir & parler de l'Etre bienfaisant. J'ai seulement remarqué, que des Galibis qui ont fréquenté les Missions, sont dans l'usage de faire un signe de croix en entrant dans leur pirogue.

Les deux sexes n'ont d'autre vêtement qu'une ceinture de quelque étoffe du pays ou étrangere, qui couvre assez mal les parties de la génération, & dont les bouts se rapprochent plus ou moins par derriere; mais tous les Galibis se barbouillent le corps entier avec du rocou, pour se rendre moins sensible à l'ardeur du soleil, à l'humidité, au vent & moins sujets à être piqués ou inquiétés par les insectes, sur-tout par ceux de la famille des cousins, qui sont beaucoup plus gros & infiniment plus nombreux qu'en Europe.

Les jours où les Galibis veulent attirer les yeux & paroître importans, ils ont des parures de plumes dont ils sont très-curieux. Après s'être barbouillés tout le corps avec du rocou, ils font sur ce fond rouge différens desseins noirs des plus bisarres; ils portent suspendu en bandouliere un petit pagara ou panier, qui contient un rasoir, un couteau, une flûte ou sifflet, un miroir, un peigne & autres ustensiles pareils; c'est une espece de nécessaire qui leur tient lieu de poches; ils se regardent souvent dans leur miroir avec un air de satisfaction. Ils se parfument les cheveux avec des baumes ou résines odorantes; leur tête est couverte d'un bonnet garni de plumes droites de diverses couleurs; ils portent à la main un paquet de grelots. Ils

attachent à leur ceinture par derriere un morceau de toile de deux ou trois aulnes pour se faire une longue queue trainante. Leurs cheveux sont très-bien peignés. Ainsi parés, ils se promenent en chantant, ou sur le bord des rivieres & de la mer, ou bien ils vont près des carbets où ils veulent se faire regarder & admirer.

Les femmes ne sont pas moins curieuses de parures, comme on s'en doute bien; elles se rougissent tout le corps de rocou, comme les hommes, se parfument avec des baumes, se font divers desseins avec du noir sur le corps, & se mettent beaucoup de mouches sur le visage, alors leurs cheveux sont nattés, relevés & ornés de coquillages & verroteries: elles portent de pareils ornemens aux oreilles, au cou, sur la poitrine; ceux-ci y sont très-multipliés & descendent quelquefois jusqu'au bas-ventre; le poignet, le bras, l'avant-bras sont entourés de brasselets pareils. Celles qui ont beaucoup d'embonpoint, soutiennent leur sein avec des bandes de toile. On met aux jeunes filles, des especes de jarretieres tricotées au-dessous du genou & au-dessus de la cheville, pour détacher le mollet & donner à leur jambe une forme qui passe chez eux pour une beauté; quand les jaretieres deviennent assez étroites pour gêner beaucoup, on leur en remet d'autres. A leurs genoux, en dehors, sont attachés des paquets de fruits d'ahouai.

Les hommes peuvent avoir plusieurs femmes, & il y a égalité entr'elles. Les femmes passent le jour ensemble avec leurs petits enfans des deux sexes & les jeunes filles dans un grand carbet. Les femmes & les filles couchent ensemble dans ce carbet ou un autre. Ces carbets sont voisins du grand carbet où les hommes s'assemblent avec les garçons, qui sont assez forts pour suivre leur pere. Les hommes mariés ont aussi leur carbet particulier.

Les hommes mangent dans leur carbet particulier, avec les garçons qui sont en état de marcher: ils sont servis par les femmes qui ont préparé les alimens; ensuite les femmes mangent ensemble chez elles; il n'y a que les jours de réjouissance ou de débauche, que les hommes & les femmes mangent ensemble. Si un étranger demande au mari de faire manger sa femme avec lui, le mari le lui ordonne en disant que l'hôte le permet.

Les occupations des hommes sont d'abattre les arbres, de défricher; d'apporter au carbet le bois, & sur le champ ce qui doit y être planté ou semé, d'aller à la chasse & à la pêche, de boucanner la viande & le poisson, de faire des armes, des piroques ou barques, des pagaras ou paniers & autres ustensiles de ménage.

Ce sont les femmes qui sément ou plantent, cultivent & recueillent le magnoc, les patates & autres plantes; elles font les boissons, serrent les provisions; elles apprêtent à manger aux hommes, le leur servent, leur lavent les pieds, les barbouillent de rocou; elles ont soin des petits enfans, gardent les carbets, & font les hamacs, les pagnes, la poterie.

On marie les enfans très-peu de temps après leur naissance; c'est-à-dire, que les familles se les promettent réciproquement, & ces engagemens tiennent pour l'ordinaire; mais quand l'un des deux meurt avant le temps de leur union, les parens ne peuvent plus disposer de celui qui est veuf, il se choisit une femme, ou un mari.

Ce sont les enfans mâles qui héritent de ce que posséde leur pere, & s'il n'y a point de mâles, le bien passe aux plus proches parens mâles.

Le commandement suit le même ordre que la succession de biens. Le Capitaine Maiac m'a dit, que c'étoit son fils qui devoit lui succéder & devenir le Chef de la peuplade; mais que si son fils étoit trop jeune lors de sa mort, pour avoir le commandement, le frere de Mayac commanderoit jusqu'à ce qu'il eût l'âge nécessaire; & dans le cas où l'enfant seroit mort avant le pere, le même frere devoit être reconnu pour Chef.

Le Chef de la peuplade ne la conduit pas seulement en guerre, on lui obéit également quand on est assemblé pour la chasse, la pêche, les grands abattis de bois; il a droit de punir, même de mort, ceux qui lui résistent ou contreviennent à ses ordres, & aux loix établies entre-eux; mais dans tous les travaux, ainsi qu'à la guerre, il paie de sa personne comme tout autre.

Lorsque j'avois besoin, pour mes herborisations, de conducteurs, chasseurs, pêcheurs, de faire abattre des arbres, je m'adressois au Capitaine Maiac pour avoir tel nombre d'hommes & de pirogues que je desirois. Il demandoit aux Indiens de son carbet, qui est-ce qui vou-

loit marcher; s'il ne s'en présentoit pas, il nommoit ceux qu'il jugeoit à propos, leur faisoit l'énumération de ce que j'avois pour les satisfaire, & leur disoit de faire leur demande; si elle étoit trop forte, ce qui arrivoit assez rarement, il taxoit leur salaire & les obligeoit à marcher.

Quand il survient un étranger Européen ou Américain qui entre dans un carbet habité, on lui dit, bonjour, frere, ou bien, bonjour, compere, quand t'en vas-tu? la reponse leur est assez indifférente, & telle qu'elle soit, ils répondent, c'est bon; & l'étranger reste tant qu'il lui plaît; alors la plus jeune des filles, en état de servir, apporte à boire & à manger devant cet hôte; si elle ne lui voit faire aucun usage de ce qu'elle a apporté, elle s'approche, elle mange & beit de ce qui a été servi, pour montrer que cela n'est point malfaisant. Quand on a cessé de boire & manger, ou quand on ne touche à rien, elle revient & remporte le tout. Ayant demandé à Maiac, pourquoi les jeunes filles étoient chargées de ce service, il me répondit, que c'étoit pour les habituer à servir & à faire le ménage. Si l'on passe un ou plusieurs jours avec eux, il n'y a pas d'autre conduite à tenir que de s'approcher avec tous les autres, de la place où l'on dépose les alimens & d'en prendre, comme les autres, ce qu'on en veut. Il y a une liberté entiere dans le grand carbet des hommes; chacun y travaille, dort ou chante comme il lui plaît & à l'heure qui lui convient, de nuit comme de jour, sans que personne s'y oppose ou en paroisse mécontent.

Les Galibis ont les sens très-fins, sur-tout l'ouie & l'odorat. Quand ils se servent de fusil à la chasse, ils sont long-temps à viser & ils abattent presque toujours; mais il faut qu'ils tirent le gibier en repos ou à terre: car la plupart ne peuvent tirer au vol.

Leur constitution est forte, leur tempérament vigoureux. Y a-t-il quelqu'un de malade, on le met dans un carbet particulier, où on lui porte à manger aux heures des repas & ce qu'on juge lui être salutaire; leurs remedes sont en petit nombre, ce sont ordinairement des décoctions de plantes: s'il vient à mourir, on l'enterre dans le carbet, & la peuplade quitte cet emplacement pour aller à quelque distance.

Les Galibis m'ont paru avoir assez de mémoire; ils se racontent des histoires fort longues que la tradition perpétue chez eux, & dans lesquelles ils mêtent beaucoup de merveilleux. Celui qui parle n'est jamais

interrompu, on ne se permet que des tons ou monosyllables d'admiration, d'étonnement, d'indignation, &c. Leur nomenclature paroît assez étendue. Ils ont, comme tous les peuples qui vivent en plein champ, la connoissance des prochains changemens de temps. Le cours du soleil, la courbure des arbres produite par les vents qui regnent le plus souvent, leur servent à se conduire dans les déserts, & il est rare qu'ils s'égarent.

Lorsqu'on leur donne quelque chose, ils n'en témoignent aucune reconnoissance, comme ils n'en exigent pas, lorsque ce sont eux qui donnent ; puisque tu me donnes cela, disent-ils, c'est que tu n'en a pas besoin, & je ne donne pas ce qui m'est nécessaire. Pour exprimer à quelqu'un qu'ils l'aiment ou le voient avec plaisir, ils lui prennent les doigts dans leur main, les serrent assez fort, & même lui donnent quelque partie de leurs ornemens ou de leurs armes.

Les Galibis paroissent très-occupés de leurs enfans mâles, même dans le bas-âge ; ils leur font porter & tirer le plutôt qu'ils peuvent, l'arc & les fléches.

Ils aiment les animaux, sur-tout les chiens & les oiseaux ; les femmes s'amusent à en apprivoiser ; elles ont des poules. Quoique dans un climat chaud, ils ont toujours du feu ; & pendant la nuit, il y a au pied ou à la tête du hamac un petit feu qui prévient les effets de l'humidité & dont la fumée éloigne les insectes.

Les Galibis travaillent volontiers & assez fort, quand ils sont assurés de leur salaire ; mais comme on les a souvent trompés, ils emploient la ruse pour prévenir les Européens. J'ai éprouvé qu'ils respectent ce qui est à leurs amis, du moins pour les objets importans qui ne se mangent pas ; il m'est arrivé de laisser chez eux des piastres fortes, avec différentes especes de toiles & verroteries, durant des herborisations de quinze jours dans les déserts, & je ne me suis pas apperçu qu'ils aient rien distrait de ces dépôts : mais, par le conseil du Capitaine Maiac, je cachetois les vases où étoit le taffia, sans quoi je n'y aurois rien retrouvé.

Il y a des singularités dont je n'ai pu connoître la cause. Quoiqu'ils mangent de la chair des animaux, je les ai vu constamment refuser de manger du bœuf. J'ai vu aussi quelquefois des femmes qui n'avoient aucune peinture ni couleur sur le corps, & entr'autres occasions, c'étoit auprès des hommes malades.

SEPTIÉME MÉMOIRE.

OBSERVATIONS

Sur les Négres Esclaves.

ON est assez instruit de la maniere hautaine, dure, & on seroit tenté de dire inhumaine, dont les Négres esclaves, hommes & femmes, sont traités dans les Colonies que les diverses nations Européennes ont en Amérique.

Le peu qui transpire de la conduite des propriétaires & des gouverneurs de ces esclaves, fait frémir quiconque n'a point un intérêt à l'approuver. Le François même, ce peuple plein de douceur & de gaieté, paroit changer de caractere, dès qu'il se trouve avoir quelque autorité sur ces hommes d'une couleur différente de la sienne.

Il imite les autres Nations, en appesantissant l'esclavage, qui est deja par lui seul le plus grand malheur que l'homme puisse éprouver. Je ne répéterai pas des faits qui déshonorent l'homme, & encore plus l'homme policé. Ces plaintes en faveur des malheureux seroient étouffées par les cris de l'intérêt & de l'avarice, sans leur être plus utiles que ne l'ont été celles de l'honnête Las casas en faveur des Naturels de l'Amérique.

Mais ce que je ne puis taire, & ce qui ne sera pas une répétition de choses deja dites, ce sont les bonnes qualités de ces esclaves, quand ils ne sont pas irrités par quelqu'un, & ce qu'on peut en attendre avec confiance, si on les traite comme il convient à leur etat, avec humanité, douceur & indulgence, pour des fautes & des defauts qu'ils partagent avec tous les hommes, & qui ne peuvent avoir été corrigés ni par l'éducation, ni par des sentimens de religion, d'honneur, d'amour propre.

Cette assertion paroîtra un paradoxe à ceux qui ont entendu les propriétaires ou gouverneurs d'esclaves les accuser d'être ivrognes, débauchés, voleurs, menteurs, paresseux & perfides. Ces accusations doivent d'abord perdre une partie de leur poids & paroître exagérées, lorsqu'on réfléchit qu'elles ont pour auteurs des gens qui s'enrichissent à proportion du travail de ces esclaves, & que rien n'est si rare que de voir l'intérêt & l'avarice contens. D'ailleurs, les défauts, les vices même & les mauvaises actions sont moins graves, quand des circonstances, comme la misere, le désespoir les accompagnent; & l'on sait que les esclaves ont à peine ce qu'il faut des alimens les plus grossiers pour rendre le corps capable des travaux qu'on leur impose, & que pour un maître ou un gouverneur qui se fait aimer, il y en a mille que le plus doux des Européens détesteroit & peut-être jusqu'à s'en venger.

On peut, direz-vous, supposer qu'il y a quelques Européens qui n'ont rien à se reprocher sur l'origine & les progrès des défauts & des vices de leurs esclaves. J'en conviendrai, en regrettant que le nombre de ces Maîtres moins durs & moins intéressés soit aussi petit, & en ajoutant, comme témoin, que ce ne sont ni ces Maîtres qui font des plaintes si ameres de leurs esclaves, ni ces esclaves chez lesquels on voit le plus de vices & de défauts. Ainsi ce n'est ni de ces Maîtres ni de ces esclaves qu'il s'agit; c'est du plus grand nombre des Maîtres accusateurs, & des esclaves accusés de s'abandonner aux derniers excès de tous les vices. Mais quand on passe dans le nouveau Monde, est-ce qu'on oublie ce qu'on a vu dans l'ancien; & ceux qui sont nés dans les Indes occidentales, n'ont-ils aucune connoissance des mœurs du peuple d'Europe. On seroit tenté de le croire, lorsqu'on entend reprocher aux esclaves & punir sévérement en eux les vices & les défauts que nous voyons aussi communs & à un aussi haut dégré dans le peuple des Villes policées & des campagnes voisines des grandes Villes, sans qu'il puisse être excusé par toutes les circonstances fâcheuses où se trouvent les esclaves. En effet, la plûpart des Européens dont je parle, sont-ils moins lascifs que les Négres, pour être dans un climat qui excite moins aux excès de ce genre; sont-ils moins adonné

à

à l'ivrognerie que les Négres; l'humanité ne nous oblige-t-elle pas d'excuſer le goût des liqueurs fortes chez eux, nous qui voyons les peuples d'Europe faire abus du vin & des liqueurs ardentes, quoiqu'ils aient des alimens nourriſſants & fortifiants. Dans un climat auſſi chaud, les liqueurs ſont preſques néceſſaires pour ſoutenir les violens travaux du corps, elles diſſipent la fatigue, & rendent les forces. Chez des eſclaves mal nourris, les ſens du goût & de l'amour ſont preſque les ſeuls qu'ils aient; ils leur font oublier leurs peines paſſées, ſupporter les maux préſents & les inquiétudes de l'avenir; & que ne doit-on pas excuſer dans des hommes obligés de ſouffrir l'eſclavage, le mépris, les fatigues, les mauvais traitemens, la miſere extrême, & avec ces maux, le malheur de ce qu'ils ont de plus cher, celui de leurs femmes & de leurs enfans.

Ils ſont perfides, dites-vous; mais n'eſt-ce pas vous qui les avez rendus tels, en leur manquant de parole, ou étant injuſtes dans les châtimens. Quel eſt l'Européen, dont on enléveroit ou ſéduiroit la femme ou la fille, qui ne ſe vengeroit pas, ſi les loix ne lui faiſoient rendre juſtice: l'eſclave ſçait que, s'il oſoit ſe plaindre, ſon eſclavage deviendroit plus dur & ſeroit même accompagné de châtimens. Si vous ne daignez pas, comme en Europe, acheter l'honneur de ces infortunés, ôtez-leur ces ſentimens impérieux que dicte la nature, & vous jouirez en paix de vos crimes. Quoi, vous oſez attendre des ſentimens de reſpect & d'attachement, de gens dont vous avez provoqué la haine & le mépris. J'ai vu, écrit un Américain, des Européens qui avoient été faits eſclaves par les Algériens: ils m'ont dit que, dans cet état, ils étoient auſſi méchans, & qu'ils ſervoient auſſi mal leurs Maîtres, que les Négres ſervent les leurs dans les Colonies. Mais je m'arrête; un plus long parallele ſeroit une ſatyre, & la vérité n'a pas aſſez de droit ſur le cœur de la plupart des hommes pour ſe montrer impunément. D'ailleurs, ce tableau porte l'amertume dans mon ame, & ſeroit inutile aux malheureux. J'aimerois mieux montrer les Négres tels que la nature les a faits, & ce qu'ils ſeroient ſans les Européens; mais mes voyages ne m'ont pas conduit dans leur pays; il faut me contenter de les faire voir, conſervant encore parmi des étrangers, malgré la gêne & l'infortune,

l'amour de leurs femmes & enfans, le respect pour leurs chefs, l'équité entr'eux. Pour laisser moins de préjugés défavorables aux Négres, il faut répondre au reproche que l'on fait à toute la Nation, de se livrer mutuellement à l'esclavage, aux Rois de vendre leurs sujets, aux peres de vendre leurs enfans.

Dans les guerres qu'ont entr'eux les divers Royaumes ou Provinces de l'Afrique, le vaincu est condamné à servir le vainqueur, comme il se pratiquoit autrefois en Europe; mais cette servitude est douce: elle n'a pas la triste perspective d'être aussi longue que la vie & de se perpétuer dans toute la postérité du vaincu. Si l'esclave remplit ses devoirs, on lui donne la liberté, & en méme-temps un terrein qui fournit à ses besoins; il devient sujet du même Prince, égal à ses vainqueurs, & se marie dans le pays; il peut même retourner dans sa patrie, mais il ne doit pas emmener ses enfans, parce qu'ils sont réputés enfans de l'Etat où ils sont nés, ce qui fait revenir le pere, l'attache à sa nouvelle patrie & le naturalise chez les vainqueurs: car ces peuples n'abandonnent pas leurs enfans en bas-âge. Ces Nations, qui n'ont aucune idée de la conduite des Européens, imaginent que les autres hommes en agissent comme eux. Il y a tout lieu de croire qu'elles ne vendroient pas leurs esclaves, si elles savoient combien le traitement que vous leur réservez est différent. On répétera peut-être, que les peres vendent leurs enfans, & les enfans leur pere; cela est faux en général, & quand il seroit arrivé quelquefois, où n'y a-t-il pas des monstres? La Religion, l'éducation des Européens, empêchent-ils qu'on ne voie des parens forcer leurs enfans à prendre certains états plus durs souvent que l'esclavage: n'a-t-on pas séduit en Europe des milliers d'hommes par des promesses qu'on sçavoit bien ne pas tenir en Amérique. Mais pour calomnier une Nation, & faire passer une action barbare & contre nature, comme un de ses usages, il faut d'autres preuves que des propos avancés par des Négriers, pour colorer leur trafic & empêcher la recherche des moyens très-condamnables qu'ils emploient pour faire leurs cargaisons.

Y a-t-il quelqu'un qui doute de la sensibilité de ces esclaves? qu'il lise le fait suivant, trop connu & trop récent pour pouvoir être révoqué

en doute; je ne dirai pas chez quelle Nation il est arrivé. Une Négresse est choisie pour nourrir l'enfant de la femme d'un artisan, qui ne vouloit ou ne pouvoit pas prendre cette peine; on ôte à la Négresse son propre enfant, & il est remis à une vieille femme pour l'élever à la cuiller. L'inquiétude de la Négresse pour son enfant, lui fait découvrir le lieu où il est caché; elle trouve moyen de l'enlever, &, persuadé qu'on ne le lui laissera pas, présumant d'ailleurs qu'il ne peut être que malheureux parmi des maîtres aussi durs, le désespoir lui égare l'esprit, elle entreprend de l'égorger pour le soustraire aux maux qu'elle croit lui être réservées; mais le premier cri, la premiere goutte du sang de l'enfant, l'empêche d'achever, & son cœur déchiré, lui fait éprouver des douleurs si excessives, que ne pouvant plus supporter son existence, elle se plonge le couteau dans le sein. Vous faut-il un autre exemple? en voici un entre vingt mille. On sépare un Négre de sa femme, il trouve un fusil & se tue. Si les esclaves étoient aussi méchans que vous le dites, est ce lui que cet infortuné auroit immolé à son malheur?

On regarde comme barbares & peu réfléchis, les peuples qui n'ont point pour leurs Chefs les sentimens de respect qui font qu'on soumet une partie de sa volonté à celle d'un autre, pour le bien général; ce reproche ne peut être fait aux Négres; ils reconnoissent & respectent leurs Chefs jusques dans l'esclavage. Transportés dans nos Colonies, ils s'y trouvent souvent avec des compatriotes qui avoient de l'autorité & de la considération. Dans cet état, qui les rend tous égaux, non-seulement les inferieurs n'applaudissent pas au malheur de leurs supérieurs, ils continuent encore de les traiter avec respect, se disputent l'avantage d'adoucir la servitude & de diminuer le travail de ces Chefs; ils n'entrent chez eux & ne s'y asséient qu'après avoir demandé leur permission & laissé leurs sandales à la porte. Ceux d'entre les Négres qui, dans leur pays, sont réputés de basse extraction, & que cet état oblige de battre le tambour & de chanter à la porte des Chefs, ne se croient pas affranchis de ce devoir, en voyant leurs Chefs dans le même état de servitude qu'eux; ils reprennent leurs fonctions les jours de Fête où il n'y a point de travail. Ces égards de la part

d'inférieurs pour ceux que l'esclavage rend leurs égaux, ne prouvent-ils pas encore que ces Chefs ne donnoient dans leur pays aucun sujet de mécontentement à ceux qui leur étoient soumis? Quoique les Négres soient veillés de fort près, & que les travaux qu'on leur impose, leur laissent peu de temps dont ils puissent disposer à leur gré, ils observent tant qu'ils peuvent, la Religion de leur pays.

Ils ne sont pas moins exacts à suivre les coutumes & usages de leur pays, toutes les fois qu'ils en ont la liberté.

On les voit entr'eux, justes, compatissans, soumis à des formes qui leur tiennent lieu de loix; s'il meurt un Négre esclave, les parens & amis s'assemblent, on fait l'inventaire des effets du mort; le crieur, qui est un tambour, parcourt le voisinage en annonçant cette nouvelle, faisant la généalogie ou l'histoire de la famille, & sommant les personnes qui doivent au mort, & celles à qui il doit, de se présenter incessamment. Celui qui doit à la succession, vient l'avouer; s'il est en état, il paie; s'il ne l'est pas, il prend du temps. S'il est indigent ou infortuné, les héritiers le tiennent quitte; si, au contraire, le défunt doit, on paie les créanciers. Il arrive souvent, que la succession n'est pas assez forte pour payer les dettes, que les enfans sont encore jeunes, ou que la veuve est hors d'état de satisfaire par elle-même les créanciers; alors le demandeur se désiste de son dû; si les enfans prosperent, ils ne manquent jamais d'acquitter les dettes de leur pere, lorsqu'elles sont réclamées. Il n'y a d'autres titres & d'autres assurances parmi eux, que leur bonne-foi. Un homme qui doit, fût-il pauvre, avoue publiquement l'obligation qu'il a au défunt & à la famille.

Lorsqu'il y a de quoi payer dans la succession, la famille assemblée, commence par faire un présent aux pauvres qui en sont partie: on leur distribue des hardes & à manger. Les parens ou amis rendent des honneurs, & font des funérailles conformes aux qualités des personnes, & portent les marques de leur amour & de leur respect jusqu'au tombeau.

Quoiqu'ils ne soient point nés Chrétiens, ils demandent la sépulture, & le convoi est toujours nombreux. Comme ils croient à l'éternité, ils ont confiance aux prieres des Prêtres; ils se cottisent pour faire prier & dire des Messes. Ce sont ces bonnes gens qu'il plait aux Européens d'ap-

peller barbares, eux qui, par leur sentiment de piété naturelle, font valloir en plus grande partie les Sacristies du pays. Leur usage, le jour des funérailles, est de préparer chez eux à manger avec la plus grande abondance ; tous les parens & amis se distinguent par un mets quelconque copieux, qu'ils y apportent ; & l'on donne ce jour-là à manger à toute personne qui se présente, quoique d'une Religion différente. Il y a tous les soirs, pendant huit jours, une assemblée, où l'on chante des paroles consacrées pour les morts. La huitaine est terminée par un repas pareil au premier ; il est suivi d'une danse ; ainsi, tandis que les uns chantent & dansent, les autres pleurent. Cette cérémonie se fait en vue de consoler les affligés.

Pour se communiquer les nouvelles qui les intéressent, comme l'évasion, la punition de leurs camarades, les événemens relatifs à leurs Maîtres ou Commandeurs, les galanteries des hommes ou des femmes, blancs ou noirs, & autres faits semblables, ceux qui en sont instruits, chantent ces nouvelles dans leur langue, soit pendant le travail, soit au marché ou en allant à diverses destinations.

Lorsque les provisions qu'a faites une famille, se trouvent consommées avant la nouvelle récolte, ou que la derniere récolte a été, par quelque accident, inférieure à ce qu'on devoit en attendre, les familles les plus voisines communiquent une partie de ce qu'elles ont dans la confiance qu'elles recevront de pareils secours. Jamais navire Européen n'a été chercher des vivres sur les côtes habitées, sans qu'on leur en ait procuré, à moins qu'ils n'aient été précédés par des gens qui eussent trompé ou maltraité les Africains, comme il est arrivé à Madagascar en 1764 ou 1765.

On reproche tous les jours aux Négres d'être paresseux ; cependant on ne peut pas dire qu'ils le soient chez eux ; car ils cultivent assez, pour avoir toujours de quoi vendre en très-grande abondance du magnoc, & ses preparations, des patates, du mays, du ris. Mais l'agriculture n'est pas leur seule occupation, il y a parmi eux des pâtres, & des menageries garnies d'oies, de canards, de poules, de moutons, de chevres, &c. qu'ils nourrissent en grand nombre. Ils ne sont pas aussi oisifs qu'on se l'imagine & qu'on le dit. La paresse est meprisee chez

eux; ils savent s'occuper, ils ne trouvent jamais les journées assez longues; ils filent du coton, ils assemblent des filamens de palmiers; dans quelques endroits, ils tirent la soie & en font des hamacs pour se reposer, ou pour se coucher pendant leurs voyages; ils font des pagnes pour se couvrir; ils fabriquent des nattes, des hameçons, des armes de différentes sortes; ils construisent des pirogues, des siéges qu'ils enjolivent; ils font des paniers pour serrer leurs récoltes; ils tendent des piéges aux rats, aux bêtes fauves; ils vont à la chasse, à la pêche; ils donnent à la terre glaise différentes formes, tant pour cuire leurs alimens, que pour mettre en fermentation les boissons qu'ils apprêtent. Ils n'ignorent point les modes; on leur voit divers ornemens faits avec des plumes, des coquilles, des pierres, &c. Ils sont sans cesse occupés, parce que les outils propres à ces ouvrages leur manquent, & ce n'est qu'avec une patience constante, qu'ils se procurent l'agréable, sur-tout ceux qui ne connoissent point l'usage du fer, & qui sont obligés de se former des haches & autres outils, en polissant des pierres. Ils aiment tendrement leurs enfans; ils cultivent leur mémoire, en leur apprenant par tradition leur généalogie, celle de leurs Rois, les différens événemens mémorables; en les instruisant de leur Religion, de leur croyance & de leurs devoirs. Ils leur font connoître beaucoup de plantes utiles, & le danger de l'usage de quelques-unes. Ils les exercent aux armes, à la chasse & à la pêche. Ils les font voyager, & s'ils sont en guerre, ils les y conduisent dès l'âge de huit ans, pour leur apprendre les ruses de guerre & la maniere de se défendre. Il n'y a chez eux de vrais paresseux, que les batteurs de tambour, les chanteurs de généalogie, d'éloges, qu'ils méprisent souverainement, & qui vivent d'aumônes, les Prêtres, les Guerisseurs ou Sorciers, les Sorins, les Marabous, les Piays, diseurs de bonne avanture; car ce peuple est très superstitieux.

Est-il raisonnable d'attendre de ces peuples, devenus nos esclaves, la même activité que quand ils travaillent pour eux? & quel est l'Européen qui rassemblera dix ouvriers, payés à la journée, qui emploieront leur temps comme il convient, s'il ne les regarde pas travailler? Vous vous plaignez qu'ils sont voleurs, montrez-moi donc

un pays, où, parmi dix Européens qui ne pourront se procurer par le travail, les objets de leur satisfaction, de leur besoin, il n'y en aura pas un seul qui ne mette la main sur les effets des autres; & dans cette comparaison, il y a dix contre un en faveur de l'Africain. Voulez-vous voir les Negres devenir laborieux & respecter les propriétés, donnez à ces Négres & Négresses un salaire proportionné à leurs travaux, de maniere qu'ils y trouvent le nécessaire, & de quoi acheter ce qui leur rend la vie plus agréable, ils travailleront à proportion de leurs besoins & de leurs desirs pour les satisfaire : bientot ils seront en état d'affermer vos terres, & vous paieront avec les récoltes, comme dans l'Europe. Quand ils travailleront pour eux; les terres seront mieux cultivées, plus fertiles, & on verra qu'en Amérique, comme par-tout ailleurs, la terre cultivée par des hommes, bien nourris, bien vêtus, & qui profitent à proportion de leurs travaux, rapporte beaucoup plus que celle qui est cultivée par des esclaves qui sont également malheureux quand la récolte est bonne, comme quand elle est mauvaise; & si les ennemis viennent attaquer vos Colonies, ces Négres libres les recevront avec le courage de tout homme qui défend le bien qui lui est cher. La seconde ou la troisieme génération de ces familles adoptées par une nouvelle patrie, auront le caractere & l'amour de la patrie qui les aura adoptés. Si la reconnoissance ne leur donnoit pas alors cet attachement, l'intérêt les feroit agir aussi utilement pour nous. La prudence ne permet pas de faire ce changement tout-à-coup; mais il peut se faire par dégrés; & l'espérance ou le desir d'être du nombre des plus heureux, seroit un puissant motif pour contenter les Maitres dont ils attendroient un aussi grand bienfait.

On a une preuve de la force de ces motifs, dans les Négres encore esclaves, auxquels on donne quelque autorité sur les autres, quoiqu'ils aient à craindre le moment où ils redeviendront égaux à leurs camarades, & d'être alors maltraités ou méprises, ils n'en sont pas moins attentifs à leur faire remplir leurs devoirs. Mais ce qui démontre encore mieux la verité de ces conjectures, c'est qu'il y a dans les Colonies des Négres affranchis, qui font très-bien valoir leurs petites habitations. Enfin, que l'on compare l'agriculture des pays de l'Europe où il y a

eu des serfs & où il y en a encore, avec celle des cultivateurs libres, on verra quel progrès a fait faire la liberté à cet art important. L'Etat trouvera encore dans ces affranchissemens un très-grand avantage, la population de ses Colonies. Les Négres, devenus libres, ne craindront pas de faire des malheureux : les enfans de peres & meres fortifiés, & non épuisés par le travail, mieux nourris & contens, seront plus nombreux, plus vigoureux, ne périront pas en bas âge. Ces natifs formés d'organes accoutumés à un climat chaud, donneront des cultivateurs robustes, qui atteindront la vieillesse, qui feront plus d'ouvrage que des esclaves expatriés, & qui travaillent pour des Maîtres qu'ils détestent.

Les esclaves se renouvellent tous les sept ans dans les Colonies malsaines, & tous les dix ans au plus tard dans les Colonies les plus saines; le nombre de ceux qui périssent dans la traversée est très-considérable; enfin il y a très-peu de ces malheureux qui parviennent à un âge avancé; les travaux, la contrainte, le chagrin abrégent leurs jours. Ainsi une Colonie, comme la partie de l'Isle de S. Domingue, qui appartient à la France, & où il y a environ deux cents mille Négres, a besoin de vingt mille Négres toutes les années l'une portant l'autre, la population ne remplaçant qu'une très-petite partie.

Si vous leur supposez la liberté, ils ne seront pas plus menteurs, voleurs ou fourbes que le peuple aisé des Villes d'Europe. Vous les verrez économes, adroits, intelligens à tout ce qu'ils voudront entreprendre pour leur profit : ils ne se donneront pas la mort ni à leurs enfans, pour se soustraire à la servitude & à l'injustice. Vous pourrez bien être aussi souvent malades, si la prudence & la sagesse ne réglent pas votre conduite; mais vous ne subirez pas à toute heure la peine des tyrans, la crainte de la mort violente; vous ne pourrez pas les accuser d'un crime qu'ils n'auront aucun interêt de commettre, & vous ne les soupçonnerez pas plus qu'un bon Maître ne rejette sur les domestiques qu'il traite bien, les maladies dont il est attaqué. Vous sentirez alors, que si vos esclaves connoissoient les poisons aussi-bien que vous le dites, & sçavoient les trouver à toute heure, ils auroient bien moins de Maîtres & de Gouverneurs inhumains. Si quelques-uns
ont

ont avoué à la question, qu'ils avoient empoisonné leur Maître; ce sont le plus souvent les tourmens qui leur ont arraché cet aveu, ou leur crédulité à des superstitions, comme on a vu en Europe des hommes confesser qu'ils étoient sorciers ou magiciens.

Les Négres, qui ne seront pas encore libres, travailleront avec plus d'ardeur à mériter ce bienfait par leurs services; la femme encouragera son mari au travail, & tous deux y animeront leurs enfans: il résultera de cette émulation, de ce desir de la liberté, pour le propriétaire & pour l'Etat, un bien infini, qu'aucun autre attrait, qu'aucune autre recompense ne peuvent opérer. L'humanité ne sera plus humiliée par les vices que vous reprochez à ces esclaves, & qui sont en partie votre ouvrage, ou l'effet de circonstances qui transforment l'homme naturellement bon dans l'être le plus méchant de la nature. Vous éviterez les reproches que votre cœur doit vous faire, d'avoir traité ou fait traiter comme des bêtes, des êtres qui ne different en rien de vous, que par des circonstances qui devroient vous attendrir en leur faveur: enfin, si vous êtes sensible au plaisir de faire des heureux, vous aurez cette douce satisfaction; & quand vous ne seriez pas récompensé par leur reconnoissance, ne le seriez-vous pas assez par le sentiment intime d'avoir fait votre devoir, & traité les autres comme vous auriez désiré de l'être vous-même?

Mais il faut ajouter, pour l'honneur de l'humanité, que le changement proposé ici n'est pas inoui, ni dans le cas d'être rejetté comme une nouveauté dont on ignore les conséquences. Il étoit réservé aux sages Pensylvains d'innover encore les premiers sur ce sujet pour l'avantage des maîtres & des esclaves; les Quakers de l'heureuse Pensylvanie ont depuis peu donné la liberté à leurs Negres. La renommée n'a point encore appris que ces bons Maîtres aient lieu de s'en repentir, & l'esprit philosophique ou d'humanité, qui se répand chez tous les peuples, nous autorise à présumer que cet exemple aura des imitateurs.

Progreſſion de la fréquentation des Blancs & des Négres.

Les enfans, qui naiſſent du mariage d'un Blanc avec une Négreſſe, ſont mulâtres, c'eſt-à-dire, ont la peau preſque également mêlée de blanc & de noir, ſans qu'une des deux couleurs paroiſſe dominante.

Du mariage du Mulâtre ou de la Mulâtreſſe avec un Blanc ou une Blanche, il nait des enfans appellés *Carterons*, dont les traits & les cheveux ſont totalement Européens. Quelques-uns conſervent ſur la peau une teinte légere de couleur baſannée, quoique les joues ſoient colorées. On les diſtingue cependant des vrais Blancs par quelques ſignes : les femmes ont les lévres de l'une & l'autre partie, violettes ; les hommes ont le *ſcrotum* noir. Dans le troiſieme mariage du Blanc & d'une Carterone, ou d'un Carteron & d'une Blanche, on ne trouve plus aucune différence, il en réſulte un vrai Blanc qui a perdu toute reſſemblance avec le Négre.

Si, dans ces différens mariages, l'homme eſt toujours de race blanche & la femme de race noire, le changement eſt plus rapide.

J'ai obſervé que les hommes Négres qui viennent de la côte de Malabar & du Bengal, ont les cheveux fort noirs & ſemblables aux nôtres, avec nos traits.

Les enfans, qui naiſſent d'un premier mariage de ces Négres avec les Blancs, ont des traits conformes aux nôtres, & de beaux cheveux. La progreſſion de couleur eſt bien plus prompte.



NEUVIÉME MÉMOIRE.

Procédé pour distiller en grand, avec économie, les Huiles essentielles de plusieurs Plantes aromatiques.

JE ne donne point ce procédé comme m'appartenant, mais parce que je ne l'ai trouvé dans aucun livre françois. Je l'ai vu suivre en Espagne, & il m'a si bien réussi à l'Isle de France, que je me crois obligé de le faire connoître en France. En parcourant les montagnes de Grenade, nommée par les Espagnols, *Sieras nevadas*, je vis distiller en grand, de cette maniere, l'absynthe, le thim, le romarin, la sauge, la lavande, le fenouil, la sabine. Le fourneau étoit construit au bas d'un côteau; on y brûloit du bois; l'eau d'une fontaine étoit portée par des conduits artificiels dans un tonneau qui contenoit le serpentin par lequel passoit la liqueur en distillation & la rafraichissoit. Le récipient étoit une bouteille en fer blanc, du bas de laquelle il partoit un tuyau qui se courboit & se redressoit alternativement jusqu'au bas du col de la bouteille. Arrivé là, il formoit, en se courbant, une espece de bec par où sortoit la liqueur distillée, qui tomboit dans un vase. On remplissoit d'abord le récipient avec de l'eau, afin qu'il ne se répandit point d'essence; parce qu'à mesure que l'essence passe avec l'eau, elle surnage, & l'on peut faire plusieurs distillations sans craindre que l'essence se perde.

Je fis exécuter, en 1751, ce même récipient en fer blanc, & sur celui-là M. Rouelle en fit souffler en verre. La cucurbite avoit environ quatre pieds & demi de haut sur un pied & demi de diametre, avec deux anses dessus, aux deux tiers de sa hauteur, pour le transporter, & un petit tuyau pour introduire de l'eau quand il est nécessaire: l'ouverture de la cucurbite étoit contenue par un cercle de fonte d'un demi-pouce de large.

Sur cette cucurbite est emboité un cylindre du même diametre ; garni, près de l'extrémité inférieure, d'un cercle semblable à celui de la cucurbite. Au-dessus du milieu de ce cylindre étoient deux anses pour le transporter. Le cylindre étoit surmonté d'une tete de more qui s'y emboitoit; & par des tuyaux & des alonges l'on conduisoit les vapeurs dans le serpentin.

On verse environ 6 à 7 pintes de l'eau dans la cucurbite, on la remplit ensuite de plantes non mondées, lorsqu'elles sont en pleine fleur. Si les branches sont trop fortes, pas assez flexibles, on les casse, on les foule avec les pieds pour en faire entrer dans la cucurbite le plus qu'il est possible ; on charge de même le cylindre qu'on ajoute à la cucurbite, & on y adapte la tête de more.

Le lut, avec lequel l'on ferme les joints du cylindre de la tête de more & des alonges, est fait avec de la mie de pain, qu'on humecte & qu'on pétrit dans le creux de la main.

L'alambic, ainsi chargé, l'on entretient dessous un feu flamboyant. La distillation va fort vite. Aussi-tôt qu'il a passé 4 à 5 pintes d'eau, elle est finie ; toute l'huile essentielle est passée. L'on désarme l'alambic; on en tire les plantes avec un crochet. L'on réitere la distillation autant qu'on a de plantes; tous les trois quarts d'heures, l'on fait une distillation, & l'on tire l'essence, pour ainsi dire à la pinte.

Les plantes n'étant point comprimées comme lorsqu'on les monde, la premiere vapeur de l'eau bouillante enleve toute la partie colorante dans laquelle existe l'huile essentielle. La distillation se fait très-vite par ce procédé : il consume moins de bois ou de charbon que les procédés ordinaires; on perd moins d'huile essentielle, que par les procédés usités. Les personnes qui veulent distiller pour leur plaisir & pour s'instruire, peuvent avoir un alambic de la même forme & d'un diametre proportionné à leur besoin, il produira le même effet



Procédés pour distiller l'Huile essentielle de Rose, appelée Beurre de Roses.

Le fond de la cucurbite doit être conique, & cette partie sera entiérement exposée aux flammes du fourneau; il faut que le milieu ou la partie qui est au-dessus de la base du cône, soit fort évasée dans la hauteur d'un pied, sans y comprendre le cercle de son ouverture, qui reçoit le chapiteau. Sur un des côtés de cette cucurbite, on soudera un tuyau assez long pour qu'il pénetre dans le cône & y conduise de l'eau bouillante lorsqu'il en est besoin. Quand l'alambic est armé, il faut que la partie supérieure & ouverte du cône soit couverte par une plaque de cuivre criblée de petit trous, afin que les roses que l'on mettra dans la cucurbite, ne tombent point dans le cône qui est exposé immédiatement à un feu vif qui les brûleroit; elles sont soutenues par cette plaque au milieu de la cucurbite: la plaque sera retenue par des écrous, afin que l'eau bouillante ne puisse pas la déranger. Le chapiteau de la cucurbite doit être simple, bas, presque droit d'une part, & voûté, de maniere que la vapeur se dirige d'un seul côté, que l'ouverture du tuyau soit évasée, & qu'il diminue insensiblement à mesure qu'il s'éloigne de l'alambic, pour y adapter un ou plusieurs autres tuyaux qui conduisent la liqueur distillée jusques dans le serpentin; il doit y avoir une conduite qui ne discontinue pas d'amener de l'eau fraiche sur le serpentin pour le refroidir. Le chapiteau doit être sans réfrigerant. Par ce procedé, l'on separera des roses toute la partie colorante, & l'on retirera tout le beurre qu'elles peuvent contenir.

Comme il faut un grand feu pour faire monter le Beurre, si l'on mettoit une trop grande quantité d'eau dans la cucurbite, il arriveroit que la décoction & les roses monteroient jusqu'à l'ouverture du tuyau du chapiteau, & passeroient dans le serpentin; alors on perdroit les Roses & ce qui seroit passé de bon; il faudroit nécessairement desarmer l'alambic, laver le chapiteau, les tuyaux & le ser-

pentin. Au contraire, ayant sur un fourneau une bassine d'eau bouillante, vous fournissez par le tuyau indiqué ci-dessus, de l'eau à la cucurbite, tandis qu'elle passe dans la distillation, & vous ne ralentissez pas votre opération.

A mesure que l'eau-rose passe dans un récipient à bec, on la verse dans des pots de faïance dont le vernis est très-uni & l'ouverture sans rebors internes, afin que le beurre ne rencontre aucun obstacle pour monter à la surface de l'eau.

Lorsque vous avez terminé plusieurs distillations, retirez l'eau du réfrigerant du serpentin : ayez de l'eau-rose très-chaude, faites-la passer au travers du serpentin, afin que le Beurre de Roses qui s'est figé à ses parois, soit enlevé ; mettez toutes vos eaux ensemble ; remplissez-en des pots de faïance, laissez-les pendant quelque temps dans un vase d'eau chaude, pour que toutes les portions butireuses répandues dans l'eau, se dissolvent, puis se rassemblent & montent sur la surface de l'eau-rose. Il n'est pas nécessaire en France d'exposer ces pots à la rosée ni dans un lieu frais, comme on est obligé de le pratiquer dans les climats fort chauds. A mesure que l'eau-rose se refroidit, la pellicule de Beurre se forme plus ou moins épaisse ; on la retire, on la dépose avec celles qu'on a déja accumulées, jusqu'à ce que toutes les distillations soient finies.

Pour ne rien perdre, j'avois percé par le bas tous les pots de faïance ; j'y avois mastiqué des robinets, &, par ces robinets, je tirois la plus grande partie de l'eau ; le surplus je le rassemblois dans un seul pot, & je tirois encore, en procédant comme j'ai dit, une quantité de Beurre.

Lorsque le Beurre de Roses est séparé de tout ce qui lui est étranger, il est d'une teinte citronnée, demi-transparent & ressemble à un cristal nébuleux ou à de la glace : il est toujours figé ; il se liquifie en échauffant le flacon dans les mains ; mais aussi-tôt qu'on l'en retire, il reprend sa consistance. Pour le transvaser, il faut tenir le vase qui le contient dans l'eau chaude, & chauffer l'entonoir de verre, parce qu'en le versant, si l'entonoir n'est pas chaud, le Beurre s'y arrête.

Il ne rancit pas ; aujourd'hui j'en ai une expérience de 12 ans. Il n'est pas possible de le falsifier. Les Orientaux en font usage pour se parfumer : ils enfoncent une épingle dans le Beurre de roses, & la quantité médiocre que l'épingle enleve, suffit pour parfumer pendant la journée plusieurs personnes.

Les personnes qui sçauront que le Rosier n'est pas une plante naturelle à l'Isle de France, seront surprises que j'aie pu y rassembler une assez grande quantité de Roses pour en tirer l'huile essentielle, sur-tout si l'expérience leur a appris combien peu d'huile essentielle fournit la feuille de Rose. En effet, lorsque j'arrivai dans ce pays, je n'y pus découvrir qu'un pied de Rosier qui avoit été apporté du Brésil quelques années auparavant par M. Kerguelin ; mais ce pied dont le bois étoit vieux & qu'on ne tailloit pas, ne donnoit point de fleurs. Je m'en procurai par adresse quelques branches que le propriétaire du Rosier refusoit, dans la crainte de nuire à son arbrisseau. Je cultivai avec soin ces boutures : elles eurent bientôt pris racine, me donnerent la même année des fleurs & de quoi faire beaucoup de boutures. Enfin la végétation étant presque sans interruption dans ce pays, j'eus, dans l'espace de dix-huit mois ou deux ans, des palissades, des haies de ce Rosier, qui me donnerent assez de fleurs pour divers médicamens, dont l'Hôpital de l'Isle & les vaisseaux de la Compagnie avoient besoin. Quand la manne me manquoit, j'y suppléois par les Roses pour plusieurs genres de remedes laxatifs & purgatifs, sur-tout par le syrop de Roses. Mais cette consommation me laissant toujours des Roses de reste, parce que les Rosiers se multiplioient tous les jours & que cette espece donne deux récoltes, j'entrepris de faire une huile essentielle ou beurre de Roses, semblable à celui que nous faisoient voir les vaisseaux revenant de l'Inde, & qu'ils mettoient à un très-haut prix. Les informations que je fis aux Voyageurs, & sur-tout à des Missionnaires & des Indiens, n'ayant pu me faire découvrir le procédé de l'Inde, je fus obligé de le chercher ; mais ce ne fut qu'après bien des essais infructueux, que je parvins au procédé qu'on vient de lire. J'ai envoyé à diverses fois en France des quantités considérables de cet excellent

parfum. La décoction qui avoit été recohobée pluſieurs fois ſur de nouvelles Roſes, ſervoit de baſe à un ſyrop de Roſes qui purgeoit, à la doſe de deux ou trois onces, comme une pareille doſe de manne. Après avoir recohobé trois & quatre fois l'eau-roſe, je la diſtillois au bain-marie, & le produit étoit une eau-roſe ſupérieure à celle qui vient de Perſe.



DIXIÉME MÉMOIRE.

NOTICES

Pour servir à l'Histoire Naturelle de l'Isle de France.

Sur le Sol.

L'ISLE de France représente dans son ensemble, & dans ses principales parties, les débris d'un terrein que l'on auroit fait sauter par plusieurs mines : rien n'y flatte l'œil ; le désordre rend affreuse la vue de chaque quartier ; on ne peut pas marcher quelque temps sans avoir une côte, plus ou moins escarpée, à monter, ou bien ravine, riviere, ruisseau à traverser. Il n'y a pas plus de régularité dans les couches de la terre, soit qu'on considere les montagnes, soit qu'on examine les grandes fouilles des terreins bas. Par-tout on voit de la lave, du laitier, du fer altéré par le feu, des pierres ponces, des pierres trouées, brûlées, calcinées ou vitrifiées, enfin portant les traces d'un feu plus ou moins violent. Peut-on douter après cela que l'île entiere ne soit la production d'un volcan, ou du moins qu'elle n'ait renfermé plusieurs volcans. Il y a deux montagnes principales, pour leur hauteur & leur étendue elles ont été probablement les principales bouches de ces volcans ; leur hauteur est d'environ 400 toises.

Je n'entrerai pas dans le détail des diverses especes de pierres, quartz, pierres calcaires, gypses, spaths, laves, laitiers ; les échantillons que j'avois envoyés en France, sont perdus pour moi ; & je n'ai pas eu connoissance des essais par lesquels ces minéraux ont été determinés ou caractérisés ; les connoissances de ce genre ne doivent pas être citées de memoire. La plus grande partie des côtes de l'Isle de France,

est bordée de masses de laves & de roches de pierre calcaire. Celle-ci est formée de madrepores, zoophytes, lythophytes, testacés & autres productions d'animaux marins. Qui pourra se figurer le nombre des insectes marins, l'ancienneté de leur travail, en voyant sur toutes les côtes & presque par-tout dans les continens, la terre calcaire former des bancs de la plus grande étendue, & depuis la surface de la terre jusqu'à douze ou quinze cens pieds de profondeur. Quelles révolutions subites ou quels changemens successifs ont couvert de masses de terres énormes des endroits qui étoient autrefois des fonds de mer, puisqu'on y trouve le travail de ses plus nombreux & de ses plus petits habitans; car toutes ces pierres calcaires sont le travail des insectes marins; ils prennent de l'élement où ils vivent, les parties terreuses les plus fines, ils en font leur habitation en y joignant une matiere qui leur est propre, & qui fait que ces parties s'unissent étroitement; ou plutôt cette union est l'effet d'une vraie dégestion qui méle à ces terres plus ou moins d'air & d'eau; car cela seul paroît suffire pour former des pierres calcaires: en effet, si on en retire l'eau & l'air, il reste une terre vitrifiable. Dans le voisinage de l'île, les fonds de mer sont couverts des ouvrages des polypiers par-tout où j'ai pu découvrir ces fonds.

Des Terres.

La surface de la terre où il ne paroît ni laves ni roches, est un composé de débris de laves, de laitiers & de pierres de toute espèce, cendrées, noirâtres, soit vitrifiables, soit calcaires, soit crystallisées à différent dégré, & mêlées de sable, de particules argilleuses, ferrugineuses, qui ont subi divers dégrés d'action du feu des volcans ou des laves brûlantes. On trouve mêlés avec ces substances, en différente proportion, sur-tout à la surface du sol, les débris des végétaux & animaux. Ce sont sur-tout les entredeux des montagnes, les vallons, les bords des courans d'eau où cette terre forme une épaisseur plus considérable: elle est l'effet des volcans, des attérissemens, éboulemens des terreins plus élevés, & des dépôts formés par les torrens, rivieres, ruisseaux, & elle indique les matieres dont étoient ou sont encore composés les terreins

qui les ont formées, ou l'intérieur de la terre dont les volcans les ont tirées.

La terre de l'Isle varie donc suivant la nature du mélange de ces diverses matieres, suivant l'effet que ces matieres ont l'une sur l'autre, & l'action de l'air, du soleil, des pluies, &c. mais l'homme a produit aussi, dans la nature d'une partie de ces terres, une altération qui se remarque sur-tout dans les nouveaux défrichemens. Entrons dans quelque détail sur les diverses espèces de terre.

La premiere variété est une terre où le fer est décomposé; elle a un œil jaunâtre. Etant pétrie ou mise en tas, elle se desséche comme la terre glaise, se gerse, & la gersure présente des faces lisses; elle s'attache à la langue, elle est du nombre des terres qu'on nomme *fortes* ou *franches*, elle se durcit, est plus pénible à labourer qu'une autre, mais aussi plus fertile. Les arbres y croissent promptement sans languir, de même que les légumes; l'on peut lever une plante ou un arbre avec une motte de terre, ce qu'on ne peut faire dans les autres terreins. Cette espèce n'occupe que de petits espaces, comme un quart ou un tiers d'habitation. La terre cultivée de la plaine des Hollandois, près le grand port, est presque toute de cette nature. La mer, par une riviere, monte assez près de l'extrémité de cette plaine, à laquelle l'on vient en canot.

Les bas fonds de ce terrein & des deux suivans, ont toujours un ruisseau ou un marécage qui commencent à fournir de la terre glaise, grise, bleuâtre, tachée de jaune & du rouge; l'on creuse deux pieds environ pour trouver cette terre au bord des ruisseaux; & en détournant l'eau, on en trouve encore de plus parfaite.

La seconde variété de terre contient une grande quantité de fer en poudre assez divisée: lorsqu'elle est mouillée & humectée, elle est lourde, pesante, mobile, l'eau l'entraine facilement; la pluie laisse, sur la surface de la terre, du fer brillant en forme de fine limaille. Cette terre est moins fertile que la premiere; étant humide elle est sujette à une grande fermentation, ce qui pourrit le plus souvent les graines délicates, comme les potageres; les arbres y vivent mal solitaires, il les faut planter en vergers. Les terreins de cette nature n'ont pas beau-

coup de fond : à un pied ou moins on rencontre le tuf, ou une terre brune, compacte, douce au toucher, parsemée de quelques grains de fer. Cette terre mise au feu, devient très-rouge ; on s'en sert en guise de sable & de ciment.

La troisieme variété est encore plus martiale que la deuxieme, & elle n'en diffère que parcequ'elle est mêlée avec beaucoup de grains de fer tendres, qui se brisent entre les doigts, & résistent rarement sous les dents, hors ceux qui ont été roulés par les eaux, & qui ont été exposés long-temps à l'air libre, circonstance qui les durcit. A un pied environ sous cette couche se trouve la mine de fer qu'on exploite ; les masses sont tendres, friables, boursouflées, tombant par fois en efflorescence. Certains morceaux contiennent moins de vitriol & de soufre que d'autres, c'est ce qui fait qu'il y en a qui se durcissent extrêmement à l'air libre ; ceux-ci se trouvent sur la superficie de la terre.

Cette mine est sans aucun ordre, l'on rencontre seulement quelques cantons qui contiennent une couche d'environ un pied & demi d'épaisseur : elle est indiquée par la surface de la terre couverte des grains martiaux.

Il est probable que le minerai étant découvert par les orages annuels, des petites portions ont été entraînées, roulées, mises dans l'état actuel par l'effet du choc & du froissement.

La terre labourée de ces cantons paroît être en grande partie du minerai tombé en efflorescence ; elle perd continuellement, par les orages, sa qualité martiale, en se dépouillant de son phlogistique Ces terres, au lieu de s'appauvrir, comme on le pense, se bonifient ; &, si l'on faisoit usage, par des écluses & des saignées, des eaux qui ruissellent dans ce quartier, il deviendroit fertile & agréable.

La quatrieme variété est une terre rendue rouge par le feu du volcan ; elle fait effervescence avec l'eau comme une terre calcinée ; elle se lie avec la chaux, & fait un mortier assez bon ; elle est acerbe au goût ; elle remplit les usages d'une terre bolaire absorbante ; elle se rencontre par tas comme les autres terres, confondue avec le tuf, les laves, & elle a quelquefois trois, & même quatre toises d'épaisseur ; elle est cultivée, mais moins fertile que les précédentes, à cause de son aridité.

La cinquieme variété est pesante, compacte, grise; elle se durcit extrêmement par la sécheresse, se fend & s'ouvre si fort qu'on entreroit une jambe dans les crévasses; il semble que cette terre est un mélange de vase avec de la poussiere des laves : elle se pétrit comme la glaise, & même avec une moindre quantité d'eau. Ces terreins, en temps pluvieux, sont impraticables, parceque l'on y enfonce trop, & quand on marche sur certains endroits de ce terrein, il semble qu'on soit sur des gazons flottans. Les acides minéraux n'attaquent point cette terre, & ne font point effervescence avec elle. Les pierres qui s'y trouvent, sont de la nature des pierres talqueuses ou schisteuses.

Les lieux qui contiennent cette cinquieme variété, sont ordinairement peu éloignés de la mer, presque toutes les anses ou entrées qui répondent au rivage, sont de cette nature; lorsque ces terreins sont souvent arrosés par l'eau du ciel, les récoltes sont d'une beauté supérieure à celles des autres quartiers.

La sixieme variété est une terre qui n'a pas encore été cultivée; elle ne se trouve que sur le rivage; elle est formée de la décomposition des végétaux & des pierres calcaires, mêlés avec la terre naturelle.

Sous ces terres se trouvent aussi différentes especes de tufs, on en voit dont le grain est très-fin ou rougeâtre, ou tirant sur le jaune, quelquefois gris cendré ou brun : souvent ce tuf est par couches fermes, irrégulieres : les uns sont tendres, friables, les autres très-durs, résistent au coup de marteau. Tous ces tufs sont à peu près de la même nature, les acides ne produisent aucune effervescence sur eux. Ils se trouvent, comme toutes les autres matieres, par tas, monticules, tantôt à découvert, tantôt confondus avec les terres.

Le tuf de forme irréguliere est le plus abondant; on en trouve souvent des morceaux considérables, formés par plusieurs couches, & contenant une portion de lave roulée; d'autres morceaux du même tuf sont roulés, durcis, mêlés avec une grande portion de fer, lesquels présentent, étant cassés, des fossettes égrisées. Quelquefois le même tuf présente une masse toute sillonnée & recouverte de couches qui embrassent plusieurs rognons. D'autres fois le même tuf se trouve comme par lit ou banc; celui-ci est plus parfait que l'autre, il se met en poudre

ſine étant ſerré entre les doigts ; il eſt un peu plus coloré que celui qui eſt en bézoard, il contient auſſi plus de paillettes très-fines, du talc, des cryſtaux ſpathiques, vitreſcibles, jaunes, mêlées de portions de fer très-diviſées. Ce tuf eſt léger, moucheté par la diſſolution du fer, preſque toujours criblé de petits trous arrondis : il s'attache à la langue, & a le goût de pipes miſes en poudre.

Il y a un ſecond tuf gris, rempli de petites portions blanches. Celui-ci ſe trouve ſous la même forme que le premier ; il ſe rencontre quelquefois auſſi dur que les laves.

Tous ces tufs peuvent ſervir de fondant dans l'exploitation des mines de fer. Ils ne retiennent point l'eau, elle les pénetre facilement, & filtre au travers. Ils ſont excellents pour faire les chauſſées publiques.

La terre ſupérieure, dans les endroits où il croît des végétaux en abondance, eſt couverte d'un terreau formé des débris de végétaux, d'animaux, avec une petite portion de terre légere ; elle ſe trouve principalement dans les bois, & eſt plus mêlée dans les défrichés à proportion de leur ancienneté. Ce mélange forme une couche de pluſieurs pouces d'épaiſſeur. Cette terre eſt noirâtre, fort pierreuſe en général, & ſpongieuſe, propre à imbiber l'eau : on y reconnoît un goût ſalé ; & répandue ſur la braiſe, elle y a l'effet d'une matiere nitreuſe : le ſoleil la rend bientôt très-ſéche, mais ſans la faire entr'ouvrir ; la couche, qui eſt ſous cette premiere, ſe trouve humide, c'eſt celle où les arbres étendent le plus leurs racines, parcequ'elles s'y conſervent fraiches ; les légumes viennent très-bien dans cette terre.

Mais ce terreau, qui eſt commun dans les endroits couverts de bois, eſt moins abondant, dans les terreins défrichés, qu'il ne devroit l'être, à cauſe de la maniere dont ſe font les défrichemens. La voici :

Le procédé le plus ordinaire eſt de mettre le feu à la partie de bois dont on veut cultiver le terrein. La durée de ces incendies, & la violence du feu, ſont proportionnées à la quantité du bois, à la force des arbres, & à leur dureté. Le terreau, qui eſt ſous ces bois, eſt deſſéché, brûlé, réduit à l'état de cendres. La terre, qui eſt ſous cette premiere, reçoit diverſes altérations ſuivant ſa nature ; & toutes ces altérations lui enlevent les qualités qui la rendent propres à la végétation, la pri-

vent d'humidité, l'empêchent de s'en laisser pénétrer ou de la conserver : ainsi les terres de ces défrichés sont moins propres à la culture qu'ils ne pourroient l'être. Les sels alkalis, que la combustion des arbres a fournis, favorisent à la vérité la végétation ; mais cet engrais ne suffit que pour une ou deux récoltes, sur-tout dans un pays où des pluies, dont on ne peut se figurer l'abondance, entraînent ces sels dans la mer, ou à une grande profondeur si la terre est poreuse ou crevassée.

Les cendres, qui font une partie de la terre de ces défrichés, sont battues, durcies par les premieres gouttes de pluie, & le reste coule dessus sans pénétrer. Si on a remué cette surface assez pour ramener dessus & mêler la couche inférieure, les matieres, qui forment cette couche, ayant été brûlées, calcinées par la chaleur de l'incendie, ne sont pas propres à la végétation ; aussi faut-il un temps assez considérable pour raffermir ces terres, les rendre spongieuses, leur faire recouvrer l'humidité, la liaison qui leur sont nécessaires. Mais comme les sels alkalis des cendres rendent, pendant quelque temps, le terrein passablement fertile, on ne cultive ces terreins que durant ce temps ; & au lieu d'avoir recours aux amendemens pour entretenir & augmenter la fécondité de la terre, on fait un nouveau défriché dont le rapport n'est pas de plus longue durée. C'est ainsi qu'on a détruit les bois à l'ile de la Martinique.

Les Particuliers qui font de petits défrichés sur la lisiere des bois, ont des terres moins consommées, moins épuisées de sucs, & qui recouvrent plus aisément les qualités végétatives ; ils ont aussi de meilleures récoltes. Après avoir enlevé les gros bois, ils brûlent les bois plus foibles sur la place : ce feu ne consomme pas la terre extérieure, ne brûle ni desseche celle qui est dessous ; les cendres rendent la terre plus légere, les sels animent la végétation, le voisinage des bois les garantit de la trop forte action du soleil, ou leur rend bientôt & l'humidité & la fraicheur qui leur manquent. Mais on ne prend pas les moyens qui pourroient améliorer le plus la terre, l'amendement par les engrais, principalement par les fumiers, les marnes, &c. suivant les qualités des terres.

Les végétaux qui couvrent la plus grande partie de l'Isle, sont une

preuve évidente que la terre eſt propre à la végétation. A l'exception des habitations & de leurs deſrichés qui ne forment qu'une petite portion du terrein, par-tout où il y a de la terre, de quelque eſpece qu'elle ſoit, & à toute expoſition, on voit des arbres vigoureux & preſſés, des arbriſſeaux ou des herbes de toute grandeur. Ce qui n'eſt pas en forêt, forme des ſavanes ou prairies dont les herbes ſont bonnes pour nourrir les beſtiaux, ou pour faire de la litiere & du fumier. Le terrein étant auſſi coupé de montagnes, de monticules, de ruiſſeaux qu'on peut l'imaginer, entre leſquels ſe trouvent des plaines, on peut choiſir les expoſitions, les natures & qualités de terrein qui conviennent à chaque eſpece de plante qu'on juge à propos de cultiver. J'ai joint à ce Mémoire une indication des plantes qui ſont naturelles à l'Iſle de France, & la nomenclature de beaucoup de plantes d'Europe, d'Aſie, d'Afrique & d'Amérique, dont quelque motif d'utilité, de curioſité ou de ſingularité m'a engagé à tenter la culture à l'Iſle de France.

Sur la Culture.

Cultiver la terre dans ce pays, c'eſt, pour ainſi dire, l'écorcher; parcequ'on craint, en fouillant plus avant, de rapporter en deſſus des matieres calcinées ou un tuf également impropre à la végétation, du moins tel eſt le préjugé; telle eſt l'excuſe des travailleurs pour ne ſe pas donner plus de peine: ils prétextent encore la chaleur du ſoleil, qui pénétreroit trop avant dans une terre plus meuble, & deſſécheroit les racines des plantes.

On n'eſt pas plus heureux dans la maniere d'amender la terre. Comme on ſait que les cendres améliorent les terres, ou du moins rendent les récoltes plus abondantes pendant quelque temps, on ramaſſe, par petits tas, les mauvaiſes herbes, les reſtes des plantes récoltées, & on les brûle ſur la place. Comme cela ſe fait à l'air libre, les matieres huileuſes & réſineuſes ſont diſſipées, & il ne reſte ſur la terre qu'une petite quantité de ſel alkali qui eſt bientôt conſommée, ſuppoſez qu'elle ne ſoit pas emportée plutôt par les pluies & par les vents.

Pour retirer plus de profits de ces brûlis des terres en culture, il faudroit

droit que les petits tas d'immondices végétales fussent couverts & entourés de terre, brûlassent à petit feu, comme on le pratique dans diverses provinces d'Europe. Les sels volatils, l'huile, la résine des plantes seroient conservés, & amenderoient la terre avec les sels alkalis. Il faudroit y joindre des fumiers, des terreaux faits avec des plantes pourries, consommées, en les mettant en tas dans des fosses où on feroit entrer un peu d'eau. Il faudroit couper les terreins cultivés par de petits canaux en rigolles, qui porteroient la fraicheur & l'humidité dans les intervalles qui les sépareroient ; ni l'eau, ni les mauvaises herbes ne manquent dans l'Isle. Il faudroit laisser à des distances médiocres ou planter des arbres qui, par leur ombrage, pussent garantir en partie la terre cultivée de la grande ardeur du soleil, & les récoltes de la violence des vents. Il faudroit labourer la terre un peu plus profondément, employer des instrumens plus légers.

L'agriculture éprouve dans ce pays des obstacles considérables de la part des animaux. Les plantes sont sujettes à une espece de poux & à une gale qui les font périr, parcequ'il est très-difficile d'y porter remède. On souffre encore davantage de la perte des récoltes, par le dégât que font les singes, rats & sauterelles.

Les singes déterrent les patates, le magnoc, mangent le maïs, les fruits, les laitues & autres herbes tendres : ils détruisent les oiseaux qui diminueroient les sauterelles. Les rats mangent le maïs, les pois, concombres, giromons, toutes les graines & les fruits; ils enlevent les poussins. Ne pourroit-on pas diminuer le nombre des singes & des rats, en obligeant chaque habitant à en apporter un certain nombre chaque année ?

Les sauterelles se jettent sur tous les végétaux, & principalement sur ceux qui sont cultivés, parcequ'ils sont plus tendres & plus succulens. Lorsqu'elles ne viennent que de naitre, & sont encore hors d'état de voler, les habitans les plus industrieux & actifs, mettent sur une même ligne un nombre de personnes qui entrent ensemble & du même pas dans les pièces de terres cultivées : les insectes fuient, en sautant du côté opposé où sont les batteurs; & quand elles sont arrivées au bout du champ, elles tombent dans un large fossé qu'on y a préparé, & dont

le fond est garni de matieres aisées à enflammer, auxquelles on met aussitôt le feu qui les fait périr, puis on rejette sur elles la terre sortie de ce fossé. Malheureusement tous les habitans ne font pas ces battues, & les sauterelles qui se trouvent dans les terres négligées, multiplient prodigieusement, ainsi que celles qui se trouvent dans les savanes & terres incultes. Ce que ces terres négligées fournissent de sauterelles, forme des nuées considérables qui détruisent en une ou deux heures les récoltes des champs sur lesquels elles descendent. Les habitans vigilants examinent le cours de ces nuées d'insectes, pour les éloigner par le bruit, les cris, les coups de fusil, & les empêcher de s'abattre sur leurs champs.

M. de la Bourdonnais, qui ne négligeoit aucune pratique dont il pouvoit résulter un bien général, faisoit marcher chaque année toute la colonie pour détruire les sauterelles des terres incultes.

C'est au mois de Janvier que les sauterelles sortent des œufs : elles sont assez fortes pour voler au bout d'un mois. En Juin, Juillet & Août elles se rassemblent en nuées ou essaims considérables : alors elles passent la nuit sur les arbres ; à la fin de ce temps elles déposent en terre une multitude d'œufs qui sont accumulés, & forment la grosseur d'une fêve ; puis elles meurent.



INDICATION DE PLANTES,

Qui se trouvent à l'Isle de France, tant indigenes ou naturelles à cette Isle, que naturalisées ou apportées de diverses régions.

CATALOGUE

DES PLANTES DE L'ISLE DE FRANCE,

Dont on trouve la description & la figure dans l'Ouvrage qui a pour titre :

RUMPHII HERBARIUM AMBOINENSE, in-fol. Amstelodami, 1750.

PARS PRIMA.

Pag.	Tab.			
9	1	COCCUS.	*Cocos nucifera*, L.	Palmier Cocotier,
31	4	PINANGA, AREÇA.	*Catechu*, L.	Palmier Urec.
52	10	LANTARUM.		Palmier Latanier.
78	14	SAGOU.		*Par M. le Comte d'Estaing.*
91	22	CYCA.		*ibid.*
97	25	MANGA.	*Mangifera Ind.* L.	Manguier.
97	26	MANGA.		
107	30	JACCA.	*Monœcia.*	Jaquier.
118	35	BILIMBING.		
124	37	JAMBOSA.	*Eugenia*, L.	

Pag.	Tab.			
126	38	JAMBOSA NIGRA, f. 1. AQUEA, f. 2.	*Eugenia, f.* 1. *nodiflora; f.* 2. *racemosa.* L.	
128	39	JAMBOSA SILVESTRIS ALBA.	*Eugenia Jambos,* L.	Jam Rosade.
130	41	JAMBOSA CERAMICA.	*Eugenia.*	Pomme à M^de^ Vial.
133	43	MANGOSTANA.	*Garcinia Mang.* L.	*Par M. le Comte d'Estaing.*
138	45	ANONA.	*Anona reticulata,* L.	Cœur de bœuf.
139	46	ANONA TUBEROSA.	*Anona squamosa,* L.	Attier.
142	47	CUJAVUS DOMESTICUS.	*Psidium,* L.	Gouïavier.
144	48	GUAJAVA RUBRA.	*Psidium.*	
149	50 & 51	PAPAIA, mas & femina.	*Carica Papaïa,* L.	Papaïer.
176	68	CATAPPA DOMESTICA.	*Adamaram.*	Badamier.
178	69	CASSUVIUM.	*Anacardium occ.* L.	Acajou.
187	74	MORUNGA.	*Guilandia,* L.	
190	76	TURIA.	*Robinia grandifl.* L.	Agati.
190	77	TURIA.		Emerus.
200	82	BILACUS TAURINUS.		

PARS SECUNDA.

Pag.	Tab.			
81	19	PIGMENTARIA.	*Bixa orellana,* L.	Rocou.
87	21	CASSIA FISTULA.	*Cassia,* L.	
94	23	TAMARINDUS.	*Tamarindus,* L.	Le Tamarinier.
95	24	Fig. 1, 2. MALUM GRANATUM.	*Punica granat.* L.	
100	25	CITRUM LIMON.		La Lime.
103	26	Fig. 3. LIMO CURAMAS.		Pampelmoussier;
		Fig. 2. LIMO VENTRICOSUS.		(Chebec.
108	29	LIMONELLUS.		Citron galé.
112	33	AURANTIUM ACIDUM, &		

Pag.	Tab.			
114	34	AURANTIUM SINENSE.		
119	36	JUJUBA.	*Rhamnus Jujuba*, L.	
150	47	CANARIUM VULGARE.	*Amyris.*	
153	48	CANARIUM ZEPHYRINUM.	*Amyris Elemi.*	
156	49	CANARIUM ODORIFERUM.	*Icica.*	Arbre d'encens.
160	50	DAMMARA NIGRA.		Bois blanc du Piton
197	65	CANANGA.	*Uvaria Zeylan.* L.	Bois blanc du gr. (port.
216	71	BINTANGOR MARITIMA.	*Calaba* PLUM. *Tacamaca.*	
221	73	NOVELLA.	*Hibiſcus tiliac.* L.	Maou.
226	74	NOVELLA LITOREA.	*Hibiſcus populn.* L.	Polché.
233	76	GELATA LITOREA.	*Erythrina varie- (gata*, L.	L'arbre de corail.
257	84	LACTARIA SALUBRIS.	*廷ernæ montana.*	
259	85	ARBOR REGIS.	*Hernandia ſonor.* L.	Bois blanc de la route du gr. port.

PARS TERTIA.

Pag.	Tab.			
6	1	EBENUS.	*Diœcia.*	
8	2			
9	3	Il y a à l'Iſle de France cinq eſpeces d'Ebenier; ce genre d'arbre porte ſes fleurs ſur deux individus ſéparés: ſur les uns les fleurs ſont toutes mâles, & d'autres arbres portent des fleurs toutes femelles. Ces eſpeces ſont diſtinguées en bois d'ébène noir, blanc, marbré, &c.		
20	8	METROSIDEROS AMBOINENSIS.	*Sapotæ eſpecies.*	Bois de nate à petit (fruit.
36	18	JATUS.		Le Thek.
105	68	MANGIUM CELSUM.	*Rhizophora*, L.	Paletuvier.
	69	MANGIUM MINUS.	*ibid.*	
	71	MANGIUM CANDELARIUM.	*ibid.*	

Pag.	Tab.			
134	84	VARINGA.	*Ficus*, L.	Fouche.
135	85	ibid.	*ibid.*	
136	86	ibid.	*ibid.*	
137	88	ibid.	*ibid.*	
148	93	CAPRIFICUS.	*Ficus Bengalens.* L.	
168	106	ARBOR SPICULORUM.		Bois de Bienjoint.
174	109	CORALLARIA PARVIFOLIA.		Graine rouge.
180	114	BUTONICA.		
194	123	OVIGERA.	*Hernandia ovigera*, L.	

PARS QUARTA.

Pag.	Tab.			
14	2	BAMBU.	*Arundo arbor*, L.	
19	4	ibid.		
22	6	ARUNDO FARCTA.		
26	8	FLOS FESTALIS.	*Hibiscus, Rosa Sinensis*, L.	Fleur de Sabate.
28	9	FLOS HORARIUS.	*Hibiscus, mutabilis*, L.	Rose deCaïenne & (de Chine.
30	10	HABUTILON HIRSUTUM.	*Sida, Abutilon*, L.	
33	11	HABUTILON.	*Sida*, L.	
37	12	GOSSIPIUM VULGARE.	*Gossipium*, L.	Coton.
37	13	GOSSIPIUM CAPAS.	*ibid.*	*ibid.*
40	15	GRANUM MOSCHATUM.	*Hibiscus Abelmosch*, L.	Ambrette.
42	16	HERBA CRINALIUM.	*Hibiscus Suratensis*, L.	Oseille de Guinée.
47	17	CYPRUS, ALCANNA.	*Lausonia spinosa*, L.	
55	20	CRISTA PAVONIS.	*Poinciana* H. CLIFF.	
59	21	LIGNUM SAPPAN.	*Sæsalpina Sappoa*, L.	Bois de sappon.
65	24	GAJATUS.	*Æschynomene Indica*, L.	

Pag.	Tab.			
79	33	SCUTELLARIA TERTIA.	*Bubon*, L.	
81	34	TERMINALIS.	*Convallaria*, L.	
82	35	TERMINALIS ANGUSTIFOLIA.	*Draco.*	
83	36	CAUDA FELIS.		
86	38	FLOS CONVOLUTUS.	*Plumeria*, L.	
91	40	LIGULARIA.	*Euphorbia*, L.	
97	41	RICINUS ALBUS.	*Ricinus*, L.	
100	42	GRANUM MOLUCCUM.	*Croton*, L.	
110	50	CARYOPHYLLASTER, LITOREUS.	*Ptelea visiosa*, L.	
112	51	BELLILA H. Malab.	*Mussænda frondosa*, L.	
119	55	BUGLOSSUM LANUGINOSUM.	*Tournefortia fœtidissima*, L.	
141	74	PANDANUS VERUS.	*Keida.*	
143	75	PANDAN. SPURIUS.	*ibid.*	Baquois.
145	76	PANDAN. HUMILIS.	*ibid.*	
151	80	FOLIUM BAGGEA MARITIMUM.	*ibid.*	

PARS QUINTA.

Pag.	Tab.			
11	6	LOBUS LITORALIS.	*Phaseolus.*	
16	10	FUNIS PAPIUS.	*Periploca.*	
16	11	FUNIS GRATIUM.	*ibid.*	
29	18	CAMUNIUM SINENSE.	*Marsania momieri.*	
34	21	FUNIS PULASSARIUS.	*Tabernæ montana.*	
46	27	SIRUM DECUMANUM.	*Piper*, L.	
48	28	SIRIUM ARBORESCENS.	*ibid.*	
55	30	FLOS MANORÆ.	*Nytanthes Sambac*, L.	Mogory.

Pag.	Tab.			
57	31	FLOS CÆRULEUS.	*Clitoria ternata*, L.	
60	32	ABRUS FRUTEX.	*Glycine abrus*, L.	
76	40	OLUS CRUDUM.	*Periploca.*	
78	42	FUNIS MUSARIUS.	*Uvaria*, L.	
87	46	JASMINUM LITOREUM.	*Volkameria*, L.	Herbe de bouc.
89	47	RUBUS MOLUCCUS.	*Rubus Moluccanus*, L.	
91	48	FRUTEX GLOBULORUM.	*Guilandina*, L.	
94	49	GLOBULI MAJORES.	*ibid.*	
95	50	NUGÆ SILVARUM.	*ibid.*	
109	51	PALMI JUNCUS.	*Calamus*, L.	Roting, *par M. Leskelin.*
102	42	PALMI JUNCUS ALBUS.	*ibid.*	*Par M. le Comte d'Estaing.*
119	58	ROTTANG.		
129	60	MUSA.	*Musa*, L.	Bananier.
139	61	MUSA SIMIARUM.	*ibid.*	
143	62	Fig. 2. FOLIUM BUCCINATUM.	*Musa Bihai.*	Baroulou.
150	64	Fig. 1. LAMPUJUM.	*Amomum Zerumbet*, L.	
153	65	Fig. 1. CARDAMOMUM MINUS.	*Amomum Card.* L.	Faux Cardamone (de Madegascar.
160	66	ZINGIBER MAJUS.	*Amomum Zingiber*, L.	Gingembre.
167	67	CURCUMA.	*Curcuma*, L.	Le Saffran des Malabares.
177	71	F. 2. CANNACORUS.	*Canna*, L.	Le Balizier.
181	72	F. 2. SCHÆNANTHUS.	*Andropogon Schænanthus*, L.	
		Fig. 1. ACORUM.	*Acorus calamus*, L.	
191	74	ARUNDO SACCHARIFERA.	*Saccharum officin.* L.	
192	75	F. 2. LACHRYMA JOB.	*Coix, lachryma Job*, L.	
195	75	Fig. 1. SORGUM.	*Holcus Saccharatus*, L.	
		Fig. 2. PANICUM INDICUM.	*Panicum Italic.* L.	

Pag.	Tab.			
208	76	Fig. 1. SESAMUM.	*Sesamum Indicum*, L.	Gingili.
		Fig. 2. PANICUM GRAMINEUM.	*Cinosurus coracanus*, L.	Pied de poule.
211	77	CANNABIS INDICA.	*Cannabis sativa*, L.	Le Chanvre.
213	78	GANJA SATIVA.	*Corchorus capsularis*, L.	
215	79	F. 1. RAMIUM MAJ.	*Urtica alba*, L.	
		F. 2. CNICUS INDICUS.	*Carthamus tinctorius*, L.	Graine de perroquet.
225	80	INDICUM, TARRON.	*Indigofera tinctoria*, L.	
230	81	ANASSA.	*Bromelia comosa*, L.	
233	82	Fig. 1 & 2. BLITUM INDICUM.	*Amaranthus tristis*, L.	
235	83	Fig. 1. BLITUM SPINOSUM.	*Amaranthus spinosus.*	
		Fig. 2. BLITUM FRUTESCENS.	*Achyranthes muricata*, L.	
238	84	AMARANTHUS.	*Celosia cristata*, L.	
240	85	TRONGIUM HORTENSE.	*Solanum Melongena*, L.	
		F. 1 & 2. TRONGIUM AGRESTE.	*Solanum Indic.* L.	
246	87	STRAMONIA INDIC.	*Datura Metel*, L.	Pomme épineuse.
252	88	Fig. 1, 2, 3, 4. CAPSICUM.	*Capsicum frutescens*, L.	Piments.
255	89	MIRABILIS.	*Mirabilis Jalappa*, L.	Belle de nuit.
258	90	LACCA HERBA.	*Inpatiens Balsamina*, L.	Belsamine.
261	91	MATRICARIA SINENSIS.	*Chysanthemum Indicum*, L.	Matricaire des Indes.

Pag.	Tab.			
264	92	Fig. 1, 2. BASILICUM.	*Ocymum*, L.	Le Basilic, le (tout épice.
265	93	Fig. 1. OCIMUM CITRATUM.		
		Fig. 2. MENTHA CRISPA.	*Mentha.*	Le Beaume.
274	94	SEMPERVIVUM.	*Aloë vivipara*, L.	Par le P. Seriés; du Brésil.
276	95	PLANTA ANATIS.	*Cotyledon laciniata*, L.	
279	96	Fig. 1. CROTALARIA.	*Crotalaria retusa*, L.	
		F. 2 & 3. LAGANSA.	*Cleome icosandra*, L.	Le Mosambé.
284	97	Fig. 1, 2. GALLINARIA.	*Cassia sophera & tora*, L.	
286	98	AMICA NOCTURNA.	*Polianthes tuberosa*, L.	
287	99	FLOS SUSANNÆ.	*Orchis Susanna*, L.	
289	100	Fig. 1. FLOS IMPIUS.	*Pentapetes phœnicea*, L.	
		Fig. 2. FLOS GLOBOSUS.	*Gomphrena globosa*, L.	
293	102	Fig. 1. MELISSA.	*Melissa lotoria.*	
		Fig. 2. MARRUBIUM ALBUM.	*Nepeta Indica*, L.	
298	103	Fig. 1, 2. SONCHUS.	*Cacalia sonchifolia*, L.	
307	105	TULIPA JAVANA.	*Amaryllis Zeylanica*, L.	
310	106	ARUM INDICUM.	*Arum sagittæfolium*, L.	
312	107	ARUM SILVESTRE.	*Arum ovatum*, L.	
317	109	ARUM ÆGYPTIUM.	*Arum sativum.*	
335	116	PIPER LONGUM.	*Piper Amalago*, L.	
343	118	SIRIBOA.	*Piper decumanum*, L.	
345	119	SIRIUM TERRESTRE.	*Piper*, L.	
349	120	UBIUM VULGARE.	*Dioscorea oppositifolia*, L.	
351	121	UBIUM DIGITATUM.	*Dioscorea*, L.	
355	124	UBIUM POMIFERUM.	*Dioscorea bulbifera*, L.	
359	226	COMBILIUM.	*Dioscorea aculeata*,	
370	130	BATATTA.	*Convolvulus Batatas*, L.	
371	131	BATATTA MAMMOSA.	*Convolvulus.*	
372	132	GLANS TERRESTRIS.		

Pag.	Tab.			
426	156	Fig. 2. CHAMÆBALANUS.	*Arachis hypogæa*, L.	Pistache de terre.
430	157	CONVOLVULUS INDICUS.		
432	158	CONVOLVULUS CÆRULEUS.	*Convolvulus*, L.	
434	159	Fig. 1. CONVOLVULUS MARINUS.	*Convolvulus pes capræ*, L.	Patate à Duran.
		Fig. 2. CONVOLVULUS RIPARIUS.		
437	160	CONVOLVULUS FŒTIDUS.	*Pœderia fœtida*, L.	de Madegascar.
440	161	PSEUDOCHINA.	*Smilax* TOURNEF.	
446	162	UBIUM.	*Gouana.*	
452	167	LABRUSCA MOLUCCA.	*Vitis silvestris Madegascariense.*	
454	168	VESICATORIA.	*Plumbago Indica*, L.	
456	169	Fig. 1. PES EQUINUS.	*Hydrocotyle Asiatica*, L.	
		Fig. 1. EMPETRUM ACETOSUM.	*Begonia*, L.	
460	170	Fig. 1. SERRATULA AMARA.	*Scutellarira Indica*, L.	
		F. 2. CRUSTA OLLÆ.	*Ruellia antipoda*, L.	
		F. 3. CARANASCI MINUS.		
		F. 4. CRUSTA OLLÆ MINIMA.		
464	171	Fig. 2. CUCUMIS MURINUS.	*Melotria*, L.	
466	172	CORONA ARIADNES.	*Contorta*, L.	
478	177	PEPONASTER.	*Aristolochia Indica*, L.	
482	180	OLUS SANGUINIS.	*Dioscorea sativa*, L.	
484	181	1 & 2. ADPENDIX ARBORUM.	*Pothos*, L.	
486	182	1 & 2 CUSCULARIA.	*Pothos*, L.	
490	184	Fig. 1. ADPENDIX DUPLO FOLIO.	*Pothos scandens*, L.	
		F. 2. VARIETAS.		

Pag.	Tab.			
490	184	Fig. 3. ADDENDIX TERTIA.		
		Fig. 4. CUSSUTA.	*Cassytha filiformis*, L.	

PARS SEXTA.

Pag.	Tab.			
4	1	Fig. 1. CYPERUS ROTUNDUS.		
		Fig 2. CYPERUS FLORIDUS.		
6	2	Fig. 1. id. LONGUS.		
		Fig. 2. id.		
8	3	Fig. 1. id. DULCIS.		
		Fig. 2. id. CAPITATUS.		
10	4	Fig. 1. GRAMEN VACCINUM.	*Cynsourus Indicus*, L.	
		Fig. 2. GRAMEN QUINQUE SPICIS.		
		Fig. 3. FUMI.		
14	5	Fig. 1. ARTICULATUM.		
		Fig. 3. HIPPOGROSTRIS AMBOINICA.		
15	6	Fig. 1. GRAMEN ARGUENS.		Schine des habitans.
		Fig. 2. CALAMAGROSTIS.		
23	9	Fig. 1. LITHOSPERMUM AMBOINICUM.	*Coix, lachryma Jobi*, L.	
		Fig. 2. ARUNDINELLA.	*Commelina*, L.	
26	10	CRATEOGONUM.	*Spermacoce*, L.	
29	12	F. 1. AURIS CANINA.	*Achyrantes lappacea*, L.	
29	11	AURIS CANINA FEMINA.	*Cadelari*, TOURNEF.	
35	14	OLUS SCROFINUM.	*Conysa.*	Herbe de bouc.
37	15	Fig. 1. OLUS SQUILLARUM.	*Gomphræna sessilis*, L.	

Pag.	Tab.			
37	15	Fig. 2. AGRIMONIA MOLUCCA.	*Bidens*, TOURNEF.	
40	16	Fig. 1. HERBA ADMIRATIONIS.	*Leonurus*, L.	
43	17	Fig. 1. HERBA MŒRORIS.	*Phyllanthus*, L.	
		Fig. 2. URINARIA INDICA.		
44	18	Fig. 1. ECLIPTICA.	*Verbesina*, L.	
		Fig. 2. ibid.		
47	19	SILAGURIUM.	*Hermannia*, TOURNEF.	
48	20	URTICA DECUMANA.	*Urtica interrupta*, L.	
50	21	Fig. 1. HERBA VITILIGINUM.	*Jussiæa suffruticosa*, L.	
54	23	Fig. 2. ESULA ESCULENTA.	(*Euphorbia hirta*, L. *Jacobea.*	
58	24	Fig. 1. CONYZA ODORATA.		
		F. 2. HALICACABUS.	*Corindum*, TOURNEF.	
59	25	Fig. 2. LAPPAGO.	*Urena sinuata*, L.	Herbe à pa-(nier.
61	26	F. 1. HALICACABUS.		
		F. 2. HALICACABUS BACCIFER.	*Physalis*, L. *Solanum nigrum*, L.	Brédes.
65	27	PALMIFILIX.		Fougere en (arbre.
66	28	FILIX AQUATICA.		
69	29	FILIX ESCULENTA.		
75	32	Fig. 1. DRYOPTERIS TRIPLEX.		
		Fig. 2. ADIANTHUM VOLUBILE.	*Ophioglossum scandens.*	
77	34	Fig. 1. CAPILLUS VENERIS.	*Adianthum*, L.	
78	35	Fig. 2. POLYPODIUM INDICUM.	*Polipodium quercifo-(lium*, L.	
81	36	POLYPODIUM INDICUM VILLOSUM.		
83	37	Fig. 1, 2, 3. PHYLLITIS AMBOINICA.		

Pag.	Tab.		
86	38	FILIX CALAMARIA.	
87	39	Fig. 1, 2. MUSCUS	
		FRUTICESCENS.	*Lycopodium plumo-*
88	40	Fig. 1. CINGULUM	*(sum*, L.
		TERRÆ.	*Lycopodium canalicu-*
		Fig. 2. BARBA SA-	*(latum*, L.
		TURNI.	*Lycopodium cernuum*, L.
92	41	Fig. 1. EQUISETUM	
		AMBOINICUM.	*Lycopodium phlegmaria*, L.
98	42	ANGRÆCUM.	*Epidendrum.*
100	43	ANGRÆCUM AL-	
		BUM.	
100	44	Fig. 1. ANGRÆCUM	
		RUBRUM.	
		Fig. 2. ANGRÆCUM	
		QUINTUM.	
107	49	Fig. 1. ANGRÆCUM	
		SAXATILE.	
		Fig. 2. PURPU-	
		REUM.	
113	52	Fig. 1. ANGRÆCUM	
		TERRESTRE.	
117	54	Fig. 2. ORCHIS AM-	
		BOIN. MAJOR.	*O Strateumatica*, L.
		Fig. 3. ORCHIS AM-	
		BOIN. MINOR.	*O Cubitalis*, L.
134	59	Fig. 1. LOMBA.	*Piper peltatum*, L.
147	67	Fig. 1. AMŒNA	
		MÆSTA.	*Cassia procumbens*, L.
151	68	F. 1. MENTHASTRUM	
		AMBOINICUM.	
		Fig. 2. OPHIOGLOS-	
		SUM.	
159	69	RADIX TOXICARIA.	*Crinum Asiaticum*, L.
161	70	CÆPA SILVESTRIS.	*Pancratium Amboi-*
167	72	Fig. 3. NYMPHÆA	*(nense*, L.
		INDICA.	*Menyanthes Indica*, L.

HERBARII AMBOINENSIS AUCTUARIUM.

Pag.	Tab.		
5	9	Morus Indica.	*Morus*, Tournef.
9	16	Oleander sinicus.	*Nerium*, Tournef.
12	20	Xylophyllos.	*Phyllanthus, Epiphyllantus.*
17	33	Fig. 2. Cheromela.	*Averrhoa*, L.
18	36	Herpetica.	*Cassia.*
19	38	Spina spinarum.	*Rhamnus.*
20	41	Terminalis.	*Convallaria*, L.
29	63	Ossifraga.	*Euphorbia*, L.

JOANNIS BURMANNI RARIORUM PLANTARUM AFRICANARUM,

DECAS PRIMA.

Pag. 15. Tab. 7. Fig. 1.

DECAS SEPTIMA.

Pag. 186. Tab. 69. Fig. 3.
189. 70. Fig. 2.

DECAS OCTAVA.

Pag. 225. Tab. 77. Fig. 2.

DECAS NONA.

Pag. 242. Tab. 88.

DECAS DECIMA.

Pag. 254. Tab. 92.

THESAURUS

THESAURUS ZEYLANICUS.

HORTUS MALABARICUS.

TOMUS PRIMUS.

TOMUS SECUNDUS.

TOMUS TERTIUS.

TOMUS QUARTUS.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
1			38	79	
2	1	Des Indes.	40	83	
3	5	Des Indes.	41	85	
12	27		52	107	Des Indes & de Chine.
25	53		54	111	
27	57	Des Indes.			

TOMUS QUINTUS.

Fig.	Pag.	Fig.	Pag.
20	39	44	87
39	77	49	97
41	81	53	105
43	85	60	119

TOMUS SEXTUS.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
1	1		39		Des Indes & de Chine.
2	3	Des Indes.	40	69	
7	13		41		
11	19	Des Indes.	42		*ibid.*
13	23	Des Indes.	43	73	
19	33		44	75	
20	35		45	77	
27	49		48	83	
31&32	57		51	87	Des Indes.
33	59		50	89	*ibid.*
34	61		52	91	Du Bréſil.
38			53	93	Du Cap.

TOMUS SEPTIMUS.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
5	9	Des Indes, par M. Bourdier, Médecin.	13	25	
6	11	De Madagaſcar.	15	29	Des Indes, de Madagaſcar.
12	23	De Mahé, par la Bourdonnais.	16	31	
			24	45	Des Indes & de Chine.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
31	59		51	97	
32	61		56	105	
34	83		58	109	
50	95				

TOMUS OCTAVUS.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
1	1		13	25	
2	3		27	51	De Chine.
3	5		28	53	*ibid.*
4	7		32	59	Du Brésil.
5	9		35	61	
6	11	de Chine.	36	63	
7	13	*ibid.*	38	69	
9	17	de Chine.	39	71	
10	19	Des Indes.	42	79	
11	21		43	83	
12	23				

TOMUS NONUS.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
1	1	Des Indes & de Chine.	35	65	
2	3	*ibid.*	36	67	
9	12		47	89	De Chine.
10	15		52	101	De Chine.
11	17		53	103	Des Indes.
23	41		54	105	
24	43		57	111	
25	45		58	113	
26	47		59	115	
27	49		66	129	
28	51		85	165	
29	53		86	167	
34	63	Des Indes & de Chine.			

TOMUS DECIMUS.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
1	1	De Chine.	44	87	Des Indes.
2	3		45	89	
8	15		46	91	
9	17		48	95	De l'Amérique.
10	19		50	99	
11	21		51	101	
15	29		59	117	
18	35		60	119	
22	45	De Chine.	68	135	
25	29		69	137	
29	57		70	139	
32	63		73	145	
34	67		74	147	
35	69		75	149	
37	73		78	155	
38	75	De Chine.	79	157	
39	77	De Chine.	80	159	De Chine.
42	83	Du Cap.	90	179	

TOMUS UNDECIMUS.

Fig.	Pag.		Fig.	Pag.	
1&2	1		49	101	
6	11	De Madagascar.	50	103	
11	21		51	105	
12	21		53	109	
22	43		55	113	
25	49	De Madagascar.	57	117	
28	55		58	119	
38	75	De Madagascar.	59	121	De Chine.
39	77	De Chine.	60	123	De Chine.
43	85		62	127	
48	99				

TOMUS DUODECIMUS.

Fig.	Pag.	Fig.	Pag.	Fig.	Pag.	
1	1	32	63	52	97	
2	5	33		53	99	
3	7	34	67	54	101	
4	9	38	72	64	121	
5	11	39	72	69	131	
7	15	42	77	70	133	
10	21	44	81	74	145	De Chine.
11	23	45	83	77	147	De Chine.
15	31	49	91	78	149	
23	45	50	93	79	151	
28	35	51	95			

NOTA. Les mots *de Chine*, *des Indes*, *du Bréſil*, *du Cap.* &c. qu'on lit à côté des noms ou des chiffres qui déſignent les plantes qu'on trouve à l'Iſle de France, indiquent que ces eſpeces ne ſont pas naturelles à l'Iſle de France, mais y ont été apportées, ainſi que les eſpeces à côté deſquelles on a mis *par la Bourdonnais* ou le nom de quelque autre perſonne à qui cette iſle les doit.

Je poſſède un aſſez grand nombre de plantes de l'Iſle de France, qui paroiſſent devoir fournir de nouveaux genres : je les ferai connoître quand l'occaſion s'en préſentera; j'en ai déja fait remettre quelques-unes à la Société Royale de Londres, à laquelle je préſenterai les autres ſi elle veut bien me le permettre.

J'ai élevé & cultivé, à l'Iſle de France, toutes les plantes d'Europe, d'Aſie, d'Afrique & d'Amérique, dont j'ai pu me procurer des graines ou des plans, oignons, greffes, &c. mon but étoit de reconnoître, par les eſſais les plus attentifs & les plus étendus, les plantes qu'on pourroit cultiver avec fruit pour cette colonie, ſoit pour ſon propre uſage, ſoit pour celui des pays & des vaiſſeaux avec leſquels le commerce & ſa poſition la mettent en relation.

Je ſuis parvenu à avoir les plantes potageres d'Europe, & celles qu'elle fournit pour l'uſage de la Médecine; preſque toutes étoient en état d'être conſommées ou employées, mais en général d'une qualité fort inférieure à celle de ces mêmes plantes en France, quoiqu'on ſoit obligé de ſe donner plus de peine pour les faire venir & les conſerver. Sans des ſoins extrêmes, la ſaiſon des pluies les pourrit; la ſaiſon ſéche les fait ſécher ou monter en fleurs; enfin, pour avoir ces plantes, il n'eſt pas néceſſaire, comme on le prétend, de tirer les graines du Cap de Bonne-Eſpérance, d'Europe, ou de Bourbon, car on peut en recueillir dans le pays; mais il eſt bon de faire ce renouvellement de temps en temps.

Quant aux plantes qui n'ont en Europe d'autre recommandation que l'agrément, parceque les fleurs ſont agréables à l'œil, ou odorantes; j'en ai cultivé la plus grande partie pour eſſais; mais elles n'ont réuſſi qu'avec plus d'attentions & de ſoins qu'elles ne donnent de plaiſir; l'odeur, ni les couleurs, ni la beauté des fleurs doubles n'étant au même degré qu'en Europe. Les giroflées ont mieux réuſſi que les autres fleurs.

J'ai cultivé tous les arbres fruitiers d'Europe, avec beaucoup d'attention, pour le choix du terrein & de l'expoſition; mes peines n'ont pas été récompenſées; il y en a qui ne fleuriſſent

pas; parmi ceux qui fleurissent, ou les fleurs ne nouent pas, ou les fruits ne viennent pas à maturité; ou, s'ils y arrivent, ils n'ont pas les qualités qui font leur mérite. On a d'ailleurs beaucoup de peine à les défendre, ainsi que les légumes, d'être détruits ou endommagés par les insectes & autres animaux. Les pêches & les raisins sont ce qu'il y a de moins mauvais en fruits. Dans les herbes potageres, on a le pourpier, le cresson, le chou de très-bonne qualité.

Tous les arbres de forêt ou d'agrément qu'on connoît en Europe, n'ont gueres mieux répondu à mes soins que les arbres fruitiers, si ce n'est que les chênes, châtaigniers ont porté assez de fruit.

J'ai travaillé à améliorer la culture des arbres utiles, naturels à la colonie, ou qui y sont naturalisés, comme attiers, avocats, badamier, citronier, frangipanier, gouyavier, manguier, orangers, palmiers, papayer, & le bananier: j'ai fait part aux gens du pays de ce que mes observations & mes expériences m'avoient appris.

Ce qui m'a le mieux réussi en herbes de pâturages, c'est la luzerne d'Europe, le chiendent commun & le fatak de Madagascar.

Entre les autres plantes de toute espece que j'ai cultivées, celles qui méritent le plus d'être nommées comme étant utiles ou pouvant le devenir, comme singulieres, rares & intéressantes à multiplier, enfin, pour les progrès de la Botanique, sont les suivantes.

Arbre d'argent.
——— à fruit huileux, *Inde.*
——— du vernis.
——— de suif.
——— de cire.
Arbrisseau acide, *Inde.*
Avet faux, *les 3 freres, Isle.*
Betel vrai, *Madagascar.*
——— faux, *Inde.*
Bois de sapan, *Inde.*
——— de savon, *Madag.*
Brunfelsia, *Madag.*
Calebassier, *Sénégal.*
Cannellier de *Ceylan.*
——— de *Malabar.*
——— vert.
Carambolier, *Inde.*
Cedre du *Cap de Bonne-Espér.*
——— de *Virginie.*
Chêne d'*Europe.*
Châtaigner d'*Europe.*
Detar, *Sénégal.*
Dioscorea de *Madag.*
Filao, *Madag.*
Foulsapate, *Chine.*
Fromager.
Jacquier, *Inde.*
Jam Rosa, *Inde.*
——— Malac, *Sumatra.*
Jasmin commun.
——— d'*Espagne.*
——— d'*Arabie.*
——— Mogori.
Letschy, *Chine.*
Longane de *Chine.*
Lycium épineux, *Madag.*
——— sans épines, *Inde.*
Manga, *Inde.*
Mangoustan.
Margousier, *Inde.*
Moringa.
Noix vomique.
Olivier d'*Europe.*
——— du *Cap.*
Orme d'*Amérique.*
Pain de singe, *Sénégal.*
Palmier Arec.
——— Cocotier.
——— Datier, *Levant.*
——— Mouffia, *Madag.*
Papayer.
Peuplier d'*Europe.*
Poincillade.
Polché.
Ravinzara.
Rimbot, *Sénégal.*
Rotang, *Malaca.*
Roting.
Rosiers.
Sapocaye, *Brésil.*
Sesban.
Soliman, *Bengale.*
Tamarinier.
Thek, *Inde.*
Vigne.
Vovangle de *Madag.*
Vacamsaye, *Madag.*
Ypecacuanha de *Bourbon.*

J'ai cultivé plusieurs autres arbres dont je n'ai pu voir ni les fleurs, ni les fruits, dont j'ignorois le nom ainsi que le pays, & qui n'ont point fleuri ni fructifié durant mon séjour à l'Isle de France.

F I N.

